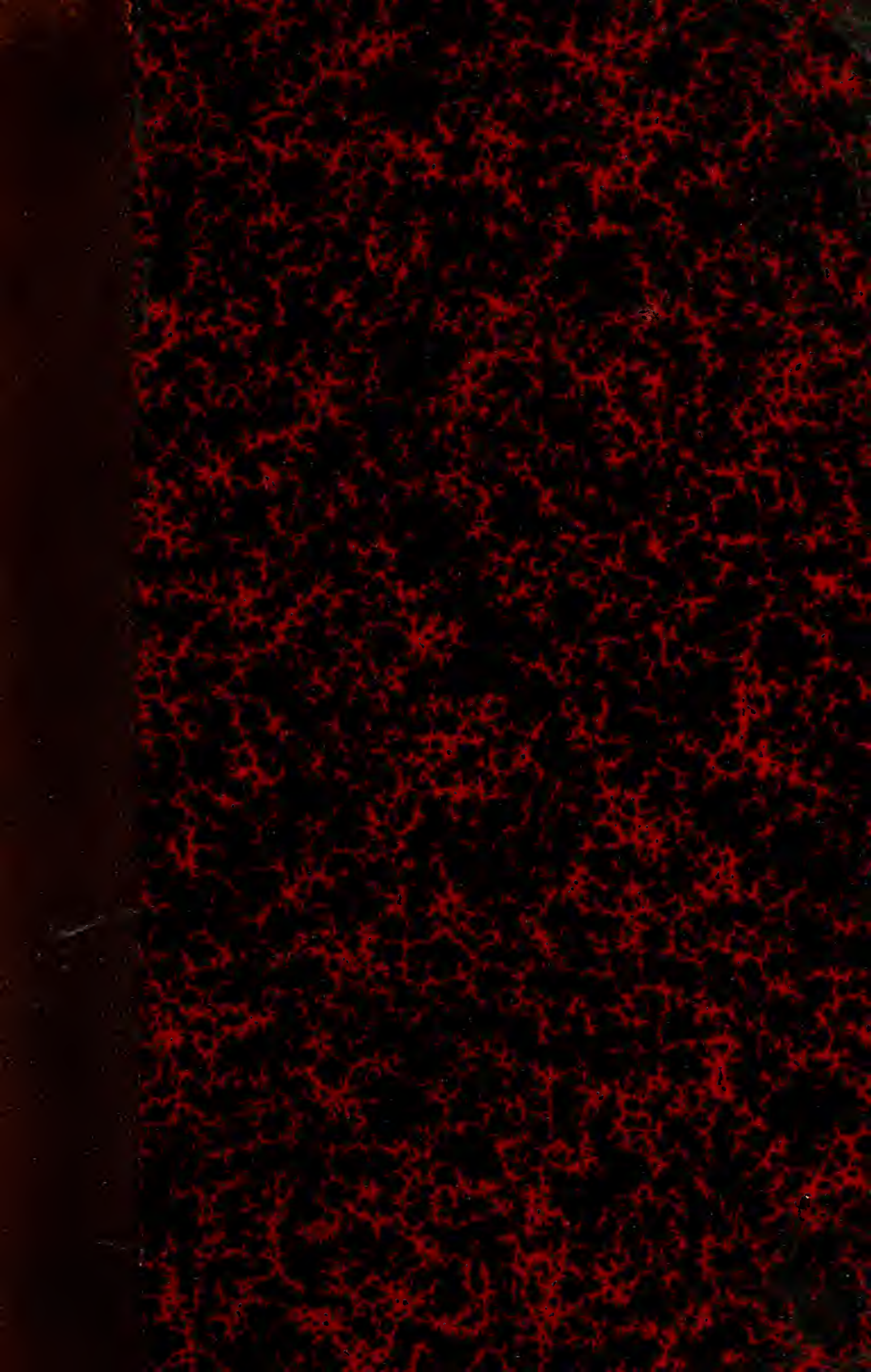
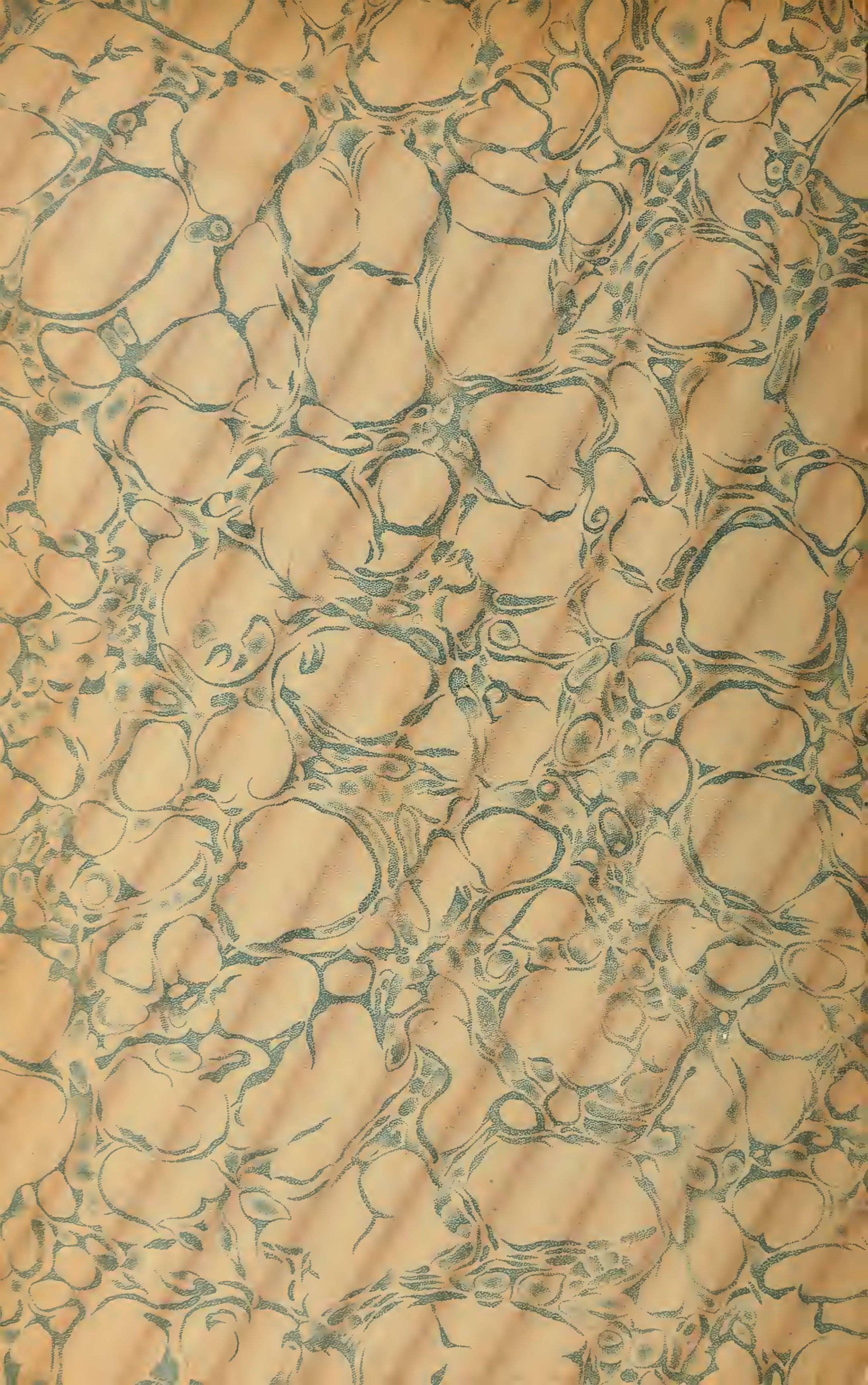






# LE MOYEN AGE

LE

# MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL

## D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

3$^{\text{me}}$ ANNÉE — 1890



PARIS
Émile BOUILLON, libraire-éditeur
67, Rue Richelieu, 67

1890

# LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

JANVIER 1890.

## COMPTES RENDUS.

J. S. Tunison. — **Master Virgil**, the author of the Aeneid, as he seemed in the middle age, a series of studies. — Cincinnati, Robert Clarke et C°, 1888, VII et 230 pp. in-8°.

De la matière de Rome, comme disait Jehan Bodel, c'est certainement Virgile qui fournit la légende la plus célèbre et la plus complète. La Bibliothèque bleue en donne encore des preuves qui ne sont pas à dédaigner. Evidemment, c'est surtout l'Enéide qui a consacré cette étonnante fortune. Le prophète de la puissance romaine devait avoir sa part du fétichisme attaché à tout ce qui, de près ou de loin, rappelait Rome.

On pense bien que, parmi les érudits, il ne peut s'agir ni de contester ni même de limiter cette popularité transcendante du poète de Mantoue. N'a-t-elle pas commencé de son vivant ? Qu'on se rappelle seulement le succès des lectures publiques, et les applaudissements qui accueillaient le chantre du Césarisme quand lui-même, disait Donat, *pronuntiabat cum suavitate tum lenociniis miris*. Pendant son long séjour à Naples, le peuple devait être frappé de ses allures mystérieuses. Les commentateurs, surtout Servius et Macrobe voient dans ses écrits la source de toute science : *il mare di tutto il senno*, dira plus tard Dante. Lactance et Constantin interprètent mystiquement sa quatrième églogue. Dès le septième siècle, un saint Virgile orne le calendrier de l'Eglise irlandaise; mais déjà au sixième siècle, St-Cadoc, comme le raconte Montalembert (*Moines d'Occident* III, 71), croyait voir en lui un pieux personnage digne de toutes les prières de l'Armorique. C'est à regret que St-Jérôme et Alcuin doivent se souvenir de son paganisme. Au reste, le napolitain Stace, qui « adorait sans cesse les vestiges de la divine Enéide » fut bientôt le héros

de la légende chrétienne qui, de préfigurations en préfigurations, allégorisa totalement l'épopée de la domination romaine. Le chrétien Fulgentius Planciades eut une vision où Virgile lui révéla que son poème symbolisait la sagesse qui triomphe des passions. Notre Jean d'Outre-Meuse, le plus infatigable des collecteurs d'excentricités au Moyen Age, croit savoir que Virgile a prêché de la façon la plus orthodoxe.

La véritable question, comme le remarque M. Tunison, c'est de savoir où a commencé la légende qui a fini par tout envahir. Mais il n'admet qu'une source littéraire, même pour les épisodes de magie et de sorcellerie. Il va jusqu'à déclarer que le premier indice de ces contes répandus en Europe ne se trouve que dans le *De naturis rerum* de l'anglais Neckham (1180-90).

Dans l'ouvrage le plus complet qu'il y ait sur toutes ces matières, *Virgilio nel medio evo*, M. Comparetti semble montrer, par des preuves assez nombreuses, assez variées, que la vaste légende de Virgile s'est alimentée à deux sources bien différentes. Comme nous l'avons vu plus haut, le prophétisme de ce payen qui figura dans les plus anciens mystères, remonte aux premiers commentateurs. Le fils de la mantouane *Magia* doit peut-être la plus belle part de sa renommée fantastique aux élucubrations trop enthousiastes des lettrés de l'Empire et des bas-temps. C'est bien là ce qu'il faut admettre et on y incline assez volontiers. On peut même étendre à ce propos la portée de ces recherches, et consentir à voir, plus souvent qu'on ne fait, l'influence des livres mal lus, et surtout mal interprêtés, dans les plus étourdissantes bizarreries du folk-lore.

Pourquoi toutefois, se demande M. Comparetti, méconnaître l'action populaire dans ce folk-lore ? Malgré la séparation du peuple et des lettrés, il y a toujours, surtout aux époques sans critique, une infiltration inconsciente d'un de ces mondes à l'autre. Il est d'ailleurs si naturel de supposer que Virgile, le favori d'Auguste, le fameux poète des *Géorgiques*, le théologien admiré de tous, a dû obséder dès les premières heures l'imagination d'un peuple aussi facilement excitable que celui de Naples. Un jour peut-être, quelque inscription, quelque exhumation précieuse permettra de transformer la conjecture en certitude. Quoi qu'il en soit, c'est à M. Comparetti que revient l'honneur d'avoir le premier rattaché la *sorcellerie virgilienne* (non pas le prophétisme) au folk-lore napolitain. M. Vietor (*Die Ursprung der Virgil-Sage* dans la *Zeitschrift f. roman. philolog.* 1877) ne l'entend pas ainsi. Comme M. Tunison, il repousse la savante hypothèse de M. Comparetti. Il est beaucoup moins frappé que lui de tant de preuves curieuses d'une origine populaire napolitaine. Les traditions sur le tombeau de Virgile sur les charges et les honneurs accordés par Auguste à l'auteur de tant de sages

maximes, rien de tout cela n'ébranle son exclusivisme. Dans un chapitre bien savant, le seizième de *Roma nella memoria e nelle imaginazioni del medio evo*, le professeur Arturio Graf se montre plus conciliant. Du moins, il recommande de combiner les deux origines, populaire et littéraire, en supposant une sorte de greffe inconsciente, peut-être lentement développée. Le peuple voit ce qu'il croit, a dit D'Alembert : ne peut-on pas, malgré toutes les réactions et exagérations médiévistes, admettre une certaine naïveté populaire parmi les lettrés d'alors ? En l'absence de sens critique ou historique, et sous la poussée du mythéisme coulant à plein bord, il n'est pas impossible que paysans et savants se soient fait écho les uns aux autres.

Il n'y a pas de mal à ce que la question demeure largement ouverte ; il faut donc applaudir aux efforts de M. Tunison. Son exclusivisme est recommandé par une abondance de vues suggestives. Au reste, il le déclare dès le début de son *Apology* : il n'entend pas méconnaître le moins du monde les richesses accumulées par M. Comparetti. On peut même faire la remarque que toutes les références de ses neuf chapitres sont principalement tirées du *Virgilio nel medio evo*.

Peut-être y aurait-il des réserves à faire sur cette idée « que Virgile, au point de vue littéraire, était aussi bien compris et goûté au XII^e siècle que de nos jours ». Il est permis de croire que depuis qu'on étudie les livres *selon leur date*, on a moins de chances de se méprendre sur leur portée. Tout au plus, faut-il accorder à M. Tunison, que çà et là, dans l'épique teutonique aussi bien que dans les poésies romanes, la tendresse virgilienne a pu se faire sentir, à défaut de sa grâce.

Les diableries de Virgile ouvrent cette étude. Il y a là des vues à retenir sur ce que ce démonisme doit à l'esprit septentrional. Le chap. III *Virgil in letterary tradition* nous plaît par sa grande netteté, et non moins par une idée vraiment adéquate de la vénération romaine. Pétrone a bien deviné tout ce que l'Énéide avait d'opportunité politique et de sources de sympathie nationale.

Quand M. Tunison aborde le fameux thème de la magie, il semble à chaque instant donner raison à M. Comparetti. Comme lui, il est frappé de la rapidité vertigineuse des exégèses allégorisantes. Plus d'un studieux de Virgile, en se convertissant au christianisme, redouble de ferveur interprétative. Les *Géorgiques* sont bientôt reconnues comme recélant les secrets de l'astronomie et de toutes les sciences occultes. On trouve même à classer les églogues selon les données d'une philosophie subtile et hardie, mais « non engageante » comme eût dit Lafontaine. Tous ces détails paraissent encore neufs après Graf et Comparetti.

L'*homme de science* (au V^e chapitre) fut évidemment le gibier de la gent lettrée. Et de fait, Virgile était un miracle de science

autant qu'une merveille de poésie. Seulement les survivances superstitieuses jetaient une ombre sur toute cette splendeur de nobles pensées. Le *sauveur de Rome* (6e chapitre) pourrait bien avoir été imaginé par des soldats romains en garnison dans l'Angleterre crédule. L'élément oriental peut s'expliquer par le cosmopolitisme des Centurions et des soldats qui voyageaient en tout pays. Eux qui, dit-on, amenèrent des éléphants en Bretagne, pouvaient bien y avoir apporté des contes asiatiques pour magnifier Rome devant ces barbares.

Quant à la légende amoureuse du chantre de Didon (7e chapitre), elle se prête sans peine aux origines purement littéraires. N'est-ce pas Virgile travesti comme Hippocrate et Aristote le furent eux-mêmes ? Et la doctrine de l'amour souverain n'a-t-elle pas, au cœur du Moyen Age, envahi toutes les données des « trois matières » de France, de Bretagne et de Rome la grant ?

M. Tunison a très bien adapté les passages de Claudien au sujet de cet idéal romain dont Virgile fut la première incarnation, après l'ébauche d'Ennius. C'est en effet ce Claudien d'Alexandre qu'Orose appelait *pervicassimus paganorum* et qui apprit péniblement le latin, dont il faut dire avec l'auteur : C'est le dernier des classiques. C'est surtout le dernier des poètes romains ; car le dernier, il fut véritablement inspiré pour chanter l'union de l'humanité dans les cadres de l'Empire romain qui devaient devenir les cadres de l'Eglise.

« *Majesté romaine*, s'écrie M. E. Lavisse, faite de souvenirs incompris et d'autant plus grandioses, faite aussi d'espérances infinies, puisqu'elle tient les clefs du ciel. » Comment le maître de Dante n'eût-il pas été considéré comme prophète, puisqu'on pouvait tout évangéliser par une mosaïque de centons virgiliens ? En les dédiant à l'empereur Honorius, Proba Feltonica ajoutait : Virgilium cecinisse loquar pia munera Christi.

J. Stecher.

E. Gothein. — **Die Aufgaben der Kulturgeschichte**, Leipzig, Duncker et Humblot, 1889.

C'est à deux moments de son développement qu'une doctrine a besoin d'être défendue : à sa première heure, à son déclin.

A sa naissance, elle a besoin de prouver son utilité, sa raison d'être, de discuter sa méthode ; à la dernière heure, il lui est nécessaire de combattre ses ennemis, de défendre son point de vue, d'indiquer les faiblesses du système qui tend à la remplacer. Nous assistons en Allemagne à la lutte de l'histoire politique et de l'histoire conçue au point de vue de la civilisation. Les

travaux de Schäfer ont fait naître celui de M. Gothein. Il veut prouver, ce qui n'est pas nécessaire, l'utilité de l'histoire de la civilisation (de la *Kulturgeschichte*). Son travail est excellent, il indique une très grande lecture, des connaissances historiques assez développées. On lira avec plaisir de quelle manière a été conçue l'étude de l'histoire depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours, notamment par les écrivains des XVIII[e] et XIX[e] siècles (1), les plus célèbres de l'époque moderne. M. G. attaque avec une grande largeur d'idées la méthode qui tend à ramener les études d'histoire à celle de l'Etat. Nous regrettons de ne pas trouver un chapitre sur la nécessité de telles études, et sur le but que les historiens se proposent. Que de choses il y aurait à dire à ce sujet et à demander à M. G. ! Ce n'est pas une vaine curiosité qui doit présider à la connaissance du développement de l'esprit humain ; comme dans toutes les branches de la science, à côté de la moralité fondamentale qui se dégage de tels travaux, il y a encore le but pratique : connaître le passé et prévoir l'avenir. Dans toute production de ce genre le sentiment doit dominer l'intelligence. La science est devenue par cela même plus humaine et toute étude qui n'atteint pas ce but ne peut être considérée que comme une œuvre oiseuse. Notre fin de siècle est fertile en travaux académiques de ce genre. Quand on embrasse d'un regard d'ensemble la science historique actuelle et ses différentes ramifications, on se laisse aller à souhaiter de la voir ramenée à des généralités plus pratiques. Ce n'est qu'avec une discipline où l'*esprit domine le cœur* qu'une telle dégénérescence est possible. Les nombreux ouvriers poussés vers l'érudition sans aucun sentiment du bien moral, de l'étude bien comprise du passé, produisent des travaux stériles et dépensent dans cette carrière un temps précieux qu'ils auraient pu employer plus utilement ailleurs. Ces compilations ingrates, ces inutiles spéculations cachent-elles une secrète inaptitude à des études supérieures ? On serait porté à le croire. A. M.

M. Güdemann. — **Geschichte des Erziehungswesens und der Cultur der Juden in Deutschland wæhrend des XIV und XV Jahrhunderts.** — Vienne, Hölder.

L'histoire des Juifs en Allemagne a été dans ces derniers temps l'objet de nombreux travaux. Sans parler de différentes publica-

(1) M. G. n'a pas étudié avec détail le mouvement scientifique fort intéressant du XVIII[e] siècle. Il ne connaît que Montesquieu et Voltaire, et pourtant que d'hommes éminents qui avaient déjà conçu l'évolution de l'esprit humain, les Turgot, les Condorcet, les Volney, etc.

tions de documents (notamment le *Judenschreinsbuch* de Höniger), le zèle avec lequel on poursuit ces études est attesté par la *Zeitschrift für Geschichte der Juden in Deutschland*. Le livre que nous annonçons nous introduit, à son tour, dans un domaine peu exploré par la critique. Malheureusement l'auteur n'est pas assez au courant de la littérature scientifique, relative aux villes allemandes du Moyen Age, pour nous donner une description approfondie des rapports dans lesquels vivaient les communautés juives de ces villes et pour faire ressortir nettement les différences existant entre elles ; de là aussi sa connaissance défectueuse de la vie économique de l'époque qu'il traite. Enfin il se laisse aller à combattre en maints passages un détestable mouvement de l'époque actuelle, dont il aurait mille fois mieux fait de ne pas s'occuper. C'est peut-être à cette même tendance qu'il obéit, lorsqu'il nous dépeint partout les Juifs comme des victimes, jamais comme des agresseurs, alors qu'une étude plus exacte des revues provinciales d'histoire allemande aurait eu certainement pour effet de modifier quelque peu ses jugements. Il faut regretter, par ex., qu'il n'ait pas connu le tome X de la *Zeitschrift f. Geschichte des Oberrheins* de Mone.

Ces critiques se rapportent aux chapitres dans lesquels nous voyons les Juifs dans leurs rapports avec les Chrétiens. Nous sommes d'autant plus autorisé à louer, en revanche, les parties du livre qui nous décrivent la vie intérieure des premiers. Ils constituent un monde à part, tout-à-fait fermé. Le chapitre IV, *Existence en communauté*, a un mérite tout particulier au point de vue de l'histoire de la civilisation ; mais l'exposé de l'activité scientifique des rabbins et du système d'éducation destiné à préparer ceux qui se vouent aux études, n'est pas moins important. Notons (p. 39) en passant qu'un rabbin à Cologne était appelé quelquefois du temps de Capistrano. La communauté juive étant déjà dissoute alors dans cette ville, il serait intéressant de savoir plus exactement ce qu'était ce prêtre juif. Le dernier chapitre est consacré aux Juifs de la Haute-Italie ; il montre la part importante qu'ils ont prise à l'expansion de l'Allemagne dans ces contrées.

E. von der Nahmer.

E. Jarry. — **La vie politique de Louis de France, duc d'Orléans.** — Paris, A. Picard, 1889, in-8°, XX-486 pp.

Louis d'Orléans, qui doit aux chroniqueurs de son temps, presque tous Bourguignons, une assez fâcheuse réputation, vient enfin de trouver un avocat aussi savant que zélé. M. Jarry a fait, pour écrire la vie politique de son héros, des recherches étendues

et fructueuses : les archives italiennes notamment lui ont beaucoup donné. L'ouvrage a une grande valeur documentaire. Son côté faible, c'est d'être une apologie. Une réhabilitation inspire toujours quelque défiance : depuis celle de Néron, on sait ce qu'en vaut l'aune. Il faut vaincre cette prévention à force d'exactitude et d'impartialité. Je crains que M. Jarry n'y soit point parvenu : il a trop d'enthousiasme. Tout ce que fait le duc lui paraît admirable, ses actes les plus indifférents ont des motifs patriotiques, il est bon, il est désintéressé, il est irréprochable : bref ce n'est plus de l'histoire, c'est de l'hagiographie. Il achète la baronnie de Coucy : c'est pour que Marie de Coucy ne la cède pas au prince étranger qui doit épouser sa belle-mère ; il conserve un « boulevard » à la France ! (1) — En 1402, le duc d'Orléans se fait nommer *souverain gouverneur des aides* : le parti de Bourgogne s'en irrite. M. J., pour montrer combien ces récriminations étaient mal fondées, nous montre le duc dans la situation d'un modeste fonctionnaire aux pouvoirs très bornés (P. 265). Or ces pouvoirs consistaient à nommer et révoquer tous les agents des aides, et à ordonner tous les paiements. Que manquait-il donc à son autorité ? — C'est pendant son passage à la tête de l'administration des aides que le duc décida la levée d'une taille, en prévision d'une prochaine reprise des hostilités contre l'Angleterre : cette tentative lui attira le plus sanglant affront. M. Jarry qui, en différents endroits, malmène rudement le Religieux, passe discrètement sous silence les détails de sa chronique à ce sujet, ce qui est plus facile que de les réfuter (P. 267). — Plus loin, il fait honneur au duc d'un nouveau système d'impôt : il n'y a pas un mot de cela dans le texte allégué (P. 330). Cet habile financier n'imagina jamais d'autres expédients que de lever des tailles et d'altérer la monnaie. — Sa carrière militaire se borne à la campagne de Guyenne, entreprise étourdîment au commencement de l'hiver et terminée par un piteux échec. Ici encore M. J. ne rend pas les armes : il s'en prend à l'hiver qui devait être clément et qui eut le mauvais goût d'être rigoureux (P. 344).

Ces remarques suffisent à montrer que l'ouvrage doit être lu avec précaution, ce qui ne l'empêche pas, nous le répétons, d'avoir une réelle valeur. Il contient beaucoup de pages excellentes.

La conclusion qui en ressort est, ce me semble, celle-ci. Louis d'Orléans fut un politique très fin et très actif. Il eut ce bonheur que son avantage particulier se trouva constamment parallèle à l'intérêt général du royaume, en sorte que sa politique, à ne

---

(1) P. 240. L'hypothèse est chimérique ; d'ailleurs l'intérêt de la couronne était sauvegardé par le droit de retrait.

considérer que les faits, peut effectivement être dite une politique nationale. Dans l'affaire du schisme, la conduite qu'il préconisa était la seule qui fût à la fois digne et habile : il montra en cette occurrence une grande supériorité de jugement. Voilà ce que M. J. me paraît avoir démontré à l'avantage de son héros. Quant à ses hautes vertus patriotiques, à son intégrité, etc., un peu de scepticisme est ici permis, en attendant des recherches plus approfondies.

Un mot seulement sur la forme de l'ouvrage. Pressé d'accomplir son œuvre de justice, l'auteur l'a évidemment écrit avec une extrême rapidité. Tel qu'il est, il apparaît comme l'ébauche d'un bon livre, que M. J. peut composer à loisir, maintenant que l'infortuné duc est vengé, et que les lauriers académiques ceignent le front de son historien. L. F.

E. Muret. **Eilhart d'Oberg et sa source française** (Romania, XVI, 288-363). — W. Golther. **Die Sage von Tristan und Isolde,** Munich, Kaiser, 1887, VIII-124 pp. — F. Novati. **Un nuovo ed un vecchio frammento del TRISTRAN di Tommaso.** (Studi di filologia romanza, fasc. 6, 369-515). — H. Warnecke. **Metrische und sprachliche Abhandlung über das dem Berol zugeschriebene Tristran-Fragment.** Inaug. Diss. Erlangen, Deichert, 1888, 60 pp. in-8°. — Eilert Löseth. **Tristran-romanensgammelfranske prosahaandskrifter in Pariser Nationalbibliotheket.** Christiania, Cammermayer, 1888, 78 pp. in-8°, plus une page de *Corrigenda.*

Depuis longtemps je désirais analyser ici quelques-uns des derniers travaux consacrés à la légende de Tristran ; j'attendais la publication de M. Löseth sur les versions en prose, dont l'importance à un point de vue comparatif n'a pas encore été, semble-t-il, suffisamment reconnue. Mais cette publication tardant à voir la lumière (l'écrit annoncé plus haut n'est qu'une analyse sommaire des 24 mss. de la Bibl. Nat.), je tâcherai d'indiquer certains résultats, qui semblent définitivement acquis, et d'attirer l'attention sur un ou deux points restés en litige.

On est généralement d'accord pour reconnaître dans l'ensemble des versions françaises et étrangères les éléments d'une classification en deux groupes : l'un, dont le fragment dit de Béroul est, avec le poème d'Eilhart d'Oberg et les traductions tchèques, le principal représentant ; l'autre, qui comprend les débris de l'œuvre de Thomas, reconstituée aujourd'hui d'une manière assez satisfaisante à l'aide de ses traductions anglaises *(sir Tristrem),* nordiques (du moine Robert) et allemandes (de Gottfried de Stras-

bourg). Je laisse de côté les remaniements plus tardifs opérés en pays germanique et les textes en prose, dont nous connaissons imparfaitement le contenu et surtout les rapports avec les deux groupes précités (1). Le premier de ceux-ci a reçu plusieurs désignations dont aucune n'est absolument satisfaisante ; celle de M. Golther *(Spielmannsversion)* me plairait davantage, si elle n'excluait un élément considérable, auquel M. Muret avait eu le tort de trop sacrifier lorsqu'il adoptait le terme de *version arthurienne.* (*Rom.* XVI, 293.) Il propose maintenant celui de *version commune* (ibid. XVII, 608), et il y fait une place tout hypothétique à l'œuvre perdue de Crestien. On proposera encore d'autres épithètes, plus ou moins heureuses, mais il sera toujours difficile de caractériser d'un mot un ensemble aussi complexe et aussi peu cohérent. Il faudra avant tout appliquer au fragment dit de Béroul une critique moins hasardeuse que celle de M. Heinzel, mais plus pénétrante que celle des savants qui l'ont suivi. Aujourd'hui que, par des voies différentes, MM. Golther (p. 80) et Muret (dans le travail précité) ont établi qu'Eilhart n'avait pas suivi le plus ancien poème français conservé sur Tristran, il reste à démontrer de quels éléments disparates ce poème se compose et le rapport conjectural dans lequel il se trouve avec l'œuvre perdue de Crestien. M. Muret a fort bien observé que toutes affinités entre Eilhart et l'œuvre française cessaient après les trois mille premiers vers ; il lui reste à tirer meilleur parti de cette remarque et de plusieurs autres qu'il a faites au cours de son travail. Pour moi, je ne puis admettre que la fin du fragment de Béroul ($B^2$) soit de la même provenance que le début ; trop de contradictions, dont plusieurs assez choquantes, s'y opposent; j'en rappellerai ici quelques-unes, dont je ne suis pas le premier à reconnaître l'importance : un des trois traîtres (désignés nominativement dans $B^2$ seul) tué par Governal, reparaît plus tard ; les amants, dont la vie errante et misérable dans la forêt a été longuement décrite dans $B^1$, semblent au contraire, dans $B^2$, avoir trouvé asile dans une retraite mystérieuse, appelée tantôt le *bel (buen) celier* (3289) et tantôt le *sozterrin... perrin* (3315-75 (2), ce qui est plus conforme à la version de Thomas et de ses traducteurs.

---

(1) MM. Golther et Muret n'ont utilisé que des impressions du XV[e] siècle du roman en prose. MM. Bédier et Lutoslawski ont publié (*Romania* XV) les passages du ms. 103 de la B. N. relatifs à la *Folie Tristran* et à la *Mort de T. et d'Y.* Mais ce ms. diffère des autres sur maints points. V. notamment l'étude de M. Löseth, p. 5, note 1.

(2) V. les passages dans le travail de M. Novati, p. 423, n. 3, où il faut l. 3284 et add. 2793 *El b. c., soz le boron.* L'erreur relative à *bel perrin,* mal interprété par M. N., a déjà été relevée par M. Muret dans son compte rendu.

*Audret* qui prend encore le parti de Tristran aux vv. 2835, sv. (peut-être M. Muret (1) a-t-il conjecturé heureusement qu'il était le *nero* désigné au v. 3067) est traité dans B² (3997, sv,) comme un ennemi dont on se débarrasse sans qu'aucune provocation soit nécessaire. Ce qui est plus grave, les trois ans écoulés et le charme du philtre rompu, Béroul indique nettement que c'en est fait des amours aventureux de Tristran et d'Yseut, et M. Novati (p.391) a insisté avec raison sur le caractère tout fatal que, dans ces limites de durée, le poète avait voulu attribuer à la passion des amants pour les innocenter aux yeux de ses auditeurs. Comment s'expliquer alors les aventures fragmentairement conservées de la fin ? Je n'insiste pas sur d'autres contradictions moins sérieuses. Mais ce qui est décisif, c'est la juxtaposition, propre à notre fragment, de deux épisodes qui font double emploi l'un avec l'autre, la condamnation des amants et leur fuite d'une part, et la *deraisne* ou serment de la reine, de l'autre. Voilà, ce semble, d'où devra partir toute critique interne du fragment. M. Muret relève dans son analyse (p. 313) une singularité de détail qui est peut-être de nature à nous éclairer sur la place où la soudure s'est faite ; il constate la réapparition « on ne sait comment » du nain qui avait pris la fuite. N'est-ce pas là une invention postérieure et n'est-il pas plus naturel de chercher un rapport entre le passage, après lequel cette invention prend place assez gauchement, et les vers (3182, ss.) du fragment où le roi déclare à sa femme qu'il est menacé de perdre les services de trois de ses « plus prisiez barons » et la prie de lui accorder l'*escondit* réclamé par ces ennemis de son repos. Le retour du nain a pour conséquence la découverte des amants, leur condamnation et leur fuite, c'est-à-dire toute une suite de développements qui originairement étaient étrangers à la version de l'*escondit* de la reine. Je ferai une observation analogue à propos des vers 1747 et sv. M. Muret indique une dissonance de détail entre Eilhart (Gottfried) d'une part, et Béroul de l'autre ; d'après l'un, les amants auraient été découverts dans la forêt de grand matin ; d'après l'autre, Tristran, rentré de la chasse et pris de lassitude, est revenu se coucher auprès d'Yseut. Or, dans sa version, les vv. 1747-56, qui contiennent des réflexions d'ordre

(1) M. M. a bien vu aussi que l'importance de ce personnage croît en raison directe du développement que reçoit l'élément arthurien ; cet élément appartient-il déjà à Béroul, c'est ce qu'il est difficile d'affirmer en l'absence de versions étrangères de son œuvre. La version qui possédait le serment de la reine est dans des rapports beaucoup plus étroits avec l'intervention d'Arthur ; dans l'autre version on n'en a que faire. En 1136, G. de Monmouth ne connaît pas encore les rapports de la légende avec Arthur ; M. Golther me semble disposé à trop moderniser l'intrusion de ce dernier. (V. notamm. p. 9 de son étude.)

général, jurent quelque peu avec les précédents et les suivants, et de plus il existe une lacune après 1759; tout cela ne doit pas être négligé par le critique qui reprendra, sur une base plus large que ses prédécesseurs ne l'ont fait, l'examen du texte dit de Béroul. Je ne veux pas quitter ce dernier sans dire quelques mots de la dissertation de M. Warnecke. Elle est consciencieuse, et le dépouillement du texte m'a paru généralement bien fait (1); mais son prix serait double si l'auteur l'avait fait précéder (et non suivre) d'une liste des rimes nettement incorrectes et des rimes discutables, travail si nécessaire en l'absence d'une édition critique (on se contenterait fort bien d'une bonne édition diplomatique, la seule qui soit possible). Les indications de la p. 56, qui devraient figurer à la p. 1, sont insuffisantes : un vers « absent » ne doit pas être confondu avec un vers « mal rimé » : effacez donc 1912 et 4018 dans la première série et 1913-15 dans la seconde; M. W. n'ayant pas pris ce soin élémentaire il en résulte qu'il attribue parfois une certaine portée à des rimes qui n'en sont pas : p. 17, *fors* : *deus* et *suen* : *Denoalen* ne prouvent rien du tout ; même observation, p. 19, pour *mare* : *afaire*; p. 23, pour *premier* : *torner*; p. 24, pour *plungiez* : *grez* ; p. 28, pour *deduitz* : *pertiz* qu'il faut l. *pertuiz*. P. 8, il faut lire *fet* (: *vet*) et *delget* (: *vaslet*) ; p. 9, la rime *fe(m)me* : *regne* est dans Crestien (*Er. En.* 1900) et de même la réduction de *ai* à *ei* (*e*) devant une ou plusieurs consonnes. En somme, si j'excepte un seul trait (*ei*, non *oi* = *e* fermé tonique) qui a une réelle importance, on ne relève dans la langue du fragment dit de Béroul aucune rime qui mette hors de conteste son origine normande. Quant à sa date, elle est surtout déterminée par des formes (attestées par la mesure ou la rime) telles que *gente* 2188 ; *tele* 3387 ; *nié* (cas rég.) 3095 ; *fel* (id.) 2091 et (n. plur.) 3156, et par quelques autres.

Le groupe distinct que forment les fragments de Thomas et les œuvres de ses traducteurs, est-il aussi éloigné de la version de Béroul-Eilhart que l'on est porté généralement à le croire ? Une fois admis que Béroul est lui-même un tout complexe, comportant des éléments disparates et des additions qu'il a dû recevoir de la poésie courtoise, je me demande si l'on peut distinguer aussi nettement les deux versions que le fait, par ex., M. Golther. Pour notre savant collaborateur, cette distinction est un article de foi et elle lui fournit les divisions naturelles de sa remarquable étude. M. Muret semble plus près de la vérité, lorsqu'il suppose que

(1) Je n'ai pas retrouvé la mention de quelques rimes et formes : *prooise* 738, *sozterrin* : *perrin* 3316 ; *sole* : *fole* 3843 (M. W. cite abusivement *sole* à l'intér. du v. p. 15) et quelques autres ; mais ces omissions ne modifieraient aucune conclusion essentielle.

Béroul a sans doute connu et utilisé les œuvres des jongleurs, mais sans se confondre avec eux (p. 363). M. G., au contraire, est porté à le ranger dans leur troupe (cf. p. 75 et 80-81) bien qu'il lui accorde quelques traits individuels ; il va plus loin encore, il réprouve toute filiation, non-seulement entre Thomas et Béroul, mais aussi entre les deux groupes auxquels ils appartiennent. Le développement aurait été double et se serait accompli par des voies parallèles (p. 107-8). La dissidence entre les deux points de vue est encore plus marquée sur le terrain du mythe, de ses origines et de ses éléments primordiaux. Pour M. Golther, les principaux motifs dont la légende est constituée ne sont nullement propres aux Celtes (qu'à l'exemple et à l'instigation de M. Paris toute la petite école française s'efforce ingénieusement de doter d'une personnalité plus marquée dans la création légendaire) ; ils appartiennent simplement à un courant de traditions, les unes aryennes, semble-t-il, les autres universelles, et parmi les premières, quelques-unes plus spécialement germaniques (1). La thèse est ingénieuse et elle s'accorde merveilleusement avec les enquêtes chaque jour plus étendues, que poursuit la science du Folk-Lore. Déjà, nous avons signalé ici des conclusions identiques de M. Förster sur l'origine de la fable d'*Yvain*, et il semble que de nouvelles recherches permettront peu à peu d'étendre la démonstration à d'autres thèmes encore. Pour ne pas sortir du sujet traité par M. G., il est certain qu'il faut plutôt rabattre de ce qu'il appelle « les traces de traditions originairement celtiques » (p. 20), car le rôle du chien Petitcriu et celui des nains sont des traits constants de la novellistique populaire. M. Bédier, sur les pas de M. Paris, a encore insisté sur les analogies saisissantes que présentait le mythe de Thésée avec celui de Tristran (*Romania*, XV, 485); M. Novati, de son côté, a ouvert quelques jours complémentaires sur le rôle que les géants ont joué dans certaines versions primitives et fort effacées du conte (p. 429-30). Reste, il est vrai, l'*essentiel* de ce conte, l'amour fatal de deux jeunes gens que ni les conventions sociales, ni les obstacles, ni les malheurs, ne peuvent étouffer et qu'une mort commune vient lugubrement dénouer ; tout le débat doit se concentrer autour de cette donnée simple, élémentaire, mais essentiellement individuelle, et tant que nous ne l'aurons pas retrouvée dans un certain cadre naturel et accompagnée de certains accessoires indispensables (par ex. les noms des personnages, qui s'altèrent, mais ne se perdent pas), nous ne pourrons prétendre que le problème soit résolu.

---

(1) M. Sarrazin a exagéré ce point de vue dans un art. de la *Zs. f. vergl. Literaturgeschichte*, I, 263; cf. *M. Age*, I, p. 143.

J'arrive enfin au travail de M. Novati. Il est de ceux dont on peut dire qu'ils sont près d'épuiser une matière, ce qui n'arrive guère, même lorsque cette matière est choisie avec intelligence et restreinte à quelques points encore obscurs ou discutables. M. Novati n'a donc point abusé des généralités; s'il ne s'est pas interdit les digressions (quelques pages intéressantes et des notes qui le sont davantage sur Béroul n'importuneront aucun de ses lecteurs), il a su toujours se maintenir sur le terrain des faits, apportant dans la discussion scientifique un sentiment fort juste de la mesure dans laquelle la critique peut être neuve et féconde. Je citerai particulièrement ses efforts pour démontrer l'unité intrinsèque de l'œuvre de Thomas (p. 454, sv.), unité qui est plus forte que les contradictions apparentes relevées par la critique germanique (1) et les pages si ingénieuses où il met hors de conteste que Thomas a connu God. de Moumouth et lui a fait certains emprunts (p. 428, sv.). J'aurais aimé le voir appliquer les mêmes facultés critiques à une comparaison entre les procédés de Thomas et ceux de Crestien et en dégager quelques données de plus sur l'œuvre perdue de ce dernier. Mais il semble que cette tâche reste définitivement dévolue au maître des maîtres, à Gaston Paris. J'attirerai particulièrement l'attention sur les analogies frappantes que la version préférée par Thomas (il nous dit expressément pourquoi il l'a adoptée) offre avec un épisode considérable de *Guillaume d'Engleterre*, l'œuvre contestée au trouveur champenois et que je persiste de plus en plus à considérer comme sienne. Guillaume, comme Governal, sous les habits et avec le bagage d'un marchand, débarque en Angleterre et se fait reconnaître de la reine du lieu dont l'attention est également attirée par l'anneau d'or qu'il porte au doigt et qui constitue le seul signe de ralliement entre deux amants (époux) séparés. Bien d'autres traits prêteraient à des observations semblables, mais je ne puis m'y arrêter ici.

Le beau travail de M. Novati sert de préface à deux fragments nouveaux du poème de Thomas, découverts à Turin ; l'un d'eux coïncide avec un passage déjà connu de ce poème : l'autre a toute la saveur de l'inédit ; il appartient à l'épisode de la *Halle aux images* et il nous permet une fois de plus de reconnaître en Thomas un grand psychologue, faiblement servi par les gaucheries d'une langue qui n'est ni variée ni harmonieuse.

M. W.

---

(1) M. N. aurait encore pu parfois simplifier sa tâche ; il prend la peine d'expliquer les vv. 723-36 où il s'accorde à relever une contradiction de forme. Mais le changement de sujet au v. 730 est inutile, si on lit *que dolent est...* ce qui s'accorde fort bien avec la pensée des vers suivants.

# PÉRIODIQUES

## Littérature comparée et Folk-Lore.

### PAYS GERMANIQUES (1888-89).

**Alemannia.** 16e vol. (1888). — P. 34-54. Th. Lachmann. *Predigtmärlein Johannes Paulis.* — P. 54-57. J. Bolte. *Besegnungen.* — P. 57-58. Birlinger. *Zur Sittenkunde.* — P. 58-61. Werner. *Alte Recepte.* — P. 69-74. Birlinger. *Volkstümliches von der fränkischen Grenze.*— P. 74-79. Beck. *Aeltere Ulmer Lieder.* — P. 79-84. Birlinger. *Lieder.* — P. 85-87. Bolte. *Stände-und Völkerneckereien.* — P. 89-92. Birlinger. *Zu den Lügenmärchen.* — P. 92-94. Birlinger. *Mägdlein aus einem Pflanzenstengel gewachsen.* — P. 94-6. Sander. *Volks und Ortsneckereien in Vorarlberg.* — P. 157-160. Bossert. *Schelmenliedlein von der fränkischen Grenze.*—P. 160-164. Lachmann. *Die Ueberlinger Nachbarschaften und der Nachbarschaftstrunk.* — P. 164. Sander. *Eine Ortsneckerei aus dem Bregenzerwalde.* — P. 165-166. Unseld. *Inschriften, Reime, Sprüche, Neckliedlein.* — P. 166-168. Birlinger. *Zu den Volksbüchern.* — P. 168. Bolte et Crecelius. *Sprüche.* — P. 181-183. Werner. *Kalenderhumor.* — P. 188-192. Birlinger. *Zur Sagen und Sittenkunde.* — P. 192. Wunseld. *Ulmer Redensarten.* — P. 193-201. Bolte. *Die Legende vom heiligen Niemand.* — P. 201-206. Crecelius. *Zwei geschichtliche Lieder.*— P. 232. Bolte *Schweizer Ortsneckereien.* — P. 233-237. Werner. *Segen.* — P. 241-242. Birlinger. *Sprichwörter.* — P. 248-251. Lachmann. *Ueberlinger Sagen.* — P. 454-457. Wunseld. *Volkstümliches.*

**Anzeiger für Deutsches Alterthum und Deutsche Litteratur,** XIV, 1888, 1er janvier. — P. 55-70. V. Rydberg. *Undersökningar i germanisk mythologi.* Första delen. Stockholm, 1886. (E. H. Meyer ; résume le livre et, tout en reconnaissant ses mérites, critique la méthode de l'auteur, qui se laisse aller trop facilement aux combinaisons hardies.) — P. 70-84. E. H. Meyer. *Indogermanische Mythen. II. Achilleis.* Berlin, 1887. — Le même. *Homer und die Ilias.* Berlin, 1887. (L. Laistner. Très élogieux, tout en faisant des réserves sur l'interprétation exclusivement mythologique des personnages des anciens mythes. Le second ouvrage cité n'est qu'une reproduction du précédent destinée au grand public.)

2. Mars. — Notes bibliographiques. — P. 142. S. Gelbhaus. *Ueber Stoffe altdeutscher Poesie.* Berlin, o. j. (L. Laistner. « Un petit livre étrange » ; traite des anciens contes et légendes sans connaissance suffisante des sources.)

4. Septembre. — P. 233-241. W. Golther. *Die Sage von Tristan und Isolde.* München, 1887. (S. Singer ; fait quelques réserves, mais accepte les résultats principaux du livre ; complète l'exposé de l'origine de la légende.)—P. 241-247. O. Knoop. *Die deutsche Walthersage und die polnische Sage von Walther und Helgunde.* Posen, 1887. (J. v. Antoniewicz; trouve le travail insuffisant et donne lui-même des indications variées sur la matière. — P. 248-251. Fr. v. Westenholz. *Die Griseldissage in der Litteraturgeschichte.* Heidelberg, 1888. (Ph. Strauch ; montre l'insuffisance du travail ; complète les indications bibliographiques sur la légende.) — P. 289. K. Hofmann. *Zur deutschen Heldensage.* (Herminericus, consul romain en 465.)

XV, 1889, 1. Janvier. — P. 140-143. J. Werner. *Zur mittellateinischen Dichtung.* (« Wol uf ir gesellen in die tabern Aurora lucis rutilat et autres communications d'un ms. de Zurich.) — P. 143-145. S. M. Prem. *Miscellen aus Tirol.* (Énigmes latines et chanson populaire tirés de manuscrits d'Innsbruck.) — P. 145. R. v. Fleischhacker. *Segen gegen Zahnweh* (du ms. Vesp. D. 20 du Brit. Museum).

2. Avril. — P. 182-189. G. Sarrazin. *Beowulfstudien. Ein Beitrag zur Geschichte altgermanischer Sage und Dichtung.* Berlin, 1888. (Heinzel ; fait des réserves sur la première partie du livre qui traite de l'origine et du caractère mythologique de la légende et y voit, comme dans la Siegfriedsage, un mythe de Baldr.) — P. 207-209. A. Nutt. *Studies on the legend of the holy grail with especial reference to the hypothesis of its celtic origin.* London, 1888. (E. Martin. La critique approfondie des sources ; l'utilisation de matériaux nouveaux, de contes celtiques ; l'appréciation judicieuse du poème de Wolfram constituent les principaux mérites du livre ) — P. 209-211. Fr. Franz. *Mythologische Studien.* Wien, 1888. Programme. (E. H. Meyer. L'auteur exagère l'importance du culte pour l'interprétation des mythes, manque de méthode et de connaissance approfondie des sources.) — P. 216. Dr. Leitschuh. *Ein Blutsegen* (du XIII$^{e}$ siècle ; ms. L. III. 9 de la bibliothèque royale de Bamberg). — J. Baechtold. *Im Schwerte sehen.* (Témoignage dans « Leben der hl. Schwestern zu Oetenbach » reproduit dans le « Zürcher Taschenbuch 12. S. 230 ».)

**Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litteraturen**, vol. LXXXI, fasc. 1-2. — P. 141-183. Max Hippe. *Untersuchungen zu der mittelenglischen Romanze von Sir Amadas.* La fable du Sir « Amadas » est une des nombreuses versions de la légende du mort reconnaissant ; la première partie du travail est un exposé complet des différentes versions connues avec indication des sources ; la seconde expose l'histoire du développement de la légende.

Vol. LXXXII, fac. 3. — P. 307-353. C. Horstmann. *Des Ms. Bodl. 779 jüngere Zusatzlegenden zur südlichen Legendensammlung.* Suite des légendes dans le fasc. 4, p. 369-422.

Vol. LXXXIII, fasc. 1-2. — R. Mahrenholz. *Jeanne Darc.* Geschichte, Legende, Dichtung (fait, dans la première partie du travail, la part de l'histoire et de la légende).

**Germania**, nouvelle série, vol. XXI, fasc. 1. — P. 1-17. L. Beer. *Zur mythologischen Methodik.* Critique les différentes théories en honneur et expose brièvement la matière, le but et la méthode de la science mythologique. — P. 57. K. Bartsch. *Rätsel.* — Bibliographie. — P. 119. W. Golther. *Die Sage von Tristan u. Isolde.* München 1888. (K. Bartsch. Il n'est pas suffisamment tenu compte de l'élément celtique ) — P. 120. *Beiträge zur Volkskunde von Elsasz Lothringen.* (K. Bartsch.) — P. 121. V. Rydberg. *Undersökningar i germanisk mythologi.* (K. Bartsch.) — P. 127. E. H. Meyer. *Indogermanische Mythen. II. Achilleis.* Berlin 1887. (K. Bartsch. Le livre porte une nouvelle atteinte à la théorie de Lachmann sur le Nibelungenlied.)

Fasc. 2. — P. 175-180. F. Liebrecht *Narrengesellschaften-Seewasser in Tempeln.— Ein Volksvers.* (Er liebt mich. liebt mich nicht ; variantes.) — P. 181-219. M. Fr. Blau. *Zur Alexiuslegende.* Travail consciencieux ; s'occupe plus spécialement de l'introduction de la légende et du culte du saint à Rome, qu'il place, avec l'abbé Duchesne, vers la fin du X$^{e}$ siècle, ainsi que des différentes versions de la légende dans les pays occidentaux. V. *Romania*, XVIII, 229. — P. 224-231. E. Peters. *Märchen aus Lothringen.* « Drei Sprüche »

(cf. Gesta Romanorum 103) et « Der Weihnachtsbub ». — Bibliographie. — P. 236. G. Heeger. *Ueber die Trojanersage der Britten*. München, 1886. (K. Bartsch. Une bonne dissertation.)—Mélanges.—P. 243-255. F. Liebrecht. *Einige Beiträge zur Geschichte der Frauen*. Suite d'un recueil de traits, d'anecdotes, de contes appartenant en partie au Moyen Age.

Fasc. 3. — P. 311-312. J. H. Gallée. *Zur Legende der heil. Kumernus oder Wilgefortis*. Wilgifortis-Reginfredis. — P. 313-332. R. Köhler. *Mich wundert, dass ich fröhlich bin*. Versions diverses du dicton connu, trouvées dans des manuscrits, des livres et des inscriptions du XV^e au XVII^e siècle. — P. 333-341. E. Peters. *Märchen aus Lothringen*. Der Soldat und das Kind. Das Gelübde. — P. 342-356. H. v. Wlislocki. *Der verstellte Narr*. Versions inédites du thème connu, rattachées à F. Liebrecht, zur Volkskunde, p. 141 ss.

Fasc. 4. — P. 449-80. W. Golther. *Die Wielandsage und die Wanderung der Fränkischen Heldensage*. [Théorie d'une grande originalité, d'après laquelle le mythe de Wieland (et ceux qui constituent le substrat légendaire des *Nibelungen* et de la *Walthersage*) auraient été transmis par les Francs, déjà installés en Gaule, aux autres races germaniques. Le mythe de Wieland ne serait qu'une reproduction du Vulcain-Dédale des anciens. A ce propos M. G. essaie de donner une interprétation nouvelle des formes *Waland* et *Wéland* qui nous paraît sujette à caution. Quant à son point de vue général qui est aussi celui de Bugge, il sera exposé par l'auteur lui-même, dans le prochain n° du *Moyen Age*. M. W.] — P. 481-97. K. Steiff. *Mittheilungen aus der K. Universitätsbibliothek Tübingen*. Parmi les anciennes impressions des XV^e-XVI^e s. renseignées ici figurent des prières, des chansons et des conjurations, notamment un *Spruch* de 104 vers relatif à une peste et une oraison rimée : « O Herre Gott, dein Göttlich Wort ». etc. — Mélanges. — P. 508. K. B. *Nibelungenfehde*.

Vol. XXII, fasc. I. — P. 1-74. Ed. Th. Walter. *Ueber den Ursprung des höfischen-Minnesanges und sein Verhältniss zur Volksdichtung*. Veut prouver contre Burdach, Meyer, etc. que le Minnesang n'est pas la continuation d'une ancienne poésie érotique populaire. La suite dans le fasc. 2, p. 140-152 Berger. *Zeitschr. f. d. Phil. XIX*, 440-486, ne parvient pas non plus à prouver l'origine populaire du Minnesang. Dans les *Carmina Burana* il n'y a pas une strophe de nature à prouver cette origine. — P. 130-140. H. v. Wlislocki. *Zu den drei Mareien*. Quelques contes et chansons de la Hongrie et de la Transylvanie, appartenant au groupe des « trois fileuses », les nornes de la mythologie germanique. Cf. Rochholz. *Alemannisches Kinderlied und Kinderspiel aus der Schweiz*. —P. 187-194. R. Kölbing. *Zur Tristansage*. Réponse aux attaques de Glöde, vol. XXXIII, p. 17 ss.
J. Wagner.

**Göttingische gelehrte Anzeigen**, 1888, n° 5. — P. 153-187. J. Hoffory. Sur le *Corpus poeticum boreale* par Gudbrand Vigfusson, avec des observations importantes sur les mètres de l'Edda et sur le dieu Hönir. — P. 195-198. *Edda Snorra Sturlusonar*. (Compte rendu, par F. Burg, de l'édition « sumptibus legati Arnamagnacani ».) — N° 7-12 (1889). — P. 475-504. Preger. *Ueber das Verhältniss der Taboriten zu den Waldesiern des XIV jahrhunderts*. (Loserth) — N° 13. — P. 505-507. G. Paris. *La littérature française au Moyen Age*. (Koschwitz.) — N° 15. — P. 593-597. Grimm. *Die deutsche Heldensage*, 3 Aufl. von Steig. (Schröder.) — N° 19. — P. 785-791. Wilmanns. *Die St. Galler deutschen Schriften und Notkers Leben*.

**Nachrichten von der kgl. Gesellschaft der Wissenschaften und der Georg-Augusts-Universität zu Göttingen,** 1888, nº 16. — P. 426-443. J. Hoffory. *Der Germanische Himmelsgott.* (Ein Beitrag zur Geographie und Geschichte der deutschen Götterwelt.) Sur Mars-Thingsus, dont est sorti le chevalier au cygne.

**Sitzungsberichte der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften zu Wien,** CXVI Band. jahrgang 1888 ; phil. hist. Classe. — P. 145-190 Huemer. *Das Registrum multorum auctorum des Hugo von Trimberg.* W. Golther.

**Zeitschrift für deutsches Alterthum und deutsche Litteratur,** vol. XXXII, fasc. 1. — P. 141-143. J. J. Ammann. *Ein Wassersegen.* Reproduit d'après un ms. de Zwettel, probablement du XIVe siècle.

Fasc. 2. — P. 145-195. L. Laistner. *Ueber den Butzenmann.* Une intéressante étude sur l'origine et le sens primitif des noms variés du « Butzenmann », que l'auteur rattache à biugan, racine bheuk. — P. 196-334. H. Zimmer. *Keltische Beiträge. I. Germanen, germanische Lehnwörter und germanische Sagenelemente in der ältesten Ueberlieferung der irischen Heldensage.* L'auteur expose les relations des Irlandais et des Germains jusqu'au XIe siècle, examine le texte des plus anciennes légendes et montre que des peuplades et des personnages germains ont été introduits dans les plus anciennes versions de ces légendes ; 2) que de nombreux mots germaniques y ont passé ; 3) qu'il s'y trouve des éléments de la Thidreksaga.

Fasc. 3. — P. 337-379. A. Hauffen. *Walther von Rheinau. Seine lateinische Quelle und sein deutsches Vorbild.* Ce modèle allemand a été, pour le style et la technique poétique, le « Passional » ; pour le fonds le poète s'en tient à sa source latine, la « Vita beatæ virginis et salvatoris metrica ». — P. 380-386. E. Martin. *Zu den Nibelungen.* Il s'agit des strophes 981-987, où il est raconté que la présence de Hagen, le meurtrier, fait saigner les blessures du cadavre de Siegfried. Ce passage a probablement été inspiré par des récits de martyrs. [Dès le XIIe s. c'est un lieu commun des récits frç. V. *Yvain*, 1880, M. W.] — P. 394-402. F. Detter. *Der Finnenkönig Gusi.* Comparé avec d'autres récits qui se rapportent tous à Odin et ses antagonistes. — P. 462-471. H. Zimmer. *Berichtigungen und Nachträge zu S. 196-334.* Signale quelques fautes d'impression et quelques erreurs de détail dans son article « Keltische Beiträge », et donne une nouvelle série de mots germaniques dans les anciennes légendes irlandaises.

Vol. XXXIII, fasc. 1. — P. 1-13. R. Much. Ἀσκιβούργιον ὄρος. La seconde partie du travail traite des indications locales dans le récit de la bataille des Goths et des Huns dans la Hervararsaga [éd. Bugge p. 282.9 ss.-283. 11 ss.-285.4] et du fait historique qui a donné naissance à ces traditions. (Paulus, Historia Longobardorum I. 16.) — P. 24-46. F. Niedner. *Volundarkvitha.* Analyse critique du poème nordique en vue d'en établir la source [chants bas-saxons] et la composition artistique ; arrive en même temps à des conclusions générales: l'origine finnoise du héros, soutenue naguère par W. Müller, Mythologie der deutschen Heldensage, p. 138, se trouve définitivement réfutée ; nous ne connaissons le mythe que dans la forme qu'il a reçue chez les Bas-Saxons, mais il a été anciennement commun à tous les Germains et a son origine dans l'antiquité indo-germanique.

Fasc. 2. — P. 129-220. H. Zimmer. *Keltische Beiträge. II. Brendans Meerfahrt. A.* Brendans Meerfahrt in der mittelirischen Litteratur. Énumère les documents de la littérature moyen-irlandaise qui se rattachent à la navigatio S. Brendani. *B.* Brendans Meerfahrt im Lichte irischer Schiffersagen. Résumé et traduction partielle et critique

detaillée des anciens « imrama » conservés ; ces récits, surtout le imram Maelduin, sont la source de la « navigatio ».

Fasc. 3-4. — P. 257-338. H. Zimmer. *Keltische Beiträge. II. Brendans meerfahrt.* C. Die terra repromissionis im Lichte der irischen Sage. Résumé, traduction partielle et critique des principaux récits légendaires anciens ou descriptions de la terra repromissionis, la terre merveilleuse, le séjour des morts dans la tradition germanique et celtique. Ces récits, les « echtrai », sont la source de la légende chrétienne de la terra repromissionis. Un travail soigné et rempli de renseignements précieux

**Zeitschrift für deutsche Philologie**, vol. XXI, fasc. 1. — P. 1-16. K. Weinhold. *Tius Things.* A propos de deux inscriptions latines trouvées dans le nord de l'Angleterre et dédiées à « Mars Thingsus » ; traite de Mars-Tius comme dieu de la justice et des déesses qui enseignent les lois [W. lit « alaisagiis » = den grossen Gesetzsprecherinnen et non, comme Hübner et d'autres, « alaisiagis » = den Allgeehrten], ainsi que sur le rôle du prêtre dans l'exercice de la justice chez les anciens Germains.

Fasc. 3. — Mélanges et bibliographie. — P. 336-345. E. H. Meyer. *Indogermanische Mythen. II. Achilleis.* (E. Mogk ; élogieux, tout en faisant des réserves sur la concordance du mythe indo-germanique, reconstruit par l'auteur, avec la tradition mythologique et héroïque des Germains.)

Fasc. 4. — P. 472-477. Fr. von Westenholz. *Die Griseldissage in der Litteraturgeschichte.* Heidelberg, 1888. (J. Bolte : traite également de l'origine de la légende ; beaucoup de lacunes.)

Vol. XXII, fasc. 1. — P. 99-114. H. von Wlislocki. *Zum Tellenschuss.* Une série de contes de la Transylvanie, qui se rattachent au mythe de Tell.

Fasc. 2. —Bibliographie.—P. 245-246. W. Golther. *Die Sage von Tristan und Isolde.* Studien über ihre Entstehung und Entwickelung im Mittelalter. München, 1887. (P. Kerckhoff. La légende se compose d'épisodes variés, presque tous empruntés aux contes et aux nouvelles du Moyen Age, originaires de l'Orient. Les fragments de la version de Berol ne sont pas les restes d'un poème unique.) J. Wagner.

**Zeitschrift für vergleichende Litteraturgeschichte und Renaissance-Litteratur**, nouvelle série, I, 4. — P. 348-50. J. Baechtold. *Zu Niklaus von Wyle.* Discours prononcé devant Pie II, à Mantoue, par cet humaniste allemand en 1459. — Comptes rendus. — P. 381-2. M. Landau. *Die Quellen des Dekameron*, 2e éd. 1884. (G. Ellinger.) — P. 382-4. K. Krumbacher. *Eine Sammlung byzantinischer Sprichwörter* hsgb. u. erl. Munich, 1887. (C. Weyman. Références.)

5-6. — P. 453-7. F. Pfaff. *Zu Antonius von Pforr.* Doc. inédit de 1472 le concernant — Comptes rendus. — F. W. Ebeling. Floegels *Geschichte des Grotesk-Komischen* bearb., erweit. u. fortgef. Leipzig, 1887. (F. Muncker.) — P. 465-7. W. Golther. *Das Rolandslied des Pfaffen Konrad.* Munich, 1887. (R. Bechstein. Bon travail, d'où il ressort que Konrad n'a pas connu le ms. d'Oxford. M. G. a étudié l'apport littéraire de K. dont il juge la forme avec la sévérité d'un moderne.) — P. 476-500. *Neue Schriften zur Litteratur der italienischer Renaissance* II. (L. Geiger. Suite, p. 114-27. Plusieurs des livres analysés appartiennent à la pré-renaissance. Les 3e et 4e art. II, 141-62 et 238-66.)

II, 1-2. — P. 40-8. L. Katona. *Ein altdeutscher Schwank in Ungarn.* Variantes d'un vieux conte grivois publ. par v. d. Hagen, *Gesamtabenteuer*, III, p. 180-5, et sur lequel cf. Cosquin, II, 132. — P. 81-99. C. Bartsch. *Totenklagen in der lithauischen Volks-*

*dichtung*. XXVII *voceri* lithuaniens empruntés au recueil des frères Juskewicz (Kasan, 1878-82) et mentionnés ici comme survivance d'usages en partie disparus. M. B. a réuni plusieurs témoignages historiques à leur sujet.—Mélanges. — P. 101-10. A. Nagele. *Das schwarze Buch*. Ce livre figure dans un des *Sprüche* de Walther von der Vogelweide ; il signifie un livre de sorcellerie et se rattache à la légende qui fit du pape Innocent III un nouveau Simon le magicien. M. N. a rassemblé divers témoignages relatifs à Simon et à ce livre. — Comptes rendus. — P. 111-14. F. v. Westenholz. *Die Griseldis-Sage in der Literaturgeschichte*, Heidelberg, 1888. (v. Biedermann. Nous espérons associer bientôt cette étude et celle de M. Gröneveld dans un même compte rendu.)—P. 114-118. A. Biese. *Die Entwickelung des Naturgefühls im Mittelalter und in der Neuzeit*, Leipzig, 1888. (Des observ. de M. G. Hess, il ressort que l'a. n'a pas toujours le sens historique dans l'appréciation des œuvres du M. A.) — P. 118-28. *Beiträge zur Geschichte der Sage von Troja im Mittelalter*. (Travaux de MM. Heeger, Collilieux et E. Gorra appréciés par M. Greif.)

3. — P. 182-99. H. von Wlislocki. *Vergleichende Beiträge zu Chaucers Canterbury Geschichten*. Communique plusieurs variantes hongroises, slaves et roumaines de thèmes traités par Chaucer, à qui il essaie sans trop de succès de les rattacher par voie d'emprunt. Il eût été plus sage de conclure que Ch. avait puisé ses sujets dans la tradition populaire. — P. 205-12. W. Golther. *Die nordischen Volkslieder von Sigurd*. 1er article. La fin, p. 269-97. Après avoir extrait et traduit les fragments des chants populaires norwégiens consacrés à Sigurd, M. G. en étudie les sources et essaie d'établir une filiation qui le conduit à refuser toute valeur, pour l'histoire primitive des Nibelungen, à deux de ces chants, tandis que le n° III nous reporte à une ancienne épopée bas-allemande du XIIIe siècle. Les premières pages du 2e article contiennent des remarques d'un intérêt général pour l'histoire de la chanson. — Comptes rendus. — P. 216-21. F. S. Krauss. *Sagen und Märchen der Südslaven*, 2 vol., Leipzig, 1883-4. (M. Landau. La plupart des références se rapportent à des recueils modernes.)

4-5. — P. 298-3 . F. von Wegele. *Ueber Deutsche Dantestudien des letzten Jahrzehnts*. Passe en revue les travaux récents de MM. Scheffer-Boichorst (*Aus Dante's Verbannung*), Scartazzini (*Dante in Germania*, etc.), Döllinger (*Dante als Prophet*) et Gaspary (*Geschichte der italienischen Literatur*, I). Sévère dans son jugement sur les deux premiers, il discute avec le 3e la vieille question du *veltro* allégorique et accorde à l'ouvrage du dernier les plus grands éloges. — P. 340-59. G. Buchholz. *Die* Mescolanze *des Michele Siminetti auf der Kön.öff. Bibliothek zu Dresden*. Description et analyse d'un ms. de Dresde important pour l'histoire de l'humanisme. — P. 364-5. H. Holstein. *Die Begrüssungsrede des Papstes Pius II bei der Ankunft des Haupts des h. Andreas in Rom am 12 April 1462 mitgetheilt*.—P. 365-8. H. Schnorr v. Carosfeld. *Nogaroliana*. Doc. relatifs à cette célèbre humaniste d'après un ms. de Munich. — P. 375-81. J. Schrott. *Gedichte Oswald's von Wolkenstein, des letzten Minnesängers*, Stuttgart, 1886. (Zingerle).

6 — P. 404. G. Huth. *Die Reisen der drei Söhne des Königs von Serendippo*. Complète au point de vue de l'analyse et des réf. le travail de Benfey (*Or. u. Occ.* III, 271) sur la version italienne de ce roman, dont le texte persan est perdu.

**Zeitschrift für Völkerpsychologie**, XVIII, 1. — P. 1-59. C. Haberland. *Ueber Gebräuche und Aberglaube beim Essen*. Suite de XVII. Mentionné ici pour mémoire, car le *Moyen Age* y est complètement sacrifié à l'étude de l'ancien Orient et des usages

modernes des peuples civilisés ou sauvages. La suite dans les nos 2, 3, 4 de ce tome. — P. 59-68. J. Krohn. *Die Entstehung der einheitlichen Epen im allgemeinen.* D'un haut intérêt, car l'a. s'appuie sur la précieuse collection des var. du *Kalevala* pour esquisser une théorie de la formation de l'épopée très différente de celle de Steinthal. — Comptes rendus. — P. 94-99. H. Schuchardt. *Romanisches u. Keltisches.* (Quelques parties concernent le M. A., not. les *Essays* sur Virgile au M. A., Boccace, Arioste.) — P. 102-9. Lemke. *Volkstümliches in Ostpreussen*, 2 vol. (Intéressante analyse de K. Bruchmann.)

3. — P. 225-254. L. Tobler. *Ueber sagenhafte Völker des Altertums und Mittelalters.* On s'étonne de ne pas trouver, dans cet intéressant article, où il y a bien des jours sur l'origine partiellement historique de la croyance aux nains et aux géants, quelques emprunts à l'ancienne poésie française, not. aux chansons de geste. Les travaux de G. Paris, P. Meyer, Liebrecht sur le *Roland*, etc. complètent utilement ce que M. T. dit des peuples anciens, finno-ougriens, germaniques et slaves. Ces derniers ont probablement laissé un souvenir historique dans le nom des *Letons* ou *Netons* de la Belgique et du Nord de la France, dont l'étym. ne me paraît pas avoir été établie jusqu'ici. V. encore *Archæological Review* IV, 1 et *Romania* XVIII, 494. — Comptes rendus. — P. 299-311. Lang. *Custom and Myth.* (Dr P. Steinthal. Analyse très élogieuse.) Dans un *Nachtrag* sous le titre *Folklore* (pp. 311-324) le prof. Steinthal, directeur de la revue, revendique avec une vivacité acrimonieuse pour l'école allemande le mérite d'avoir trouvé depuis longtemps les principales solutions que poursuit encore aujourd'hui la science dite du Folk-lore. A son sens « l'école allemande à priori (principiell) n'a rien à apprendre d'elle », étant donné que déjà Creuzer avait tout dit. C'est remonter un peu haut et attribuer une bien grande portée à quelques phrases isolées, d'une vérité sans doute actuelle. On pourrait, dans cette voie, aller jusqu'à J. B. Thiers et même jusqu'à Cyrano de Bergerac, sans grand profit pour les idées que nous défendons. Quant à voir encore dans les Védas « un sol ferme permettant seul une comparaison féconde des mythes sauvages », c'est d'un esprit un peu « antiquirt » depuis les travaux de Bergaigne et de M. E. H. Meyer.

XIX, 1. — P. 66-77. Schwartz. *Die melkenden Götter bei den Indogermanen.* Référ. germaniques. — P. 77-87, K. Borinski. *Zur Legende von Robert dem Teufel.* V. *M. A.* II, no de mai. — P. 98-101. V. Fossel. *Volksmedicin und medicinischer Aberglaube in Steiermark*, Graz, 1885. — M. Höfler. *Volksmedicin u Aberglaube in Oberbayerns Gegenwart u. Vergangenheit.* Munich. 1888. (U. Jahn. Élogieux, surtout pour le rec. de Fossel dont la disposition est supérieure et l'esprit plus large.) — P. 101-102. Alois Menghin. *Aus d. deutsehen Südtirol*, Meran, 1884. (Le même. Favorable à ce complément des travaux de Zingerle. — P. 103-4. Gempeler. *Sagen u. Sagengeschichte aus dem Simmenthal*, 1-2, Thun, 1883[1], 84[2]-87. (Le même. Sous une forme littéraire renferme d'utiles indications.) — P. 104-5. Haase. *Volkstümliches aus. d. Grafschaft Ruppin u. Umgegend*, I, Neuruppin, 1887. (Le même. 1125 légendes dont le prix serait plus grand si H. avait eu plus souvent recours à l'observation directe.) — P. 106-7. J. Grabinski. *Die Sagen, d. Aberglaube u. abergläubische Sitten in Schlesien.* Schweidnitz o. J. (Le même. Mauvais.) — P. 107-14. Famincyn. *Gottheiten der alten Slaven*, I, S. Pétersbourg, 1884. (F. Krejči. Manque de critique et de vues comparatives.)

2-3. — P. 115-41. Krejči. *Das charakteristische Merkmal der Volkspoesie.* M. Kr. soutient que la prédominance de l'élément rationnel ou de l'élément mécanique dans la psychologie d'un peuple est proportionnelle à son degré de civilisation ; il fait principalement l'application de cette thèse aux chants populaires des slaves.—P. 204-63. F. A. Mayer.

*Ein deutsches Schwerttanzspiel aus Ungarn.* Publie le libretto de cette fête dramatique, dresse la bibliographie et étudie le caractère et les rapports de ces sortes de spectacles (p. 223,ss ) que la plupart des pays de l'Europe ont connus, et qui symbolisent obscurément le combat mythique de l'hiver et du printemps. — P. 264-75. Dr Hœfler. *Kalendarium der oberbayerischen Kultzeiten.* Spécialement au point de vue de la médecine populaire. Bien des indications intéressantes. — Chronique.—P. 334-43. U. Jahn. *Das neubegründete Museum für deutsche Volkstrachten und Erzeugnisse des Hausgewerbes zu Berlin.* Détails sur ce musée ethnographique, ses fondateurs et son programme. — P. 343-6. Le même. *Die Gesellschaft für die Völkerkunde Ungarns.*

**Zeitschrift für Volkskunde** ( Leipzig, Dörffel ). Cette nouvelle revue mensuelle est l'organe central du Folk-lore en Allemagne. Dirigée avec autorité par M. Veckenstedt, elle renferme d'excellents travaux et son contenu est, dès la première année (oct. 1888-sept. 1889), aussi varié que possible. Il est à souhaiter qu'elle prenne de plus en plus un caractère international, comme l'*Archivio* de G. Pitré et Salomone-Marino, et que son information, encore restreinte, s'étende davantage. Je me bornerai à indiquer ici les principaux articles et comptes rendus ayant de l'intérêt pour le M. A., sans en spécifier la répartition sur les différents mois. — P. 1-18, 41-72. E. Veckenstedt. *Rübezahl.* Examen de quatre travaux consacrés à ce personnage mythique, après quoi M. V. s'efforce d'établir qu'il est d'origine et de nom slave et qu'il représente un dieu des eaux, dont les Allemands, riverains de l'Elbe, ont emprunté, en la modifiant, la croyance à des habitants plus anciens. — P. 35-37, 202-3, 239-41, 362-3, 397-9, 435-7. E. Veckenstedt. *Der Aberglaube aus der Provinz Sachsen* ( Vehlitz ). Passe successivement en revue les superstitions et formules relatives aux maladies ; au berceau, à l'autel, à l'inhumation ; aux animaux domestiques, aux plantes, aux dates de l'an. — P. 117-36, 209-16. J. Krohn († en 1889). *Kalevala-Studien.* Mémoire très important et très convaincant sur l'origine de l'épopée finnoise et sa rédaction par Lönnrot ; voyez aussi K. Krohn (fils de J. Krohn), p. 242-3 sur une nouvelle édition du poème. Nés chez les Finnois de l'Ouest, les chants du K. se sont surtout développés chez leurs frères orientaux ; les variantes recueillies sur une grande étendue de territoire suppléent par leur abondance au défaut de chronologie traditionnelle ; M. K. essaie d'établir la part des emprunts faits aux mythes des races voisines (slaves, scandinaves, etc.), par les chanteurs finnois, et il remonte ainsi jusqu'à une date antérieure à la migration des peuples aryens, date des premiers chants de cette étrange épopée. — P. 194-201. Superstitions. R. Prexl. *Besprechungsformeln der Rumänen in Siebenbürgen.* — P. 227. Kaufmann. *Mythisches und Sagenhaftes aus Thomas Cantiprätanus.* Extraits du *Bonum universale de apibus* ( 1256 ) avec notes. — P. 260-62. Ignaz Zingerle. *Berchta-Sagen in Tirol.* Traces de croyances conservées dans l'Eisackthal.—P. 263-70, 289-309, 329-44, 371-81. E. Veckenstedt. *Wieland der Schmied und die Feuersagen der Arier.* [ Voilà un article très intéressant qui étudie les contes des démons forgerons et des dieux du feu, bien connus et développés indépendamment parmi les divers peuples aryens. Les détails de la fable de Wieland sont expliqués aussi par l'élément du feu, mais à tort, à ce que nous croyons : certaines parties isolées semblent être mythiques, mais leur réunion en un récit harmonique est l'œuvre de la fantaisie poétique, et si, par hasard, le forgeron Wieland peut être comparé à un démon du feu, pourtant sa fable ne doit pas être de tout point interprétée par le même élément ; les preuves manquent pour le faire et les relations, que montre V., sont invraisemblables et trop factices. Au sujet de Wieland voyez aussi B. Symons dans le *Grundriss der german. Philologie* par H. Paul, II Band, 1. Abteilung, p. 59-62. W. Golther. ]

— P. 409-12. H. Carnoy. *Die Höhlenzwerge.* La croyance aux lutins proviendrait de la différence de taille des nouveaux occupants de l'Europe (aryens) avec les anciens habitants; de nombreuses données historiques et géographiques, celles des auteurs anciens et des chansons de geste, aussi bien que les travaux de Quatrefage et des anthropologistes modernes, auraient aidé M. C. à compléter et fortifier sa démonstration ; il ne présente, d'ailleurs, son hypothèse qu'avec la modeste ambition de provoquer d'autres recherches. — P. 413-25. Julius Schmidt. *Perehtenglaube bei den Slovenen.* Autre contribution (cf. p. 269) à la persistance et à la diffusion d'un mythe. M. Veckenstedt ne saurait trop encourager ces sortes d'enquêtes, que l'étendue de ses relations scientifiques lui permet de pousser plus loin que tout autre savant. Il nous est surtout permis de beaucoup attendre de ses collaborateurs slaves et orientaux. — P. 426. Ignaz Zingerle. *Pilatus-See in Tirol.* Complète sur un point étranger la monographie de M. Graf, *Un monte di Pilato* (dont l'annonce, due à M. Veckenstedt, est à la page 367 du même tome).

Comptes rendus. — P. 101-2. B. ten Brink. *Beowulf*, Strasbourg, 1889. (E. H. Meyer.) P. G. Rua. *Novelle del Mambriano* del Cieco da Ferrara, esp. e. ill. Turin, 1888. (Longue recension critique de S. Prato.) — P. 204-5. K. Krohn. *Bär (Wolf) und Fuchs*, übers. von Hackmann, Helsingfors, 1888. (v. Schlossar. Importante étude comparative sur les épopées animales.) — P. 242-3. Annonce par K. Krohn des variantes du Kalevala (*Kalevala Toisinnot*) éditées par son père J. Krohn. Parmi les autres annonces sommaires, dues à M. Veckenstedt, je citerai p. 285 6. A. Nutt. *Studies on the Legend of the Holy Grail* ; 325-6. H. Gaidoz. *La rage et St-Hubert* ; 326-9 et 338-9. Desrousseaux. *Mœurs populaires de la Flandre française*, I. II ; 364-66 *Die Mäuseturmsage* (critique de trois travaux de MM. Beheim, Knoop et d'un anonyme) ; 366-7. Elze. *Die Sage und der Ring der Frau Kröte* ; 441-2. G. Pitré. *Usi e Costume, credenze e Pregiudizi del popolo siciliano*, I-IV.

M. WILMOTTE.

## PAYS ROMANS et SLAVES (fin) (1).

**Archivio per lo studio delle tradizioni popolari**, VIII, 4. — P. 457-72. G. Pitré. *Il pesce d'aprile.* Rapproche cet usage plaisant d'autres semblables et passe en revue diverses tentatives d'interprétation dont aucune ne semble satisfaisante. — P. 473-8. *Congrès des traditions populaires à Paris.* Compte rendu emprunté à la *R. des Tr. pop.* IV, 8 9 ; M. Pitré déclare s'associer de cœur à l'œuvre du Congrès. — P. 519-20. *Il mistero di Sta Cristina in Bolsena.* Ces sortes de « tableaux vivants » retraçant des scènes de la vie de Ste-Christine semblent un reste de représentations pieuses du M. Age. Extrait de la *Sicilia Cattolica*, XXII, n. 181. — P. 551-2. *I flagellanti in Modica.* Extrait de Guastella, *Canti pop. del Circondario di Modica.* Il s'agit de survivances assez semblables à celles de la terre d'Otrante décrites p. 345 du même tome. — P. 564-9. Filippo Seves. *Le serenate pei SS. Crispino e Crispiano in Pinerolo.* Restes d'usages corporatifs, religieux et profanes. Il faut noter que les salutations, adressées à celui qu'on gratifie de la sérénade, sont encore en français dans ce coin du Piémont. — Mélanges. — P. 570-1. G. Pitré. *Una superstizione siciliana sulle storiglie nuove.* Un homme doit faire usage le premier de tout vase en terre cuite. — P. 574. *Il pane dei Morti nel Friuli.* — *La notte dei Morti nel Friuli.* Extraits des *Racconti* de Catarina Percoto. — Revue bibliographique. — P. 576-8. C. Pigorini-Beri. *Costumi e superstizioni dell' Apennino Marchigiano.* Città di Castello, 1889. (G. Pitré)

(1) Voir le no de novembre 1889.

**Revue des langues romanes**, 4e série, III. Janvier-mars 1889. — P. 84-100. P. Vidal *Mélanges d'histoire, de littérature et de philologie catalane*, suite (XIV-XVI). Renferme des renseignements curieux sur la représentation à Banyuls-dels-Aspres d'une sorte de mystère renouvelé du Moyen Age, dont M. V. communique le prologue (*loa*) et d'autres passages d'après deux copies, l'une imprimée à Barcelone, l'autre manuscrite.

**Romania**, XVII (octobre 1888, cf. M. A. II, 94); add. p. 599. L. Shaineanu. *Notes sur le vocabulaire roumain.* I. Les sens du mot « philosoph » dans la langue roumaine. Il unit les significations d'astrologue et de fou par science. Ex. tirés de livres et récits populaires.

XVIII (Janvier 1889).—P. 1-69. P. Rajna *Contributi alla storia dell'epopea e del romanzo medievale.* VI. Consacré à l'onomastique italienne et l'épopée carlovingienne. — P. 107-27. L. Shaineanu. *Les jours d'emprunt.* Étude comparative de cette croyance et des récits qui s'y rattache; M. Sh. y voit un essai pour « expliquer, d'une manière légendaire, la transition brusque, accompagnée d'un retour passager et d'un surcroît de froid, de l'hiver au printemps. Dans les différentes versions, on justifie le phénomène par le fait qu'une vieille, osant affronter un des mois de l'année (un des derniers de l'hiver ou des premiers du printemps) provoqua le retour des jours froids qui semblaient passés, comme une punition de son arrogance ». — P. 128-31. P. Meyer. *Version anglaise du poème français des* Enfances Jésus-Christ. Le texte publié par Horstmann (*Altenglische Legenden*) n'est que la traduction du poème dont M. P. a fait connaître deux rédactions en quatre mss. Extrait du miracle du teinturier dans les deux langues. — P. 132-5. G. Paris. *Avoir son olivier courant.* Origine de cette locution populaire.

Avril. — P. 281-3. J. Loth. *La fable de l'origine troyenne des Bretons.* Confirme par un passage des *Annales Cambriæ* le caractère relativement moderne de la fable qui attribue aux Bretons une origine troyenne.—P. 288-9. G. P. *Par ci le me taille.* Explique cette locution usuelle à l'aide d'un passage de sermonaire. — Comptes rendus.—P. 299-302. Blau. *Zur Alexius Legende*, [*Germania*, 33, 181; 34, 156]. (G. P. adopte certaines conclusions de M. B.) — P. 302-14. Wesselofsky. *Matériaux et recherches pour servir à l'histoire du roman et de la nouvelle* (en russe), 2 vol., S. Pétersbourg, 1888. (Longue analyse de M. Th. Batiouskof).

Juillet. — P. 477-86. A. Jeanroy. *Imitations pieuses de chansons profanes.* Complète et étend les indications de M. P. Meyer (*Rom.* XVII, 429) sur ces sortes d'imitations. On pourrait avec succès entreprendre les mêmes recherches sur des imitations modernes. Cf. par ex. Haupt, *Volkslieder*, p. 60, où une prière populaire a conservé le début d'une ronde bien connue. « J'ai un long voyage à faire, je ne sais qui le fera. » — P. 480-91. P. Meyer. *Chansons pieuses du ms. de l'Arsenal 3517.* Contribution à la même étude comparative. — P. 494-501. L. Shaineanu. *Notes sur le vocabulaire roumain.* II Les Juifs ou Tartares ou géants. Explique ingénieusement à l'aide des traditions populaires comment les trois mots sont synonymes en roumain. Des travaux de l'espèce indiquent le parti qu'on pourra tirer de plus en plus de la méthode historique dans l'interprétation des mythes vivants ou fossilisés dans le langage. — Comptes rendus. — P. 508-12. A. d'Ancona. *Poemetti popolari italiani.* Bologne, 1889. (G. P. Analyse avec quelques additions.

Octobre. — P. 571-82. P. Meyer et C. Joret. *Recettes médicales en français*, publiées d'après le ms. 23 d'Evreux. Ces recettes de médecine populaire « peuvent fournir à l'histoire des superstitions quelques traits curieux ». — Comptes rendus. — P. 588-90. A. Nutt. *Studies on the legend of the Holy Grail*, Londres, 1888. (G. P. est « d'accord

sur tous les points essentiels » avec l'auteur, dont le livre « sera nécessairement désormais le point de départ des recherches qu'on fera sur le même sujet ». M. P. complète et critique l'information française de M. N.) M. W.

**Wisla** (1) (La Vistule), revue géographico-ethnographique, réd. J. Karlowicz (Varsovie). Vol. I, 1887. — P. 3. Zawilinski. *De la méthode pour recueillir les matériaux ethnographiques.* — P. 14. J. Karlowicz. *Sortilèges et sorcières en Pologne.* — P. 20. Ch. Mátyás. *Drame populaire polonais (Noël).* — P. 31. Mme Ulanowska. *Au milieu du peuple cracovien.* — P. 73. Zakrzewski. *La Forêt Verte,* matériaux d'ethnographie polonaise. — P. 78. J. Kibort. *Échantillons de poésie populaire de la Lithuanie.* — P. 178. Matusiak. *Quels peuples ont habité les bouches de la Vistule aux temps les plus anciens.* — P. 203. Sarnecki. *Les devins de l'Ukraine.* — P. 243. Czynski. *Remarques sur la distribution territoriale des Polonais.* — P. 245. Cziszewski. *Noms populaires des rochers, des grottes, des champs, etc., dans la vallée des Prondnik et légendes qui s'y rattachent.* — P. 279. Mme Ulanowska. *Anecdotes populaires.* — P. 303. Zawilinski. *Contes et chansons des montagnards des Beskids.*

Vol. II (1888). — P. 1. Mme Orzeskowa. *Les hommes et les plantes des bords du Niémen.* — P. 15. Zawilinski. *Contes et chansons des montagnards des Beskids.* — P. 30. Gloger. *Voyage le long du Niémen.* — P. 84. Karlowicz. *Folklore.* — P. 85 Rostafinski. *Le gui.* — P. 96. Gerson. *Le village de Ratulów.* — P. 98. Mme Ulanowska. *La fête de Noël chez les montagnards polonais.* — P. 120. Witkiewicz. *La porte d'une chaumière de montagnards polonais.* — P. 122. Chelchowski. *Chansons populaires des environs de Przasnysz.* — P. 154. Dowojna-Sylwestrowicz. *Chants polonais en Samogitie.* — P. 166. Cziszewski. *Le peuple comme créateur de la terminologie linguistique.* — P. 179. Cinciala. *Proverbes polonais du Duché de Teschen.* — P. 325 Ziemba. *Quelques usages de Noël à Donbrowa.* — P. 335. André S. *Notes de statistique.* — P. 357. Römer. *Une paysanne du district de Nowoaleksandrowsk.* — P. 445. Krzynicki. *L'anthropologie dans l'histoire et dans la sociologie.* — P. 467. Cziszewski. *Les contes des Mille et une nuits dans la bouche du peuple polonais.* — P. 475. Nalkowski. *Chronique géographique.* — P. 522. Turczynski. *Excursion dans les recoins du Tatra.* — P. 547. Hryncewicz. *L'anthropologie en général et l'anthropologie appliquée à notre pays.* — P. 563. Polívka. *Le folklore tchèque.* — P. 583. Karlowicz. *Comme quoi M. Müller n'a jamais existé.* — P. 589. Zahrzewski. *La Forêt Verte.* — P. 603. Mlle Plawinska *Comment le roi Sigismond visita la mer.* — P. 604. Weryho. *Médecine populaire.* — P. 703. Nadmorski. *Nomenclature géographique.* — P. 729. *Le drame de Noël à Kornica.* — P. 754. Mme Ruppert. *La noblesse de village.* — P. 762. Bystron. *Légendes polonaises de St-Grégoire.* — P. 767. Le même. *La « Schneewittchen » polonaise.* — P. 774. Siarkowski. *Les coutumes juridiques du peuple.* — P. 783. *Découvertes scientifiques des ethnographes américains et spécialement de Morgan.* — P. 804. Karlowicz. *Recherches sur le conte populaire « o Madeju ».* — P. 815. Gloger. *La fête de Noël à Radlów.* — P. 817. Karlowicz. *Le bouleau à Gryżyna.* — P. 822. Gerson. *Les chambranles des portes et des fenêtres dans les maisons des montagnards polonais.* — P. 828. Le même. *Un montagnard du Tatra.*

V. Tille.

---

(1) Cette revue étant rédigée dans une langue peu accessible à la majorité de nos lecteurs, nous croyons être agréable aux curieux du Folk-Lore en donnant le sommaire de tout ce qui y a été publié depuis son apparition.

# LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

FEVRIER 1890.

## COMPTES RENDUS.

**Histoire de la constitution de la ville de Dinant au Moyen Age,** par H. Pirenne. — Gand, Clemm, 1889, 1 vol., 119 p.

Une étude sérieuse, sobre, conçue dans un excellent esprit juridique.

Comme l'indique le titre, l'histoire intérieure seule est touchée, l'histoire des différentes phases par lesquelles passe la constitution intérieure et le gouvernement de la ville. M. P. la prend à ses origines, à l'époque mérovingienne, et la suit dans l'organisation par centaine de l'époque carolingienne: rassemble les vestiges du pouvoir du comte (le comte de Namur) ; enfin nous la montre plus tard dans les mains de l'évêque. C'est alors que commence proprement son histoire comme cité (1070).

A Dinant, comme ailleurs, le développement du commerce et de l'industrie et l'accumulation du capital ont pour conséquence d'amener une restriction du pouvoir seigneurial ; la formation d'un groupe d'habitants riches et privilégiés, les Burgenses, qui se substituent dans l'administration des affaires de la ville aux officiers de l'évêque.

L'échevinage — déjà devenu d'échevinage de centaine, échevinage strictement urbain — tombe entre leurs mains. De même, le maire épiscopal, le villicus cesse d'être un *ministerialis* pour devenir un *burgensis*. Le nouvel échevinage ne prend cependant pas nettement — comme il arrive dans les villes flamandes et c'est là une des différences essentielles qui distinguent ces dernières des villes liégeoises — le caractère d'une magistrature *communale*. Les sept scabins et le maire, recrutés exclusivement et nécessairement dans la bourgeoisie, dont ils constituent la juri-

diction privilégiée, restent toujours des fonctionnaires du prince.

C'est de lui que le maire tient son bannum, son droit de semoncer les échevins et de faire exécuter leur sentence.

Bien qu'en fait l'échevinage devienne le monopole de certaines familles, c'est l'évêque qui nomme les échevins à vie ; c'est à lui qu'ils prêtent serment.

Mais un pouvoir rival se développe né du besoin d'une indépendance plus grande et de l'établissement, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, de la Commune. C'est celui des Jurés de la Commune.

Unis au maire et aux échevins, ils forment tout d'abord avec eux « le Conseil de la ville » dans lequel ils représentent l'élément communal. Cet état d'équilibre des pouvoirs rivaux ne se maintient pas longtemps. A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les échevins définitivement expulsés du Conseil, les jurés restent seuls relevant exclusivement du pouvoir nouveau de la Commune et consacrant par le fait de leur présence exclusive au Conseil le triomphe de cette dernière sur le pouvoir seigneurial de l'évêque.

Dans l'intervalle un nouvel élément a su se faire sa place, dont il n'a pas encore été question et dont la présence au sein du Conseil finira de donner à ce dernier la physionomie qu'il ne cessera d'avoir jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Avec le développement de l'industrie, avec l'accroissement de la population s'est produit le partage naturel — et constant, semble-t-il — de la population en deux groupes : les « gens de métiers », batteurs de cuivre et autres — et les privilégiés de la Commune : grands industriels et commerçants dont la fortune date de loin et qui sont assez généralement vis-à-vis des premiers dans le rapport d'employeurs à employés. — Les gens de métiers, comprenant les batteurs de cuivre — la partie proprement ouvrière et de beaucoup la plus puissante — et ce qu'on appelle les *petits métiers* ou encore les *communs métiers ou gens de dessous le moustier*, après toute une période de troubles, de luttes violentes, parviennent à se faire place dans le Conseil. La constitution de 1348 clôt l'ère des troubles : le Conseil de la ville se compose désormais de 30 jurés élus annuellement, dont 9 sont pris parmi les bourgeois, 9 parmi les batteurs et 12 parmi les communs métiers. Chacun de ces éléments, à la fois groupes sociaux et politiques, garde son existence distincte, son autonomie, avec son patron, son penonceau, son lieu d'assemblée propre ; et l'ensemble de ces trois *membres* réunis et organisés constitue la Commune. — Comme couronnement de cette organisation, le grand Conseil — un Conseil étroit, composé des *tiers*, trois magistrats représentant chacun un *membre* de la commune, plus deux maîtres recrutés l'un parmi les bourgeois, le second tour à tour parmi les batteurs et parmi les communs métiers, — chargé d'expédier les affaires courantes et

qui administre en fait la cité. — Enfin dans les occasions graves, lorsqu'il s'agit de paix ou d'alliance, de contracter des emprunts, de décréter des tailles ou de contrôler la gestion financière du Conseil, des réunions plénières de la commune votant non par tête mais par *membre*, décidant souverainement par ses *scieultes* des questions pendantes.

Telle fut jusqu'au XVIII[e] siècle la constitution de la commune dinantaise. L'ancien pouvoir seigneurial, on le voit, était singulièrement réduit. La juridiction, cependant, échappa toujours aux entreprises de la Commune. — Exclu du Conseil, depuis la fin du XIV[e] siècle, l'échevinage reste seigneurial et garde l'essentiel de ses attributions judiciaires, au contraire de ce qui arrive dans tant d'autres villes du Nord, entre autres les villes flamandes, où il ne tarde pas à devenir la chose de la Commune. Sa juridiction continue à être la juridiction régulière, les règles juridiques qu'il applique, la *loi* ; on appelle la juridiction des échevins la « *juridiction de la loi* ». — Le Conseil de la Commune eut sa juridiction, mais ce fut toujours la juridiction « de *la franchise ou des statuts* ». Civile ou criminelle, cette juridiction se forme en dehors de la loi, en dérogation originairement et essentiellement révolutionnaire au *droit commun*. C'est proprement la juridiction patrimoniale que la Commune exerce sur ses membres. Légitime et compétente dans le cercle restreint des cas immédiatement relatifs au *fait communal*, ce qui est de son ressort, ce sont les « *paix brisées* », les cas de contravention aux statuts communaux. Encore ne saurait-il être question de compétence criminelle, mais de simple compétence *pénale*. La haute justice reste au tribunal seigneurial; si le Conseil se trouve par la suite des temps, investi d'une juridiction générale, c'est une usurpation véritable. Mais cette juridiction n'est exactement qu'une juridiction arbitrale et facultative. En droit, le tribunal ordinaire en matière civile, comme en matière criminelle, reste celui des échevins. En fait, les échevins ne connaissent plus au XV[e] siècle que des affaires immobilières.

Au point de vue fiscal, comme au point de vue de la juridiction, la commune de Dinant, avec la plupart des communes liégeoises, s'arrête à mi-chemin de la complète autonomie. L'évêque conserve aux derniers jours les droits dont il jouit au début. La commune ne sait ou ne peut en racheter aucun. Elle n'a jamais que des ressources d'ordre et d'origine purement communale.

Le ch. V est tout entier consacré au commerce et à l'industrie de Dinant. L'auteur nous app end dans quelle mesure et comment seule de toutes les villes wallonnes, Dinant fit partie de cette puissante confédération politico-commerciale, la Hanse Teutonique. Il nous montre en termina nt comment l'histoire économique

de la cité est en même temps notre histoire politique. A chacun des facteurs économiques correspond un facteur politique. Les *bourgeois* représentent la propriété foncière : les batteurs de l'industrie du cuivre, la *Dinanderie*. Pas d'industrie du cuivre, pas de constitution communale tripartite.

On le voit, l'étude de M. P. est intéressante et suggestive. — Une critique en passant et pour finir : Ne pourrait-on pas désirer parfois un peu plus de netteté d'exécution et que les points importants fussent davantage mis en lumière ? — Enfin une question : M. Pirenne est-il bien sûr que l'échevinage dinantais soit le descendant direct de l'échevinage carolingien de la centaine? — Tout le monde paraît l'admettre sans plus. Je serais bien aise que quelqu'un prît à cœur d'en faire la preuve une fois pour toutes. G. PLATON.

**Aucassin und Nicolete**, neu nach der Handschrift mit Paradigmen und Glossar, von HERMANN SUCHIER, dritte Auflage. — Paderborn, Schöningh, 1889, X-120 pp. petit in-8°.

En lui conservant son sous-titre modeste (si modeste qu'il donne une idée insuffisante du contenu), M. Suchier vient de publier la 3e édition d'*Aucassin*. On sait déjà, pour peu qu'on soit au courant des études de philologie romane, tous les titres si recommandables de ce *livre classique*. L'auteur n'a pas seulement entouré de soins rares la publication de l'immortelle chantefable, mais il a, dans un travail précis et riche d'information, établi le dialecte de son texte, séparant les traits dûs au copiste de ceux qui sont propres à l'auteur et cherchant à mettre ces derniers dans un rapport exact et définitif avec les caractères des anciens parlers du Nord de la France ; enfin il a tracé à cette occasion la meilleure nomenclature de ces caractères qui soit encore aujourd'hui.

Dans sa 2e édition, M. Suchier admet, contre l'avis d'autres critiques, notamment de M. Paris (*Romania*, 8,292), que *Aucassin* « appartient au Nord du domaine de la langue d'oïl » sans essayer d'atteindre une détermination plus précise. Depuis, il semble que de nouvelles études, dont il a consigné partiellement les résultats dans son article du *Grundriss* de Gröber, l'aient conduit à une affirmation plus nette, car il nous dit aujourd'hui que la chantefable est probablement du Hainaut belge, non de la région wallonne. M. S. est donc d'accord avec moi (1) pour retrancher

(1) Voyez *Romania* XVI, 121 et XVII, 543, ss.

au wallon cette portion de territoire qu'on lui a abusivement annexée ; j'ai fait et je crois pouvoir maintenir une réserve formelle en ce qui concerne la plus grande partie des arrondissements de Thuin et de Charleroi qui possèdent le *c* (= c + e, i) et le *ch* (ca) de l'Ile-de-France et sont donc wallons sans conteste. Reste à savoir si les preuves apportées par le savant éditeur sont de nature à enlever tout doute sur la provenance de son texte. M. S. (p. 75) base sa démonstration sur six chefs principaux, les n^os^ 3, 4, 7, 11, 12 et 15 de son exposé du dialecte original de l'œuvre. Quatre de ces chefs (3, 4, 12 et 15) l'autorisent à faire d'*Aucassin* une œuvre picarde ; les deux autres (7, 11) lui permettent cette détermination plus précise qui est, je l'ai dit, l'un des points intéressants de la réédition. Je n'ai rien à redire pour les n^os^ 3, 4, 12 et 15, bien que les deux derniers (*jou* = ego et le parfait *arestit*) me semblent de nature à ne fournir que des données incertaines ; mais il m'est impossible de trouver dans leur combinaison avec 7 (*no* [stre] et *vo* [stre]) et 11 (*è* + *y* : *i*) les éléments d'une localisation décisive de ce texte. Les deux caractères invoqués ont une grande extension géographique ; ils persistent au-delà de Mons dans la direction du Nord-Est, et l'on verra par un article (sous presse) de la *Romania*, que Namur les connaît également (1). Or de tous les traits dialectaux d'*Aucassin* établis par la mesure et les rimes, il n'en est aucun qui soit exclusif de la région sud-wallonne (2) ; au contraire, des graphies comme *le* (= *leu*) et *honers* (2,37), la première confirmée par l'assonance, nous reportent plutôt vers la province de Namur, qui les connaît aussi bien que *no*, *vo* et è + y : *i*.

Je note encore *nuis* 3, 4 et *juit* (plutôt que *jut*, qui entraîne la suppression de deux jambages) 24, 86 ; *i* pour *il* (notamment 28,6 : 32,9) ; *e* pour *el* 10,78 ; *e* pour *en* 6,9 ; cf. 28,24 où il faut p. ê. lire *ele cambre* ; *le* pour *les* 12, 21, autant de graphies bien wallonnes, ce qui, d'après M. Suchier lui-même, semble exclure leur attribution au scribe, originaire du Ponthieu ou de l'Artois (p. 71). Je me suis demandé enfin, en présence des formes *traïen* 18,7; *missen* 28,6; *fissen* 38,8, proportionnellement bien fréquentes pour être de simples fautes, s'il ne faudrait pas y reconnaître la tendance essentiellement namuroise à avancer de 2 syllabes l'accent des 3 pers. plur., tendance attestée dès le XIII^e^ siècle par les

---

(1) *e* + *y* : *i* est même, à titre de trait *littéraire*, à Liége dans le *Poème Moral*, donc dès l'an 1200 environ.

(2) *ch* (= *c* + *e*, *i*) ne le serait même pas, à cette époque, dans un texte composé plus au Nord, comme je l'ai démontré et comme M. W. Meyer (*Zs. f. R. Ph.* XIII, 329) l'a confirmé pour Liége.

exemples des chartes que j'ai allégués ailleurs : *pulene*, *volenc*, *giesene*, etc.

Quelle que soit, d'ailleurs, la conclusion qui prévaille sur le lieu de provenance d'*Aucassin*, il est aujourd'hui acquis à la science que ce petit chef-d'œuvre appartient, comme le *Poème Moral* et comme tant d'ouvrages pleins de délicatesse ou d'élévation, à la Belgique romane. Du texte lui-même je n'ai que du bien à dire, on le devine. Tout au plus me permettrai-je de soumettre à M. Suchier deux ou trois menues observations, qui lui prouveront tout au moins avec quel intérêt j'ai relu, grâce à lui, *Aucassin* et *Nicolete* : 6,31 je préfère, malgré l'objection de l'éditeur, la leçon *de soi* ; on dit fort bien d'un misérable qu'il a « faim et soif », quoiqu'il puisse se désaltérer au ruisseau — 8,14 *tu* ne *vois ?* — 14,4 je conserverais *m'ariis* qui nous présente un trait du dialecte, confirmé par d'autres ex. du même texte — 18,7 *traien* (*t*) est sans doute admissible mais ne peut-on lire *trarent* ? — 22,17 *sans le cors le conte G.* Le sens serait plus satisfaisant, si on lisait *sauf* ou plutôt *saul* (*sal* et *saul* = salvum ne sont pas rares dans nos chartes wallonnes : d'autre part, le scribe a écrit *s* pour *l* dans *des* pour *del* (12,8 ; 16,7 ; 22,33) ; cf. encore *fau* = fal (sum) 29,7) 29,12 *tint* est obtenu par conjecture ; *fist* le serait tout aussi convenablement et donnerait p. ê. un sens meilleur — 40,10 je lis *a baron*.

M. W.

V. Van der Haeghen. — **Het Klooster ten Walle en de abdy van den Groenen Briel**, 4e série, n° 7, des publications de la Société des Bibliophiles flamands. — Gand, Annoot-Braeckman, 1888.

Simon Van Hale ou de Mirabel, qui fut ruwaert ou gouverneur de Flandre en l'absence du comte Louis de Nevers, à l'époque du fameux tribun Jacques Van Artevelde, avait résolu de fonder un couvent dans sa maison, au Sanderswal, à Gand. Le pape Clément VI, en 1343, ratifia la fondation et décida qu'elle servirait à des religieuses de l'ordre de St-Augustin. Simon, par disposition testamentaire, confirma sa donation. En 1349, trois ans après sa mort, le couvent de « ten Walle » était établi, en l'honneur de Ste-Barbe.

Mais bientôt des difficultés survinrent, de la part des héritiers de Simon, de sa veuve Elisabeth, sœur bâtarde de Louis de Nevers, qui avait droit à l'usufruit de la meilleure moitié du domaine de Ten Walle, et surtout de la part du jeune comte de Flandre Louis de Male. Celui-ci mit la main sur la propriété et sur les autres domaines de Simon van Hale dans le pays, « pour

défaut de comptes des grands biens que Simon avait levés et reçus lorsqu'il était rewaert de Flandre ». Cependant la fondation ne fut pas annulée et après de longues négociations, le pape Innocent VI décida que « het hof ten Walle » serait laissé au comte de Flandre, pour diverses raisons, et notamment parce qu'il pourrait lui être utile « ad castrum pro regimine villæ ». Les intentions pieuses de Simon van Hale furent remplies d'une autre manière qu'il ne l'avait désiré : à l'intervention du pape Urbain V, des terrains furent achetés près de la place appelée « Groenen Briel », une chapelle y fut bâtie en l'honneur de Dieu, de sa mère, de tous les saints et particulièrement de Ste-Marguerite, et des bâtiments claustraux reçurent des religieuses suivant la règle et portant l'habit de St-Augustin ou de St-Victor (1370). En 1372, le prieuré fut érigé en abbaye. Il disparut sous la domination de la République Française.

L'importance de cet établissement religieux est, on le conçoit, très faible : rien de bien intéressant dans son histoire, si ce n'est ses origines. M. V. d. H. a mis un soin digne d'éloges à réunir toutes les pièces qui intéressent le couvent de Ten Walle et l'abbaye de Groenen Briel : il y en a environ 250, allant de 1230 à 1752 (pp. 1-280). Il donne en annexes une chronique de Groenen Briel écrite au XVII<sup>e</sup> siècle (en flamand) par une religieuse (282-311), la liste des archives de l'abbaye qui subsistent (311-320), la description des sceaux (321-332) et une table alphabétique des noms propres. Signalons surtout l'excellente introduction historique (p. I-XVI).

G. C.

**Ueber die Sprache und den Dialekt des Joufrois.** Inaug.-Diss. von Jakob Dingeldey. — Darmstadt, O. Otto, 1888.

En 1880, M. Fr. Muncker publiait d'après le manuscrit unique de Copenhague, sous la direction de son maître Konrad Hofmann, le *Joufrois*, ce roman si intéressant par la sobriété du récit, la familiarité aimable du ton et l'humour parfois un peu gaulois des épisodes. Dans son Introduction, M. Muncker déclarait sans plus le poème « bourguignon », et cela sur la foi de quelques graphies sans grande importance, surtout pour un texte aussi bariolé que l'est celui-ci. Dans son compte rendu de la *Romania*, t. X, M. Gaston Paris fit bonne justice de cette affirmation ; il indiqua plutôt le Bourbonnais comme lieu d'origine possible du poème. Cependant, n'ayant pas soumis le texte à un examen approfondi, il réservait la question. C'est cet examen qu'a fait minutieusement M. J. Dingeldey. Comme il ne s'appuie que sur

les rimes, la seule source d'information absolument sûre, son travail fournira aux études subséquentes une base solide. Reprenant après M. Paris l'opinion émise par M. Muncker, il compare la langue de *Joufrois* avec celle de documents originaires de la Bourgogne et de textes littéraires dont l'origine est certaine : à la lumière des résultats que lui fournissent les rimes, il montre que le roman n'appartient certainement pas à la Bourgogne proprement dite, ni même à l'E. en général.

Les faits cités par M. Dingeldey, dans un tableau synoptique très clair qui termine son travail, sont en effet trop concluants. Mais on n'est pas peu surpris quand on voit l'auteur arriver, en fin de compte, à cette conclusion qu'il n'étaie pas de la moindre preuve, que *Joufrois* appartient au Bourbonnais oriental ou au Nivernais méridional, entre l'Allier et la Loire (p. 44). Nous ne voyons pas où M. Dingeldey va puiser cette précision, car du Bourbonnais et du Nivernais il n'avait pas soufflé mot jusqu'ici et pour cause : lui-même nous dit ensuite (même page) qu'«il n'a pas eu à sa disposition de documents de cette région pour en étudier la langue et que d'ailleurs à sa connaissance il n'en existe pas datant du Moyen Age». Dans ces conditions, que vaut son affirmation ?

Si, grâce aux documents fournis par M. Ewald Goerlich dans sa copieuse étude sur le dialecte bourguignon au Moyen Age (1), nous cherchons à vérifier cette assertion, nous trouvons en effet que le *Joufrois* est très souvent d'accord avec le Nivernais et le Bourbonnais contre la Bourgogne. Il en est ainsi pour le cas de a ton. libre devenant *e* et non *ei* ; - anea donnant *ange* et non *ainge* ; - abilis, *able* et non *auble* ; al + y *aille* et non *eille*. Mais si nous essayons de le fixer dans l'une ou l'autre de ces provinces, il nous échappe de nouveau. Tantôt il est d'accord avec le Bourbonnais contre le Nivernais : il a toujours - *ie* pour - *iée* comme dans le Bourbonnais, tandis que le Nivernais présente des formes comme *chevauchiée* (Goerlich, p. 17) ; de plus, dans le *Joufrois*, - ellus fait toujours - *eaus* comme dans le Bourbonnais, tandis que le Nivernais présente «fréquemment» la forme - *iaus* ; — tantôt, et beaucoup plus souvent, il est d'accord avec le Nivernais contre le Bourbonnais : tels sont les cas de — alem donnant - *el* dans le *J.*, comme le plus souvent dans le Nivernais, tandis que le Bourbonnais a - *aul*; a + gutt. + r, t ou a + ce faisant — *ai* (*r*, *t*, *s*) dans J. et le Nivernais (1 ex. contraire

(1) *Der burgundische Dialekt im XIII und XIV Jahrhundert*, von Dr E. Goerlich, dans les *Französische Studien* de *G. Körting* et *E. Koschwitz*, t. VII.

cependant) et — *ar. al. as* dans le Bourbonnais : - e l l u m. -*el* dans J. et le Nivernais, *el* et *eal* dans le Bourbonnais; *l* après v. devant cons. vocalisé toujours dans J., quelquefois dans le Niv. (*fiuz*), jamais dans le Bourb.: n + r donnant exclusivement — *ndr* dans J. et Niv., *nr* et *ndr* dans le Bourb.: *en le* fondu en *el* dans J. et le Niv., seule des régions de l'E. présentant ce phénomène, tandis que le Bourb. conserve la forme *en le*.

On sent en comparant le J. avec les textes du Niv. que, sans y être, on se rapproche de la patrie du poème. On est donc amené à chercher une région qui, tout en conservant les quelques traits de l'E. que possède le *Joufrois*, se rapprocherait davantage du centre et du francien : le Cher, qui touche au Nivernais sur la plus grande partie de sa frontière orientale, conviendrait très bien sous ce rapport. Cette vue est absolument confirmée par toute une série de phénomènes qui excluent à la fois l'E., le Bourbonnais et le Nivernais en faveur du Centre : a l e m devient-*el* dans le J. et-*aul* dans l'E., le Bourb. et partiellement dans le Niv.; a t i c u m donne-*age* dans le J. et-*aige* dans l'E. et souvent dans le Niv. et le Bourb.; on a *eille* dans J., *oille* dans l'E., *oille et eille* dans le Bourb. et le Niv.; *voljo* donne *voil* dans J., *vuil* dans l'E. et le Niv.; *l* après v. devant cons. se vocalise dans J., disparaît dans l'E., le Bourb. et le Niv., (exception pour le mot *fiuz* seulement); é + n devient-*ein* dans Joufrois (*frein : main 1032*) et-*oin* dans dans l'E., le Bourb. et le Niv.; la limite du son *oin* est formée par une ligne allant de Sens à Nevers (Gœrlich, p. 147). Ces villes sont précisément à la frontière occidentale du Nivernais et de l'Yonne : donc tout ce qui ce trouve à l'E. de cette ligne, c'est-à-dire tout le Niv. et l'E. en général, est exclu. A ces preuves purement négatives vient s'en ajouter une autre qui semble décisive. Dans aucun texte de l'E., le Bourb. et le Niv. compris, on ne trouve la moindre trace d'impft. ind. de la 1re conj. en *ot*, un des traits caractéristiques de l'O. : or, telle est la forme régulière de J., attestée par la rime: *menot*: *Escot* 3056 et par 3489, 2822, etc. Voilà qui nous reporte loin de la Bourgogne, du Nivernais et du Bourbonnais en ajoutant beaucoup de vraisemblance à notre hypothèse. On ne peut guère aller beaucoup plus à l'O. que le Cher à cause des quelques traits généraux de l'E. que renferme *Joufrois*, (*iée* = *ie*, *lai*, *chai* pour *la et ça* : - itia = *asse*, etc.). Il resterait à compléter cette démonstration au moyen de documents de la ville de Bourges.

J. SIMON.

———

# VARIÉTÉ.

## Les mythes et les contes des Germains du Nord.

Nous supposons généralement connu que, dans les poèmes islandais dits de l'Edda. se trouvent des contes relatifs à des dieux et à des héros, auxquels correspondent en partie des poèmes germaniques du Sud, principalement la *Nibelungensage*. Tandis que, chez les Germains du Sud, aucun monument de nos mythes divins ne s'est conservé, et que nous n'avons gardé du culte de nos dieux que quelques noms sauvés par hasard, quelques traces dans certains contes et dans les usages populaires, les poèmes de l'Edda nous retracent une image vive et brillante du règne des dieux du Nord. En notant certains rapports entre les débris des Germains du Sud et les monuments septentrionaux de la même race, et en s'appuyant sur l'étude historique qui reconnaît une base commune et primitive aux destinées des deux peuples, tant au point de vue de la langue qu'à celui des mœurs et des croyances, on en tirait cette conclusion que la mythologie des dieux du Nord avait dû exister aussi, à l'époque payenne, pour les Germains du Sud.

On attribuait les contes divins des Scandinaves aux Allemands en s'appuyant sur les rapports historiques ; les Allemands avaient dû perdre le trésor de ces contes lors de leur conversion au VIII^e^ siècle, tandis qu'il restait encore intact pendant longtemps chez les Scandinaves, qui ne furent convertis que vers la fin du X^e^ siècle. On posait ce principe : *les sources scandinaves représentent un degré de développement plus ancien, au point de vue de leur paganisme, qui appartint un jour aussi aux sources allemandes. germaines du Sud, chez lesquelles les éléments païens furent étouffés*. Ainsi l'on expliquait la forme allemande des Nibelungen d'après leur forme scandinave ; on cherchait chez les Allemands des traces de mythes scandinaves, et le moindre rapport païen, celui d'un nom, suffisait pour affirmer que tel et tel mythe devait avoir été un jour allemand, même germain de l'âge primordial *(urgermanisch)*. J. Grimm se laissa diriger par ce principe dans sa *Deutsche Mythologie* ; Simrock, dans son *Handbuch der Deutschen Mythologie*, poussa ce défaut général jusqu'à la pire exagération, en transplantant purement et simplement le contenu tout entier de l'Edda sur le terrain allemand. Une prédilection très marquée continue à régner couramment en faveur de l'Edda et de son contenu qui, étant donné sa date et son importance pour l'histoire de l'esprit germanique, est bien plus

estimé qu'il ne le mérite. Cette date resta impénétrable jusque dans ces derniers temps : certains poèmes furent reportés au VIe siècle et c'est ainsi qu'on était naturellement conduit à les considérer comme des témoins très anciens et très importants. Lorsqu'on arriva à déchiffrer dans les pays scandinaves et en Danemarck des monuments qui nous permettent de remonter jusqu'au IIIe siècle, ce fut toute une révolution. Des perspectives imprévues s'ouvrirent dans l'histoire de la langue germanique du Nord, et l'on vit apparaître un temps où les dialectes norvégiens, danois, suédois, n'existaient pas encore (environ jusqu'à l'an 800) et où les formes de la langue se prononçaient d'une manière très antique, avec les terminaisons pleines. Nul monument littéraire ne nous fournit l'image de ces âges primitifs. Mais il en résulta cette conséquence, grave pour l'étude de la civilisation des races germaniques du Nord, qu'on put se les représenter à un degré de développement aussi primitif que celui des Germains du continent avant la migration des peuples. La migration des Germains du Nord avait eu lieu de 700 à 1050, époque à laquelle les voyages maritimes des Vikings (*Vikingar*) amenèrent des changements importants sous tous les rapports, semblables à ceux des Germains du continent, quelques centaines d'années plus tôt. C'est de cette époque que datent les Etats fondés par les Normands, la Normandie, les colonies en Angleterre et en Irlande, dans les Orkneyjar et Faereyjar, en Islande (celle-ci fut découverte par les vaisseaux des Vikings, et fut bientôt colonisée avec ardeur à partir de 876). Les Vikings entrèrent partout en relation avec des Etats chrétiens et hautement développés et c'est sous bien des influences étrangères qu'on les vit se transformer eux-mêmes, de la même façon que les peuples germaniques du Sud s'étaient assimilé autrefois avec beaucoup d'intelligence les avantages de la civilisation romaine vaincue par eux, par ex., dans un temps très reculé (IIe-IIIe s. après J.-C.), l'écriture en *rune*, imitée de l'alphabet latin. Les relations des Vikings étaient surtout facilitées en France et en Angleterre où ils se rencontraient aussi avec des peuples germaniques. L'histoire nous apprend que ces Vikings se rapprochèrent du christianisme et se firent baptiser volontairement, rien que par des raisons purement extérieures, c'est-à-dire pour faciliter leurs relations avec les habitants des pays où ils s'établissaient. L'ancienne foi payenne du peuple ayant perdu sa vigueur, l'on vit la conversion au christianisme s'étendre jusqu'aux Scandinaves vers l'an 1000. La période des Vikings avait donné à ceux-ci la connaissance des mythes et des mœurs chrétiens et fourni bien d'autres notions. Aussi les caractères spécialement nationaux du Nord se développèrent-ils dans ce temps, tandis que ceux des Germains du Nord n'offraient presque rien de remar-

quable, parce qu'ils ne se distinguaient guère des peuples du Sud. Tout ce que nous rencontrons, à l'époque historique, d'essentiellement scandinave, porte l'empreinte de la période des Vikings. En même temps, un changement se manifestait dans la langue, les formes pleines et les terminaisons furent raccourcies, l'ancienne langue (*urnordisch*) fut remplacée par une langue plus récente (*altnordisch*), en général la même langue que celle dont les peuples scandinaves se servirent pendant leur période littéraire (c'est-à-dire aux XII[e] et XIII[e] siècles). Quant aux chants de l'Edda, il est parfaitement sûr qu'ils n'ont pu être composés avant l'an 800, mais qu'il faut y voir les produits tardifs de la période des Vikings, même en partie peut-être, de la période littéraire. Si, par ex., on y rétablit les anciennes formes de langue, la métrique se trouve tout à fait détruite. Une fois certain que les poèmes de l'Edda ne datent que d'après les expéditions des Vikings, il faut qu'ils portent le cachet de l'esprit de ce temps ; il n'est pas rare d'y retrouver des souvenirs étrangers, que ces navigateurs recueillirent dans leurs voyages.

Considérée de ce point de vue, la mythologie divine du Nord, telle que nous la trouvons dans les sources, est un produit des IX[e]-X[e] siècles, développé au milieu de circonstances extraordinaires ; il est donc impossible de la considérer comme l'exacte image des conceptions primitives des Germains. Ce n'est qu'en tenant compte de ces éléments qu'on est en droit de comparer les mythes allemands avec les mythes du Nord. En aucun cas ces produits essentiels du Nord ne doivent être attribués sans plus aux Allemands. On s'est donc soumis peu à peu, dans les recherches scientifiques, à un examen circonspect des mythes du Nord, en tant qu'on prétendait en faire usage pour décrire l'antiquité allemande, et surtout germanique (1). Il est inconcevable qu'à cet égard, les conclusions évidentes de Bugge (2) n'aient pas encore obtenu l'approbation générale des savants allemands, alors que le savant professeur norvégien a exposé ses vues avec la plus grande netteté et les a appuyées d'une argumentation pleine de vigueur.

Bugge prétend que les mythes du Nord, en leur qualité de produits tardifs, non seulement ne nous permettent pas de reporter leur contenu à des temps plus primitifs, mais que des éléments chrétiens et antiques y sont renfermés en grand nombre.

---

(1) Cfr. Mannhardt, *Wald-und Feldkulte*, II[e] vol. Introduction. — Müllenhoff et Scherer dans *Quellen und Forschungen*, 51, Introduction.

(2) Bugge, *Studien über die Entstehung der nordischen Götter-u. Heldensagen* übersetzt von Brenner, Munich, 1889. Voyez sur ce livre Bréal dans le *Journal des Savants* 1889, p. 622-633 ; 688-697 « Premières influences de Rome sur le monde germanique ».

Les mythes nous offrent une base solide, des traits simples et qui, sans doute d'origine germanique, s'accordent très bien avec la tradition des autres peuples de cette race. Cependant ce premier fonds, tout élémentaire, a été renforcé d'une manière ingénieuse par des éléments chrétiens et antiques qui, à ce que nous avons vu, ont dû se présenter aux Vikings, au cours de leurs expéditions. C'est la tâche du savant de séparer les anciens éléments indigènes, de souche germanique, des apports nouveaux et étrangers, remontant à l'époque des Vikings, et de démontrer comme quoi les nouvelles et admirables productions de cette époque proviennent de la réunion de ces deux éléments. Bugge, pour juger la mythologie scandinave, s'est donc placé au point de vue historico-critique, qui seul doit être adopté par la science. Il a prouvé que tout ce que les sources islandaises nous racontent du dieu *Baldr*, se rapporte à des légendes sur le Christ, le seigneur, *baldor*, — c'est ainsi que le désignèrent les Germains convertis, en particulier les Anglo-Saxons —, et du seigneur radieux *(baldor)* les Vikings créèrent leur *Baldr* radieux. *Yggdrasel* (*Vœluspa*, 19, etc.) est le grand arbre qui ombrage de sa ramure le monde entier dont il est l'image ; Odin est suspendu à ses rameaux, percé de la lance : dans ce beau récit mythique, nous retrouvons le Christ sur la croix. Celle-ci était conçue au Moyen Age comme un arbre universel (Weltbaum). Jusqu'au plus petit détail toutes les singularités qu'on relève dans l'« Yggdrasel » peuvent être retrouvées dans les imaginations chrétiennes qui entourent l'arbre de la croix.

La cosmogonie et l'eschatologie, la fin du monde par le feu, telles qu'elles sont représentées dans le plus remarquable chant de l'Edda, la *Vœluspa*, sont basées entièrement sur des sources étrangères. Les Germains à l'époque payenne n'ont rien su d'un incendie du monde, car les poèmes allemands, par ex. le *Muspilli*, se fondent sur des légendes chrétiennes. Les sources étrangères de la *Vœluspa* ont été dernièrement étudiées par M. E.-H. Meyer (1) dans un travail approfondi, dont la conclusion diffère de l'opinion de Bugge en ce que l'auteur soutient que la translation des éléments chrétiens ne s'est point faite à l'époque des Vikings (700-1050), mais seulement au XII^e siècle; Saemund, un savant ecclésiastique islandais, devrait les avoir introduits.

Nous nous rangeons ici à l'avis de Bugge et adoptons ses hypothèses sur ce point. Nous sommes d'avis que des emprunts ont dû aussi être faits aux autres peuples germaniques, là où jusqu'ici on ne les avait point soupçonnés. Müllenhoff et d'autres n'ont-ils pas montré que les contes d'animaux se sont développés chez les

---

(1) Völuspa. *Eine Untersuchung*. Berlin, 1889.

Franconiens aux VII^e^ et VIII^e^ siècles, d'après les fables ésopiques, tandis que J. Grimm repoussait ces emprunts et a persisté dans l'idée de voir dans les contes d'animaux une création entièrement germanique? A notre sens, le conte de Véland le forgeron a aussi pris naissance chez les Franconiens sur la base des mythes antiques de Dédale et de Vulcain (1).

En ce qui concerne la *Nibelungensage*, elle est décidément plus grandiose et plus tragique dans les sources scandinaves. *Odin*, *Valhall* et les *Valkyrjur* empiètent sur la destinée de Sigurd. Le nœud tragique se brise par le fait que Sigurd abandonne la *Valkyrja* Hildr ou Brynhildr, après s'être engagé à elle par serment. Il oublie la *valkyrja* à la suite d'un philtre et il épouse Gudrun. Les sources allemandes ne connaissaient pas les premières fiançailles entre Sigfrid et Brunhild et elles furent toujours remaniées et corrigées à l'aide des sources scandinaves sur ce point et sur maint autre. Un examen minutieux des sources scandinaves y laisse reconnaître en maints endroits la trace d'inspirations différentes ; l'une plus ancienne et l'autre plus jeune, mais l'une et l'autre juxtaposées. La plus ancienne se rapproche plusieurs fois du récit allemand, surtout elle ne parle pas des fiançailles entre Sigurd et la *Valkyrja*. Il est évident que les Germains du Nord reçurent jadis la « Nibelungensage » sous une forme qui devait ressembler fort à celle des poésies allemandes. Considérant que la légende de *Valhall* et des *Valkyrjur* a surtout fleuri à l'époque des Vikings, pour elle aussi la seule explication soutenable est que ces derniers développèrent au IX^e^ siècle, d'une manière libre, la *Nibelungensage* qui leur était venue de son pays natal, la Franconie, et qu'ils la combinèrent surtout pour cela avec leurs mythes indigènes. Il est donc inexact d'expliquer la version allemande de la *Nibelungensage* par la forme scandinave; cette dernière est, au contraire, dérivée d'une forme franque plus ancienne, dont le conte allemand du Sud du XIII^e^ siècle nous a conservé une image relativement fidèle.

Parmi les Franconiens, la *Nibelungensage* se développa dès le VI^e^ siècle ; au IX^e^, elle se communiqua d'un côté aux Germains du Nord, de l'autre, probablement déjà au VIII^e^ siècle, aux Alamans et aux Bavarois ; parmi ces derniers, elle subit diverses interpolations sous l'influence des évènements historiques et ce fut sous cette nouvelle forme qu'elle fut transmise à l'Allemagne du Nord vers l'an 1100, d'où elle passa de nouveau en Danemarck et en Norvège (cfr. la *Thidrekssaga*), s'y rencontrant au XIII^e^ siècle avec la forme empruntée et remaniée déjà au IX^e^ siècle, et se fondant avec elle. Précisément les traits qu'on jugeait jusqu'ici

---

(1) Cfr. *Germania* 33, p. 449-480. V. *Moyen Age*, III, p. 16.

spécialement payens, mythiques et primitifs sont, d'après notre opinion, des interpolations poétiques dues aux Vikings (1).

Voilà, en peu de mots, les traits fondamentaux d'une nouvelle conception des contes et des mythes des Germains du Nord, fondée sur leur critique historique. Il est évident qu'elle nous conduit à beaucoup de résultats nouveaux et tout à fait inattendus; mais par le seul fait qu'elle prétend infirmer bien des vues admises depuis longtemps, elle se heurtera inévitablement à mainte contradiction. Lors même qu'il se glisserait quelque erreur dans les détails, nous la croyons assurément correcte et bien fondée dans ses traits principaux. Celui qui se livre à l'étude approfondie des contes et des mythes, aussi bien que l'historien, sera obligé de compter avec elle ; ils lui devront tous les deux plus d'un éclaircissement dans leurs études, et ils pourront par l'examen se convaincre de son exactitude. Eux-mêmes, en se livrant à une critique dépouillée de préjugés, sauront trouver de nouvelles raisons de la confirmer.

W. Golther.

Münich.

## CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

**Elsass-Lothringische Bibliographie**. I, 1887, von Ernst Marckwald. — Strassburg, Heitz, 1889, VIII, 120 p. in-8°. — M. Marckwald, en collaboration avec M. Mündel, a déjà dressé la bibliographie d'Alsace et de Lorraine pour 1885 et 1886 (M. Mündel seul pour 1883 et 1884) ; aujourd'hui en dehors de toute collaboration et dans une publication faite à part, il nous donne 1887 ; 1888 paraîtra prochainement et 1889 dès l'automne. Voilà qui nous donne de l'activité de notre collaborateur une idée avantageuse. Le Moyen Age n'est pas étranger, cela va de soi, aux recherches consciencieuses de M. M. L'histoire et ses sciences auxiliaires, les lettres et les arts, la philologie elle-même (une des subdivisions est réservée aux dialectes) ont leur part dans ce tableau d'ensemble au même titre que les sciences physiques, les publications administratives, etc. Non content de signaler tous les travaux directement relatifs aux deux provinces, l'auteur passe dans une revue aussi complète que possible (et ici, il le confesse loyalement dans sa préface, les omissions étaient inévitables) tous les ouvrages où elles sont intéressées de quelque façon. Espérons que les fascicules à venir posséderont toutes les qualités de bonne méthode, de clarté et de précision qui distinguent le présent fascicule, qui compte 2059 numéros.

Léon de Monge. **Études morales et littéraires**. Épopées et romans chevaleresques. II. Nous avons déjà mentionné ici même le 1er vol. de M. de Monge. Le 2e est consacré à

---

(1) Cfr. mes travaux : « *Studien zur germanischen Sagengeschichte* » dans les Abhandlungen der K. bayr Akademie der Wiss. I. Cl., tome XVIII ; IIe partie, p. 401-504 ; Germania 34, p. 265-297 ; Zeitschrift f. vrgl. Litteraturgeschichte, neue Folge 2, p. 269-297. *Die Entstehung der Nibelungensage* dans la Beilage zur Allgemeinen Zeitung, 1. März 1890.

des sujets qui rentrent partiellement dans notre domaine d'étude : Les romans de la Table Ronde, le Roland Furieux et toute cette queue échevelée et vagabonde de l'épopée atteinte de dégénérescence organique, qui aboutit à la géniale caricature de Cervantès. L'auteur n'a pas cherché à faire œuvre de science. En adoptant cette forme gracieuse, quoiqu'un peu surannée, du dialogue, il s'interdisait déjà tout développement de cet ordre. Mais il sait manier l'outil du critique et ses dissertations ont l'intérêt qui s'attache toujours à une vieille méthode, appliquée à de jeunes choses ; elles en offrent aussi l'inconvénient, car M. de M. juge plus qu'il n'analyse et s'il analyse et juge, il ne prouve guère. Au surplus, ce qu'il voudrait prouver n'a nullement trait aux fins véritables de nos recherches et ne peut leur causer le moindre embarras. Que le roman chevaleresque, même chez Chrétien, ne soit qu'un tissu « d'aberrations étranges et funestes ». cela n'empêche pas qu'il possède en soi un intérêt réel et suffisant, donc une raison d'être pour l'histoire de la civilisation et voilà tout ce que nous pouvons lui demander. Au surplus, il ne nous coûte guère, sous ces réserves, de confesser que M. de Monge a d'une touche légère et personnelle effleuré bien des questions où sa critique est surtout à l'aise, lorsqu'il ne s'agit que de mesurer à l'étiage d'un certain dogmatisme, nullement méprisable, les œuvres fort variées du passé.

W.

---

# PÉRIODIQUES

## FRANCE. — Histoire. (Juillet-Décembre 1889.)

**Académie des inscriptions et belles-lettres.** Comptes rendus, 1889. — Janvier-février. — P. 27-29. H. d'Arbois de Jubainville. *Gentilices romains d'origine non latine dans les noms de lieu de la Gaule.* (Gentilices d'origine osque ou ombrienne : *Pomponius* [d'où le dérivé *Pomponianus*], et *Pontius* [d'où le dérivé *Pontiacus*] Noms de lieu : Pontpoint, Pompignan ; Poncey, Poincy. — Origine grecque : *Philomusius*, d'où *Filomusiacus*, dans la Table de Peutinger ; *Ammonius*, d'où les noms de lieu Amognes et Ameugny.) — P. 30-49. Charles Nisard. *Des rapports d'intimité entre Fortunat, Sainte-Radegonde et l'abbesse Agnès.*

Mars-avril. — P. 111-114. H. d'Arbois de Jubainville. *Pourquoi Properce a-t-il dit que le chef Gaulois Virdumaros se vantait d'avoir le Rhin pour ancêtre?* (Le Rhin était une divinité. Or les Gaulois formaient souvent leur nom par l'addition du suffixe *genos* au nom d'une divinité quelconque. On peut donc expliquer le passage de Properce, en supposant que le père de Virdumaros s'appelait Reno-genos.) — P. 123-125. Schlumberger. *Une bague byzantine du Xe siècle appartenant à M. le baron Pichon.*

Septembre-octobre. — P. 429-438. Deloche. *Observations sur la communication de M. Levasseur relative à la densité de la population et au nombre moyen des enfants dans la Gaule au IXe siècle, d'après le Polyptyque d'Irminon.* — P. 438-444. Réponse de M. Levasseur. (M. Deloche démontre facilement que les calculs de M. Levasseur ne reposent point sur une base scientifique : la réplique de M. Levasseur laisse cette conclusion entière.)

**Académie des sciences morales et politiques.** Compte rendu, 1889. — Octobre. — P. 573-591. A. Gaste. *Les insurrections populaires dans la Basse Normandie au XVe*

*siècle pendant l'occupation anglaise, et la question d'Olivier Basselin.* [La suite au fasc. de novembre-décembre, p. 804-819.]

**Bibliothèque de l'École des Chartes.** T. L., 4e et 5e livraisons (juillet-octobre 1889). — P. 301-354. A. Castan. *La bibliothèque de l'abbaye de Saint-Claude du Jura, Esquisse de son histoire.* (Texte inédit de l'inventaire des mss. de S. Claude fait en 1492. Beaucoup de ces mss. sont identifiés pour la première fois. Remarques très intéressantes.) — P. 355-380. H. Moranvillé. *Conférences entre la France et l'Angleterre* (1388-1393). (La conclusion de ce travail est que l'échec des négociations eut pour cause la mauvaise volonté du Parlement anglais. Il semble en résulter aussi que les ducs de Berry et de Bourgogne commirent un acte de trahison bien caractérisé. Ce fait, joint à la conduite suspecte du duc de Berry, lors des projets de débarquement en Angleterre, fait naître de graves soupçons contre ces personnages.) — P. 381-432. P. Durrieu. *Les manuscrits à peintures de la bibliothèque de sir Thomas Philipps à Cheltenham.* — P. 433-438. Ch.-V. Langlois *Sur quelques bulles en plomb au nom de Louis IX, de Philippe III et de Philippe-le-Bel.* (M. L. établit que ces bulles, qui proviennent toutes du greffe de la Cour royale de Marvejols en Gévaudan, s'expliquent par l'usage de sceller sur plomb particulier aux rois d'Aragon, auxquels le pays de Marvejols appartint jusqu'en 1258.) — P. 439-449. L. Delisle. *La Chronique des Tard Venus.* (Ce ms vendu dernièrement à Leipzig, après avoir été la propriété du collectionneur milanais Carlo Morbio, est l'œuvre d'un faussaire maladroit et ignorant, du XIXe s. M. D. signale deux autres mss. sortis de son atelier : l'un au British Museum, Add. 30042, l'autre offert à la Bibl. Nat. par H. Bordier « comme échantillon d'imitation moderne des plus grossières ».) — P. 450-454. A. Molinier. *Saint-Sernin de Pauliac au diocèse de Toulouse.* (Le *monasterium Pauliacense* dont il est question dans Grégoire de Tours, De glor. mart. 47, serait Pauliac, écart de la commune de Calmont [Haute-Garonne]. M. Longnon le plaçait à S. Sernin [Aude]). — Bibliographie. — P. 455. L Palustre. *La renaissance en France.* (J. Guiffrey.) — P. 458. E. Thoison. *S. Mathurin, étude historique et iconographique.* (L. Le Grand.) — P. 463. Quellien. *Chansons et danses des Bretons.* (J. Kaulek.) — P. 466. *Chronicon Galfridi le Baker de Swynebroke*, p. p. Thompson. (L. Delisle. Travail exécuté avec critique et sagacité.) — P. 468. *Cartulaire de N.-D. de Bonnevaux, au diocèse de Vienne*, p. p. U. Chevalier. (A. Bruel.) — Guilmoto. *Étude sur les droits de navigation de la Seine.* (Coüard-Luys.) — P. 170. A. de Dion. *Le prieuré S. Laurent de Montfort-l'Amaury.* (Coüard-Luys.) — P. 472. A. Maquet. *Versailles aux temps féodaux.* (L. Batiffol.) — P. 473. H. Pirenne. *Histoire de la constitution de la ville de Dinant au Moyen Age.* (M. Prou.) — P. 476. Bradley. *A dictionary of miniaturists, illuminators,* etc. (L. Delisle. Répertoire très utile.) — P. 477. O. de Watteville. *Le cri de guerre chez les différents peuples* (Lecaron.) — Chronique et mélanges. — P. 501. *Philippe le Hardi et les juifs de Girone.* (En 1285, quelques habitants de la Bisbal, en Catalogne, profitant de la présence de Philippe III à Girone, obligèrent les Juifs à leur donner quittance de leurs dettes ; ces quittances abusives furent révoquées après la retraite de l'armée française.) — P. 502. *Deux anciens registres du Parlement de Toulouse.* (Ces registres ont été donnés aux archives de Toulouse par M. Gaston Du Bourg. Ils se rapportent aux années 1424-1427.) — P. 503. *La vie de Jean Esmé.* (Biographie, en français, d'un chevalier dauphinois, né en 1307, m. en 1359 : l'auteur se donne comme le filleul de ce personnage. M. L. Delisle craint « que ce document ne puisse pas résister à l'examen

d'experts versés dans l'histoire du Dauphiné, dans celle de l'Orient latin, et dans la connaissance du français du XIVe siècle ».) — P. 505. *Une fabrique de faux mss.* (Signale un ms. de Châlons s/Marne sortant de la même fabrique que la Chronique des Tard Venus.) — P. 508. *Inscription découverte à Rouen* (paraît être du Xe ou du XIe s.).

**Bulletin critique**, n° 13, 1er juillet. — E. Chénon. *Étude sur l'histoire des alleux en France.* (G. Blondel. Excellent travail.)

N° 14, 15 juillet. — A. Amiaud. *La légende syriaque de S. Alexis.* (L. Duchesne. La légende de S. Alexis, telle que nous l'avons en grec et en latin, est une combinaison de l'histoire syriaque de Mar-Riscia [fin du Ve siècle], et de la légende de S. Jean Calybite. Ni l'une, ni l'autre de ces légendes n'a de fondement historique.)

N° 15, 1er août. — H. d'Arbois de Jubainville. *Les premiers habitants de l'Europe.* (J. Van den Gheyn. Il est regrettable que l'auteur ait évité partout d'exprimer son opinion personnelle. Il tire des conséquences historiques trop graves d'étymologies peu assurées. L'opinion que les Phrygiens sont des Thraces venus d'Europe n'est nullement certaine.) — J. Loth. *Les Mabinogion.* (G. Dottin. Traduction fidèle.) — *Inventaire des biens meubles de Guillaume de Lestrange*, p. p. H. de Lestrange. (A. Tougard. Publication soignée.) — L. Delisle. *Mémoire sur les opérations financières des Templiers.* (T. de L.)

N° 16, 15 août. — Lavocat. *Procès des frères et de l'Ordre du Temple.* (H. G. Compte rendu élogieux d'un livre au-dessous du médiocre.) — A. Ledieu. *La vallée du Liger.* (Comte de Marsy. Insuffisant au point de vue archéologique. Peu de documents nouveaux.)

N° 17, 1er septembre. — Maxe-Werly. *État actuel de la numismatique rémoise.* (A. de Barthélemy.)

N° 18, 15 septembre. — G. Desdevises du Dézert. *Don Carlos d'Aragon, prince de Viane.* (R. Peyre. Connaissance approfondie des sources ; récit judicieux et impartial, mais qui manque un peu de vie.)

N° 19, 1er octobre. — E. Beaudouin. *La participation des hommes libres au jugement dans le droit franc.* (P. Fournier. Simple analyse.)

N° 20, 15 octobre. — J. de Baye. *Études archéologiques : industrie anglo-saxonne.* (R. Mowat. Quelques rectifications.)

N° 21, 1er novembre. — E. Chenon. *Histoire de Ste-Sévère en Berry.* — *Le* Defensor civitatis. (L. Duchesne. Élogieux.)

N° 23, 1er décembre. — Barbier de Montault. *Œuvres complètes*, tome I-II. (Léon Palustre.) — Alex. Sorel. *La prise de Jeanne d'Arc devant Compiègne.* (A. de Barthélemy. Étude faite avec autant de soin que de saine critique.) — *Valerandi Varanii de gestis Joannæ virginis Franciæ egregiæ bellatricis*, p. p. Prarond. (Id. Les notes de l'éditeur sont le seul intérêt de cette publication.) — A. Holder. *Inventio sanctæ crucis.* (L. Duchesne.)

N° 24, 15 décembre. — A. Bouillet. *L'église Sainte-Foy et ses vitraux.* (J. de Laurière. Analyse.)

**Journal des savants**, juillet. — A. d'Ancona. *La legenda di Maometto in Occidente.* (E. Renan étudie, d'après cet ouvrage, comment s'est formée l'idée que le Moyen Age eut de Mahomet.)

Août. — G. Boissier. *Le christianisme de Boèce.* (A propos d'un mémoire de M. Jourdain dernièrement réédité, M. Boissier s'attache à expliquer comment le christianisme de Boèce peut se concilier avec le caractère quasi païen de la « Consolation philosophique ».)

— Hauréau. *Un Concile et un hérétique inconnus.* (Le concile se tint à Reims ; l'hérétique qui y fut condamné s'appelait Guichard. Ce renseignement est tiré d'un sermon prêché à Paris, vers 1230, Bibl. Nat., nouv acq., n° 338.)

Septembre. — C. Nigra. *Canti popolari del Piemonte.* (Gaston Paris, 1er article. La thèse de N. sur la différence qui sépare, au point de vue de la poésie populaire, le Nord et le Sud de l'Italie, est établie. Il a aussi reconnu avec raison que la poésie épique ou lyrico-épique du Nord de l'Italie lui est commune avec la France et la Catalogne, mais il a à tort fait entrer dans ce groupe le Portugal et toute la Haute-Italie. Il y a de fortes objections contre la constitution d'un groupe celto-roman dans le domaine de la poésie populaire, comme dans celui de la linguistique. — [2e article, cahier d'octobre.] Aucune des chansons du recueil n'est antérieure à la 2e moitié du XVe s. au plus. Il est impossible notamment d'accepter la date du VIe siècle proposée par N. pour *Donna Lombarda* : en supposant que cette chanson ait quelque rapport avec l'histoire de Rosmonde, femme d'Alboin, — ce qui n'est pas démontré — elle peut dériver du récit de Paul Diacre. — [3e article, cahier de novembre.] Les chansons lyrico-épiques communes aux pays groupés par N. proviennent en grande partie de la France du Nord : cette poésie remonte essentiellement aux XVe et XVIe s et s'est répandue dans les pays voisins avec les formes rythmiques qui étaient alors en usage en France dans la poésie chantée.)—Sophus Bugge. *Studien über die Enstehung der nord. Götter-und Heldensage.* (M. Bréal adhère à la thèse de B., qui constate dans la mythologie norroise des influences gréco-latines et chrétiennes. Il étudie les vocables latins qui se trouvent dans Ulfilas. [La fin au cahier de novembre.])

Novembre. — *Les Établissements de S. Louis,* p. p. P. Viollet. (R. Dareste croit contre Viollet que les Établissements n'ont pas été utilisés par Beaumanoir. V. s'exagère l'influence germanique : croire que tout ce qui n'est pas dans le *Corpus juris,* est d'origine germanique, c'est aller beaucoup trop vite.) — *Conradi Hirsaugiensis Dialogus super auctores,* p. p. Schepss. (Hauréau. Simple analyse.)

**Polybiblion**, juillet. — P. 49. *Le* Liber censuum, p. p. P. Fabre. (U. Chevalier.) — P. 51. E. Jarry. *La vie de Louis d'Orléans.* (H. M. Quelques rectifications. Sympathie un peu exagérée pour le héros de l'ouvrage.)

Août. — P. 124-135. Revue des publications récentes dans le domaine du folk-lore. (Th. de Puymaigre.) — P. 166. J. de Baye. *L'industrie anglo-saxonne.* (H. Gaidoz.) — P. 167. *Inventaire des biens meubles de Guillaume de Lestrange,* p. p. H. de Lestrange. (Intéressant ; mais les notes sont rares, souvent inutiles et quelquefois erronées ; citations mal faites ; fautes de lecture.)

Novembre. — P. 437. Fustel de Coulanges. *La Monarchie franque.* — G. Favé. *L'empire des Francs.* (A. de Barthélemy.)

**Revue critique**, n° 26, 1er juillet. — D'Arbois de Jubainville. *Les premiers habitants de l'Europe,* I. (H. R. L'auteur n'a pas toujours soumis à une critique assez rigoureuse les affirmations d'Hérodote ou de Strabon.) — Karl Martin. *Theoderich der Grosse bis zur Eroberung Italiens.* (C. Pfister contredit l'auteur sur deux points : 1° Théodoric, à son départ pour l'Italie, n'avait pas avec Zénon un traité formel ; 2° Les Ostrogoths, en quittant Noves, n'étaient pas 350.000.) — J. Espagnolle. *L'origine du français, t. III.* (A. D. Très divertissant.)

N° 28, 15 juillet. — Houtsma. *Recueil de textes relatifs à l'histoire des Seldjoucides, t. I-II.* (H. Derenbourg. Beaucoup de savoir et de conscience.) — Barckhausen. *Statuts*

*de la commune de Bordeaux*. (T. de L. Analyse.) — K.-G. Andresen. *Ueber deutsche Volksetymologie*, 5e éd. (H. Gaidoz. Article très intéressant, écrit à propos de l'ouvrage d'Andresen, plutôt que sur cet ouvrage.)

N° 29, 22 juillet. — A. Bertrand. *Archéologie celtique et gauloise*. (D'Arbois de Jubainville. Il est regrettable que l'auteur ne nous donne pas un ouvrage d'ensemble, au lieu d'une collection de mémoires. C'est une erreur de croire que les limites des connaissances géographiques de Polybe fussent les limites de la science grecque. L'absence de dolmens dans les dép. de l'est n'a peut-être d'autre cause que la nature du sol. En 400 av. J.-C., les Celtes n'occupaient pas la Narbonnaise.) — O. Montelius. *The civilisation of Sweden in heathen times*. (S. Reinach. Excellent livre de vulgarisation, mais les questions difficiles n'y sont pas abordées.) — Baltzer. *Hällristningar*. (Id. Bonnes reproductions des *glyphes* du Bohuslän [au N. de Gothembourg].) — Bellet. *Examen critique des objections soulevées contre la charte XVI du 2e cartulaire de l'église de Grenoble*. (M. Tamizey de Larroque mentionne l'opinion de M. B. en faveur de l'authenticité de ce document et déclare qu'il n'est pas assez paléographe (!) pour se prononcer.)

N° 30, 29 juillet. — K. Miller. *Die Peutingersche Tafel*. (R. Cagnat. Bonne reproduction, d'un prix modique. Quelques erreurs dans les noms géographiques.) — Pols. *Westfriesische Stadtrechten*. (H. Pirenne. Éd. soignée.) — G. Picot. *Histoire des États-Généraux*, 2e éd. (L. Farges insiste sur la cause qui fit échouer l'institution des États-Généraux : le besoin d'un pouvoir un et fort, pour faire face au péril extérieur.) — J. Arnoux. *Collège et lycée de Digne*. (T. de L.)

N° 31, 5 août. — Ebert. *Histoire de la littérature du Moyen Age en Occident*, t. III. (A. Chuquet relève quelques erreurs des traducteurs.) — Pierre de Lanoy. *La légende du grand S. Antoine*, p. p. C. Guigue, (A. Delboulle. Très intéressant.) — *Valerandi Varanii de Gestis Joannæ Virginis*. (T. de L.)

N° 32, 12 août. — *Valerandi Varanii*, etc. (2e article d'un autre collaborateur sur le poème de Valerand de la Varanne. Il n'y avait rien dans le précédent, il n'y a pas davantage dans celui-ci.) — Gény et Knod. *Die Bibliothek zu Schlettstadt* (P. R. Critiques sans importance.)

N° 35-36, 9 septembre. — Perret. *Notice biographique sur Malet de Graville, amiral de France*. (A. Lefranc. L'auteur exagère l'importance de son personnage. Le côté administratif de sa carrière n'est pas assez mis en lumière. D'ailleurs travail consciencieux.) — V. Canet. *Histoire de France*. (Pfister. Ridiculement arriéré.)

N° 37-38, 16-23 septembre. — Revue des publications récentes relatives à la littérature galloise la plus ancienne [D'Arbois de Jubainville] : Les *Mabinogion*, p. p. John Rhys et G. Evans, d'après le Livre Rouge de Hergest. (Exact.) — Les *Mabinogion*, trad. par J. Loth (Traduction très fidèle.) — S. Evans. *Dictionary of the welsh language*. (Beaucoup de soin, mais l'achèvement de l'ouvrage se fera attendre longtemps.) — G. Evans. *Fac-simile of the Black Book of Carmarthen*. (Très utile.) — Rhys. *Origin and growth of religion as illustrated by celtic heathendom*. (Profonde érudition, doctrine contestable sur quelques points.)

N° 39, 30 septembre. Revue des publications récentes sur la plus ancienne littérature de l'Irlande. [H. d'Arbois de Jubainville] : W. Stokes et E. Windish. *Irische Texte*, 2e s., 2e livr. (Il n'y a que des éloges à adresser à cette publication.) — *The Book of Ballymote* (fac-simile héliographique ; le contenu est peu intéressant.) — *The passions and homilies*

*in the Leabhar Breac*, p. p. R. Atkinson. (Le glossaire rendra de grands services, malgré quelques erreurs de détail.) — *The Annals of Ulster, otherwise Annala Senait*, p. p. Hennessy. (Ed. faite avec soin.) — *The old irish glosses at Würzburg and Carlsruhe* p. p. Whitney Stokes. (Texte revu sur les mss. et trad. complète.) — *The tripartite Life of Patrick*, p. p. Whitney Stokes. (Savante introduction.) — *Testo e chiose del codice irlandese dell' Ambrosiana*, p. p. Ascoli, dans l'*Arch. glottol.* (Travail fait avec beaucoup de talent.) — Kawczynski. *Essai comparatif sur l'origine et l'histoire des rythmes.* (V. Henry. L'auteur prouve que l'alternance de temps forts et de temps faibles n'est pas une condition essentielle du rythme, mais il n'a pas réussi à prouver que la versification antique se passât absolument de cette alternance.) — Barthélemy. *Histoire d'Aubagne*, t. 1er. (C. Jullian. Très bon.) — F. Godefroy. *Dictionnaire de l'ancienne langue française.* Lettre Q. (A. Jacques.)

N° 40, 7 octobre. — Monumenta Germaniæ : *Formulæ*, p. p. Zeumer, *Leges Alamannorum*, p. p. Lehmann. (Paul Viollet signale quelques oublis de Zeumer. La conclusion de l'éditeur sur la date de Marculf lui paraît « vulnérable » : M. Viollet avait qualité pour formuler une opinion plus nette. Il juge « contestable » l'opinion de Lehmann, qui voit dans le Pactus Alamannorum une œuvre privée.)—M. Prou. *Les registres d'Honorius IV.* (H. Pirenne. Publication d'une grande valeur.)

N° 41, 14 octobre. — *Raoul Glaber*, p. p. Prou. (Annotation insuffisante.) — *Grégoire de Tours*, l. I-IV, p. p. Omont (l'absence de notes est gênante). — Thévenin. *Textes relatifs aux institutions mérov. et carol.* (Utile.) — *Suger*, p. p. A Molinier. (Édition excellente de tout point.) — Langlois. *Textes relatifs à l'histoire du Parlement.* (Très bon.) — *Gerbert*, p. p. J. Havet. (Travail achevé ) — Cosneau. *Les traités de la guerre de Cent Ans.* (Cette publication était peu nécessaire.) — E. Cais de Pierlas. *Le XIe siècle dans les Alpes-Maritimes.* (J. Roman fait quelques additions intéressantes.)— *Cartulaire de l'ancienne Cathédrale de Nice*, p. p. le même. (P. M. Publication satisfaisante.) — Ch. Schmidt. *Strassburger Gassen-und Häusernamen im Mittelalter.* (A. C. Éd. considérablement augmentée, grâce à de nouvelles recherches.) — H. Pauffin. *L'organisation et la juridiction municipales au M A.* (P. Viollet, à propos de ce livre sans originalité, propose une interprétation nouvelle d'une formule de Marculf, I, 7.)

N° 43, 28 octobre. — *Die älteste deutsche Chronik von Colmar*, p. p. Bernouilli. (Éd. très soignée.) — S. Berger. *Les Bibles provençales et vaudoises.* (A. Delboulle.) — Perrens. *Histoire de Florence*, t. II. (A. C. Tres attrayant.)

N° 44, 4 novembre. — H. Doppfel. *Kaisertum und Papstwechsel unter den Karolingern.* (Ch. Pfister conteste quelques points de détail : toutefois les conclusions de l'auteur, si elles ne sont pas bien nouvelles, paraissent inattaquables.) — *Cartulaire de l'hôpital S. Jean en l'Estrée d'Arras*, p. p. J.-M. Richard. (A. Delboulle )

N° 45, 11 novembre. — *Khordadbeh, Le livre des routes*, p. p. de Goeje. (Très bonne édition d'un document précieux, qui contient l'itinéraire détaillé des provinces composant l'empire des Khalifes au IXe s., avec l'évaluation de leurs revenus.)

N° 49, 9 décembre. — Revue des publications récentes sur la philologie anglaise [C. Joret] : Skeat. *Principles of english etymology.* (Expose très clairement l'histoire de la phonétique et de l'orthographe.) — Morsbach *Ursprung der neuenglischen Schriftsprache.* (Recherches approfondies qui font faire un grand pas à la question de l'origine de l'anglais littéraire moderne.) — Einenkel. *Die mittelenglische Syntax.* (Beaucoup de compétence et de soin.)—Koerting. *Geschichte d. engl. Litteratur.* (Manuel très commode

et riche en détails curieux.) — Le même. *Encyclopädie u. Methodologie der engl. Philologie.* (Excellent, sauf quelques erreurs de détail, notamment sur le patois normand.)

N° 50, 16 décembre. — A. Pannenborg. *Lambert v. Hersfeld, der Verfasser des « Carmen de bello saxonico ».* (Pfister. L'auteur n'a pas réussi à prouver que le *Carmen* fût de L. de H.) — A. Gasté. *Les insurrections populaires en Basse-Normandie au XVe siècle.* (A. Delboulle.)

N° 51, 23 décembre. — Rannow. *Der Satzbau des althoehd. Isidor.* (Travail instructif.) — Prou. *Manuel de paléographie.* (A. Giry. Manuel bien conçu et qui rendra de grands services. Mais il y a des hors-d'œuvre, notamment beaucoup de renseignements qui appartiennent à la diplomatique. Il faudrait ajouter un chapitre sur les écritures chiffrées et un index bibliographique.) — C.-L. Niemann. *Das oldenburgische Münsterland.* (Pfister. Estimable monographie.) — Revue des publications récentes sur l'archéologie du M. A. [H. de Curzon] : V. Mortet. *La cathédrale et le palais épiscopal de Paris.* (Travail fait avec soin.) — Lecoy de la Marche. *Le XIIIe siècle artistique.* (Rien d'original, mais bien au courant.) — Corroyer. *L'architecture romane.* (Médiocre.) — Courajod. *La polychromie dans la statuaire du M. A.* (Recherches très intéressantes, mais il est difficile d'accepter l'opinion de C. sur le mérite esthétique de la polychromie.) — Roman. *Répertoire archéologique des Hautes-Alpes.* (Se défier des indications d'époque assignées aux monuments non datés.) — Springer. *Die Bilderschmuck in den Sacramentarien des frühen Mittelalters.* (Clair et intéressant.) — B. de Broussillon et P. de Farcy. *Sigillographie des seigneurs de Laval.* (Travail soigné.) — Dubois. *L'église N.-D. de la Couture du Mans.* (Rien de neuf.) — E. Lefèvre.-Pontalis. *La nef de la cathédrale du Mans.* (Bon travail.) — Tiersot. *Histoire de la chanson populaire.* (Delboulle. Pas de véritable érudition.)

N° 52, 30 décembre. — *Sigebotos, Vita Paulinæ,* p. p. Mitzschke. (Pfister. Texte important pour l'histoire de la Thuringe.) — Revue des catalogues d'incunables publiés récemment : Auch, Dijon, Nevers, Soleure.

**Revue des questions historiques**, 91e livr., 1er juillet. — P. 5-90. H. Delehaye. *Guibert, abbé de Gembloux et de Florennes.* (Biographie fondée en grande partie sur les mss. de Bruxelles contenant les lettres de Guibert : l'étude attentive de cette correspondance a permis à l'auteur de rectifier une foule d'erreurs, notamment dans la chronologie. Ce travail renouvelle complètement le sujet.) — P. 91-168. A. de Circourt. *Le duc Louis d'Orléans, frère de Charles VI. Ses entreprises en Italie.* II. *Savone et Gênes.* (Mission d'Enguerran de Coucy en Italie. Traité du duc d'Orléans avec Savone. Cession de ses droits à Charles VI. Traité avec Gênes.) — Mélanges. — P. 253-257. P. Mury. *La Bulle « Unam sanctam ».* (Cette bulle est reproduite, d'après le Registre de Boniface VIII, dans les *Specimina palæographica regestorum Romanorum Pontificum*, planche 46.) — P. 258-264. H. Stein. *La capitale du duché de Bourgogne aux IXe et Xe siècle.* (Il n'y en avait pas.) — Bulletin bibliographique. — P. 339. Pasolini. *I tiranni di Romagna e i Papi nel medio evo.* (H. de l'Epinois.) — P. 342. Chapotin. *La guerre de Cent ans, Jeanne d'Arc et les Dominicains.* (B. L.) — P. 351. H. Blanc. *Les Corporations de métiers.* (V. Pierre.)

92e livr., 1er octobre. — Mélanges. — P. 572. P. Fournier. *Une fausse bulle de Jean XXII.* (Il s'agit de la bulle *Ne praetereat*, publiée pour la première fois par Daunou, dans son Essai sur le pouvoir temporel des papes. Voici les conclusions de M. Fournier :

« 1° La bulle est apocryphe : 2° L'apocryphe a été rédigé dans la chancellerie de Naples aux premiers temps du pontificat de Jean XXII ; 3° Vers 1331, son existence a été divulguée par les Franciscains rebelles, en vue de faire obstacle au projet d'une réconciliation entre Louis de Bavière et Jean XXII. Je tiens la première de ces conclusions comme certaine ; les deux autres me paraissent au moins très vraisemblables. » )—P. 590. A. Le Vavasseur. *Olivier de la Marche* (d'après l'édition de Beaune et d'Arbaumont, et l'ouvrage de H. Stein). — Bulletin bibliographique.—A. L'Huillier. *Vie de S. Hugues, abbé de Cluny.* (A. Bruel rectifie quelques erreurs dans les dates et les noms de lieu.) — E. Beauduin. *De la participation des hommes libres au jugement dans le droit franc.* (R. Saleilles. Beaucoup de science et de sincérité.) — *Suger*, p. p. A. Molinier. (A. le Vavasseur fait quelques additions et rectifications.) — Davidsohn. *Philipp August und Ingeborg.* (E. Ledos. Ce travail peut être regardé comme définitif.) — E. Jarry. *Louis d'Orléans.* (A. de Circourt. Élogieux.) — *Le Jouvencel*, p. p. Favre et Lecestre. (Très bon.) — *Cartulaire de N.-D. d'Étampes*, p. p. Alliot. (D. Piolin.) — P. de Farcy. *Abbayes de l'évêché de Bayeux.* (C. A. B.) — *Inventaire des biens meubles de Guillaume de Lestrange*, p. p. H. de Lestrange. (E. Ledos. Exécution très défectueuse.)

**Revue historique**, t. XL, fasc. 2 (juillet-août). — P. 286-304. R. Saleilles. *Du rôle des Scabins et des notables dans les tribunaux carolingiens.* (Les Scabins étaient chargés de formuler la loi, les notables choisis par le comte, d'accepter et confirmer ce jugement au nom de l'ensemble des hommes libres, et le comte de le prononcer, comme représentant de l'autorité publique et au nom de tous.)

Bulletin historique. — France (G. Monod et A. Molinier.) : *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, p. p. Bruel, t. IV. (Il faudrait ajouter à chaque vol. une table chronologique des documents.) — *Cartulaire général de Paris*, p. p. R. de Lasteyrie. (L'éditeur a rempli utilement un cadre défectueux.) — *Chroniques de Froissart*, p. p. Siméon Luce, t. VIII. (Il est désirable que le savant éditeur marche un peu plus vite.) — *Journal de Nicolas de Baye*, p. p. Tuetey (rendra de grands services). — *Mémoires d'Olivier de la Marche*, p. p. Beaune et d'Arbaumont, t. IV. (La préface est intéressante, mais l'auteur est trop indulgent pour son héros.) — *Registre d'Honorius IV*, p. p. Prou. — *Liber censuum*, p. p. P. Fabre. (Cette édition sera un précieux répertoire pour l'histoire du domaine temporel de la papauté.) — *Origines du culte chrétien*, par l'abbé Duchesne. (Très utile.) — *Lettres de Gerbert*, p. p. J. Havet. (Cette éd. est un modèle.) — *Les grands traités de la guerre de Cent ans.* (Collection utile ; le texte pourrait être établi avec plus de rigueur ; l'annotation laisse à désirer.) — *Cartulaire de N.-D. d'Étampes*, p. p. Alliot. (Peu utile, la partie intéressante ayant été publiée par D. Fleureau.) — *Cartulaire de l'hôpital S. Jean en l'Estrée d'Arras*, p. p. J.-M. Richard. (Intéresse à la fois les historiens et les économistes.) — *Inventaire des biens meubles de Guillaume de Lestrange*, p. p. le comte de Lestrange. (Sera utilement consulté par les historiens et les archéologues.) — F. Vernet. *Étude sur les sermons d'Honorius III.* (Peu important.)— E. Jarry. *La vie politique de Louis d'Orléans.* (Excellent travail d'érudition ; mais l'auteur juge beaucoup trop favorablement la politique de Louis d'Orléans, politique incohérente et funeste, à l'extérieur et à l'intérieur, où il faut peut-être voir l'influence d'Isabeau de Bavière. M. J. nie qu'elle ait été la maîtresse du duc : mais l'affirmative s'impose.) [Le savant critique nous paraît aller un peu loin dans le sens opposé à celui de M. Jarry. La politique extérieure de Louis d'O. ne fut pas tellement absurde, et quant à

ses relations avec Isabeau, l'affirmative ne s'impose pas le moins du monde. ] — Histoire locale.—E. de Ménorval. *Paris depuis ses origines jusqu'à 1380*. (Tout ce qui est histoire générale est complètement arriéré. ) — V. Mortet. *Étude sur la cathédrale et le palais épiscopal de Paris*. (La partie historique est excellente.) — P. 354-372. Allemagne. Publications relatives à l'histoire du Moyen Age. 1880-1887, 2e partie. [La 3e et dernière partie dans la livraison suivante, p. 371-400. ] (W. Schum.). — Comptes rendus.—P. 373. Ch.-V. Langlois. *Le règne de Philippe III* (A. Molinier. Ouvrage clair, précis et plein de vues nouvelles.)—P. 378. G. Rettig. *Die Beziehungen Mülhausens zur Schweizerischen Eidgenossenschaft*. (Bon livre de vulgarisation.)

T. XLI, fasc. 1, septembre-octobre. — P. 84-91. Ch.-V. Langlois. *Un mémoire inédit de Pierre Du Bois*. (Ce document intitulé *De torneamentis et justis* se trouve au Vatican, fond de la Reine. Il a pour objet de défendre les jeux chevaleresques contre les excommunications de la papauté. M. L. le rapporte à l'année 1313.) — Comptes rendus. — P. 172. W. Maurenbrecher. *Geschichte der deutschen Königswahlen, vom 10ten bis 13ten Jahrhundert*. (G. Blondel. Livre clair, précis, vraiment scientifique, quoique l'auteur n'ait pas toujours résisté au desir de faire du patriotisme dans l'histoire au détriment de la vraisemblance.) — La Mantia. *Cenni storici su le fonti del diritto greco-romano e le Assise e Leggi dei re di Sicilia*. (G. Diehl. Assez peu original. Il est puéril de nier avec indignation l'hellénisation de l'Italie Méridionale.)—Rodoni. *Tradizione popolari di Siena*. (Beaucoup de talent et d'érudition pour un maigre résultat.)

Fasc. 2, novembre-décembre. — P. 241-252. Ch. Nisard. *Fortunat, panégyriste des rois mérovingiens*. — Bulletin historique. (A. Molinier.) — *Geste des Chiprois*, p. p. G. Raynaud. (Très intéressant et d'une exécution soignée.) — *Livre juratoire de Beaumont-de-Lomagne*. (Texte peu correct et bévues assez nombreuses.) — *Sceaux gascons*, p. p. La Plagne-Barris et Carsalade du Pont. (Bon.) — *Armorial de Béarn*, p. p. Dufau de Maluquer et de Jaurgain. (Rendra quelques services aux historiens de cette province.) — *Cartulaire de S. Chaffre*, p. p. U. Chevalier. (Texte très satisfaisant.) — V. Canet. *Histoire de France* (en retard de 30 ans). — Delarc. *Grégoire VII*. (Ouvrage très documenté, bien au courant, mais trop touffu.) — Jarriand. *Histoire de la novelle 118*. — Al. Sorel. *La prise de Jeanne d'Arc devant Compiègne*. (Détails nombreux et intéressants, idées justes.) — Perret. *Malet de Graville*. — G. Bapst. *Histoire des joyaux de la Couronne*. (Fait connaitre beaucoup de documents précieux.) — A Franklin. *Les Repas*; *Comment on devenait patron*. (Exact et intéressant.) — Histoire locale. — Janvier. *Les Clabault, famille amiénoise*. (Tableau complet, uniquement fondé sur des pièces d'archives, de l'histoire d'Amiens, du XIVe au XVIe s.) — Comptes rendus. — P. 404-409. Walker. *On the increase of royal power in France under Philip-Augustus*. (A. Luchaire. Bon travail de débutant.) — Davidsohn. *Philipp August und Ingeborg*. (Id. Monographie très approfondie.) — P. 408 Lanéry d'Arc. *Du franc-aleu*. (N. Garnier. Étude insuffisante des sources.) — P. 412. *Cartulaire de l'ancienne cathédrale de Nice*, p. p. Caix de Pierlas. (C. Cipolla. Ed. correcte ; renseignements importants.) — P. 415. Sternfeld. *Karl v. Anjou als Graf der Provence*. (A. M. Utile contribution à l'histoire générale de la France au temps de S. Louis.) — *Chartes et documents pour servir à l'histoire de l'abbaye de S. Maixent*, p. p. Alf. Richard. (H. S. Publication d'une exactitude presque irréprochable ; cependant les conclusions de R. sur la manière de dater les chartes en Poitou sont contestables.)

L. Finot.

# LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

MARS 1890.


## COMPTES RENDUS.

Simon Portius (1). — **Grammatica linguæ Graecæ vulgaris**, reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique par Wilhelm Meyer, professeur à l'Université de Iéna, avec une introduction de Jean Psichari, maître de conférences de langue néo-grecque à l'École des hautes études. — Paris, F. Vieweg, 1889.

1er ARTICLE.

Les deux hellénistes qui ont reproduit cette grammaire excessivement rare, d'après l'exemplaire appartenant à M. Psichari et qui avait été autrefois en possession de feu M. Egger, le grand helléniste, ont rendu un sérieux service à tous ceux qui étudient la langue néo-grecque.

Ce n'est peut-être pas le moindre mérite de cette œuvre, que d'avoir fourni à M. Meyer l'occasion d'exprimer mainte vue personnelle sur les origines et l'histoire étymologique des formes néo-grecques, surtout en ce qui concerne le Moyen Age. Au lieu

(1) Simon Portius fut un Grec catholique, voilà presque tout ce qu'on sait de lui ; il dédia sa grammaire à Richelieu. Un siècle avant lui Nicolas Sophianos (Νικόλάος Σοφιανός ὁ Κερκυραῖος) publia sa « *γραμματική τῆς κοινῆς τῶν Ἑλλήνων γλώσσης* » reproduite par E. Legrand à Paris 1874. Portius cite le « Dictionarium Italo-Græcum » du père « Hi ero nymus Germanus s. J. » M. Meyer, dans le supplément à l'introduction, nous décrit très exactement le titre d'un dictionnaire latin gréco-barbare de Portius lui-même publié à Paris en 1635.

de suivre la disposition adoptée par M. M., disposition qui lui était imposée par son rôle de commentateur, nous avons cru bien faire de présenter le résumé de ses observations et les notes sous une forme plus systématique. Peut-être les amis des études néo-grecques nous en sauront-ils gré.

Nous groupons donc ici les formes les plus remarquables du grec médiéval en tant qu'elles diffèrent de la langue classique.

**L'article.** — Depuis le XIII[e] siècle on trouve la forme *οἱ* au féminin (1) ; elle se répand très rapidement et a le dessus au XV[e] siècle, au XVI[e] siècle *αἱ* est déjà rare. Le grammairien Sophanios, qui vivait au XVI[e] siècle, ne le donne plus (p. 114).

Vers le commencement du XIV[e] siècle, l'accusatif pluriel du féminin de la 1[re] et de la 3[e] déclinaison se termine en *αις*, orthographie phonétique pour *ες*. — **Χώρας** cède la place à **Χῶρες**, en suivant l'exemple de *μητέρας* qui longtemps auparavant a été remplacé par le nominatif *μητέρες*; *ε* et *αι* se prononcent de la même manière et sont identiques selon l'orthographe phonétique. Cela explique les formes *ταῖς* et *τῆς* de l'article au pluriel du fém. (ces formes ne sont pas anciennes) (p. 115).

**Le substantif.** — Vers le VII[e] siècle *ες* apparaît dans le nominatif du pluriel de la 1[re] déclinaison et un peu (?) plus tard, au XII[e] et au XIII[e] siècle, à l'accusatif du pluriel (p. 123). — La désinence caractéristique du féminin *α* ou *η* se substitue à *ος* dans la 2[e] déclinaison (p. 124).—Au lieu de *λαγώς* (de la 2[e] déclinaison attique) on trouve *λαγωός* (p. 125).—Les nominatifs en *α* au féminin et en *ας* au masculin formés de l'accusatif singulier et pluriel en *α* et *ας* (*μητέρα, πατέρας*) n'apparaissent qu'assez tard dans les textes, les premiers se lisent dans Gloss. Laod. Interpret. Mont (p. 128). — Les masculins de la 3[e] déclinaison hésitent entre les désinences *ας* et *ος* (p. 127-129). Dans les écrivains du Moyen Age-*δες* (*αδες* et *ιδες*) au pluriel n'est pas rare : *πραγματευτάδες* (Jean Pikatoros 155 etc.) (p. 134). Le nominatif pluriel des substantifs en *ευς*, *εις* se change en *εῖδες* cf. *βασιλεῖδες* (p. 135). Souvent des masculins en *ος* sont devenus neutres ; *πλοῦτος* par exemple fait son pluriel en *η* : *πλούτη*, calqué sur *κάλλος η*, de même les mots *τὸ φόρος*, *τὸ θρῆνος*,

(1) Voilà comment M. Meyer explique ce phénomène : devant les mots qui commencent par *α*, *ο*, *ου*, l'article *αἱ* se change nécessairement en j: *αἱ ἀδελφαί* devient *jἀδελφαί*, comme *ὡραία* devient *ὡρjά*, *αἱ ὄρνιθες*, *jὄρνιθες*, *αἱ οὖλαι*, *jοὖλαι*. Devant les consonnes, au contraire, et devant *ε*, *ι*, *υ*, *ω*, *ει*, *αι*, *αἱ* reste. Au masculin on a de même *jἄνθρωπος*, *jὄρκοι*, mais *οἱ πατέρες*. La forme prévocalique du nominatif pluriel de l'article est donc la même pour les deux genres. Mais la langue ne tolère pas longtemps la différence entre *e* et *j*, elle ne veut pas avoir deux formes dans la même fonction et, l'aversion contre e devant voyelle persistant toujours, il ne reste qu'un moyen, c'est de généraliser la forme j, qui devient forcément *i* devant les consonnes. L'exemple du masculin a facilité ce développement analogique (p. 111).

βροῦχος λίθος (p. 140) (1). En ce qui concerne les formes contractes de la 2e déclinaison, au lieu de νόοι on trouve la forme νόες qui remonte aussi à l'antiquité (p. 142). — Plusieurs mots sont devenus indéclinables comme γῆς (p. 138) θυγατηρ (p. 131-132) et les neutres en ωρ ατος tels que ὕδωρ (p. 137). — γάλα devient γάλας (p. 141).

**Les suffixes.** — On trouve déjà au Moyen Age des vestiges du suffixe diminutif ίτζης ; le premier exemple daté que M. Meyer a noté, est de l'an 1112. Disons que la littérature du Moyen Age est encore un champ inculte, et que ce qui est inconnu aujourd'hui peut être découvert demain. Sur le suffixe όπουλον, qui entre encore aujourd'hui dans la composition des patronymiques, on peut consulter Ducange. πουλος est dérivé de πῶλος poulain (en latin pullus) et prend dans les substantifs composés le sens de fils (βασιλόπουλος signifie fils de roi, p. 148), puis du sens de jeune όπουλον passe à celui de petit (p. 150). Hésychius connaît le suffixe ακιον.

**Les noms de nombre.** — Au lieu de ἕν on trouve μιόν, accusatif neutre. Au génitif ἑνὸς est très résistant, cependant ἑνοῦ apparaît dès le XIIe siècle. Par contamination de ἑνοῦ et de ἑνός naît ἑνοῦς — κανείς = κἄν (καὶ ἄν) + εἷς, même un seul ; la négation est à suppléer : le mot garde au Moyen Age encore très souvent le sens affirmatif (p. 151-152). Quelquefois κἄν renforce l'idée de nombre et se traduit par « même, jusqu'à ». D'après M. Meyer, κἄν a déjà beaucoup perdu de sa force et κἄν τέσσαρα et τέσσαρα sont devenus synonymes. L'accusatif masculin κανείν, se trouve çà et là dans la littérature du Moyen Age. M. M. qui est peut-être entraîné trop loin par le désir de tout expliquer, y voit une formation savante, comme γυνήν. Formation savante soit, mais point du tout classique. Ce serait donc un savant ne sachant rien du vieux grec qui aurait inventé ce mot (p. 152) ? Au lieu de l'ancien πᾶς qui avait disparu du lexique, on trouve le composé πασένας, au génitif πασανός, à l'accusatif πασάναν (p. 152) : au lieu de τέσσαρες (p. 153) on trouve τέσσαρεις ; au lieu de ἕξ, ἕξη (p. 153) : au lieu de ὀγδοήκοντα, ἑξήκοντα, etc., on trouve aussi suivant le besoin du vers γδόντα, ἑξῆντα (p. 154).

**L'adjectif.** — Deux adjectifs en ος font υς dans le grec du Moyen Age : μακρύς et πρικύς (p. 143). — Les comparatifs doubles, qui se rencontrent dans des textes plus ou moins vulgaires en ancien grec, ne sont pas rares au Moyen Age : κρειττότερον, μειζότερον et même πλεὸ χειρότερον (p. 157-158).

**Le pronom.** — Depuis le IIIe siècle ἐμέ s'est changé en ἐμέν. C'est cette forme qu'on trouve souvent dans les textes du Moyen Age. Puis vient ἐμέναν (p. 164). Μοῦ et ἐμοῦ appartiennent aussi bien à

(1) *Quelquefois* les neutres en ον et en ος changent de déclinaison : ος devient ον et ον se change en ος.

l'ancien grec qu'à la langue du Moyen Age (p. 163). M. Meyer ne fait pas mention expresse de la forme μᾶς au lieu de ἡμᾶς, mais nous pouvons présumer qu'elle a dû être connue au Moyen Age par analogie de σᾶς. (Voir ci-dessous.) Ἐμων au lieu de ἡμῶν remonte au X[e] siècle (p. 165). Ἐσοῦ au lieu de σοῦ se rencontre déjà dans le I[er] et le II[e] siècles (p. 165). Ἐσέν et ἐσέναν au lieu de σέ (p. 165) Ἐσεῖς, σεῖς, ἐσᾶς, σᾶς au lieu de ὑμεῖς (p. 166). — La forme ἐδικός qu'on emploie aujourd'hui pour périphraser les pronoms possessifs apparaît encore sous la forme primitive ἰδικός (p. 168). — On rencontre aussi les formes τοῦτα et τοσούτην au lieu de ταῦτα et τοσαύτην (p. 169). Voici quelques exemples de l'allongement des formes du pronom démonstratif τοῦτος : τουτουνά, ἐτουτηνά, αὐτῆνος, αὐτίνος, αὐτῆνο, αὐτοῦνου, αὐτοῦνον, αὐτόνον, αὐτούνη, (p. 169). Ὁποῖος, dans le sens d'un pronom relatif, n'apparaît qu'à l'époque des Croisades : vers la même date on trouve Ὁποῖος, τοῦ ποίου et à partir du XV[e] siècle ὁ ὁποῖος, qu'on emploie encore aujourd'hui : cependant le pronom relatif le plus usité dans la langue commune est ὅπου ou ὁποῦ, et ποῦ, qu'on rencontre déjà au Moyen Age (171). On trouve à côté du pronom interrogatif les indéclinables ἤντα, ἴντα, τίντα (τειντα, τηντα, τιντα). La forme primitive serait τίντα, une contraction de τὶ εἶν' τά (qu'est-ce que), ce qui se traduit en vieux grec (p. 9) par τί ἐστὶ τοῦτο (p. 174-175). Le pronom indéfini κάποιος dérivé de ποῖος (pronom interrogatif) commence souvent par ο de même que les formes κάπου, κάποσες κάτι κάποθεν, etc. on a ὀκάποιας etc., (p. 175-176). Antérieurement à τέτοιος (le latin talis) on trouve τίτοιος (p. 177).

**Le verbe** (les verbes en μι). — Du parfait ἕστηκα de ἵστημι s'est formé un présent nouveau στήκω (plus tard στέκω) qui a, de même que l'ancienne forme du parf., le sens intransitif. Au Moyen Age on trouve encore ἰστήκω, ἰστήκης, ἰστέκων, ἰστέκει, ἰστέκεσαι, ἰστέκης, ἰστήκει, ἰστέκη, ἰστάθην (p. 178-179). Au lieu de la forme classique ἱστάνω on trouve στήνω et στένω (p. 178-179). — Au lieu de τίθημι on trouve aussi : 1) un présent θέκω, qui n'existe plus, et θέτω aoriste : ἔθεσα, qui subsiste : 2) un imparfait ἔθεκα, d'autre part θέτουν, θέτει, ἔθεσε (XII[e] siècle) impératif θές (en 1239, p. 180). — κεῖμαι est remplacé par κείτομαι (p. 180), κάθημαι par κάθομαι (p. 181).—De la forme ἀφήνω, qui a remplacé l'ancien ἀφίημι, on trouve ἀφῆκαν, φῆκεν, ἀφῆκες, ἄφινεν. — Verbes dont les thèmes se terminent par β, φ, π, βγ : Au lieu de κόπτω, κόβγω, au lieu de καίω, καύτω (κάφτω), ἔκαψα, κάφτουσιν (p. 186).— Verbes en γω, κω, etc. : σπρώχνω = εἰσπρωθέω qui devient σπρωθῶ (p. 187 (1). στάσσω répond à l'ancien στάζω, on a βράζω pour βράσσω (p. 188). άω et αζω sont employés concurremment dans γελῶ et γελάζω (Aor. avec ξ), le présent de ἥρπαξα est ἀρπῶ; on trouve même

(1) M. Meyer cite la forme médiévale σπρώσεις.

βρουχίζω = βρουχάω (p. 188). — Les verbes en έω et όω font quelquefois ένω et όνω p. e. δένω pour δέω, λούνω pour λούω (p. 189-190). — Le grec du Moyen Age introduit ν, à côté de -σιν au présent (p. 191). — Au Moyen Age ἔχω γράψει et θέλω γράψει sont souvent synonymes (p. 192). — De l'usage de la construction de l'imparfait de ἔχω avec l'infinitif du futur (sans ν final, M. Meyer cite quelques exemples (p. 192). — A partir du XIII[e] siècle, on trouve à côté de θέλεις, θελει, dans toutes les fonctions θές, θέ et plus tard θέμεν, θέτε, θέν. C'est cette forme θέ en combinaison avec l'infinitif du futur (p. e. θέ γράψει) qui a amené d'abord la forme θέ puis — par contraction de θέ ἵνα (νά) — θά, avec l'indicatif du futur (p. 193, p. 194) (1). — On trouve des impératifs syncopés comme γράφτε pour γράφετε (p. 194). — La forme pleine de la 2[e] personne du moyen sur le modèle des verbes en μι est la seule forme populaire du Moyen Age (p. 197). — La troisième personne du pluriel est en ουνται au lieu de ονται (p. 198). On trouve très souvent dans les textes de cette époque les deux formes θην et θηκα de l'aoriste passif qui a remplacé le parfait passif. — Au Moyen Age on voit déjà des exemples de la confusion des thèmes en η, ες et ε, des verbes que l'ancien grec a confondus dans les présents en έω (p. 201-202). — Déjà, on y peut aussi observer la tendance de la langue à confondre les deux classes des verbes périspomènes en αω et εω en une seule (p. 205). — Souvent deux voyelles identiques en hiatus se contractent en une seule: ἀκούουσιν p. e. devient ἄκουσιν (p. 206-207). — De ζῶ, ζῇς on trouve la forme ζειοῦν (p. 206). — Le verbe εἰμι, être : Au Moyen Age le présent εἶμαι, εἶσαι, etc., suit l'exemple de l'imparfait ἤμην (p. 207). Au XIV[e] siècle ἔνι (ἔνεστι) reçoit la terminaison du passif ἔναι (p. 207). — χύνω a l'aoriste ἔχυσα de l'ancien présent χέω (p. 216). — Devant ει le γ du verbe πάγω tombe et αει se contracte (p. 213).

**De la formation des temps.** — L'accent se déplace dans les cas où l'augment tombe (p. 216). Quelques verbes ont l'augment η pour ε (p. 217).

**Les adverbes.** — Les adverbes en α ont entraîné ἀπόψα, d'autre part ἐνταμῶς est calqué sur συντόμως (p. 222). Plusieurs adverbes se terminent par ς qui n'ont pas cette désinence en p. g. comme ἐκεῖθες, πάντοτες, ὕστερις (p. 225). Au lieu de ἐδῶ (hic) (2) on trouve aussi ἔδε, ἐδά, δῶ (p. 225).

**Les prépositions.** — Devant l'article l'α de μετά tombe ; μὲ τόν pour μετὰ τον se lit déjà dans Dukas (p. 227). — ἐξ se construit avec l'accusatif (p. 227). Dans les dialectes ἐκ devient ακ, ἀξ, ἀχ (p. 230). Au lieu d'ἀπό on lit aussi ἀπαί. Devant l'article, l'ο d'ἀπό peut

(1) On rencontre déjà le particle ἄς (= ἄφες) avec l'optatif (As. Lup., 280) (p. 100 et p. 195).
(2) C'est ἰδέ ou ἰδού, avec l'ω de κάτω.

tomber (p. 220). Très souvent on trouve δίχως précédé de μέ. (On trouve aussi l'adverbe διχωστάς (p. 228). A côté de διά se rencontre διατά, ὀδιά, ὀγιά (p. 228). κοντά est dérivé de l'adjectif κοντός, court bref, qu'on trouve déjà dans Léon le Sage. (On trouve dans l'Antopodosis de Liutprand de Ticine γουνδοπιστις, de petite foi.) (p. 229). σιμά est dérivé de σιμός camus. τριγύρου signifie autour de (p. 229).

**Les conjonctions**. — ἀμμή, ἀμμέ (aujourd'hui ἀμή ou μά) = ou (lat. sed) (p. 231). νά pour ἵνα se lit déjà dans Spaneas I, 22 (p. 231). De ἐπεί on a dérivé ἀπήν (p. 232).

Voilà donc les formes médiévales, *du moins les principales*, qu'on rencontre dans les commentaires de M. Meyer. Les livres qui sont cités par M. Meyer sont très rares, je ne crois pas que nos bibliothèques publiques des Pays-Bas les possèdent au grand complet, ils appartiennent à de grandes collections telles que E. Legrand (*Bibliothèque grecque vulgaire* et *Monuments*, etc.); W. Wagner (*Carmina græca medii ævi*, etc.). A. J. Flament.

**La Chaire Française au Moyen Age, spécialement au XIII^e siècle, d'après les manuscrits contemporains,** par A. Lecoy de la Marche. Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. 2^e éd. corrigée et augmentée. Paris, 1886; in-8°, XVI-547 pages. — **Le Treizième Siècle littéraire et scientifique,** par A. Lecoy de la Marche. Société de S. Augustin, Lille et Bruges, 1887; in-8°, IV-358 pages.

Deux points de vue sollicitent également l'attention et l'intérêt de quiconque entreprend d'étudier la prédication chrétienne du Moyen Age. D'une part, les sermons prononcés du XI^e au XVI^e siècle abondent en renseignements précieux sur les mœurs et les idées du temps. M. Lecoy de la Marche n'a pas eu besoin de recourir à d'autres documents pour retracer un tableau animé, parfois amusant, de la société française au XIII^e siècle. D'autre part, l'éloquence sacrée n'est-elle pas le seul genre littéraire dont on puisse en quelque façon poursuivre et décrire les vicissitudes depuis l'antiquité finissante jusqu'à nos jours? La poésie latine du Moyen Age est un divertissement de pédants et n'a presque aucun lien avec la vie réelle. La poésie vulgaire a imité la littérature antique, mais ne la continue pas directement : au moins en France, elle est nettement séparée de la poésie moderne par la révolution artistique de la Renaissance. Au contraire, la prédication, d'abord latine, puis française dès le IX^e et le X^e siècle, a dû nécessairement se transformer sans cesse suivant les temps et les lieux. Des Pères de l'Eglise jusqu'aux grands orateurs du siècle de Louis XIV, la tradition n'a jamais été complètement inter-

rompue : le zèle d'un Bossuet n'était point rebuté par le mauvais latin dans lequel nous sont conservés la plupart des sermons du Moyen Age. La théorie même de la prédication était déjà cultivée au XII$^{e}$ et au XIII$^{e}$ siècle : quelques traités d'éloquence sacrée nous sont parvenus dans des manuscrits de cette époque. Dans plusieurs recueils, les sermons sont accompagnés d'annotations critiques, d'autant plus précieuses pour l'histoire littéraire du Moyen Age que nous avons peu de témoignages directs et précis sur l'opinion qui régnait au sujet des œuvres contemporaines en langue vulgaire.

L'important ouvrage, dont M. L. publie une deuxième édition corrigée et augmentée, se divise en trois livres. Le premier est consacré aux sermonnaires, le second étudie les sermons, le troisième est intitulé : *la Société d'après les sermons*. Une partie des notices qui encombrent le premier livre et en rendent la lecture peu attrayante, auraient pu être réservées pour l'appendice bibliographique. Le deuxième, le plus intéressant pour les historiens de la littérature, ne les satisfait pas entièrement. On y chercherait en vain une caractéristique d'ensemble des sermons prêchés au XIII$^{e}$ siècle. M. L. n'a nullement cherché à marquer la place des contemporains de S. Louis dans l'histoire générale de la chaire française. Leur rhétorique, leurs procédés de composition, leurs images, leurs *exemples* méritaient que l'éditeur des *Anecdotes* d'Etienne de Bourbon y consacrât une étude plus étendue et plus pénétrante. D'ailleurs, n'aurait-il pas convenu de commencer par les sermons, la prédication en général, non par les divers orateurs sacrés ? De cette façon, M. L. aurait pu faire mieux ressortir les traits individuels, apprécier chacun des sermonnaires avec plus de netteté et de précision, enfin les grouper par écoles, au lieu de les classer artificiellement d'après les grades de la hiérarchie ecclésiastique. Ce plan défectueux a été imité par l'auteur de la *Chaire française au XIII$^{e}$ siècle*, M. l'abbé Bourgain : il serait à désirer qu'on y renonçât à l'avenir. Ces réserves faites, il y a beaucoup à louer dans le livre si savant, si nourri de faits, si clairement et si sobrement écrit, de M. Lecoy de la Marche. Signalons les pages où l'auteur maintient contre M. Hauréau son opinion sur la langue des sermons. La démonstration est si évidente que désormais personne, j'imagine, ne sera tenté de prétendre qu'au Moyen Age on ait prêché en latin devant le peuple.

Le *Treizième Siècle littéraire et scientifique* développe, en vue d'un public plus étendu, les données de quelques-uns des chapitres sur la société d'après les sermons. C'est un résumé clair et agréable, une bonne esquisse approximative de l'état des sciences et des lettres au XIII$^{e}$ siècle. Catholique convaincu, écrivant pour des lecteurs croyants, M. L. se montre tout naturellement partial

pour le siècle de S. Thomas et de S. Louis. Il n'est pas mauvais que des apologistes érudits plaident de temps à autre en faveur d'un passé que beaucoup sont disposés à juger trop sévèrement: l'on n'aura pas de peine à faire, dans le livre du savant archiviste, la part d'un enthousiasme excessif. Si quelques-uns de ses jugements font sourire ou hausser les épaules, si la raison et le goût sont également offensés par de lourdes plaisanteries sur Voltaire, « ce singe de génie, comme on l'a appelé; singe du génie, comme il faudrait plutôt dire ! » (p. 173), — il n'en faut pas moins être reconnaissant à M. L. d'avoir mis à la portée de tous les gens instruits une foule de renseignements épars dans des ouvrages spéciaux et des revues qu'on lit peu. Ernest Muret.

Armand Gasté. — **Les insurrections populaires en Basse-Normandie au XV^e siècle, pendant l'occupation anglaise, et la question d'Olivier Basselin.** — Caen, H. Delesques, 1889, in-8°.

Ce qui étonne, quand on a lu le mémoire de M. Gasté, c'est qu'il ait été nécessaire de l'écrire, car les témoignages relatifs aux insurrections normandes du milieu du XV^e siècle sont aussi nombreux et aussi probants qu'on peut le souhaiter. Mais enfin elles ont été niées, et il a fallu se mettre en devoir de prouver l'évidence. M. Le Héricher, président de la Société d'Archéologie d'Avranches, est l'adversaire que M. G. prend à partie dans son mémoire. Suivant M. Le Héricher, ce sont des « patriotes de clocher » qui ont inventé ces insurrections : les prétendus insurgés étaient de vulgaires malandrins qu'on avait grandement raison de pendre. Pour soutenir cette théorie, il faut que l'honorable érudit n'ait pas lu fort attentivement les textes. Il ne connaît pas mieux, au reste, les travaux de ses contemporains, ce qui lui permet d'attribuer à Olivier Basselin les chansons de Jean Le Houx. En revanche la lecture du Dictionnaire Larousse l'a conduit à cette conclusion, que Basselin avait été fouetté comme ivrogne, en vertu d'un édit de François I^er !

On se demandera si des opinions aussi extraordinaires méritaient une réfutation aussi longue. On trouvera peut-être que le savant avranchinais occupe dans le mémoire de M. Gasté une place peu proportionnée à celle qui lui appartient dans la science. Mais on reconnaîtra en même temps que la démonstration est complète, inattaquable : les preuves réunies par l'éminent professeur forment un ensemble à l'épreuve de la critique.

L'auteur établit d'abord qu'il y eut deux grandes insurrections populaires en Basse-Normandie : l'une, en 1434, des paysans du Bessin, qui, sous la conduite d'un certain Cantepie, assiégèrent Caen, au nombre de 30.000 selon Thomas Basin, de 60.000

selon Jean Chartier et Perceval de Caigny ; l'autre, en 1436, des « gens du commun » du Val de Vire, commandés par Jean Boschier : ceux-ci, battus à St-Sever, près de Vire, laissèrent 4 à 5000 hommes sur le terrain (Thomas Basin), ce qui suppose une armée assez nombreuse. Il y eut en outre une foule de petites révoltes locales, prouvées par les nombreuses exécutions de « brigands et ennemis du roi ». Ici toutefois, il faut convenir que les documents cités sont moins explicites : une partie de ces « brigands » ont bien pu être de simples malfaiteurs ; M. G. propose, il est vrai, un critère, mais qui me paraît peu solide.

La seconde question est celle-ci : Basselin fut-il un des principaux insurgés du Bocage Virois ? Et quelle fut sa mort ? Nous ne possédons guère là-dessus qu'un témoignage de quelque importance : c'est la complainte que les Compagnons du Vau de Vire composèrent après la mort de leur chef :

Hellas ! Olivier Bachelin,
N'orron nous plus de vos nouvelles !
Vous ont les Anglois mis a fin.

Vous soulliés gaiment chanter
Et demener jouyeuse vie
Et la blanche livrée porter
Par tout le pais de Normandie.

Il en résulte : 1° que Basselin portait la croix blanche, signe de ralliement du parti français ; 2° qu'il fut mis à mort par les Anglais. De quelle manière ? Peut-être pourrait-on reconnaître l'écho d'une ancienne tradition dans ces vers de la chanson de *Farin Dugas* :

Etois-tu pas du temps que les Engloys
A Basselin firent si grand vergogne ?

M. Gasté en conclut avec une grande vraisemblance que Basselin dut être puni du dernier supplice, comme rebelle et ennemi du Roi. Ce qui est certain, c'est qu'il fut « mis à fin » par les Anglais : ce n'était pas, apparemment, pour avoir chanté la bouteille.

Telles sont les conclusions de ce travail écrit avec autant de savoir que d'esprit : je ne pense pas que l'auteur ait laissé une seule pierre debout du système bâti par son adversaire. Voilà qui ne contribuera pas à réconcilier l'honorable président de la Société d'Archéologie d'Avranches avec les *patriotes de clocher*. L. F.

**Die Oster- und Passionspiele bis zum XVI Jahrhundert.** Beitræge zur Geschichte des deutschen Dramas, von Ludwig Wirth. — Halle a. S., Max Niemeyer, 1889, VIII-351 p. in-8°.

Ce livre n'est pas le simple résumé des travaux des vingt dernières années ; l'auteur a fait son enquête personnelle et il est

arrivé à un ensemble de résultats qui sont bien à lui. Sur plus d'un point il est en contradiction avec ses devanciers, Mone, Wilken, Schönbach, Kummer et d'autres ; bref il nous soumet une œuvre intéressante et par son sujet et par son contenu.

Voici les divisions de cette œuvre : I. Les liturgies de Pâques (rien de nouveau après Milchsack et Lange, dont le récent livre a été analysé ici même, II, 228). — II. Les *Osterspiele* ; ils sont de deux espèces, suivant leur degré de développement ; toutes les scènes préparatoires de la résurrection appartiennent à la 2e catégorie où se trahit déjà un élément populaire, notamment la scène du veilleur dans le *Redentiner Osterspiel*. — III. Les *Passionspiele* et les œuvres de même ordre. M. W. les énumère, en indique les sources : il constate que les textes anciens sont rares. Dans le IVe chap. il aborde l'étude approfondie des *Osterspiele*, en les confrontant scène par scène avec leurs sources conjecturales. Ici la part d'incertain est des plus graves, et peut-être M. W. séduit, comme Bartsch et tant d'autres, par la musique de rimes jumelles, mais banales, dans la poésie populaire, par l'accord peu surprenant d'une pensée jetée dans le moule peu individuel de cette même poésie, a-t-il trop facilement cédé au désir de découvrir des affinités, là où je ne vois que des coïncidences tout accidentelles. Je crois qu'il a d'ailleurs eu tort de se borner à l'étude, pour attentive qu'elle soit, du domaine germanique ; les passions françaises comme Mone l'avait indiqué, et comme M. W. le révoque en doute sans preuves sérieuses, ne sont pas étrangères au sujet, et quand M. W. admet une transmission écrite (p. 39, 69 ; cf. 227 : je suis d'accord avec lui sur ce point), il ne paraît pas s'apercevoir qu'il rend encore plus naturelle l'hypothèse, d'ailleurs vérifiée en fait, de ces emprunts à la France du Nord. Le plus ancien des *Osterspiele* est de Trèves, et nous suivons la marche en avant vers l'Est de l'Allemagne, de même que pour les *Passionspiele* dont, malgré les efforts de l'auteur, l'origine n'est pas encore clairement établie à mes yeux. M. W. n'a pas tout expliqué, à mon sens, lorsqu'il a relevé de nombreuses analogies de détail entre telle et telle œuvre dramatique ou encore entre tel drame et un poème comme l'*Urstende*, le *Passional* ou l'*Erlœsung*. Que les auteurs peu doués de ces compilations aient puisé sans scrupule, et souvent sans tact, à vingt sources, dont la plupart étaient germaniques, rien de plus vraisemblable : mais une fois les mêmes analogies de composition et de style constatées dans l'ancien théâtre français, il reste à expliquer comment celui-ci présente, indépendamment et sans qu'il y ait eu pénétration, des phénomènes aussi frappants de parenté littéraire. Or, précisément dans le chapitre VI, où il étudie avec beaucoup de soin le style du drame religieux, M. W. ne dit pas un mot de ces affinités qui m'ont conduit, pour ma part, à de toutes autres conclusions que lui. Il cite bien à l'occasion les

*Carmina Burana*, mais il ne paraît pas se soucier de leur provenance bigarrée. Pourtant les ex. d'emprunt à la France ne sont pas rares, et ce que Collier, Wright et d'autres avaient démontré pour les mystères anglais, Mone l'a déjà entrevu pour le théâtre allemand dans ses *Schauspiele des Mittelalters*. M. W. a examiné particulièrement dans ce VI[e] chapitre les scènes où l'imagination individuelle a été le mieux en état de se donner libre cours. Or chacune d'elles (Pilate et ses chevaliers — Les marchands de parfums — Les diableries — Marie Madeleine avant la conversion) porte dans plusieurs des œuvres germaniques la marque indélébile d'une imitation tantôt servile, tantôt générale, des prototypes français (1). Je ne puis insister, mais je me réserve d'étudier prochainement quelques-unes des formes primitives de notre théâtre, qu'à mon sens, ni les textes connus, ni les travaux de MM. Petit de Julleville, Sepet, etc., n'ont suffisamment contribué à mettre en lumière. Il ressort des recherches, encore incomplètes sans doute, auxquelles je me suis livré, que dès le début du XII[e] siècle, le drame de la passion avait dû subir dans le Nord de la France de sérieuses transformations entre les mains de poètes laïcs ; que dès cette date l'épopée subissait son contre-coup, comme l'attestent certaines invocations et certaines prières litaniques, insérées plus ou moins gauchement dans de nombreux épisodes de nos chansons de geste.

Les cent dernières pages du livre de M. Wirth sont occupées par des *Belege zu den geistlichen Spielen* : on ne peut que féliciter l'auteur de s'être soumis à cette tâche patiente et d'avoir rassemblé une fois pour toutes les principales analogies que révèlent (et les renvois à d'autres ouvrages de même ou de différente nature qu'autorisent) les drames en langue vulgaire du Moyen Age allemand. Ce tableau sera toujours consulté avec fruit, et il complète utilement la longue monographie de l'auteur. Sous cette réserve que celui-ci a trop restreint son point de vue, on ne peut que rendre justice à ses efforts et aux intéressants résultats de sa laborieuse enquête. M. W.

HÖFLER, Artz in Tolz. — **Volksmedizin und Aberglaube in Oberbayerns** Gegenwart und Vergangenheit. — München, Stahl, 1888.

La médecine populaire est un des chapitres du folklore, où il y a encore le plus à travailler. Les folkloristes manquent en

(1) Je citerai 2 ex du *Paachspel* de Maastricht, tous les deux empruntés à la scène de Madeleine : les vers 828-38 sont presque littéralement traduits d'un passage de la Passion de Jehan Michel (ou plutôt d'un prototype de celui-ci reproduit *ne varietur* dans sa version) ; le *S. Dummois* des vv. 1112-16 a gardé son nom français (Dummois = Didymus) ; cf. encore *Passion* de Gréban, 3729-30, avec *M. Paachspel*, v. 30-31.

général de connaissances suffisantes en sciences naturelles pour faire des recherches de ce côté avec toute la précision désirable. D'autre part, ceux qui possèdent ces connaissances ne s'intéressent pas assez d'ordinaire aux études sur l'histoire morale et intellectuelle des simples. Le folkloriste-médecin étant presque aussi rare que le médecin-folkloriste, on doit saluer avec joie toutes les exceptions à la règle commune, comme c'est le cas dans le livre dont nous venons de citer le titre et où un médecin bavarois, M. Höfler de Tolz, a réuni toutes les observations qu'il a pu faire dans la pratique de sa profession.

Ce livre est une contribution importante, non-seulement à l'étude de la médecine populaire, mais aussi à tous les chapitres du folklore qui s'y rattachent, sorcellerie, faune et flore, mœurs et coutumes.

M. Höfler a fait de plus l'histoire locale des sujets qu'il a abordés et son livre fourmille d'intéressantes indications sur l'usage du bain au Moyen-Age, la condition des médecins, chirurgiens et barbiers dans les derniers siècles, l'introduction de certaines plantes et de certains animaux en Allemagne, etc.

On ne peut faire à ce livre qu'un seul reproche : c'est de manquer d'index. Impossible de retrouver un détail sans tout relire. Or, les livres du genre de celui-ci ne sont pas faits pour être relus, mais pour être *consultés*.

Que l'auteur nous permette à ce sujet de lui donner un conseil. D'ici à peu de temps, il aura sans doute amassé des documents nouveaux, reconnu quelques erreurs, fait quelques rapprochements intéressants à la suite de la lecture d'ouvrages analogues au sien. Ne pourrait-il les publier sous forme de brochure où chaque détail serait classé par ordre alphabétique et où il enchasserait aisément un index de son premier livre ? On ferait relier cette brochure en même temps que ce livre et tout serait dit.

E. M.

**Die Deutsche Heldensage**, von Wilhelm Grimm. Dritte Auflage von Reinhold Steig. — Gütersloh, Bertelmann, 1889, XXIX-536 p. in-8°.

Il était temps qu'on réimprimât cet inestimable ouvrage, et on ne pouvait en entourer la reproduction de trop de soins. L'épopée germanique, dont les textes nous sont parvenus plus rajeunis et plus fragmentaires peut-être que ceux de l'épopée française, serait quasi lettre morte pour nous, du moins sous ses aspects primitifs, sans les innombrables témoignages et allusions que les textes historiques ou littéraires nous ont conservés d'elle, depuis Jor-

danes jusqu'à la fin du Moyen-Age (1). C'est le recueil complet de ces témoignages et de ces allusions que dressa W. Grimm dès 1829. Plus tard vinrent Mullenhoff et Jaenicke avec un contingent nouveau, et aujourd'hui M. Steig, qui a mis à profit le patient travail de ses devanciers, apporte également sa pierre à l'édifice. Dans son intéressante préface il fait le récit des circonstances qui ont vu naître le livre et esquisse une page d'histoire littéraire, qui nous paraîtra évidemment plus neuve encore qu'à nos confrères allemands. Autant que possible il a conservé au livre le caractère que W. Grimm avait voulu lui donner; il s'est pénétré de son esprit, se demandant à chaque coup comment aurait procédé le grand érudit. Peut ère a-t-il poussé la piété un peu loin, mais qui oserait le lui imputer à crime? En somme l'œuvre est exclusivement germanique; un ou deux témoignages étrangers ne peuvent rien contre son caractère harmonique: il ne faut pas se le dissimuler, c'est là plutôt une faiblesse à l'œil du critique actuel; mais il n'est que juste de le reconnaître. la moisson faite sur le sol national est assez fructueuse pour nous consoler de l'abandon systématique de toute enquête au dehors (2). Les

(1) Pour n'en citer que quelques-uns, c'est à Jordanes, à des passages de Witukind et de Grammaticus Saxo que nous devons les principaux points de repère et de relais, définitivement fixés, dans cette marche si obscure de l'épopée allant du mythe à l'histoire et de l'histoire au mythe. Les noms de lieu et de personne relevés dans les chartes et dans les autres documents n'ont pas moins de prix. [Les romanistes ont longtemps tardé à se rendre compte de l'intérêt historico-littéraire qui s'attache à ces derniers vestiges; M. Rajna, dans ses belles études d'onomastique carolingienne et bretonne, que j'espère analyser ici, a tracé une voie qu'on ne peut trop recommander aux futurs historiens de notre épopée française. M. W.]

(2) [M. Steig a conservé tels quels les trois seuls témoignages empruntés à nos chansons de geste; ils sont relatifs à Véland (Galand) et l'un d'eux est celui de *Fierabras*. W. Grimm, qui ne connaissait pas le *Fierabras* en langue d'oïl et n'avait su retrouver dans la version provençale le passage qui l'intéressait, s'était contenté de citer une impression de 1597. M. Steig aurait pu renvoyer aux vers 644 et sv. de l'édition des *Anc. poètes de la France*. Pour ne citer qu'un seul ex. de l'utilité, d'ailleurs incontestable, d'une critique plus comparative, je note le nº 45 où Baligant du *Biterolf* (Beligân) est rapporté à ce Beliân, dont le pouvoir magique à des conséquences si graves pour Wolfdietrich. Mais qui ne voit que le rapport véritable entre ces deux noms est ici renversé et que nous avons affaire à l'émir de « Babilonie », immortalisé par *Roland* et si familier à notre ancienne épopée (dans *Orendel* et *Morolt* on trouve *Bêlian von Babilonien*; cf. *Rol.* 2614)? Quant à Antfuhs nommé au v. précédent de *Biterolf*, ne serait-ce pas une simple variante de forme du *Stantfusz* de la p. 149 (*Staudenfues* p. 478), dont le nom aurait été attaché par méprise à un personnage différent? Ce qui est dit p. 438 du caractère des nains, trouverait

témoignages occupent 380 pages compactes de ce volume, puis vient un résumé, plutôt qu'une synthèse, étonnant encore aujourd'hui de vigoureuse netteté et de fraîcheur : *Ursprung und Fortbildung*. Lorsqu'on se livre à un examen comparatif de ces quelques pages avec les travaux les plus modernes, notamment avec l'article si plein d'érudition mesurée de Symons (1), on est confondu du petit chemin parcouru dequis lors, sur ce sol mouvant et ingrat de la mythologie et de l'épopée héroïque. Les écoles ont succédé aux écoles, hier c'était Müllenhoff, aujourd'hui Bugge, demain un autre, mais la somme des faits acquis, des déductions stables n'a guère varié.

Ξ

---

# PÉRIODIQUES

## Revues historiques de province allemandes, II (2).

**OUEST. — Annalen des historischen Vereins für den Nieder-Rhein.** 48e fasc., 1889. — P. 9-123. W. John. *Der Kölner Rheinzoll von 1475-1494*. Travail de première importance pour l'administration douanière et financière; à mentionner particulièrement les tableaux dressés avec le plus grand soin. — P. 124-137. K. Heyn. *Das Geschlecht von der Stessen*. — P. 172-179. J. J. Merlo. *Die Sarworter zu Köln*. Quelques indications sur les armuriers de Cologne. — Liessem. *Hermann von dem Busche*. — Kelleter. *Die Landfriedensbünde zwischen Maas und Rhein im 14 Jahrhundert*. — Maassen. *Geschichte der Pfarreien des Dekanats Hersel*. Berrisch. — 49e fasc. — A. Ulrich. *Acten zum Neusser Kriege*. 1472-1475. Publie 215 actes ; la plupart tirés des archives de la ville de Cologne. La bataille de Charles-le-Téméraire près de Neuss est éclairée d'une nouvelle lumière par ces documents.

**Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung.** XXe vol. (1888), Wiesbaden, Julius Niedner. — P. 9-10. A. von Cohausen.

---

une singulière confirmation dans l'étude de l'épopée française du XIIe siècle et dans le roman breton ou d'aventure, tel qu'il nous apparaît dès cette date (*Trist.* Ber. 285, sv., 598, par ex.). Tous les attributs de ces personnages, notamment leur fouet (Cf. Holland, *Chrestien von Troyes*, p. 18, n. 1), y sont clairement indiqués ; de même pour les arts d'enchantement et les sortilèges dont usaient des femmes de haut rang Voyez *Fierabras*, 2019, sv., *Biau Desc.* 4838, etc. M. W.]

(1) *Grundriss der Germanischen Philologie*, II, 1.

(2) Voir le no de décembre, 1880, p. 290.

*Alte Wälle und Gräben.* (Avec un dessin.) — P. 10-28. A. von Cohausen. *Die Burgen in Rüdesheim.* (Avec 15 dessins.) — P. 30-37. Friedrich Schneider. *Die Einhorn-Legende in ihrem Ursprung und ihrer Ausgestaltung.* (Avec une planche coloriée.) L'église St-Martin à Ober Lahnstein possédait jusqu'à ces derniers temps un drap d'autel du début du XIVe siècle qui, représentant en broderie « appliquée » la chasse céleste, adaptait d'une façon ingénieuse à la mission terrestre du Christ les données du mythe de l'Unicorne. M. Sch. étudie ce mythe et ses représentations dans l'art. La reproduction de la broderie est excellente. — P. 37. W. Sauer. *Zur Schönauer Reimsage.* — P. 38-44. Jos. Bonn. *Die Ostgrenze des Schlossborner Pfarrsprengels.* Essaie de déterminer ses limites, avec une étude topographique. — P. 45-51. W. Sauer. *Bemerkungen zu dem Aufsatze : Die Ostgrenze des Schlossborner Pfarrsprengels.* — P. 51. A. von Cohausen. *Die Ruders-Kapelle im Cronberger Wald.* — P. 52-87. W. Sauer. *Archivalischen Mitteilungen.* 1) Comptes du greffier des douanes Paul de Geisenheim à Lahnstein (1344-45) ; 2) Registre des rentes du monastère de Clusen (près Johannisberg) à Lorch, Lorchhausen, Caub, Oberheimbach et Niederheimbach (1394) ; 3) Coutumes du balliage et de la cour de Weidenhan, fiefs de la famille des Hilchen de Lorch à Dernbach (1er décembre 1476) ; 4) *Seelbuch* de la famille des Langenau. Important pour l'histoire des familles nobles qui avaient leur siège sur les bords de la Lahn inférieure ; 5) Registre pour l'histoire de la famille Hilchen, de Lorch, à partir de l'an 1300 ; 6) Contribution à l'histoire de la maison de Bleidenstatt, et particulièrement nouveaux détails sur la description de son église à Lotz [avec des notes d'héraldique et des renseignements pour l'histoire monumentale] ; 7) Ordonnance du comte palatin Ruprecht le Vieux pour Caub Bacharach (9 octobre 1394). — P. 363. W. Sauer complète ou rectifie certains points de ses *Mitteilungen* dans les nos 4 et 6.

**Archiv für Frankfurts Geschichte und Kunst**, IIIe série, vol. 1. — P. 202-23. Schellhass. *Die Stadt Frankfurt a/M. während der Mainzer Bisthumsfehde 1461-63.* — P. 297-328. Thomae. *Die in Tübingen immatrikulirten Frankfurter von Gründung der Universität 1477..... an.* — P. 329-330. Thomae. *Aus der Baseler Universitäts Matrikel.* — P. 331- . Grotefend. *Frankfurter Studenten in Bologna.*

**Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande**, 85e fasc. — P. 106-115. Schneider. *Ein Bischofsgrab des XII Jahrhunderts im Wormser Dom.* (3 planches). — Fasc. 87. — P. 97-117. Schneider. *Der Stephans-Kelch des Mainzer Domes* (3 planches). — P. 124-138. Nordhoff. *Studien zur altwestfälischen Malerei.*

**Mitteilungen des Oberhessischen Geschichtsvereins in Giessen.** 1er vol. — P. 1-48. Rady. *Geschichte der Klöster Schiffenberg und Cella.* — P. 114-142. Von der Ropp. *Urkundliche Beiträge zur Geschichte der Stadt Lich.*

**Mittheilungen aus dem Stadtarchiv von Köln.** 14e fasc., 1888. — P. 1-64. Keussen. *Das Urkunden-Archiv der Stadt Köln seit dem Jahre 1397. Inventar II, 1401-10.* — P. 65-112. Höhlbaum. *Köln und König Ruprecht Briefe.* Comprend l'époque de 1400 à 1403. — P. 113-117. C. Hayn. *Zur Geschichte der Kölner Revolution von 1396.* Imprime une lettre sur les évènements du 18 juin 1396 qui offre une version différente des autres. — P. 117-124. L. Korth. *Der kölnische Bauer und das Quaternionen-System.*

14, 1888. — P. 1-40. Keussen. *Der Verfasser des Verbundsbriefes und des « Neuen Buches ». Zur Geschichte der Kölner Revolution 1396.* Démontre que le greffier de la ville Gerlach von Hauwe a composé les deux ouvrages. — Suppléments. — P. 41-48. *Aus*

*den Schreinsbüchern.* A partir de 1395 les « Schreinsbücher » ne sont plus rédigés en latin, mais en allemand. — P. 48-52. *Zu dem Neuen Buche.* — P. 52-54. *Zur Datirung einiger Urkunden K. Wenzels.* — P. 55-89. Korth u. Ulrich. *Die Stadtkölnischen Kopienbücher III, 1431-54.* — P. 89. Korth. *Die Kanonie Herren Leichnam.* — P. 90-92. Höhlbaum. *Zur Kölner Geschichte aus Handschriften in Trier.* — P. 93-96. Hayn. *Zur Kritik des Neuen Buches.*

**Mittheilungen des Historischen Vereins der Pfalz**, XIII. — P. 27-47. Comte Leiningen-Westerburg. *Historische Blätter aus dem alten Leininger Land.* — P. 48-60. Goss. *Zur Geschichte des pfälzischen « Holzlandes ».*

**Münster-Blätter** herausgegeben im Auftrag des Ulmer Münster Komites. 5e fasc.— P. 52-64. Beck. *Burkhard Engelberg und sein Schüler Hans Lutz von Schussenried in Botzen.* (Avec 2 gravures sur bois et 2 reproductions de sceaux.) — P. 76-77. *Das Sacramentshäuschen* — P. 80. *Ein kleiner Urkundenfund.* Indications dans un compte d'Ulm de 1388 sur la participation de la ville à la guerre que soutenait alors la fédération des villes de la Souabe. — P. 81-82. *Münster Litteratur.* Une pierre tumulaire dans le chœur (1383). — *Mitteilung über den Glockengiesser Hans Eger.*

**Zeitschrift für vaterländische Geschichte und Alterthumskunde** (sc. Westfalens). 46e vol. avec 9 planches lithographiées. — P. 96-105. Heldmann. *Ueber den Stammsitz des Geschlechts von Wolmeringhausen.* — P. 106-128. Schneider. *Propst Friedrich von Klarholz.* Ein Beitrag zur Geschichte Westfalens im 13 Jahrhundert. — P. 129-156. Ribbeck. *Beiträge zur Geschichte der römischen Inquisition in Deutschland während des 14 und 15 Jahrhunderts.* — P. 157-167. Fritz. *Ist Dietrich von Nieheim der Verfasser der drei sogenannten Constanzer Tractate?* — P. 168-187. Ilgen. *Zur älteren geschichtlichen Ueberlieferung des Klosters Cappenberg.*—P. 188-205. Finke. *Zur Geschichte Jacobs von Soest und Hermanns von Schildesche.* — P. 206-209. Hohgraefe. *Die Margaretenkapelle in Münster.* — P. 210-12. Tenhagen. *Die Sixtustafel in Vreden.* IIe partie. — P. 3-32. Grüe. *Geschichtliche Nachrichten über Stadt und Pfarre Bergholz.* — P. 92-122. Hoogeweg. *Die Paderborner Bischofswahl* (1223). — P. 132-200. Schrader. *Regesten und Urkunden zur Geschichte der ehemaligen Benedictiner-Abtei Marienmünster* (y compris les cures qui y furent incorporées auparavant).

**Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins**, Xe vol. — P. 96-137. Loersch. *Ueber ein Verzeichniss der Einkünfte der Katharinenkapelle beim Aachener Münster aus dem Ende des 14 Jahrhunderts.* — P. 244-245. Beissel. *Der Eid des Vicedominus beim Aachener Marienstift.*

**Zeitschrift der Gesellschaft für Beförderung der Geschichts-Altertums- und Volkskunde von Freiburg dem Breisgau und den angrenzenden Landschaften.** III. — P. 1-8. Pfaff. *Die Lieder des Brunwart von Oughein.* — P. 101-178. Riegel. *Ueber das Schicksal gewisser Breisgauer Archivalien.*

**Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins.** Nouvelle série, IV, 1. — P. 46-68. Kraus. *Die Schätze S. Blasiens in der Abtei St. Paul in Kärnten.* — P. 69-75. Baumann. *Zur Geschichte des königlichen Hofgerichts.* — P. 90-114. Schulte. *Acta Gengenbacensia 1233-35.* — P. 119. Herrmann. *Ludwig Dringenberg in Heidelberg.* — P. 120-21. Reinfried. « *Valleter* » *zwischen Schwarzach und Gräfern.* — P. M. 17-42. Archivalien.... in Ebnet bei Freiburg.—M. 43-47. Archivalien von Orten des Amtsbezirks

Rastats. — M. 48-54. Archivalien der Stadt Philippsburg. — M. 55-60. Archivalien der Stadt Messkirch. — M. 61-64. Archivalien von Orten des Amtsbezirks Schwetzingen. — II. — N. 1-91. *Die Urkunden des Stadtarchiv zu Breisach.*—N. 92-96. *Archiv der Stadt und Pfarrei Waldshut.* — III. — P. 283-299. Scheffer-Boichorst. *Zur Geschichte der Reichsabtei Erstein* —P. 300-314. Schulte. *Ueber Reste romanischer Bevölkerung in der Ortenau.* — P. 315-329. Schmitt. *Die alte Peter und Pauls Basilika zu Baden und die verwandten Bauten* (avec 2 planches).—P. 392. Baumann. *Zu den Hofgerichts Urkunden.* — P. 392. Fester. *Zur Geschichte des Rheinlaufs und der fünf Rieddörfer.*—N. 97-168. *Archiv der Stadt und Pfarrei Waldshut.*

**Zeitschrift des Vereins für die Geschichte von Soest und der Börde.** — P. 1-20. *Das hohe Hospital in Soest.* — P. 21-26. *Die älteren Häuser der Stadt und die Schnitzarbeiten an ihren Gesimsbalken.* — P. 27-33. *Die Wippe am grossen Teiche.* — P. 68-82. *Aeltere Nachrichten über einige Ortschaften Güter Höfe und Mühlen in der Soester Gegend.* — P. 83-93. *Aeltere Nachrichten über einige Soester Lokalnamen.*

**Zeitschrift des Bergischen Geschichtsvereins,** 24e vol. (1888). — P. 26. *Herzog Gerhard von Jülich und Berg verleiht dem Berthold von Plettenberg, der von Jugend auf an seinem Hofe gewesen, die in dem Amte Bornefeld jährlich erfallenden 84 Gulden Bussengeld, 25 Sept. 1449.* Simple reproduction, sans notes, de l'original qui se trouve aux archives de Düsseldorf. Même remarque pour la communication suivante : — P. 38. *Abtissin Rikardis von der Schleiden zu Gerresheim bevollmächtigt den Küster Heinrich zu Hückeswagen, von dem zum St. Hippolytus-Altar in Gerresheim eingehörigen Leuten in den Kirchspielen Hückeswagen, Wipperfürth, Lennep, Radevormwald Wermelskirchen, Dhün, Wipperfeld, Bensberg und Kürthen den Wachszins und sonstige Gefälle zu erheben, 30 Sept. 1382.*— P. 38-55. Von Below. *Actenstücke über die Steuer im Herzogtum Jülich vom Jahre 1447.* Publie des rôles de contributions remaniés aux XVe et XVIe siècles, d'une grande importance pour l'histoire financière. — P. 57-72. W. Harless. *Zur Geschichte der Stadt Wesel, insbesondere ihrer Schöffengeschlechter.* Renseignements sur la place qu'occupent les échevins dans la constitution de Wesel, étudie l'origine de leur institution et le lien existant entre eux et la noblesse. L'auteur consacre à la famille *op den Dyke* une attention particulière. — P. 76-84. Th. Ilgen. *Ordnungen für einzelne Aemter des Clevischen Hofs aus dem Jahre 1470.* Texte des instructions de service pour les celleriers, les portiers, les gardiens des tours, les cuisiniers, les boulangers et les brasseurs de la Cour. Elles offrent beaucoup de détails curieux pour la connaissance de la vie des Cours à la fin du Moyen Age. — P. 84-89. Hoogeweg. *Das Schatzbuch von Gräfrath.* Reproduit un rôle de contributions de la ville de Gräfrath, de l'an 1492. — P. 91-93. H. Forst. *Stücke zum Prozesse des Hosenmachers Johann von Wesel zu Cöln gegen die Stadt Wesel, 1406-1407.* Publie deux charteset un extrait des comptes communaux de Wesel de 1406. — P. 158-175. Wachter. *Chronologisches Verzeichnis der in den Bänden 1-24 abgedruckten Urkunden.* Très utile pour se retrouver dans l'ensemble des nombreux documents publiés dans les 24 premiers volumes de la revue. E. Von der Nahmer.

**Alemannia.** 16e vol. — P. 1-32, 97-154. *Briefe Pupikofers an F. V. Larzberg. Mitgetheilt von J. Meyer.* Traitent les sujets les plus divers. — P. 34-53. Johannes Bolte. *Predigtmärlein Johannes Pauli.* Liste de sermons prononcés par le franciscain Johannes Pauli (1493-1494) d'après un ms. de Berlin. [Mscr. germ. quart 1069.] —

P. 87-89. Albert Bachmann. *Bruchstück einer Handschrift des Schwabenspiegels.* Ms. du XIV^e siècle de la bibliothèque cantonale de Zurich. — P. 181-183. J. Werner. *Kalenderhumor.* Un almanach faisant partie du recueil manuscrit écrit par le prêtre et chapelain Gallus (né le 18 nov. 1417) et coté, à la Bibl. communale de Zurich, C. 101, fol. 112-v.-113 v. — P. 187-188. A. Birlinger. *Zum mittelhochdeutschen Wörterbuche.* Quelques contributions. — P. 219. A. Birlinger. *Zu Sinegozzel* [= Süngglockhe]. — P. 233. J. Bolte. *Zu Johannes Pauli.* J. Pauli à Villingen. —P. 257-262. A. Birlinger. *Die Namen Alamannen, Schwaben, Teutonicus, hochdeutsch, oberdeutsch, oberländisch, niderländisch.*

**Ecclesiasticum Argentinense.** (Strassburger Diözesanblatt.) [Publié jadis sous le titre de *Bulletin ecclésiastique de Strasbourg.*] VII. — P. 29-32, 79-85, 102-105. A. Adam. *Le Culte des images dans l'église franque.* (Suite.) — Archivistische Beilage. — P. (1)-(17). *Synodes diocésains.* Synode de 1482, sous l'évêque [de Strasbourg] Albert de Bavière. (Suite.) Réforme de l'abbaye de St-Étienne.

**3. Jahrbuch des Düsseldorfer Geschichts-Vereins.** Geschichte der Stadt Düsseldorf in 12 Abhandlungen. Festschrift zum 600 jahrigen Jubiläum. Herausgegeben vom Düsseldorfer Geschichts-Verein. — P. 1-18. J. Schneider. *Zur ältesten Geschichte der Stadt und Landkreises Düsseldorf.* Düsseldorf est mentionnée pour la première fois comme village en 1159. — P. 19-50. Hermann Forst. *Politische Geschichte des bergischen Landes, insbesondere der Stadt Düsseldorf.* — P. 51-64. H. Eschbach. *Zur Verfassunggeschichte der Stadt Düsseldorf.* Obtient le rang de ville en 1288 et devient à partir de 1348 la résidence fixe des « bergischen Landesherren ». La constitution de la ville se développe paisiblement grâce à de nombreux privilèges. — P. 65-104. Ludwig Küpper. *Geschichte der Katholischen Gemeinde Düsseldorfs.* — P. 255-294. G. Kniffler. *Entwickelung des Schulwesens zu Düsseldorf.*—P. 351-384. Ottomar Moeller. *Die Baugeschichte von Düsseldorf.* — P. 419-453. Kohtz. *Geschichte der militärischen Verhältnisse der Stadt Düsseldorf.*—P. 459-499. P. Schmitz. *Handel und Industrie der Stadt Düsseldorf.*

**Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Litteratur Elsass-Lothringens,** IV^e année. — P. 83-100. Heinrich Lempfrid. *Verschwundene lothringische Orte.* Bourgs de Schomburg, Reinholdsborn, Hildemansweiler, Hangweiler, Bergweiler, Bruole (Brühl), Berg, Ederweiler, Ratzenhausen, Walen, Hersingen, Eschweiler, Hettlingen, Hallingen. — P. 122-179. *Die Marca aquileiensis oder Eichelmark.*

**La Revue Nouvelle d'Alsace-Lorraine et du Rhin,** 7^e année, 8^e vol.—P. 178-182. *Notes pour servir à l'histoire de quelques artistes alsaciens antérieurs au XVIII siècle.* I. Musée impérial et royal de Vienne. Collection « Albertina » de la même ville. Galerie des « Uffizi » de Florence. [A. Peintres strasbourgeois. 1. Hans Baldunge dit Grün. 2. Nicolas Wurmser. B. Martin Schongauer et son école.] — P. 252-258. A. Benoit. *Notes sur la présence du chameau en Alsace-Lorraine au commencement du Moyen Age*

**Mémoires de l'Académie de Metz,** seconde période, LXVI^e année (3^e sér.-XIV^e année). — P. 141-154. Box. *Étymologie de Sarreguemines déduite de sa situation topographique entre Steinbach et Rilching.* La dénomination de Sarreguemines, déduite de « gvemin » ou « gwemin » signifierait : « Les gués du promontoire de la Sarre » ou Prés du promontoire de la Sarre », c'est-à-dire en termes explicites : Les gués situés à l'endroit où la Sarre passe près d'un promontoire.—P. 155-170. Ferdinand Des Robert. *Les Seigneurs*

*de Xonville.* — P. 199-206. Émile Huber. *Découvertes numismatiques. Canton de Sarreguemines.* Pièces Messines. Théodoric V de Boppart, évêque de Metz (1365-1384). Strasbourg. Demi-gros. [Cette pièce est antérieure au XVI<sup>e</sup> siècle.]

**Pfälzisches Museum**, 1888. — P. 6-7, 14-15, 22-23, 27-28, 36-38, 45-46, 52-53, 61-62. Th. Gümbel. *Die Denkmale über Fürstengrüften und Rittergräbern in der Pfalz.* — P. 20-22. Ludwig Molitor. Der Eberhardsborn. *Geschichtliche Reminiscenz aus dem Bliesgau.* — P. 28-29, 38-39. Keiper. *Bemerkungen zur Geschichte der Stadt Edenkoben in der Pfalz* (de Joh. Jos. Herm. Schmitt). — P. 32. C. Mehlis. *Zur Handschrift Manesse.* — P. 58-60, 67-68, 74-75, 82-84, 91-92. *Des Johannes Turpinus, Erzbischofs zu Rheims, Erzählung vom Leben Karls des Grossen und Rolands, in einem Schreiben an den Dekan Leoprand in Aachen.* (Traduction.)

**Quartalblätter des historischen Vereins für das Grossherzogthum Hessen**, 1888. — P. 79-80. Friedrich Kofler. *Hedensheim, Hedenesheim.* Nom d'un lieu situé au milieu des régions désertes de la Hesse rhénane. — P. 80-81. Friedrich Kofler. *Sigelindeslinden, Sichelindes.* Donation faite entre 790 et 814. — P. 81-82. Friedrich Kofler. *Liebolfes und Sterrenrodes.* Lieux qui figurent dans les tracés de frontières de 812 et 885.

**Revue Alsacienne**, 11<sup>e</sup> année. — P. 24-29, 79-85. Ed. Engelhardt. *La Tribu des Bateliers de Strasbourg et les collèges de nautes gallo-romains.* (Suite et fin.) — P. 455-458. Eugène Müntz. *Les architectes alsaciens à Milan au XV<sup>e</sup> siècle.* Ludovic Le More adressa une requête au Magistrat de Strasbourg, à l'effet d'obtenir de lui l'envoi d'un ou de plusieurs architectes capables de mener à bonne fin la construction du dôme de Milan. Les « Annali della Fabbrica del Duomo di Milano » (Milan 1877-85, 9 vol.) donnent les noms des artistes. — P. 557-565. A. L. *Légendes, mœurs et coutumes d'Alsace.* I. Le singe et le coq de la cathédrale de Strasbourg. (Der Rohraff und der Guller.)

**Revue d'Alsace**, nouvelle série, tome 2 (tome XXXIX<sup>e</sup> de la collection). — P. 221-231. J. Liblin. *Quelques mots sur l'histoire littéraire de l'Alsace* (à la fin du XV<sup>e</sup> et au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle) par Charles Schmidt.

**Revue catholique d'Alsace**, nouvelle série, 7<sup>e</sup> année. — P. 1-13, 65-74, 130-142. L. G. Gloeckler. *Saint-Déodat, évêque de Nevers, apôtre des Vosges.* Ce qui concerne spécialement le diocèse de Strasbourg. — P. 106-116. N. Paulus. *Thomas de Strasbourg et l'interdit.* Au XIV<sup>e</sup> siècle, dans la lutte entre l'Empire et la Papauté, la ville de Strasbourg, pour avoir pris le parti de Louis de Bavière, encourut l'interdit. Tauler, de concert avec deux de ses amis, Thomas de Strasbourg, général des Augustins, et Ludolphe de Saxe, prieur de la Chartreuse, publia deux écrits qui avaient pour but d'engager le clergé strasbourgeois à ne pas observer les défenses de la curie romaine. L'interdit n'oblige pas en conscience, déclaraient les trois religieux. — P. 143-157, 286-299, 344-354, 393-400, 449-461, 599-609, 641-652. M. Schickelé. *Le Vieux Strasbourg.* Conférences faites au Cercle catholique de Strasbourg. (Suite.) — P. 685-697, 737-744. M. Zitvogel. *Hermann de Fritslar et les légendes de sa vie des Saints.* La *Vie des Saints* d'Hermann de Fritslar est une sorte d'anthologie, un livre composé d'éléments recueillis un peu partout, dans des ouvrages nombreux et même dans des sermons entendus çà et là par l'auteur.

**Schau-in's Land**, 14<sup>e</sup> année. — P. 1-12. C. Geres. *Peter von Hagenbach.* Avec dessins, etc. [Il s'agit d'un bailli sous Charles-le-Téméraire.] — P. 13-17. A. Poinsignon.

*Das verschollene Klösterlein St. Peter auf dem Kaiserstuhl.* Dessins. — P. 26-29. A. Poinsignon. *Das Weiherschloss Inzlingen bei Lörrach.* Dessins. — P. 33-34. A. Poinsignon. *Ruine Rothenburg.* — P. 36-45. H. Leo. *Die geschnitzten Bildwerke in der Stiftskirche zu Säckingen aus dem 15 Jahrhundert.* Avec reproductions (6 planches représentant des scènes de la vie de S. Fridolin.) — P. 50. A. Poinsignon. *Ein Zollerngrab in Freiburg.* (Agnès de Zollern-Hohenberg, 1310) — P. 55-67. E. *Ueber den Ding.und Zinsrodel des einstigen Weitenauer Dinghofs in Wiesenthal* (1344). -P. 68-77. A. Poinsignon. *Die Zigeuner am Oberrhein.* Apparaissent dans le Haut-Rhin, à Strasbourg, pour la première fois en 1418. — P. 85-91. Rud. Hugard. *Die Beziehungen der Herren von Staufen zur Stadt Freiburg.*

**Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensees und seiner Umgebung,** 17e fasc. — P. 7-22. August Hardegger. *Aus der Baugeschichte des klosters St. Gallen.* [Avec trois planches.] — P. 23-32. Ernest Göttinger. *Schloss-Luxburg.* 2 kilomètres de Romanshorn près d'Arbon, au bord du lac de Constance.—P. 110-123. Friedrich Mess. *Beitrag zur Kriegsgeschichte von Lindau.* — Annexe. — P. 1-18. Ruppert. *Urkunden-Beitrag zur Geschichte der Stadt Ueberlingen.* [1462, 1480, 1483, 1499.]

**Strassburger Studien,** III. — P. 1-135. M. Flohr. *Deutsche Glossen in dem Vocabular Niger Abbas (Metzer Hs. 203).* Glossaire composé au XVe siècle ; on lui reconnaît pour auteur un « Niger Abbas », c'est-à-dire un abbé appelé ainsi de l'ordre des Bénédictins (noirs) ; il doit être du Nord de l'Alsace ou de la Lorraine.— P. 238-240. Ernst Martin. *Kleinere Mitteilungen I. Konrad von Zabern.* Vers allemands de Conrad de Saverne, publiés d'après le ms. de la Bibl. de la ville de Francfort [Ms. Barth. qq. fol. 333 a b.] — P. 243-336. Fritz Seelig. *Hans von Bühel, ein elsässischer Dichter.* Classification des mss., examen philologique, variantes et notes. Remarques sur la « Königstochter ». Corrections de l'édition de Mersdorf (1867) d'après les imprimés de Strasbourg de 1500. Gravures sur bois. Corrections à l'édition Keller (1841) du « Diocletianus » d'après le ms. de Bâle. Vie du poète, sa langue, sa versification, son style, ses sources et le rapport dans lequel il est avec elles. — P. 336-342. F. W. E. Roth. *Zwei Bibliothekskataloge sæc. XI und XV der Abtei Marbach, O. S. B.*—P. 472-484. Jacob Wimpfeling. *Stylpho Jacobi Vympfelingii Sletstatini.* Réimpression de la comédie par les soins de R. Preurs, avec des notes d'Ernst Martin.

**Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst,** VIIe année.—P. 35-54. J. Hansen. *Jahresrechnung des Kölnischen Offizialatgerichts in Soest vom 1. März 1438-— 1. März 1839.* Ce compte est le seul du genre qui nous soit resté de l'archevêché de Cologne au Moyen Age, ou du moins le seul qui se trouve à portée des chercheurs.—P. 54-58-Ludwig Weiland. *Vertrag zwischen Erzbischof Balduin von Trier und Bischof Adolf von Lüttich über die Versetzung des letzteren auf der Erzstuhl von Mainz, 1334 Juni 9.* Cette pièce remarquable n'était connue jusqu'ici que par un extrait. Le plan conçu par Bauduin de transmettre à l'evêque de Liége Adolphe II le siège archiépiscopal de Mayence, que lui-même occupait depuis 1328 contre la volonté du pape, est dans un rapport étroit avec les velléités politiques des rois Jean de Bohême et Philippe de France, qui se manifestèrent en 1332 et 1333, et avec les efforts que fit Louis de Bavière pour que l'interdit pontifical fût levé. — P. 58-60. Ludwig Weiland. *Ungedruckte Urkunden der Erzbischöfe Johann I und Arnold II von Trier, die Kirche zu Engers, Kreis Neuwied, betreffend.*

(1200, 1245-1259.) — P. 73-98. Comptes rendus. — L. von Dechelhäuser. *Die Miniaturen der Universitäts-Bibliothek zu Heidelberg*. I. Heidelberg 1887. (Annonce de Karl Lamprecht.) — *Quellen zur Geschichte der Stadt Worms*, hrsg. durch H. Boos. I. Urkundenbuch der Stadt Worms I. : 627-1300 Berlin 1886. (Annonce du baron Gustav Schenk zu Schweinsberg.) — P. 162-164. H. Boos. *Erwiderung auf die Recension meines Urkundenbuches der Stadt Worms I. Band von G. Freiherrn Schenk zu Schweinsberg.* — P. 164-165. Frhr Schenk zu Schweinsberg. *Gegenerwiderung.* — P. 166-234. *Bibliographie* (1887). Éditée par M. K. Lamprecht avec le concours de MM. Marckwald, Lamey, Harster, Otto, Hettner, von der Nahmer, Dettmer, Geering, Reusens, Muller. Elle comprend les divisions suivantes : Elsass, Lothringen, Baden, Mittelrhein, Rheinprovinz, Westfaler, Schweiz, Belgien u. Luxemburg, Holland. — P. 235-270. H. Hoogeweg *Der Kölner Domscholaster Oliver als Kreuzprediger, 1214-1217.* — P. 278-311. *Museographie über das Jahr 1887.* 1. Schweiz, Westdeutschland, Holland, rédigée par F. Hettner ; 2. Découvertes d'antiquités en Belgique par H. Schuermann. — P. 325-371. Karl Zangemeister. *Zur Geschichte der grossen Heidelberger, sog. Manessischen Liederhandschrift.* — P. 371-392. Comptes rendus. *Die Kroniken der deutschen Städte vom 14 bis ins 16 Jahrhundert. XX. Bd.* Die Chroniken der westfälischen und niederrheinischen Städte. I. Dortmund 1887. — *Beiträge zur Geschichte Dortmunds und der Grafschaft Mark.* IV. Die grosse Dortmunder Fehde von 1388 und 1389, par *Alexander Mette* (Rubel). — *Mitteilungen des Vereins für Kunde der Aachener Vorzeit*, I, 2. Aachen 1888. (Hugo Loersch.) (1)

**Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte und Landeskunde**, nouvelle série, tome XIII. (XXIII^e vol. de la publication.) — P. 225-397. Albert Duncker. *Geschichte der Chatten. Fragment einer Geschichte des chemaligen Kurfürstenthums Hessen. Aus dem litterarischen Nachlass von* Albert Duncker. *Herausgegeben von* Georg Wolff. Époque préhistorique. Domination des Celtes. Premiers contacts des races Suèves-Chattes avec les Romains. Le pays et le peuple des Chattes. Luttes avec Rome jusqu'à la chute de l'Empire d'Occident et la naissance de l'Empire franc. L'époque mérovingienne.

E. Marckwald.

## Philologie anglaise (1888) (2).

**Academy**, 7 janvier. — *Alessandro in the « Inferno »* (XII, 107). M. Paget Toynbee arrive à la conclusion que Dante avait en vue Alexandre-le-Grand et appuie sa manière de voir par le commentaire, nouvellement publié, de Benvenutoa da Imola.

21 janvier. — *Aucassin et Nicolete*, a Love Story. Edited in Old French and rendered in modern English (with Introduction, Glossary) by Bourdillon ; *le même ouvrage* done into

---

(1) La **Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst** » qui paraît chaque mois contient dans chaque n° des informations sur les fouilles, les découvertes, etc., une chronique des sociétés savantes, des *Miscellanea*, des annonces d'ouvrages. Elle est l'organe d'un grand nombre de ces sociétés.

(2) 1889 sera dépouillé dans un prochain n°.

Engl. by Andrew Lang. (H. Bradley. L'auteur de cet article fait d'abord connaitre le sujet du fabliau, parle ensuite de l'édition du vieux texte franç faite d'après Suchier, 2e éd., dont il s'écarte parfois en faveur du ms. ou des conjectures de M. Gaston Paris et discute enfin la valeur des deux trad. Il accorde la palme à celle de Andrew Lang. Cf. **Athenæum**, 28 juillet 1888. — *Superstitions, Practices in Southern Italy*, by J. Gonino. (Intéressant pour les folkloristes.)

28 janvier. — *The Text of the Mabinogion and other Welsh Tales, from the Red Book of Hergest*. Ed. by John Rhys and Gwenogvryn Evans, Oxford. (Henry Gaidoz. Selon l'auteur de l'article, cette publication a une grande valeur littéraire et les éditeurs ont rendu un grand service à la philologie galloise ainsi qu'à la littérature comparée.) — *The English Charlemagne Romances*. Huon of Burdeun III and IV. Ed. by S. Lée (Early Engl. Soc.).

25 février. — *Henry VIII and the Engl. Monasteries*. An Attempt to Illustrate the History of their Suppression. By Francis Aidan Gasquet, monk of the Order of St. Gregory's Monastery, vol. I (James Gairdner.)

31 mars. — *A Menology of England and Wales*; or, Brief Memorials of the Ancient British und Engl Saints, arranged according to the Calendar ; together with the Martyrs of the Sixteenth and 17th Centuries, compiled by Order of the Archbishop and the Bishops of the Province of Westminster. By Richard Stanton, Priest of the Oratory Londres, Burns and Oates. (Edw. Peacock. Excellent ouvrage qui manquait depuis longtemps aux étudiants tant catholiques que protestants. V. **Athenæum**, 17 mars, moins élogieux).

14 avril. — *History of the Jews*. By the Rev. H. C. Adams (Religious Tract Society). (P. A. Barnett. Très favorable.)

21 avril.— *Folk-Tales of Kashmir*. By the Rev. J. Hinton Knowles, Londres, Trübner. — *Folklore in Southern India*. By Pandit S. M. Natésa Sástri. (Bombay. Education Society Press. London, Trübner.) (W. A. Clouston. Intéressant et même précieux.)

2 juin. — *Lectures on the Origin and Growth of Religions as illustrated by Celtic Heathendom*, by John Rhys, London, Williams and Norgate. (Selon Henry Bradley un « epochmaking book ».) *La Commedia di Dante Alighieri* col Commento inedito di Stephano Talice di Ricaldone. Milan, Hoepli. (Ugo Balzani. Commentaire remarquable pour différentes raisons. Éd. élégante et bien exécutée.)

9 juin. — *Zur Kenntniss der alt-englischen Bühne*, nebst anderen Beiträgen zur Shakespeare Literatur, von Karl Th. Gödertz. Mit der ersten authentischen innern Ansicht des Schwan-Theaters in London Bremen. Éd. Müller. (Karl Blind. Ouvrage très intéressant, contenant la première représentation authentique de l'intérieur d'un ancien théâtre anglais, conservée dans la bibliothèque de l'Université d'Utrecht.

14 juillet. — *Icelandic Sagas*. Edited by Gudbrand Vigfusson, 2 vol. — *Chronicles of Robert of Brunne*. Ed. by Fred. J. Furnivall, 2 vol. (Charles Elton. Ouvrages d'une grande importance pour l'histoire du Royaume-Uni.)

13 octobre. — *Mediæval Researches from Eastern Asiatic Sources*. Fragments towards the Knowledge of the Geography and History of Central and Western Asia from the Thirteenth to the Seventeenth Century. By E. Bretschneider, 2 vols. Londres, Trübner. (Robert K. Douglas. L'auteur malgré des difficultés peu communes a parfaitement bien exécuté la tâche qu'il s'est proposée. Il mérite la gratitude de tous ceux qui étudient l'histoire de l'Orient.)

**Anglia,** XI, 1-2. — P. 11-38. E. Koeppel. *Die Englischen Tasso-Uebersetzungen des 16 Jahrhunderts.* I Aminta. — P. 39-96. J. Wichmann. *König Aelfred's Angelsächs. Uebertragung der Psalmen.* I-LI excl — P. 146-188. O. Glöde. *Cynewulf's Juliana und ihre Quelle.* — P. 159-170. F. Dieter *Die Walderefragmente und die ursprüngliche Gestalt der Walthersage.*—P. 219 310. A. Hohlfeld. *Die Altenglischen Kollektivmisterien, unter besonderer Berücksichtigung des Verhältnisses des York-und Towneley-spiele.* S'efforce de caractériser d'une manière générale les quatre collections des mystères anglais, de les examiner dans leurs diverses phases, et d'assigner à chacune des collections la place qui lui revient dans l'ensemble. — 3, P. 333-62. E. Koeppel. *Die Englischen Tasso-Uebersetzungen des XVI Jahrhunderts.* II. La Gerusalemme Liberata. — P. 371-391. B. Assmann. *Uebersetzung von Alcuin's* De Virtutibus et Vitiis Liber. Ad Widonem Comitem. (Texte latin et traduction anglo-saxonne Les 16 prem. chap. sont seuls traduits.) — P. 392-443. K. Luick. *Die englische Stabreimzeile im XIV, XV und XVI Jahrhundert.* I. Das Troy-Book. II. Wil. Langley und seine Schule. — 4, P. 553-618. III. Die Alexanderbruchstücke ; William of Palerne ; Joseph of Arimathie. IV. Die Werke des Dichters von Sir Gawayn. V. Morte Arthure. Kleinere Denkmäler.

**Athenæum,** 5 mai. — R. W. Church. *Miscellaneous Essays.* — Le même. *Dante, and other Essays.*

12 mai. —James E. Thorold Rogers. *A History of Agriculture and Prices in England* from the year after the Oxford Parliament (1259) to the Commencement of the Continental War (1793). Compiled entirely from Original and Contemporaneous Records. Vols V-VI, 1583-1702, Oxford, Clarendon Press. (Le premier tome a paru il y a 22 ans. Ces nouveaux volumes ont tous les mérites et tous les défauts des précédents. Ils révèlent la même science parfaite des détails et la même connaissance profonde de l'histoire politique et locale des différentes époques, mais nous y rencontrons aussi çà et là l'expression de sentiments partiaux qui choquent le lecteur.)

29 juin.—*The Metrical Chronicle of Robert of Gloucester.* Edited by Wil. Aldis Wright M. A. (L'éditeur dit dans sa préface : La chronique ne possède aucune valeur originale excepté pour la période des guerres des Barons, pendant le règne de Henri III, alors que le récit devient celui d'un contemporain. Mais au point de vue du langage, elle est d'un grand prix pour tous ceux qui s'adonnent à l'étude de l'histoire de l'ancien anglais.)

23 juillet. — *Recherches sur l'état actuel de l'Angleterre au Moyen Age* (en russe) par J. Vinogradov, St-Pétersbourg, Belashew. (Ouvrage intéressant et utile et qui mériterait une bonne traduction en anglais.)

11 août. — *A History of the Inquisition of the Middle Ages* by Henry Charles Lea, Sampson, Low and Co, 3 vols. (L'auteur a produit un livre très utile qui doit, pendant nombre d'années, continuer à être la principale autorité anglaise sur le sujet qu'il traite.)

1er sept. — *England in the 15te Century.* By the Rev. W. Denton. M. A. London, Bell and Sons. (Cet ouvrage, par sa vaste érudition et son grand bon sens, sans parler de sa vigueur et de son style pittoresque comme production littéraire, montre que l'auteur avait acquis la capacité d'écrire l'histoire d'un temps difficile.)

15 septembre. — *Studies of the Legend of the Holy Grail,* with especial Reference to the Hypothesis of its Celtic Origin By Alfred Nutt. Londres, D. Nutt. (Ce livre d'une lecture agréable est la contribution la plus importante à la littérature du sujet ; il est important non-seulement pour l'histoire du roman au Moyen Age, mais aussi pour la littérature anglaise.)

29 décembre. — *The End of the Middle Ages* by A. Mary F. Robinson (Mme J. Darmesteter). Londres, Fisher Hawin. (Étude très intéressante sur le mysticisme allemand et l'histoire des Français en Italie. L'article est très favorable.)

**Englische Studien** XI, I. — P. 163-173. F. Lindner. *Die Englische Uebersetzung des Romans von der Rose.* L'auteur tâche de prouver que cette traduction est l'œuvre de deux traducteurs. Il se propose d'examiner plus tard la question des noms. — 2. P. 235-275. M. Kaluza. *Zum Handschriftenverhältniss und zur Textkritik des* Cursor Mundi. Mentionne le travail de Hänisch, s'occupe principalement de la dissertation de Hupe et examine le texte et les manuscrits. — 3. P. 401-432. Jul. Zupitza. *Cantus beati Godrici.* L'auteur met un soin extraordinaire pour nous donner un texte authentique des trois petits poèmes composés en langue anglaise par St. Godric mort en 1170 près de Durham.

**Modern Language Notes**, 1888, janvier. — Col. 11-13. A. S. Cook. *Notes on old english words.* Cumbol [= Cumulus] Mittan, Mitting. [These variants... are clearly Anglian.] — 13-15. B. W. Wells. *Strong Verbs in Aelfric's Judith.* — 15-18. D. K. Dodge. *On a verse in the old Norse* « Höfudlausn ». — Février-73. W. J. Bright. *The anglo saxon* bâsnian *and* wrâsen. — Comptes rendus. — 99-102. F. Wrede. *Ueber die Sprache der Wandalen.* (J. Gœbel). — Mars. —D. K. Dodge. *The Study of old Danish.* Au sujet de la Société fondée en 1881 pour l'étude de l'a. danois. — 117-23. W. H. Carpentier. *A fragment of old Icelandic.* Communiqué à l'auteur par Jon Arnason ; publié et annoté. — 124-6 B. W. Wells. *Sigfried-Arminius.* L'auteur reprend l'idée déjà émise que le héros de l'histoire et celui de la Saga sont le même personnage. Il examine successivement les noms, les lieux et la vie respective des deux héros et déclare la question non résolue encore ; cf. *Grundriss d. Germ. Ph.* II, p. 3, note. — 126-30. H. Schmidt. *CL, GL > TL in English Pronunciation*, cf. col. 192. — 138-9. J. W. Bright. *Thraf-Caik.* Origine du mot. — Comptes rendus. — 139-143. J. Rœmer. *Origins of the English People and of the English Language.* New-York, 1888. (Von Jagemann. Défavorable.) — Avril. — 178-85. B. W. Wells. *Strong Verbs in Aelfric's Saints*, I. La suite col. 256-64. — Correspondance. 193-4. H. Corson. *A passage of* « *Beowulf* ». (Vers 2724, sv. de l'éd. Grein.)—Comptes rendus. 203-7. Balg. *A comparative glossary of the Gothic Language.* (Von Jagemann. Bien des réserves.) — Mai. — Comptes rendus. — 274-77. W. Skeat. *The Gospel according to Saint Matthew in Anglo-Saxon, Northumbrian and old Mercian Versions.* (Albert S. Cook.) — Juin. — 351-53. Ch. W. Kent. *The anglo-saxon* burh *and* byrig. — 374. Albert S. Cook. *Errata in the Sievers-Cook old english Grammar.*—Comptes rendus. 380-7. Henry Morley. *English Writers*, I, II. (James M. Garnett.) 399-400. — Annonce du *Grundriss* de Gœdeke, 2e éd., I-III par J. Gœbel. — Novembre. — Comptes rendus. 453-6. W. Hunt. *Caedmon's Exodus and Daniel.* (J. W. Bright.) — Décembre. — Comptes rendus. 505-8. W. Victor. *Einführung in das Studium der Englischen Philologie.* (W. E. Simonds.)

**Transactions and Proceedings of the Modern Language Association of America**, vol. III. — P. 100-168. Alcée Fortier. *Bits of Louisiana Folk-Lore.* Collection très intéressante de contes, proverbes et dictons écrits dans le dialecte parlé par les Nègres de la Basse-Louisiane. L'auteur déclare les avoir recueillis de la bouche même des nègres. Il y joint un commentaire et une traduction anglaise.

O. Orth.

# LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

AVRIL 1890.

## COMPTES RENDUS.

SIMON PORTIUS. — **Grammatica linguæ Graecæ vulgaris**, reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique par WILHELM MEYER, professeur à l'Université de Iéna, avec une introduction de JEAN PSICHARI, maître de conférences de langue néo-grecque à l'École des hautes études. — Paris, F. Vieweg, 1889.

2e ARTICLE.

Qu'on ne s'y trompe pas cependant, en passant la revue de toutes ces formes, elles ne représentent pas la langue grecque telle qu'elle était écrite par les auteurs les plus distingués de la Grèce pendant le Moyen Age. Non, les grands écrivains ont manié une langue qui ne diffère pas beaucoup de celle dont se sont servi les Chrysostome, les Basile et les Grégoire. Qu'on consulte les « historiæ Byzantinæ scriptores », Nicète Choniate, Nicète Grégoras, etc. ; qu'on consulte même les inscriptions sur les objets d'art byzantins (1) du Moyen Age : presque partout on

(1) Voir entre autres : CH. BAYET, *L'art byzantin.* Paris, A. Quantin, 1884, in-8°. — JAC. GRETSERUS, *Opera omnia de sancta cruce.* Ingolstadii, ex typographeo Ederiano, 1616, in-fol., et Ratisbonnæ, sumpt. Conradi Peez et Felicis Bader. 1734. in-fol. (t. 2 des *Opera omnia* de Gretserus). — ARN. SCHAEPKENS, *Trésor de l'art ancien.* in fol p. 14, pl. XV. — ERNST AUS'M WEERTH, *Das Siegeskreuz der Byzantinischen Kaiser Constantinus VII. Porphyrogenitus und Romanus II...* Bonn, 1866, in fol., etc. — A. J. FLAMENT, *Byzantynsche kunstvoorwerpen met inschriften van de O. L. Vrouwekerk te Maastricht.* (Objets d'art byzantins, avec inscriptions, de l'église Notre-Dame à Maestricht) dans le t. XXIII des *Publications de la soc. archéol. du Limbourg hollandais.*)

rencontre les formes de la *κοινή*. La syntaxe du grec classique a disparu, les règles de la prosodie, surtout de la quantité syllabique, sont négligées. Ne cherchez plus cet admirable jeu des particules, à l'aide desquelles on peut représenter les moindres nuances des idées. Même on rencontre *plusieurs* mots latins, même barbares, grécisés, tels que *δούξ* (dux) *ραιφερενδάριος*, etc. Mais jusqu'à l'invasion des Turcs et la prise de Constantinople en 1453, une longue suite d'auteurs non interrompue a conservé et transmis la tradition des formes classiques de la langue grecque. A l'approche des barbares, les littérateurs et les savants s'en vont en Italie et en France, la tradition se perd, et la *langue écrite* va être chargée de formes vulgaires. Quant à la langue parlée, elle avait bien changé depuis longtemps et différait autant de la langue écrite que les patois allemands, flamands et néerlandais diffèrent respectivement des langues allemande et néerlandaise. Que M. Meyer fasse l'essai d'écrire une grammaire de la langue allemande, par exemple, telle qu'elle est parlée, même écrite dans les livres composés en patois, comme ceux de Fritz Reuter, et l'on y rencontrera peu de formes qui ne soient en flagrante contradiction avec les grammaires de la langue écrite. Personne ne peut contester ce que M. Th. Libados, le savant recenseur de l'excellent ouvrage de Konst. S. Kontos *Γλωσσικαὶ παρατηρήσεις* observe dans le n° (1145) du 28/9 juin 1883 du journal Κλείω : « *Κυρίως εἰπεῖν πᾶσα γραφομένη γλῶσσα εἶναι τεχνικὴ ὡς πᾶσα καθωμιλημένη εἶναι φυσική.*

Quant à la langue grecque du Moyen Age, telle que l'entend M. Psichari, on n'en sait pas grand'chose : « Il faudrait, dit-il dans sa préface, que nous eussions pour le néo-grec un livre qui serait l'équivalent de l'introduction à la grammaire des langues romanes, par Frédéric Diez. Le travail serait immense. Nous aurions à dépouiller tous les grammairiens et tous les lexicographes, à réunir en un tableau d'ensemble les renseignements éparpillés dans tous les recueils d'inscriptions et de papyrus, à les classer par régions, à faire la distribution géographique de ces faits innombrables, à mêler l'histoire à la linguistique. Si nos études ont quelque ambition d'arriver jamais à la gloire des sciences romanes, c'est par ce travail qu'elles devront commencer. Du II^e siècle avant notre ère jusqu'au IX^e siècle, environ s'étend une période inconnue qu'il s'agirait de nous révéler (1). » Et faire un ensemble de tout cela, ce serait un travail d'Hercule!

Nous aurons peut-être lieu d'être surpris, après cela, d'entendre M. Ps. affirmer ceci sans hésiter : « Certains patois peuvent encore

---

(1) P. XVIII.

nous offrir des états linguistiques du II^e siècle de notre ère, et de siècle en siècle nous rencontrerons, en descendant, toutes les nuances phonétiques suivant des dégradations insensibles. Chaque siècle se reflètera dans un patois encore retardataire (1) »... Et quelques lignes après: « Dans ce même village de Pyrgi (Chio), j'ai pu constater la prononciation τολλόο (τόν λόγον) qui repose sur une transmission directe remontant pour le moins au II^e siècle avant notre ère. »

Et le moyen de constater toutes ces merveilles ? M. Psichari nous le montre par un procédé vraiment ingénieux. Après avoir avancé que chaque siècle se reflètera dans un patois encore retardataire, il continue : « Comment ψιχί (ψυχή) a-t-il pu devenir en Crète ψί ? Les villages nous expliquent ce changement, en nous fournissant les formes intermédiaires ψιἱ (je marque par l'esprit rude entre les deux ι ce qu'on noterait ailleurs par h : ψιhί) ψιί (les deux ι restent encore bien distincts), ψιί (le second ι se réduit, c'est-à-dire qu'il ne devient pas jod, mais ne forme plus syllabe. C'est donc un ι qui tient le milieu entre l'ι voyelle et l'ι consonne, en d'autres terme un ι réduit), puis enfin ψί. J'ai recueilli chez trois personnes d'âge différent (soixante, trente et dix ans), toutes trois originaires du même village, les états phonétiques suivants pour le mot πιί (= πηγή ; il faut partir dans ce village, de la forme sans γ intervocalique): πιί (soixante ans), πιί (trente ans), πί (dix ans). Cela nous montre comment les transformations s'opèrent, mes trois individus étaient unis l'un à l'autre par les liens de grand'mère, fille et petit-fils ». — Si cette transformation continue à s'opérer, l'arrière petit-fils finira par ne rien dire, dans le cas le plus favorable, il pourra tout au plus bégayer.

Comment M. Meyer s'y prend-il, quand il rencontre une forme qui ne cadre pas avec le système d'une langue grecque médiévale qui ne peut ressembler en rien à la langue écrite ? Nous le voyons faire alors des observations comme celle-ci : « C'est donc une réminiscence classique qui fait donner à Portius la double forme ἐμῶν et ἐμᾶς (p. 167). » ou bien : « Je voudrais attribuer ces formes au souvenir indistinct et confus du poète ou d'un scribe quelconque, se rappelant que ce verbe commençait par ι dans le bon grec (p. 179). » Relativement à l'emploi de l'optatif, M. Meyer affirme : « En effet le premier monument de la langue vulgaire, le Nouveau Testament, ne nous en donne presque plus d'exemples, et s'il en a quelques-uns, si les écrivains du Moyen Age en fournissent d'autres, ce n'est que par une réminiscence littéraire (p. 184). » — « βούλει (au lieu de βούλεσαι) est évidemment savant (p. 197). »

(1) P. XI.

Passons maintenant à la prononciation. Quoique M. Meyer se montre un partisan de la prononciation dite Erasmienne, il nous fournit des preuves incontestables en faveur de l'ancienneté de la prononciation nationale grecque qu'on appelle aussi Reuchlinienne ou itaciste. Je crois même que le savant Rizo Rangabé n'admet point en général une origine antérieure à celle que M. Meyer lui attribue pour la plupart des lettres. Mais on ne parviendra jamais à établir comment les Grecs ont prononcé leur belle langue dans les temps classiques. Le seul succès qu'on puisse se promettre, c'est de savoir comment dans tel endroit, à une telle date (qu'on ne parviendra pas à reculer jusqu'au temps de Sophocle), on a prononcé quelques lettres. Quel moyen pour les Grecs du III[e] siècle avant notre ère, de figurer d'une manière indubitable leur prononciation pour l'œil d'un Français ou un Allemand du XIX[e] siècle (1) ?

Mais pour le Moyen Age nous en savons plus. Je ne comprends pas que M. Meyer paraisse ignorer que Liutprand de Ticène nous a conservé très exactement dans son 'Ανταπόδοσις la prononciation du X[e] siècle, qu'il a soin de nous figurer en toutes lettres, en transcrivant plusieurs mots, même des phrases entières en lettres latines. M. Meyer cite l'œuvre de Liutprand sans le nommer toutefois, seulement d'après M. Psichari avec ces mots : Pertz, *Monumenta* V, 295, 8 (à la page 86). Cependant s'il était parvenu jusqu'à nous des documents comme l'Antapodosis, mais d'une époque plus reculée, nous en saurions un peu plus sur la prononciation du grec. Jusqu'à son temps, nous ne faisons que tâtonner et il faudrait rassembler et trier, selon les dates et selon les lieux d'origine, toutes les inscriptions. Peut-être les lecteurs me sauront-ils gré de leur présenter ici tous les mots grecs que contient l'Antapodosis :

Liber I, C. 7. *τὸν οἰκον τοῦτον*, ton icon touton. — L. I, C. 8. *τῆς πτοχειας*, tis ptochias — ut cuidam serviret igúmeno id est abbati — *τον ηγούμενον*, ton igúmenon (2). — C. 10. *ινα τί ἔσφαζες τὸν δεσπότην σου βασιλεα* ? inati esfases ton despotin su basilea (3). — Qui Grece archistratigos appellatur. — C. 11. *μη ἀδελφοῖ* (!) *μη*, mi adelfi, mi — *φιλε μου*, file mu — *σε εις την φιλακην καὶ αυτον εἰς τὸ χρυσοτρίκλινον*, se is tin filakín ke autón is tó chrisotriclinon — *δεσπότια σου η αγια*, despotia su i agia — *δευτε*, deute — *μη διληασεται*,

(1) A M. Meyer de prouver maintenant « que les arguments contre la prononciation dite Erasmienne n'ont guère changé depuis et que ce sont presque toujours les mêmes que l'on réédite, et qu'on en fait une question de sentiment ou d'amour-propre national, parce qu'on refuse de se placer sur le terrain historique ».

(2) *u* = l'u italien (ou) (3) partout ailleurs « basilea »

mi diliasete. — C. 12. *φιλανθρωπε βασιλευ*, filanthrope vasileu — *μαντην και ονιροπολιν* (!), mantin ke oniropolin — *σε ουτε μαντην ουτε ονιροπολιν*, se ute mantin ute oniropolin — *καθως ο Λουκιανος*. cathos o Lukianos.

Liber II, C. 3. *ἄθεοι καὶ ἀσεβοῖς* (!) (1) *ἀντι των δακρειων*, athei ke asevís anti ton dacrion. — C. 13. apologiam *ἀπολογειαν*. — C. 31. *ζογραφεῖαν*, zographían. — C. 34. *Αδελβέρτος κόμις κουρτης μακροσπάθης γουνδοπιστις*, Adelbertos comis curtis macrospathis gundopistis. — C. 45. *ἀνατολικαὶ*, anatolike.

Liber III, C. 1. *Ανταπόδοσης* (!) antapodosis — *τὴν ἀσεβεῖαν*, asevían — *ἐν τη* (!) *ἐχμαλοσία*, en ti echmalosia. — C. 24. *Ρομανοῦ*, id est Romani (!).—C. 25. *πτοχός*, ptochos— *χρήσιμος*, chrisimos— *εις την μαχην*, is tin machin — *χρησιμότατα*, chrisimotata — *ἐτιμηθη όπως προτοκαραβος*, etimithi opos protocaravos — *Ρομανος δὲ τὸν αὐτῶν ψόφον ακουων ἐδειλίασεν σφόδρα*. Romanos de ton auton psofon acuon ediliasen sfodra — *Ορθρου δὲ βαθεως*, orthru de vatheos — *εὐθέως*, eutheos — *Ρομανος*, Romanos — *παρα τῶ* (!) *καπνω* (!) para (!) to capno — *ἐγειρε, ειπεν, ἀθλιε, και ταλεπορε, μη φοβοῦ*, égire ipen, athlie, ke talepore, mi fobu — *Εξεπλισσοντο* (!) (2) *δὲ πάντες πέρι* (!) *τοῦ Ρομανοῦ ταύτα ακουσαντες*, exeplissonto de pantes peri tu Romanu tauta acusantes — *οπως παντα τα πλοια*, opos panta ta plia. — C. 26 *ἀλαλον*, alalon — *δομεστικον μεγαν*, domesticum maiorem — *δελονγαρην* (!) *της πλοῶς*, delongárin tis ploos — *Ζοη*, zoi. — C. 31. *Τὸν οικον τουτον*, Ton icon tuton — *της γενεσεως δε αυτοῦ η αληθεῖα αυτὴ ἐστην* (!), tis geneseos de autu alitia auti estin. — C. 35. *περιφανέστατοι ηρωαις* (!) (3) perifanestati heroes — *ἀγλαα ἀπινα*. aglaa apina. — C. 37. *την ζογραφίαν* (tin) zografian. C. 41. *Ζευς καὶ Ηρα ηρισαν περι ἀφροδισιῶν της* (!) (4) *πλειονα ἐχει ηδομας* (!) (5) *ἐν τη συννουσῖα·* (!) *και τότε Τιρεσίαν Εβρου υιον εζήτησαν. Οὗτος γὰρ εν ταις αμφοτεραις φύσεσοι* (!) (6) *μεταμορφώθη, ἐπιδι* (!) (7) *δράκοντα επατησεν. Οὗτος οὖν κατα της Ηρας ἀπεφκυνατο και Ηρα οργισθεῖσα επήρωσεν αυτὸν, Ζευς δὲ εχαρίσατο αυτῶ* (!) *πολοῖς* (!) *ζησαι ετεσι, και όσα ελεγεν μαντικα λεγειν*. Zeus ke Ira írisan peri afrodision, tis pliona echi idomas en ti synnusía, ke tóte Tiresían Euru yon ezitisan, utos gar en tes amfoteres fysesi metamorphothi epidi draconta epatisen, utos un cata tis Iras apefkynato, ke Ira orgisthísa epírosen auton, Zeus de echarisato auto polis size etesi, ke osa elegen mantica legin.

Liber IV, C. 3. *τουτω τῶ αγκηστρω* (!) tuto to agkistro. — C. 4. *ταλέπορος*, taléporos. — C. 6. *ευκοπώτερον γαρ εστην* (!) (8) *καμηλον δια τρυμαλίας ραφίδος εἰσελθεὶν η πλουσιον εις τὴν βασιλεῖαν τοῦ θεοῦ*,

---

(1) ἀσεβεῖς.
(2) Ἐξεπλήσσοντο
(3) ἥρωες.
(4) τίς.
(5) ἡδονάς.
(6) φύσεσι.
(7) ἐπειδὴ.
(8) ἔστιν.

eucopoteron gar estin camilon dia trim̃alias rafidos iselthin i plúsion is tin basilian (!) tu theu. — C. 25. Ἐξαύδα δε Θωμὰ ἅγιε, exauda de Thoma agie.

Liber V, C. 15. Ρουσιος, Rúsios — τοῦς (!) καλαφάτας, tus calafatas.

Ajoutons que Brunon, évêque de Cologne, dans son testament, orthographie le mot γηροκομεῖον en lettres latines, comme « Jérochomium » (1).

Nous n'avons envisagé dans notre résumé la grammaire de Portius et les savants commentaires de M. W. Meyer que sous le rapport de la langue médiévale, mais ajoutons que ces commentaires méritent l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la langue néo-hellénique; ne fût-ce que le soin qu'il a eu de rassembler ici cette foule de textes, lui assure une place distinguée parmi les fervents de ces études.

A. J. Flament.

**Egbert's von Lüttich Fecunda Ratis.** — Zum ersten Mal herausgegeben, auf ihre Quellen zurückgeführt und erklärt von Ernst Voigt. Halle a. S. Niemeyer 1889. Un vol. in-8° de LXVI-273 pages.

Le manuscrit 2440 de la bibliothèque de Darmstadt contient un recueil de poésies gnomiques dédié à Adalbold, évêque d'Utrecht de 1010 à 1024, et dont l'auteur, qui ne se fait connaître que sous l'initiale de E. et avec le qualificatif de *servorum Dei humillimus presbiter*, parle au prélat comme à un ancien condisciple. Cela nous fournit assez approximativement la date de la composition de l'ouvrage. M. Voigt croit pouvoir resserrer encore cette date entre les années 1022-1024, mais les raisons qu'il allègue sont insuffisantes. Il prouve avec plus de force démonstrative que l'auteur et Adalbold ont été condisciples à Liège sous Notger, et que, dès lors, le premier ne peut être que le poète liégeois Egbert, qui florissait à cette époque, et dont Sigebert de Gembloux parle comme auteur d'un recueil *de aenigmatibus rusticanis*. Il ne lui est pas difficile de faire justice des erreurs commises par Tritheim dans l'interprétation de ce passage, et qui ont été repro-

(1) Ierichomium loco competenti ad nutum abbatis non longe a cœnobio constituatur Ruotgerus clericus Coloniensis, *Vita Brunonis*, c. 46, Pertz. *Mon. Germ.* — Ce Brunon, évêque de Cologne, était un savant helléniste, nous assure son biographe : « Græci quibus æque magistris usus est ad tantam gratiam stupebant ; digna nimirum de illo problemata domum suis civibus reportabant, quorum studium quondam fuisse dicitur, aut audire semper aliquid novi aut invenire. »

duites depuis par tous ceux qui s'en sont occupés. Lui-même cependant, à la suite de Tritheim et sur la foi de quelques expressions de la *Fecunda Ratis*, avance un peu à la légère qu'Egbert était allemand et de race noble : aucun de ces deux points n'est établi. M. Voigt n'a d'autres preuves du premier que quelques mots allemands employés ou interprétés par Egbert (il aurait pu ajouter aux passages qu'il cite les vers 1435 et suivants) et le peu de sympathie qu'à deux reprises, il montre pour les Français ; mais ni l'une ni l'autre de ces deux particularités n'a de quoi surprendre chez un Liégeois, dont la patrie était rattachée par des liens religieux et politiques au royaume d'Allemagne. L'auteur de la *Fecunda Ratis* est vraisemblablement liégeois, soit qu'il tire son origine de la Hesbaye proprement dite, soit qu'il ait vu le jour dans le chef-lieu de la principauté, Il nomme Liège *nostra urbs* (I, 1066), il connaît Colmont, près de Tongres (I, 1481) (1), il sait qu'Aix-la-Chapelle n'a pas été bâti en un jour (I, 875), et il dit trop de mal de l'Ardenne (I, 1166) pour qu'on puisse le croire né dans cette partie de la principauté liégeoise. On ne peut pas tirer de son livre d'autres renseignements sur son origine. On y voit encore qu'il a étudié à Liège, qu'il y est entré dans le clergé, qu'il y a été à la tête d'une des écoles de la ville. M. Voigt se donne beaucoup de mal pour prouver que c'était l'école cathédrale, mais sa conjecture ne repose que sur des combinaisons arbitraires. Ce qui est certain, c'est que Egbert était un homme passionné pour son enseignement, fort dévoué à ses élèves, ennemi des corrections corporelles, et que les déboires de la carrière professorale n'avaient pu dégoûter du métier. Il était vieux quand il écrivit son livre, et c'était encore pour lui une manière de continuer son enseignement.

Son ouvrage, en deux livres dont les sous-titres continuent la métaphore employée dans le titre principal (Prora distincta — puppis ærata) est un recueil de proverbes et de fables puisés partout, dans la Bible, dans les écrits des Pères de l'Eglise, et enfin dans le trésor de la sagesse populaire. Les nombreux morceaux de cette anthologie parénétique sont groupés en diverses catégories : la 1re contient les sentences burinées en un seul vers ; la 2e et la 3e, celles qui en contiennent respectivement 2 et 3 ; la 4e, enfin celles qui en ont 4 ou davantage. Le tout constitue un ensemble de plus de 2300 vers. Les sources d'Egbert sont naturellement multiples : M. Voigt en donne l'énumération p. LIII-LVII, et montre qu'il est loin d'avoir tout épuisé, puisqu'il y a plus

(1) M. Voigt, dans la note relative à ce passage, ne connaissait pas cette localité, mais lui-même s'est corrigé dans l'introduction p. XXIV, note.

d'un beau proverbe qui ne figure pas ici. Déduction faite de ce qu'il a emprunté, il reste un noyau d'environ 200 dictons ou sentences proverbiales, véritable trésor de la sagesse populaire d'alors, que M. Voigt ne devrait pas considérer comme exclusivement germaniques, puisqu'ils ont été recueillis probablement, au moins en bonne partie, parmi des populations romanes. Il est remarquable que l'ouvrage n'ait pas reçu l'accueil qu'il méritait : peut-être la mort de l'auteur, qui arriva peu après sa publication, en fut-elle la cause.

Le travail de l'éditeur a été fait avec soin. Il mérite des éloges, bien qu'il m'ait fallu contester plusieurs points de l'introduction. De nombreuses références au bas des pages marquent les emprunts, signalent les rapprochements à faire, ou élucident le sens des passages. Il y a trois index : 1° un glossaire des particularités linguistiques ; 2° un index métrique : 3° une table des noms et des choses. Bref, nous avons là, dans un texte bien élucidé, un des plus importants monuments de la poésie gnomique du Moyen Age, et c'est un honneur pour M. Voigt de nous l'avoir fait connaître le premier.

D'autre part, il faut bien admettre qu'en pareille matière, il y a toujours des détails à ajouter ou à corriger, et tout homme qui a quelque lecture peut se faire, dans une mesure variable, le collaborateur de celui qui édite. C'est sous le bénéfice de ces considérations que je me permets de soumettre à M. V. les remarques suivantes :

I. 1109. Cob (pron. cuob) est encore aujourd'hui le seul nom porté par le corbeau dans l'idiôme allemand du Luxembourg.

I. 935-6. *Non Dominum risisse legis ; quod fleveris audis.* M. V. ne connaît qu'un passage de St-Jean Chrysostome qui contienne cette pensée : elle se trouve aussi dans Salvien *de Gub. Dei* VI, 5, et c'est à lui manifestement que l'a empruntée E.: *quem flevisse legimus, risisse non legimus.*

I. 1717-1736 (cf. I, 214) jusqu'à présent le *Chronicon Novaliciense* (II. 11) était la plus ancienne source qui nous racontât le moniage de Waltharius ; la voici racontée en Belgique plusieurs années auparavant et avec quelques variantes qui rendent d'autant plus remarquable l'accord entre les deux versions sur les points principaux du récit. Ce n'est donc pas le *Chronicon* qui a élaboré la légende, et celle-ci jouissait d'une diffusion considérable avant d'être mise par écrit, au commencement du XI^e siècle, et sur les bords de la Meuse, et dans les vallées des Alpes.

Godefroid Kurth.

**Erlanger Beitræge zur Englischen Philologie.** Herausgegeben von HERMANN VARNHAGEN. — Erlangen und Leipzig, A. Deichert'sche Verlagsbuchhandlung, 1889-1890.

I. *Dhe* (1) *desputisoun bitwen þe bodi and þe soule.* Herausgegeben von Wilhelm Linow. Nebst der ältesten Altfranzösischen Bearbeitung des Streites zwischen Leib und Seele. Herausgegeben von Hermann Varnhagen.

II. *How the Wyse man taught hys sone.* In drei Texten herausgegeben von Rudolf Fischer.

III. *Trentalle sancti Gregorii.* Eine Mittel-Englische Legende. In zwei Texten herausgegeben von Albert Kaufmann.

IV. Ueber das Fehlen des Auftakts in Chaucers Heroischem Verse von Markus Freudenberger.

V. Die *Historia septem sapientum* nach der Innsbrucker Handschrift v. J. 1342. Nebst einer Untersuchung ueber die Quelle der *Seven Seages* des *Johne Rolland* von *Dalkeith* von Georg Buchner.

VI. *Die fragmente der Reden der Seele an den Leichnam* in zwei Handschriften zu Worcester und Oxford. Neu herausgegeben nebst einer Untersuchung ueber Sprache und Metrik sowie einer Deutschen Uebersetzung von Richard Buchholz.

La série des *Erlanger Beitræge*, dont les six premiers volumes sont énumérés ci-dessus, se composera des dissertations doctorales (2) se rapportant à la philologie anglaise qui seront présentées à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université d'Erlangen. C'est le professeur H. Varnhagen, l'angliciste bien connu, qui a eu l'heureuse idée de réunir ces dissertations dont les mérites rejailliront naturellement en partie sur la Faculté et sur le savant qui en a dirigé habilement la publication. On devine partout, entre les lignes, la part qu'a prise celui-ci à leur correction, mais ce n'est que rarement que le nom de M. V. apparaît en toutes lettres, comme lorsqu'il ajoute un appendice (le n° IV) ou quand il publie une version française d'un texte (voir p. 116 du n° I). Toutefois sa collaboration n'a pu faire en sorte, comme il était facile à prévoir, que les publications aient toutes la même valeur. Passons-les en revue dans l'ordre de leur apparition, pour faire ressortir les mérites de chaque ouvrage.

I. La « Desputisoun », que publie M. Linow, traite un sujet très répandu dans les littératures européennes : les reproches

(1) L'imprimerie ne possédant pas les caractères correspondant aux phonèmes dits « spirantes dentales dures et douces », ils seront remplacés ici par þ et *dh*.

(2) Et peut-être aussi des « Seminarbeiten » se rapportant à la dite philologie.

mutuels que se font l'âme et le corps après la mort du dernier. M. Linow en trouve déjà le germe dans un passage du *Talmud*, qui est trop intéressant pour ne pas être reproduit ici d'après la traduction allemande qu'en communique l'auteur : Le corps et l'âme peuvent rejeter toute accusation de péché, lors du dernier jugement. « Le corps dira : C'est l'âme qui a péché ; moi, je suis » incapable de pécher ; dès que je suis séparé de l'âme, je suis au » tombeau, comme la pierre inanimée. Par contre l'âme dira : » C'est le corps qui a péché : dès que je suis séparée de lui, je ne » connais pas de passions et, libre comme l'oiseau, je flotte dans » l'air. »

Après une énumération des versions connues de ce thème, suivent la description et la classification des manuscrits, ainsi que l'étude des sources, chapitre dans lequel il est établi (p. 13) que les textes publiés puisent dans le latin comme dans un original français. Suit la discussion du dialecte, dans laquelle l'auteur combat l'opinion de M. Heesch (« Debate of the Body and the Soul », p. 3) et maintient que la langue de l'original hypothétique est impure, c'est-à-dire que l'on trouve des traces de plusieurs dialectes dans ce texte reconstruit, tandis que la date est approximativement fixée (p. 21) dans la seconde moitié du XIII[e] siècle.

Nous sommes heureux de pouvoir constater que M. Linow s'est vu dans l'impossibilité de reconstruire un texte dit « critique ». Nous voudrions bien une fois pour toutes rappeler les mots du savant anglais, M. Henry Sweet : « Toute altération dans le texte » d'un ms., bien que plausible et ingénieuse en soi-même, n'est » qu'une sophistication de l'évidence de sa source ; l'information » du scribe a beau être imparfaite, c'est toujours la seule information que nous ayons, et à ce titre elle devrait être rendue généralement accessible dans sa forme authentique. »

Nous n'avons pas le droit de faire passer comme authentique un texte dont les phrases, les mots et leur forme même proviennent de plusieurs documents, fût-il même reconnu que tous les textes, hors un seul, montrent telle ou telle variante qui paraît la meilleure leçon. Tout ce qu'on peut faire, c'est de reproduire le texte qui paraît être le moins corrompu et de communiquer les variantes soit à côté de la page, soit en bas, dans les notes. Reconstruire des textes « critiques », c'est se baser sur le fondement peu admissible que la forme conservée par $x$ manuscrits est indubitablement préférable à celle que ne connaissent que $x - 1$. Reconstruire des textes « critiques » c'est ne pas se douter du fait que nous ne sommes pas encore au bout de nos recherches dans les bibliothèques et les archives, que des circonstances fortuites peuvent mettre en lumière, à tout instant, des manuscrits renversant par leurs leçons la supériorité de $x$ sur $x - 1$ en chan-

geant $x - 1$ en $x + 1$. Ajoutons que, entre autres, M. BUCHNER (voir le n° V, p. 5) a prévu cet argument.

Revenons maintenant au livre de M. Linow, et considérons les textes et en même temps les notes. On ne voit pas très bien suivant quel système les dernières ont été ajoutées. Pourquoi pas de note, par exemple, au vers 66 *rime and raf* (voir *Anglia* II, 245, 502) et au vers 168 *ogayne char* ? M. Varnhagen (Anglia II, 247) en expliquant ce passage, croit que la signification de *char* ne peut pas être (comme le veut Mätzner) anc. français *chere*, mais il compare le vieil anglais (anglo-saxon) *cerr*, = *mouvement*, et le rend ici par « sort, destin », tout en admettant que cette interprétation ne reçoit aucun appui d'une autre part. Il aurait pu citer encore le vers 285 de la Red. *A* (= 141 de L.). On trouve un excellent type d'analogie dans Buchholz (VI) p. 9.

*For pine fule sunne ic scal nu* [*inne hell*]*e.*
*Dreigen per wrecche sip, all for pine fule lif,*

i-e.: A cause de ton sale péché je dois maintenant (aller) à l'enfer, souffrir là-bas un misérable *destin* (*sip*, proprement : une *course*) tout pour ta vie sale.

Vs. 87. *pi bour is bilt wel cold in clay,*
*pe rof schal take to pi chin.* Voir Buchholz (VI) p. 4, vvs. 30-31.

Vs. 116. *To wite what* maner *migt be best.* Lire : *man her.*

272. *Wele pou wost* and *sope it is.* Lire avec les autres textes: *Wele thou wost* pat *sope it is ?*

315. Dans ce vers M. Linow découvre une difficulté (voir p. 107) qui ne lui permet pas de traduire le *brewe* des textes par « anstiften zum Bösen ». Mais étant donné que *brewen* plusieurs fois présente une signification analogue en anglais (voir Mätzner) et aussi en moyen néerlandais (voir Verdam et Verwijs), je n'hésiterais pas à le traduire avec eux par « causer ». Voir en outre les vers 147 (V.) et 351 (D. et R.). La traduction littérale serait alors : Je te vois beau de chair et de sang. Tout mon amour je jette sur toi, *ce que tu me faisais* me semblait bon, etc. M. Linow a-t-il peut-être pris le premier *me* comme accusatif au lieu de datif ?

Vs. 227. L'explication de ce vers par l'auteur (p. 110) ne me paraît ni très claire ni très correcte. Toutefois c'est avec hésitation que je propose la suivante, car je ne saurais indiquer aucun passage à son appui : *lein on hond* serait le passif de *beren on hand*, idiotisme bien connu, et serait conséquemment : *to be borne in hand* i. e. être dupé. Il y a peut-être lieu d'ajouter que *beren on hande* ne signifie pas seulement : *affirmer, reprocher* (Mätzner), mais aussi *affirmer des choses fausses, mentir, tromper*. Voir pour ce sens qu'il nous faut dans notre passage (tu n'aurais pas dû souffrir que je fusse dupé) dans le *Reynaerd the Fox* de Caxton

(publié par le prof. E. Arber, p. 61) : « I peased the kinge with grete lesyngis and bare hym on honde that the wulf and the bere wold haue betrayed hym... »

Mais il est temps de passer aux autres ouvrages. M. Varnhagen publie en annexe le poème en vieux-français « Un samedi par nuit », publication que nous ne sommes pas à même de juger, ainsi que *The Monk's dream*, traduction libre du poème moyen anglais par Sir Theodore Martin.

II. M. Fischer nous donne en trois textes le poème : « Comment le savant instruisit son fils. » Il connaît six mss., dont trois ont été déjà imprimés. M. Fischer lui aussi ne croit pas pouvoir reconstruire le texte original, mais il résulte de ses observations qu'il peut transformer ses six textes en trois autres. « Tel procédé, dit-il (p. 9), est peut-être inadmissible quand il s'agit de textes plus grands, mais ici où il s'agit d'un très court poème, la reconstruction me paraît plausible. » Le document que publie M. F. est un des poèmes du genre des *Disticha Catonis*, des *Fæder lârcridas*, etc., des stances dans lesquelles un père donne des conseils à son fils. Parmi les traductions des *Disticha Catonis*, nous ne trouvons aucune mention de celle en moyen-néerlandais (1). Dans l'ouvrage cité en note on trouvera énuméré, dans une bibliographie très importante, des traductions en anglais, ainsi qu'en d'autres langues européennes. Suivent des chapitres très courts sur le dialecte, le mètre, la date (terminus ad quem : ± 1375 ?) et le titre, pour lequel M. Fischer en suivant la majorité des mss. écrit comme ci-dessus.

M. Fischer ne comprend pas toujours le texte, comme il l'avoue lui-même d'ailleurs, mais nous ne doutons pas que s'il avait une plus ample connaissance de l'anglais moderne les difficultés lui auraient paru moins nombreuses. En aurait-il éprouvé une, par exemple, dans le vers 103 (α) s'il avait connu l'expression : *to set great store by* = estimer beaucoup ? Encore une observation : à la fin du ms. A. se trouve, dit M. Fischer : « Amen quod Kate ; et au-dessous le dessin d'un poisson. » Quant aux mots : quod Kate = quodh Cato, ils sont assez clairs, mais le dessin devrait bien être expliqué. On parviendra aisément à en comprendre la vraie signification en songeant à l'équivalent grec pour poisson : ἰχθύς. Les lettres composant ce mot forment en même temps les initiales des mots : Ἰησοῦς χριστὸς θεοῦ υἱὸς Σωτήρ par où s'explique le culte mystique du poisson. Sans étendre ma digression sur ce point — que je reprendrai ailleurs — je crois pouvoir affirmer que cette formule,

(1) Publiée déjà plusieurs fois, le plus complètement et le plus récemment par M. A. Beets, Groningen, Wolters 1885.

et conséquemment ce dessin, remplacent ici la bénédiction qu'appelle toujours ou presque toujours sur lui l'auteur au début ou à la fin des poèmes religieux du Moyen Age (1). Comme on voit, les textes avaient été déjà publiés en partie, mais M. Fischer a bien fait de les réunir encore une fois.

III. Nous avons ici en deux versions l'histoire « des trente messes » du pape S. Grégoire. On voudrait savoir d'où a pu pénétrer dans le récit ce nom qui, paraît-il, n'a proprement rien à faire avec l'auteur — d'ailleurs inconnu — de cette légende (voir p. 5).

Ces textes aussi ont été publiés déjà partiellement. M. Kaufmann n'a pas pu reconstruire *le* texte original, mais comme dans la dissertation précitée, nous avons plusieurs versions (ici deux, là trois), et ces versions sont restituées d'après toutes les règles de la critique. Il en résulte que le chapitre (p. 11) sur la métrique étant basé sur un texte dont nous ne reconnaissons pas l'autorité, a fort peu de valeur à nos yeux, du moins si on l'envisage au point de vue de ses résultats scientifiques, qui ne peuvent être inscrits comme tels, par exemple, dans une future édition de l'œuvre de M. Schipper. (Nous faisons ces réserves sans incriminer la méthode suivie.)

Rien de certain quant à l'auteur, ni quant à la date, qui est probablement le XIV^e siècle. Un chapitre assez intéressant est consacré aux sources. M. Kaufmann cite plusieurs rédactions, parmi lesquelles deux *in extenso*, mais celles-ci ne sont apparentées que de très loin. C'est une histoire (Red. A) racontée par un pape, au sujet de sa mère qui vit dans un renom de sainteté. Néanmoins, trompée par le diable, elle accouche de deux enfants illégitimes et les étrangle après leur naissance. Après quelque temps elle meurt, et tout le monde la croit au ciel. Tandis que le pape, quelques jours après, assiste à la messe, sa mère lui apparaît, lui fait une confession complète et le prie de dire trente messes pour le repos de son âme. Il le promet et s'en acquitte. Sa mère lui apparaît encore une fois ; les messes ont été efficaces et elle est maintenant aux cieux.

Relativement au texte il y a peu à remarquer. Vs. 5. M. Kaufmann trouve *-of myrthes sadde* = « triste quant à la gaieté », une expression étrange. C'est bien vrai, même si l'on interprête: *sadde* par « sérieuse ». Pourquoi ne pas lire avec les autres textes : *of maner sadde* = d'une manière sérieuse ? Même si l'on suit le raisonnement de M. Kaufmann, il me semble qu'on devrait lire *manere*. V. 1 et V. 2 ont le mot *maner*, donc $\alpha$ qui représente ces

---

(1) Voir par exemple les *Englische Studien 15*, 331, et la note sur ce passage, ib. p. 343.

deux ms. doit l'avoir eu (cf. p. 6). *L* l'a aussi (au pluriel) donc β l'a eu. Mais β est aussi proche de l'original que *M*. Est-ce que ces raisons ne suffisent pas pour lire : *of maner sadde ?* Sans m'arrêter encore à d'autres observations (1), je dois passer au n° IV.

IV. M. B. ten Brink a émis l'opinion suivante sur le vers dit héroïque de Chaucer : Quant à moi, en lisant un poème de Chaucer, d'un rythme héroïque, aussitôt que je rencontre un vers sans arsis (Auftakt), j'éprouve un choc comme celui que donne un déraillement, et je me garde bien de croire Chaucer responsable de cette impression. D'autant moins que la plupart de ces heurts peuvent être supprimés à l'aide d'une légère émendation du vers (2), etc. Par exemple, M. ten Brink trouve *The Compleynte unto Pite* (vs. 16) : « Deed as stoon, whyl that the swogh me laste » et contre l'évidence des mss. (Skeat, *Minor Poems,* p. 8), il propose de lire :

As deed as stoon, whyl that the swogh me laste ;

C'est cette thèse que M. Freudenberger s'est proposé de combattre. Après avoir donné les opinions de plusieurs savants qui montrent qu'ici encore une fois « dissentiunt viri docti », il examine plusieurs vers de Chaucer, et montre, me semble-t-il, à toute évidence que le poète a composé des vers de 9 pieds qu'aucune altération plausible ne peut changer en vers héroïques complets.

Le résultat de l'examen auquel se livre M. Freudenberger semble être plusieurs fois en faveur de la thèse qui soutient qu'il n'y a pas de vers sans *Auftakt*. Ainsi il cite (p. 16) *A'nd with wórthy wómmen óf the tóun* qu'on peut facilement transformer en vers héroïque complet, en lisant avec deux autres mss. *And éek with wórthy*, etc., omission (de *eek*) dont il cite plusieurs ex. analogues (3). Il suffit cependant qu'on ait montré à l'évidence qu'un *seul* vers ne peut pas être complété, pour désarmer l'opinion adverse. Citons un exemple qui nous semble très fort (p. 26) :

*Twénty bóokes clád in blák or réede.* (Prologue des Cant. Tales 294.) Comme l'on voit, la première syllabe non frappée manque. Tyrwhit qui n'accepte pas les vers ainsi mutilés lit : *A twenty bookes...* etc., ce qui ferait un vers parfait. M. ten Brink (4) (ll. p. 182) le suit. Mais on se demande : 1° si Chaucer aurait jamais dit : *a twenty bookes*, si cette expression est conforme, pour

---

(1) Rédaction C. Vs. 157 *vel* pro *wel* ? 188. *pys* pro *hys* ? Ce sont probablement de fautes d'impression.

(2) *Chaucers Sprache und Verskunst*, pp. 175, 176.

(3) Voir aussi pp. 19-23, etc.

(4) Je ne puis pas citer d'autres opinions ni les arguments de M. F. *in extenso*. Voir la page citée.

employer une expression courante, au génie de sa langue : 2° s'il n'y a pas d'autres vers confirmant la leçon : *Twenty* sans article indéfini. Or, s'il est vrai qu'originairement les numéraux étaient des substantifs, il n'est pas moins vrai qu'on en trouve encore des traces au temps de Chaucer (1). Le Prof. Child (Ellis, *Early English Pronunciation* I, p. 372) cite entre autres *a seven bushels* ce qui est très intéressant. Toutefois ces exemples paraissent être fort rares. En outre, M. Freudenberger donne plusieurs passages, où le vers commence par *twenty*, i. e. ⏑́ —, et encore cette citation : *a seven bushels*, M. F. croit devoir et pouvoir l'éliminer en expliquant *a* comme le reste de la préposition *an*, *on*. Sur ce sujet nous réservons notre opinion.

Somme toute, abstraction faite du nombre des leçons des mss. (qui d'ailleurs parlerait en faveur de la ligne de 9 syllabes), nous croyons avec M. F. que l'on ne doit pas ici suppléer une première syllabe inaccentuée.

Le professeur Varnhagen ajoute en appendice une note sur la prononciation du nom du quatrième mois chez Chaucer. (Avríl, A'pril, A'períl, A'veríl, Aprílle, A'perílle, jamais A'prillè comme le voulait M. Freudenberg.) Le travail de M. F. se termine par une liste des vers de Chaucer examinés auparavant.

V. Des seize manuscrits et des neuf livres imprimés (presque tous des incunables) qui contiennent le texte des *Sept Sages* en latin, M. Buchner a pris le meilleur texte, c'est-à-dire un manuscrit de 1342 conservé à Innsbrück et, en faisant imprimer celui-ci, il a rendu un grand service à ceux qui s'occuperont désormais de l'étude de cet intéressant roman.

M. B. a reproduit le manuscrit tel quel et ne s'est permis des corrections à son texte que quand il y avait des fautes apparentes. Il nous semble que M. B. a parfois perdu de vue les idiosyncrasies des scribes du M. A. Les changements du texte que nous nous permettons de signaler ci-dessous ne nous paraissent pas des « fautes apparentes » ; au contraire, il y a des graphies parmi les suivantes qui sont assez intéressantes. (Voir l'*Academy*, 22 sept. 1888 (p. 191) et les n^os^ suivants ; *Rule of S. Benet*, Early English Text Society, vol. 90, p. XLII, § 7.) Je relève aussi quelques modifications autres que celles données en raison de l'orthographe :

P. 23. Est-ce qu'il est bien sûr que *mee* doit remplacer *me* ? ou Infatuatus es, quia *me*, florem iuuentutis pro libitu tuo habuisti ? P. 28. *cameram* (ligne 2 du dessous ou le 3 a disparu). « Il y a une

---

(1) M. Einenkel cite *(Streifzüge durch die M. E. Syntax)* p. 15 *An fiftig sealmas*, mais en A. S. c'est assez rare aussi.

barre au travers du mot cameram et *après cela* des points sont mis au dessous. » Ces mots *après cela* (dann aber wieder) conjointement avec le fait que M. B. bannit le *curiam* de la note marginale du texte semble prouver que M. B. ignore ce que la barre *et* les points veulent dire. La barre et les points nous semblent être les deux négations qui, au Moyen Age et encore dans le langage des gens simples, ne se détruisent pas, mais se renforcent. Je n'insisterais pas là-dessus parce que nous avons peut-être affaire à un ms. allemand, non anglais (et j'avoue mon incompétence devant les particularités des mss. allemands), si je n'avais pas encore une autre raison pour croire que *curiam* est la bonne leçon. C'est que dans le texte anglais, qui présente sans doute quelques rapports avec le texte latin, quoique ce dernier ne soit probablement pas l'original, on trouve : *And whanne he com to the halle dore*, qui évoque plutôt ce *curiam* que *cameram*. Si ce n'est assez probant, serait-il vraisemblable que l'*amasius* entrât *d'abord* dans la chambre et la parcourût *après* l'*aula* pour se rendre auprès de son amie ? (Cumque intrasset [dans la *curia* (*camera* ?)] et per aulam... transitum fecisset.,.)

P. 37. *lingna lingnorum* : et pp. 74-80, *magestate magestati* (ce qui tendrait à prouver que le scribe n'était pas un allemand !) peuvent être des graphies intéressantes pour l'histoire du *g*.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, M. Buchner traite de la source d'une version écossaise et métrique des « Seuin Seages » qui a paru en 1578 et qui est due à Johne Rolland de Dalkeith. Le résultat de ses investigations est (p. 103) que le texte écossais est traduit d'une version anglaise en prose, publiée en 1505 ou en 1520 (p. 95) par le célèbre imprimeur Wynkyn de Worde. Ajoutons encore qu'on peut trouver l'original du livre de Caxton (cité p. 96) dans l'*Anglia*, vol. 10, p. 323. Nous sommes heureux de constater cependant que, comme M. B. l'a déjà deviné par le titre de cet ouvrage, l'*Orologium Sapientiæ* de Caxton n'a rien de commun avec l'*Historia Septem Sapientum*.

VI. Les deux textes publiés par M. Buchholz sont connus depuis longtemps et les éditions en étaient encore accessibles (1) : cependant le mérite de cette publication fait qu'on ne saurait qu'être reconnaissant à M. B. de la peine qu'il s'est donnée. Les textes qu'il réédite sont apparentés à la « Desputisoun » que M. Linow a mise au jour (1) ; mais ils appartiennent à une classe différente. Tandis que les « Desputisoun » de M. Linow sont de véritables dialogues entre l'âme et le corps, les pièces de

---

(1) Ce que dit M. B. de la thèse de M. Haufe ferait croire que l'on ne peut pas se la procurer. Ce serait une erreur.

M. Buchholz sont apparemment des fragments d'un texte ou de textes dans lesquels c'est l'âme seule qui parle. C'est à cette classe qu'appartient aussi le poème anglo-saxon : l'*Oraison de l'âme au corps*. M. B. constate qu'il n'y a pas de rapports entre ces deux versions.

Les chapitres les plus intéressants de son introduction sont consacrés à la langue et à la métrique des deux rédactions. Nous soumettons au jugement de l'auteur quelques réflexions sur le premier point. En rappelant que ces documents datent du XII^e^ siècle, j'aurai fait assez pour signaler l'importance rare des formes qu'on y rencontre. Je me permets une observation à ce sujet. Personne ne mentionne, à ce qu'il paraît, la possibilité du fait que ce document serait une reproduction du XII^e^ siècle d'un texte anglo-saxon. Je ne pourrais pas en dire davantage, mais il me semble qu'un examen de la question n'aurait pas été hors de place. On s'expliquerait ainsi la présence d'un certain nombre de formes relativement modernes à côté des formes plus anciennes. Qu'on me permette de laisser le soin de décider à un autre ou à une autre fois.

M. B. range ses voyelles et ses consonnes d'abord sous les signes qui les représentent au XII^e^ siècle. Il n'a pas été très conséquent dans sa disposition. Ainsi (p. VI) hauef = haue*þ* (voir p. XXV) ne représente pas a. s. h *a* f e *þ* mais hæf(e) *þ* (les formes plus jeunes) ; l'Anglo-Saxon connaît déjà les formes de *sprecan* sans *r* (p. XXIV) de *þinre* sans *n* (p. XXV et LIV), le *u* au lieu de l'*f* (p. VI) (la remarque p. XXVIII sur *sti(g)râþ* montre, par contre, que M. pense très bien à cette différence), etc. — P. VII. *a*, le préfixe verbal en anglo-saxon est-il long ou bref ? M. J. Schmidt dans la *Kuhn's Zeitschrift*, vol. 26, p. 41, répond qu'il est long. J'en doute cependant. Il est vrai qu'il a été long jadis, mais en anglo-saxon, comme nous le connaissons, où l'accent était dans les verbes sans aucun doute sur la racine et pas sur le préfixe ? Je crois que M. Toller a bien raison de ne pas signaler ces préfixes verbaux comme longs et je voudrais renvoyer le lecteur, qui veut étudier la question de plus près, à un article de M. Kluge dans ce même volume de la *Kuhn's Zeitschrift* (p. 68, suiv.). — P. XIII. Le mot **paradis* en effet ne paraît pas en anglo-saxon, mais, dit M. B., on l'y trouvera bien un jour. Il est à remarquer que dans les gloses récemment publiées par le prof. Napier d'Oxford (*Engl. Studien*, XI) on le trouve une fois *à la place* pas du lemma, mais de la glose anglo-saxonne (p. 65, n° 25). — P. XXII. On fera peut-être bien de regarder l'*oa* de *woaning*, etc., non comme diphthongue, mais comme orthographe douteuse, ou bien comme le reflet d'une prononciation peu stable. Notez bien que le *oa* = a.s. *a* (= *ai*) c'est-à-dire le son qui précisément à cette date se

développe en *o*. — P. xxvi. On ne pourrait pas appeler le *ch* dans *chirche*, quelle qu'ait été sa valeur phonétique, l'*affricata* du *c*.

Mais je m'arrête pour dire encore quelques mots des textes. — A. 33. M. Haufe lit : *He* [*hear*]*deþ also clei* = il s'endurcit, explication que M. B. n'aime pas. Au contraire, je la trouve excellente. Voir vs. 37 et comparer avec ces deux lignes la citation de Mätzner s. v. *cleiclot* : *Nu lidh the cleiclot also the ston*.—C. 31. Comparer M. Linow : « Desputisoun », p. 28, l. 87. — P. 18. Note du vers 36 *þet* ne peut pas se rapporter à un substantif au masculin. Mais ce ms. présente en effet la leçon *þ* barré qui signifie *þone* aussi bien que *þæt* = *þet*. Voir les *Modern Language Notes*, I, 175, II, 281, 444, *Anglia* 12, 512, note 13, etc.

Nous avons été heureux de faire connaître cette nouvelle série de publications. Une septième dissertation est annoncée. Espérons que le professeur Varnhagen pourra longtemps encore présider à la naissance de beaucoup d'autres.

H. Logeman.

**Histoire de la Légende de Faust.** Thèse présentée à la Faculté des Lettres de Paris par Ernest Faligan, docteur en médecine de la Faculté de Paris. — XXXII-474 pages gr. in-8°. Paris, 1887.

« Faust n'est pas seulement le dernier des grands magiciens du Moyen Age, il est aussi leur héritier. Toutes les aventures qu'on lui prête avaient été précédemment attribuées à d'autres personnages, et il en est bien peu, parmi celles des magiciens antérieurs, dont il ne soit pas devenu le héros. » Ainsi s'exprime (p. 171) M. Faligan, caractérisant la plus ancienne biographie légendaire de Jean Faust, le livre populaire de 1587. De fait, quoique le Faust historique ait vécu au XVIe siècle, sa légende offre de nombreux points de comparaison instructive à l'historien des croyances et de la littérature des siècles précédents. Cet aspect de la question n'est, à la vérité, que très rapidement esquissé dans l'ouvrage où M. Faligan résume, à l'usage du public français, les travaux considérables de l'érudition allemande sur les origines du *Faust* de Goethe. Cette savante *Histoire de la Légende de Faust* échappe, par conséquent, à la compétence d'un bulletin consacré aux études du Moyen Age. Nos lecteurs nous permettront néanmoins de leur recommander un livre très instructif, où l'on regrette de voir parfois se faire jour le préjugé religieux, mais dont on peut louer sans réserve la clarté et la solidité.

E. M.

# CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Les prochains n[os] contiendront le dépouillement des périodiques d'histoire italiens, autrichiens et scandinaves et celui des revues de philologie romane. M. W. Meyer, l'auteur de la nouvelle *Grammaire des Langues romanes*, dont le 1[er] volume vient de paraître (Leipzig, Reisland ; Paris, Welter), a bien voulu collaborer à cette dernière série de dépouillements, dont MM. Doutrepont, Frati et Wilmotte se sont partagé le soin.

*Ouvrages de philologie romane et textes d'ancien français* faisant partie de la Bibliothèque de M. **Carl Wahlund** à Upsal. Liste dressée d'après le Manuel de Littérature française au Moyen Age de M. Gaston Paris. Upsal, imprimerie de l'Université, 1889. — M. Wahlund, professeur à l'Université d'Upsal, vient de publier le catalogue de sa précieuse bibliothèque. Ce catalogue tiré à 150 exemplaires non mis dans le commerce, est un véritable *Hilfsbuch*, dont il faut regretter que l'accès soit interdit à la grande majorité des lecteurs du *Manuel* de M. Paris. Celui-ci, en effet, a généralement restreint ses indications bibliographiques aux derniers livres parus sur chacun des sujets qu'il traite ; dans le catalogue de M. W. on peut se rendre un compte exact et entier de la marche scientifique des cinquante dernières années, car les omissions sont bien rares et, autant qu'il m'a paru, sans gravité. Le présent volume est consacré à la *littérature narrative* et renferme une série d'appendices, dont quelques-uns offrent un grand intérêt (liste des glossaires contenus dans les éditions d'anc. textes ; liste des mss. qui leur ont servi de base, avec la concordance des cotes, etc.), une table alphabétique des éditeurs et recueils et une table des auteurs et des œuvres du Moyen Age, plus complète que celle du *Manuel*. Je tiens à citer les derniers mots de l'avant-propos ; ils feront mieux comprendre dans quelle intention noble et touchante M. Wahlund a cru devoir livrer ce volume à l'impression : « Je serais » heureux si ce petit catalogue pouvait engager les romanistes à faire usage de ma collec- » tion plus encore que par le passé, et j'ai pris des mesures pour en assurer la jouissance » aux futurs membres du séminaire [philologique d'Upsal]. » W.

---

# PÉRIODIQUES

## Revues de Numismatique 1889.

**Annuaire de la Société française de numismatique**, 1889. Janvier-février. — P. 5. E. Caron. *Les monnaies de Roquefeuil.* — P. 157. A Blanchet. *Jetons de Henri et François, ducs d'Orléans.* — P. 20. Hermerel. *Trésor de Montfort l'Amaury.* (Monnaies françaises royales et seigneuriales du XI[e] s.) — P. 39. W. Frœhner. *La liturgie romaine dans la numismatique.* (Liste de légendes monétaires empruntées à l'Écriture Sainte.)

Mars-avril. – P. 93. Hermerel. *Trésor de Montfort l'Amaury.* (Suite.)

Mai-juin. — P. 169. L. Blancard. *La livre de Charlemagne d'après le Caroli Pondus du Musée Kircher.* — P. 177. A. de Witte. *Trois deniers variés de Gislebert, duc de Lotharingie* (916-940).

Juillet-août. — P. 219. Ch. Robert. *Monnaies et médailles des évêques de Metz.* (Suite, 1302-1361.) — P. 237. Ponton d'Amécourt. *Les monnaies royales de la première race des rois de France.* (Attribue à tort à Clovis toute une série de sous d'Anastase; article dépourvu de toute critique.)

Septembre-octobre. — P. 313. P. d'Amécourt. *Les monnaies royales, etc.* (2e article, suite de l'étude sur les prétendues monnaies de Clovis.)

Novembre-décembre. — P. 372. Ch. Robert. *Monnaies et médailles des évêques de Metz.* (Suite, 1361-1387.) — P. 380. M. de Marchéville. *Une pièce d'or inédite de Raymond IV, prince d'Orange.* — P. 386. P. d'Amécourt. *Monnaies royales, etc.* (3e article. Prétendues monnaies de Thierry I, roi d'Austrasie.)

**Revue belge de numismatique**, 1889, 45e année. Première livraison. — P. I. E. Vanden Broeck. *Études sur les jetons de la famille Van der Noot.* — P. 57 Maxe-Werly. *État actuel de la numismatique rémoise.* (3e article. Epoques mérovingienne et carolingienne.) — P. 88. G. Vallier. *Médailles et jetons dauphinois.* — P. 144. Ch. Préau. *Sceau de l'église paroissiale de St-Pierre de Dreux.* — P. 153. Van Peteghem. *Monnaies et jetons de Courtrai.* — P. 180. Baron de Chestret de Haneffe. *Le florin Brabant-Liège.*

2e livraison. — P. 225. Maxe-Werly. *Etat actuel de la numismatique rémoise.* (4e art. XIe au XIVe siècle.) — P. 295. Hermerel. *Quelques mots sur les agnels de France à propos d'une variété inédite de celui du roi Charles VI.*

3e livraison. — P. 381. Cte Maurin Nahuys. *La numismatique à l'exposition rétrospective d'art industriel à Bruxelles, 1888.* — P. 420. Du même. *Jetons de messire Louis Quarré, maître de la chambre des comptes du duché de Luxembourg, et de messire Jules de Busleyden, maître de la chambre des comptes en Brabant.* (XVe et XVIe siècles.)

4e livraison. — P. 509. Maxe-Werly. *Etudes numismatiques à l'époque mérovingienne.* — P. 530. G. Vallier. *Médailles et jetons dauphinois.* — P. 549. A de Schodt. *Les jetons de la ville et de la châtellenie de Courtrai.* — P. 587. Vte B. de Jonghe. *Trouvaille de monnaies du Moyen Age faites à Walferghem.* (Assche.)

**Revue numismatique**, 1889, 3e série, t. VIII, premier trimestre. — P. 1. M. de Marchéville. *Le denier d'or à l'agnel.* (Article très important. L'auteur établit que Saint-Louis n'a pas frappé d'agnel d'or ; que cette monnaie n'est pas antérieure à Philippe-le-Bel, et que tous les agnels qui portent le nom de Louis doivent être attribués à Louis X ) — P. 38. Prou. *Monnaies mérovingiennes.* (Etudie les pièces de cette série acquises par la Bibliothèque nationale en 1888 ; tiers de sous et deniers d'Autun, Mâcon, Amboise, Angers, Paris (Clovis II), Cologne, *Albinno* (Albens), *Belis*, Marseille, Clermont, Banassac (Caribert II), Neuvy, Poitiers, Ambernac ) — P. 63. Deloche. *Monnaies mérovingiennes.* (Suite. De l'organisation de la fabrication des monnaies dans l'Austrasie proprement dite, sous le règne de Théodebert Ier. M. D. pense que tous les sous d'or et tiers de sou d'or de Théodebert ont été frappés dans le même atelier, et que les monogrammes inscrits dans le champ indiquent le lieu d'origine de l'or.) — P. 94. H. Sauvaire. *Numismatique musulmane.* Compte rendu du *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibl. Nat.*, par H. Lavoix.) — P. 146. Trouvaille à Gençay (Vienne) de deniers du XIIIe

siècle. — P. 147. A. Richard. Notice nécrologique sur Lecointre-Dupont. — P. 153. Notice nécrologique sur le comte de Soultrait.

2e trimestre. — P. 263. Schlumberger. *Monnaies, bulle et bagues byzantines inédites.* (Monnaies d'argent d'Isaac Comnène, 1057-1059 ; follis d'Héraclius ; silique de Phocas ; bulle de Constantin XI, paléologue; bague d'or de l'époque d'Anastase.)—P. 311. A. Engel. *Souvenirs numismatiques d'un voyage autour du monde.* 2e article : *Japon.* — P. 340. M. Prou. *Denier mérovingien de Paternaco.* — P. 343. E. Caron. *Monnaies normandes avec noms de monétaires.* — P. 349. J. A. Légeay. *Trouvaille de Montagny-lez-Seurre.* (Monnaies royales et seigneuriales du XVe siècle.)—P. 351. H. Léonardon. *Monnaies portugaises de D. Antonio.*

3e trimestre. — P. 409. M. Deloche. *Numismatique mérovingienne.* (Tiers de sou de Gagny-en-Parisis et Champagné dans le Maine ) — P. 423. A Blanchet. *Sceaux juifs du Moyen Age.* — P. 460. M. Ivan. *Deux mandements de St-Louis.*

4e trimestre. — P. 539. M. Prou. *Deux tiers de sou du roi Gontran.* — P. 556. E. Caron. *Monnaies du commencement du XIe siècle, frappées dans le comté de Bourgogne.* — P. 567. M. de Marchéville. *Le denier d'or à la reine.*

M. Prou.

## FRANCE. — Droit et Économie politique (1889).

**Recueil de l'Académie de législation de Toulouse,** tome 37 (1888-89). — P. 126-136. *Rapport* de M. Astrié-Rolland sur la monographie de la ville d'Ax, par Hte Marcailhon-d'Aymeric. Indications de pièces intéressantes.

**La Réforme sociale** (Le Play). — P. 152-164. H. Cetty. *La famille d'autrefois en Alsace.* Intéressant pour l'histoire des mœurs du Bas Moyen Age. — P. 645. *Note sur les anciennes corporations de la soierie à Lyon.*

2e semestre, t. 2. — P. 229-243, 293-309, 341-392. Funck-Brentano. *Le Régime patronal et le Moyen Age.* Le XIVe siècle ; les libertés et les franchises locales ; la Renaissance ; la monarchie patronale et la période classique de l'économie politique ; le régime des privilèges et la révolution. L'auteur essaie de montrer comment le régime patronal a fait sortir du vieux monde romain et de la barbarie franque l'affranchissement des serfs et les libertés communales ; pourquoi les franchises locales et les corporations ont eu leur épanouissement à la Renaissance ; pourquoi l'économie d'État et les privilèges leur ont succédé et comment enfin la Révolution française, unique dans l'histoire, a eu pour cause profonde la prédominance croissante du régime industriel sur le régime agricole. [A lire : pas banal quoique paradoxal.] — P. 321-340, 404-424. Ch. de Ribbe. *La vie de village en Provence au temps du roi René.* Les constatations habituelles de l'auteur. — P. 440-448. A. Silvy. *Les universités en France sous l'ancien régime.* — P. 508-528. Charmetant. *Les anciennes corporations de la soierie à Lyon.* — P. 497-506, 574-584. Vte Jacques de Reviers. *Essai de monographie rurale.—Le Perche-Gouët.* — P. 677-679. Ch. de Ribbe. *Une ménagère d'autrefois.*

**Nouvelle Revue historique de Droit français et étranger,** 1889, fasc. I. — 21-66. P. Guilhiermoz. *La persistance du caractère oral dans la procédure française.* Parmi les traits nombreux qui distinguent la procédure canonique de la très vieille procédure française, l'un des plus saillants est que la première, sauf dans les affaires de minime importance, est une procédure écrite, tandis que la seconde est essentiellement

orale ! Une ordonnance de St-Louis réforma la procédure civile des pays coutumiers. Cette réforme consista essentiellement dans l'adoption, comme moyen de preuve ordinaire et universel, d'un système d'enquête dont tous les éléments étaient empruntés à la procédure canonique. Mais le caractère oral continue à marquer profondément la procédure française. L'écriture joue un rôle, mais un rôle modeste. Son but est de fixer les paroles prononcées, de fixer pour les juges et pour les parties elles-mêmes les points principaux de la plaidoirie et surtout les faits proposés et niés « sans la vérité desquels encercher on ne pouvait déterminer la cause. » De là, la nécessité d'accorder les articles, d'*appointer*. Le caractère de la procédure reste sensiblement le même jusqu'aux derniers temps. L'ordonnance de 1667 se préoccupe surtout de rendre toute sa netteté au principe du débat oral. — P. 66-135. Ed. Engelhardt. *Histoire du droit fluvial conventionnel*, précédée d'une étude sur le régime de la navigation intérieure au temps de Rome et au M. A. (Fin.) Quelques aperçus intéressants pour le médiéviste.

Fasc. II. — P. 135-235 et fasc. III, p. 363-406. J. Declareuil. *La Justice dans les coutumes primitives*. L'auteur a essayé, dans cette étude, de rechercher comment les hommes ont suppléé au pouvoir judiciaire absent dans les sociétés primitives, comment la justice s'organisa et le droit fut réalisé aux époques lointaines où l'État n'existait pas encore. Les éléments de cet essai ont été fournis par l'histoire des peuples anciens. Les sémites et surtout les aryas ont été seuls le sujet de ses recherches. L'auteur distingue dans l'évolution juridique trois phases diverses : la coutume spontanée à laquelle correspond la procédure extra-judiciaire toute voisine du combat primitif ; les adoucissements dus à l'influence sacerdotale ; enfin le développement postérieur dû à l'action de l'Etat et le résultat de sa conquête de la justice. L'auteur le déclare lui-même : « les pages qui vont suivre, dit-il, ne constituent qu'un essai sur les questions délicates qui sont abordées. » [A lire cependant.]— P. 235-256. Ed. Bonvalot. *Les Féautés en Lorraine*. Trop courte note sur la nature des féautés. La féauté est « un tribunal qui dans les villes et les campagnes statue entre voisins sur des contestations relatives à la propriété foncière, aux limites des héritages et à l'abornement des chemins. Ce tribunal, absolument indépendant des juridictions ducales, seigneuriales et municipales, est organisé par paroisse. » On n'est membre d'une féauté qu'autant qu'on fait partie de la même agrégation religieuse. La qualité de paroissien d'une église principale déterminée engendre le droit de rendre dans sa circonscription la justice en certaine matière foncière. De là M. B. conclut que les féautiers ce sont primitivement les *fidèles*, ceux qui professent le même culte. On peut en douter. Les féautés, ce sont les échevinages du Nord de la France, les cours colongères de l'Est, les dinghofs des pays allemands et suisses. Suivent les textes inédits de 4 titres de féautés : 1° titre de la Féaulté et du Saonne à St-Dié (1463) ; 2° Les féautés du comté de Vaudémont ; la grande Féaulté de La Leuf (1298); 3° Procès-verbaux de visite de la féaulté aux villages de Baymont et de Bainvilliers ; Ban de Vagney (1687 et 1682). — P. 256-294 ; fasc. 4, p. 562-583 ; fasc. 5, p. 636-681. A. Le Poitevin. *Des droits de la fille ou du mariage avenant dans la coutume de Normandie*. Plus qu'aucune autre province, la Normandie a poussé loin ces deux principes jusqu'à un certain point opposé : la protection de la femme et la protection de la famille. « Le bien de la femme ne doit jamais se perdre. » Le mari a de son vivant un droit absolu de disposition sur l'avoir de sa femme. Il peut vendre, aliéner de toute façon. Aussitôt après sa mort le droit de la femme se retrouve tout entier. L'aliénation du fait de son mari, même avec son consentement, ne lui est point opposable. Elle recouvrera sa dot au préjudice du tiers acquéreur, du moins si la fortune de son mari ne peut fournir un

remploi suffisant. C'est la contre-partie de l'autorité maritale très forte, très développée dans le droit normand.—D'un autre côté, ces droits de la femme si énergiquement défendus par la coutume, la protection encore plus énergique dont elle entoure la famille a de tout temps tendu à les réduire au minimum. Ce qui est dû à la fille, c'est un mariage, un établissement non *désaparé*. Dès qu'on a marié sa fille, on ne lui est plus redevable de rien. Dans toute succession le fils exclut la fille. Le principe est rigoureux. Les dispositions de la coutume concernant les filles n'ont toutes pour objet que de faciliter à la fille ce mariage, qui libérera sa famille de toute obligation envers elle. La coutume n'a pas cru devoir faire au père de l'obligation de doter sa fille une obligation légale. Si elle s'occupe des dispositions du père à cet endroit, c'est pour empêcher que la dot ne dépasse un maximum, $^1/_3$ de son avoir et ne lèse ainsi les droits des fils. M. Le Poitevin passe successivement en revue les différents expédients à la disposition du père pour doter sa fille : dot proprement dite ; don mobil ; réserves de droit (réserve à partage ; donation de biens présents ou à venir ; réserve de légitime ou de mariage avenant). Si la fille n'est pas mariée à la mort du père, c'est aux fils, aux héritiers, qu'incombe l'obligation de doter leur sœur. Mais cette obligation des frères ne reste pas comme celle du père une simple obligation morale. C'est un droit positif qui se trouve conféré à la fille sur la succession paternelle et maternelle. Ce droit de la fille ou des filles consiste, en quantité, dans le $^1/_3$ de la succession, déterminé sur la base du revenu. La fille n'en est cependant pas plus pour cela une *héritière*. Ce droit de la fille, ce *mariage avenant* qu'elles apportent en dot au mari n'est pas proprement une part de la succession paternelle ou maternelle, l'« équipollent d'une part ». C'est essentiellement une *dette* des frères envers leurs sœurs. La fille a ici le rôle d'un *quasi-successeur*, simple créancier d'une quote-part de la succession. M. Le Poitevin trouve les principes qui régissent la matière en vigueur dès l'époque la plus reculée, et ils se sont maintenus dans l'ancienne coutume, sous la nouvelle, jusqu'aux derniers jours.

Fasc. III. — P. 321-363 ; fasc. IV, p. 515-562. Chénon. *Étude historique sur le « Defensor Civitatis »*. Très intéressante étude qui me paraît faire avancer la question. L'auteur étudie tour à tour l'origine de l'Institution, ses transformations successives jusqu'au partage de l'Empire, enfin les vicissitudes de son histoire en Orient et en Occident. En Orient le Defensor Civitatis, primitivement « defensor plebis », défenseur naturel de la plèbe et des petits propriétaires contre les vexations du fisc et de l'administration, finit par devenir sous Justinien, un véritable *judex civitatis* placé sous la dépendance du *judex*, du *præses provinciæ*, son lieutenant et se substituant ou tout au moins s'ajoutant aux autorités municipales. L'autonomie de la cité s'en va. La cité devient une subdivision pure et simple de la province. En Occident, l'institution qui a une destinée diverse dans chacun des royaumes barbares sortis de la dissolution de l'empire romain finit par n'être plus dans le royaume franc, le seul qui dure, qu'une sorte de « directeur de l'enregistrement » chargé de la direction des gesta, de l'insinuation des actes (donations, etc.) et présidant de ce chef la curie devenue un simple bureau d'enregistrement. La création du defensor n'a pas fait disparaître les *duumviri*, qui ont persisté jusqu'à la chute de l'empire d'Occident, du moins en Gaule et en Espagne, et jusqu'au milieu du VI[e] siècle, du moins en Italie et dans l'empire d'Orient. Le *defensor* a coexisté avec le *curator reipublicæ* qui reste jusqu'au dernier moment le magistrat suprême. Enfin, contrairement à l'opinion commune, ce n'est que tout à fait exceptionnellement que l'évêque a exercé les fonctions de *defensor*.—P. 427-435. Esmein. Intéressante note sur les « *Nouveaux fragments de l'édit d'Euric* » tout récemment publiés par M. Gaudenzi.

Fasc. V. — P. 681-728. (Voir 1888, p. 822 et s.) L. Tanon. *Étude de littérature canonique : Ruffin et Huguccio.* L'auteur conclut : on serait amené à fixer pour l'époque de la composition du commentaire de Ruffin les années 1164-1166. Le texte original de cet auteur se trouve dans les manuscrits français. Deux de ces manuscrits nous donnent en même temps le commentaire entier du décret tel que nous savons que l'avait fait Ruffin. Pour Huguccio le commentaire des causes 23 à 26 intercalé dans le corps de ses sommes n'appartient pas, comme l'a pensé Schulte, à Jean de Dieu, mais à un auteur contemporain d'Huguccio et a été composé peu après la mort de ce dernier, antérieurement à 1215.

Fasc. VI. — P. 729-732. *Le duel conventionnel en droit irlandais et chez les Celtibériens.* Il est probable que l'usage du duel conventionnel était en Espagne, à la fin du III^e^ siècle av. J.-C. un usage celtique, comme en Irlande, quand environ 10 siècles plus tard ont été rédigées les Lois Barbar s.

**Revue générale du droit, de la législation et de la jurisprudence.** Fasc. I, p. 29-37 ; fasc. II, p. 127-135. (Voir 1888, t 2, p. 387 et 501 et suiv.) — Trévédy. *Sergents féodés, sergents généraux et d'armes.* — Appendice : Sergents généraux et d'armes ; sergents et huissiers ; huissiers de la chancellerie, des conseils, du Parlement, du Châtelet de Paris ; suite d'intéressantes remarques où l'on trouve beaucoup à apprendre.

Fasc. IV. — P. 289-293. D'Arbois de Jubainville. *Note de la composition pour crimes et délits chez les Celtes.* Le droit celtique n'attribue pas au roi une partie de la composition des hommes libres, mais il attribue au maître *le tiers* de la composition des serfs. Or la part du roi chez les Francs paraît avoir été du tiers. C'est probablement dans le droit celtique que le droit germanique puise cette proportion.

Fasc. V. — P. 435-442. Revon. *Les origines du régime féodal.* Note sans intérêt.

**Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques.** Compte rendu par Vergé. Tome 31. — P. 657-673. Baudrillart. *Les populations agricoles du Midi.* Suite de ses études sur l'état des populations agricoles. Après avoir étudié le Nord, l'auteur se propose d'étudier le Midi : différences essentielles du Nord et du Midi : différences de climat, de race, de culture ; plus d'instabilité au Midi qu'au Nord.

Tome 32. — P. 275-298. Glasson. *Les institutions primitives au Brésil.* Coup d'œil sur l'état des peuplades sauvages au Brésil. — P. 299-317. Stourm (R.). *Origines et développement en France du droit d'autoriser les recettes et les dépenses publiques attribuées aux représentants du pays.* Note sur l'histoire de la fondation en France du droit budgétaire des représentants du pays. M. Stourm distingue 3 périodes : 1° Période des États généraux ; 2° Période des Parlements ; 3° Période d'organisation du régime actuel. Bien lente fut l'évolution qui aboutit à consacrer définitivement en France le contrôle budgétaire des représentants de la nation puisque nous dépassons, sans parvenir à son entier développement, les débuts du gouvernement de juillet. — P. 573-591 et 804-819. Gasté (A.). *Des insurrections populaires en Basse-Normandie au XV^e^ siècle pendant l'occupation anglaise et la question d'Olivier Basselin.* Curieuses notes sur l'état de révolte permanent en Normandie, dans la 1^re^ moitié du XV^e^ siècle, contre les Anglais et le rôle d'agitateur du chansonnier Olivier Basselin. [V. le n° de mars du *M. Age*, p. 56.]

G. Platon.

# LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

MAI 1890.

## COMPTES RENDUS.

AUBERT (Félix). **Le Parlement de Paris de Philippe-le-Bel à Charles VII** (1314-1422). *Sa compétence, ses attributions.* — Paris 1890, in-8°.

M. Aubert, après avoir consacré un premier volume à l'organisation du Parlement de Paris au XIV[e] siècle, vient d'en publier un second où il étudie ses attributions. Le Parlement, section judiciaire de la Cour du Roi, conserva toujours la suprématie sur les deux autres corps démembrés comme lui de la Cour du Roi, la Chambre des comptes et le Grand Conseil. Souvent encore au XIV[e] siècle les textes le désignent par les mots *Curia regis* ; les rois, quand ils en parlent, l'appellent « notre Cour » sans ajouter « de parlement ». Il était par excellence la Cour souveraine. Le Roi et le Parlement gouvernent le royaume ; ils siègent en haut de l'édifice social, le Parlement à peine au-dessous. Représentant et auxiliaire du Roi, ce grand corps n'a pas d'attributions déterminées. Il n'a pas d'autres limites à son pouvoir que celles qu'il plaît au souverain de lui assigner. Il est avant tout un tribunal, à la fois tribunal de première instance et tribunal d'appel : mais en outre, il n'y a pas de branche administrative sur laquelle il ne prétende exercer un droit de contrôle. La seule lecture de la table des chapitres entre lesquels M. Aubert a distribué la matière de son livre, montre assez l'infinie variété des attributions du Parlement, son universelle compétence. Comme Cour de justice, sa juridiction «s'étendant sur tout le monde dans toute l'étendue du royaume et sa compétence embrassant en fait toutes les matières civiles, administratives, commerciales ou autres, on ne peut songer à expliquer en détail sa compétence

*ratione personæ* et sa compétence *ratione materiæ*. Quant aux règles suivies, sa jurisprudence admettait qu'au civil, en matière personnelle, le juge compétent était celui du domicile du défendeur et en matière réelle, celui du lieu où était situé l'héritage ; au criminel, les flagrants délits devaient être jugés par le juge du lieu, les autres par le juge du domicile du délinquant. » Au point de vue administratif, il ne suffisait pas au Parlement d'installer les officiers royaux, de recevoir leur serment, de les surveiller : il prenait aussi une part directe à l'administration, s'occupant de la voirie, de l'entretien des monuments publics, de la police, des hôpitaux, des mœurs, de l'instruction et du commerce ; ne bornant pas son action à la ville de Paris, mais l'étendant sur les autres villes du royaume. Cette intervention du Parlement dans les affaires de toutes sortes, sa tendance à retenir toutes les causes qui lui arrivaient et même à les évoquer, amenaient sans cesse des conflits avec les autres Cours royales et surtout avec l'Eglise. Celle-ci, jalouse de sa juridiction, résista aux prétentions excessives du Parlement. Mais les magistrats royaux, désireux d'unifier la justice, soutinrent la lutte avec opiniâtreté et, en dépit des excommunications, finirent par remporter la victoire. Les pages que M. Aubert a consacrées à l'histoire de cette lutte sont parmi les plus nouvelles de son livre. Non moins intéressants sont les deux derniers chapitres où est étudié le rôle politique du Parlement, et spécialement son attitude dans le grand schisme.

La conclusion à laquelle arrive M. Aubert est « qu'à la fin du Moyen Age, avant les temps modernes inaugurés par Charles VII, le Parlement est devenu par les circonstances et par son activité, la plus grande et la plus forte institution. Il domine la Chambre des comptes, rivalise avec le Grand Conseil, juge la conduite des princes et même des papes ; il ne s'incline que devant le Roi ». Parmi les mérites de l'ouvrage de M. Aubert, le plus saillant est la nouveauté. Aucun historien n'avait osé jusqu'ici, entreprendre une étude d'ensemble sur le Parlement au XIV$^{e}$ siècle. La cause en est que personne ne s'était senti le courage de dépouiller méthodiquement les registres où sont consignés les arrêts de cette Cour. M. Aubert n'a pas reculé devant plusieurs années de travail.

Mais le succès a répondu à l'effort. Les deux volumes qu'il a déjà publiés, fruit de recherches longuement poursuivies, sont si remplis de faits qu'ils constituent un véritable répertoire des institutions politiques, judiciaires et administratives du XIV$^{e}$ siècle.

M. Prou.

**Het Nederduitsch Glossarium van Bern** bewerkt door Dr Buitenrust Hettema. — Te Groningen by J. B. Wolters, 1889.

Dans la « Bibliotheek van Middelnederlandsche Letterkunde », publiée depuis des années par MM. Moltzer et te Winkel, vient de paraître l'ouvrage dont nous avons copié le titre. C'est la première fois que ce glossaire est publié au complet. Il date du commencement du XIVe ou de la fin du XIIIe siècle, et si nous ajoutons que son dialecte paraît être bas-franconien, et que c'est probablement un dialecte limbourgeois, nous aurons assez fait pour signaler l'importance de ce glossaire au point de vue de la langue. (Voir pp. IV et XXIX.)

Parlons d'abord du texte. C'est — heureusement — un texte diplomatique. Pas de déviations du ms. sans qu'elles aient été signalées en bas de la page. Pas même — heureusement aussi — le changement de l'orthographe latine au Moyen Age en orthographe classique, changement qui n'atténue que trop souvent les graphies assez intéressantes des scribes de ces temps. Si le texte laisse quelque peu à désirer, c'est que M. Hettema n'a pas jugé bon (1) de suivre encore de plus près le ms. en donnant les gloses arrangées d'après les *lemmata* et non comme il l'a fait, par ordre alphabétique, d'après le dialecte néerlandais. Il est vrai que son travail, tel qu'il est, lui vaudra p.-ê. les félicitations des philologues néerlandais, mais eux aussi en auraient pu tirer beaucoup de profit si le glossaire eût été imprimé dans l'ordre inverse ; tandis que pournous autres germanistes la valeur de cette publication est infiniment moins grande. On ne cherche guère un mot quelconque sans en connaître l'équivalent latin, mais moi qui suis angliciste, j'avoue humblement qu'il me serait impossible d'avoir en tête tout le vocabulaire des autres dialectes germaniques.

Espérons que désormais on s'inspirera de ces sentiments, et que l'on suivra l'exemple du professeur Wülker qui, après avoir réédité les vocabulaires dits « de Wright », y a ajouté des *indices* anglais et latins.

Dans le premier chapitre de son intéressante introduction, M. Hettema décrit le ms. et en dresse la bibliographie. Le texte est donné tel quel, avec un glossaire — comme nous l'avons dit ci-dessus — arrangé presque alphabétiquement d'après les mots

(1) Il est possible que le défaut de l'arrangement suivi — si défaut il y a — ne soit pas dû à M. Hettema mais que des raisons indépendantes de la volonté de l'auteur en soient la cause. Voir aussi p. XXXI de l'introduction.

latins. La manière dont des gloses, dispersées partout sur des textes latins, se transforment en glossaires de différentes espèces, a déjà été traitée par M. Henry Sweet et d'autres. Dans le second chapitre, M. Hettema envisage le glossaire bernois à ce point de vue. Il trouve ainsi l'occasion de discuter beaucoup de mots de son texte ; qu'il nous soit permis de le dire, ces observations sont d'un ordre élevé et nous semblent la preuve d'un esprit critique très fin. Après cette appréciation, que M. H. ne prendra pas pour une « captatio benevolentiæ », je me permets de ramasser le gant que l'auteur m'a jeté, en répondant à une observation de sa part. M. H. me fait l'honneur de me citer une ou deux fois. En parlant des gloses dites « formes mérographiques » j'aurais émis l'opinion, d'après M. H., que l'auteur d'un glossaire rangeait aussi ces formes « mérographiques » parmi les gloses complètes. Mais je ne me suis jamais exprimé sur les auteurs de ces glossaires. Ce que j'ai dit sur ces formes « mérographiques » ne se rapporte qu'à la façon dont les premiers glossateurs ont agi en glosant leur texte *pour la première fois*. Signalons encore dans ce chapitre une discussion excellente des textes qui ont probablement fourni originairement les lemmata de ce glossaire.

Le troisième chapitre traite de la langue et de la méthode que M. Hettema a suivie dans son édition. H. LOGEMAN.

## SIMÉON LUCE. — **La France pendant la guerre de Cent ans.** Paris, Hachette, 1890, in-8°, 396 pp.

M. Siméon Luce est un habile et heureux chercheur. Non seulement il sait chercher, mais il sait mettre en valeur les documents qu'il découvre. Une simple pièce d'archives, un compte, un arrêt, un mandement, devient sous sa plume le centre d'un petit tableau plein de vie et d'intérêt. M. L. se repose dans ces exercices mi-littéraires, mi-scientifiques, du grand travail qui l'absorbe à l'heure actuelle, cette monumentale édition de Froissart, dont le progrès exempt de précipitation est le gage certain d'une œuvre irréprochable et définitive.

Le livre dont nous avons à rendre compte est une réunion d'articles publiés précédemment dans diverses revues. L'idée en elle-même est excellente. C'est une habitude assez commune chez les savants allemands de réunir leurs *Kleine Schriften* : il serait à désirer qu'elle se généralisât chez nous. Nous regrettons cependant — et ce regret sera sans doute communément ressenti — que M. L. ait cru devoir s'abstenir d'indiquer ses sources. Chez un professeur de l'Ecole des Chartes, l'omission est bizarre. Elle est d'ailleurs voulue. L'auteur nous avertit dans l'avant-propos qu'il a « supprimé

sans scrupule l'appareil critique qui accompagnait ces fragments ». Et pourquoi ? Pour « répandre le goût de l'histoire » et « le communiquer, s'il se peut, au grand public ». Nous avons vainement cherché comment la suppression des références pouvait avoir la vertu d'inspirer le goût de l'histoire au grand public. Le grand public auquel s'adresse M. L. est-il si extraordinairement nerveux qu'il ne puisse supporter la vue de quelques notes au bas des pages? Quoi qu'il en soit, les travailleurs qui voudront utiliser les recherches de M. Luce devront faire appel à toutes leurs connaissances bibliographiques.

Les études qui composent l'ouvrage sont au nombre de dix-neuf. Nous en indiquerons rapidement le sujet, en les groupant d'après leurs analogies.

*Ab Jove principium*. Parlons d'abord de Jeanne d'Arc. Il est maintenant bien établi que la Pucelle était Champenoise. Domremy était partagé en deux parties par un ruisseau, dit des Trois Fontaines : la partie méridionale ressortissait au duché de Bar, la partie septentrionale au comté de Champagne : c'est dans cette dernière que se trouvait la chaumière où naquit Jeanne. Après avoir éclairci ce point d'histoire, M. L. nous donne sur la situation particulière du père de Jeanne des renseignements intéressants. Seulement pourquoi veut-il que Voltaire — qu'il appelle « l'amant ulcéré de Gabrielle-Emilie le Tonnelier de Breteuil, marquise du Châtelet » — ait écrit la Pucelle sous l'influence d'une tradition de famille anglo-bourguignonne? C'est proprement chercher midi à quatorze heures. — A côté de la grande héroïne, voici quelques figures plus modestes de la lutte nationale : Philippe le Cat, Guillaume l'Aloue, le Grand Ferré. Philippe le Cat, le harpeur de Cherbourg qui fut exécuté en 1429, pour crime de conspiration contre la domination anglaise, doit à M. Luce d'être entré dans l'histoire. Guillaume l'Aloue, lui, avait eu la chance de rencontrer un chroniqueur : mais ce chroniqueur, écrivant en latin, l'avait appelé *Guillelmus Alaudis*, qu'on traduisait inexactement par *l'Alouette* : il a maintenant repris son véritable nom. Ce nom de l'Aloue est extrêmement suggestif. Il a inspiré à M. L. une page exquise sur « la gentille chanteuse qui a donné son nom à Guillaume ». Il lui a de plus fourni l'occasion d'une rectification étymologique : « Le chant de l'aloue, *cantus alaudæ*, donnait déjà la vie, la gaieté, la mélodie à nos riches campagnes, ainsi que l'attestent les innombrables localités du nom de Cantaloue ou Chantaloue, dénaturé le plus souvent par l'ignorance des modernes en Cantaloup ou Chanteloup, comme s'il entrait dans les habitudes des loups, gens pratiques par instinct et par nécessité de situation, de se livrer à des exercices de chant (p. 64) ! » L'argument est topique : il est à craindre

pourtant que les philologues, gens difficiles, ne s'en montrent pas satisfaits (1).

Les archives du Parlement ont fourni à M. L. des renseignements nouveaux sur Étienne Marcel et un de ses principaux lieutenants, l'épicier Pierre Gilles. Aux mêmes évènements se rattache une dissertation sur le traité entre le roi d'Angleterre et Charles le Mauvais, traité que Rymer a publié à la date du 1er août 1351, et qui est ici rapporté avec beaucoup plus de vraisemblance au 1er août 1358, quelques heures après la mort de Marcel.

Nous passons des troubles de la régence au gouvernement de Charles V avec les études sur les rapports du sage roi avec les Rouennais, avec les Juifs, et avec... Aristote. Aristote arrive là un peu à l'improviste. On sait que Charles V fit *élire* à deux reprises le chancelier de France. M. L. croit trouver la raison de ce procédé insolite dans l'influence qu'exerça sur l'esprit du roi la lecture de la *Politique*, traduite en 1372 par Nicole Oresme. On en pensera ce qu'on voudra. — Quant aux Juifs, M. L. est plein d'admiration pour la conduite de Charles V à leur égard. Nous ne partageons à aucun degré cet enthousiasme. La meilleure politique à suivre envers les Juifs était de les soumettre au droit commun. Au lieu de cela, on les gratifia de privilèges que Michelet a fort justement qualifiés de monstrueux. Au fond, le roi besoigneux et le juif riche formaient une société en participation pour l'exploitation de l'usure : le juif apportait son argent, le roi apportait l'impunité. Politique immorale, cela va sans dire, mais imprudente aussi. Tous les abus se paient. L'expulsion de 1394 est le fruit des ordonnances de 1361.

Il y a peu de documents touchant l'industrie minière et la condition des ouvriers mineurs au Moyen Age. Aussi lira-t-on avec intérêt les renseignements que M. L. a extraits du registre de comptabilité des mines que Jacques Cœur possédait en Lyonnais et Beaujolais.

L'histoire littéraire n'est pas oubliée dans cette collection infiniment variée. Elle est représentée par deux études consacrées, l'une à l'origine de la légende de Duguesclin dixième preux, l'autre à Raoul Tainguy, copiste de plusieurs manuscrits de Froissart, éditeur d'Eustache Deschamps, ennemi farouche des vilains, ivrogne endurci et interpolateur acharné.

---

(1) Voici la note que M. Wilmotte veut bien nous communiquer à ce sujet : « Il faut evidemment interpréter *Canta-lupu-*. — Les *C(h)anteloup* ne sont pas rares : le Calvados, l'Eure, la Manche, l'Ille-et-Vilaine, bref toute la région qui n'a pas ou a tardivement développé *ou* en *eu* le possède de préférence à *Canteleu(p)*, qui est deux fois dans la Seine-Inférieure et le Pas-de-Calais. (Voyez Paris, *Romania* X, 50.) *Alauda* n'aurait pu faire *aleu(e)* que sur un territoire restreint. Cf. encore *Pisseleu-loup* et des formations analogues. »

Nous terminons cette revue par une dernière classe de travaux, la plus intéressante peut-être : celle qui concerne la vie privée. Mentionnons une très savante dissertation sur les jeux populaires, une description du régime intérieur de l'Hôtel-Dieu sous Charles V, un portrait intime du duc de Berry, enfin un bien curieux article sur *les Menus du prieur de Saint-Martin des Champs*. Ce prieur, dom Jacques Séguin, étant en différend avec l'hôtelier du couvent, se détermina à se nourrir provisoirement à ses frais ; mais comme il espérait bien se faire indemniser, il fit tenir un compte exact des dépenses de sa cuisine. C'est ce compte qui nous est parvenu. Il nous permet de suivre jour par jour la vie d'un dignitaire ecclésiastique au XV[e] siècle. On y trouve non seulement les menus du prieur, mais encore les noms de ses convives. Parmi ceux-ci, deux sont désignés seulement par les initiales J. D. et R. Cependant le scribe, soit malice, soit distraction, donne leurs noms en un ou deux endroits : Jeannette Davy et Regnaulde. Chaque fois que ces deux dames soupaient à Saint-Martin, le curé de St-Nicolas des Champs, Jean Beaurigout, était de la fête. Or il advint que des mains malveillantes placardèrent une nuit, sur la porte principale de l'église St-Nicolas, un libelle contre le curé et le prieur. C'était la presse de ce temps-là. Les diffamés firent monter en chaire un Jacobin de Limoges, qui prêcha contre les diffamateurs. A l'issue du sermon, dom Séguin mena son prédicateur à l'hôtel du Gros Tournois, où le digne religieux mangea un pain tout entier, but une pinte de vin blanc et fit une dépense totale de 16 deniers parisis « en attendant le dîner ».

Nous avons cité cette anecdote pour montrer par un exemple que l'ouvrage, bien que d'une solide érudition, n'en est pas moins très agréable à lire. Visiblement, M. Luce tient à se rendre accessible à tous. Ce n'est pas un savant gourmé. Il a d'aimables abandons. Il nous parle du temps où « étendu sur le dos, à l'ombre des haies de saule de *ses* mielles natales » il suivait des yeux « l'ascension joyeuse, on pourrait presque dire lyrique de l'alouette ». Il ne dédaigne pas d'avoir un style soigné et, à l'occasion, fleuri. Son livre pourrait commencer, comme l'*Esprit des lois,* par une invocation aux Muses. O. M.

Jules Fréson. — **Histoire du Chapitre Noble de Nivelles.** — In 8°, 455 p. — Nivelles, Ch Guignardé, 1890.

MM. Tarlier et Wauters ont consacré une partie importante de leur savante monographie sur Nivelles (*La Belgique ancienne et moderne. Géographie et Histoire des communes belges, Ville de Nivelles*, Bruxelles, Decq, 1862) au chapitre de chanoinesses qui y

fut fondé par Ste Ide et dirigé ensuite par SteGertrude. Ils en exposent l'histoire avec assez de détail, et décrivent minutieusement la collégiale et les autres constructions religieuses qui en dépendaient. La publication de M. F. n'est pourtant pas inutile. Il est regrettable néanmoins qu'il ne se soit pas attaché à résumer nettement les faits acquis par le travail de M. Wauters, pour ajouter ensuite tous les détails ignorés, laissés dans l'ombre ou écartés par son prédécesseur dans cette matière. En renonçant, en outre, à toute incursion non absolument indispensable dans l'histoire de la ville même de Nivelles, il eût fait un ouvrage sans doute plus court, mais plus conforme à son titre, mieux composé, meilleur enfin.

Tout en exposant, d'après les documents imprimés ou manuscrits, l'histoire du collège de chanoinesses nobles de Nivelles, M. F. aborde quelques questions qui offrent un intérêt général. Il réunit un nombre de témoignages et d'arguments qui entraînent à peu près la conviction que les disciples de Ste Gertrude furent d'abord des religieuses (moniales, sanctimoniales) et que la suite des temps seulement et le relâchement de la discipline les convertirent en chanoinesses séculières.

L'auteur revient, à plusieurs reprises, sur la question de savoir à quelle date il fut nécessaire de témoigner d'une origine noble pour pouvoir être admise au chapitre de Nivelles. C'est, dit-il, au commencement du XIII^e^ siècle : « avant l'an 1200, il n'avait en ces pays aucun chapitre noble », déclare un rapport (que M. F. cite en note) du premier roi d'armes Toison d'Or, du 27 novembre 1743. Un texte du XVIII^e^ siècle n'a, par lui-même, aucune valeur probante pour un fait du XIII^e^. Aussi récuserions-nous l'affirmation ainsi basée de M. F., s'il ne nous fournissait des moyens de reporter encore plus haut qu'il n'a fait, l'interdiction de recevoir dans certains corps religieux aux Pays-Bas des jeunes filles entachées de bourgeoisie ou de roture. Il donne en annexe (n° II, p. 423) un diplôme de 1207 de Philippe-le-Noble, comte de Namur, défendant de recevoir aucune chanoinesse au chapitre d'Andenne si elle n'a fait constater qu'elle est noble et née de parents nobles. Le texte de cette charte permet d'affirmer que le comte ne faisait que ratifier un usage ancien : usage aussi vieux, peut-être, que le chapitre d'Andenne lui-même ?

Cette affirmation, que l'obligation de faire preuve de noblesse pour être admise dans certains collèges de chanoinesses aux Pays-Bas fut établie au commencement du XIII^e^ siècle, M. F. semble par deux fois l'avoir perdue de vue : ou bien ses termes ont mal servi sa pensée. En note, p. 321, il dit « qu'un diplôme de l'an 1101 de l'empereur Henri IV (donné à Liége) exigeait d'une fille, pour être reçue au Chapitre d'Andenne, qu'elle fût noble et issue de parents nobles ». Si, comme je n'en doute pas,

ce diplôme est celui reproduit par Misson, le *Chapitre noble de Ste-Begge à Andenne* (Bruxelles et Namur 1889) annexe I, je n'y découvre absolument aucun terme sur lequel puisse s'étayer l'affirmation de M. Fréson.

D'autre part, l'auteur a écrit, p. 156 : « A peine l'abbesse Marguerite d'Escornay (1443-62) était-elle descendue dans la tombe, que le chapitre de Nivelles manifesta hautement l'intention de ne plus admettre dans son sein que des demoiselles titrées. » De l'ensemble du passage, on ne peut conclure que ceci : qu'en 1462, fut introduite dans un titre public l'obligation pour les canditates à une prébende canoniale de prouver quatre quartiers de noblesse. C'était là l'une de ces mesures restrictives auxquelles on doit s'attendre de la part de tout corps fermé. Aussi les chanoinesses de Nivelles, trouvant l'admission trop facile et leur compagnie pas assez illustre, changèrent plus tard, par un faux dont M. F. nous administre la preuve, quatre en huit : et enfin, en 1759, Marie-Thérèse les autorisa à exiger, de celle qui voudrait être reçue parmi elles, non plus huit, mais bien seize quartiers de noblesse !

M. F. expose comment, sous le règne de Louis de Bavière, vers 1343-1349, la supériorité territoriale ou la suzeraineté sur les domaines du chapitre de Nivelles, passèrent de l'empereur au duc de Brabant. Cependant, la suite du récit permet de le constater, ni de la part du gouvernement impérial, ni de la part des abbesses, ce transfert de suzeraineté ne fut accepté comme définitif et absolu. Comment les ducs finirent par faire triompher leurs prétentions, c'était là un point d'histoire de la plus haute importance à élucider : il est regrettable que l'auteur l'ait indiqué, l'ait touché, sans l'approfondir. A cette question se rattache une discussion qui souleva bien des tempêtes à Nivelles vers le milieu du XVIII[e] siècle, et que M. F. expose peut-être avec trop de détail : l'abbesse devait-elle être qualifiée « princesse de Nivelles » ou simplement « dame de Nivelles » ? De ce qu'il a préjugé l'issue du procès en ne ménageant pas, dans tout le cours de son livre, le titre de princesse à la supérieure du chapitre de Ste-Gertrude, il ne faut pas conclure que la question soit tranchée. Et malheureusement M. F. ne nous fournit pas assez de pièces pour nous faire une opinion dans une discussion qui est autre chose, et bien plus, qu'une vaine querelle de mots.

M. Fréson a réparti en seize chapitres, relatant selon leur importance l'administration d'une seule ou de plusieurs abbesses, l'histoire proprement dite du chapitre de Nivelles. Dans cinq autres subdivisions de son livre, il étudie ensuite : les possessions de l'abbesse et du chapitre dans le Brabant-Wallon et les chefs Mayeries de Bruxelles en 1771 : les conditions d'admission des chanoinesses, leurs règlements, etc., (c'est le chapitre le plus inté-

ressant du volume): les fonctions, insignes, attributions des dignitaires et des membres de la pieuse corporation : le mode de réception des demoiselles admises et la manière de gagner la prébende. Enfin, il a dressé une liste des chanoinesses, avec mentions de mariages et de décès, de 1610 à 1719, qui certainement rendra service aux généalogistes et aux historiographes des vieilles familles nobles de la Belgique et même du dehors.

Sous le nom de notes complémentaires, M. F. a réuni dix documents ou pièces justificatives. Remarquons-y, outre un ancien règlement sans date pour les chanoinesses (I), le diplôme de Philippe-le-Noble de 1207 (voir plus haut), qu'a reproduit également le baron Misson (ouvr. cité, ann. IV, p. 291) mais avec quelques différences de lecture, du reste de peu de conséquence (II) : un diplôme de Ferrand de Portugal portant obligation de prouver sa noblesse pour être admise au chapitre de Ste-Waudru à Mons (III); deux documents ayant trait à des relations du chapitre avec l'abbaye de Cambron (IV et VI); une charte de Jean Ier de Brabant de 1296 garantissant à l'abbesse le droit de recevoir la résignation des échevins à leurs fonctions (V). Notons encore deux actes capitulaires : l'un, de 1453, au sujet des prétentions rivales de l'empereur et du duc de Brabant qui se disputaient le droit de conférer à l'abbesse les régaux (VII) ; l'autre, de 1462, relatif à la collation des prébendes. La dernière pièce, patente de la noblesse des quartiers requis au chapitre d'Andenne du 22 janvier 1661, est également reproduite par Misson (ouvr. cité, ann. XVIII, p. 330).

L'ouvrage de M. F. n'a que des indications bibliographiques tout à fait insuffisantes. Il manque aussi d'une table analytique et onomastique, et en général de tous les procédés qui en rendraient la consultation rapide, facile et sûre.

G. C.

**Geschichtschreiber der Deutschen Vorzeit.** — Leipsig, Dyck, 1888-90.

L'éditeur Dyck de Leipsig vient de rééditer la collection des historiens du Moyen Age allemand, traduction des principaux écrivains de cette époque, tels qu'ils se trouvent publiés dans les *Monumenta Germaniæ* de Pertz. Ce ne sont pas des traductions anonymes comme celles de la collection Guizot, si mauvaises le plus souvent qu'on se demande si le traducteur comprenait les institutions et les usages du Moyen Age, mais elles sont signées des noms les plus connus. Ce sont les Abel, les Arndt, les Giesebrecht, etc., qui les ont faites. J'ai lu avec un vif intérêt les récits de Grégoire de Tours dans la version de Giesebrecht ainsi que

son étude si intéressante sur le VI^e siècle placée en tête de l'ouvrage. Les préfaces de M. Abel sont toutes d'une critique pénétrante et éclairent les origines et la patrie de certaines races germaniques. La collection forme déjà un tout achevé, les œuvres publiées, antérieures au IX^e siècle, sont à peu près au complet. M. Wattenbach a voulu revoir avec soin les traductions et il y a joint quelques mots servant d'introduction à chacune d'elles. Avec quel soin a-t-on publié ces petits livres ! Rien n'y manque : un registre indique tous les noms des personnages cités dans l'ouvrage; des remarques judicieuses, mais sobres, nous instruisent sur les institutions, des notes expliquent l'obscurité d'un passage ou font ressortir un trait de mœurs. Nous avons bien souvent comparé l'original, mais nous n'avons pu trouver une seule méprise. La traduction est nette, claire et quelquefois indispensable pour expliquer maints passages obscurs de la littérature des VII^e-IX^e siècles. Nous félicitons M. Dyck d'avoir donné une nouvelle édition de ces œuvres et de n'avoir rien négligé pour les améliorer. Aussi bien que l'homme du monde, que le *laie*, le savant prendra plaisir à lire, aux heures de loisir, un de ces récits naïfs et charmants, qui nous montrent, encore mieux que toute histoire, la civilisation des temps passés.

A. M.

---

# CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

LODOVICO ZDEKAUER. — **Su l'origine del manoscritto pisano delle Pandette Giustiniane e la sua fortuna nel medio Evo**, prolusione al corso libero di storia del diritto italiano nella R. università di Siena. — Siena, Enrico Torrini, editore, 1890, pp. 38. — Mommsen éditant les Pandectes d'après le célèbre manuscrit pisan, aujourd'hui conservé à la Laurentienne de Florence, a émis l'idée que le texte qu'il avait sous les yeux, — une copie de la fin du VI^e siècle — était d'origine orientale. Il n'en serait rien. D'après les fines conjectures de M. Zdekauer, ce manuscrit du Digeste, découvert à Pise au XII^e siècle, est une copie de provenance italienne, faite — il y a à présent tout lieu de le croire — à la fin du VI^e s. ou au commencement du VII^e, à Ravenne, cité bilingue où les traditions de calligraphie et d'étude du droit s'étaient toujours conservées vivaces. La découverte est intéressante. La conservation à Ravenne dès le VII^e siècle d'un manuscrit des Pandectes, qui fut fort souvent étudié et annoté, sa présence au XI^e siècle en Toscane où il était devenu la propriété de l'une ou l'autre maison religieuse, laissent entrevoir le maintien constant de l'étude du droit dans la contrée avoisinant Bologne qui devait s'illustrer bientôt après par son école juridique. Cette importante rectification jette quelque lumière sur l'éclosion de l'enseignement du droit dans la patrie d'Irnerio. B—a.

Nous avons reçu le tome I (1889), de Ἑλλάς, revue de philologie néo-grecque et organe de la Société philhellénique, dont le siège est à Amsterdam. Parmi les articles que contient ce volume, signalons, parce qu'ils intéressent plus particulièrement nos médiévistes, professeur Kern, *Zur Geschichte der Ausspraschc des Griechischen* et A. J. Flament, περὶ τῆς προφορᾶς τῆς ἑλλην. γλώσσης, et le même, *La valeur des lettres grecques sur les inscriptions et sur les monnaies gauloises*. Ἑλλάς paraît en livraisons trimestrielles chez l'éditeur Brill, à Leyde.

**Quelques livres scandinaves.** — Nous nous faisons un plaisir d'annoncer la 4e édition de l'*Oldnordisk Læsebog* du professeur Wimmer ; l'auteur n'y a pas apporté de changements notables, mais il l'a revisée avec soin. Tous ceux qui s'occupent de philologie scandinave connaissent ce recueil, qui, par le choix des textes, le commentaire et le glossaire, est le meilleur manuel d'ancien-nordique dont on puisse recommander l'étude. En même temps que cette réédition, l'éditeur (Pio, Copenhague) republiait pour la 4e fois l'*Oldnordisk Formlaere til Skolebrug* du même auteur. A signaler également A. Larsen, *Dansk-Norsk-Engelsk Ordbog*, seconde édition augmentée et revue. Ce dictionnaire du danois-norvégien est certainement l'un des meilleurs et des plus commodes. Cf. ce qu'en disent les *Modern Language Notes*, mai 1889, col. 311. Parmi les autres publications de date récente, signalons *Carmina Norræna*, éd. Theodorus Wisén, II, Lund, Gleerup ; le 2e fasc. du *Katalog over den arnamagnaeansk håndskriftsamling* (Copenhague, Gyldendal) ; les *Akademisk Afhandlinger* til professor Dr Sophus Bugge (2 mai 1889, jubilé de sa 25e année de professorat), Christiania, Cammermeyer ; A. Noreen, *Utkast till föreläsningar i urgermanisk ljudlära*, Upsal. Schults ; enfin la suite des études de V. Rydberg, *Undersökningar i germansk mythologi*, fasc. 8-11 (Stockholm, Bonnier). La traduction anglaise de R. B. Anderson (*Researches in Teutonic mythology*) est annoncée favorablement dans le dernier n° de *Folk-Lore Journal*, p. 122. Ξ

Philologie Celtique (**1889**). **Revue Celtique**, t. X. — P. 1-49, 288-319. *Anciens noels bretons* (antérieurs à 1650) publiés par H. de la Villemarqué. — P. 50-95. *The voyage of Mael Duin* (suite) publié par Whitley Stokes.—P. 105-121, 320-329. M. Nettlau. *Notes on Welsh consonants*. (Suite.) — P. 153-177, 287. H. d'Arbois de Jubainville. *Gentilices en ius employés au féminin dans la géographie de la Gaule*. — P. 178-191. M. Nettlau. *On some Irish translations from medieval European literature*. (Extraits de l'« histoire d'Hercule et sa mort », de la « queste du St-Gral », de la « vie de Sir Guy de Warwick », de l'« histoire de Bevis de Southampton » d'après des mss. irlandais du XVe siècle.) — P. 192-211, 414-455. *La Création du monde*, mystère breton, publié par l'abbé Eug. Bernard. (Suite.) — P. 212-228. *The adventures of Nera* (texte irlandais publié d'après les mss. H. 2. 16, et Egerton 1782, et accompagné d'une traduction anglaise), par Kuno Meyer. — P. 229-231. H. d'Arbois de Jubainville. *Note sur le nom de Nancy et sur l'étymologie de divers autres noms de lieu du département de Meurthe-et-Moselle*.— P. 239-243. *Le dieu irlandais Lug*. (Texte irlandais concernant Lug tiré du ms. Harleian 5280 et accompagné d'une traduction française.) — P. 265-286, 385-413. J.-F. Cerquand. *Taranous et Thor*. (On trouve dans cet article l'examen de diverses légendes du Moyen Age relatives au dieu au marteau.) — P. 330-346. M. Nettlau. *The fer diad episode of the Tain bo Cuailnge* (Variantes de ce texte d'après plusieurs mss.)—P. 456-462. M. Nettlau. *Irish texts in Dublin and London manuscripts*. (Additions aux listes déjà publiées.) — P. 463-470. H. Gaidoz. *Le débat du corps et de l'âme en Irlande*. Texte latin extrait de mss.

irlandais.—Bibliographie.—P. 244-247. Royal Irish Academy, Todd Lecture Series. Volume I, part I. *Mesca Ulad* or the intoxication of the Ultonians, with translation and introductory notes by W. M. Hennessy. Dublin, 1889.—P. 248-252. *The tripartite life of Patrick* with other documents relating to that saint, edited with translations and indexes by Whitley Stokes, London 1887. — P. 253-255. Histoire de Bretagne, critique des sources. *Les trois vies anciennes de Saint-Tudual,* par A. de la Borderie, Paris, Champion, 1887. — P. 256-258, 370-371. *Les Mabinogion traduits en entier pour la première fois en français,* avec un commentaire explicatif et des notes critiques, par J. Loth. Paris, Thorin, 1889.

G. D.

---

# PÉRIODIQUES

## PAYS SCANDINAVES. — Histoire et Archéologie, 1889 (1).

SUÈDE. — **Historisk Tidskrift,** IX, 1. — P. 45-48. K. H. Karlsson. *Aeldre Vestmannalag eller Dalalag.* (Le volume manuscrit, parchemin, coté B. 54 de la Bibliothèque Royale de Stockholm contient une loi pour la Dalécarlie, non, comme on l'a cru pour la Vestmannie.) — P. 53-66. S. Clason. *Unionstraktaten i Oslo 1319.* (Le traité d'alliance d'Oslo de 1319.) — Comptes rendus. — P. 21-23. *Mecklenburgisches Urkundenbuch,* bd. XIV (années 1356-60); Schwerin 1886 (Grandnison). — P. 23-25. *Vestergötlands Fornminnesförenings Tidskrift,* IV et V. Stockholm 1888 (Ehd.).

IX, 2. — P. 123-42. E. Svensén. *Vinland och Vinlandsfärderna.* (« Vinland » était le nom donné par les anciens Scandinaves à l'Amérique du Nord, lorsque, dès l'an 1000, ils la découvrirent ; c'est des voyages de quelques vikings scandinaves dans ce pays que traite l'article de M. Svensén.) — Comptes rendus. — P. 46-50. *Om konunga-och tronföljareval ur svensk historisk och statsrättslig synpunkt.* Diss. pour le doctorat de K. V. Key-Aberg. Upsala 1888. (Kj. Sur l'élection du roi et du successeur au trône.) — P. 50-52. *Væsgætæ laghbok*, lithographié par Börtzell et Wieselgren. Stockholm 1889 (Ehd.); *Schrifttafeln zur Erlernung der lateinischen Palæographie*, Berlin 1887-88 (Ehd.).

**Svenska Autografsällskapets Tidskrift** (revue de la Société suédoise pour autographes), II, 1. — P. 1-10. E. Hildebrand. *Vasanamnet och vasavapnet.* (Les noms *vase* et *vasas* des armes des Vasas datent du temps de Gustave Vasa et tirent leur origine de la terre de Vasa en Upland.)

**Nordisk Tidskrift för vetenskaft, konst och industri,** 1889, 1. — P. 83. Compte rendu de H. Petersen. *Vognfundene i Deibjerg.* Copenhague 1888 (Undset : contributions remarquables à la connaissance de l'âge du fer antéromain en Danemark.)

2. — P. 178-82. Compte rendu de S. Müller, *Ordning af Danmarks Oldsager.* Copenhague 1888 (Montelius. Listes d'objets antiques de l'époque de la pierre du Danemark.)

3. — P. 260-66 Compte rendu de V. Gudmundsson, *Privatboligen på Island i saga-*

---

(1) Suite du *Moyen Age.* II, p. 134.

*tiden samt delvis i det œvrige Norden*. Copenhague 1889 (Kålund. La maison privée de l'époque des sagas en Islande et en partie dans les autres pays du Nord.)

4. — P. 291-311. R. Stephen. *Några germanska myter i ny Belysning*. (Quelques mythes germaniques vus sous un nouveau jour; l'auteur rapporte les résultats obtenus par M. Golther, dans *Studien zur germanischen Sagengeschichte*, Münich 1888, et *Die Wielandsage und die Wanderung der fränkischen Heldensage*, Vienne 1888.)—P. 312-32. Kr. Nyrop. *En middelalderlig skik*. (Un usage du Moyen Age : Les anciens Scandinaves, surtout avant leur conversion au christianisme, aimaient à faire des promesses solennelles, à leurs fêtes, d'accomplir quelque chose de bien grand et d'ardu ; en Allemagne, cette coutume se rencontre rarement, selon les *Rechtsalterthümer* de Grimm, comp. toutefois entre autres la chanson de Gautier d'Aquitaine d'Ekkehard. En France, cette coutume a dû cependant être introduite par les Germains, puisque les Romains ne la connaissaient absolument pas. Nous en trouvons les premiers exemples dans le Roland, puis en guise de plaisanterie dans le pèlerinage de Charlemagne, le « gab » ; d'autres exemples nous sont fournis par Méraugis, Perceforest. Lancelot du Lac, Tirant le Blanc. A cet usage se rapportent les vœux du Paon, du commencement du XIV^e^ siècle, et autres vœux faits par des oiseaux ou par d'autres animaux encore. La littérature anglaise nous présente aussi des exemples de vœux faits par des oiseaux ; comp. les vœux du Héron, d'environ 1340 ; l'Espagne n'a que très peu d'exemples de ce phénomène ; l'Italie en a beaucoup. La Russie présente des faits analogues dans les bylines, comp. Rambaud, *La Russie épique*. Le savant auteur ne croit pas que ces bylines soient d'importation étrangère ; cependant l'influence scandinave sur la culture des Russes n'a certainement pas été aussi restreinte qu'il semble se la figurer.)

5. — P. 392-11. H. Schük. *Skulpturfynd i det italienska Rom*. (Sculptures trouvées dans la Rome italienne.)

6. — P. 439-65. Continuation de l'article précédent.

7. — P. 577-84. Compte rendu de S. Bugge. *Studier over de nordiske Gude-och Heltesagns Oprindelse*. Kristiania 1881-89 (Études sur l'origine des mythes nordiques.) (Undset).

8. — P. 660-62. Compte rendu de A. Noreen. *Geschichte der nordischen Sprachen*, Strassbourg 1889, dans le *Grundriss* de H. Paul. (Brate.)

**Kongl. Vitterhets Historie och Antiqvitets Akademiens Manadsblad.** N^os^ 190-92. Octobre-déc. 1887 (publié en 1889). — P. 145-79. O. Montelius. *Ett fynd från Eskelhems Prestgård pa Gotland*. (Trouvailles de la paroisse d'Eskelhem, dans le Gottland.) — P. 179-91. H. Hildebrand. *Om dopfunten i Akirkeby på Bornholm*. (Sur le baptistaire d'Akirkeby, dans l'île de Bornholm.)

N^os^ 193-95. Janvier-mars 1888. — P. 1-12. H. Hildebrand. *Badebodafyndet*. (Les trouvailles de Badeboda dans la Vestrogothie, trouvailles d'argent, les plus riches et les plus intéressantes de toutes celles faites dans les derniers temps.)

**Svenska Fornminnesföreningens Tidskrift**, VII, 2. — P. 87-121. F. Nordin. *Öfversigt öfver graffältet vid Bläsnungs i Vestkinde socken på Gotland*. Med 1 karta. (Coup d'œil sur les excavations faites à Bläsnungs, dans l'île de Gottland ; avec une carte.) — P. 122-23. G. Gustafson. *Gånggriften vid Berg i Lokenäs socken, Bohuslän*. (La sépulture à galerie près Berg.) — P. 164-76. J. Nordlander. *Anteckningar om några norrländska ortnamn*. (Remarques sur quelques noms de lieux de la Suède du Nord.) — P. 192-214. H. Hildebrand. *Det germanska huset*. (La maison des Germains.)

**Bidrag till kännedom om Göteborgs och Bohusläns fornminnen och historia**, IV, 5. — P. 426-30. W. Berg. *Runinskrifter vid Göteborg.* (Inscriptions runiques près Gothembourg.)

**Bidrag till Södermanlands äldre kulturhistoria** (contributions à l'histoire de l'ancienne culture de la Sudermannie, publiées pour la Société des antiquaires de cette province par J. Wahlfisk (Upsala). VII. — P. 4-6. J. Wahlfisk. *Nyfunna runstenar.* (Inscriptions runiques nouveau trouvées.) — P. 7-10. G. Upmark. *Kyrkorna i Sotholms härad.* (Les églises du district de Sotholm) — P. 41-51. J. Wahlfisk. *Griselda sagan i textil framställning å duk i Strengnäs kyrkomuseum.* (La légende de Griseldis représentée sur une tapisserie se trouvant dans le Musée de l'église de Strengnäs.) — P. 111-51. V. Œrnberg. *Förteckning på äldre handskrifter i Strengnäs läroverks bibliotek och Södermannlands fornminnesförenings samlingar.* (Catalogue de vieux manuscrits de la bibliothèque du collège de Strengnäs et de celle de la Société des antiquaires de la Sudermannie.)

**Meddelanden fran Svenska Riksarkivet** (rapports des archives centrales de Suède), XIII. — P. 295-305. C. J. Odhner. *Pergamentbref från medeltiden i Stockholms rådhusarkiv.* (Documents sur parchemins du Moyen Age gardés dans les archives de l'Hôtel de-ville de Stockholm ; il y en a 34, dont le contenu est sommairement indiqué.)

**Publications** de la Société d'anciens textes concernant l'histoire de la Scandinavie. *Stockholms stads jordebok* depuis 1475-98. (Le cadastre de la ville de S.), p. p. H. Hildebrand.

**Läsning för folket** (lectures populaires publiées par la Société de connaissances utiles), 1888, 3. — P. 161-83, et 4, p. 296-311. J. Nordwall. *Konungamakten i Sverige.* (La royauté en Suède ; la continuation dans les fascicules suivants traite des temps modernes.) — P. 198-218. A U. Bååth. *Om trälarna på forntidens Island.* (Sur les serfs de l'Island du Moyen Age.) — 4. — P. 241-59. E. G. Ljungqvist. *Julhögtidens historia.* (L'histoire de la fête de Noël.)

**NORVÈGE.** — **Historisk Tidskrift**, 3e série, I, 1. — P. 1-27. L. Daae. *Om Throndjems Erkestols Sædesvende og Frimæn.* (Sur les serviteurs et fermiers exempts de tailles de l'archevèché de Drontheim.) — P. 28-44. H. M. Schirmer. *Nogle ord i Anledning af Prof Bangs Afhandling sm den daterede Eysteinske Indskrift i Throndhjems Domkirke.* (Remarques sur le mémoire du prof. Bang sur l'inscription datée d'Eystein dans la cathédrale de Drontheim). — I, 2. — P. 141-64. N. Nicolaysen. *Om Relikriegjemmer i norske Kirker.* (Sur les reliquaires des églises de Norvège.) — P. 165-77. H. Mathiesen. *Olafsbrönden i Throndhjems Domkirke.* (La source d'Olof dans la cathédrale de D.) — P. 270-76. A. C. Bang. *Fremdeles om Throndhjems Domkirke.* (Encore la cathédrale de D.) — P. 277-334, 369-75. G. Storm et L. Daae. *Controverse sur les chroniques de Hamar.* — P. 335-62. N. Nicolaysen. *Om de norske Kjöbstæder i Middelalderen.* (Sur les villes commerçantes de Norvège du Moyen Age : leur origine, leur établissement, le genre de leur construction ; à suivre.) — P. 363-68. H. M. Schirmer. *En Mariestuke.* (Une chapelle de la Vierge dans l'ancienne cathédrale de Drontheim.) — P. 377-78. J. Undset. *Sigurd jorsalafarers dragehored.* (Le dragon de Sigurd le Pèlerin ; comp. *Historisk Tidskrift* danois.) — P. 381-383. G. Storm. *En upaaagtet Beretning om Kampe mellem Eskimoer og Nordmœnd paa Grönland.* (Une

relation inconnue de combats entre les Esquimaux et les Norvégiens en Grœnland ; du commencement du XVe siècle.)

**Tidskrift for Retsvidenskab** (revue de jurisprudence), II, 1. — P. 137-40. Aubert. *Frostathingets Plads.* (La place du « thing » (tribunal) de Frosta.) — 2. — P. 228-67. J. Landtmanson. *Några anmärkningar om den äldre svenska panträttens juridiska konstruktion.* (Remarques sur la construction juridique du droit d'hypothèque ancien suédois. — 3-4. — P. 464-70. Compte rendu de V. Finsen. *Om den oprindelige Ordning af nogle af den islandske Fristats Institutioner.* (Sur l'ordre original de quelques institutions de l'État libre d'Island) Copenhague 1888 (Petersen). — P. 503. Compte rendu de *Altnordische Handelsgesellschaften*, dans la *Zeitschrift für das gesammte Handelsrecht* (F. H.).

**Vidar**, 1889, 4-5. — P. 284-90. Compte rendu de Lorange. *Den yngre Jernalders Sværd.* (Bergen 1889 : L'épée de l'âge de pierre.) (Undset.)

**DANEMARK.** — **Historisk Tidskrift**, VI, II, 1. — P. 95-110. J. Steenstrup. *Nogle Bemærkninger om Ottars Beretning til Kong Alfred om Hvalros-Hvalfangst i Nordhavet paa hans Tid.* (Remarques sur les rapports du roi Ottar avec le roi Alfred le Grand au sujet de la pêche de la vache marine et de la baleine dans la mer du Nord, à leur époque.) — P. 111-18. H Petersen. *Dragen paa Gents Beffroi.* (Le dragon du Beffroi de Gand ; selon Schiern il devait provenir du navire de Sigurd le Pèlerin qui s'y rendit en pèlerinage en 1111 ; cela ne peut être vrai.)

**Aarböger for nordisk oldkyndighet og historie**, II, 4, 1.—P. 1-88. S. Bugge. *Om Verserne i Kormaks Saga.* (Sur les vers du Kormaks saga.) — 4, 2. — P. 101-48. Kr. Erslev. *Unionsbrefvet fra Kalmarmödet 1397.* (La lettre de l'alliance de Kalmar, en 1397.) — P. 149-69. Kr. Bahnson. *Nefrit-og Jadeit-sager i Europa.* (Objets de néphrite et de jadéite en Europe.) — P. 170-85. S. Hansen. *Om forhistorisk trepanation i Danmark.* (Sur le trépan préhistorique en Danemark ; d'après deux crânes de l'âge de la pierre, un de l'âge du bronze, un de l'âge du fer, dont le dernier surtout porte la preuve que le trépan a été opéré dans un but chirurgical.) — P. 186-98. J. Undset. *Om den nordiske stenalders tredelnig.* (Sur la division en deux époques de l'âge de pierre nordique.) — 4, 3. — P. 199-290. V. Dahlerup. *Physiologus i to islandske bearbejdelser.* (Phys. dans deux versions islandiques, publié avec une introduction et des notes et accompagnée de XVI pages de fac-simile.) — 4, 4. — P. 271-316. J. Undset. *Mindre Bidrag om den yngre jernalder i Norge.* (Petites contributions à la connaissance de l'âge de fer en Norvège.) — P. 317-40. V. Boye. *Maglehöi fundet.* (Les trouvailles faites à M.) — P. 341-42. K. Gislason. *En betydning af ordet* Veggr. (Une signification du mot *Veggr.*)— P. 343-65. K. Gislason. *Aldre og nyere böining af förste persons plural-possessiv i oldnordisk-islandsk.* (La flexion du pronom possessif de la 1re personne du pluriel en ancien norois-islandais.)

**Theologisk Tidskrift**, p. p. Sthyr, VI, 3. — P. 432-57. Fr. Schjött. *De nytestamentlige Uncialhaandskrifter.* (Les manuscrits en onciale du Nouveau-Testament ; IVe-Xe siècles.) — VI, 4. — P. 500-35. Suite du même article.

**Oversigt over det Kongl. danske Videnskabs Selskabs Forhandlinger** (comptes rendus des séances de la Société scientifique danoise), III. — P. 213-52. J. Steenstrup. Remarques sur son écrit, les *Kjökkenmöddinger.*

FINLANDE. — **Finsk Tidskrift**, XXVII, 4 (sept. 1889). — P. 241-58. J. J. Tikkanen. *Ett stycke forskning på den medeltida konstens område.* (Études sur l'art du Moyen Age.) — 5 (Oct. 1889). — P. 345-63. Suite du même article.

## Philologie (1).

SUÈDE. — **Arkiv för nordisk filologi**, nouv. série, II, 1. — P. 1-13. Jón Thorkelsson. *Bemærkninger til enkelte Vers i Snorra Edda.* (Remarques sur quelques vers de l'Edda de Snorre.) — P. 14-59. A. Kock. *Några bidrag till fornnordiska grammatiken.* (Contributions à la grammaire des anciennes langues nordiques. I. Sur l'influence des palatales sur la voyelle suivante, en ancien suédois ; II. Sur le développement *wi* > *y* et *wa* > o, dans les langues nordiques ; III. Dissimilation dans les langues nordiques de l'Est ; IV. Sur l'alternance *fn : mn* dans les mêmes langues ; V. Sur l'alternance *ft* (*fpt*) : *pt*, dans l'ancien suédois et l'ancien islandais ; VI. Sur le développement *iu* > *y*, dans l'ancien suédois ; VII. Sur le développement de la combinaison ancien-suédoise *tl* ; VIII. Les consonnes suivantes n'ont-elles joué aucun rôle dans le « brytning » (sorte de diphtongaison) islandais ? IX. Sur le développement de la combinaison runique *n R* ; X. Formes flexionnelles ancien-suédoises et ancien-gothiques ; 1. Le génitif du pluriel en *-o* (*-n*) des féminins en *-on* ; 2. Les terminaisons du comparatif *-rin*, *arin* dans l'ancien gothique et l'ancien suédois ; 3. Formes comparatives en *-adhe*, dans l'ancien suédois.) — P. 60-102. Hj. Falk. *Om Trithjófs saga.* — P. 103-4. Sv. Söderberg Adjekt. *Œrgrandr* (sans défaut). — P. 104-8. Bj. Olsen. *Sur le mot* Vigslódhi. — P. 108-12. Compte rendu de V. Rydberg, *Germansk mythologi.* Stockholm 1886 (F. Detter). (Études sur les mythes des Germains.)

II, 2. — P. 113-20. Hj. Falk. *Vexlen* a (*long*) : o (*long*) *i nordisk.* (L'alternance *a* : *o* dans les langues nordiques.) — P. 121-55. F. Jónsson. *Om skjaldepoesien og de ældste skjalde.* Sur la poésie des scaldes et sur les plus anciens scaldes.) — P. 156-63. Jón Thorkelsson. *A la mémoire de Gudhbrandur Vigfússon.* — P. 164-70. Compte rendu de K. F. Söderwall, *Ordbok öfver svenska medeltidsspråket.* Lund 1884-86 (F. Tamm.) : ce dictionnaire, fait avec un soin extrême, les connaissances les plus étendues et la méthode la plus rigoureuse, est un ouvrage capital. Il va jusqu'à *Klostergardher.* — P. 171-76. Compte rendu de L. Wimmer. *Döbefonten i Akirkeby kirke.* [Le baptistaire de l'église d'Akirkeby.]. (L. Larsson. cf. plus haut.) — P. 176-220. E. H. Lind. Bibliographie des années 1887-88. — P. 221-24. A. Kock. *Till växlingen* i (*long*) : e (*long*) *i fornnordiska språk.* (Sur l'alternance de *i* : *e*, dans les langues nordiques ; cf. plus bas.)

**Nyare Bidrag till kännedom om de svenska landsmalen och svenskt folklif**, 38e fasc. (X, 3). — Axel Kock. *Bidrag till svensk ordforskning.* (Contributions au lexique du suédois.) [*blodrite* « plaie sanglante » dérive de *blo(dh)* + *thrite* (« sang » et « entaille ») ; l'ancienne signification « amende pour une blessure » s'est peut-être développée de celle de « plaie sanglante » ; cependant il se peut aussi qu'il y eût un autre

---

(1) Quelques articles de philologie se trouvent aussi dans les périodiques historiques et archéologiques.

mot *blodvite* composé avec *vite* : « punition » — *bretha* « payer » composé de *bi-retha, retha* signifiant arranger, régler, cf. *afrath*. — *gubbe*, « vieil homme », « confusion de *gubbise* = *god* + *bise* (« bon » « vieux ») et de *gumme* (= vieil homme), fém. *gumma*. — *hjälte*, « héros », emprunté de l'allemand. — *wria* dialectal = *reta*, « fâcher ».] — (X, 1). — Axel Kock. *Växlingen i : e i forngutniskan* (L'alternance de *i* et de *e* dans l'ancien gothique.)

**DANEMARK.** — **Nordisk Tidskrift for filologi**, nouv. série, IX. 1, 2. — P. 140-60. A. Kock *Svenska Konsonant-Studier*. (I. Sur les sons *g* et *gh* ; II. Sur le développement *dh* > *d* ; III. Ancien suédois *mn* > suédois moderne *m* ; IV. Le passage de *kk* à *gg* en suédois moderne.) — IX, 3 — P. 161-85. Suite du même article. (V. Des *r* de l'ancien suédois.) — X, 2. — P. 320-21. Compte rendu de L. Morsbach. *Ueber den Ursprung der neuenglischen Schriftsprache*. Heilbronn 1888 (O. Jespersen). — P. 325-6. Compte rendu de Löseth. *Tristranromanens gammelfranske prosahåndskrifter* et de Jarnik. *Index zu Diez' Etymologisches Wörterbuch* (Kr. Nyrop).

**Publications** de la Société de littérature ancien-nordique. — *Laxdæla Saga*, p. p. Kr. Kålund. (Copenhague 1889.) — *Östnordiska och latinska medeltidsordspråk*. Peder Låles ordspråk och en motsvarande svensk samling. I. Texter utgifna av A. Kock och Carl af Petersens. (Copenhague 1889 : Proverbes nordiques de l'est et proverbes latins du Moyen Age. Les proverbes de Peder Låle et un recueil de proverbes suédois y correspondant.) — *Smaastykker*, 12-14. — P. 283-88. F. Jónsson. *Málsháttakvædhi ou Fornyrdhadrápa* (cod. reg. 2367). — P. 289-92. J. Thorkelsson. *Erfidrápa hrynhend* (du roi Magnús lagabœtir). — P. 293-296. J. Thorkelsson. *Nikulásvísur*.

**Publications** de la Société de l'histoire du Danemark. — *Lunde Domkapitels Gaveböger*. (« Libri datici lundenses. ») Johan Vising.

## AUTRICHE. — Histoire et Archéologie (1889).

**Archiv für œsterreichische Geschichte**, vol. LXXIV, 1889. — P. 261-186. W. Milkowicz. *Die Klöster in Krain*. Histoire des établissements religieux du Moyen Age en Carniole jusqu'à leur suppression. 2 appendices : I. Contributions à l'étude des archives des couvents du Moyen Age ; II. Critique des traditions sur les fondations de couvents.

Vol. LXXV, 1889.—P. 1-236. A. Bachmann. *Die deutschen Könige und die kurfürstliche Neutralität*. Examen détaillé de la position qu'ont pris les rois Albert II et Frédéric IV de Habsbourg vis-à-vis de la neutralité des électeurs pour le concile de Bâle et le pape Eugène IV (contemporaine de la « sanctio pragmatica » de Bourges). L'attitude du premier était favorable, mais peu décidée, car pendant son court règne il fut toujours occupé des affaires de Bohême, de Pologne et de Hongrie. Après une période d'indécision et à la suite de tentatives, de la part de quelques électeurs, d'abandonner la neutralité en faveur d'Eugène IV ou de Félix V, Frédéric se rapprocha d'Eugène et conclut le concordat de Vienne en 1448. Appendice de 17 chartes. — P. 237-286. P. B. Schroll. *Necrologium des Kathedral-Capitels der regulierten Chorherren von Gurk*. Publie deux nécrologes de ce couvent, fondé en 1042. Le I<sup>er</sup> du XII<sup>e</sup> siècle porte peu d'annotations postérieures ; le II<sup>e</sup> n'en est que la copie faite au milieu du XV<sup>e</sup> siècle et richement annotée aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s.,

avec un appendice : « Virgiliæ mortuorum in cathedrali ecclesia gurcensi peragendæ. » — P. 217-413. J. Loserth. *Beiträge zur Geschichte der husitischen Bewegung. IV. Die Streitschriften und Unionsverhandlungen zwischen den Katholiken und Husiten zwischen 1412 und 1413.* Publie 6 écrits de polémique religieuse ou traités théologiques. Avec une introduction sur les manuscrits.

**Archiv des Vereines für siebenbürgische Landeskunde**, nouvelle série, vol. XXI, 1888, 3. — P. 443-460. Teutsch. *Ueber die Anfänge der siebenbürgisch-sächsischen Geschichtschreibung.* Les premiers rapports historiques sur les Saxons de Transylvanie se trouvent dans des chroniques allemandes. Énumération de toutes les sources historiques relatives à la Transylvanie. Il est surprenant que pendant la période la plus favorable aux Saxons, sous le règne des Anjous en Hongrie, les historiens ne fassent pas mention de ce peuple. De la fin du XIV^e^ s. datent leurs premières chroniques, auxquelles on peut joindre les comptes de quelques villes. L'historiographie au temps du roi Mathias Corvin ne sait pas grand'chose des Saxons de Transylvanie. — P. 461-514. L. Reissenberger. *Ueberreste der Gothik und Renaissance an Profanbauten in Hermannstadt.* Avec des gravures. - P. 591-620. Julius Gross. *Zur ältesten Geschichte der Kronstädter Gymnasialbibliothek.* L'étude consacrée à cette bibliothèque, brûlée en 1689, est basée sur des catalogues anciens. M. R. publie une liste des livres de l'année 1575.

Vol. XXII, 1889, 1. — P. 42-78. W. Wenrich. *Künstlernamen aus siebenbürgisch-sächsischer Vergangenheit.* Notices sur les artistes de ce pays, surtout les architectes, depuis la fin du XIII^e^ s. jusqu'à l'an 1500.

**Beiträge zur Landeskunde von Œsterreich ob der Enns**, XLI^e^ livraison (47 rapport du Museum Francisco-Carolinum), 1889. — P. 275-300. H. Commenda. *Materialien zur landeskundlichen Bibliographie Oberösterreichs.* II. Partie historique (suite). XVIII. Histoire du culte et des ordres ecclésiastiques (contin.). XIX. Biographies, nécrologes, oraisons funèbres. XX. Affaires militaires et politiques.

**Berichte und Mittheilungen des Alterthum-Vereines zu Wien**, vol. XXV, 1888, 2^e^ partie.—P. 103-114. Mélanges. *L'église paroissiale de Marchegg*, style gothique (illustr.); *L'église gothique du St-Ulric à Oberhollabrunn et ses tombeaux* (illustr.); *L'église de Lichtenwörth* : arcs romains avec des variations gothiques (illustr.) — P. 115-121. Abt. S. Rissler. *Die Stiftskirche und der Kirchthurm in Zwettl.* La construction était commencée en 1139, mais elle fut totalement remaniée en 1304. Sous l'abbé Grillo, en 1348, l'achèvement en était presque complet ; l'architecte s'appelait Meister Johannes. Le chœur passe pour un chef-d'œuvre du style gothique du temps. L'abbé Coloman Bauernfeind (1490-1495) a poursuivi et achevé la construction, qui a reçu 230 ans après sa forme actuelle. — P. 125-128. G. Ritzinger. *Die Burg Ottenstein im Kampthal.* — P. 154-161. Mélanges. *La pierre sépulcrale de Hans von Neideck 1457; St-Bernard près de Horn; La collection d'ouvrages d'art du chapitre de Klosterneuburg.*

Vol. XXVI, 1889, 1^re^ partie. — P. 16-24. A. Hauser. *Die Restaurirung der Peterskirche in Wien.* Notice sur quelques morceaux peu connus (sculptures), que renferme la crypte de cette église; avec deux illustrations. — P. 40-47. J. Maurer. *Zwei Wohlthäterinnen der Minoriten.* Blanche fille de Philippe III de France, épouse du duc Rodolphe d'Autriche, et Élisabeth, fille de Jacques II d'Arragon, femme du duc Frédéric le Bel ont fait beaucoup de donations à l'église des Frères mineurs à Vienne.—P. 48-58. J. Feil. *Die Fürstinnen-Gräber bei den Minoriten in Wien.* Étude sur les princesses ci-dessus nommées

et leurs tombeaux (Blanche † 1305, Élisabeth 1330), qui sont perdus, comme aussi celui de Marguerite Maultasch de Tirol († 1369). Avec des illustrations.

**Blätter des Vereines für Landeskunde von Niederösterreich**, nouvelle série, XXII^e année, 1888-89, 5-12. — P. 209-300. R. Müller. *Vorarbeiten zur altösterreichischen Ortsnamenkunde* (suite et fin). — P. 355-379. W. Böheim. *Neuere Forschungs ergebnisse zur Baugeschichte von Wiener-Neustadt.* La ville fut fondée en 1192 par Léopold VI, duc d'Autriche, après son retour de la croisade, et destinée comme forteresse, à défendre la frontière de l'Est. Vraisemblablement cette forteresse fut construite par un Italien qui avait encore la tradition de l'antique et qui a copié le modèle d'un camp romain. La plus grande partie de la ville a été édifiée et finie par Léopold VII. M. B. donne une histoire des monuments de la ville jusqu'au XV^e siècle. — P. 380-388. Mélanges. *Giesshübel, Blesse, Hornbostel* (R. Müller). Explications des noms de ces lieux. — *Die Görzer und der Besitz des Stiftes Klosterneuburg* (J. Lampel). Publie une charte inédite de ce couvent du 1^er février 1388, relative à la transmission de certains biens des comtes de Goritz à Klosterneuburg. — P. 435-439. *Was wissen wir von der Burg Pechlarn ?* Nous n'en savons presque rien, peut-être les descriptions célèbres des poètes qui ont parlé de ce château, sont-elles faites d'après d'autres modèles — P. 441-461. W. Haas. *Bibliographie zur Landeskunde von Niederösterreich im Jahre 1888.*

**Jahrbuch der k. k. heraldischen gesellschaft « Adler »**, XIV^e année. — P. 1-56. R. v. Rettberg. *Die Geschichte der deutschen Wappenbilder* (suite et fin). Description et explication des principaux emblèmes des armes allemandes, disposées alphabétiquement. Illustré. — P. 57-108. Chev. Félix de Salles. *Chapitres nobles de Lorraine. Annales, preuves de noblesse, portraits, sceaux et blasons.* Avec des illustrations et 5 arbres généalogiques. — P. 120-160. F. K. Wissgrill. *Schauplatz des niederösterreichischen Adels* (suite). Liste alphabétique de l'ancienne noblesse de la Basse-Autriche, avec notices généalogiques. — P. 161-162. *Reitersiegel des Herzogs Rudolf IV.* Avec une phototypie. Le sceau le plus grand et le plus remarquable de ce duc d'Autriche, fait après 1361.

XV^e année. — P. 1-34. M. Wertner. *Die Grafen von Champagne.* Le premier comte héréditaire de Troyes fut Herbert de Vermandois † 943, de la famille des Carlovingiens, mais le fondateur de la race des comtes de C. fut proprement Thibaut I de Blois, nommé dans plusieurs sources historiques «Campaniensis» † 978. Histoire et arbre généalogique de cette famille avec tables généalogiques d'autres familles anciennes françaises. — P. 35-39. P. M. Kiem. *Beigabe zur Abhandlung « Zur Frage über die Anfänge des Hauses Habsburg ».* Réplique à plusieurs objections, faites à l'édition des « Acta Murensia » par M. K. — P. 40-60. M. Wertner. *Die letzten Arpaden.* Étude sur la généalogie et la vie de l'épouse et les descendants du roi André II de Hongrie. Élisabeth, fille de André III, fut la dernière descendante († 1338). — P. 68-70. Jean Grellet. *Die letzten Ausläufer des Hauses Neuenburg in der Schweiz.* Claude de Neufchatel, seigneur de Gorgier et Saint-Aubin (XVI^e s.) descend de Girard, bâtard du comte Jean de Neufchatel (XIV^e s.); avec une description des armes des familles parentes. — P. 70-76. A. Benoît. *Notes critiques sur « les chapitres nobles » par M. de Salles.* — P. 77-80. C A. Chrisostomus. *Abendländische Geschlechter im Orient. Im Anschlusse an Du Cange's «familles d'Outre-Mer».* Debut d'un travail sur les familles nobles d'Occident qui ont régné en Orient au Moyen Age. I. 5 tables avec un sommaire du système féodal et des dynastiess de ces états.

— P. 81-90. D. v. Biedermann. *Schwerdeutige Wappenfiguren.* Collection de blasons difficiles à interpréter, leur explication dans l'ordre alphabétique. Avec des gravures.

**Jahrbuch der kunst-historischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiser hauses,** vol. IX, 1889. — P. 207-234. Th. Frimmel. *Bronzen in der II. Gruppe der Kunstsammlungen des allh. Kaiserhauses.* Description de plusieurs bronzes et émaux des XII[e] et XIII[e] s. Avec 5 illustrations. — P. 376-418. W. Böheim. *Werke Mailänder Waffenschmiede in den kais. Sammlungen.* Étude sur la fabrication des armes à Milan; importante depuis le XIII[e] s., elle était très célèbre aux XIV[e] et XV[e] s.; noms d'armuriers fameux, leurs signes particuliers. Description de quelques armures en possession impériale. Avec 27 illustrations. — P. 419-445. E. Chmelarz. *Ein Verwandter des Breviarium Grimani in der k. k. Hofbibliothek.* Le cod. Ms. 2706 de la bibliothèque de la cour à Vienne « Hortulus animæ », fait sur l'ordre de l'archiduchesse Marguerite par Gerhart Horebout et ses aides, au plus tard entre 1517 et 1528, a, quant aux ornements, beaucoup d'affinité avec le « breviarium Grimani » de la bibliothèque de St-Marc à Venise, chef-d'œuvre de la miniature des Pays-Bas. 12 illustr.

Vol. X, 1889. — *Quellen.* — P. XX-LXII. H. Petz. *Urkunden u. Regesten aus dem kgl. Kreisarchiv zu Nürnberg,* 1436-1612. — P. CCI-CCCXXIV. H. Zimmermann. *Inventar-Acten und Regesten aus der kais. Schatzkammer.*— P. CCCXXV-CCCXXVI. Th. Frimmel. *Ergänzungen zu Burgkmaier's Genealogie des Kaisers Maximilian I.* Spécimens, 13 photolithographies.

**Mittheilungen der k. k. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der Kunst-und historischen Denkmale,** nouvelle série, vol. XV, 1889, 1. — P. 11-18. P. Clemm. *Beiträge zur Kenntniss älterer Wandmalereien in Tyrol.* Trois centres existaient dans les Alpes autrichiennes pour l'art du Moyen Age, Salzbourg, Bozen, Innsbruck, le dernier après 1400 et de tendance opposée aux autres, les deux premières écoles à Bozen. — P. 22-32. A. Luschin v. Ebengreuth *Grabstätten deutscher Studenten in Italien. II. Bologna.* Depuis 1317, le cimetière des étudiants allemands fut à S. Fridiano et puis à S. Domenico; l'a. publie un certain nombre des épitaphes; avec une gravure. — P. 38-68. Mélanges.

2. — P. 71-78. V. Berger. *Kirche und Klostergebäude des Benedictiner-Stiftes Michaelbeuern im salzburgischen Flachgau* Plan et histoire du bâtiment; quelques inscriptions.—P. 78-82. C. Meindl. *Einige Grabdenkmäler des ehemaligen Chorherrnstiftes Suben am Inn.* Un tombeau du XIV[e] s, 6 du XV[e] s. illustr. — P. 82-88. Clemm. *Beiträge zur Kenntniss älterer Wandmalereien in Tyrol II.* (Suite). Énumération et description des peintures — P. 105-109. Luschin v. Ebengreuth. *Gräbstätten deutscher Studenten in Italien II. Bologna.* (Suite). Les nécrologes sont perdus pour la plupart; M. L. donne une liste des morts, dressée d'après différentes sources, de 1317 à 1595. — P. 113-140. Mélanges.

3. — P. 141-144. K. Atz. *Die entdeckten Wandmalereien in der romanischen Krypta zu Marienberg im Vintschgau.* Ces peintures à fresque sont parmi les plus anciennes du Tyrol. — P. 144-147. Luschin v. Ebengreuth. *Grabstatten etc.* (Suite.) Rapports sur les étudiants allemands : 1) leurs statuts à Bologne de 1497; 2) leurs comptes annuels (annales); 3) collection des chartes de la nation allemande à Bologne. — P. 147-152. H. Schmölzer. *Jacob Sunter's Malereien in der Schloss Capelle zu Brughiero.* C'est le même artiste qu'on retrouve au cloître de Brixen et à Melaun, mais ces peintures sont

antérieures à celles de Brixen et du milieu du XV^e s. — P. 171-179. A. Schnerich. *Die Thürflügel des Haupt-Portales am Dom zu Gurk.* Ces sculptures sur bois, de style roman, faites à la fin du XII^e s. ou au commencement du XIII^e, sont de grande valeur, à cause de leur rareté. — P. 179-181. R. Müller. *Zwei mittelalterliche Diptychen.* Du IX^e et du commencement du XI^e s.

**Mittheilungen des Instituts für œsterreichische Geschichtsforschung,** vol. X, 1889, I. — P. 1-74. A. Riegl. *Die mittelalterliche Kallenderillustration.* Étude sur le sens et l'origine des miniatures de calendriers. Les calendriers antiques furent imités au Moyen Age, comme on le voit par les descriptions et explications d'un grand nombre de calendriers de cette époque. 4 illustrations. — P. 75-80. W. Wiegand. *Aeltere Archivalien der Abtei Münster im Elsass.* Description de chartes des époques mérovingienne et carlovingienne et d'un ms. qui contient les « Annales Monasterienses » et un fragment de privilège de Childéric II. — P. 81-97. P. Scheffer-Boichorst. *Kleinere Forschungen zur Geschichte des Mittelalters.* XV. Les premières relations des Habsbourg avec la Hongrie. La lettre n° 18 du livre de formules de Baumgartenberg ne se rapporte pas au roi de France ou de Sicile, mais à Ladislas IV de Hongrie. L'entrevue des deux rois a eu lieu en novembre 1278. XVI. Contributions à l'historiographie de Crémone. Deux sources historiques des XII^e et XIII^e siècles perdues. — P. 98-120. G. Tumbült. *Schwäbische Einigungsbestrebungen unter König Sigmund 1426-1432.* — P. 135-138. Hartmann Amman. *Ein Mordversuch durch Zauberei im Jahre 1571.* Publie le protocole de ce procès. — Comptes rendus. — P. 139-145. *Liber diurnus Romanorum pontificum,* éd. Th. equ. ab Sickel, et Sickel. *Prolegomena zum Liber diurnus I.* (Ottenthal. Les *Prolegomena* contiennent les raisons détaillées de l'examen pénétrant que M. S. a fait dans cette édition excellente.) — P. 145-150. Mell. *Die historische und territoriale Entwicklung Krains vom X bis im XIII Jahrhundert.* (A. Huber. Bon, malgré des erreurs.) — P. 150-153. P. Durrieu. *Les archives angevines de Naples. Étude sur les registres du roi Charles I.* (Ottenthal. De grande importance, mais la disposition n'est pas claire; l'auteur ne connait pas les travaux allemands.) — P. 153-155. *Facsimile of first volume of ms. archives of the worshipful company of grocers of the city of London,* edited by John Aberthy Kingdon (K. Schalk. De grande valeur pour l'histoire économique, intéressant pour les philologues et les paléographes.)— P. 155-161. *St-Gallische Gemeinde-Archive.* Herausg. v. hist. Verein des Kantons St-Gallen, vol. I ü II. (Bon.) — P. 162-163. *Etudes iconographiques et archéologiques sur le Moyen Age* par E. Münz. (A. Riegl. Bon.)

2. — P. 177-207. W. Fischer. *Trapezus im XI u. XII Jahrhundert.* Histoire de cette province byzantine, l'auteur fait surtout la critique de la relation de Anne Comnène. — P. 208-216. A. Schulte. *Zur Herkunft der Habsburger.* Si on accepte l'identité de Guntram le Riche et de ce Guntram qui a été condamné pour haute trahison en 952, les comtes de Habsbourg étaient les descendants des comtes de Nordgau, en Alsace et peut-être des anciens ducs d'Alsace; mais c'est une hypothèse. Avec un arbre généalogique. — P. 217-243. O. Zallinger. *Kleine Beiträge zur deutschen Verfassungsgeschichte im 13 Jahrhundert.* I. L'origine du mot « Synodalis » dans les lois de l'empire du XIII^e s.; II. Contributions à l'histoire de la « Bannleihe ». — P. 244-284. F. Wickhoff. *Ueber die Zeit des Guido von Siena.* L'inscription sur le tableau de Guido à S. Domenico de Sienne, datée de 1221, correspond à l'écriture du temps, la peinture n'est donc pas de la fin du XIII^e s., comme le veut G. Milanesi. Critique de la biographie falsifiée de Cimabue, que Vasari a utilisée.

L'ancienne peinture chrétienne avait atteint la dernière élévation au XIIIe s. On ne peut pas attribuer les nombreuses peintures avant Giotto à un seul maître de la fin du XIIIe s.; un siècle entier a préparé le terrain pour le « trecento » (XIVe s.) — P. 294-300. Scheffer-Boichorst. *Drei ungedruckte Urkunden Friedrich I.* Il les publie. — Comptes rendus. — P. 302-325. *Neuere Forschungen über die Konstantinische Schenkung.* (Scheffer-Boichorst croit que la falsification a été faite à Rome, en les années 50 ou 60 du VIIIe siècle, vraisemblablement sous Paul I.) — P. 325-330. *Urkundenbuch der Stadt Strassburg,* 2. Band, bearb. v. W. Wiegand. 3. Band, bearb. v. A. Schultz. (K. Uhlirz; favorable.) — P. 330-331. Dieraner. *Geschichte der Schweizerischen Eidgenossenschaft.* (Huber. Ouvrage attendu depuis longtemps, écrit objectivement; style concis.) — P. 332-333. Ulmann. *Maximilian I. Absichten auf das Papstthum 1507-1511.* (Huber. L'auteur a apporté de nouveaux matériaux; il croit que l'intention de Maximilien de devenir pape n'était que plaisanterie, mais toutes les questions ne sont pas résolues par là.)

3. — P. 341-418. O. Redlich. *Die Anfänge König Rudolf I.* Histoire des premières années du règne de Rodolphe de Habsbourg, jusqu'à 1275, basée sur des recherches nouvelles, faites dans des « Regesta » et à l'aide des données des recueils de formules. — P. 419-427. M. Manitius. *Zu den Annales Laurissenses Majores.* L'auteur, quoiqu'il reçoive des informations de la suite de Charlemagne, ne peut pas être un membre du haut clergé qui entourait le roi. — P. 428-442. M. Tangl. *Zur Baugeschichte des Vatikans.* Publie 15 chartes de 1151-1278. Le Vatican n'était d'abord qu'une résidence passagère. On dit qu'Eugène III fit édifier le premier palais près de l'église de St-Pierre, le véritable fondateur du Vatican fut Nicolas III. — P. 459-462. Scheffer-Boichorst. *Ein ungedrucktes Juden-Privileg Friedrich I und II.* Publie une charte des 1 et 3 janvier 1216. — P. 462-463. S. Steinherz. *Der Erzbischof von Salzburg als Erzkapellan des römischen Reiches.* Dans une charte du roi Venceslas de 1387, l'archevêque de Salzbourg s'appelle archichapelain, un titre qui n'était plus en usage depuis 300 ans. — P. 464-466. Tangl. *Der vollständige Liber cancellariæ des Dietrich von Nieheim.* Rapport sur la seconde partie de ce livre trouvée dans la bibliothèque Barberini à Rome. Décrit le manuscrit. — P. 468. Sickel. *Zu meiner Edition des Diurnus.* Corrigenda. — Comptes rendus. — P. 469-479. *Codice necrologico-liturgico del monastero di S. Salvatore e S. Giulia in Brescia* trascritto ed illustrato da A. Valentini. (E. Mühlbacher. Intéressant, mais l'édition et l'usage fait des textes ne sont pas suffisants, beaucoup d'erreurs.) — P. 479-481. A. Chroust. *Untersuchungen über die Langobardischen Königs-und Herzogs-Urkunden.* (Kehr. Plein de mérite.) — P. 481-483. *Trierer Geschichtsquellen des XI Jahrhunderts.* herausg. von Sauerland. (Erben. Bon, les hypothèses de l'auteur méritent considération.) — P. 483-486. Kruse. *Kölnische Geldgeschichte bis 1386, nebst Beitrag zur Kurrheinischen Geldgeschichte bis zum Ende des Mittelalters.* (Schalk. De valeur pour une histoire des monnaies allemandes.) — P. 487-488. R. Sternfeld. *Karl von Anjou als Graf der Provence,* 1245-1265. (Busson. Consciencieux travail préparatoire pour une biographie de Charles.)

4. — P. 501-552 A. Schaube. *Zur Entstehungsgeschichte der ständigen Gesandtschaften.* Surtout d'après le travail de O. Krauske. L'origine est italienne. Étude sur les missions diplomatiques en Italie, spécialement sur les relations entre Florence et Milan qui ont conduit à une organisation stable. La première ambassade fixe hors d'Italie fut celle que François Sforza établit auprès de Louis XI de France, en 1466. — P. 553-606.

W. Lippert. *Des Ritterordens von Santiago Thätigkeit für das heilige Land.* Contribution à l'histoire des croisades du XIII^e siècle avec 12 chartes. — P. 607-611. W. Erben. *Die gefälschte Urkunde Arnolfs für Salzburg.* L'exemplaire des archives impériales de Vienne comprend quelques biens qui n'étaient pas en la possession de Salzbourg avant le X^e s. — P. 611-617. Ottenthal. *Die Quelle der angeblichen Bulle Johann XIII für Meissen.* Rejette contre Uhlirz cette bulle comme fausse et faite d'après le modèle d'un privilège pour Hersfeld. — Comptes rendus. — P. 624-628. Uhlirz. *Geschichte des Erzbisthums Magdeburg unter den Kaisern aus sächsischem Hause.* (Ottenthal. Ouvrage basé sur l'édition des diplômes de la collection « Monumenta Germaniæ », avec bonne critique.) — P. 628-629. G. Buchholz. *Ekkehard v. Aura.* (Erben. Beaucoup de répétitions à cause de la disposition maladroite. L'auteur n'insiste pas assez sur l'utilisation des sources écrites dans la chronique de Ekkehard. Ses résultats ne sont pas sans valeur.) — P. 630-634. J. Vochezer. *Geschichte des fürstlichen Hauses Waldburg in Schwaben.* (Hauthaler. Diligent.) — P. 634-637. *Diplomatarium relationum rei publicæ Ragusanæ cum regno Hungariæ,* herausg. v. J. Geleich u. L. Thalloczy. (Édition de grande importance, peu d'erreurs. S. Steinherz publie en note une charte octroyée par Louis I de Hongrie à la ville de Raguse.) — P. 637-658. G. Erler. *Die historischen Schriften Dietrichs von Nieheim* et G. Erler. *Dietrich von Nieheim, sein Leben und seine Schriften* (Sauerland. Diligent, quelques erreurs, spécialement sur la jeunesse de Thierry et sur l'histoire des papes. M. E. juge tout-à-fait mal du caractère de Thierry.)

**Sitzungsberichte der philos. hist. Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften,** vol. CXVII, 1889, I. — P. 1-100. R. Heinzel *Ueber die Walthersage.* Étude sur les rédactions de cette légende et leur analyse. — IV. — P. 1-75. E. Ott. *Die Tabula juris der Klosterbibliothek zur Raygern.* Ce manuscrit du XIII^e s. n'est pas une collection des décrétales, mais une table qui doit comprendre tout ce qu'il faut retenir du droit canon avec beaucoup de droit civil, présenté sous une forme élémentaire. Une autre copie est à Dantzig ; toutes deux sont des reproductions. Décrit et analyse leur contenu. Elles ont été écrites à la fin du XIII^e s. — VIII. — P. 1-76. Sickel. *Prolegomena zum Liber Diurnus I.* La première d'une série d'études destinées à compléter l'édition du L. D. — XII. — P. 1-40. M. Manitius. *Beiträge zur Geschichte frühchristlicher Dichter im Mittelalter.* Rassemble les passages d'œuvres littéraires du Moyen Age, où ces poètes sont cités. — XIII. — P. 1-94. Sickel *Prolegomena II.* — XIV. — P. 1-102. Busson *Beiträge zur Kritik der steirischen Reimchronik.* Examen de la chronique rimée sur la chute d'Adolphe de Nassau et comparaison avec les faits historiques.

Vol. CXVIII, 1889, II. — P. 1-24. A. Luschin von Ebengreuth. *Quellen zur Geschichte deutscher Rechtshörer in Italien.* I. Dans les archives d'Italie (suite) De Bologne, depuis la fin du XIV^e siècle. — X. — P. 1-70. L. Rockinger. *Berichte über die Untersuchung von Handschriften des Schwabenspiegels VIII.* Description de 52 manuscrits.

Vol. CXIX. — III. — P. 1-98. R. Heinzel. *Ueber die ostgothische Heldensage.* Recueil de toutes les mentions qui nous restent des rois Ermanrich et Theodorich. — VIII. — P. 1-54. Rockinger. *Berichte etc. IX.* Les manuscrits 52-102. — IX. — P. 1-66. Mussafia. *Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden III.* Suite. Description d'autres légendes et classement général. — X. — P. 1-62. Rockinger. X, ms. 103-174.

W. Englmann.

# LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

JUIN 1890.

## COMPTES RENDUS.

BLANCHET (J. ADRIEN). — **Nouveau manuel de numismatique du Moyen Age et moderne.** — Paris, 1890, 3 vol. in-12 et un *atlas* de 14 planches. (Encyclopédie Roret.)

Le nouveau manuel de numismatique du Moyen Age et des temps modernes que vient de publier M. Blanchet dans la collection Roret, est une réédition du Manuel de M. A. de Barthélemy, paru en 1851, mais une réédition singulièrement amplifiée. Ainsi, tandis que le manuel de 1851 consistait en un seul volume, celui-ci en comprend trois. De plus, le cadre est élargi : M. Blanchet ne s'est pas borné à l'étude des monnaies, il y a joint avec raison celle des médailles, des jetons et des poids monétaires.

Le premier tome s'ouvre par une très importante introduction où l'auteur a donné une vue générale de la fabrication des monnaies, de l'organisation monétaire et des espèces frappées pendant le Moyen Age et les temps modernes. Le reste du volume est consacré à la numismatique française. En tête du chapitre intitulé *Epoque mérovingienne*, M. Blanchet a résumé les mémoires des savants Guérard, Ch. Robert et A. de Barthélemy sur l'histoire monétaire de la période franque ; il a bien voulu prendre en considération les quelques remarques qu'a faites sur ce même monnayage l'auteur du présent compte rendu. On regrettera toutefois que M. Blanchet n'ait pas fait connaître plus nettement son opinion personnelle. Comme il a successivement exposé les diverses théories émises sur la fabrication des monnaies en Gaule aux VI$^{e}$ et VII$^{e}$ siècles et que ces théories sur bien des points sont contradictoires, il en résulte quelque confusion. N'eût-

il pas été préférable de démêler dans ces diverses opinions celles qui ont quelque vraisemblance d'avec celles qui sont certainement erronées. A quoi bon rappeler que Fillon a vu dans les monnaies qui portent un nom de lieu et celui d'un monétaire des monnaies municipales ? Je ne pense pas qu'après tant de belles études historiques sur les institutions mérovingiennes publiées depuis quarante ans, personne puisse se faire le champion d'une pareille théorie, ni qu'il y ait même intérêt à la rappeler. Je ne fais cette critique à M. Blanchet qu'avec hésitation, puisque lui-même nous a prévenu dans sa préface qu'il a cru devoir parfois « se contenter d'admettre les opinions émises par les auteurs consultés sans essayer d'établir une enquête contradictoire ». Autrement, il lui eût fallu s'attarder à des discussions dont le développement l'eût entraîné hors du cadre qu'il s'était tracé. Telle est l'excuse d'un « certain renoncement à la critique » que M. Blanchet s'est peut-être trop facilement imposé. Car l'histoire monétaire du Moyen Age, en particulier celle de la France — nous le savons, et son manuel même en est la preuve — lui était assez familière pour qu'il pût, au grand profit de son lecteur, faire un choix parmi les opinions de ses devanciers. En ce qui touche le monnayage mérovingien, à supposer que M. Blanchet ne voulût pas prendre parti, il eût pu faire un résumé analogue à celui que Waitz a donné dans sa *Deutsche Verfassungsgeschichte*, 2e édit., t. II, p. 607, et qui est un modèle. La liste des légendes des monnaies mérovingiennes dressée par M. Blanchet est la plus complète qui ait été publiée jusqu'à ce jour : dire qu'elle est le fruit des recherches poursuivies depuis de longues années par M. A. de Barthélemy, suffira à faire juger de sa valeur. M. Blanchet a eu raison de ne pas vouloir, comme certains numismatistes, identifier tous les noms de lieux. Il a été très prudent, mais pas assez encore. J'aurais mis un point d'interrogation à la suite d'*Avignon* ; car il n'est pas certain qu'on doive attribuer à cet atelier la monnaie avec *Abinio fit* et *Gislimundo*. J'aurais effacé *Alby* correspondant à *Albenno*. Mais ce sont là des taches légères. Les chapitres consacrés à l'époque carolingienne, à l'époque capétienne et aux monnaies féodales sont très intéressants. Les collectionneurs y trouveront tous les renseignements nécessaires à l'attribution des pièces qu'ils rencontreront, les historiens, les moyens d'interpréter la plupart des documents écrits, chroniques ou chartes, relatifs aux monnaies. Un chapitre très nouveau et que je tiens à signaler tout particulièrement, est celui où M. Blanchet a étudié le papier monnaie.

L'auteur du présent manuel a suivi l'excellent exemple de M. A. de Barthélemy en publiant les documents historiques les plus importants sur l'histoire monétaire de la France. Toute-

fois on s'étonnera qu'il ait imprimé à la page 170 une charte de Philippe-Auguste, datée de 1211, dont M. Delisle a établi la fausseté. (Voyez L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n° 1315, pp. XCVI et 302.) Sous le titre de *bibliographie générale*, M. Blanchet a groupé, à la fin du premier volume, dans l'ordre des divisions de son livre, un certain nombre d'ouvrages choisis parmi les plus importants, et relatifs à la numismatique française.

La première partie du tome second est réservée aux monnaies des divers États de l'Europe. Voici l'ordre suivi : Belgique, Hollande, Allemagne, Autriche, Bohême, Hongrie, Transylvanie, Pologne, Livonie, Russie, Moldavie, Serbie, Bosnie, Grèce, Italie, Suisse, Espagne, Portugal, Angleterre, Ecosse, Irlande, Danemark, Suède. Pourquoi ce classement qui n'est ni historique ni alphabétique ? L'auteur a négligé de s'expliquer sur ce point. La bibliographie rejetée à la fin du troisième volume (seconde partie du tome second) est satisfaisante. Mais l'auteur paraît n'avoir pas consulté certains livres auxquels il renvoie son lecteur. Par exemple, il indique (p. 515) le catalogue des monnaies anglo-saxonnes du Musée Britannique rédigé par M. Keary, et cependant à la page 299, dans la liste des rois de Mercie, il ne fait pas figurer le roi Aethelred dont le Cabinet de Londres possède trois monnaies. Quant au roi Peada, son prédécesseur, il est mentionné dans l'*Addenda*. Le troisième volume (tome second, seconde partie) est entièrement nouveau : j'entends par là que les matières qui y sont traitées apparaissent pour la première fois dans un manuel. Quelques pages sont consacrées aux monnaies obsidionales. Vient ensuite le résumé de l'ouvrage de M. Schlumberger sur l'Orient latin. Mais le volume presque entier est occupé par la description des médailles italiennes, allemandes et françaises, des jetons, des plombs et des poids monétaires.

La liste des saints nommés ou représentés sur les monnaies et méreaux (p. 490) facilitera souvent la détermination des monnaies dont les légendes sont mal conservées. Enfin les collectionneurs sauront gré à M. Blanchet de son aperçu sur la valeur marchande des monuments numismatiques. En résumé l'ouvrage de M. Blanchet, malgré les erreurs de détail qu'on y relève, en dépit aussi du plan adopté et qui n'est pas à l'abri de toute critique, n'en est pas moins un livre fort utile, plein de renseignements précieux, et qui, joint au manuel que M. A. de Barthélemy vient de consacrer aux monnaies de l'antiquité, sera le *vade-mecum* indispensable à tout numismatiste.

M. Prou.

A. Jeanroy. — **De nostratibus medii ævi poetis qui primum lyrica Aquitaniæ carmina imitati sint**, 128 pp.—Paris, 1889.

C'est une idée courante que l'influence de la lyrique provençale sur celle de la France, et cependant, si l'on recherche les faits palpables, de nature à la démontrer clairement, on constate qu'ils sont en nombre assez restreint : c'est ce qui ressort de la thèse de M. Jeanroy.

M. J. s'est acquitté de sa tâche d'une façon consciencieuse ; de plus, il connaît à fond la poésie des troubadours et des trouvères, comme il l'a montré par son livre sur « les Origines de la poésie lyrique française au Moyen Age » ; il faut bien le dire cependant, l'impression finale que m'a laissée sa thèse latine est celle d'une démonstration quelque peu vague ou incomplète ; on y sent trop l'hypothèse et l'absence de faits marquants.

Outre le sujet lui-même, la cause en est peut-être aussi dans le plan adopté par M. J. Voici d'ailleurs ses divisions : I. Résumé de l'état de nos connaissances au sujet des plus anciens trouvères français ; II. Théories et matériel de l'amour courtois (rapports d'idées) ; III. La composition et le style (rapports de forme).

Bien que ce plan soit le plus rationnel que l'on puisse adopter, je me permettrai une remarque : Sans m'arrêter au § II du chap. I (résumé de la vie des plus anciens lyriques français), dont on pourrait contester l'utilité dans ce livre, je trouve que, dans le chap. II, l'exposé de M. J. eût gagné en clarté, si, au lieu d'associer l'étude des deux lyriques, il avait parlé d'abord de la lyrique provençale, puis de la lyrique française. Quelque juste que soit sa remarque « at, cum inter se non quamdam tantum cognationem habeant, sed proprie eadem sint, ad verbum expressa, bis eidem itineri, non sine multo legentis fastidio, fuisset insistendum », l'autre procédé eût été plus méthodique.

M. J. expose la conception spéciale de l'amour, amour défendu, secret, et qui n'est pas, comme chez les anciens, une force inévitable qui saisit l'homme, mais « une nécessité qu'on se crée à soi-même en même temps qu'on la subit » ; suit l'énumération des caractères distinctifs de l'amant, du type de femme idéal chanté par tous ces poètes, et des « losengiers ». — L'auteur cherche ensuite à remonter aux origines de la courtoisie dans le Midi, à la montrer se développant dans des réunions grâce à la délicatesse et aux mœurs polies des femmes. Cette poésie courtoise n'était pas à séparer de la société qui l'avait inspirée ; transportée au Nord, elle devait perdre de sa vérité.

Si nous recherchons dans les textes mêmes des trouvères des traces d'imitation provençale, nous verrons qu'ils en fournissent bien peu, comme le constate M. J. (p. 91) ; par contre, on en trouve des témoignages dans la composition et le style.

Dans un aperçu qu'il donne des principales figures de rhétorique des chansonniers, il fait remarquer avec raison leur abus de l'antithèse. Pour les métaphores, tout en reconnaissant que M. J. devait nécessairement limiter son choix, il m'est permis de regretter l'absence de quelques-unes des plus usitées, comme : tuer sans défier (en parlant des médisants, etc.) :

(Les felons) qui les amans osient — sans defieir
Renaud de Trie. (Schel. Fr. belg. I, p. 149.)

Donner son cœur en ôtage :

Li doins en ostage — mon fin cuer entier.
Gilbert de Berneville. (Ibid., p. 118.)

Le poète donne son cœur pour servir de caution, les médisants *ternissent* l'amour de la dame, etc.

En somme, guère de témoignages bien précis de cette imitation de la lyrique provençale par les trouvères français. L'élément commun le plus caractéristique, ainsi que l'a montré M. P. Meyer (Romania XIX, 1, ss.) consiste dans les rapports de forme. L'existence des mêmes théories de l'amour courtois, du même matériel (l'amant, la femme mariée, le losengier), chez les trouvères et les troubadours, est loin de nous fournir des preuves certaines d'imitation. Si l'étymologie que donne M. J. (p. 41) du mot *losengier* est exacte (1), nul doute que les trouvères n'aient emprunté ce personnage aux poètes du Midi.

Est-il nécessaire, toutefois, de recourir à l'imitation pour expliquer la présence des médisants dans la poésie de courtoisie française ? Ne pourrait-on rappeler qu'il existe certains personnages analogues dans la poésie amoureuse des Arabes : *les blâmeurs* ? Ce ne serait du reste pas le seul rapprochement à établir entre cette dernière et la lyrique courtoise ; dans l'une et l'autre nous trouvons de même *la pâleur* comme signe caractéristique de la passion chez l'amant, sans que l'on puisse cependant conclure à un emprunt.

Les descriptions de la beauté des femmes qui, comme le dit M. J. (p. 78), sont celles que nous retrouvons dans la poésie épique (voyez tout un passage cité p. 107, suite de métaphores inintelligibles, qui rappelle d'une façon frappante une description

---

(1) [Mais l'est-elle ? *Losenge* est déjà chez Wace, *losengier* chez Beneeit ; la dérivation de ce mot, de l'anc. fr. *los*, avec un suffixe germanique n'a rien d'extraordinaire et est confirmée par de nombreux parallèles. M. W.]

de femme dans Cligès, 770-800), nous montreraient que la poésie épique n'aurait pas été sans influence sur celle des chansons d'amour.

La conclusion à tirer de cette étude de M. J. est celle que M. P. Meyer énonce à la fin de son article, cité plus haut : dans une certaine mesure, on peut admettre que la poésie amoureuse des trouvères a été conçue à l'imitation de celle des troubadours, mais encore faut-il, à défaut de témoignages précis et sûrs, accorder aux trouvères une assez grande part d'originalité.

H. Binet.

**Feestbundel**, ter gelegenheid zyner veertig jarige ambtsbediening op den 28 November 1889 aangeboden aan Matthias de Vries door zyne leerlingen. — Utrecht, J. L. Beyers 1889.

Presque tous les collaborateurs de ce « Feestbundel » puisent leur thème dans le Moyen Age et c'est bien à ce titre que la rédaction de notre revue a cru en devoir imprimer un compte rendu. Disons tout de suite qu'on éprouve un véritable plaisir à parcourir ces articles inspirés par un vif désir, de la part des auteurs — tous anciens élèves du savant Néerlandais — de montrer combien ils ont été privilégiés de pouvoir profiter, dans leur temps, de l'instruction du maître vénéré, et aussi à quel point ils en ont profité.

Commençons par remarquer une singulière circonstance qui démontre à l'évidence la valeur de cet enseignement : c'est que des quatorze collaborateurs de ce recueil, pas moins de cinq se sont vus appelés à une chaire de philologie néerlandaise (1) (ou à enseigner sur des sujets apparentés à la dite philologie) dans une des universités des Pays-Bas. Il ne nous convient pas de prononcer un jugement « ex cathedra » sur leurs contributions et celles des autres. Il faut que nous nous contentions de les passer en revue, tout en évitant des digressions qui dépasseraient les limites de cette annonce.

M. Eymael absout l'écrivain du XVII$^{e}$ siècle Brederode d'un manquement aux règles d'unité du drame, en démontrant très clairement que ce dernier n'a pas placé une partie de sa tragi-comédie *Rodderick ende Alphonsus* à Constantinople *et une partie à Amsterdam*. Le professeur Gallée n'a que trois pages, consacrées

(1) Quant à ceux qui désireraient être renseignés sur la vie publique de l'éminent philologue néerlandais, je me permets de les renvoyer, entre autres, à un article très intéressant inséré dans l'Almanach pour 1890 du Club des étudiants gantois « 't Zal wel gaan » et dû à M. Willem de Vreese.

à une leçon du poème vieux-saxon le *Heliand*, mais cet article nous rappelle forcément l'argumentation, claire comme le cristal, d'un des premiers livres de M. de Vries lui-même, la « Proeve van Middelnederlandsche Taalzuivering ». Le prof. van Helten s'occupe de quelques mots (bysinnigh = amens, demens; soedat, dat ; Gelie, luwe, et meissen, meiskyn). M. Kalff est un philosophe ; il répond à la question : « Quelles sont les limites de l'art du mot ? » Nous nous bornons à reproduire la réponse : Ce n'est ni l'artiste lui-même qui est le juge suprême de son travail, ni le public, mais l'histoire. Citons quelques contributions sans commentaire : Le célèbre orientaliste de Leyde, M. Kern, étudie quelques exemples de métathèse : M. Kluyver intitule son travail : « A propos d'une expression proverbiale » (de bakker, die liever koekjes bakt, is dood) et explique le mot « lief. leef », etc. = gâteau. Le professeur Moltzer (qui lui-même vient de célébrer le 25e anniversaire de son professorat !) communique une étude sur les sources de *Casandre* d'un poète, (...*belge* sit venia verbo pour une personne du XVIIe siècle) le chevalier de Rodenburgh. MM. J. W. Muller et J. te Winkel ont écrit des articles très intéressants sur quelques points du vocalisme néerlandais, MM. Nolen et Stoett sur les mots *node* et *aanschenden* respectivement. Il est intéressant de constater que M. Stoett combat M. de Vries ou plutôt un article de M. de Vries dans son grand dictionnaire néerlandais. Très à propos. à ce qu'il nous semble, M. S. a jugé que ce serait là une preuve éclatante que d'après le Maître il ne faut pas « jurare in verba magistri ». M. G. Penon constate qu'une hypothèse proposée par M. de Vries en 1845, à propos de l'itinéraire de Jean de Heese, est confirmée par un ms. de Berlin où M. P. vient de le découvrir. M. Salverda de Grave publie d'après les mss. de la Bibliothèque Nationale et celui de l'Arsenal un conte en vieux français : *De la nonain qui mangea la fleur du chol* dont il établit un texte critique. L'auteur a cru devoir s'excuser d'écrire en français et sur un sujet n'appartenant pas à la philologie germanique ; nous ne pouvons que reproduire ses mots, qui d'ailleurs étaient à peine nécessaires : « Notre ancien professeur, j'en suis certain, sera le premier à reconnaître qu'à cet endroit le sujet importe moins que la méthode. » Le professeur Verdam écrit sur « Proverbes et expressions proverbiales » : Que faut-il faire pour aboutir à une explication de beaucoup de ces expressions qui à la longue sont devenues inintelligibles ? On lira la réponse en étudiant cet article aussi amusant qu'érudit. Nous n'avons donné qu'une simple énumération de tout ce que l'on trouve dans ce recueil. Mais en l'étudiant lui-même, le lecteur verra que M. de Vries a lieu d'être fier du résultat de ses travaux.

H. Logeman.

**Italienische Bibliothek** u. s. w. ; I. Band. *Aeltere Novellen herausgegeben mit Anmerkungen und Einleitung versehen* von D[r] J. Ulrich. — Leipzig, 1889, Rengersche Buchhandlung, Gebhart et Wilisch, 1 vol. in-8°, XX-157.

Un recueil d'anciens contes italiens extraits de plusieurs livres, publiés selon leurs divers textes, éditions et rédactions, et accompagnés de remarques bibliographiques et littéraires et de notes philologiques, lorsqu'il est l'œuvre d'un homme sérieux et au courant de la matière, doit être sans doute salué avec beaucoup d'empressement dans le monde littéraire. Tel certainement me semble le livre, dont je me dispose à faire le compte rendu, et dont le mérite est garanti par le nom de l'auteur, sa réputation et la nature de sa spécialité scientifique. Dans son avant-propos, M. Ulrich parle en général du but de sa collection, destinée à populariser des ouvrages italiens de tous les temps, formant d'utiles contributions aux études d'histoire littéraire ; la courte introduction bibliographique, qui vient après, nous renseigne sur la distribution de la matière du livre, qui forme le premier volume de la *Bibliothèque italienne*, et sur les différents recueils, dans lesquels M. U. a puisé avec beaucoup de soin les contes divers qui viennent ensuite et qui sont expliques vers la fin du volume à l'aide de notes philologiques, peut-être trop nombreuses, dont la nécessité ne se fait pas toujours également sentir. Incontestablement le livre témoigne du flair heureux de son compilateur, et il doit à sa variété, qui lui assure un réel agrément, une valeur plus grande. De plus M. Ulrich a eu l'heureuse idée de nous donner, moyennant un choix judicieux, un ensemble de contes particulièrement anciens, et par cela même plus intéressants; il les a empruntés à des recueils, dont quelques-uns sont sinon très rares, du moins assez peu connus et hors de portée de la plupart, et pour cela plus propres à exciter la curiosité des lecteurs; comme par ex. *i Conti morali* du regretté M. Zambrini, dont l'édition presque épuisée a fait élever notablement le prix. Ce livre comprend les documents les mieux appropriés à nous faire suivre le développement de la nouvelle italienne dans sa forme première de conte, forme qui devança d'un siècle presque la nouvelle dramatico-romanesque, qui est sortie des mains plus délicatement artistiques de Boccace. Voici les recueils, dont l'auteur s'est servi : *Cento novelle antiche*, selon les divers textes de Gualteruzzi, Borghini et Biagi; *Libro de' Setti Savi*, d'après les différentes rédactions de MM. D'Ancona, Varnhagen (version française) et de MM. Cappelli, Roediger (version latine) ; *Conti d'antichi cavalieri*, édit. Fanfani; *Conti devoti ed esempli morali*, éditions Zambrini et F. D. V. ; Francesco da Barberino,

*Del reggimento e dei costumi delle donne*, édit. Vesme: Busone da Gubbio, *L'avventuroso Ciciliano*: *Volgarizzamento del libro de' costumi e degli offizi de' nobili sopra il giuoco degli scacchi di Frate Jacopo da Cessole:* Jacopo della Lana, e Anonimo Fiorentino, *Commenti alla Divina Commedia*; *Fiore di Virtù: Favole d'Esopo;* Fra Domenico Cavalca, *Pungilingua* (1): Matteo Corsini, *Rosajo della Vita* : *Corona de' Monaci*, tous ces textes édit. Zambrini ; *Novelle d'un Anonimo*, extraites d'un catalogue de mss. de la Bibliothèque Riccardiana de Florence. Je constate quelques lacunes dans les remarques sur le *Livre des Sept Sages*, à propos duquel on pourrait mentionner deux importants travaux de M. D. Comparetti, et un autre non moins curieux de M. Emile Teza (*La tradizione dei Sette savi nelle novelline popolari magiare* (2) ; une autre omission plus regrettable est certainement celle de l'*Essai sur les fables indiennes et sur leur introduction en Europe*, de A. Loiseleur Deslongchamps. L'auteur nous donne, à propos de ces contes, des références très incomplètes (3) sur les versions similaires contenues dans d'autres ouvrages italiens et étrangers, et il se sert spécialement à cet effet du beau travail de M. d'Ancona sur le *Novellino*, publié dans la *Romania* II, 285, III, 164 et réimprimé par cet auteur, avec de notables additions dans ses *Studi di critica e Storia letteraria*, Bologne, 1880, p. 219 : par exemple à propos du *Novellino* (Biagi XVII), on pouvait aussi indiquer la variante de ce conte publiée par Jean Herolt, *Promptuarium exemplorum*, exempl. XXIV, et signaler sa ressemblance avec l'épisode du *Ramayana : La séduction de Richyasringa* (voir Chézy, *Sacountala*, p. 278). Pourquoi ne pas signaler la notable diffusion de ce texte (Biagi XLII), particulièrement dans la littérature populaire ? Il était au moins convenable de citer Grimm, *Kinder und Hausmærchen*, édit. de Göttingen, t. III, p. 145 ; *El conte Lucanor, Libro de los engannos des las mugeres*, n° 85, page 267 (Gayangos, *Escriptores en prosa*

---

(1) Il y a probablement une faute typographique à la page XIX de l'Introduction où on lit *Pungilingua* changé en *Panguilingua*.

(2) Ce livre de M. Teza aurait fourni à M. Ulrich une jolie variante du premier conte publié du *Livre des Sept Sages*, conservée dans le récit magyar : *Il principe saggio*.

(3) Un autre défaut du livre, c'est la répétition de certains contes, quoique en diverses leçons ; ainsi nous trouvons que le conte n° XV de l'appendice de la rédaction Biagi, qui suit le n° LXVIII, est la reproduction presque littérale de ce n° et du suivant (le n° XLII de la rédaction Gualteruzzi) ; dans un petit volume de contes de telles répétitions me semblent inutiles. De même pour le conte du cœur de l'amant donné à manger à la femme coupable ; au lieu de répétitions peu dissimulées, on pouvait publier quelques autres récits, qui auraient rendu le volume plus intéressant, surtout pour les étudiants allemands, qui n'attacheront jamais à ces différentes leçons du même conte qu'un prix médiocre.

*anter. al siglo XV*, Madrid, Rivadeneyra, 1860) ; M. Cervantes, *Don Quixote* I, 20 ; F. Lantier, *Contes en vers*, Paris, Desrez, 1838 (*Le conte interrompu*) *Fables de Phèdre*, n° 30 : *Mercurius et mulieres*. — Pour les contes populaires semblables, voir Cosquin, *Contes lorrains*, n° 83 et ses remarques comparatives. A propos du conte du *voleur avisé*, dans le *Livre des Sept Sages*, M. Ulrich aurait pu citer l'importante monographie de M. Schiefner : *Ueber einige morgenlændische Fassungen der Rampsinitsage* dans les *Mélanges asiatiques*, tirés du Bulletin de l'Académie des Sciences de St-Pétersbourg, t. VI, page 161 et mon étude critique : *La leggenda del tesoro di Rampsinite*. En ce qui concerne la nouvelle 23 de Busone, pourquoi omettre qu'elle se trouve aussi dans les *Serées* de Guillaume Bouchet, liv. II, S. 13[e] et très souvent dans les contes populaires? Voir aussi Pitré, *Fiabe novelle e racconti* t. IV, page 139 : *Dissi la vecchia a Niruni : « A la peju nun cc'è fini »* ; Morosi, *Studi sui dialetti greci della Terra d'Otranto*, page 73 ; cfr. la 1[re] des légendes grecques de Martano dans la terre d'Otrante, et également G. Giusti, *Proverbi toscani*, page 156 ; après le proverbe : *Dio ti guardi signore che dopo te ne verrà uno peggiore*, on a coutume d'y joindre : « c'est le dit très connu de la vieille qui pleura Néron » ; ce conte forme la 76[e] des *Faceties inédites* de Ludwig Carbone contenues dans un ms. de la Bibliothèque communale de Pérouse, et que je publierai bientôt dans la Collection internationale de la *Tradition*. Je n'insiste pas sur l'insuffisance des indications bibliographiques. Quoique M. Ulrich ait su faire un choix judicieux dans les *Cento novelle antiche*, je regrette beaucoup qu'il n'y ait pas compris la 3[e] qui est très importante, et dont M. V. Jagic a fait l'objet d'une savante étude dans sa revue : *Archiv für slavische Philologie*, t. III (*Beitræge zur Erklærung der russischen Heldenepos* II : *Eracles und die russischen Lieder von Ivan dem Kaufmannssohne*, page 878 et suiv.) ; cfr. aussi le roman de Voltaire : *Zadig ou la destinée*, III : *Le chien et le cheval*. A propos de la nouvelle 27 de Bosone, on pouvait citer les remarques érudites de M. A. D'Ancona sur la nouvelle IX de Sercambi, édition de Bologne, 1871. Les annotations philologiques aux contes me semblent trop longues et parfois assez superflues, quoiqu'elles s'adressent à des Allemands ; comme si par ex. on ne pouvait comprendre très aisément que *singnore, li cori, gientili, laudando, honorando, a Uui, sovvenire, belli amori, anno, tenpo*, etc., ne sont que des graphies communes dans la langue ancienne et très faciles à interpréter? Ces observations n'entendent nullement amoindrir le mérite de l'ouvrage, ce à quoi je suis encore moins disposé quand je pense que l'auteur, quoique professeur de philologie romane à l'Université de Zurich, est Allemand, et nécessairement moins au courant que les Italiens des choses de leur littérature.

STANISLAS PRATO.

Th. Trède. **Das Heidenthum in der Rœmischen Kirche,** I teil, 1 — 341. — Andreas Perthes, Gotha, 1889.

M. Th. Trède publie un intéressant ouvrage sur les croyances et les idées modernes du peuple napolitain. L'auteur connaît très bien son antiquité classique et il a tâché de retrouver les survivances du vieux culte païen dans les légendes, dans les récits, dans le vocabulaire de l'Italie méridionale. Son étude est toute locale et elle acquiert par là une importance plus grande. Nos lecteurs connaissent le remarquable travail de B. Schmidt (1) sur les croyances populaires de la Grèce et surtout des habitants de l'île de Crète. L'œuvre de M. T. est bonne, mais le point de vue auquel il se place est différent du nôtre. Nous concevons la marche de la civilisation comme ascendante, malgré bien des crises et des reculs. La religion a eu pendant ce long processus des périodes différentes; fétichiste tout d'abord, polythéiste ensuite, elle est arrivée peu à peu au monothéisme. A chaque période la religion vaincue laissait à son héritière le vieux fonds d'idées qu'elle avait acquises durant de longs siècles, et qui créaient avec les nouvelles idées une nouvelle croyance. Cette conception permet de comprendre le fétichisme survivant encore de nos jours, les progrès lents et faibles de la pensée populaire, surtout dans les pays tels que l'Italie méridionale et l'Orient, peu en contact avec la civilisation moderne. Avec elle l'étude du passé n'est pas non plus une récrimination contre l'Eglise catholique, qui accepta dans son giron les croyances du vieux monde. L'historien ne fait ici que constater et étudier les lois de la transformation des idées et des croyances. Les fruits de son expérience permettront alors au politique de trouver un système d'instruction populaire destiné à déraciner le vieux germe des siècles accumulés. Impartiale est la recherche, utile et prévoyant pour l'avenir est le but. C'est ainsi que nous devons étudier le *folk-lore* et ce n'est pas un sentiment de vaine curiosité qui doit présider à nos recherches.

A. Marignan.

---

(1) M. Nicolas Petzalis, un de nos amis, prépare en ce moment un ouvrage sur les mœurs et les croyances de la Grèce moderne. Nous ne doutons pas de l'accueil sympathique du public savant à un livre aussi utile, qui permettra mieux que tout autre étude de juger du catholicisme primitif.

# PÉRIODIQUES

## PHILOLOGIE ROMANE. — Allemagne, France, Roumanie, États-Unis d'Amérique.

**Annales du Midi**, revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, publiée par Antoine Thomas. Toulouse, Privat. — 1 (janvier 1889). — P. 1-15. P. Meyer. *La langue romane du Midi de la France et ses différents noms.* — Mélanges. — P. 66-68. *L'enseignement du provencal en France et en Allemagne.* Liste des cours consacrés au prov. pendant le semestre d'hiver 1888-89. — Comptes rendus critiques. — P. 69-72. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse*, publ. par C. Douais. (A. T. P. 71 quelques indications sur la langue des chartes, dont 107, relatives au prieuré d'Artajona « seront précieuses aux basquisants ».) — P. 72-3. *Le Nouveau Testament traduit au XIII^e siècle en langue provençale, suivi d'un rituel cathare*, publ. par L. Clédat, Paris, 1888 (A. T. « Edition et traduction sont faites avec soin ; mais on aurait désiré davantage. ») — P. 73-76. *Deux mss. provençaux du XIV^e siècle*, contenant des poésies de Raimon Cornet, de Pierre de Ladils et d'autres poètes de l'école toulousaine, publiés par J.-B. Noulet et C. Chabaneau. Montpellier et Paris, 1888. (A. T. Excellent. — P. 79-137. *Revue des périodiques.* Cette revue faite avec beaucoup de soin dans les fasc. publiés jusqu'ici comprend les périodiques : *a*) français du Midi classés par département ; *b*) non méridionaux (notamment la *Revue celtique*, la *Revue critique, la Romania* ; le *M. Age*, p. 120, n'est pas oublié) ; *c*) étrangers (allemands et où la philologie provençale a une place prépondérante.) — P. 138-41. *Nécrologie* (notamm. K. Bartsch et G. Azaïs.) — P. 142 Chronique. — P. 143-4. Livres nouveaux (français et étrangers).

2 (avril). — P. 183-196. A. Thomas. *Chastel d'Amors.* Publié pour la première fois en entier, avec traduction. Ce fragment de 180 vers est l'œuvre maniérée d'un « Italien qui s'exerçait à la poésie provençale » vers le milieu du XIII^e siècle. — Comptes rendus critiques. — P. 240. H. Vaschalde. *Histoire des troubadours du Vivarais, du Gévaudan et du Dauphiné.* (A. T. Sans valeur.) — P. 242-4. E. Trojel. *Middelalderens Elskovshoffer.* Copenhague 1888 (Z. Résume l'appréciation détaillée de G. Paris dans le *Journal des savants*, nov.-déc. 1888) — P. 245-82. Revue des périodiques français méridionaux, non méridionaux (not. *Romania*, octobre 1888) et étrangers (*Literaturblatt*, mai-juillet 1888, *Zs. f. R. Phil.*, XII, 1-2, avec des observations utiles de M. Thomas). — P. 283. Nécrologie (des philologues F. Hüffer et L. Herrig). — P. 285. Chronique. — P. 286-8. Livres nouveaux.

3 (juillet). — Comptes rendus critiques. — P. 406-7 D^r H. Sabersky. *Zur Provenzalischen Lautlehre.* Parasitisches *i* und die damit zusammenhängenden Erscheinungen. Berlin 1888. (A. T. Soigneux, quoiqu'incomplet et reposant sur des doc. insuffisants pour les dial. modernes.) — P. 407-10. O. Schultz. *Die provenzalischen Dichterinnen*, Leipzig 1888. (A. T. Intéressante recension.) — P. 413-28. Revue des périodiques français méridionaux. — P. 429-30. Chronique — P. 431-2. Livres nouveaux.

4 (octobre). Comptes rendus. — P. 543. A. Jeanroy. *De nostratibus medii œvi poetis qui primum lyrica Aquitaniæ carmina imitati sint*, Paris 1889 (A. T.). — P. 546-56. Revue des périodiques français non méridionaux. — P. 556-9. Périodiques étrangers *Literaturblatt.* février-mai 1889 ; *Zs f. R. Phil.*, XII, 3-4 ; XIII, 1-2, avec observations critiques). — P. 560-2. Chronique. — P. 563-4. Livres nouveaux. M. W.

**Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik**, 6e vol. — P. 117-149, 377-97. G. Gröber. *Vulgärlateinische Substrate romanischer Wörter.* T, U, V et corrections. Intéressantes observations, notamment sur *monestare, tabula, eccum sic, caricla* (cheville), *trifolium, varus, verza* (chou frisé); s. v. *vultur* il fallait encore citer l'a. frç. *voutre*; je rattacherais l'italien *cinigia*, afr. *cenise* à un type *cinis-ia*, forme dérivée du neutre latin-vulgaire constaté *cinis*, car dans les formes modernes du prov. *seniho, seniso, h* ou *s* nous indiquent *-sia*. — P. 507. K. Sittl. *Die Heimat der* Appendix Probi. Comme G. Paris (*Mélanges Renier*, 301), l'auteur assigne l'Afrique pour patrie à ce texte important.

**Archiva Societatii stiintifice, si literare din Jasi**, 1re année. — P. 16-33, 151 205. H. Tiktin *Călăuza ortografică* (guide orthographique . A base phonétique, non étymologique. M. T. écrit donc *z* au lieu de *d* et par ex. *bun, fac* au lieu de *bunŭ, facŭ* ; des formes dialectales comme le moldave *redè* pour *vedeă* doivent disparaître, les mots étrangers conserver leur forme, en tant qu'elle n'est pas en opposition avec l'esprit de la langue roumaine, ainsi par ex. *linguist*, non *limbist*. Il faut distinguer *î* et *ă*, conserver *ea* et *oa*; *i* et *ŭ* bref représentent les voyelles réduites à la finale, l'accent ne figure que dans les 3 sg. parfaits oxytons. Après un exposé d'ensemble des règles orthographiques et orthoe-piques viennent de très utiles paradigmes flexionnels et des textes transcrits dans le système graphique de l'auteur. —P. 64-71. Xenopol. *Originea Argesului dupà dl. B. P. Hasdeu.* Dans son *Etymologicum Romaniæ*, Hasdeu avait rattaché le nom de lieu roumain *Arges* à l'arménien *Ardjis* et avait tiré de là certaines conclusions sur l'origine arménienne de ce lieu. M. X. réfute cette façon de voir. — P. 103-118, 335-389. H. Tiktin. *Document Romîne.* Actes de vente et de donation des années 1603-1702. — P. 237-40 A. Xenopol combat l'opinion de J. J. Pic et A. Ambacher, *Die Dazischen Slaven und Czegediner Bulgaren*, d'après laquelle la Transylvanie aurait été colonisée par les Russes pendant la période bulgare. — P. 315-48. A. D. Xenopol démontre l'absence totale de valeur de l'ouvrage de Joan N. Soimescu. *Istoria generală a Rominilor.* — P. 370-74. M. Schwarzfeld. *Cîntece populare din Muntenia.* Cinq chants populaires de caractère épique.

W. Meyer-Lübke.

**Göttingische Gelehrte Anzeigen**, 15 juin. — P. 505-7. G. Paris. *La littérature française au Moyen Age*, Paris, 1888 (Koschwitz). — P. 507-33. A. Schulze. *Der altfranzösische direkte Fragesatz*, Leipzig, 1888. (D. Behrens. Article important qu'il faut joindre à celui de Tobler dans le *Literaturblatt*, IX, 354).

**Modern Language Notes**, 1889, I. — Col. 1-6. P. B. Marcou. *The french historical infinitive*, I. La fin 2, 81-88. Résumé de la dissertation de l'auteur, *Der historische Infinitiv im Französischen.* Berlin, 1888. — 16-22. J. E. Matzke. *Modern Picard* bieu *from* bellum. Ingénieux, quoique reposant sur une information insuffisante. Les anc. textes ne sont pas oubliés, mais pas un mot des doc. d'archives. L'a. fera bien de compléter son exposé à l'aide de ce qui est dit *Romania* XVI, 122; XVII, 556; XVIII, 214; XIX, 76 et *R. des Patois G. R.*, I. 33. Il admet la série *els, èals, èals, ials*; mais il ne doit pas perdre de vue 1° que *èal : el* est constaté dans le *Poème Moral*, vers l'an 1200; 2° que le wallon a fait un départ entre ellu > *è* ou *é* et ella > *al* 3° que *eal* > *ial* reste encore à démontrer. — 22-30. R. Otto. *Mohamed in der Anschauung des Mittel alters.* La fin 2, 89-97. Après un long préambule, l'auteur analyse le poème de Hildebert et celui d'Alexandre Dou Pont, et en étudie quelques sources. — Comptes rendus. — 37-45. G. Paris *Extraits de la Chanson de Roland et de la Vie de St-Louis* (H. A. Todd.

Critique minutieuse sur un point de laquelle M. T. revient 3, 157-8). — 54-57. K. Plötz. *Die Aussprache des Lateinischen.* Leipzig, 1889. (H. Schmidt-Wartenberg Sévère).

2. — 101-106. F. Spencer. *L'apprise de nurture.* Petit poème moral publié d'après le ms. de Cambridge Gg, I, 1 p. corrigé à l'aide des mss. Bodl. 9 et Douce 210; voir à son sujet P. Meyer dans le *Bulletin de la Soc. des A. Textes*, 1880, p. 73. — Dans les courtes notices (122, 30) sont annoncés les *References for students of Miracle Plays and Mysteries*, du prof. Stoddard et le *Manuel d'ancien français*, I, de G. Paris.

3. — 133-45. S Garner. *The gerundial Construction in the romanic languages*, VI. Suite d'un travail déjà mentionné ici, II, 87. La fin, 5, 258-71. — 189-90. Notice nécrologique de T. Mc. Cabe sur A. Darmesteter.

4.—202-8. L. M. Mc Lean. *Dante's sense of color.* Intéressantes constatations.—210-15. R. Otto. *Der Planctus Mariae.* Insiste sur le caractère dramatique des plus anciens *P. M.* et publie le texte d'une de ces pièces, datant du XII^e s. et écrite en provençal, dont le poème de Ramon Lull, étudié par l'auteur dans la *Zs. f. R. Phil.* XII, lui paraît n'être qu'une imitation. — Comptes rendus. — 301-9. Biadene. *Morfologia del Sonetto.* [Studi di Filologia romanza, 10.] (F. M. Warren ) Dans les courtes notices sont annoncés le *Bestiaire divin des Guillaume le Clerc*, du D^r Mann et deux extraits de la *Romania* (XVII et XVIII) dus au prof. Rajna. (*Onomastique bretonne et carolingienne.*)

6. — 326-32. H. W. Carruth. *Förster's* Chevalier au lion *and the Mabinogi.* Se refuse à voir, avec M. F., dans le Maninogi *Iarlles y Ffynnawn* une traduction du poème de Crestien. — Comptes rendus. — 353-5 E. A. Fay. *Concordance of the Divina Commedia.* (E. L. Walther.) — 365-8. D. Behrens. *Ueber Reciproke Metathese im Romanischen.* (B L Bowen )—370-1. D^r Millet. *Études lexicographiques sur l'ancienne langue française.* (P. B. Marcou. Analyse sans critique.) — 382-3. F. Spencer. *Further corrections in Bartsch's Glossary.* Rectifications de renvois de chiffres, suivies de quelques corrections. — 387. Le même. *The York minster manuscripts.* Réponse sur un point de la critique de P Meyer, *Romania* XVIII, 188.

7. — 393-402. F. Spencer. *The legend of St. Margaret.* Extrait de la dissertation de l'auteur, Leipzig. 1889.— Comptes rendus. — 436-8. Ed. Wölfflin. *Ueber die Latinität der* Peregrinatio ad loca sancta. [*Archiv f. Lat. Lexic.* IV, 259-76.] (J E Matzke.)

8. — 479-84. A Gerbert. *The Fable of the Visit of the truthful man and the liar with the Monkeys, and the adventure of Reynard and Isengrim with the apes.* M. G. montre la parenté des deux récits. Pourquoi ne s'est-il pas enquis du *Renart* français, réédité par Martin, et des *Observations* de ce dernier ? — Comptes rendus. — 498-502. J. Haas. *Zur Geschichte des l vor folg. conson. im Nordfrz.* Diss. inaug., Fribourg, 1889. (J. E. Matzke. Complète et rectifie les assertions et citations de l'a. sur plusieurs points.) — Correspondance.— *The Legend of St. Margaret.* (J. M. Hart. Note additionnelle à 7, 393-402.) M. W.

**Romania**, 1889. Janvier. — P. 1-69. P. Rajna. *Contributi alla storia dell' epopea e del romanzo medievale, VII.* Article consacré à la diffusion des noms de héros de l'épopée carolingienne en Italie, du XI^e au XIII^e siècle, fait qui atteste la popularité de celle-ci au-delà des Alpes. L'article se termine par un *Index* des noms cités. — P. 76-106. P. Meyer. *Fragments du « Roman de Troie ».* De cette œuvre importante, dont l'étendue et les nombreuses copies arrêtent les éditeurs, M. M. publie 1° *un fragment trouvé à Bâle*, très ancien et très correct, provenant de la même copie que le fragment de Bruxelles, publié par M. Scheler, en 1874, dans le *Bibliophile belge.* D'une comparaison de vingt vers choisis du premier fragment (vv. 7857-76) avec les passages correspondants de 16 autres mss., il

résulterait que ceux-ci se partagent en deux familles, dont la seconde, reproduite en partie par M. Joly, est gravement remaniée ; 2° *Un fragment renfermé dans le ms B. N. Nouv. acq. fr. 5094, XIIIe siècle*; 3° *Un fragment trouvé à Nevers*, texte incorrect. — P. 107-127. L. Shaineanu. *Les jours d'emprunt ou les jours de la Vieille.* — Mélanges. — P. 128-131. P. M(eyer). *Version anglaise du poème français des « Enfances Jésus-Christ »*. L'auteur compare un texte anglais publié par C. Horstmann dans ses *Altenglische Legenden* avec le poème français dont il est une traduction. — P. 131-132. A. Delboulle, confirmé par M. Paris dans une note, détermine le véritable sens de *estaler* et *estal*. — P. 132-135. G. P(aris) montre que, dans la locution *avoir son olivier courant*, avoir la chance, le mot *olivier* a été substitué à *alerin*, qui avait donné son sens à la locution. — P. 135. C. Nigra. Etymologie du mot *bouquetin*. — Comptes-rendus. — P. 136-159. Bartsch et Horning. *La langue et la littérature française depuis le IXe siècle jusqu'au XIVe siècle.* Cette nouvelle chrestomathie ne possède pas un certain nombre de morceaux indispensables, mais présente des textes inédits et un riche apparatus. M. G. P(aris) donne une table du recueil en proposant un grand nombre de corrections judicieuses ; il relève aussi les fautes trop nombreuses, « les malentendus parfois énormes » du glossaire qui y est joint. Il juge très favorablement la *Grammaire* de M. Horning, « esquisse tracée d'une main sûre, avec beaucoup de précision et de clarté »; mais il aurait voulu que l'auteur s'attachât moins exclusivement au dialecte « francien » et donnât une syntaxe sommaire de l'ancienne langue. Il relève quelques erreurs de détail et quelques points contestables. — P. 159-164. A. Bartoli. *Delle opere di Dante Alighieri* (N. Zingarelli.) — P. 164-167. H. Wahle. *Die Pharsale des Nicolas von Verona.* (A. Thomas.) — P. 168-171. *Die Sprache der Olympo-Walachen* (E. Picot.) — Périodiques. — P. 172-4. *Revue des langues romanes*, janv.-juin 1888. (P. M) — P. 174-80. *Studj di filologia romanza*, fasc. 5-6 (E. Muret.) — P. 180. *Französische Studien*, VI, 2 et 3. — P. 181-2. *Literaturblatt f. G. u. R. Ph.* 1888 (E. M.) — P. 182-6. *Giornale storico della letteratura italiana*, nos 25-30 (P. M.) — P. 186-8. *Mod. Lang. Notes*, 1887 (P. M.) — P. 189-90. *Revista catalana*, janvier 1889 (A. Morel-Fatio.) — P. 190-1. *Journal des Savants*, 1887-1888 — P. 191. *Göttingische Gelehrte Anzeigen*. 1888, nos 20-21 — P. 191. *Mémoires de l'Académie de Belgique*, t. XII, 3e fasc. (M. W.) — P. 193-208 Chronique.

Avril. — P. 209-32. M. Wilmotte. *Etudes de dialectologie wallonne.* II. La région au Sud de Liége. Suivent une table des chartes analysées et quinze pièces justificatives. — P. 233-80. A Pagès. *Recherches sur la chronique catalane attribuée à Pierre IV d'Aragon.* Le véritable auteur de cette chronique est Bernat Dezcoll, conseiller de Jean Ier : le roi fournit les documents et dirigea leur rédaction. M. P. décrit ensuite les trois mss. connus, dont il étudie les rapports; enfin il examine les trois éditions données jusqu'ici. Il conclut à la nécessité de donner un texte critique de cet intéressant ouvrage. — Mélanges. — P. 281-3. J. Loth. Il résulte d'un travail de M. E. Phillimore (*Gymmrodor, IX*) que *la fable de l'origine troyenne de Bretons* ne devint courante qu'assez tard chez les *lettrés* gallois. — P. 283-8. F. Novati. *L'ultima poesia di Gualterio di Châtillon.* M N. prouve que les vers latins qui se trouvent au f. 51 t. des *Carmina burana* sont bien ceux qui furent composés par l'auteur de l'*Alexandreide* sur la lèpre dont il était atteint. — P. 288-9. G. P(aris). *Par ci le me taille*, tout droit, dicton emprunté à la langue des maçons et tailleurs de pierre. — P. 289-96. P. Meyer. *Fragment de « Blanchandin et l'orgueilleuse d'amour »*, détaché probablement de l'œuvre d'un remanieur. — P. 296-8. A. Thomas. *Sur le sort de quelques manuscrits de la famille d'Este.* — Comptes-rendus. — P. 299-302. M. F.

Blau. *Zur Alexiuslegende*. Etude substantielle et faite avec méthode. (G. P.) — P. 302-14. A. Wesselofsky. *Matériaux et recherches pour servir à l'histoire du roman et de la nouvelle*, t. II, compte-rendu analytique. (Th. Batiouskof.) — P. 314-8. Sir T. D. Hardy and C. T. Martin. *Lestorie des Engles, solum la translacion maistre Geffrei Gaimar*. Publication mal venue. (P. M.) — P. 319-20. A. Piaget. *Martin le Franc*. Bon début dans l'histoire littéraire. (G. P.) — Périodiques. — 321-2. *Revue des langues romanes*, juillet-septembre 1888. (P. M.) — P. 322-7. *Zs. f. Rom. Ph.*, XII, 3-4. (G. P.) — P. 327-32. *Archivio glottologico italiano*, X, 1-3. (G. P.) — P. 332-3. *Revue des patois gallo-romans*, nos 4-6. — P. 333-4. *Revue des patois*, oct. 1887-oct. 1888. — P. 334. *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1889. — P. 334-6. *Literarisches Centralblatt*, oct. 1884-déc. 1887. (A. P.) — P. 337-52. Chronique.

Juillet. — P. 353-422. S. Berger. *Les bibles provençales et vaudoises*. L'auteur traite à fond la difficile question de l'origine et de la destination des bibles traduites en provençal et en vaudois. Son mémoire comprend une étude parallèle et comparative de tous les mss. qui renferment des traductions de ce genre, suivie d'une description exacte de ceux-ci. — P. 423-9. P. Meyer. *Recherches historiques sur l'origine des versions provençales du Nouveau Testament*. M. M. essaye d'établir, par l'étude de la langue, que la version du ms. de Lyon a été exécutée dans la partie occidentale de l'Aude, et que celle du ms. 2425, B. N., a été écrite dans le Sud ou le Sud-Ouest de la Provence. — P. 430-8. P. Meyer. *Fragment d'une version provençale inconnue du Nouveau Testament*. Version plus libre d'allures que celles qui sont étudiées dans l'article précédent ; paraît avoir été exécutée dans la première moitié du XIVe siècle, dans le Var, où le fragment a été trouvé. — P. 439-52. A. Piaget. *Pierre Michault et Michault Taillevent*, sont décidément deux poètes bien distincts, presque contemporains, « tous deux au service des ducs de Bourgogne, tous deux ayant traité des sujets plus ou moins semblables, dont les œuvres se trouvent généralement réunies dans les mêmes manuscrits », ce qui a souvent fait croire à leur identité. — P. 453-68. C. de Lollis. *Ricerche intorno a canzonieri provenzali di eruditi del sec. XVI*. — Mélanges. — P. 469-72. G. P(aris) montre que *deshait* et *dehé* sont deux mots absolument différents. — L'afr. *estaler* existe aussi dans les langues germaniques. — Exemple nouveau de *parche* au sens de *parchemin*. — P. 473-7. E. Trojel. *André de Paris et André le chapelain* ne peuvent pas être identifiés. — P. 477-86. A. Jeanroy. *Imitations pieuses de chansons profanes*. Donne les types profanes de neuf pièces du ms. Clairambault. — P. 486-91. P. Meyer. *Chansons pieuses du ms. de l'Arsenal 3517*. — P. 491-3. A. Morel-Fatio. *Une version aragonaise d'Eutrope faite sous les auspices de Juan Fernandez de Heredia*. — P. 494-501. L. Shaineanu. *Notes sur le vocabulaire roumain*. II. *Les Juifs ou Tartares ou Géants*. « *Juif*, dans le sens de « géant », est un reflet vague des invasions tartares dans les pays danubiens ». — Corrections. — P. 502-5. K. Nyrop. *Remarques sur le texte du « Poema del Cid »*. Observations détachées sur différents vers de l'édition de Vollmöller. — Comptes rendus. — P. 506. Mussafia. Notes complémentaires à celles de M. Paris (*Romania, XVIII*, p. 136-ss., ) sur Bartsch et Horning, *La langue et la litt. fr. depuis le IXe siècle*. — P. 508-12. A. d'Ancona. *Poemetti popolari italiani*. Elogieux (G. P.) — P. 512-4. W. Söderhjelm. *Anteckningar om Martial d'Auvergne och hans Kärleksdommar*. Travail peu original, mais intéressant et judicieux. (G. P.) — P. 514-6. E. J. Groth. *Jean-Antoine de Baïfs Psaultier*. Travail fait sans soin et sans compétence. (P. M.) — Périodiques. — P. 516-9. *Revue des langues romanes*, oct. 1888-mars 1889. (P. M.) — P. 519-20. *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*, 1889, I. (G. P.) — P. 520-1. *Zs.*

*f. vergleichende Sprachforschung*, N. F., X (1888). (G P.) — P. 521. *Zs. f. das Realschulwesen*, XIV, 2. (G. P.) — P. 521. *Literarisches Centralblatt*, 1888, janv.-juillet. (A. P.) — P. 532-8. Chronique.

Octobre. — P. 529-52. A. Mussafia. *Osservazioni sulla fonologia francese. La formola tj fra vocali.* L'auteur conclut que 1° *-eise*, la forme la plus rare, est l'unique représentant normal du class. *-itia*, volg.-etja; 2° *-ise* est une forme populaire dérivant de itja; 3° *-ece* est une forme populaire répondant à -ecja ; 4° *-ice* est une forme savante de *-itia*. Dans *place* et *mace*, le suff. a dû être 'ttja. Le suff. *-itium*, qui se prononçait ètju, a été traité diversement suivant les cas, peu nombreux, où il se rencontre. M. M. énumère ensuite les diverses opinions qui ont été émises sur la question. Puis, ayant prouvé que toujours le groupe cons. + j entre voyelles est traité de la même façon, il conclut qu'il en doit être de même pour le groupe voy. + cons. + tj + cons., qui aurait dû donner toujours *is*. Suit une *Note additionnelle* où M. G. P(aris) présente, à l'appui de la thèse de M. M., quelques observations de détail. — P. 552-70. G. Paris *Hugues de Berzé*. Quatre personnages (un chevalier, un poète, un chansonnier, un moraliste) nous sont présentés par des sources diverses avec le nom, diversement orthographié, de *Hugues de Berzé*, et comme en rapport avec la quatrième croisade. C'est un seul et même personnage, chevalier bourguignon, né en 1170, à Berzé-le-Châtel, près Mâcon. — P. 571. P. Meyer et C Joret. *Recettes médicales en français publiées d'après le manuscrit 23 d'Evreux.* Recettes de médecine populaire, écrites dans la première moitié du XIV^e^ siècle, en français, intéressantes pour l'histoire des superstitions. Suit un *Glossaire* où M. C. J. identifie les noms de plantes cités dans l'ouvrage. — Comptes-rendus. — P. 583-8. E Bourciez. *Précis de phonétique française.* Manuel commode pour les étudiants, répertoire utile pour tous, quoique défectueux dans le détail. (G. P.) — P. 588-90. A Nutt. *Studies on the legend of the Holy Grail.* Ce livre démontre qu'une grande partie des éléments, qui figurent dans les romans du saint graal, sont d'origine celtique et que l'élément chrétien est récent et purement littéraire. L'information est incomplète en ce qui concerne la littérature ancienne et les études modernes en France. (G. P.) — P. 590-625. *Dialetti toscani.* L. Hirsch. *Laut- und Formenlehre des Dialekts von Siena.* Recueil utile de faits et d'exemples, mais manque de critique et de méthode. — S. Pieri. *Note sul dialetto aretino.* Ni méthode, ni clarté, ni intelligence des faits, ni exactitude. — B. Bianchi. *Il dialetto e la etnografia di Città di Castello, con raffronti e considerazioni storiche.* Recherches approfondies et judicieuses. (E G. Parodi.) — Périodiques. —P. 626-30. *Zs. f. Rom. Phil.*, XIII, 1-2. (G. P.) — P. 630-2. *Romanische Forschungen*, III. (1887). (G. P ) — P. 632. *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1888, n° 2. — P. 632-5. *Il Propugnatore* (nuova serie), n^os^ 1-6. (P. M.) — P. 635-8. *Giornale storico della letteratura italiana*, n^os^ 31-6. (P. M.) — P. 638-40. *Le Moyen Age*, janv. 1888-juin 1889. — P. 640. *Zs. f. das Realschulwesen, XIV*, 257-270. — P. 640. *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1889, n° 4 (1 février). — P. 640. *Litterarisches Centralblatt*, sept.-déc. 1888. (A. P ) — P. 641-51. Chronique.

**Revue des langues romanes**, 4^e^ série, tome III (XXXIII de la collection). 1^er^ fascicule (janvier-mars). — P. 31-46. C. Chabaneau. *La prise de Jérusalem ou la vengeance du Sauveur.* (Suite.) — P. 84-100. P. Vidal. *Mélanges d'histoire, de littérature et de philologie catalane.* XIV. Détails intéressants sur une représentation de la « Presa del Hort » à Banyuls-dels-Aspres, le 21 octobre 1888. XV. « *La loa* » *de la* « *Tragedia de Saint-Vincens* ». XVI. *Costumes des acteurs qui doivent jouer dans la tragédie sacrée de*

*Saint-Vincent.* Le mystère de Saint-Vincent existe aussi en français (Voy. Petit de Julleville, *Mystères*, II, p. 561-563). — P. 101-105. C. C. *Le roman d'Arles* (Suite et fin. Appendice III. Publication d'un opuscule latin exécuté en 1360 et tiré du ms. 965 du fonds palatin de la bibliothèque vaticane, qui renferme le résumé d'un récit analogue au *Roman d'Arles.* — P. 106-127. C. C. *Chanson inédite de Guilhem d'Anduze, Idem de Raimon de Salas et d'une dame, Pastourelle inédite de Guillem d'Hautpoul, Idem de Joyos, de Toulouse. Deux chansons inédites*, dont une en latin, *de Cavalier Lunel de Montech*, « qui était en 1355 l'un des mainteneurs du Gai savoir ». *Cobla inédite d'un poète de l'école de Toulouse*, tirée du *Registre de Gaillac.* Trois courts *Fragments d'un manuscrit provençal* trouvés sur des morceaux de parchemin ayant servi d'onglets à de vieilles reliures. Le premier se rattache à une sorte de *Contemplation de la Croix*, les deux autres à la *Passion du Christ*, texte publié par Edström, Göteborg, 1877. — P. 127-133. L. Constans. *Le manuscrit du roman de Troie* Milan Ambrosienne, D. 55. Probablement le plus ancien ms. du poème : 1162 vers manquent après le f° 126, et 846 entre les f$^{os}$ 127 et 128. — P. 133-137. C. C. Deux *Fragments d'un manuscrit de Girart de Rossillon*, en français, seconde moitié du XIII$^{e}$ siècle, et correspondant aux vers 6430-6487, 6850-6914 de l'édit Hoffman.— P. 137-141. V. Lieutaud. *Lettre des ambassadeurs de la Provence à Rome*, (13 novembre 1427), trouvée aux archives communales de Digne et qui avertissait « les Provençaux d'une remise des frais et amendes encourues devant les tribunaux, accordée par le roi aux instances des ambassadeurs des trois états de Provence ». — P. 141-154. C. C. *Chronique bibliographique.* Enumération, avec appréciation sommaire, des ouvrages adressés à la *Revue.*

2$^{e}$ fasc. (avril-juin). — P. 157-193. C. de Lollis. *Appunti dai mss. provenzali vaticani.* Notice sur le ms. provençal V. 3207 (H) dont l'Academia dei Lincei publiera prochainement une édition diplomatique. L'auteur rectifie Grüzmacher et Bartsch sur le nombre des folios, étudie les lacunes, le contenu (qu'il partage, avec Gröber, en deux sections), le commentaire marginal (œuvre du compilateur italien), la nature des morceaux compilés (*coblas*, qui tiennent à la fois de la *tenzone* et du *sirventese* et qui en sont peut-être la forme embryonnaire), enfin les sources de cette compilation. — P. 216. C. C(habaneau). *Complément d'une chanson de Giraut de Borneil*, cf. tome XXV, p. 209. — P. 217-250. Georges Reynaud. *Elucidarium sive Dialogus summam totius christianae theologiae breviter complectens*, traduction provençale de l'ouvrage latin d'Honorius d'Autun, trouvée à Carpentras sur le feuillet de garde du ms. 162 de la bibliothèque d'Inguimbert. Texte du 1$^{er}$ livre. — Variétés.—P. 287-291. *Lyonnais urina « salamandra ».* M. du Puitspelu prouve que ce mot est le même que le vieux français *halbran*, plongeon. — *Le hanneton dans les dialectes modernes* M. du P. recherche l'origine des noms si variés du hanneton.—Bibliographie. — P. 291-295. *Chastel d'amors*, fragment d'un poème provençal, publié par M. Thomas. (Extrait des *Annales du Midi*, n° 2, pp. 183-196.) C. de Lollis propose quelques corrections et donne les variantes orthographiques. — Bulletin bibliographique. — P. 295-296. E. Trojel. *Les Cours d'amour du moyen âge, étude d'histoire littéraire*, en danois, Copenhague, Reitzel 1888, in-8°, 228 pp. Cf. G. Paris, *Journal des savants*, nov.-déc. 1888. (Ouvrage important.) — P. 297. C. Taüber. *I Capostipiti dei manoscritti della Divina Commedia*, Winterthur 1889. (Remarquable.) — P. 297. A. Zenatti. *Arrigo Testa e i primordi della Lirica italiana.* Lucca, 1889. (Intéressant et instructif.) C. C(habaneau). — Périodiques. — P. 300-305. *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XI, 4. (Constans) —P. 305-306. *Bulletin historique et philologique des travaux historiques et scientifiques*, 1887, n$^{os}$ 3-4.

— P. 315-365. *Le Graduel de la bibliothèque de Limoges*, communication de M. Louis Guibert, précédée d'un rapport de M. P. Meyer. C. C(habaneau) propose quelques corrections au texte de M. L. G.

3e fasc. (juillet-septembre). — P. 309-357. G. Reynaud. *Elucidarium.* (Suite : deuxième et troisième livre). — P. 357-370. V. Lieutaud. *Poème provençal religieux inédit du XIVe siècle, suivi de trois autres textes en prose provençale et française.* Le poème se compose de sept strophes monorimes dodécasyllabiques ; les deux premiers textes en prose sont des oraisons, dont l'une indulgenciée par Innocent IV ; le troisième, écrit en français, est la curieuse prière des *Regards de Dieu.* — P. 404-432. Carl Appel. *L'Enseignement de Garin le Brun.* Texte critique d'après les 2 mss. de Londres et de Milan, avec introduction et notes.—Variétés.—P. 452-453. M. Wilmotte rectifie l'étymologie du wallon *balow*, hanneton, donnée par Grandgagnage et reprise par M. du Puitspelu (*Revue des l. rom.*, 1889, p. 290.) — Bulletin bibliographique. — P. 453-454. C. Merkel. *L'opinione dei contemporanei sull' impresa di Carlo I d'Angio*, Roma, 1889. (Favorable. C. (Chabaneau) présente quelques remarques sur les textes cités.) — P. 454. E. Bondurand. *Charte d'accensement du XIIIe siècle en langue d'oc*, Paris 1889. — P. 455. E. Bondurand. *Hommage en langue d'oc à l'evêque de Mende* (1332). Paris, 1889. C. C. propose diverses améliorations aux deux textes. — P. 456. H. Carnoy. *Les contes d'animaux dans les Romans du Renard.* Paris, 1889, 1er volume de la *Collection internationale de* **la Tradition**.—P. 456. J. Bianul. *Psaltirea scheiana* (1482), tome I, Bucuresci, 1889. — P. 456. C. Appel. *Provenzalische Inedita aus Pariser Handschriften.* Leipzig, 1890. — P. 456-457. *Studi di Filologia romanza*, fasc. 8 et 12. — P. 457. E. Monaci. *Testi antichi provenzali.* Nouvelle chrestomathie provençale à l'usage des Italiens particulièrement. — P. 459. G. Mazzatinti. *Un bestiaro moralizzato*, Rome, 1889. — P. 459. E. Goerlich. *Die beiden Bücher der Makkabäer*, Halle, 1889. (Favorable.) — P. 460. W. Mushacke. *Altprovenzalische Marienklage des XIII Jahrhunderts*, Halle, 1890. C. C. ajoute quelques remarques à celles de M. Förster. — P. 461-463. S. Berger. *Les bibles provençales et vaudoises*, Paris, 1889. (Très élogieux.) — P. 463. A. d'Ancona. *Reale Accademia dei Lincei*, 1888. *Il Tesoro di Brunetto Latini versificato.* (Très élogieux )—P. 465. Kölbing et Koschwitz. *Hue de Rotelande's Ipomedon*, Breslau, 1889. — P. 466-467. G. Raynaud. *Les gestes des Chiprois*, Genève, 1887. (Favorable ) — P. 467. J. Bastin. *Etudes des participes basée sur l'histoire de la langue* (Elogieux.) — P. 467-468. L. Cadier. *Le livre des syndics des états de Béarn* (texte béarnais), Auch, et Paris 1889. (Elogieux. C. C(habaneau).

Octobre-décembre. — P. 581-600. D. Grand. *Leçon d'ouverture* du cours de paléographie de la Faculté des lettres de Montpellier. Une riche bibliographie occupe les pp. 590-600. — P. 600-9. C. C. *La Prise de Jérusalem* ou la vengeance du Sauveur. Notes du texte paru dans les précédents fasc. — P. 629-31. Chronique.

**Revue de philologie française et provençale** (Ancienne **Revue des patois**), tome III, 1889. Fascicule I (janvier-avril). — P. 3-30. L. Clédat. *Les groupes de consonnes et la voyelle d'appui dans les mots français d'origine latine.* Dans ce premier article, M. C. étudie les groupes de consonnes après l'accent. Avec beaucoup de clarté et de méthode, il distingue les groupes selon qu'ils sont terminés par des consonnes de classe différente. Ce travail apporte peu de nouveau, mais donne un excellent résumé de l'état de la science sur la question. — P. 59. Correction. *Joinville*, § 209. L. C(lédat)

propose une meilleure ponctuation d'un passage de l'édition Wailly. —Mélanges.— P. 66-67. *Les groupes de consonnes et la voyelle d'appui en provençal.* Mêmes règles qu'en français, sauf trois différences importantes, signalées par M. Clédat.— *Chail* = calculum. — *Noms de nombres cardinaux employés pour les ordinaux*, emploi qui, selon M. C., s'explique par la lecture du nom de nombre ordinal écrit en chiffres : *Louis XII*, particulièrement les millésimes. — Comptes-rendus sommaires et notices bibliographiques. Généralités, Etudes de philologie et de littérature gallo-romanes. — P. 67. P. Meyer. *Fragments du roman de Troie.* — P. 70. A. Delboulle. *Estaler, estal.* — P. 70. G. Paris. *Avoir son olivier courant.* — P. 71. Bartsch et Horning. *La langue et la littérature française depuis le IXe siècle jusqu'au XIVe siècle.* Paris, 1887. —P. 71. H. Wahle. *Die Pharsale des Nicolas von Verona*, Marburg, 1888. — P. 74. Ascoli. *Due lettere glottologiche* ; *Di « trissa » que prendra il posto di « trice »*; *soif, suif, orteil, glaire* (étymologie). — P. 74. J. Bastin. *Etude philologique des participes*, St-Pétersbourg, 1888. (Elogieux.) — P. 75. A. Stimming. *Ueber den provenzalischen Girart von Roussillon.* (Elogieux.) — P. 75. Notices classées par départements et anciens pays. — Note sur les archives de Digne.

Fasc. 2 (avril-juillet). — P. 81-93. L. Clédat *Les groupes de consonnes et la voyelle d'appui dans les mots français d'origine latine.* (Suite.) *Groupes qui précèdent l'accent.* M. C. formule les trois lois auxquelles est soumise, selon lui, la voyelle d'appui avant l'accent. — Comptes-rendus sommaires et notices bibliographiques. Généralités, études de philologie et de littérature gallo-romanes. — P. 141. E. Koschwitz. *Grammatik der neufranzœsischen Schriftsprache, 16-19 Jahrhundert*, Ire partie. Phonétique. Oppeln und Leipzig, 1889. (Excellent.) — P. 141-142. Tobler. *Vermischte Beitraege zur franzœsischen Grammatik.* (L. C. discute la remarque 8, sur l'accord du participe avec le sujet (et non avec le régime) dans les verbes réfléchis. — P. 142 Karl Ganzlin. *Die pronomina demonstrativa im Altfranzœsischen*, Greiwald, 1888. (Favorable.) — P. 143. E. Bourciez. *Précis de phonétique française*, Paris, 1889 (Recommandable.) — P. 143. J. Brœhan. *Die Futurbildung im altfranzœsischen*, Greifswald, 1889. (Intéressant.) — P. 144. C. Chabaneau. Le *Roman d'Arles* (dans *Revue des langues romanes*) (Elogieux.) — P. 147. E. Ebering. *Revue bibliographique et critique des langues et littératures romanes.* Paris, Welter. (Favorable.) — P. 141. Notices classées par départements et anciens pays.

Fasc. 3 (juillet-octobre). — P. 198-200. Puitspelu. *E bref tonique dans le vieux lyonnais* ne serait devenu *ie* que dans le voisinage d'un élément palatal. L. C(lédat) croit au contraire que la diphthongaison a été générale en lyonnais comme en français, bien que plus tardive. — Comptes-rendus sommaires et notices bibliographiques. Généralités. Etudes de philologie et de littérature gallo-romanes. — P. 226. G. Paris. *Deshait* et *dehé*; *estaler*; *parche*. (L. C(lédat) résume l'opinion de G. P.) — P. 227. Bourciez. *Mélanges d'étymologie romane.* (Résumé.) — P. 231. F. Settegast. *JOI in der sprache der Troubadours nebst Bemerkungen ueber JAI JOIA und GAUG.* (Elogieux.) — P. 232-239. Notices classées par départements et anciens pays.

Fasc. 4 (octobre-décembre).—L. C(lédat). *La question de l'accord du participe passé.* Le résumé de ce travail, c'est que la tendance de la langue parlée est de rendre invariable: 1° le participe conjugué avec l'auxil. *avoir*, même quand le complément direct précède ; 2° le participe des verbes essentiellement réfléchis. Il invite les futurs grammairiens à modifier les règles dans ce sens. M. C. donne ensuite, en les appréciant dans des notes, l'opinion de douze savants qu'il a consultés sur cette question. Il propose en terminant une nouvelle formule

générale des règles relatives à l'accord du participe passé. — P. 281-285. E. Bourciez. *P latin intervocal en provençal et en français.* C'est dans le cours du VII[e] siècle que *b* secondaire, provenant de *p* latin intervocal, s'est transformé en *v* dans le nord de la Gaule. Il était devenu et est resté *b* au Midi depuis le V[e] siècle. Délimitation des deux domaines. — P 293-309. A. Devaux. *Compte du prévôt de Juis, en dialecte Bressan* (1365). Le texte est précédé d'une intéressante introduction.— Comptes-rendus sommaires et notices bibliographiques. Généralités. Etudes de philologie et de littérature gallo-romanes. — P. 310. G. Paris. *Hugues de Berzé.* (Conclusion du travail) — P. 310. A. Jeanroy. *Les origines de la poésie lyrique en France au moyen âge* (Paris, 1889) et *Des premiers trouvères qui ont imité les troubadours.* (Très élogieux.) — Notices classées par départements et anciens pays. A. Doutrepont.

**Romanische Forschungen**, vol VII, fasc. 2 (publié en janvier 1889) (1). — P. 139-197. Ed. Mall. *Zur Geschichte der Legenda vom Purgatorium des heil. Patricius.* I. Publication du ms. En attendant qu'il communique le résultat de ses recherches sur les sources du *Purgatoire* de Marie de France, M. Mall publie le texte de la source latine la plus directe qu'il en ait découverte, d'après 2 mss., celui de Bamberg (E, VII, 59) et celui de Londres (Arundel 292) sur lequel il a fait collationner l'édition Colgan (1647). — P. 198-202. Roth. *Mittheilungen aus altfranzösischen, italienischen u. spanischen Handschriften.* Suite d'un travail déjà inséré dans les R. F. Plusieurs de ces mss. proviennent de l'église St-Jacques, à Liége. On remarque sous les n[os] 3133, 3306 des fragments de Gui de Bourgogne. — P. 203-37. B. Kübler. *Commonitorium Palladii, Briefwechsel zwischen Alexander dem Grossen und Dindmius dem König der Bramanen. Brief Alexanders des Grossen an Aristotetes über die Wunder Indiens.* M. K., qui prépare une édition de Julius Valerius, publie ces trois documents bien connus de la légende d'Alexandre d'après le ms. de Bamberg E., III, 14. A la référence de la p. 204, n. 1, M. K. aurait pu ajouter les p. 391-3 de l'ouvrage de P. Meyer, t. II, où une seconde liste de mss. est communiquée. Les notes grammaticales qui précèdent le texte sont bien sommaires. — P. 238. G. Baist. *Alboraz-campeador.* Contrairement à l'opinion de Dozy (Recherches II[3], 63), M. B. interprète *al-bara(z)* excrementum. — P. 239-70. F. W. E. Roth. *Mittheilungen aus mittellateinischen Handschriften der Hofbibliothek zu Darmstadt.* Suite et fin du travail mentionné ici, II, 94. En appendice une élégie en vers, d'un certain Beckenhaub, de Mayence, et un autre fragment. — P. 271-84. F. W. E. Roth. *Das Missale und Antiphonarium der Abtei Echternach O. S. B. saec. X in der Gr. Hofbibliothek zu Darmstadt.* Description et analyse du ms. Quelques fragments en appendice.— P. 285-91. J. Mettlich. *Zur Quellen-und Altersbestimmung des sogenannten altfranzösischen Hohenlieds.* Le texte ne serait pas antérieur à 1140; il me paraît difficile d'en faire remonter la paternité à S. Bernard. — P. 292. G. Baist. *Eine neue Handschrift des spanischen Alexandre.* L'attribution du poème à Gonzalo de Berceo paraît assurée par ce nouveau ms. que la Bibliothèque Nationale a acquis du libraire Baillieu en 1888. — P. 293-8. W. Zingerle. *Zum « Songe d'enfer » Raouls de Houdenc.* M. Z. publie les var. d'un ms (Bibl. Nat. fr. 2168) resté inconnu du *Songe d'enfer* et ayant le mérite d'offrir une version assez différente de celle qui a été publiée. — P. 299-398. R. Otto. *Der portugiesische Infinitif bei Camoens.* — P. 399-413. M. F. Mann. *Zu*

(1) V. *Moyen Age*, II, 94.

*Philipp's von Thaün Werken*. I. Le Bestiaire du ms. Cott. Vesp. E. X. du British Museum est-il l'œuvre de Philippe? [Non]. II. Les ms. du *Bestiaire* [complète la description des 3 ms. connus]. III. Sur l'authenticité des gloses [du *Comput* et du *Bestiaire*. M. M. les croit également fausses]. IV. Note complémentaire sur les sources du Bestiaire [un trait caractéristique de la description du lion se retrouve dans les versions grecques du *Physiologus* et une comparaison introduite dans la description de la fourmi semble devoir ses développements au commentaire sur S. Mathieu de Beda ; corrections à l'édition Wright, 84,8 et 85,4]. V. Le *Comput* a-t-il été interpolé à l'aide du *Bestiaire?* [Lorsqu'il a rimé le *Comput*, Philippe connaissait déjà la version latine du *Physiologus* qu'il a traduite plus tard, et ainsi s'explique l'identité de plusieurs passages de ses deux écrits. — P. 414-6. *Zur Margarethen Legende*. 80 vers d'une version inconnue en a-frç. découverts à Nuremberg et publiés ici. — P. 417-23. J. Wesner. *Eine Züricher Handschrift von Arnulfs' Delicie cleri*. Les var. de ce ms [C. 58 de la bibliothèque de Z] sont communiquées. — P. 424-6. H. Patzig. *Lantfrid und Cobbo*. Essai de restitution critique du texte publié ici même, I, 179 ; cf. II, 285. — P. 427. R. Otto. *Rumänisch* insurare. Confirme l'exactitude du phénomène phonétique : voyelle + *x* > v. + *ns*. — P. 428. K. Vollmöller, *Zu R. F. VI, 57-59*. Identifie un fragment de la bibliothèque de Darmstadt publié par Roth ; il appartient à Isidore de Séville.

**Sitzungsberichte des k. preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin**. 4 (avril). — A. Tobler. *Predigten des h. Bernhard in altfranzösischer Uebertragung*. Un des ms. de la collection Phillipps, acquis par la Bibliothèque impériale de Berlin, renferme une collection de versions françaises de sermons de S. Bernard, qui fait suite au recueil bien connu des romanistes. Les trois derniers sermons du ms. des Feuillantines sont les trois premiers de celui-ci. M. Tobler décrit le ms., publie la liste des sermons, avec indication de leur modèle latin, et le texte des nos 3, 29, 30 et 31. Espérons qu'il nous donnera bientôt l'édition complète.

12 (décembre). — A. Tobler. *Drei französische Wörter etymologisch betrachtet* [*déchet*, *souquenille*, *accoutrer*].

**Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur**. XI, 2e partie (comptes-rendus). — P. 9-10. Morf. *Aus der Geschichte des französischen Dramas*, 21e fasc. de la *Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge*, Hambourg, 1887. (A. Mager. L'auteur rattache le drame romantique à la scène du M. A.) — P. 10-16. L. Clédat. *Nouvelle grammaire historique du français*, Paris, 1889. (E. Koschwitz. Le livre « part de la langue moderne pour remonter aux origines »). — P. 19-26. A. Schulze. *Der altfranzösische direkte Fragesatz*. Leipzig, 1888. (F. Kalepky insiste surtout sur les observations applicables à la l. moderne.) — P. 27-30. Seelmann, *Bibliographie des altfranzösischen Rolandsliedes*. Heilbronn, 1889. (A. Pakscher. Élogieux.) — P. 39-40. G. Raithel, *Ueber den Gebrauch und die begriffliche Entwickelung der altfranzösischen Præpositionen* sor. desor (dedesor), ensor ; sus desus (dedesus) ensus. Progr. de la Realschule de Metz. Metz, 1888. (F. Tendering. Favorable.) — P. 143-5. H. P. Junker. *Grundriss der Geschichte der französischen Litteratur von ihren Anfängen bis zur Gegenwart*. Münster. i. W., 1889. (G. Bornhak. Le chapitre consacré aux chansons de geste est très développé ; les « caractéristiques » d'époques ne sont pas à l'abri de tout reproche.) — P. 155-73. K. Ambruster. *Geschlechtswandel im Französischen. Maskulinum und Femininum*. Heidelberger Diss. Karlsruhe, 1888 (D. Behrens. Longue et minutieuse recension, qui surpasse en importance l'ouvrage analysé). —

P. 173-8. A. Haase. *Syntaktische Arbeiten*. Les travaux annoncés se rapportent au M. A. et au XVIᵉ siècle.) — P. 178-80. W. Riese. *Alliterierender Gleichklang in der französischen Sprache alter und neuer Zeit* (M. Kohler. Ne remplit qu'imparfaitement les promesses du titre).

**Zeitschrift für romanische Philologie**, XIII, 1-2. — P. 1-31. H. Werth. *Altfranzösische Jagdlehrbücher nebst Handschriftenbibliographie d. abendländischen Jagdlitteratur überhaupt*. Suite de XII, 146, 381. Nos XIX-XXX de ce catalogue raisonné, où les sources de chaque traité sont partiellement indiquées, ainsi que les mss., les additions, etc. Le nº XXX est réservé aux mss du XVᵉ s. de traités anonymes et négligés jusqu'ici ; p. 25, ss, est dressée une liste complémentaire et sommaire des œuvres non encore mentionnées et appartenant à l'Occident, œuvres fr., ital., portug., angl. et latines. — P. 32-34. Extraits de catalogues de bibliothèques dans le même but. — P. 35-84. S. Bechmann. *Drei* dits de l'âme *aus der Hss. ms Gall. Oct, 28 der Königlichen Bibliothek zu Berlin*. Ces dits sont publiés avec les var. d'un ms. de Bruxelles. Leur langue est l'objet d'une étude consciencieuse et les conclusions de l'auteur sur sa provenance et sa date paraissent justifiées. — P. 85-97. Andresen. *Bruchstück aus dem altfranzösischen Roman* Amadas et Ydoine. Ce fragment de 140 + 146 vv. appartient à la Bibliothèque de Göttingue. M. A. y a joint le corrigé des leçons fautives des passages correspondants (vv. 1110-1246 et 1791-1927) de l'éd. Hippeau. I, 27 lis. *Et cruel*; 32. *Tant c. j. vire Lui s. 89 de grans maus eüs?* cf. 110-11; 127 *demesure*. — II, 10 l'allusion à Halape n'échappera pas au futur éditeur d' *Amadas*; on la retrouve dans *Renart* IV, 366 et elle fixe 1165 pour *terminus a quo*. 31 *od la* grant *rage*; 97 *vait* 141 *envoient. En* 143 peut être maintenu. — P. 98-114. R. Otto. *Die Verordnung für den gottesgerichtlichen Zweikampf zu Barcelona*. Le texte des prescriptions est donné d'après le ms. Ottoboni 3058 de la Vaticane. Il est suivi de notes et d'une courte étude sur la langue. — P. 115-85. A. Feist. *Mitteilungen aus älteren Sammlungen italienischer geistlicher Lieder*. Essai de bibliographie d'après les mss. et les anciennes impressions; l'auteur, mort depuis, a classé alphabétiquement 1381 *laude*. — P. 186-212. A. Tobler. *Vermischte Beiträge zur Franz. Grammatik*. Nouvelle série. Emploi particulier du pronom atone se rapportant à un verbe actif, non à l'infinitif qu'il accompagne (10), d'une subordonnée hypothétique, dont la principale ne présente pas la forme qui semble préjugée par le sens du premier membre de phrase (11); suppression de l'article défini devant le substantif dans des cas où il semble indispensable à la détermination de ce dernier (12); *que* servant à exprimer divers rapports de dépendance d'une subordonnée vis-à-vis de la principale (13). — P. 225-52. C. Appel. *Der provenzalische Lucidarius*. D'après le ms. de Ste-Geneviève, à Paris. V. les observations de P. M(eyer), *Romania*, XVIII, 628. — Mélanges. — P. 290-4. A. Feist. *Zu G. Paris, Poème inédit de Martin le Franc*. Défend l'attribution de l'*Ospital d'Amours* à Alain Chartier et ajoute qqes rem. sur le *Champion* de M. L. F. — P. 294-8. R. Zenker. *Zu Guilhem Ademar, Eble d'Uisel und Cercalmon*. Maintient certaines identifications de son travail sur la tençon, annoncé ici II, p. 209, et en rectifie une assertion importante. — P. 300-7. F. Lauchert. *Bruchstück einer Bearbeitung des* Trésor *des Brunetto Latini*. Identifie, publie et annote ce fragment trouvé à Strasbourg. — P. 307-309. A. Gaspary. *Ploier le corjon*. Voyez, *Romania XVIII*, 629, les obs. de G. P. sur l'explication que M. G. donne de cette expression. — P. 310-6. E. Levy. *Zu* Raymon Vidal's *Novelle* : *Abrils issi'e mays intrava*. Corrections à ce texte publié par Bartsch, *Denkmäler*, p. 144-192. — Etymologies. — P. 325-6. *Altfranz.* Pec = *Mitleid*. Serait le substantif

verbal de *peccare*; M. Bechmann, dans le même nº (p. 50), a déjà cité plusieurs ex. de *pie(c)s*; *e* est donc ouvert comme le remarque G. P(aris) dans la *Romania* XVIII, 629, au bas. — Comptes rendus. — P. 327-8. Ed. Montet. *La noble leçon* Paris, 1888. (E. Levy). — P. 328-31. *Romania*, 68-69. (A. Tobler, W. Meyer). — P. 331-40. *Revue des langues romanes*, juillet-décembre 1887; janvier-septembre 1888. (E. Levy.) (Nombreuses corrections à divers textes publiés.) — P. 340-2. *Giornale storico della letteratura italiana*. (A. Gaspary.) — P. 343-52. Courtes annonces de livres nouveaux.

3-4. — P. 353-403. B. Eggert. *Entwicklung der normandischen Mundart im Département de la Manche und auf den Inseln Guernesey und Jersey*. Travail soigneux d'un élève de M. Suchier, qui a essayé de trier et localiser ses doc. avec exactitude. Il va de soi que la partie moderne, faite de seconde main, n'a qu'une valeur relative. — P. 404-15. D. Behrens. *Etymologisches*. Les étymologies de (*r*)*os*, (*r*)*ous*; *dètod'* lorrain (wallon *ato*); *itou* (tottum), a. prov. *arais(sa)*, a. fr. *bracon* (german.) font une part à l'anc. langue. — P. 431-62. Ch. Bonnier. *Étude critique des chartes de Douai de 1203 à 1275*, Ire partie. Recherches sur l'antagonisme des chartes et du langage vulgaire. — Étude ingénieuse, mais paradoxale, qui tend à refuser aux chartes toute valeur pour la connaissance précise de nos anciens dialectes. Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai écrit *Romania XVII* p. 545, sur ce sujet; la valeur des chartes est toute confirmative; leurs données ne peuven infirmer celles des patois que dans une mesure très restreinte; mais elles ne constituent pas moins les seuls documents *patois* du passé. De-ci de-là quelques bizarreries; p. 457 l'étymologie de *viez* est « inconnue » et M. B. hésite entre un feminin de *vyé* « venant de la forme sans s » et le latin *vetus;* p. 460 une explication hautement fantaisiste de *mahon*, ou plutôt *mazon*, (mansionem) dont l'*h* pourrait bien « être là pour séparer *a* de *o* »! M B. me paraît avoir du wallon moderne une notion beaucoup plus vague que celle qu'en donne la lecture des chartes du XIIIe s. à un étranger. — Mélanges. — P. 533-43. W. Förster. *Volantiers* und *volontiers*. Savante élucidation d'un point resté obscur de la phonétique des protoniques. M. F. range les formes de l'espèce en 2 catégories, selon qu'elles sont ou non polysyllabiques. — P. 543-5. *Lieu* aus *locum*. L'analogie de *D(i)eu*, *Mah(i)eu*, *ju(i)eu*, etc., me paraît peu probante; *lieu* est dialectal et a passé du N. E. et de l'E. dans le centre. Le wallon a *liu* dès le début du XIIIe s. L'étude de M. Cloetta sur les mots en *-ocu-* (Poème moral, p. 68, W.) aurait pu être prise en considération, bien que les conclusions en soient excessives. — P. 545-6. Gröber. *Franz. f aus-d-*. Emprunte au prov. un parallèle au phénomène étudié par G. Paris, *Rom.* XVIII, 328. — P. 546-7. A. Tobler. Prov., *cortves*, *meliana*. Explique ces mots mal interprétés dans le Glossaire de la *Chrestomathie provençale* de Bartsch et qui avaient échappé à la sagacité de M. Chabaneau (*R. des L. Rom.* XXXI, 613). — Comptes rendus. — P. 548-56. G. Sercambi, *Novelle inedite...* per cura di R. Renier (Bibl. di testi inediti o rari, W.) Turin, Loenscher (Gaspary. Nombreuses remarques sur les sources de S.). — P. 557-67. A. Stimming. *Ueber den provenzalischen Girart von Rossillon*. Halle, 1888. (A. Pakscher.) — P. 571-2. A. Ebert, *Allgemeine Geschichte der Literatur des Mittelalters im Abendlande*, I, 2e édition, Leipzig, 1889 (Gröber). — P. 572-80. *Il Propugnatore N. S.*, I, 2-6 (Gaspary). — P. 580-87. *Archiv f. das Studium der neueren Sprachen*, LXXVII-LXXIX (Schwan. Rem. critiques). — P. 587-96. *Giornale storico della Letteratura italiana*, XIII, 1-3. (Gaspary insiste longuement sur Luzio, *Nuove Ricerche sul Folengo*). — P. 596-600. *Romania*, 70-71 (A. Tobler, W. Meyer). — P. 601-3. Livres nouveaux.

M. W.

---

# LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

JUILLET 1890.

## COMPTES RENDUS.

**Histoire de la novelle 118 dans les pays de droit écrit depuis Justinien jusqu'en 1789.** Étude sur le régime des successions au Moyen Age dans le Midi de la France, par Émile Jarriand. — Paris, 1889, in-8°.

La novelle 118 a pour objet de régler la dévolution des successions *ab intestat* ; aux vieilles lois successorales basées sur la constitution purement civile de la famille romaine, elle substitua, suivant un mot de Giraud, « la loi de la nature elle-même ». M. J. a recherché l'histoire de cette novelle dans le Midi de la France : tâche délicate, s'il en fut ! L'auteur consacre d'abord aux origines et à l'interprétation de la Novelle ainsi qu'à l'histoire du droit de Justinien pendant le haut Moyen Age une étude développée, trop développée sans doute, car il l'a supprimée dans un travail plus récent (1), qui paraît devoir être une seconde édition du livre que j'analyse ; M. J. passe ensuite en revue diverses coutumes méridionales : enfin il retrace les destinées de la Novelle après la disparition de ces coutumes.

Il y aurait bien des réserves à faire sur certaines idées émises par M. J.; sur le procédé qui consiste à étudier le droit du Moyen Age dans les ouvrages des glossateurs ou même dans les seuls textes de coutumes ; sur la théorie qui nie l'existence d'usages non écrits à côté des coutumes écrites, etc. Je préfère constater que M. J. a publié un livre utile, où sont groupées, sur une

(1) *La succession coutumière dans les pays de droit écrit*, dans la *Nouvelle Revue historique de droit*, 1890, p. 30.

question intéressante, bien des données jusqu'à présent éparses. C'est ainsi que le chapitre XII renferme un « tableau des coutumes des pays de droit écrit », qui me paraît appelé à rendre service, — encore que l'auteur eût pu apporter dans l'établissement de ce catalogue plus de méthode et de précision. Un tel tableau devait forcément présenter bien des lacunes : M. J. ayant demandé qu'on lui fournît des indications complémentaires, je suis heureux de pouvoir répondre ci-après à cet appel.

**Azun** (vallée d'), Hautes-Pyrénées, arr. de Bagnères. De Lagrèze, *Droit dans les Pyrénées*, p. 428.

**Bagnères-de-Bigorre**, Hautes-Pyrénées, 1171, conf. en 1251, vidimé en 1340. Coll. Moreau (1), *Chartes et diplômes*, t. 77, f° 54-55.

**Bayonne**, Basses-Pyrénées. Giry, *Les Établissements de Rouen, passim.*

**Bourg-sur-Gironde**, Gironde, arr. de Blaye, 1261. Bréquigny, 653, f° 238.

**Carsan**, près Lescaladieu, comm. de Bagnères-de-Bigorre, 1328, JJ. 65B, pce 234.

**Cassen**, Landes, arr. de Dax, cant. de Montfort, 1402. Coll. Dupuy, 499, f° 100.

**Casteljaloux**, Lot-et-Garonne, arr. de Nérac, 1372 environ. Analysé dans Samazeuilh, Rapport sur les archives du Lot-et-Garonne, *Documents inédits, Mélanges*, 1re série, t. I, p. 326.

**Castelnau**, Gironde, arr. de Bazas, cant. de Captieux, 1276. Bréquigny, 636, f° 49.

**Castillonnès**, Lot-et-Garonne, arr. de Villeneuve. Analyse dans Cassany-Mazet, *Essai.... sur le 4e arrondissement de Lot-et-Garonne*, p. 107. — 1463, JJ. 191, pce 452.

**Céran**, Gers, arr. de Lectoure, cant. de Fleurance. Bladé, *Coutumes municipales du département du Gers*, p. 137. [Je cite les coutumes de Céran pour mémoire ; le texte est apocryphe.]

**Cier-de-Luchon**, Haute-Garonne, arr. de Saint-Gaudens, cant. de Bagnères-de-Luchon, 1484. Copies d'Aug. Thierry, Nouv. acquisitions, fonds français, 3392, f° 277.

**Duhort**, Landes, arr. de Saint-Sever, cant. d'Aire, 1254. Bréquigny, 635, f° 85.

**Fleix**, Dordogne, arr. de Bergerac, cant. de Laforce, 1401. Guinodie, *Histoire de Libourne*, t. III, p. 384.

---

(1) Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que : la série JJ. comprend les registres du Trésor des Chartes, aux Archives Nationales ; la Bibliothèque Nationale possède les collections Doat, Duchesne, Dupuy, Moreau, etc., ainsi que les copies de Bréquigny et d'Aug. Thierry.

**Fleurance**, Gers, arr. de Lectoure, 1358. *Ordonnances des Rois de France*, t. VIII, p. 86. — 1361. *Ibid.*, t. V, p. 388.

**Garde (La)**, Hautes-Pyrénées, cant. de Tarbes. [La Garde avait les mêmes coutumes que Saint-Luc et Cros. *Ordon. des rois de Fr.*, t. XII, p. 514.]

**Gimont**, Gers, arr. d'Auch, 1274. Coll. Moreau, *Chartes et diplômes*, 198, f° 6 v°.

**Gontaud**, Lot-et-Garonne, cant. de Marmande. *Archives historiques de la Gironde*, t. VII, p. 41.

**Guizerix**, Hautes-Pyrénées, arr. de Bagnères, cant. de Castelnau-Magnoac, 1405. De Lagrèze, *Droit dans les Pyrénées*, p. 454.

**Hastingues**, Landes, arr. de Dax, cant. de Peyrehorade, 1321. Bréquigny, 646, f° 261. Confirm. en 1424. Coll. Duchesne, t. 96, f° 68-87.

**Ibos**, Hautes-Pyrénées, cant. de Tarbes, 1377. Confirm. de privilèges. JJ. 111, p^ce 127. *Ord. des Rois de Fr.*, t. VI, p. 308 et de Lagrèze, *Droit dans les Pyrénées*, p. 476.

**Isle de Noé**, Gers, arr. de Mirande, cant. de Montesquiou, 1308. Bladé, *Coutumes municipales du Gers*, p. 239.

**Labastide-Villefranche**, Basses-Pyrénées, arr. d'Orthez, cant. de Salies, 1338. *Trente-neuvième congrès archéologique*, p. 328.

**Labejan**, Gers, cant. de Mirande, 1313. Bladé, *Coutumes municipales du dép. du Gers*, p. 48. [Cette charte II est, sinon apocryphe, du moins interpolée.]

**Lacrabe**, Landes, arr. de Saint-Sever, cant. d'Hagetmau, 1276. Bréquigny, 636, f° 51.

**Larressingle**, Gers, cant. de Condom, 1285. Fonds du Périgord, 86.

**Lectoure**, Gers, 1294. Doat, t. 97, f° 247-298.

**Lubret**, Hautes-Pyrénées, arr. de Tarbes, cant. de Galan, 1322. JJ. 64, p^ce 732.

**Lourdes**, Hautes-Pyrénées, arr. de Bagnères, XII^e siècle. De Lagrèze, *Histoire de Lourdes* et *Droit dans les Pyrénées*, p. 480. [L'authenticité de ce document me paraît douteuse.]

**Marciac**, Gers, arr. de Mirande, 1298. JJ. 38, p^ce 16, et *Ord. des Rois de Fr.*, t. XII, p. 341.

**Maremne** (vicomté de), dans les Landes, 1300. *Bulletin de la Société de Borda*, 1882-1883. [Ces statuts sont vraisemblablement apocryphes. Voir *Revue de Béarn*, 1884, pp. 235-237.]

**Maubourguet**, Hautes-Pyrénées, arr. de Tarbes, 1309. De Lagrèze, *Droit dans les Pyrénées*, p. 469.

**Mauvezin**, Gers, arr. de Lectoure, 1276. [La charte publiée par M. Bladé, *Cout*, p. 123, m'a paru suspecte.]

**Miélan**, Gers, arr. de Mirande, 1284. *Revue de Gascogne*, 1876, p. 410.

**Mimizan**, Landes, arr. de Mont-de-Marsan, 1389. JJ. 198, p$^{ce}$ 547, et 220, p$^{ce}$ 337 ; *Ord. des Rois de Fr.*, t. XV, p. 631.

**Miramont**, Landes, arr. de Saint-Sever, cant. de Geaune, 1276. Bréquigny, 636, f$^{o}$ 14.

**Montaner**, Basses-Pyrénées. arr. de Pau, 1281. *Trente-neuvième congrès archéologique*, t. II, p. 273.

**Monclar**, Lot-et-Garonne, arr. de Villeneuve, 1256. JJ. 24$^{B}$, f$^{o}$ 56.

**Montesquieu**, Haute-Garonne, cant. de Villefranche, 1349. JJ. 80, p$^{ce}$ 548 ; *Ord. des Rois de Fr.*, t. II, p. 426.

**Montfaucon**, Hautes-Pyrénées, arr. de Tarbes, cant. de Rabastens, 1369. *Ord. des Rois de Fr.*, t. VIII, p. 50.

**Montflanquin**, Lot-et-Garonne, arr. de Villeneuve, 1256. JJ. 24$^{B}$, f$^{o}$ 64 v$^{o}$. — 1289. Bréquigny, 638, f$^{os}$ 299 et 331.

**Montréal**, Gers, arr. de Condom, 1255. JJ. 73, p$^{ce}$ 326.

**Navarrenx**, Basses-Pyrénées, arr. d'Orthez, 1188. Faget de Baure, *Essais sur le Béarn*, p. 149.

**Nogaro**, Gers, arr. de Condom, 1341. Bladé, p. 191. [1481 est la date du vidimus. Cette charte devrait être examinée de près ; certains passages autorisent à douter de son authenticité.]

**Oloron**, Basses-Pyrénées, 1290. Mazure et Hatoulet, *Fors du Béarn*, p. 219.

**Orthez**, Basses-Pyrénées, 1319. Marca, *Histoire de Béarn*, p. 337.

**Peyrouse**, Hautes-Pyrénées, arr. d'Argelès, cant. de Saint-Pé, 1300 [et non pas 1308, qui est la date donnée par les *Ord. des Rois de Fr.*]. JJ. 7, p$^{ce}$ 87; *Ord. des Rois de Fr.*, t. XII, p. 376.

**Prayssas**, Lot-et-Garonne, arr. d'Agen, 1266 et 1303. *Revue histor. du droit franç. et étr.*, t. VI, p. 135.

**Réjaumont**, Gers, arr. de Lectoure, cant. de Fleurance, 1293. Champollion-Figeac, *Lettres des rois*, *reines*, etc., t. I, p. 403.

**Saint-Jean-Pied-de-Port**, Basses-Pyrénées, arr. de Mauléon, 1268. Fonds Duchesne, 110, f$^{o}$ 96 v$^{o}$.

**Saint-Luc**, Hautes-Pyrénées, arr. de Tarbes, cant. de Trie, JJ. 65$^{B}$, p$^{ce}$ 234.

**Saint-Osbert**, Gironde, près La Réole [localité disparue], 1275. Bréquigny, 636, f$^{o}$ 10 v$^{o}$.

**Saint-Pastour**, Lot-et-Garonne, arr. de Villeneuve, cant. de Monclar, 1289. Bréquigny, 638, f$^{o}$ 241.

**Saint-Sever**, Landes, 1100 environ. D. Martenne, *Thesaurus anecdotorum*, t. I, p. 277 ; D. Buisson, *Historia Sancti-Severi*, p. 201. — 1300. Bréquigny, 675, f$^{os}$ 29-71.

**Sarrant**, Gers, arr. de Lectoure, cant. de Mauvezin, 1265. Bladé, p. 44. [Cette charte est manifestement fausse.]

**Simorre**, Gers, cant. de Lombez, 1297. Dom Brugelle, *Chronique du diocèse d'Auch*, Pièces, p. 26.

**Solomiac**, Gers, arr. de Lectoure, cant. de Mauvezin, 1327. JJ. 65$^{A}$. p$^{ce}$ 20 ; *Ord. des Rois de Fr.*, t. XII, p. 522.

**Tarbes,** Hautes-Pyrénées, 1370. JJ. 103, p^ce 30.
**Tonneins,** Lot-et-Garonne, arr. de Marmande. Copies d'Aug. Thierry, 3422, f° 164-188.
**Toulouzette,** Landes, arr. de Saint-Sever, cant. de Mugron, 1322. Bréquigny, 647, f° 13.
**Tournay,** Hautes-Pyrénées, arr. de Tarbes, 1307. *Ord. des Rois de Fr.*, t. XII, p. 368.
**Tournous,** Hautes-Pyrénées, arr. de Tarbes, cant. de Galan. [Mêmes coutumes que Galan. *Voy.* Galan.]
**Valence d'Agen,** Tarn-et-Garonne, arr. de Moissac, 1283 (28 déc.). Rymer, *Fœdera*, t. I, p. 226. — Vidimus de 1310 environ. Bréquigny, 642, f° 93.
**Val-Roi** [serait aujourd'hui Beauchalot, Haute-Garonne, arr. de Saint-Gaudens, cant. de Saint-Martory, d'après Curie-Seimbres, *Essai sur les bastides*, p. 357], 1329. JJ. 66, p^ce 1028; *Ord. des Rois de Fr.*, t. XII, p. 522.
**Viane**, Lot-et-Garonne, arr. de Nérac, cant. de Lavardac, 1287. Bréquigny, 639, f° 29.
**Villefranche-de-Belvès**, Dordogne, arr. de Sarlat, 1358, *Ord. des Rois de Fr.*, t. III, p. 201.
**Villeréal**, Lot-et-Garonne, arr. de Villeneuve, 1289. Bréquigny, 638, f° 299 et f° 379.

BRUTAILS.
Archiviste de la Gironde.

LUCHAIRE (A.). — **Les Communes françaises à l'époque des Capétiens directs.** — Paris, Hachette, 1890, 299 p.

M. Luchaire qui a beaucoup fait pour la science a jugé bon de faire quelque peu pour le grand public.

Dans ces dernières années, après une subite interruption des études si brillamment inaugurées par MM. Augustin Thierry et Guizot, on s'est remis avec une nouvelle ardeur à l'étude du mouvement communal. En France, en Allemagne, en Belgique, partout on a vu éclore une série de monographies très complètes, très soignées, faites dans un curieux esprit critique; où de plus en plus le pittoresque et l'intérêt dramatique cèdent le pas au besoin d'exactitude rigoureuse et à la préoccupation juridique. Le nom de M. Giry restera, à bon droit, attaché, en France, à ce renouvellement des études *communales*.

Bien des erreurs, au cours de ce travail d'analyse patiente, ont été redressées ; des idées préconçues, des généralisations hâtives écartées ; le point de vue général lui-même, le jugement définitif sur la nature et la portée du mouvement profondément modifié. Il était temps de dresser l'inventaire de ces conquêtes de la nou-

velle école. C'est ce que M. Luchaire a tenté de faire dans l'instructif et compact volume qu'il vient de donner au public. Tout le monde y trouvera son compte. Les érudits seront bien aise, le cas échéant, de trouver rassemblés là des données éparses un peu partout ; et le grand public, « les étudiants et cette catégorie de lecteurs qui sont curieux d'histoire et d'érudition, mais qui n'ont pas le loisir de rassembler et de lire les publications des érudits », seront reconnaissants à M. Luchaire de leur avoir épargné pas mal de temps et de peine. G. Platon.

Gustave Schlumberger. — **Un empereur byzantin au dixième siècle, Nicéphore Phocas.** — Paris, Didot, 1890, in-4°, IV-779. (4 chromolithographies, 3 cartes, 240 gravures.)

Pour ne pas s'adresser aux seuls érudits, le livre de M. Schlumberger, intitulé *Un empereur byzantin au Xe siècle, Nicéphore Phocas*, n'en est pas moins fort savant. Mais l'auteur a pensé avec raison que les gens du monde étaient de nos jours assez rompus aux études sérieuses pour accueillir avec empressement un ouvrage, composé suivant les règles de la critique historique la plus sévère, et qui leur donnerait une idée exacte d'une période qu'ils ignoraient presque complètement et sur laquelle, en tout cas, les plus instruits n'avaient que des notions assez vagues et souvent erronées. Car les mémoires, publiés dans ces dernières années en Allemagne ou en France sur l'empire grec de Constantinople, n'ont pas dépassé le cercle étroit des historiens de profession. Byzantinisme est encore un terme courant pour qualifier les institutions qui sont à leur déclin ; et il y a dans l'emploi de ce mot une nuance de mépris. Je crois que le livre de M. Schlumberger modifiera l'opinion de tous ceux qui se donneront le plaisir de le lire.

La biographie de Nicéphore Phocas est par elle-même très intéressante. En retracer ici les grandes lignes serait parfaitement inutile ; nos lecteurs les savent, et d'ailleurs on trouvera l'esquisse de la vie de Nicéphore dans les sommaires très précis et très utiles que M. Schlumberger a mis en tête de chacun des chapitres. Il faut pénétrer au cœur même de l'ouvrage ; c'est par les détails qu'il est attachant. Nicéphore n'est ici qu'un prétexte, ou, si l'on aime mieux, le centre d'un tableau du monde byzantin au Xe siècle. L'auteur prend occasion des divers évènements de sa vie pour nous faire connaître les mœurs et les institutions de l'empire grec au Xe siècle. A propos de l'expédition de Crète, il consacre d'intéressantes pages à l'organisation de l'armée et de la flotte ; plus loin, il nous initie aux ressources multiples de la tactique

militaire. Ailleurs c'est la description d'un triomphe. On se plaît à suivre avec M. Schlumberger ces longs défilés d'innombrables dignitaires affublés de vêtements non moins pompeux que leurs titres, à entendre ces chants sans fin sous les hautes voûtes de Sainte-Sophie. Le biographe de Nicéphore excelle dans la peinture des fêtes. On sent que le théâtre de l'action lui est familier et qu'il a eu sur les lieux mêmes la vision des choses passées : « Sous les profondes voûtes dorées scintillant aux mille feux des cierges, patriciennes merveilleusement parées, prélats dans leurs gaînes d'or, courtisans vêtus de soie, guerriers sous l'armure de mailles, pressés, serrés les uns contre les autres, formaient un immense amas chatoyant d'où s'échappaient mille murmures. » Les tableaux de mœurs comme les renseignements sur les institutions sont un peu dispersés et certes il eût mieux valu, pour la bonne ordonnance du livre, les grouper sous un certain nombre de rubriques spéciales. Mais si l'œuvre y eût gagné en grandeur, elle eût perdu en pittoresque. Pour moi, j'aime assez ce laisser-aller dans la composition. Les répétitions et les digressions sont un des charmes du livre de M. Schlumberger : elles réveillent l'attention du lecteur qu'elles distraient des guerres et des intrigues politiques. Condensés, exposés méthodiquement, ces mille détails eussent perdu de leur agrément : ils ne seraient plus le sel de l'histoire, comme les appelle spirituellement l'auteur. Les quinze chapitres de l'ouvrage me semblent comme autant de conférences faites par un aimable et très savant homme, si pénétré de son sujet qu'il en communique l'amour à ses auditeurs.

L'impression qu'on emporte de la lecture de *Nicéphore Phocas*, c'est un sentiment d'admiration pour l'empire grec. Il faut reconnaître sa grandeur. Ceux-là seront particulièrement étonnés qui en sont restés à leurs souvenirs de collège. Je souhaiterais que le livre du savant académicien eût sur notre langage une influence particulière, qu'il contribuât à faire disparaître de notre littérature le mot byzantinisme comme synonyme de décadence. Au reste, n'abuse-t-on pas de la décadence ? Je doute, pour ma part, qu'il y ait dans l'histoire de l'humanité des périodes de décadence : il n'y a guère que des transformations qui, si elles ne sont pas sans résultat, doivent amener les sociétés vers un état toujours meilleur. Quoi qu'il en soit, il est temps de réhabiliter l'empire grec. La comparaison qu'on pourrait faire de lui avec les royaumes occidentaux contemporains ne serait pas à l'avantage de ces derniers. Au X$^{e}$ siècle, les intrigues de famille et les querelles intestines tenaient-elles moins de place à la cour des derniers Carolingiens et des premiers Capétiens qu'à la cour de Constantinople ? Les Francs étaient-ils moins cruels que les Grecs ? Le petit peuple était-il moins écrasé d'impôts en Gaule qu'à Byzance ? Je ne le pense pas. Et nos ancêtres avaient de moins que les Grecs la culture

de l'esprit et tous les plaisirs et toutes les utilités qui en découlent et sont le charme de l'existence. Par malheur pour les Byzantins ils n'ont pas eu d'héritiers directs jaloux de les défendre et de les faire admirer. On s'est arrêté à la surface de leur existence; on a vu l'étiquette exagérée de leur cour: Constantin VII avait appris à son fils comment un roi doit parler, rire, s'habiller, se tenir debout, s'asseoir sur le trône : belle matière à raillerie! Mais que penser d'un historien qui jugerait la France du XVII^e siècle d'après les mesquineries du cérémonial de Versailles. Prenez le résumé que vient de faire M. Schlumberger de l'existence militaire, sociale et politique à Constantinople vers l'an 960, et vous trouverez une monarchie puissante luttant avec succès contre les Sarrasins de Crète, d'Asie, d'Afrique et de Sicile, contre les Russes et les Bulgares, et jusqu'en Italie, contre les Allemands. Si l'on cherche à définir le rôle qu'ont joué les Byzantins dans la formation des sociétés modernes, on voit que plusieurs siècles durant ils ont tenu en échec la puissance musulmane et qu'en retardant l'invasion des Turcs en Europe, du côté de l'Est, ils en ont rendu le choc moins terrible et atténué les funestes effets. Ils apparaissent aussi comme les intermédiaires entre l'Antiquité et l'Orient d'une part, et les peuples germaniques d'autre part; c'est par eux que la tradition antique nous a été le mieux conservée.

M. Prou.

Maurice Prou. — **Manuel de paléographie** latine et française, du VI^e au XVII^e siècle, suivi d'un dictionnaire des abréviations, avec 23 fac-similés en phototypie. — Paris, A. Picard, 1889, in-8°, 388 pages.

Le manuel de paléographie de M. Prou compte parmi les meilleures publications récentes relatives à la paléographie. Il forme un volume bien rédigé, commode à consulter et accompagné d'excellents fac-similés. L'ouvrage comporte trois grandes divisions : 1° la période anté-carolingienne, du V^e siècle à la fin du VIII^e siècle; 2° la réforme carolingienne (IX^e et X^e siècles); 3° la période post-carolingienne, du XI^e au XVIII^e siècle. Des *Préliminaires* précèdent le traité proprement dit et sont consacrés à la définition de la paléographie, aux diverses périodes de l'histoire de l'écriture en France, à la bibliographie et enfin à l'origine de l'alphabet latin. Le ch. I *(Période anté-carolingienne)* traite des écritures capitale, onciale, demi-onciale, cursive, mérovingienne, lombardique, wisigothique, irlandaise et anglo-saxonne. Le ch. II est consacré aux *Abréviations*, qui ne commencent à prendre un grand développement que dans les périodes suivantes.

Le ch. III est consacré à la *Réforme carolingienne*, étudiée dans les manuscrits et dans les chartes. Dans le ch. IV *(Période post-carolingienne)*, les écritures sont étudiées par siècle, depuis le XI^e s. jusqu'au XVII^e s. *(Manuscrits* et *Chartes)*. Des chapitres complémentaires suivent la paléographie historique. Le ch. V est consacré aux *Signes auxiliaires de l'écriture* (ponctuation, signes de correction, accents, chiffres romains, chiffres arabes, notation musicale): le ch. VI. aux *Matériaux et instruments de l'écriture* (papyrus, parchemin, papier, tablettes de cire, encre, stiles et calames): enfin un chapitre spécial est réservé à une notice sur les *Principales espèces de manuscrits* qui se rencontrent dans les bibliothèques et les archives, par ordre alphabétique. Le *Dictionnaire des abréviations* forme la seconde partie du manuel (p. 189 et suiv.) — La bibliographie (pp. 6-11) a été composée très judicieusement et ne comprend qu'un choix d'ouvrages élémentaires, de traités spéciaux et de recueils de fac-similés, s'élevant à 44 articles. En outre, 5 ouvrages de bibliographie paléographique sont indiqués dans une note de la p. 6 (Baring, Namur, Pirenne, etc.). Indépendamment de la bibliographie générale, rangée par ordre alphabétique, chaque chapitre est accompagné des références bibliographiques spéciales qu'il comporte (indication de mss. donnant des spécimens typiques, des mss. à date certaine, des monographies, etc.). Les fac-similés hors texte, au nombre de 23 photogravures, comprennent presque tous plusieurs spécimens, ce qui porte à 46 le nombre total des exemples d'écriture donnés dans les planches. Il y a aussi un certain nombre de fac-similés phototypiques dans le texte (écritures diverses, alphabets, chiffres, etc., pp. 17, 19, 25, 49, 59, 60, 61, etc.). Les fac-similés sont empruntés au Recueil de fac-similés de l'Ecole des Chartes, au Musée des Archives départementales, à plusieurs mss. de la Bibliothèque Nationale, du Vatican (ms. autographe d'Helgaud, pl. VI). etc. Les transcriptions des fac-similés, placées dans le texte du volume, dans le voisinage et le plus souvent en regard des planches, sont faites diplomatiquement, avec l'indication des lettres abrégées en italiques, et accompagnées de remarques sur les particularités des lettres, les abréviations, etc. Un certain nombre de notices intéressantes sont disséminées au cours des différents chapitres, sur les manuscrits de Virgile (pp. 16-18), le chrisme et la date dans les chartes carolingiennes (p. 86), les bulles (pp. 104-107), le calendrier (pp. 107-108), les dates des saints (pp. 113-114), la date de Pâques (pp. 121-122), les chartes parties (p. 110), les bibliothèques ou *librairies* des rois de France (pp. 112, 129-132, 139), la confusion du *c* et du *t* à partir du XIII^e s. (p. 120), les actes d'officialité (pp. 126-127), etc. Le dictionnaire des abréviations est emprunté principalement au *Lexicon diplomaticum* de Walther. Les abréviations sont repro-

duites dans l'écriture même des originaux où elles ont été prises. Les abréviations françaises sont placées à part à la suite des abréviations latines, comme dans les dernières éditions du dictionnaire de Chassant.

A côté des éloges que mérite le manuel de M. Prou, il y a aussi quelques critiques à lui adresser, sur quelques points de détail et d'exécution. Elles ne sont pas d'ailleurs bien graves. — La séparation des abréviations latines et des abréviations françaises, dans le dictionnaire des abréviations, est assurément logique, mais incommode dans la pratique. En outre, les abréviations, qui conservent l'écriture des originaux, qui est le plus souvent la cursive, seront difficiles à consulter pour les commençants, quoiqu'elles soient accompagnées d'une transcription diplomatique. Dans la première édition du dictionnaire de Chassant, les abréviations françaises étaient fondues avec les abréviations latines, ce qui est plus commode pour les recherches. Les abréviations des inscriptions, les abréviations latines des chartes et mss. et les abréviations françaises se distinguaient d'ailleurs par le genre d'écriture dans lequel elles étaient autographiées : la capitale pour les abréviations des inscriptions, la minuscule du XIII<sup>e</sup> siècle pour les abréviations latines et la cursive du XIV<sup>e</sup> siècle pour les abréviations françaises. Cette disposition était meilleure que celle de Walther. Les *blancs* ont été trop multipliés dans le dictionnaire des abréviations françaises, par suite de l'obligation que l'éditeur s'est imposée de faire commencer chaque lettre en tête de page et à cause du petit nombre d'abréviations portées à certaines lettres (le K n'en a qu'une, *kalendes*, le B, 9 seulement, etc.). La pagination n'étant imprimée, comme on sait, que sur les pages autres que les têtes de chapitres, il en résulte que la plupart des pages du dictionnaire des abréviations françaises ne portent pas de chiffres de pagination, ce qui peut être gênant pour les citations. — Les écritures anglo-saxonne et wisigothique figurent sur la pl. II et l'écriture lombardique sur la pl. III, alors que le § de l'écriture lombardique (p. 35) vient le premier, ce qui fait que les transcriptions sont assez loin des fac-similés. Les sources des fac-similés des pl. XXII et XXIII ne sont pas suffisamment indiquées (p. 145 : étude d'un notaire de Sens). — L'histoire des formes et de la dérivation des lettres, donnée dans les planches de la *Paléographie des chartes et des manuscrits* de Chassant, dans les tableaux placés en tête de chaque lettre du dictionnaire des abréviations du même auteur et qui fait l'objet d'une partie spéciale de l'*Anleitung zur lateinischen Palæographie* de Wattenbach (4<sup>e</sup> éd., 1886, pp. 43-66), devrait figurer également dans le manuel de M. Prou, qui aurait dû faire des tableaux analogues, en donnant des exemples plus typiques et en expliquant plus clairement la dérivation des formes de chaque lettre. — La liste

des principales espèces de manuscrits (p. 183) est presque uniquement consacrée aux mss. liturgiques. Cette liste aurait dû être augmentée pour les mss. diplomatiques et étendue aux mss. littéraires, didactiques, etc. — La bibliographie aurait dû mentionner (p. 9) le manuel de Leist, *Urkundenlehre* (Leipzig, 1882, in-16, *Weber's Illustrirte Katechismen*), prédécesseur modeste, mais néanmoins utile. Baringius est en allemand Baring (p. 7). Le titre de l'ouvrage de MM. Kaulek et Plantet, cité aux additions (p. 383), n'est pas *Recueil de fac-similés* POUVANT *servir à l'étude de la paléographie moderne* (1889), mais *Recueil de fac-similés* POUR *servir*... — L'ouvrage devrait être accompagné d'un index alphabétique, comme le *Schriftwesen im Mittelalter* de Wattenbach. Quelques fautes d'impression se sont glissées dans la publication de M. Prou, d'ailleurs très correctement imprimée : le chiffre de la p. 16 est placé à droite au lieu d'être à gauche. Le 2e fac-similé d'abréviations dans le texte de la p. 61 est placé en sens inverse et ne correspond plus aux deux lignes transcrites en regard. Il ne faut pas donner *æ* dans une transcription (p. 99), lorsque le fac-similé porte *ae* (pl. VIII, n° 1, l. 6). — L'adresse du titre du livre ne porte pas de date de publication. C'est un usage auquel les éditeurs devraient renoncer, car il est plutôt fait pour éveiller la méfiance de l'acheteur que pour lui inspirer une confiance permanente sur la nouveauté de l'ouvrage. Le prix du livre (12 fr.) est beaucoup trop élevé et aurait dû être réduit de moitié. Un manuel vraiment pratique doit aussi viser à la modicité du prix, comme l'*Anleitung* de Wattenbach. Il faut souhaiter que ce volume soit le commencement d'une série de manuels historiques à la hauteur de celui qui vient de l'inaugurer, mais ils ne perdront rien à être datés et moins chers.

En résumé, le manuel de paléographie de M. Prou est supérieur à ses prédécesseurs, sans faire double emploi avec eux, et il a l'avantage de réunir au traité théorique un dictionnaire des abréviations. Ce manuel, qui fait honneur à la sagacité et à l'activité de M. Prou, contribuera puissamment à faciliter et à répandre l'étude de la paléographie et sera un élément de progrès pour les études historiques et la méthode que l'Ecole des Chartes leur a donnée. E.-DANIEL GRAND.

**Les Contes moralisés de Nicole Bozon,** frère mineur, publiés pour la première fois d'après les manuscrits de Londres et de Cheltenham par LUCY TOULMIN SMITH et PAUL MEYER. — Paris, Firmin-Didot et Cie. MDCCCLXXXIX, LXXIV-333 pp. in-8°.

Je suis fort en retard dans l'annonce des publications de la *Société des Anciens textes français*. Son activité ne s'est pas

ralentie en ces derniers temps, et l'édition que M. Langlois nous a donnée du *Coronement Looïs* sera prochainement l'objet d'un compte rendu développé dans le M. A. Aujourd'hui je me borne à annoncer les *Contes* de Bozon que nous devons à Mme Toulmin Smith et à M. P. Meyer. Déjà le savant directeur de la *Romania* avait attiré l'attention sur ces compositions singulières, qui offrent un parfait mélange du sacré et du profane et cherchent à moraliser en amusant. La préface de l'édition nous apporte de nouveaux détails et le peu que l'on sait sur ce frère mineur qui apparaît bien, dans son quasi-anonymat, avec tous les défauts et les qualités de l'homme d'humble extraction mal aguerri aux luttes du siècle, tournant en aigreur ses déconvenues et en lamentations démocratiques des expériences qu'il n'a pas dû pousser bien loin. Quant à la forme adoptée par lui, M. Meyer la définit ainsi « Bozon... expose la « propriété » d'un animal, d'une plante ou d'une pierre, il en tire l'application morale qu'il accompagne de citations bibliques, puis il confirme son dire par le récit d'une fable ou d'une anecdote plus ou moins historique ». On donnait à ces récits le nom d'*exemples* (1), en raison de leur portée morale. M. M. examine ensuite les autres œuvres dont l'attribution à Bozon ne fait pas difficulté et il consacre le reste de sa longue et intéressante préface à la *langue* et aux *manuscrits*. Le commentaire qui suit le texte (et nous avons non seulement le texte français, mais encore une version latine incomplète du ms. Harl. 1288 du Musée Britannique) n'est pas moins attachant que la préface ; je dirai plus : il s'impose à tous les amateurs de folk-lore par la variété et la *sûreté* de son information. Il est bon d'insister sur cette dernière qualité qui les frappera certainement, mais à laquelle les lecteurs de M. P. Meyer sont de trop longue date accoutumés pour lui en faire un nouveau mérite : il y a pour les curieux de choses populaires ou traditionnelles, bien des leçons et du fruit à retirer de ces soixante-dix pages ; je regrette que M. Gaidoz ne les ait pas eues en mémoire lorsqu'il a si vigoureusement fustigé, l'autre jour, les faiseurs de livrets ridicules décorés d'un frontispice de science ; il aurait mis de la sorte l'exemple à côté du précepte et le bon grain à côté de l'ivraie, ce qui ne nuit jamais à la force d'une démonstration. M. W.

---

(1) A ce propos je me permettrai une correction au glossaire des *Extraits de la chanson de Roland et de Joinville*, dont la 2e éd. nous a été gracieusement envoyée par M. Paris. Au v. 1016 de *Rol.* (72, non 172 des *Extr.*) je traduirais *essemple* par « récit » et non par « exemple » et je joindrais ce passage à ceux où l'on voit les héros de notre épopée singulièrement préoccupés du *qu'en dira-t-on* ; en ce sens 1016 n'est qu'une redite de 1014. Pour d'autres textes, je renvoie à *Cor. L.* 789, *Ren Mtb.* 238, 30 ; *Alisc.* (Jonckb.) 470, ss.; *Gui Bgg.* 2741, *Ch. Nymes* 804 ; voyez même le *R. Troie* 20227.

# CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Publications provinciales. — **Mémoire de la Société des antiquaires de Picardie**, troisième série, tome X, XXX$^{e}$ de la collection. Paris, Chossonnery ; Amiens, Douillet, 1889, 534 p. in-8°. — 81-93. Ernest Charvet. *La mort du duc Charles d'Orléans, 1547.* — 95-96. C$^{te}$ Hibon de Froben. *Copie de la charte du roi Philippe IV, dit le Bel, pour le chevalier Jehan Hibon, l'an 1314, au mois d'août.* (Texte latin.) — 97-113. C$^{te}$ G. de Hautecloque. *Notice sur l'enseignement à Montreuil-sur-Mer jusqu'en 1804.*— 145-158. L'abbé Pihan. *Étude sur la dalmatique de Thibault de Nanteuil, évêque de Beauvais (1283-1300)* (pl.) — 159-176. Victor Delattre. *Enguerrand de Monstrelet, historien et prévôt de Cambrai, de sa naissance, de ses armoiries, de sa statue.* — 267-292. Couard-Luys. *L'écolat de Noyon et les écoles de cette ville jusqu'au milieu du XIII$^{e}$ siècle.* — 293-320. Alcius Ledieu. *L'imprimerie et la librairie à Abbeville avant 1789.*— 321-332. Chan. Van Drival. *La Cathédrale d'Amiens considérée au point de vue de l'esthétique.* — 333-356. Ernest Matthieu. *Un artiste picard à l'étranger. Jehan Wauquelin, traducteur, historien et littérateur, mort à Mons en 1452.* — 375-385. Antoine. *Discours* sur Adrien de Héneucourt, doyen du chapitre d'Amiens. — 461-477. G. Boudon. *Notes sur quelques filigranes de papiers du XIV$^{e}$ et du XV$^{e}$ siècles et de la première moitié du XVI$^{e}$* (pl ).

**Le Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie**, revue d'histoire locale, III$^{e}$ année. Abbeville 1889, 360 p. in-8°.—8-14. Abbé Haigueré. *Charte inédite donnée en faveur du prieuré de Raye par les seigneurs de Pouches, février 1285.* — 14-19. Abbé Haigueré. *Les jeux des autres.* — 20-31, 44-52, 79-88, 89-100, 113-158, 169-193. De Caruelle. *Recherches généalogiques sur quelques localités du Santerre.* — 40-44. A. Janvier. *Funérailles de Charles VII.* — 72-79. Abbé Haigueré. *Traditions recueillies par les trouvères concernant le Saint-Sang de Boulogne.* — 103-107. G. de Lomel. *Communications.* (Transcriptions de quatre chartes de 1100, 1120, 1123, 1146 relatives aux abbayes de St-Josse-sur-Mer et de St-Sauve de Montreuil.) — 107-110. Léop. Hodent. *L'ancienne ferme de Sarières.* — 158-165. Abbé Haigueré. *Le dernier évêque de Térouanne.* — 165-168. H. Lambert. *L'église de Berck* (Pas de Calais) (fig.).—198-199. G. de Witasse. *Littera domini de Moy super quodam feodo quod tenet Matheus Toulet ab eodem.* S. Quentin 1205 (français). — 231. Victor Advielle. *Épitaphe d'un Picard.* (Regnaud des Camps mort en 1385.) — 289-296, 320-323. C$^{te}$ de Marsy. *La Picardie et les Picards au Parlement de Paris de 1400 à 1410.* — 352-354. E. Prarond. *Les chanoines de S. Vulfran d'Abbeville en 1555.*

**Petits travaux relatifs à la philologie romane**. — Parmi les dissertations et programmes qui ont paru en Allemagne en 1889-90, signalons les travaux de MM. Burgass, Eggert et Küppers sur les anciens dialectes et les patois modernes dans la Haute et la Basse Normandie. La dissertation de M Burgass est intitulée *Darstellungen des Dialects im XIII sel. in den Departements « Seine inférieure und Eure (Haute Normandie) »*, Halle, 1889. Les 60 chartes dont s'est servi l'auteur sont pour la plupart des copies ou des pièces de cartulaires, ce qui en diminue considérablement la valeur ; ses remarques sur les parlers actuels ne peuvent avoir, non plus, qu'un intérêt tout provisoire, car elles ne reposent pas sur l'observation directe. Il en est de même des travaux de MM. Eggert et

Küppers, dont le I^er a déjà été signalé ici dans le sommaire de la *Zs. f. R. Phil.* (p. 144). Deux autres élèves de M. Suchier, MM. Röhr (1888) et A. Schulze (1890) ont étudié: 1) le vocalisme et 2) le consonnantisme du dialecte de l'Ile-de-France au XIII^e siècle et rectifié sur maints points le travail connu de Metzke, bien que le choix des matériaux laisse encore à désirer et qu'on ne puisse assigner à leurs indications un caractère de grande certitude. Un autre élève du même professeur a étudié le rapport des mss. de Girart de Viane dans une monographie qui paraît faite avec soin (H. Schuld, *Das Verhältnis der Handschriften des G. de V.*). Un autre encore, M. Nagel, intitule sa dissertation (Halle, Karras, 1890): *Die altfranzösische Uebersetzung der* Consolatio Philosophiæ *des Boëthius von Renaut von Louhans.* Elle a un intérêt d'autant plus sérieux pour l'histoire littéraire qu'elle établit la véritable patrie d'un auteur, que Van Hasselt et Dinaux avaient cru originaire de Louvain. Renaut de Louhans (Saône-et-Loire) a composé d'après la *Consolation* de Boèce, et en s'aidant de la traduction de cet ouvrage par un frère prêcheur, son *Roman de Fortune et de Félicité,* achevé en 1336 et dont un ms. défectueux est à Magdebourg. C'est en se basant sur ce ms. que M. N. a rédigé son travail, dans lequel il examine le rapport de la version fr. avec ses prototypes latins et donne ensuite un résumé de la phonétique et des formes grammaticales de son texte ; il faut attendre une édition critique de celui-ci pour émettre un avis sur l'authenticité d'un certain nombre de ces formes, que le copiste du ms. de Magdebourg a dû fort souvent altérer. De Halle nous viennent encore deux dissertations, l'une de M. Stoll, *Ueber die Sprache des Livre de Jostice et de Plet* (Halle, Plötz, 1889), simple dénombrement des phénomènes phonétiques et flexionnels ; l'auteur est d'accord avec Rapetti pour désigner Orléans comme lieu de provenance du *Livre de J. et de P.*—L'autre diss. est de M. Wieprecht (*Die Lateinischen Homilien des Haimo von Halberstadt als Quelle der altlothringischen Haimo-Uebersetzung*, Halle, Karras, 1889). M. Suchier avait dès 1884 signalé cette traduction lorraine d'un choix des homélies de H. de H., contenue dans le ms. 2083 de l'Arsenal. M. Wiep. a examiné, au point de vue de la fidélité et des analogies syntaxiques, le rapport de la version fr avec plusieurs mss. latins de H. de H., dont la comparaison lui a permis d'établir tout d'abord l'existence d'un ms. perdu (Y) qui aurait été, à son sens, le modèle suivi par le traducteur. De Leipzig nous vient une diss. de M. R P. Kettner, *Der Ehrbegriff in den altfr. Artusromanen* (Richter, 1890) dont il est permis de contester les conclusions un peu trop tranchantes, mais qui renferme des observations intéressantes et neuves L'auteur aurait pu soigner davantage l'orthographe et l'exactitude littérale de ses citations. Son étude complète dans une certaine mesure les recherches de Settegast (*Die Ehre in dem altfz. Rolandsliede-Die Ehre in den Liedern der Troubadours*) sur le même sujet. Nous nous abstenons d'apprécier aujourd'hui les *Beiträge zu einer Darstellung der romanischen Elemente im Latein der* Historia Francorum *des Gregor v. Tours,* par M. Urbat (Königsberg, Koch) car la critique du livre de M. Bonnet sur Grégoire nous fournira une prochaine occasion d'y revenir. Un programme de M. Hugo Saltzmann, *Der historisch-mythologische Hintergrund und das System der Sage im Cyklus des Guillaume d'Orange* (Königsberg, Hartung, 1890) prouve une fois de plus la réapparition menaçante de cette épidémie d'interprétation mythique de l'épopée française, dont les articles fantaisistes d'Osterhage, qu'on s'est étonné ici même de lire dans la *Zs. f. R. Ph.*, attestaient déjà les tristes ravages. C'est avec un vif plaisir que nous signalons, en revanche, la thèse doctorale de M. Andersson, *Étude linguistique sur une version de la légende de Théophile* (Upsal, Almqvist et Wiksell, 1889), travail à la fois consciencieux et suggestif, sur lequel nous reviendrons ailleurs, en lui vouant l'attention

détaillée qu'il mérite. De Suède aussi nous a été adressé par notre savant collaborateur, M. Vising, une petite étude sur les finales verbales en *-ons*, parue dans la *Zs. f. franz. Sp. u. L.* M. V., après avoir groupé et résumé les opinions émises par d'autres savants, développe et maintient l'explication qu'il avait proposée dès 1883, dans le *Nordisk Tidskrift for filologi*, et qui attribue *-ons* à l'influence des labiales *-mu* qui aurait déterminé *a* > *u* (*o*) comme elle l'a fait dans *aru* > *ou*. W.

Nous recevons, avec prière d'insertion, les lignes suivantes du professeur Graf, de Turin : **Déclaration.** Le soussigné tient à déclarer que la traduction allemande de son livre « Il Diauolo » parue chez Hermann Costenoble à Iéna, n'a été ni autorisée ni revue par lui, et que par conséquent il laisse à l'éditeur et au traducteur la responsabilité de toutes les fautes qu'on y a introduites. Turin, 9 juillet 1890. A. GRAF,
prof. à l'Université.

---

# PÉRIODIQUES

## PHILOLOGIE ROMANE, II. — Italie.

**Atti della r. Accademia dei Lincei,** Comptes rendus, 1888, 2e serie, vol. IV, n° 8 (21 octobre).—P. 228-37. E. Monaci. *Sulla classificazione dei mss. della Divina Commedia.* La méthode suivie par Witte et consistant à tirer de tous les mss. du poème (plus de 500) les variantes d'un même chant, n'est pas sans danger ; celle de M. M. n'est pas non plus toujours très sûre. Choisir dans tous les chants du poème les variantes les plus caractéristiques, c'est-à-dire où il s'agit d'une variation de mots et de sens, c'est préférer des passages où deux mss., tout en étant étroitement liés l'un à l'autre, peuvent être en désaccord : les copistes des mss., qui n'ont pas été toujours des scribes ignorants, ont pu parfois suivre leur goût personnel en écrivant, par exemple, sans égard au ms. qu'ils transcrivaient, *con l'ali aperte,* au lieu de *con l'ali alzate.* Peut-être pourrait-on contrôler une méthode par l'autre.

N° 12 (16 déc. 1888). — P. 399-405. E. Monaci. *Su la* Gemma Purpurea *e altri scritti volgari di Guido Fara o Faba, maestro di grammatica in Bologna, nella 1a metà del sec. XIII.* Les formules vulgaires qui dans les *Briefsteller und Formelbücher* de Rockinger sont insérées parmi les latines de la *Doctrina ad inveniendas, incipiendas et formandas materias* de Guido Faba, forment un petit traité, séparé de la *Doctrina,* dans deux mss. du Vatican avec le titre de *Gemma Purpurea.* L'un de ces mss (vat. 5107), retrouvé par M. Gaudenzi, nous a conservé aussi un autre petit ouvrage italien du rhéteur bolonais, intitulé *Parlamenta et epistole.* Extraits de ce dernier.

1889, 1re série, vol. V, n° 2 (20 janvier). — P. 68-77. E. Monaci. *La* Rota Veneris, *dettami d'amore di Boncompagno da Firenze, maestro di grammatica in Bologna al principio del sec. XIII.* Avec le titre de *Rota Veneris* Boncompagno composa, à Bologne peut-être (ainsi que l'on peut voir dans la préf.), vers 1215, une *Ars dictandi* pour servir aux amoureux, c'est-à-dire un curieux formulaire de lettres érotiques latines. Extraits d'après le ms. C-40, écrit au XIIIe siècle, de la Vallicelliana, à Rome.

Nº 4 (17 février). — M. 256-63. E. Monaci. *Varianti dei codd. danteschi di Padova e Venezia comunicate dai proff. G. Mazzoni e V. Crescini.* Pour servir à la classification des mss. de la *Dir. Comm.* Les var. sont choisies d'après la méthode proposée par M. M. (v. supra). Voir dans le nº 6 (17 mars 1889): *Varianti di codd. danteschi comunicate dai Sigg. N. De Claricini Dornpacher e Dʳ E Zerbini*, pp. 403-5. — P. 268-76. P. Rajna. *Di una novella ariostea e del suo riscontro orientale attraverso ad un nuovo spiraglio,* L'épisode de Giocondo et re Astolfo dans le *Furioso* doit être rapproché du conte LXXXIV (éd. Renier) de Sercambi (Astulfo et re Manfredi) ; d'où l'on aurait tort de conclure que la nouvelle de Sercambi a servi à l'Arioste d'intermédiaire du conte oriental qui a fourni la donnée des *Mille et une nuits* ; il en résulte seulement que ce conte oriental, répandu chez nous à partir du XIVᵉ s., fut connu dans une rédaction italienne, qui ne nous est pas arrivée, par le chantre d'Orlando.

Nº 6 (17 mars 1889). — P. 392-94. T. v. Sickel. *Cenno sulla sua ediz. del Liber Diurnus.*—P. 394-403. G. Govi. *Intorno all' origine della parola « calamita » usata in Italia per indicare la pietra magnete.* L'a., après avoir énoncé les étymologies de ce mot proposées jusqu'ici et les avoir justement reconnues inacceptables, suppose que le mot *calamita* a son origine dans le *Monte della Calamita* (de *cala*, rade d'abri pour les navires, et *mite* [-*a*] nom d'une de ces *cale*) de l'île d'Elbe, qui est très riche en aimant ; et qu'il a été répandu en Toscane surtout par les Pisans, qui dès le XIIᵉ s. étaient seigneurs de l'île. Ingénieux et vraisemblable, plutôt que sûr. — P. 400-27. A. D'Ancona. *Tradizioni carolingie in Italia.* Renseignements sur des traditions et légendes qui, dans maints lieux d'Italie, mentionnent des héros de l'époque carolingienne, notamment Roland; pour servir de complément à la brochure publiée par MM. D'A. et Monaci en 1880 pour les noces Meyer-Blackburne.

Nº 10 (19 mai 1889).— P. 718-29. E. Monaci. *Un bestiario moralizzato, tratto da un ms. eugubino del sec. XIV a cura del dʳ G. Mazzatinti.* M. M. publie un ancien bestiaire italien en sonnets, retrouvé par M. Mazzatinti dans un ms. de Gubbio, d'où ce dernier avait jadis tiré d'anciennes poésies religieuses éditées dans la *Scelta di curios. letter.* (nº 179). Dans ce curieux texte anonyme du XIIIᵉ s., sur lequel nous espérons pouvoir revenir dans une étude sur le *Physiologus* et ses légendes au M. A., et qui est, à part l'*Acerba*, le seul bestiaire métrique de la littérature italienne, chaque sonnet (il y en a bien 64), décrit les propriétés d'un animal et les moralise. Dans le sonnet 62, v. 10, *lo siuga* est sans doute à corriger en *losinga*. V. dans le nº 12 de ce sem. (16 juin 89), p. 827-41, les Notes au texte et les observations linguistiques; en Appendice trois *laudi* des flagellants de Sansepolcro, tirées d'un ms. du XIVᵉ s., signalé par Corazzini.

IIᵉ semestre, nº 2 (4 août 89). — P. 59-70. E. Monaci. *Di una recente dissertazione su Arrigo Testa e i primordi della lirica italiana.* A propos de la monographie de M. A. Zenatti, publiée dans le vol. XXV des *Atti d. r. Accad. lucchese di scienze, lett. ed arti.* En appendice, M. M. publie d'après l'original des Archives de Florence un nouveau document sur A. Testa et sa famille (1219).

**Archivio glottologico italiano**, vol. X, 3ᵉ livraison (1888). — P. 305-412. B. Bianchi. *La declinazione nei nomi di luogo della Toscana.* Suite et fin d'un mémoire très soigné, dont la 1ʳᵉ partie a été publiée dans le vol. IX, 3ᵉ livr., p. 365-436 et qui a autant d'intérêt pour les recherches historiques et topographiques que pour la toponymie et la glottologie. Suit (p. 349 suiv.), comme Append., une liste des altérations de quelques noms de personne allemands-latins, la plupart antérieurs au XIᵉ s., pour aider à l'intelli-

gence des noms de lieux. — P. 443-65. G. I. Ascoli. *Il dialetto tergestino.* Critique très sévère du mémoire sur l'ancien patois de Trieste, publié par O. Zenatti dans l'*Archeografo triestino* (v. *M. A.*, 1889, p. 82). Nous regrettons vivement qu'un travail, à bien des égards très estimable, ait été jugé par M. A. avec une aigreur aussi dédaigneuse.

**Nuova Antologia**, 3e série, vol. XXII (CVI du Recueil), 1889, nº 13 (1er juillet).— Bulletin bibliographique. — P. 189-90. A. Bartoli. *Tavole dantesche.* Florence 1889. — P. 190-91. C. Täuber. *I capostipiti dei mss della Div. Commedia.* Winterthur 1889. (Conclusions dénuées de toute valeur.) — P. 195-96. F. Sforza Benvenuti. *Dizionario biografico cremasco.* Crema 1889 (Répertoire utile.) — P. 199-201. D. Rondini. *Il giuramento dei cristiani nei primi tre secoli.* Livourne 1888. (Quelques remarques.)

Nº 14 (16 juillet). — Bulletin bibliographique. — P. 367-68. A. Zenatti. *Arrigo Testa e i primordi della lirica italiana.* Lucques 1889. (Une des études récentes les plus originales et les plus riches en renseignements nouveaux sur les origines de l'ancienne lyrique italienne.)— P. 369-70. A. D'Ancona. *Beatrice.* Pise 1889. (A l'aide d'un passage du *Purg.* M. D'A. établit avec des arguments en partie nouveaux la réalité historique de Béatrice.) — P. 370-71. J. Ulrich. *Aeltere Novellen hrsg. mit Einleitung u. Anmerkungen verschen.* Leipzig 1889. (Rapide est l'introd. bibliographique. Choix utile. Quelques fautes dans le texte.) — P. 371-72. A. Gabrielli. *Le epistole di Cola di Rienzo e l'epistolografia medievale.* Rome 1889. (Étude pleine de soin et d'érudition.) — P. 372-73. G. Sartori Borotto. *Trovatori provenzali alla corte dei Marchesi in Este : studio.* Este 1889. (Compilation inutile.) — P. 380-81. V. De-Vit. *Quali Britanni abbiano dato il proprio nome all' Armorica in Francia, dissertazioni tre.* Florence 1889. (L'Armorique a été occupée par des Bretons, autres que les *Britanni* de l'île, seulement au Ve s. après J.-C.) — P. 381-83. *Introiti ed esiti di papa Niccolo III* (1279-80), *antichissimo documento di lingua italiana pubbl. da* G. Palmieri. Rome 1889. (On ne peut appeler sans exagération très ancien un texte italien de 1279-80, qui est cependant remarquable pour les noms de personnes et de lieux qui y figurent.)—P. 383-84. L. Zdekauer. *Studi pistoiesi.* Sienne 1889. (Extraits des *Studi Senesi*, v.)

Nº 15 (1er août). Notice littéraire. — P. 554-59. A. D'Ancona. *Usi e costumi, credenze e pregiudizi del popolo siciliano, raccolti e descritti da* G. Pitrè, 4 vols. Palerme 1889. M. D'A. se borne à énumérer une partie des matières contenues dans l'ouvrage monumental de Pitrè sur le *folk-lore* sicilien. — Bulletin bibliographique. — P. 579-80. G. Biadego. *Due lettere di P. Perez e una questione dantesca.* Vérone 1889. (Cfr. *Purg.*, XVIII : « Io fui abate in san Zeno a Verona » etc.) — P. 580-81. E. Costa. *Il cod. parmense 1081.* Turin 1889. (Extrait du *Giorn. storico* (v.). Le travail de M. C. laisse beaucoup à désirer.) — P. 581-82. F. Gabotto. *Notizia ed estratti del poemetto inedito* De excellentium viror. principibus *di A. Cornazzano.* Pinerolo 1889. (Utiles sont la notice et les extraits de ce petit poème, qui ne paraît cependant pas mériter l'honneur d'une édition intégrale.) — P. 589-90. G. Cecconi. *Vita e fatti di Boccolino Gazzoni da Osimo, capitano di ventura del sec. XV.* Osimo 1889 (Bon.) — P. 591-92. C. Vassallo. *Bibliografia storica astese.* Turin 1889.

Nº 16 (16 août). — Bulletin bibliographique. — P. 784-85. G. Locella. *Zur deutschen Dante-Literatur.* Leipzig 1889. (Utile pour les Italiens.) — P. 785-86. A. Levi. *Il Corbaccio e la Div. Commedia : note e raffronti.* Turin 1889. (A l'appui d'une thèse juste dans son ensemble, de l'influence particulière exercée par la *Div. Comm.* sur la composition du *Corbaccio*, l'auteur fait des rapprochements qui ne sont pas tous acceptables.) —

P. 786-88. U. Nottola. *Selvaggia Vergiolesi e la lirica amorosa di Cino da Pistoia : studio.* Bergamo 1889. (Cet essai ne nous fait pas concevoir de grandes espérances pour la monographie complète sur Cino, que l'a. annonce.) — P. 791-95. G. Racioppi. *Storia dei popoli della Lucania e della Basilicata* Rome 1889, 2 vols. (Bonne contribution à l'histoire locale italienne.) — P. 795-96. *Statuti delle Società del popolo di Bologna, a cura di* A. Gaudenzi, vol. 1. Rome 1889. (Éléments précieux pour l'histoire de la vie communale à Bologne au XIII^e s.)

Vol. XXIII (CVII du Recueil), 1889, nº 17 (1^er sept.). — Bulletin bibliographique. — P. 178-81. E. Moore. *Contributions to the textual criticism of the Div. Comm.* Cambridge 1889 et C. Taüber *I capostipiti dei mss. della Div. Comm. : ricerche.* Winterthur 1889. (Les recherches de M. T. sont écrasées par le rapprochement avec le travail de M. M.)

Nº 18 (16 sept.). — Bulletin bibliographique. — P. 387-88. F. Macri-Leone. *La Bucolica latina nella letteratura italiana del sec. XIV*, etc. Turin 1889. (Remarquable.) — —P. 388-89. G. Del Noce. *Il Conte Ugolino della Gherardesca : studio storico-letterario.* Rome 1889. (Bon ; pas trop sûres les conclusions.) — P. 392-93. G. Finzi et L. Valmaggi. *Tavole storico-bibliografiche della letteratura italiana.* Turin 1889. (Nous voyons avec surprise jugé avec indulgence un travail bibliographique, où nous ne saurions louer que les intentions des auteurs.) – P. 395-96. G. Lumbroso. *Memorie italiane del buon tempo antico.* Turin 1889. (On ne saurait deviner par le titre que ce vol. contient une édition critique de l'*Itinerarium syriacum* de Pétrarque, le commentaire historique de quelques figures allégoriques peintes par Giotto à Padoue, etc.)

Nº 19 (1^er octobre). — Notice littéraire. — P. 554-66. A. Graf. *Il Diavolo.* Milan 1889. (U. Fleres trouve la matière de cette notice dans un livre qui est érudit sans pédanterie, amusant sans légèreté.) — Bulletin bibliographique. — P. 575-76. M. Cornacchia et F. Pellegrini. *Di un ignoto poema d'imitazione dantesca.* Bologne 1889. (Extrait du *Propugnatore*, v.)—P. 576-77. *Eighth annual report of the Dante Society.* Cambridge 1889. (Contient un mémoire de M. G. R. Carpenter sur l'épisode de la *donna pietosa* et une utile bibliographie dantesque pour 1888, rédigée par M. G. Lane.) — P. 578-80. C. et L. Frati. *Indice delle carte di P. Bilancioni : contributo alla bibliografia delle rime volgari dei primi tre secoli*, 1^re livr. Bologne 1889.

Nº 20 (16 octobre). — Bulletin bibliographique. — P. 787-88. N. F. Faraglia. *Barbato di Sulmona e gli uomini di lettere della corte di Roberto d'Angio.* Florence 1889. (Contribution importante.)

Vol. XXIV (CVIII du Rec.), 1889, nº 21 (1^er nov.). — P. 37-67. I. Del Lungo. *Il disdegno di Guido.* Le mépris pour Virgile attribué à Guido Cavalcanti par Dante (*Inf.*, X), qui fut si diversement interprété par les commentateurs du poème, désignerait, dans le caractère du premier ami de Dante, cette tendance de l'esprit à la rêverie philosophique, et précisément pas à la philosophie éclairée par la théologie (Virgile), mais à la philosophie naturelle, qui nous est unanimement témoignée par les écrivains du XIV^e s. : D. Compagni, Boccace, les deux Villani, F. Sacchetti. Il est à souhaiter que ce soit le dernier mémoire sur un vers qui n'a été que trop tourmenté par les dantistes : dans ce cas, la série n'aurait pu être close plus dignement. — Bulletin bibliographique. — P. 184-86. A. Caronti. *Gli incunaboli d. r. Biblioteca Universitaria di Bologna. Catalogo compiuto e pubbl. da* A. Bacchi della Lega e L. Frati. Bologne 1889.

Nº 22 (16 nov.). — Bulletin bibliographique. — P. 358-59. L. Rossi Casè. *Di maestro Benvenuto da Imola commentatore dantesco : studio.* Pergola 1889 (Quelques réserves.)

— P. 364-65. *La Sala della mostra e il Museo delle tavolette dipinte della Gabella e della Biccherna nel r. Archivio di Stato in Siena.* Sienne 1889. — P. 365-66. F. Lionti. *Le Società dei Bardi, dei Peruzzi e degli Acciaiuoli in Sicilia.* Palerme 1889. (Extrait de l'*Arch. stor. sicil.* Documents intéressants pour l'histoire du commerce italien au M. A.) — P. 375-76. A. Melani. *Decorazione e industrie artistiche.* Milan 1889. (Voir ce qui concerne l'école romane et l'art byzantin.)

N° 23 (1er décembre). — Bulletin bibliographique. — P. 575-77. *Poesie di mille autori intorno a D. Alighieri raccolte da* C. Del Balzo, vol. I. Rome 1889. (Nous nous permettons des réserves sur l'utilité de ce recueil. Une bibliographie soignée et un choix des pièces les plus remarquables, fait avec goût, pouvaient suffire.)—P. 582-84. E. Simonsfeld. *Der Fondaco dei Tedeschi in Venedig,* etc., 2 vols. Stuttgart 1889. (Important. A l'aide d'un millier de doc. inédits (XIII-XVIIe s.), M S. complète les travaux de Thomas et de Mone sur le commerce allemand-vénitien au M. A.) — P. 590-73. J. Th. Rogers. *A history of agriculture and prices in England* (1259-1793), vol. V et VI. Oxford 1889. (Ces vols. vont de 1583 à 1702.)

N° 24 (16 déc.). — Bulletin bibliographique. — P. 771-73. *Studi storici sul centro di Firenze.* Florence 1889. (Recueil publié à l'occasion du IVe Congrès historique italien. Quelques mémoires remarquables pour la topographie de Florence au M. A.)—P. 773-75. M. Halbe. *Friedrich II u. der päpstliche Stuhl bis zur Kaiserkrönung.* Berlin 1889 et C. Köhler. *Das Verhältniss Kaiser Friedrich's zu den Päpsten seiner Zeit.* Breslau 1889. (M. K. fait suite à M. H., qui s'arrête à 1220.)

**Giornale storico della letteratura italiana,** vol. XIII (1889), nos 2-3. — P. 199-281. A. D'Ancona. *La leggenda di Maometto in Occidente.* Cette intéressante étude de M. D'A. nous fait assister aux transformations curieuses et profondes infligées à la figure historique du fondateur d'une religion nouvelle par l'imagination de peuples différents entre eux, mais professant tous une religion autre que celle qu'il avait instituée et qu'ils regardaient comme une aberration hérétique Quelques allusions légendaires contenues dans les deux rédactions rimées du *Trésor* de B. Latini, étudiées par l'a. dans un mémoire publié par l'Académie des Lincei (dont est retranché cet art.) nous ont valu cette digression savante, qui, n'étant pas directement rattachée au sujet, a pu servir séparément à illustrer deux points particuliers de la légende : M. d'abord chrétien et les circonstances de sa mort. — Variétés.— P. 282-294. F. Macri-Leone. *La lettera del Boccaccio a M. Franc. Nelli priore de' SS. Apostoli.* Arguments contestables en faveur de la date de 1361 pour le voyage de B. à Naples. M. Gaspary, qui avait dernièrement accepté la date de 1362, est réfuté avec une légèreté admirable. — P. 295-304. R. Sabbadini. *Epistole di Pier Paolo Vergerio seniore da Capodistria.* Justes remarques sur les lettres de V. publiées par C. A. Combi et T. Luciani en 1887 : remarques dont M. Novati croit devoir redoubler la dose, en appelant dans une note (qui n'est pas la seule d'un ton agressif) cette édition tout-à-fait « misérable » (p. 298).—Comptes rendus. — P. 371-84. E. Trojel. *Middelalderens elskovshoffer : literaturhistorisk-kritisk undersögelse.* Kjöbenhavn 1888. (R. Renier. Compte rendu remarquable et très élogieux pour l'a.) — P. 384-91. C. Nigra. *Canti popolari del Piemonte.* Turin 1888. (A. Jeanroy. Recueil important, fait d'après une méthode strictement scientifique. Contestables les influences celtiques admises par M. N., et douteux les rapports entre quelques chants du Piémont et des personnages historiques.) — Bulletin bibliographique. — P. 407-8. L. Goldschmidt. *Die Doktrin der Liebe bei den italienischen Lyrikern des 13 Jh.* Breslau 1889. (Bon travail inspiré par la méthode de

M. Gaspary.) — P. 425-27. A. Crivellucci. *I codici della libreria di S. Maria delle Grazie* etc. Livourne 1889. (Importance supérieure à celle d'un simple catalogue, notamment pour les mss. d'histoire ecclésiastique) — Communications. — P. 441-45. V. Rossi. *Un rimatore padovano del sec. XV.* Domizio Brocardi de Padoue, dont les poésies sont conservées dans un ms. riccard. et dans un ms. de l'Univ. de Padoue. Voir aussi vol. XIV, p. 310. — P. 454-56. F. Novati. *Bartolomeo da Castel della Pieve e la rivolta perugina* (1368-1370). L'un des très rares cas où M. N. ait fait fausse route : une chanson de B., qu'il avait crue amoureuse, est au contraire historique. Elle a été publiée pour la première fois par M. Mazzatinti (1889).

Vol. XIV (1889, 2e sem.), nos 1-2. — P. 1-30. A. Cappelli. *La Biblioteca Estense nella prima metà del sec. XV.* M. C. publie intégralement avec des notes et des rapprochements l'inventaire rédigé en 1436 de la bibliothèque des marquis d'Este à Ferrare, dont la seule partie relative aux mss. français avait été éditée par M. Rajna dans le IIe vol. de la *Romania.* — P. 31-49. E. Costa. *Il codice parmense 1081.* Suite de l'appendice contenant les pièces inédites du ms., publiées sans aucune note mais avec nombre de crochets. — P. 94-101. R. Köhler. *Illustrazioni comparative ad alcune novelle di G. Sercambi, I.* Le no 4 de l'édit. Renier (*De magna prudentia*) appartient à ces contes où l'infidélité de la femme ou des femmes du roi est découverte en retrouvant dans la Cour un homme déguisé en femme. A suivre le commentaire d'autres contes. — P. 129-203. A. D'Ancona. *Misteri e sacre rappresentazioni.* Étude complète de trois mystères, les deux premiers français, le troisième italien, mais imité des textes français : le *Mystère des trois Doms* (Sévérin, Esupérius et Félicien, patrons de Romans), joué à Romans en 1509 (éd. Girard et Chevalier, Lyon 1887) ; le *Mystère de l'incarnation et de la nativité,* joué à Rouen en 1474 (éd. Le Verdier, Rouen 1885-86) ; et la *Passione,* drame sacré joué à Revello (Piémont) au XVe s. (éd. Promis, Turin 1888). Renseignements nombreux et curieux sur les moindres particularités de ces spectacles sacrés des XVe-XVIe s.: étude soignée sur le drame italien, qui est peut-être unique dans son genre dans notre ancienne littérature. — Variétés. — P. 204-11. A. Graf. *Spigolature per la leggenda di Maometto.* Pour faire suite aux recherches de M. D'Ancona publiées ici-même, vol. XIII, p. 199. — P. 258-68. F. Novati. *Per la biografia di Benvenuto da Imola.* Lettre à M. V. Crescini, que l'a. appelle à chaque alinéa « mio egregio amico ». — Comptes rendus. — P. 269-78. S. Morpurgo. *El costume delle donne con un Capitolo de le XXXIII bellezze.* Florence 1889. (Rapprochements minutieux du *Costume* avec les traités du Moyen Age sur les moeurs et l'éducation des femmes.) — Bulletin bibliographique. — P. 279-80. O. Brentari. *Ecelino da Romano nella mente del popolo e nella poesia.* Padoue et Vérone 1889. (Agréable et utile.) — P. 281-83. G. Franciosi. *Nuova raccolta di scritti danteschi.* Parme 1889. (Édition nouvelle revue par l'a.) — P. 283-88. G. Finzi et L. Valmaggi. *Tavole storico-bibliografiche della letteratura italiana.* Turin 1889. (On met surabondamment en lumière les graves imperfections de cette compilation.) — P. 288-93. R. Sabbadini donne le compte rendu des publications suivantes : L. Bruni. *Dialogi de tribus vatibus florentinis,* éditions de Wotke, Kirner et Klette ; Th. Klette. *Joh. Conversanus u. Joh. Malpaghini v. Ravenna. Nebst Excursen zu Manuel Chrysoloras u. den öffentlichen Dante-Lektoren zu Florenz.* Greifswald 1888 ; A. Baroni. *Tito Livio nel Rinascimento.* (Renseignements aussi sur la fortune de T. L. au M. A.). Pavie 1889 ; O. E. Schmidt. *Die Visconti und ihre Bibliothek zu Pavia,* extr. de la *Zeitschr. f. Gesch. u. Politik,* 1888. (Instituée par l'archevêque Jean Visconti († 1354) à l'aide de

quelques livres qu'il avait reçus de Pétrarque.) — P. 307-308. G. Pitrè. *Usi e costumi, credenze e pregiudizi del popolo siciliano.* Palerme 1889. (Recueil important de matériaux pour servir aussi aux études d'histoire littéraire.)

N° 3.—P. 337-64. F. Tocco. *Il Fior di Rettorica e le sue principali redazioni secondo i codd. fiorentini.* Bon commencement d'une étude critique des mss. du *Fiore*, d'après les mss. de Florence, où l'on peut distinguer quatre rédactions postérieures à la rédaction primitive, due à l'auteur. Quelques mss. ont été oubliés ; par ex. le ms. panciat. 67, du XIV^e s., récemment décrit dans les *Indici e Cataloghi*, publiés sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique. — Variétés. — P. 421-31. F. Pellegrini. *Le Chiose all'Inferno edite da F. Selmi e il cod. marc., it. cl. IX, 179,* qui contient le commentaire intégral à l'*Enfer*, d'où sont tirées les gloses du ms. it. 534 de la Bibliothèque Nationale de Paris. En appendice est publié le commentaire du 1^er chant. Il faudra y revenir. — Comptes rendus. — P. 438-41. V. Crescini. *Il cantare di Fiorio e Biancifiore,* vol. 1^er. Bologne 1889. (A. Gaspary. Favorable. Quelques réserves.) — Bulletin bibliographique. — P. 446-47. E. Michael. *Salimbene und seine Chronik.* Innsbruck 1889. (Bon.) — P. 448-51. C. Beccaria. *Di alcuni luoghi difficili e controversi della Dir. Commedia di D. Alighieri.* Savone 1889. (Plus que médiocre.) — P. 454-56. G. Lumbroso. *Memorie italiane del buon tempo antico.* Turin 1889.—Communications. — P. 463-64. F. Novati. *Dante e il Petrarca.* La pièce latine élogieuse pour Dante *Nescio quo tenui*, contenue sous le nom de Pétrarque dans un ms. Morbio, appartient à Benvenuto de Imola.

**Rivista critica della letteratura italiana,** a. V, n° 5 (sept.-oct. 1888). Col. 138-48. S. Colonna. *La protasi di Dante.* Catania 1888. (T. Casini. Quelques extraits cités par le critique suffisent à démontrer l'absurdité de l'œuvre.) — I. Del Lungo. *Dante ne' tempi di Dante.* Bologne 1888. (Idem. Le titre laisse entrevoir le caractère et le but particulier de ces études remarquables, où une large et profonde connaissance du siècle de Dante est jointe à un art consommé d'écrivain.)— F. Roediger. *Dichiarazione poetica dell' Inferno dantesco di frate Guido da Pisa* Bologne 1888. (Idem. Nous croyons que le but principal de la *divisione* de frate Guido et des autres semblables ne fut pas, comme le pense M. C , de servir de guide à la lecture et à l'intelligence du poème, mais seulement de le résumer à l'usage de ceux qui ne voulaient pas le lire entier, ou ne pouvaient pas le comprendre ainsi que Dante l'avait écrit. Elles auraient eu ainsi un but, non exégétique, mais pratique, conformément à l'esprit du M. A. Importants le texte du carmélitain de Pise et le commentaire littéraire qu'en a donné M. R.) — G. Mazzatinti. *Inventario dei mss. italiani delle biblioteche di Francia,* vol. III. Rome 1888. (Idem. M. Casini ne s'occupe que du *Fiore*, réédité dans ce vol. par M. M. d'après le ms. unique de Montpellier, avec notes de M. E. Gorra. Les deux points les plus importants et les plus obscurs, l'âge et l'auteur du poème allégorique, sont peu éclairés par les recherches diffuses de M. G. Les sonnets paraissent avoir été composés plutôt dans les dernières années du XIII^e s. que dans la première moitié du XIV^e ; quant à l'auteur, qui s'appelait Durante et était de Florence, M. C. expose les arguments qui pourraient rendre possible, sinon vraisemblable, l'attribution à Dante, timidement proposée par M. Castets dans sa première édition du poème. Nous espérons voir reprendre cet intéressant sujet de critique littéraire par quelque jeune philologue, de préférence par M. Casini lui-même.) — Bulletin bibliographique. — Col. 150-51. G. Voigt. *Il risorgimente dell' antichità classica,* trad. da D. Vulbasa. Florence 1888. (A. Medin. Les érudits connaissent depuis longtemps les qualités et les défauts de l'ouvrage de V. Le traducteur pouvait se dispenser d'additions bibliographiques

tout-à-fait insuffisantes.) — Col. 151. *Il primo libro della Composizione del mondo di Restoro d'Arezzo*, dal Riccard. 2164 (a cura di G. Amalfi). Naples 1888. (T. Casini. La belle brochure de M. A. est, comme bien d'autres, une élégante inutilité.) — Col. 153-54. *Giuditio universale della veritate, composto da Benvenuto Cicco da Ferrara ecc.*, edito da Mario Pelaez. Rome 1889. (E. Lovarini. Il s'agit d'une parodie des nombreux pronostics du M. A. et de la Renaissance, composée au XVI[e] s. et tirée d'un ms. casanatense [d. v. 16].) — Communications. — Col. 156-57. G. B. Ristori. *La Chiesa dei SS. Apostoli e Carlo Magno in Firenze.* Renseignements sur une tradition carolingienne mentionnée dans une inscription de l'église des SS. Apostoli à Florence.

N° 6 (nov.-déc. 1889). — Col. 178-87. F. Novati. *Studi critici e letterari.* Turin 1889. (F. Roediger borne son compte rendu à la dernière étude contenue dans ce vol. (qui est peut-être la plus importante), sur la parodie religieuse dans les littératures du M. A. et modernes. Les remarques de M. R. concernent presque toutes les chapitres les plus faibles du mémoire, c'est-à-dire les premiers, et notamment la *Coena Cypriani* et ses remaniements au M. A.) — Col. 187-90. G. Pitrè. *Il Venerdi nelle tradizioni popolari italiane.* Palerme 1889. (G. Giannini. Sur les jours égyptiens, voir aussi les renseignements recueillis par Corradi, *Annali univers. di medic. e chirurgia,* vol. 285 (Partie orig.), p. 278 et suiv.)

VI[e] année (1890), n° 1 (janvier).—Col. 9-10. P. E. Guarnerio. *Le donne della Barbagia in Sardegna secondo Dante e i suoi commentatori.* Gênes 1889. (G. Mazzoni. La mauvaise réputation des femmes de la Barbagia en Sardaigne, stigmatisées par Dante, est expliquée d'une façon plus vraisemblable par M. G., qui s'est attaché depuis longtemps et avec succès à l'étude du folk-lore sarde.) — Col. 10-14. A. D'Ancona. *Il Tesoro di B. Latini versificato.* Rome 1889. (M. Menghini. Le fragment d'une rédaction française du *Trésor* publié par M. Lauchert dans la *Zeitschrift* de Gröber est en prose, non en vers. C'est une bévue du *Giorn. stor.* signalée par M. M.)—Bulletin bibliographique. — Col. 17-18. E. Monaci. *Un bestiario moralizzato tratto da un ms. eugubino del sec. XIV da* G. Mazzatinti. Rome 1889. (On relève le caractère populaire de ce texte.) — Col. 18-19. P. Molteni. *Le opere di Dante Alighieri* etc. Milan 1889. (Nul.) — Col. 19-20. L. Frati et C. Ricci. *Il sepolcro di Dante : documenti.* Bologne 1889.

N° 2 (février 1890).— Col. 33-37. O. Brentari. *Dante alpinista.* Padoue 1889. (A. Zenatti. Agréable, mais peu convaincant.) — Col. 37-38. P. De Nolhac. *Une date nouvelle de la vie de Pétrarque.* Extr. des *Annales du midi,* 1890. (G. Mazzoni. Une note autographe de P. dans un ms. de Padoue nous apprend sa présence à Avignon en février 1325 : les conséquences admises par M. De N. ne sont pas les seules qu'on peut en tirer.)—Col. 38-48. *Novelle inedite di G. Sercambi tratte dal cod. triv. 193 p. c. di* R. Renier. Turin 1889. (S. Morpurgo. Il ne serait pas aisé de dire lequel des deux dans ce compte rendu est le plus diminué par les remarques du critique, de l'ancien conteur du XIV[e] s., ou du jeune philologue qui s'en est fait l'éditeur.) — Col. 49-51. E. Picot. *Le monologue dramatique dans l'ancien texte français* Paris 1886-88. (G. Mazzoni. Les recherches intéressantes faites par M. P. dans la littérature française pourraient s'étendre avec fruit à l'ancienne littérature italienne.)—Bulletin bibliographique. — Col. 52-53. C. Appel. *Provenzalische Inedita aus Pariser Hss.* Leipzig 1890. (Intéressant aussi pour le M. A. littéraire italien.) — Col. 53. E. Monaci. *Sul Liber Ystoriarum Romanorum.* Rome 1889. — Col. 54-55. L. Gentile. *I codd. palatini descritti,* vol. I. Rome 1889. (Important.) — Col. 55-56. A. Gaudenzi. *I suoni, le forme e le parole dell' odierno dialetto della città di Bologna.*

Turin 1889. (L'étude linguistique est suivie de plusieurs anciens textes italiens, sur lesquels il faudra revenir. Le travail de M. G., tout en n'étant pas définitif, est une contribution utile à l'étude méthodique du patois de Bologne.)

**Propugnatore**, 7-8, N. S., vol. II, 1re partie (janvier-avril 1889). — P. 5-100. C. et L. Frati. *Indice delle carte di P. Bilancioni. Contributo alla bibliografia delle rime volgari dei primi tre secoli.* 1re partie. Poésies dont les auteurs classés alphabétiquement sont connus ou supposés.—*A*—Le 1er vers est suivi de l'indication des mss. et des imprimés, connus de Bilancioni, et de leur attribution dans chaque ms. ou imprimé. A suivre. — P. 101-144. A. Medin. *Ballata della Fortuna.* D'après le ms. Magliab. VII, q. 375, écrit par Zanobi di Pagolo Perini dans la 1re moitié du XVe s., l'a. publie et annote une ballade inédite sur la Fortune en 18 strophes, allongée plus tard de 21 autres strophes. Avec appendices. — P. 145-96. G. Mazzatinti. *Laudi dei Disciplinati di Gubbio.* L'a. complète sa publication du *Giorn. di filol. rom.* (n° 6, p. 99 suiv.) et d'autres qui avaient laissé inédites une partie des *laudi* imprimées ici et que M. M. a démontré appartenir aux flagellants de Gubbio. En tête trois pièces (une latine et deux italiennes), ajoutées au ms. par des mains postérieures, et le canevas d'une représentation sacrée des saints Mariano et Jacopo, donnée à Gubbio en 1447 : tiré des archives Armanni dans la Sperelliana de Gubbio. — P. 197-271. T. Casini. *Notizie e documenti per la storia della poesia italiana nei sec. XIII e XIV.* — II. *Due antichi repertori poetici.* Étude avec des observations métriques et littéraires sur deux répertoires, l'un de la Magliab., l'autre de la Vat., renfermant des poésies, en partie populaires ou écrites pour le peuple, en partie artistiques, de la 2e moitié du XIVe s. et de la Ire du XVe s. Le n° I a ceci de remarquable que le sujet des pièces y est indiqué sous des formes métriques variées, que M. C. communique ici.—Mélanges.—P. 300-303. T. Casini. *Lauda inedita di Matteo Griffoni.* Du ms. riccard. 1121, du XVe s. — P. 304-14. E. Teza. *Osservazioni di un lettore.* IV. *Dantiana.* Cfr. Inf., XXIV, 86. V. *Dolci, dolci.* Imitations du sonnet de Pétrarque *Dolci ire.* VI. *La parola Decameron.*

9. Idem (mai-juin 1889). — P. 315-34. F. Flamini. *Versi in morte di Giuliano de' Medici* (1478). M. F. publie cette pièce anonyme d'un ms. de Sienne, importante pour l'histoire du genre littéraire de la complainte ; il y joint une autre p. d'auteur incertain sur le même thème ; M. F. en discute l'attribution n° 10 du *Prop.*, p. 184-91. — P. 335-86. F. Pellegrini. *Di un ignoto poema d'imitazione dantesca.* Suite et fin du mémoire, dont la première partie, due à M. Cornacchia, a été publiée dans le vol. I, 2e partie, p. 185 suiv. (Cfr. *M. A.*, II, 118). Cette suite est consacrée aux chants II et III, ce dernier d'après le ms. de Florence, car il manque dans celui de Bologne ; la plus grande partie de l'œuvre, dont la dédicace permettrait p.-ê. de retrouver l'auteur, est tirée de la *Summa vitiorum et virtutum* de Pérault et aussi, pour une part, des *Libri Sententiarum* de Pierre Lombard et de la *Legenda aurea* de Jacques de Varagine, ce que M. P. démontre surabondamment. — Mélanges. — P. 444-53. G. Ferro. *Antiche iscrizioni veneziane in volgare.* Toutes du XIVe s.

10, N. S., vol. II, 2e partie (juillet-août 1889). — P. 5-71. M. Barbi. *Degli studi di V. Borghini sopra la storia e la lingua di Firenze.* Peut être consulté avec fruit pour l'histoire des questions qui, notamment au XVIe s., furent agitées sur l'origine de Florence, et pour celle des écrits que cette polémique inspira, notamment à Borghini, dont M. B. a consulté les autographes à la Bib. Nat. de Florence.—P. 72-102. G. Cecioni. *Il* Secretum

secretorum *attribuito ad Aristotile e le sue redazioni volgari*. Dans cet article, laissé inachevé par le défunt a., sont réunies des notices sur les mss. des bibliothèques de Florence, qui contiennent d'anciennes traductions italiennes du *Secretum*, avec quelques indications sur les versions d'autres ouvrages d'Aristote en italien.—P. 139-64. F. Flamini. *Un trionfo d'amore del sec. XV*. Cette p., éditée d'après 3 mss. par M. F., a été écrite par Antonio Bonciani « a petizione di Lor. Manetti da Firenze, per la Diamante sua dama ». Médiocre comme document littéraire, elle n'est pas sans intérêt historique ; on note, dans l'introduction, quelques remarques sur les données traditionnelles des descriptions de belles femmes dans les écrivains du M. A.—Mélanges.—P. 165-83. C. Frati. *Appunti dai Regesti di Innocenzo IV*. Renseignements biographiques sur Jacopo da Morra (comme appendice aux notices recueillies par Scheffer-Boichorst), Richard de Fournival et Rambertino Buvatelli.—P. 184-91. F. Flamini. *Pulci o Bellincioni?* V. supra, p. 4.—P. 129-204. C. Frati. *A proposito di Andrea Capellano*. Notices sur Andrea di Opizzo, comte de Lavagna, chapelain d'Innocent IV et d'Alexandre IV, et texte de son testament (14 juillet 1262), tiré des archives de Bologne. Je n'ai pas cherché à établir s'il s'agissait de l'auteur du traité érotique *ad Gualterium*, ou d'un homonyme.

11-12. Vol. II, 2e partie (sept.-décembre 1889). — P. 205-70. G. Mazzoni. *Laudi Cortonesi del sec. XIII*. L'a. publie intégralement les laudi du ms. 91 de la Bibliothèque de Cortone ; il discute l'âge du ms. avec MM. Renier et Mancini, qui avaient édité partiellement ces *laudi*, dont quelques-unes ont pour auteur un certain Garzo qui a écrit aussi des *Proverbi in rima*, qui seront édités à nouveau d'après les mss. connus par M. C. Appel en appendice au travail de M. M. Ce Garzo serait, selon M. M., le bisaïeul de Pétrarque. A suivre. — P. 271-355. C. et L. Frati. *Indice delle carte di P. Bilancioni*, etc. Suite de la 1re partie. Rimeurs de *Baldo* à *Buzzuola*. A suivre. — P. 356-405. T. Casini. *Due antichi repertori poetici*. Suite (v. supra). D'autres ballades du ms. magliab., éditées et illustrées, nos XXXIX-LXVIII. A suivre.

**Studi di filologia romanza**, 11 (t. IV). — P. 237-503. E. G. Parodi. *Le storie di Cesare nella letteratura italiana dei primi secoli*. On y retrouve les qualités que l'a. a déployées dans un mémoire antérieur (*Studi*, II) sur les versions et imitations italiennes de l'*Énéide* ; mais à la différence de ce qui ressort de ce dernier, il résulte du présent travail que l'influence fr. a été considérable sur les compositions italiennes relatives à César.

12 (t. V).—P. 1-64. P. Rajna. *Un frammento di un cod. perduto di poesie provenzali*. 2 feuilles manuscrites, contenant l'une une tençon d'Aimeric de Pegulhan avec G. Faidit et quatre p. de Lanfranco Cigala, sur lesquelles M. R. insiste particulièrement ; l'autre un jugement d'amour de R. Vidal, où se retrouve un trait perdu dans les autres mss. de l'œuvre. — P. 65-192. E. Monaci. *Lo Romans dels auzels Cassadors secondo la lezione del ms. barb. XLVI, 29*. Première édition complète du poème sur les oiseaux de proie et de chasse composé par Daude de Pradas. Il reste à utiliser les mss. de Vich (Catalogne) et d'Ashburnham Place pour une édition critique dont le travail de M. M. est la meilleure préparation. V. sur les sources de D. de P. et son rapport avec d'autres traités du même genre Werth dans la *Zs. f. R. Phil. XII* et *XIII* (M. A. II, 95 et 120 ; III, 143).

C. Frati.

# LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

AOUT 1890.

## COMPTES RENDUS.

**La Légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu,** par Arthur Amiaud, directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-études. In-8° de 184 pages. — Paris, Vieweg, 1889.

Ce volume fait partie d'une collection bien connue et justement appréciée du monde savant : il se présente à nous comme le 79ᵉ fascicule de la *Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-études*. A ce titre il se recommande déjà à notre plus sérieuse attention.

La légende syriaque, qui en constitue l'objet principal, est arrivée jusqu'à nous dans huit manuscrits d'âges divers et de valeur inégale. Un point surtout est à noter : c'est que les trois plus anciens exemplaires, qui remontent au VIᵉ siècle, ne contiennent que la première partie de la vie de « l'homme de Dieu », celle qui se termine par sa mort à Edesse ; les autres, plus jeunes de trois cents ans, supposant qu'Alexis est ressuscité, nous racontent son retour à Rome, son existence et sa fin merveilleuses dans la maison de ses parents.

On comprend combien il importait, pour la fixation du texte, de comparer soigneusement et de classifier les sources multiples. Mais la question est complexe. Un simple coup d'œil sur les manuscrits nous montre, en effet, que le rapport entre les cinq derniers diffère pour les deux vies. Il y avait donc deux études à entreprendre, deux classifications à établir, sauf à les raccorder ensuite dans une classification générale. Tel est le but que poursuit tout d'abord M. Amiaud, dans sa longue *Introduction*, œuvre d'une critique pénétrante et consciencieuse.

Aucun des exemplaires survivants ne peut prétendre à la dignité d'original ou d'autographe, parce que même dans les plus anciens

on relève des fautes corrigées par des copies postérieures. Mais malgré la disparition de leur souche commune, on parvient à saisir entre eux une sorte de hiérarchie généalogique. Pour cela, l'on doit évidemment considérer d'abord leur âge respectif. Il faut ensuite tenir compte de ces deux principes : 1° l'existence de leçons, surtout de fautes communes, prouve la communauté d'origine ; 2° un manuscrit ne peut être considéré comme la source d'un autre, lorsque celui-ci redresse les erreurs ou comble les lacunes de celui-là. C'est en s'attachant à ces fils conducteurs que M. Amiaud détermine les rapports « de filiation ou de collatéralité » des manuscrits syriaques. Si, par ci par là, des variantes semblent, à première vue, indiquer des relations différentes de celles qu'il a proposées, un examen plus attentif montre que ces coïncidences « peuvent s'expliquer soit par une même habitude de style chez divers copistes, soit par des erreurs ou corrections identiques et naturellement sorties du contexte ». On aurait tort d'ailleurs de juger les deux tableaux généalogiques ici présentés, en prenant chaque donnée séparément, pour lui opposer les possibilités contraires ; c'est dans son ensemble qu'il faut envisager et apprécier chacune de ces combinaisons. Il n'en est pas moins vrai que les chances de réussir dans des ajustements de ce genre ne dépassent jamais les limites d'une très forte probabilité. La vérification des règles de discernement formulées ci-dessus exige presque nécessairement que chaque copiste ait travaillé d'après un seul exemplaire. Si l'on suppose qu'une nouvelle copie soit née de la confrontation de plusieurs autres, le problème se complique d'une étrange façon, et souvent il devient insoluble. Or, ce cas n'est point rare chez les scribes syriens ; M. Amiaud lui-même est obligé de l'admettre, comme vraisemblable, pour rendre raison de variantes identiques dans deux manuscrits qu'il a précédemment attribués a deux familles différentes. « Il est impossible, dit-il, d'expliquer ce fait autrement que par des corrections » ; et, comme le manuscrit le plus récent ne porte aucune trace de retouches, « nous sommes forcés de supposer un intermédiaire où un scribe a introduit ces corrections, d'ailleurs erronées ». Ajoutons que le savant éditeur nous a fourni, par une liste complète des *Variantes des manuscrits*, le moyen de refaire au besoin son travail et de contrôler ses conclusions.

Une fois la classification des manuscrits arrêtée, il était relativement aisé de donner une bonne édition des deux vies. Pour chacune d'elles, M. Amiaud a suivi la copie qui se recommandait le plus par son âge et par ses autres qualités ; et si parfois des amendements de détail, jugés nécessaires ou utiles, ont été puisés aux sources parallèles, leur présence est toujours signalée et motivée par une note marginale. Le texte ainsi obtenu est remar-

quable de correction ; l'exécution typographique même est digne d'éloges, nonobstant quelques légères omissions ou déformations, presque inévitables en pareil cas, telles que l'absence du point dans un *dalath* ou un *rîsch*, un *lamad* devenu un *noûn*, etc. M. Amiaud a eu bien raison de ne pas s'asservir à l'interponctuation, trop souvent insuffisante ou inintelligente, de ses manuscrits ; mais pourquoi agir autrement, en « respectant jusque dans leurs fautes assurées les ponctuations diacritiques » ?

Je ne demanderais à la traduction française, pour la déclarer d'une exactitude parfaite, que de serrer d'un peu plus près, dans un très petit nombre d'expressions, la nuance du texte primitif. Je citerai un exemple ou deux. En lisant à la page 1 : « Cet homme *était né* très riche », on pourrait être tenté de croire, à tort sans doute, que M. Amiaud attribue à l'expression originale *(être fils d'une grande richesse)* une force qu'elle n'a pas : cette tournure, essentiellement sémitique, signifie simplement : *Etre* très riche, *être possesseur* d'une grande richesse. Pag. 7, nous lisons cette phrase : « Puis lui-même exigea du portier le serment de ne rien révéler *à personne tant qu'il vivrait* » ; il fallait dire, selon moi : « .... de ne rien révéler *à âme qui vive* (litt., *à homme vivant*) ». Pag. 12, au lieu de la paraphrase malheureuse : « Il réalisera *ton espérance à son sujet* », traduisez le syriaque (*neschamlê sabreh*) littéralement : « Il réalisera son espérance ».

Le texte syriaque édité ici pour la première fois n'est pas seulement un document précieux en lui-même ; il jette, avec les manuscrits qui nous l'ont conservé, un jour considérable, peut-être décisif, sur une question d'un intérêt plus général, savoir celle de l'origine et de la valeur historique de la légende de saint Alexis.

Cette légende, sous des formes plus ou moins variées, a été très populaire en Europe pendant tout le moyen âge. Elle compte notamment en grec et en latin plusieurs rédactions célèbres. Aucune toutefois n'est antérieure au IX[e] siècle ; et toutes s'accordent à rapporter, comme les manuscrits orientaux les plus récents, ce qu'à la suite de M. Amiaud j'ai appelé *les deux vies de l'homme de Dieu*.

C'est au jésuite Jean Pien qu'est due la première et la plus considérable étude critique sur la légende de saint Alexis. Le savant bollandiste n'ignorait pas l'existence de la vie syriaque ; mais il n'en connaissait le contenu que par une version carschouni qu'il a publiée et par quelques indications qu'Assemani lui avait fournies. De là vient peut-être qu'il a craint de se prononcer entre la légende syrienne primitive ou édessienne et la légende gréco-latine. « Laissant au jugement des érudits la solution d'un problème si grave et si ardu », il s'est contenté de signaler comme

« une fable absurde », l'histoire de la résurrection d'Alexis, rapportée dans la traduction carschouni et supposée par la seconde vie syriaque. Plus récemment, Massmann, en Allemagne, Dachkof, en Russie, et enfin M. Gaston Paris, en France, se sont occupés de la même question. Ce sont en somme les opinions résumées par le dernier dans un article de la *Romania*, que M. Amiaud a reprises et appuyées d'arguments nouveaux. Elles se peuvent ramener aux trois points suivants : 1° nous avons dans la première vie syriaque la légende originale et authentique de saint Alexis ; 2° portée à Constantinople, cette vie y reçut divers embellissements ; un second rédacteur supposa le retour du saint dans sa ville natale et toute la seconde partie de la légende, telle que la racontent les manuscrits grecs et latins ; 3° la légende ainsi amplifiée revint en Syrie, où l'on accommoda tant bien que mal la seconde partie au récit primitif, tandis que d'autre part elle passait de Constantinople à Rome et dans tout l'Occident.

Pour apprécier ces propositions, il importe de se rappeler la division des manuscrits syriaques en deux catégories bien tranchées. Si ceux de la seconde époque, qui ont vu le jour du IX<sup>e</sup> siècle au XIII<sup>e</sup>, rapportent, comme la légende gréco-latine, les deux vies du saint, ils n'en gardent pas moins entre elles une entière distinction ; loin de les fondre ensemble, ils les rapprochent seulement bout à bout par quelques phrases de transition ; et le compilateur lui-même nous avertit franchement de la provenance diverse des deux récits, déclarant l'un d'origine édessienne, l'autre d'importation romaine. Aussi les incohérences sont assez fréquentes, et il n'est pas besoin d'un long examen pour constater que, si la première moitié se distingue par sa simplicité et sa couleur vraiment orientale, la seconde présente plutôt les marques d'une tendance à l'amplification. Que celle-ci soit l'œuvre d'un auteur byzantin, c'est ce que semblent indiquer une foule de détails, dans le fond et dans la forme, que M. Amiaud a relevés avec beaucoup de finesse ; signalons seulement tous les noms propres de personnes, qui sont grecs et dont aucun n'était cité dans la première vie édessienne. Le compilateur syrien a cru, il est vrai, que la seconde vie venait de Rome, patrie du saint ; mais on est forcé, dit M. Amiaud, vu l'époque relativement récente où le culte de saint Alexis aurait été introduit en Occident, de rejeter cette assertion comme une supposition gratuite et erronée. L'origine byzantine de toutes les rédactions ressort d'ailleurs d'un nouveau tableau généalogique, embrassant non plus seulement les cinq derniers manuscrits syriaques, mais les deux versions carschouni de Rome et de Paris, toutes les anciennes copies grecques et les plus célèbres des copies latines.

Ces courtes indications suffiront pour faire comprendre l'impor-

tance des conclusions et des arguments de M. Amiaud. Je ne puis, naturellement, songer ni à justifier ni à discuter chacune des affirmations que je viens de résumer. Je me borne donc à présenter en terminant deux observations de détail.

Pour établir un point assez nouveau et d'une grande utilité dans l'ensemble de son système, à savoir que « le culte de saint Alexis était inconnu à l'Occident jusqu'à la fin du X^e^ siècle », M. Amiaud fait appel à une monographie de M. l'abbé Duchesne, « qui, il faut l'espérer, verra bientôt le jour ». En attendant la réalisation de ce vœu, le critique qui voudrait émettre ou au moins se former une opinion personnelle sur la thèse du savant abbé, peut être, on le conçoit, hésitant et même embarrassé. C'est précisément mon cas.

Voici qui est sans doute plus objectif. Plusieurs assertions ou raisonnements de l'éditeur donnent à entendre qu'on doit toujours rejeter de la vie d'un saint ce qui nous est présenté comme merveilleux. Je ne m'arrêterai pas à examiner ici la valeur d'un pareil principe, d'autant plus que je n'en trouve nulle part la formule précise. Mais il me sera bien permis de regretter personnellement que, dans un travail d'histoire et de critique, d'ailleurs remarquable, on ait accordé une place, si petite soit elle, à ce genre d'arguments *à priori*.

Malgré cette réserve, le volume de M. Amiaud — j'aime à le redire — est l'œuvre d'un chercheur sérieux, d'un esprit ardent et habile à la poursuite de la vérité. Après l'avoir lu, on ne peut s'empêcher de déplorer la mort prématurée qui a enlevé naguère aux lettres orientales ce travailleur d'avenir. J. Forget.

Valtyr Gudmundsson. — **Privatboligen paa Island i sagatiden samt delvis i det övrige norden** (la demeure en Islande dans le temps des *sögur* ainsi qu'en partie dans les autres pays du Nord). — Köbenhavn, 1890, 270 p. in-8°.

Il est à peine une littérature qui exige à un aussi haut point la connaissance des antiquités que celle des *sögur* islandaises. Par le ton vif et l'abondance de leur description, celles-ci demandent qu'on puisse toujours se figurer les conditions réelles de la vie, sous peine de ne pas les comprendre dans tous leurs détails. C'est pour cela qu'il faut accepter avec grand plaisir des travaux qui s'occupent de nous exposer ces conditions à une époque très ancienne, spécialement celles de la vie privée. En 1856, Karl Weinhold publia un livre très méritoire pour son temps : *Altnordisches Leben* (la vie des Germains du Nord), comprenant entièrement cette matière étendue. Toutefois il ne suffit plus depuis

longtemps aux exigences que formule la science d'aujourd'hui. Les développements et le nombre des sujets traités ne peuvent plus nous satisfaire, les conclusions de l'auteur ne sont souvent appuyées que sur très peu de passages et doivent recevoir des modifications conformément à d'autres passages; en partie même elles doivent être totalement changées. Il est d'usage aujourd'hui d'un côté, de distinguer exactement entre les conditions de la vie islandaises et norvégiennes, qui, malgré leurs nombreuses ressemblances, sont pourtant bien différentes ; d'un autre côté de faire la critique des textes que la littérature du Nord possède en grand nombre et de ne plus mettre les sources mythiques et historiques, moins précieuses et fidèles, au dessus de celles qui ont plus de valeur. Une étude d'ensemble n'a plus été tentée depuis lors, il n'est même pas de matière spéciale qui ait été traitée totalement. (Je citerai pourtant entre autres travaux l'œuvre remarquable de Kr. Kaalund sur la vie de famille en Islande à l'époque des sagas jusqu'en 1030 dans les Aarböger for nordisk oldkyndighed 1870, p. 269-381. Voyez aussi l'article très intéressant du même auteur dans *Paul's Grundriss der germanischen Philologie*, tome II, 2e partie, p. 208-252 : *VIII. Sitte. I. Skandinavische Verhältnisse*). Mais les recherches se sont portées de plus en plus sur l'élucidation des détails et beaucoup de questions ont été traitées dans les dictionnaires (surtout dans ceux de Gudbrandr Vigfusson et de Fritzner), dans les éditions des monuments spéciaux, dans les journaux les plus différents en langues allemande et scandinaves. Peu de spécialistes seulement sauront remarquer toutes les matières étendues qui, comme il est naturel, ne sont point du tout résumées sous un point de vue commun.

Il y avait donc beaucoup de mérite à envisager la question comme l'a fait Valtyr Gudmundsson ; l'exécution est digne des plus grands éloges, de sorte que le livre ne peut être trop chaleureusement recommandé. Il faut ajouter que le sujet souvent très compliqué, est exposé avec une grande clarté, et que les parties les plus difficiles présentent également le plus vif intérêt.

L'auteur décrit les demeures en Islande : à première vue, il ne s'occupe que de ce pays ; pourtant les autres pays du Nord, surtout la Norvège, sont maintes fois invoqués à titre de comparaison. Pour une description des demeures islandaises, nous possédons la plus grande somme de renseignements. Il nous est possible de suivre les formes de la maison islandaise depuis la colonisation de l'Islande par les Norvégiens en 874 jusqu'à nos jours, à l'aide des débris encore vivants et des descriptions détaillées des *sögur*. Les conditions particulières de l'île donnent la clef de maintes singularités dans les procédés de construction, qui la distinguent des Norvégiens, surtout en ce qui concerne les maté-

riaux. Tandis qu'en Norvège on se sert principalement du bois, l'Islandais est dans la nécessité de recourir au gazon, à la terre grasse et aux pierres, par suite de l'absence totale de forêts. Rien que le toit demande du bois qui est amené en grande partie de Norvège. La maison norvégienne a souvent deux étages, la maison islandaise n'en a jamais qu'un seul pour la même raison.

Le chapitre I traite du nombre de constructions qui forment une demeure ; il est prouvé que tout au moins 3 ou 4 cabanes détachées étaient réunies en une demeure ; les cabanes sont ici comparables à des chambres, dont il faut plusieurs pour constituer un appartement. Ainsi nous voyons déjà dans les temps les plus reculés une chambre destinée à l'usage quotidien, une autre pour les provisions, une cuisine servant en même temps de chambre à coucher ; mais bientôt on eut des chambres à coucher séparées. Une chambre à bain, plusieurs magasins et d'autres pièces vinrent s'y ajouter en nombre illimité. La ferme comprend, outre les bâtiments réunis en un seul massif, plusieurs écuries et dépendances, qui s'élèvent à part.

Dans le chapitre II, l'auteur parle de la manière dont les bâtiments furent rapprochés. Surtout on s'inspira de considérations pratiques lorsqu'on construisit les maisons les unes derrière les autres, tandis qu'auparavant elles étaient toutes rangées sur une ligne ; enfin on les réunissait autour d'une sorte de couloir sur lequel donnaient toutes les pièces. Déjà au XI[e] siècle cette disposition était la plus fréquente ; aujourd'hui on n'en connaît plus d'autre, les plus anciennes formes de constructions, moins confortables, disparurent en Islande dès le XIV[e] siècle. Des dessins explicatifs sont joints à ce chapitre. Le troisième chapitre rend compte des matériaux de construction ; il a surtout égard à la différence entre les bâtiments de terre en Islande et les bâtiments de bois en Norvège.

Le chapitre IV décrit la construction du toit. C'est celle qui offrait le plus de difficultés, car elle exigeait des recherches détaillées sur beaucoup d'expressions des *sögur*. Il y est aussi question des fenêtres placées dans le toit dès les temps reculés. Ce chapitre contient encore des dessins, qui en facilitent l'intelligence.

Le V[e] chapitre décrit en détail les maisons (chambres, appartements), il énumère leurs noms ainsi que toutes les chambres réservées aux provisions et au travail de la ferme. Enfin vient un vocabulaire comprenant tous les noms qui se rapportent à l'habitation et aux parties détaillées. Valtyr Gudmundsson, né Islandais, fait preuve dans ses jugements d'une profonde connaissance du sujet ; il apporte partout de très riches matériaux, beaucoup de citations tirées des sources, de manière que le lecteur est

toujours en état de le contrôler. A maints points de vue cette œuvre répandra de nouvelles lumières et fera disparaître de vieilles erreurs. Grâce à elle on comprend bien mieux qu'auparavant beaucoup de passages des *sögur* islandaises, qui ont précisément pour théâtre des habitations, et toute la matière est disposée d'une manière excellente. Pour se figurer le travail extraordinaire qui a servi de préparation à ce livre, il nous suffira de dire que la maison dans tous les pays du *Nord germanique* ne comprend que 23 pages (213-236) chez Weinhold, tandis que Valtyr écrit un livre entier sur la seule habitation en *Islande*.

Je ne puis que me joindre de la plus vive manière au vœu exprimé par mon illustre maître, Konrad Maurer (Literaturblatt f. germ. u. rom. phil. XI. 1890, n° 5, p. 176), lorsqu'il souhaite que l'auteur continue ses intéressantes études et les étende surtout aux édifices du culte. W. GOLTHER.

**Grammatik der Romanischen Sprachen**, von WILHELM MEYER-LÜBKE, I Band, *Lautlehre*. — Leipzig, R. Reisland, 1890, XX-564 pp. in-8°.

Il y a bien des façons d'envisager l'annonce d'un ouvrage comme celui-ci, qui se prête autant à une critique détaillée qu'à une appréciation sommaire et impersonnelle et qui, s'il mérite tous les éloges, appelle forcément la contradiction courtoise sur plus d'un point. Entre dix partis j'ai adopté, non le plus sage assurément, mais celui qui me paraissait le plus profitable pour la science à laquelle M. Meyer a déjà rendu tant et de si éminents services. J'essaierai d'indiquer le plan de l'auteur et la distribution de sa matière ; après quoi je lui soumettrai quelques observations parmi celles que m'a suggérées une première lecture de cet imposant volume, qui est tout entier consacré à la phonétique.

Le livre débute par une introduction sommaire sur les divers éléments qui ont concouru à la formation des idiomes romans, sur le domaine géographique de ceux-ci et la distinction entre mots savants et populaires : M. M. passe ensuite à l'étude des sons latins et de leurs transformations diverses. Il a donc sacrifié les chapitres relatifs à la prononciation de chacune des langues littéraires, issues du latin, qui figuraient dans le I[er] vol. de la *Grammaire* de Diez ; rien de plus naturel, étant donné le point de vue auquel il s'est placé, celui des parlers vivants et multiformes et non des langues écrites ; il n'a pas, d'ailleurs, négligé la caractéristique des sons romans, ni perdu une occasion de synthétiser, sans désavantage pour l'économie du livre, les données les concernant (v. par ex. v. 540 ce qui est dit des consonnes doubles en

italien). Il en résulte à la fois plus de simplicité générale et plus de complication dans le détail, quoique M. M. se soit ingénieusement efforcé de suppléer aux inconvénients d'un exposé unique par des artifices typographiques, qu'il aurait pu multiplier encore sans que le lecteur s'en plaignît : tableaux graphiques, lettres espacées pour les dénominations idiomatiques, division en chapitres et en § nombreux et suffisamment détachés. Constatons encore qu'il a été fait une part considérable à ce que nos voisins appellent la *Lautphysiologie*, dans la description du système vocalique et consonnantique des parlers romans.

Après son introduction, l'auteur passe successivement en revue les sons vocaliques dans l'ordre suivant : ī, ū ; é, ó, è, ò, a et les diphtongues. Chaque section est divisée en plusieurs parties : Conservation du son : changements spontanés ; changements conditionnels : influence de sons voisins ; faits particuliers, rubrique sous laquelle sont groupés les phénomènes propres à certains mots ou certains groupes, et qui disparaît dans plusieurs sections pour faire place à l'étude d'un seul phénomène plus général. Je réunis ici quelques constatations de détail et quelques observations d'une portée un peu plus longue : § 53, M. M. admet le caractère primitif de u = u long latin dans le pays de Vaud ; il se montre favorable à la même interprétation pour le wallon. Je me réserve de revenir ailleurs sur ce qui concerne ce dialecte et la part qui lui est faite dans le volume. — § 72 *ei* > *oi* est justifié par la série *ei*, *èi*, *âi*, *oi*. — § 79, L'*Umlaut* germanique intervient pour expliquer é > i ; voyez encore § 318 — § 89 aux ex. de é + n allégués add. *ragne* (regnum) attesté par *Prise Or.* 181, *Er. En.* 1900 et les ex. allégués par Förster, *Cligès*[1], LV ; *regnés : enganés* donne p. ê. une rime riche dans *Fl. Bl.* 1755. — Pour *dechet* (§ 111) v. Tobler, *Sitzungsber. d. Berl. Akad.* 1889, p. 1085. — § 121 M. M. aurait pu citer *ameur* conservé dans des patois, et *espeus*(*e*) qu'on trouve à la rime de Watriquet, *Dit Conn.* 283 ; dans Greban *Myst.* 11195, etc. — § 129. Il est fait des réserves très nettes sur la théorie de Förster (*Cligès*[1] LVIII), d'après laq. ó et ó + *a* ont pu avoir un traitement distinct. Je serais, pour ma part, disposé à étendre encore les observations du professeur de Bonn, présentées par lui incidemment, et je préfère lui emprunter l'explication d'un grand nombre de faits de la phon. dialectale que d'admettre par ex. avec M. M. que -t- intervocalique est devenu *y* et a pu altérer singulièrement la nature de la tonique (cf. *ami* + (*m*)*amèy* ; *vèy* (villa), etc.) Dans le cas de ton. + nas., par ex., il est difficile de justifier la diversité du traitement, si l'on n'admet cette action si plausible de la post tonique, dont je n'entends pas préjuger la cause : (wall. *on*(*k*), *e*(*u*)*n'* ; *fini* + *finèv*) etc.). — § 154. La série proposée pour *ectu* > *i* ne laisse pas d'offrir

des difficultés : *eit*, *ieiz* (non *iect(u)*, *ieit*). Jamais, dit M. M., on n'a dit *siept*. Mais on a *siet* (Ch. de Namur, 1293[4], dans *Rom.* XIX, 98 : Ch. de Bailleul XVIII) *sietembre* (Ph. Mousk. Supp., p. 28). Il faut donc chercher ailleurs la justification du phénomène. Si nous interrogeons les patois orientaux, ils nous offrent *ei*, dont M. M. conteste le caractère primitif à l'Ouest, tandis qu'il l'admet pour ces patois. P.-è. ai-je mal saisi sa pensée ; mais la différence qu'il établit entre les uns et les autres me paraît ici peu fondée dans sa source. J'irai même jusqu'à dire que l'objection rédhibitoire qu'il pose au § 158 me paraît en contradiction avec ce qui est dit § 151. Tout ceci pêche quelque peu par l'obscurité des termes. Il y a plus : *ei* de l'Est ne peut-il être raccordé géographiquement à *ei* de l'Ouest ? La version de *Théophile* (Lyon) connaît cette formation et elle n'est pas étrangère au dialecte du Bourbonnais et du Nivernais. La chaîne a été rompue de bonne heure sous l'action centralisatrice. Ce qui est dit de *mials* (§ 163) appelle un léger correctif en ce sens que la véritable forme de Tournai est *miols* (v. Schwake sur le dial. de cette ville) qu'on trouve dans les chartes publiées par M. d'Herbomez (III) ; il suffit de consulter les glossaires pour s'assurer qu'elle n'a rien de local. J'en dirai autant de *violt*, qu'on a dans le nº XX des mêmes chartes. De part et d'autre le son paraît avoir été o œ plutôt que tout autre, et voisin de l'*e* de *jeune*, etc. L'explication de *violt*, qu'on lit au § 190, a le mérite de ne pas séparer cette forme de *miols* comme on l'a fait jusqu'ici. Au contraire, pour arriver à *diaut*, etc., la voie la plus normale n'est-elle pas *duolt*, *diolt*, *dialt* (avec *l* déjà vocalisé et conformément à une loi dialectale dont les limites d'action restent encore mal définies : *ou* > *au*) ? M. M. accepte l'explication que M. G. Paris a donnée de *yeux*, *lieu* ; j'avoue ne pouvoir encore me résoudre à y voir des formes normales du francien (1) ; attribuer *feu*, *jeu* (non *fieu*, *jieu*) à l'influence de la labiale d'une part, de la palatale de l'autre, me paraît assez dangereux (§ 196). La rime wallonne *liu* : *Damlediu* citée ici est curieuse à cause de l'explication récente donnée par Förster de la forme *lieu* (*Zs. f. R. Phil.* XIII, 543) ; mais elle n'est que cela. Je persiste enfin, malgré tout ce que M. Meyer expose avec infiniment d'habileté et de science en son § 211, à ne pas envisager comme lui le rapport de *uo* et *ue*. Que le wallon d'*Eulalie* et l'anglo-normand des mss. du *Voyage* et du *Comput* portent *uo*, rien de bien décisif à mon sens ; *uo* a pu donner d'une part *io*, *ieu*, trait du Nord encore vivant dans une foule de dialectes

(1) lŏcu > *lou* est seul régulier ; *milou* est dans *Lapid. Marb.* 299, ainsi que *fou* 53 ; *leu* est assez fréquent pour qu'il soit inutile d'en aligner des ex. ici.

qui offrent des nuances infiniment variées de *ye* à *yo* en passant par *yœ* ; de l'autre uo > u (ou), propre à l'anglo-normand et au N.-Est wallon, où ce phonème fait pendant à ie > i comme M. Cloetta l'a fort bien reconnu, aux environs de 1200, dans le *Poème Moral*. Mais pour uo > ue, les preuves manquent, et une laborieuse explication fondée sur la série *uo, ue, uè, ué* (*uo* > *ua* > *ue* n'est pas acceptable) devient nécessaire. M. M. ne se décide pas, d'ailleurs, très nettement entre les deux séries et il pose de même la question : *üe* ou *ue* ? sans la résoudre. Ce sont p.-ê. là les points les plus épineux de toute cette partie de la phonétique. Reste à savoir si *ué* est la véritable accentuation. M. M. n'en doute mie ; pourtant les rimes qu'il emprunte à des textes occidentaux (*ue* : *ie*) ont-elles une valeur démonstrative ? Elles se retrouvent dans l'Est, bien que l'Est possède un développement différent (Görlich, *Ltbl*, 1887. 490 ; Andersson, *Etude sur Théophile* p. 20 ne se prononce pas) : je crois plutôt à un son *uœ*, de même que l'équation *violt* : *miolt* suppose un son très apparenté à celui-là. De cette façon la justification des deux ordres de faits serait puisée dans le même principe de l'action d'une vélaire. — Je tiens à signaler encore les § 178 et sv., où il est question de *ie* et de son rapport avec *e* ; § 167 ce qui est dit de *è* > *ie* (*ye*) entravé est aussi vrai de l'atone que de la tonique : il aurait, de plus, été bon d'insister sur le phénomène *ié* : *ie* (§ 178) déjà signalé *Romania* XVI, p. 125 et plus récemment par M. Andersson dans son *Etude sur Théophile*, p. 14. De l'intéressante dissertation de M. M. il ressort que la diphtongaison de *è* n'est pas un phénomène général et primitif, non plus que *o* > *uo*. — Ce qui est dit § 226 des formes *mér*, *pér*, *frér* gagnerait en intérêt s'il était formulé autrement. Après avoir constaté une différence du traitement de -*atr* et de -*at* (*ar*) dans maints patois, je suis arrivé à me convaincre qu'elle n'était autre, à l'origine, que celle dont le provençal nous offre la trace bien palpable (*ai-a*) ; *pat're*, *pac're* a donné une forme *paire*, de très bonne heure réduite à *père*, et où *è* a persisté, tandis que *a* libre aboutissait rapidement à un *é* ; cette différenciation organique s'est compliquée plus tard d'une autre, de pure analogie, de telle façon que l'on a aussi bien *pér*, mais *aimè* que *pèr*, mais *aimé*. Il est intéressant de constater que le même procédé a donné *ié*, resp. *è* à Sornetan et lieux voisins (§ 267) selon que *a* était ou non dans le voisinage d'une palatale. P. 249, je relève une intéressante explication des formes *tieus*, *quieus* ; elle prête toutefois à certaines difficultés si on l'examine à la lumière des patois ; *té*, *ké*, *Noyé* (Natale) sont de bonnes et vieilles formes que confirment nos plus anciennes chartes et où il est bien difficile de ne pas reconnaître des produits populaires. En ce qui concerne la forme *eaue* (§ 250), son antiquité n'est pas

telle qu'on doive la tirer directement du latin : en tous cas l'étude des patois permettra de décider si réellement les nombreuses désinences en *-ellu* n'ont pas réagi sur ce vocable qui semble adopter les formes *eawe (aiwe)*, *iawe*, *iau(w)e* suivant les lieux où *ellu* a abouti à l'une de ces désinences. Il est enfin assez difficile de s'expliquer comment *l* mouillée après *a* peut produire des effets différents dans une même région : 1) *tieus*, *quieus* « in aller Gegenden », nous dit M. M.: 2) *a*, *â*, *o* dans l'Est (et *ibid.* + w dans l'Ouest et l'Est). Cette dernière série est plus sûre que la première (wall. *pâ*, mais *té*, *ké*, *Noyé*), et elle a l'avantage de rendre compte de toute une catégorie verbale de l'Ouest. Il est permis, à cet égard, de se montrer plus radical que M. M. et d'appliquer les observations de M. Vising (*Zs. f. frz. sp.* XII, 21) sur *ramus*, etc. à *faba*, en ne considérant cette forme que comme le fruit d'un développement propre à l'Est et au Nord-Est. — Le § 259 est consacré à l'influence réciproque de *ie* sur *e* et de *e* sur *ie* ; *soulier* est loin d'être isolé, *pilier*, *bachelier* sollicitent la même explication. Pour expliquer, enfin, *ie(e)* > *i(e)* constatons que M. M. admet une régression de l'accent.

Après les voyelles toniques viennent naturellement les atones, celles qui suivent l'accent et puis celles qui le précèdent. Les consonnes sont rangées d'après leur place dans le mot, et pour celles qui sont à l'intérieur (*Inlaut*) il est tenu un compte particulier de la place qu'elles occupent par rapport à l'accent. Les groupes sont traités après les consonnes simples. Je renonce à examiner un certain nombre de points spéciaux qui m'ont arrêté à la lecture de cette partie, aussi riche d'information que neuve et vraiment personnelle, de l'exposé de W. Meyer ; je signalerai seulement ce qu'il dit des consonnes en latin vulgaire (p. 316, ss.), du traitement des groupes *ct*, *cs*, *gn* dans les diverses parties du domaine roman (§ 459-67) ; de s + cons. (M. M. n'admet pas *sc* > *cs* et explique différemment *nais*, *irais conois* d'une part, *bois*, *lois* de l'autre); à propos de *r* assourdi + cons., je citerai *mabre* dans *Ren. Mtb.* 98, 19: 106, 26 et 29, donc bien avant le XVI^e siècle. Le même texte a *catre* (carcerem) 107, 16 et 23 (: *enbatre* S. J. Bouche d'Or, 447). Les ex. de ces rimes pourraient être multipliés mais il reste à déterminer la portée phonétique de chacune d'elles. — § 484, la forme sans *n* de *infans* n'est pas étrangère à l'anc. fr. Voyez *Girb. M. (R. St.* I. 459, 29), *R. Cambrai* 551, 997, *Clef d'Am.* 2824, et les patois du N.-E. qui n'ont que *èfan*. — Ce qui est dit de *cl* contient bien des détails neufs : toutefois je ferais pour l'espagnol la distinction entre les cas où le groupe est précédé ou non d'une consonne : la formation attestée par *cobija*, *ajar* me semble confirmée par des ex. tels que *bermejo*. P. del Cid. 729, *enbermeiecer* Lib. Apoll. 228 *d*. Tout au moins la ques-

tion n'est-elle pas définitivement résolue. Ce qui est dit de *m(b)* ss. 497 s'applique aussi au wallon, qui dit *toumé,* etc. Cette forme est déjà dans *Er. En.*, 2155. Pour les § 505 et sv. M. M. aura naturellement à tenir compte des observations de M. Mussafia dans le tome XVIII de la *Romania*. Il admet que *lange*, *grange*, *fange* représentent un courant moins ancien dans la langue que les formes en *a(i)gne*. *Estraigne* n'est pas inconnu à l'a. frç. Faire de *oïle* un mot savant me paraît plus ingénieux que sûr. Il reste, d'autre part, douteux pour moi que *r* n'ait pu connaître le traitement palatal dans les finales en *-arie*, *-orie*, etc., aussi bien que *n* et *l*. Mais ce sont là autant de points qui exigeraient un examen détaillé dans lequel on comprendra que je ne puisse entrer ici. Je signalerai encore une tentative ingénieuse de l'auteur pour sortir d'embarras à propos de *-ier* et *-aire* des finales en *-ariu* (§ 522). Il admet *ariu* > *èr*, *ier* ; mais *arya* > *aire*, *ère* (non *iere*). — Aux ex. allégués § 530 add. les noms de lieu provençaux (Gard, Hérault, etc.) en *argue(s)*. — L'étude des groupes de consonnes dans les proparoxytons (§ 532) fournirait matière à des observations assez nombreuses. Pour *c'm*, M. M. n'essaie pas de prendre parti entre les formations différentes attestées par *faimes* et *dismes*. Ce qu'il dit de *creistre*, non *croistre* (Poème Moral) est confirmé par le nord-wallon *krèʒ* ; ce même dialecte dit *sint'* plutôt que *sont'*. La question de *-aticu* est compliquée à mes yeux. Le *Lapid. Marb.* a *-agge* ; *rivache* (: *vace*) dans Fl. Bl. 71, *sache* : *outrage Er. En.* 999 et d'autres rimes de même nature (sur lesq. v. *Romania* XIII, 258 ; XVIII, 24) doivent être prises en considération. — La distinction fondée sur l'accent entre *che* (= *d* (*i*) *ca*) et *-ge* § 539 est-elle aussi commode et sûre que l'énoncé de M. M. autoriserait à l'admettre ? Des formes anciennes telles que *venchiez* Cor. L. 523 ; *c(h)archie* Alisc. 4674, 5076 ; *R. Cambr.* 3588 ; *juchier* et d'autres attestent en tous cas une confusion bien prématurée des deux catégories.

L'étude des consonnes simples ou combinées est suivie de trois chapitres d'importance inégale, consacrés à l'accent, à la phonétique syntaxique et à l'abréviation des mots due à leur fréquent usage. Un dernier chapitre porte sur la chronologie des phénomènes phonétiques : M. Meyer se borne à y examiner de plus près la date relative de certains sons, particulièrement de sons français (*a* > *e* ; *ei* > *oi* ; *u* > *ü*) ; viennent enfin quelques mots sur les traces d'une phonétique antérieure aux idiomes romans dans le développement de ceux-ci chez les peuples qui ont abandonné, pour adopter le latin vulgaire, un idiome étranger. On voit que l'auteur n'a négligé aucun des aspects de son sujet et qu'obligé de se restreindre à maints endroits et de ne pas donner toute sa mesure, il a saisi chaque occasion de revenir sur ce qui demandait un supplément d'élucidation.

Nous pouvons attendre avec confiance le 2e vol. qui nous est promis pour 1891 et qui renfermera sans doute la *Morphologie* et la *Wortbildung* ; espérons qu'à la façon du 1er il se recommandera, et même s'imposera à tous les romanistes, comme le répertoire le plus vaste, le plus méthodique et le plus commode que la science d'un seul homme ait réussi à dresser à côté et en bonne partie sur les fondements de l'œuvre immortelle de Fr. Diez.

M. W.

Hinderk Groeneveld. — **Die älteste Bearbeitung der Griseldissage in Frankreich** (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie, LXXIX). Marburg, Elwert, 1888, XXXXIII-78 p. in-8°. — Dr Friedrich von Westenholz. — **Die Griseldissage in der Literaturgeschichte**. — Heidelberg, Groos, 1888, 177 p. in-8°.

Ces deux travaux, que nous annonçons bien tard, se complètent mutuellement sur certains points. Toutefois leur plan est assez différent. M. Grœneveld a eu en vue l'édition d'un mystère français du XIVe siècle, dont Griselidis est l'héroïne, et ce n'est que fort accessoirement qu'il a effleuré le sujet du livre de M. von Westenholz. Il ne consacre que quatre pages à la légende, et c'est pour démontrer que de Boccace et de Pétrarque, qui pouvaient avoir fourni la donnée de notre mystère, c'est décidément le second qui en a inspiré à son auteur les principaux développements. M. Gr. s'est particulièrement attaché à son texte, qu'il a édité de son mieux, en le faisant précéder d'une étude consciencieuse sur la versification et sur la langue (celle-ci assez incolore, et où il croit retrouver les idiotismes d'un Picard établi à Paris). Un glossaire copieux, mais d'une disposition plus économique qu'agréable et commode, termine cette publication. Celle de M. v. W. a pour objet l'histoire de la légende sous ses divers aspects et chez les divers peuples qui l'ont connu. On ne peut dire que l'information de l'auteur soit bien étendue, ni ses conclusions, définitives. Il n'a connu que par une analyse le drame de Lope de Vega, et n'a utilisé qu'en appendice le mystère français du XIVe siècle, l'intéressante brochure de M. Gallée et les quelques pages que M. Landau consacre à *Griselda* dans la 2e édition de ses *Quellen des Dekameron*. Bien que ce dernier ouvrage ne renferme rien de fort original sur la question, il eût pu, utilisé avec à-propos, fournir à M. v. W. certaines données sur la provenance du récit. Il en est de même de la préface de M. Gallée à la version bas-saxonne de la légende. M. Gallée ne manque pas de rappeler le

thème du *Lai du Fresne* et paraît disposé à croire qu'il faut chercher sa source et celle de la nouvelle de Boccace dans un récit didactique, de provenance monacale. Mais lequel ? Le même auteur avait déjà reconnu l'importance exceptionnelle de la lettre latine de Pétrarque ; c'est par elle, donc en vertu d'une transmission savante, que la légende a pénétré en France, en Angleterre et jusqu'aux confins des Pays-Bas. En revanche tel trait propre à Boccace se retrouve dans le conteur danois et semble emprunté à la tradition populaire ; c'est le cas pour ces mots de Griselda au messager qui vient lui réclamer son premier-né de la part du marquis « ... ma non la lasciar per modo che le bestia e gli uccelli la divorino... » ; de même le détail de la quasi-nudité de Griselda vient à l'appui de l'hypothèse de M. Landau (p. 159), d'après laquelle on aurait affaire, au moins partiellement, à une variante du conte de l'épouse innocente et persécutée, car les deux traits reparaissent dans les principales versions que le Moyen Age nous en a léguées.

M. v. Westenholz ne s'est que médiocrement soucié de ces analogies et des autres ressemblances qu'il aurait dû noter, chemin faisant, et grouper en vue d'une démonstration un peu satisfaisante, ou du moins d'une critique exacte de ses sources. Il n'ajoute rien à ce qu'a dit M. Köhler sur l'origine de la légende (1) ; il n'a même pas consulté ce que le savant mythologue a écrit sur la question dans ses notes comparatives des *Lais* de Marie de France. Il est vrai que M. Köhler persiste à ne pas établir un rapport direct entre celle-ci et Boccace, de sorte que nous sommes rejetés dans la plus complète incertitude et que l'on ne peut guère exiger d'un jeune docteur des clartés qui ont fait défaut au spécialiste le plus versé en ces matières délicates. La plus grande partie du livre de M. v. W. est occupée par des analyses (2) relevées d'observations esthétiques et morales dont nous ne nous attarderons pas à discuter la valeur ni l'à-propos ; il est toutefois regrettable que l'auteur se soit complu dans une région où l'arbitraire du goût individuel règne aussi absolument, alors qu'en dépit des maigres éléments dont il disposait, il aurait pu, et dû ce nous semble, imprimer à son travail une direction plus historique.

Ξ

---

(1) Dans l'Encyclopédie d'Ersch et Gruber, I, 413-20.

(2) M. v. W. analyse longuement la nouvelle de Boccace, la lettre de Pétrarque, le conte de Chaucer et celui de Perrault, la *Pleasant comedy of Patient Grissil* et le drame de Halm. Il ne s'interdit pas assez les hors-d'œuvre : Perrault a sans doute rimé une *Griselidis*, mais ce n'était pas une raison pour nous retracer sommairement la querelle des anciens et des modernes !

# CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

**Bribes de Folk-Lore.** — Parmi les publications récentes que nous nous faisons un plaisir de signaler, mais dont on n'attendra pas de nous le compte rendu détaillé, parce qu'elles échappent à notre domaine, citons *Il volgo di Roma*, joli vol. in-16, publié par M. Sabatini en collaboration avec MM. Chiappini (étude intéressante sur Gaetanaccio, l'impressario de marionnettes à la verve intarissable et à la satire amusante), Parisotti (indications bibliographiques sur les mélodies populaires romaines; ce ne sont que les préliminaires d'un travail personnel) et Menghini (*Canzoni popolari romani*, 3 chansons dont il doit exister, quoique dise l'auteur, des variantes septentrionales); M. Sabatini a contribué au recueil par une curieuse étude sur la *lyrique* des chansons romaines ; nous en extrayons ces quelques mots qui forment bien la conclusion de l'étude ; « ... il popolo di Roma poesia propria non ha, e ... tutto quel tesoro di lirica che possiede lo ha tolto dai canti dell' Italia centrale e delle provincie meridionale, per i contatti continui cogli abitatori di quelle contrade ». — Le même auteur a entrepris, en collaboration avec MM. Menghini et Parisotti, la publication d'une *Rassegna di letteratura popolare e dialettale* dont nous possédons les n[os] 1-3 et qui est appelée à rendre des services, si elle élargit son information et se résout, chose rare en Folk-lore, à être rigoureusement *critica*, comme son titre l'annonce.

Karl-Heinrich Schaible. **Die Juden in England vom achten Jahrhundert bis zur Gegenwart**, ein kulturgeschichtliches Bild. Karlsruhe, G. Braun, 1890, in-8°, IX-133 pp. — Cette brochure destinée, dans la pensée de l'auteur, à servir la cause de la tolérance religieuse, n'a aucune prétention à l'érudition, ni même à l'originalité. Nous sommes avertis dans la préface qu'elle a pour source deux ou trois ouvrages de seconde main. Il est donc inutile d'en parler davantage. L. F.

**Führer durch die königliche Bibliothek zu Bamberg von D[r] Friedrich Leitschuh.** Zweite, neu bearbeitete und vermehrte Auflage mit Textillustrationen und Tafeln. Bamberg, Buchner, 1889, XII-239 p. 8°.—M. le D[r] Leitschuch, au lieu de rééditer simplement son *Guide* dans la Bibliothèque royale de Bamberg, en a fait une œuvre nouvelle qui est appelée à rendre de sérieux services à tous ceux qui s'occupent des vieilles impressions, des dessins et des gravures de l'Ecole allemande et qui intéressera les simples amateurs du passé. Les premiers chapitres du guide contiennent des renseignements généraux sur la bibliothèque, sur la provenance de ses différents fonds, sur la répartition des livres, le règlement, etc. Vient ensuite une longue étude sur les mss. les plus dignes de mention, soit en raison de leur rareté, soit à cause de l'une ou l'autre particularité qui les distingue. Cette partie (V-VI) s'adresse visiblement à un cercle plus large de lecteurs, mais elle n'en est pas moins instructive de ci de là pour les spécialistes. La bibliothèque de Bamberg est aujourd'hui une des plus riches d'Allemagne, et, à certains égards, la plus précieuse de ce pays. Les chapitres suivants sont consacrés aux plus anciens imprimés et aux collections artistiques. On y reconnaît tout de suite la plume exercée et la compétence d'un archéologue familiarisé de vieille date avec le passé artistique de l'Allemagne, comme l'attestent surabondamment les autres travaux du savant conservateur, *Aus den Schätzen der kgl. Bibliothek zu Bamberg* (tome I), *Der Bilderkreis der karolingischen Malerei*, et des études publiées dans les revues spéciales.

**Uebersicht der Geschichte des souveränen ritterlichen Ordens St. Johannis von Spital zu Jerusalem und der Balley Brandenburg**, zusammengestellt von Freiherr VON FINCK. — Leipzig, Duncker et Humblot, 1890, in-8°, 188 p. — M. von Finck, après avoir composé pour son usage un compendium des principaux faits intéressant l'histoire de l'Ordre de l'Hôpital, a jugé bon d'en faire part au public. Il a divisé son travail en 3 parties : Histoire extérieure, — Histoire intérieure (organisation, possessions, finances), — Documents (reproduction des textes les plus importants pour l'histoire de l'Ordre). L'ouvrage n'a rien d'original, mais c'est un memento commode.

L. F.

**Cartulaire de l'Université de Montpellier.** — Le 6e centenaire de l'Université de Montpellier, qui a été célébré dans le courant du mois de mai, a été l'occasion de la publication d'un intéressant recueil de documents. Le cartulaire de l'Université de Montpellier viendra s'ajouter à la série des cartulaires d'Universités déjà commencée (Prague, 1830-48, Glasgow, 1855; Oxford, 1868; Cracovie, 1870-84; Upsal, 1877; Leipzig, 1879; Avignon, 1884 et ann. suiv.; Heidelberg, 1886; Paris, 1889 et ann. suiv., etc.) et fournira de nouvelles contributions à la diplomatique de cette catégorie de documents. M. Germain, ancien professeur de la Faculté des Lettres de Montpellier, connu par ses nombreux travaux sur l'histoire de cette ville et de son Université, avait commencé depuis longtemps la préparation de ce cartulaire, mais son travail, déjà très avancé, fut interrompu par la mort, il y a deux ans. Un certain nombre d'érudits de Montpellier se sont préoccupés de la continuation de l'œuvre entreprise par M. Germain. A l'occasion des fêtes du centenaire de l'Université, ils ont constitué une commission spéciale, dite du cartulaire de l'Université, composée de MM. Vigié, doyen de la Faculté de Droit; Castets, doyen de la Faculté des Lettres; Croiset et Gachon, professeurs à la Faculté des Lettres; Cauvet, ancien magistrat; Gaudin, bibliothécaire, et Grand, archiviste de la ville de Montpellier; tous connus pour divers travaux d'histoire locale, de droit, de philologie, de bibliographie, etc. Les manuscrits de M. Germain, qui forment 10 volumes in-4°, conservés à la bibliothèque de la ville de Montpellier, ont été complétés au moyen de documents provenant des dépôts français et étrangers que M. Germain n'avait pas encore consultés. Les Archives du Vatican ont fourni le contingent le plus important de documents nouveaux.

Pour faciliter le travail de la révision, une table générale des pièces du cartulaire, contenues dans les manuscrits de M. Germain, a été imprimée, sur feuilles détachées, à grandes marges, pour permettre les additions et annotations, et envoyée aux archives et bibliothèques qui pouvaient contenir des documents relatifs à Montpellier. Un certain nombre de pièces ont été obtenues par ce moyen.

La partie du cartulaire publiée pour les fêtes du centenaire commence à 1181 et s'arrête à la fin du XIVe siècle, formant un vol. in 4° de plus de 800 pages. L'ordre adopté est, comme dans le cartulaire de l'Université de Paris, l'ordre chronologique. Un certain nombre de fac-similés de chartes, de registres et de sceaux accompagnent la publication. Nous souhaitons que ce grand travail ne se ressente pas trop de la précipitation qui lui a été nécessairement imposée par les circonstances dans lesquelles il a été achevé. En tout cas, il fera honneur à la mémoire de celui qui en eut l'idée première et à ceux qui ont mené l'entreprise à bonne fin.

---

# PERIODIQUES

## FRANCE. — Histoire (janvier-juin 1890).

**Académie des inscriptions**, comptes rendus, janvier-février. — P. 21. De Mas-Latrie. *Note sur le voyage du dominicain Brochard l'Allemand dans l'hémisphère austral, au XIVe siècle.* — P. 43. A. de Barthélemy. *Essai de classification chronologique de différents groupes de monnaies gauloises.*

Mars-avril. — P. 133. M. Prou. *Note sur le peuple gaulois des Antobroges.* (La tribu des *Antobroges* mentionnée par Pline a bien réellement existé, et c'est à tort que ce nom a été corrigé en *Nitiobriges* : on trouve en effet sur des tiers de sou d'or mérovingiens *Antuberix, Atunberix,* qui peut avoir été la capitale des *Antubriges* = *Antobroges.*)

**Académie des sciences morales et politiques**, compte rendu, mars. — P. 357. R. Dareste. *Du droit de représailles.*

Avril. — P. 547. Glasson. *Les rapports du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel au Moyen Age.* (Suite dans la livr. de mai, p. 721 ; fin dans la livr. de juin, p. 878.)

**Bibliothèque de l'École des Chartes**, t. L., 6e livr. (novembre-décembre 1889). — P. 509-536. P. Guilhiermoz. *Un nouveau texte relatif à la noblesse de Champagne.* (M. G. analyse une enquête du bailli de Crécy-en-Brie découverte par lui aux Arch. Nat. J. 1032, no 21, et arrive aux conclusions suivantes, que nous reproduisons textuellement, vu leur importance : « En premier lieu elle (l'enquête) démontre d'une manière que nous croyons invincible, qu'en Champagne, au commencement du XIVe s., la noblesse, la véritable noblesse, se transmettait par les femmes à l'infini ; en second lieu, elle nous paraît aussi établir avec une assez grande probabilité que *la noblesse ne pouvait se transmettre que par les femmes* ; d'où il faudra conclure que, si plus tard la noblesse simplement paternelle s'est introduite en Champagne..., ce n'a pu être que par l'oubli des idées primitives, sous l'influence du système qui prévalait alors dans le reste de la France. ») — L. Batiffol. *Le nom de la famille Juvénal des Ursins.* (Le nom de Juvénal des Ursins fut substitué par l'archevêque de Reims à celui plus modeste de Jouvenel. L'origine du surnom de *des Ursins* est inconnue : M B. suppose qu'une des quatre rues qui limitaient l'hôtel de Jean Jouvenel dans la cité s'appelait rue de Lourcine (??), d'où le surnom de Jouvenel de Lourcine, transformé par ses fils en *des Ursins.*) — P. 559-566. P. M. Perret. *L'ambassade de Jean de Chambes à Venise (1459) d'après des documents vénitiens.* — P. 567-570. H. Omont. *Quatre bulles inédites des papes Sylvestre II et Pascal II.* (Bulles relatives à la discipline ecclésiastique: à la suite des lettres d'Yves de Chartres dans le ms. 1029 de la Bibl. de Chartres.)—P. 571-574. Ch. Kohler. *Catalogue de la bibliothèque de Notre-Dame-de-Haute-Fontaine au diocèse de Châlons.* (Catalogue des XIIe-XIIIe s.) — P. 575-578. H. Moranvillé. *Pierre le Fruitier dit Salmon était-il cordelier?* (Le cordelier Pierre Salmon signalé par M. B. Prost n'est pas le même que l'auteur des *Mémoires.*) — Mlle Pellechet. *Georges Serre, imprimeur à Avignon en 1502.* — Bibliographie. — P. 584-614. H. d'Arbois de Jubainville. *Les premiers habitants de l'Europe,* 2e éd. (E. Babelon. Bien des parties ne sont pas au courant de la science ; l'auteur accorde trop d'importance aux traditions grecques et romaines.) — Scheuffgen. *Beiträge zur Geschichte des grossen*

*Schismas.* (N. Valois. Resultats nouveaux.) — *Mémoires d'Olivier de la Marche*, p.p. Beaune et d'Arbaumont. (J. Vaesen.) — *Istorio de Sanct Poncz*, mystère provençal du XV<sup>e</sup> s., p.p. Paul Guillaume. (M. Sépet.) — M. de Boissieu. *Généalogie de la maison de Saint-Chamond.* (A. Bruel.) — H. Stein. *Inventaire sommaire des tables générales des périodiques historiques en langue française.* (Daniel Grand.) — K. Dziatzko. *Beiträge zur Gutenbergfrage.* (H. Stein.)— H. Harrisse. *Excerpta Colombiniana.* (H. Stein)—*Bibliographie des Bénédictins de la Congrégation de France.* (H. Stein.) — Mémoires présentés *à Gaston Paris par ses élèves suédois.* (A. Thomas discute les trois premiers mémoires consacrés à la phonétique française.) — E. Cosneau. *Les grands traités de la guerre de cent ans.* (A. Isnard pense que l'utilité de cette publication n'est pas contestable : qq. critiques de détail.) — *Journal des travaux d'art exécutés dans l'abbaye de Saint-Vaast par l'abbé Jean du Clercq* (1429-1461), p. p. H. Loriquet. (J. Guiffrey.) — S. Berger. *Les Bibles provençales et vaudoises.* (E. Langlois. Travail excellent de tous points.) Paul Meyer. I. *Recherches linguistiques sur l'origine des versions provençales du Nouveau Testament.* II. *Fragment d'une version provençale inconnue du Nouveau Testament.* (E. Langlois.) — Chronique et mélanges. — P. 672. *Un diplôme de Frédéric II.* (Texte d'un diplôme donné à Foggia au mois de novembre 1250, par lequel le marquis Uberto Pallavicini est autorisé à recevoir la soumission de Plaisance.) — P. 673. *Faux manuscrits.* (Signale 2 mss. fabriqués par le même faussaire que la *Chronique des Tard Venus.*) — P. 678. Gabriel Ledos. *Simon Portius, à propos de la nouvelle édition de la Grammaire grecque vulgaire.* (Complète les renseignements un peu sommaires fournis par l'introduction de M. Psichari sur la personne de Simon Portius.) — P. 681. *Archives municipales de Montpellier.*

T. LI., I<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> livraisons. (Janvier-Avril 1890.) — P. 1-62. Julien Havet. *Questions mérovingiennes. V. Les origines de Saint-Denis.* (S. Denis fut martyrisé et inhumé à Catulliacus, auj. Saint-Denis-sur-Seine : la tradition qui place son martyre à Montmartre est une fable imaginée au IX<sup>e</sup> s. par l'abbé Hilduin. Au V<sup>e</sup> s. on construisit une basilique au-dessus de son tombeau à Catulliacus. En 623-625, Dagobert, roi d'Austrasie, bâtit le nouveau monastère de S. Denis, et y fit transporter les reliques du Saint le 22 avril 626.) — P. 63-86. H. Moranvillé. *Les projets de Charles de Valois sur l'empire de Constantinople.* — P. 87-92. L. Delisle. *Une fausse lettre de Charles VI.* (Lettre du 15 mars 1403 au s<sup>r</sup>. de l'Esperonnière.) — P. 93-110. H.-François Delaborde. *La vraie chronique du Religieux de Saint-Denis.* (Mémoire très important, d'où il résulte : 1° que les chroniques *officielles* étaient écrites en latin et déposées à Saint-Denis : ces *Chroniques de Saint-Denis* étaient la source des *Chroniques de France* en langue vulgaire; 2° que la chronique latine du religieux de S. Denis, qui remplissait sous Charles VI les fonctions d'historiographe de France, n'est que la dernière partie d'une grande compilation comprenant l'histoire entière du monde chrétien, au moins depuis les origines de la monarchie française, compilation dont nous possédons une autre partie [768-1270] dans les mss. 553 et 554 de la Mazarine) — P. 111-135. P.-M. Perret. *La paix du 9 janvier 1478 entre Louis XI et la république de Venise.* — Bibliographie. — P. 136-176. M. Prou. *Manuel de paléographie.* (J. Havet. Livre très utile; il faudrait élaguer certaines notions étrangères au sujet.) — Lecoy de la Marche. *Les Sceaux.* (L. D.) — L. Gayet. *Le grand schisme d'Occident.* (N. Valois. L'ouvrage peut rendre des services, bien qu'on y trouve beaucoup d'inexpérience et de précipitation.) — E. Jarry. *La vie politique de Louis de France, duc d'Orléans.* (A. Le Vavasseur.) — De Villeneuve.

*Notice sur un ms. du XIVe siècle. Les Heures de Boucicaut.* (Delisle.) — *Mémoires et consultations en faveur de Jeanne d'Arc*, p. p. Lanéry d'Arc. (Omont.) — A. Janvier. *Les Clabault, famille amiénoise.* (A. Rendu.) — Bonnabelle. *Etude sur Montfaucon en Argonne.* (J. Havet.) — A. Prudhomme. *Histoire de Grenoble.* — R. Delachenal. *Histoire de Crémieu.* (Prudhomme.) — *Carmen de bello saxonico*, ed. Holder-Egger. *Thietmari Chronicon*, ed. Lappenberg revue par Kurze. (F. Lot.) — B. Hauréau. *Des poèmes latins attribués à S. Bernard.* (Delisle.) — L. Salembier. *Petrus de Alliaco* (Hauréau prend contre l'auteur la défense de Pierre d'Ailly) — Rébouis. *Étude sur la peste.* (Coyecque.) — E. Glasson. *Histoire du droit et des institutions de la France*, t. III. (F. Aubert.) — V. Riston. *Contribution à l'étude du droit coutumier lorrain : des différentes formes de la propriété en Lorraine.* (L. Batiffol.) — Ch. Lamprecht. *Études sur l'état économique de la France pendant la première partie du Moyen Age*, trad. par A. Marignan. (P. Bonnassieux.) — Lecoy de la Marche. *Le XIIIe siècle artistique.* (J. Virey.)— Dehaisnes. *La vie et l'œuvre de Jean Bellegambe.* (H. Bouchot.) — Chronique et mélanges. — P. 204. *Un pèlerinage à Jérusalem dans la première moitié du XIe siècle.* (Pèlerinage de Hervé, archidiacre de Ste-Croix d'Orléans, mentionné dans la charte de fondation du prieuré de N.-D. de la Ferté-Avrain, 1033-1036.) — P. 206. A. Bruel. *Une charte à retrancher de l'histoire des Normands d'Italie.* (Charte de donation à l'abbaye de Cluny d'une église « edificata in isto loco Olziate, in honore S. Cassiani. » D'après Champollion-Figeac, il s'agit de San Cassano ou Casciano, dans la Pouille. Il faut au contraire identifier ce lieu avec Olgiate Comasco, dans la Lombardie, arr. de Côme : la charte ne se rapporte donc ni au royaume de Naples ni à des chevaliers normands). — P. 208. *Une lettre inédite d'Innocent II.* — P. 209. *Registre des enquêteurs de S. Louis livré aux relieurs vers l'année 1825.* (Un registre contenant les procès-verbaux des enquêtes que S. Louis fit faire en 1247 sur l'administration royale des bailliages d'Amiens et de Vermandois, a été employé vers 1823 par un relieur parisien à couvrir des exemplaires de la Chrestomathie grecque publiée par la librairie Delalain. 4 feuilles en ont déjà été retrouvées sur autant d'exemplaires de la Chrestomathie : d'autres exemplaires ont dû être reliés de la même façon. Avis aux amateurs de bouquins.) — P. 209. *Séjour à Paris du jurisconsulte Francesco di Accursio.* (Il séjourna à Paris en 1282.) — *Un nouveau ms. du Canarien.* (Le Canarien, histoire de la conquète des Canaries par Gadifer de la Sale et Jean de Béthencourt, de 1402 à 1404, n'était connu jusqu'ici que d'après un ms. appartenant à la famille de Béthencourt : le nouveau ms. est entré au British Museum, fonds Egerton 2709.)— P. 211. *L'imprimerie à Avignon en 1444.* (Signale une brochure de M. l'abbé Requin, où sont reproduits de curieux extraits des registres des notaires d'Avignon, qui constituent peut-être les plus anciens témoignages existant en original sur la découverte de l'imprimerie.)

**Bulletin critique**, 1er février. — Usener. *Religionsgeschichtliche Untersuchungen*, I. *Das Weihnachtfest.* (L. Duchesne. La fête de Noël ne fut pas instituée par le pape Libère en 353, mais entre 243 et 336. Le *praesepe* de Ste-Marie Majeure ne remonte pas à ce pape : avant Xyste III [432-440] aucun texte ne montre cette église en rapport avec le culte de l'Enfant-Dieu ou de la Vierge-Mère.) — P. de Martigné. *La scolastique et les traditions franciscaines.* (Ackermann.) — *Une victime de l'érudition austro-hongroise.* [Sous ce titre, l'abbé Duchesne se plaint : 1° De MM. Benndorf et Bormann, éditeurs des *Archæologisch-epigraphische Mittheilungen*, qui publient comme inédites un certain nombre d'inscriptions grecques d'Edesse déjà publiées par lui dans les *Archives des*

*Missions*; 2° de MM. Miklosich et Müller, éditeurs des *Acta et diplomata græca medii ævi* qui reproduisent 27 chartes du monastère de S. Jean de Patmos, en citant M. Bayet au lieu de M. Duchesne : « M. Bayet n'est jamais allé à Patmos et n'a pris aucune part à la publication de ces chartes. M. Bayet est assurément un de mes meilleurs amis, et si mes plumes doivent être transplantées quelque part, j'aime autant que ce soit sur son dos que sur un autre. Mais M. Bayet n'a nul besoin de mes plumes, et moi je ne veux pas être plumé. » ]

15 février. — L. Le Monnier. *Histoire de S. François d'Assise.* (L'abbé Duchesne « l'a lue avec beaucoup d'édification ».) — L. P. Maumus. *S. Thomas d'Aquin et la philosophie cartésienne.* (A. Peltier.) — Petit de Julleville. *Histoire de la littérature dramatique.* (E. Perrard.) — C. Douais. *Un nouveau ms. de Bernard Gui et des chroniques des papes d'Avignon.* (T. de L.)

1er mars. — J. Flach. *Etudes sur l'histoire du droit romain au Moyen Age.* (E. Chenon.) — S. Luce. *Jeanne d'Arc à Domremy.* (G. Lefèvre-Pontalis).

15 mars. — Quellien *Chansons et danses des Bretons.* (M. G. Lefèvre-Pontalis défend le livre de M. Quellien contre M. Gaidoz, ce qui est chevaleresque : mais on trouvera peut-être qu'il le fait en termes un peu amers, n'étant que *partie intervenante* au débat.)

1er avril. — *Catalogus codd. hagiographicorum Bibl. Reg. Bruxellensis*, ed. Bollandiani. — *Catalog. codd. hagiogr. lat. qui asservantur in Bibl. Nationali Parisiensi*, I. — *Analecta Bollandiana.* (L. Duchesne. Élogieux.) — A. de la Grange et L. Cloquet. *Étude sur l'art à Tournai.* (P. Leprieur.)

15 avril. — V. Mortet. *Étude sur la cathédrale et le palais épiscopal de Paris.* (L. D.) — P. Viollet. *Histoires des institutions politiques et administratives de la France*, I. (E. Beaudouin. [La fin au cahier suivant.]).

1er mai. — Hauréau. *Des poèmes latins attribués à Saint-Bernard.* (L. D.)

15 mai. — J. Havet. *Les origines de St Denis.* (L'abbé Duchesne se rallie aux conclusions de ce mémoire.) — Reusens. *Éléments d'archéologie chrétienne ; manuel d'archéologie religieuse.* (A. Bouillet.) — W. Lübke. *Essai d'histoire de l'art.* (P. Leprieur.)

1er juin. — *Gesta domni Aldrici*, p.p. R. Charles et L. Froger. (L. Duchesne. L'éditeur accepte avec trop de confiance les renseignements du biographe sur S. Aldric. Il n'a pas réussi à détruire l'argumentation de Simson et de Fournier sur l'origine mancelle des Fausses Décrétales. [A propos de cette controverse, M. Duchesne commet un *lapsus calami*, en attribuant à M. J. Tardif une opinion de M. Adolphe Tardif.])

15 juin. — *Die Trierer Ada-Handschrift*, p.p. K. Menzel, P. Corssen, etc. (S. Berger.)

**Journal des savants**, février. — Fustel de Coulanges. *L'alleu et le domaine rural pendant l'époque mérovingienne.* (R. Dareste maintient contre F. l'existence des communaux à l'époque mérov.) — *Les Contes moralisés de Nicole Bozon*, p. p. Lucy Toulmin Smith et Paul Meyer. (B. Hauréau fait quelques rapprochements intéressants.)

Mars. — *Chartularium Universitatis Parisiensis*, p. p. H. Denifle. (B. Hauréau signale les renseignements fournis par différentes pièces sur plusieurs docteurs plus ou moins connus. La suite au cahier d'avril, et la fin au cahier de mai.)

**Polybiblion**, janvier. — P. 54. J. Zeller. *Histoire résumée de l'Allemagne et de l'Empire germanique.* (G. Kurth. Nombreuses erreurs.) — P. 64. G. Desdevises du Dézert. *Don Carlos d'Aragon, prince de Viane.* (G. de B.)

Février. — P. 97-122. *Hagiologie* (Dom Piolin). — P. 123-138. Histoire provinciale.

(J. Viard.) — P. 153. H. Carnoy. *Les contes d'animaux dans les romans du Renard* ; J. Nicolaïdes. *Le Livre de divination.* (Th. P.) — P. 156. H. Wedewer. *Johannes Dietenberger, sein Leben und Wirken.* (P. Martinov.)

Mars. — G. Monod. *Bibliographie de l'histoire de France.* (A. V. Signale un certain nombre d'ouvrages oubliés par M. M. et suggère un autre plan.)

Mai. — P. 439. Rolland de Denus. *Dictionnaire des appellations ethniques de la France.* (Rectifications.)—P. 442. Hergenröther. *Handbuch der allg. Kirchengeschichte,* Band XI-XII. (U. C.)—P. 443. Mémain. *Les origines des églises de la province de Sens.* (U. C.) — P. 444. *Les Gestes des Chiprois*, p. p. G. Raynaud ; H. Derenbourg. *Ousâma ibn Mounkidh*, un émir syrien au premier siècle des croisades. (Rey.) — P. 445. Siméon Luce. *La France pendant la guerre de Cent ans.* (A. V.) — P. 452. Lamprecht. *Études sur l'etat économique de la France pendant la première partie du Moyen Age,* trad. par A. Marignan. (Excès de littéralité dans la traduction.) — P. 454. H. de Curzon. *La Maison du Temple de Paris.* (N. V.)

Juin. — P. 529. E. T. Perrens. *Histoire de Florence.* (Th. P.)

**Revue critique**, 20 janvier. Von Below. *Die Entstehung der deutschen Stadtgemeinde.* (H. Pirenne : l'auteur, revenant à la théorie de Maurer, pense que la constitution municipale des villes allemandes du M. A ne dérive ni du droit domanial, *Hofrecht*, ni du droit public franc, mais de la communauté de village, *Landgemeinde.* Cette théorie n'est pas admissible « prise dans son entièreté », en tant qu'elle établit une dépendance nécessaire entre *Landgemeinde* et *Stadtgemeinde*; mais elle est vraie en tant qu'elle reconnaît dans les villes des formations essentiellement communales.) — Rolland de Denus. *Dictionnaire des appellations ethniques de la France.* (H. Gaidoz. Gros livre aussi inutile que peu intéressant. M. Gaidoz développe à ce propos qq. idées intéressantes sur l'utilité qu'il y aurait à réunir les noms de lieu et les appellations ethniques qui existent dans les patois, avant que l'influence de l'orthographe ne les ait déformés. Citons les dernières lignes sur la *réforme orthographique* ; « Peut-être les linguistes qui se rendent compte du byzantinisme et du caractère superstitieux de l'orthographe, au lieu de demander à une féodalité littéraire la permission de desserrer ces liens, feraient-ils bien de prendre cette permission et de proclamer la liberté de l'orthographe, comme avant 1789. »)

27 janvier. — *Le Chevalier au lion*, de Chrétien de Troyes, p.p. W. Fœrster. (E. Muret maintient contre F. la part de l'élément celtique dans le poème.)

24 février. — Fichot. *Statistique monumentale de l'Aube.* (H. d'Arbois de Jubainville discute qq. points d'archéologie). — James Bryce *Le Saint Empire romain germanique et l'Empire actuel d'Allemagne*, trad. de l'angl. par Domergue. (Pfister. Très élogieux.) — Em Molinier. *Venise, ses arts décoratifs, ses musées et ses collections.* Très érudit, mais un peu de confusion.)

3 mars. — A. Gottlob. *Aus der Camera apostolica des 15. Jahrhunderts.* (Pfister.) — A. Eyssette. *Histoire administrative de Beaucaire.* (Beaucoup de renseignements inédits.) — Olivier de la Haye. *Poème sur la grande peste de 1348*, p.p. Georges Guigue. (Delboulle.) — E. Lesigne. *La fin d'une légende. Vie de Jeanne d'Arc.* (Pfister. Livre aussi mauvais que prétentieux.)

17 mars. — Juritsch. *Geschichte des Bischofs Otto I von Bamberg* [1102-1139]. (Pfister. Livre fait avec grand soin.)

24 mars. — G. Richter et H. Kohl. *Annalen d.d. Reichs im Zeitalter der Ottoner u. Salier*, I. (Pfister. Ouvrage bien fait ; mais les auteurs ignorent les travaux français.) —

A. Joubert. *Histoire de la baronnie de Craon.* (Farges. Bon, mais encombré de détails inutiles et de documents qui ne sont pas tous intéressants.)

7 avril. — E. Levasseur. *Histoire de la population française avant 1789.* (J. Flach.)

14 avril. — P. Viollet. *Histoire des institutions politiques et administratives de la France*, I. (J. Flach conteste sur plusieurs points les conclusions de V.. notamment sur le mode de succession au trône et sur l'origine des communes. Le compte rendu est suivi de quelques rectifications de M. Viollet à son ouvrage.)

28 avril. — Ul. Robert. *Les signes d'infamie au Moyen Age.* (T. de L.)

5 mai. — G. Platon. Le *mallus ante theoda vel thunginum* et le *mallus legitimus.* (Pfister : « considérations très ingénieuses et très justes ».)

12 mai. — Wimmer. *Die Runenschrift.* — Id. *Dœbefonten i Aarkirkeby Kirke.* (E. Beauvois. Élogieux.) — A. Stimming. *Ueber den provenzalischen Girart von Rossillon.* (E. Muret : « Ce que nous offrent les 400 pages de ce volume est un syllogisme longuement développé, appuyé de nombreuses preuves, brillant et stérile à la façon d'un exercice d'école au Moyen Age. »)

19 mai. — Alf. Leroux. *Géographie et histoire du Limousin.* (Ch. V. Langlois, tout en jugeant favorablement le livre dans son ensemble, y relève de graves lacunes et un excès de généralisation.)

26 mai. — *La Piuzela d'Orlhienx*, p. p. Lanéry d'Arc et Grellet-Balguerie. (P. Meyer. Les auteurs qualifient ce récit de contemporain et d'inédit : or il est du XVI^e siècle et il en existe deux éditions, toutes deux très supérieures à celle-ci ; au surplus, le texte est sans intérêt.)

2 juin. — Duchesne. *Origines du culte chrétien.* (A. Sabatier. Nombreuses critiques. La partie qui traite de la période antérieure à Constantin et très inférieure au reste de l'ouvrage.) — Gaston Paris. *La litt. fr. au M. A.* (T. de L.) — Perrens. *Histoire de Florence, III.* (Chuquet.)

9 juin. — *Liber Pontificalis*, p. p. l'abbé Duchesne. — *Liber Censuum*, p. p. Fabre. (V.) — H. Pirenne. *Histoire de la constitution de Dinant au Moyen Age.* (A. Lefranc. Résultats importants.) — A. Coville. *Les Cabochiens et l'ordonnance de 1413.* (Pfister. Élogieux.)

16 juin. — Lanéry d'Arc. *Du franc alleu.* (H. Pirenne.) — Vulpinus. *Der Ligurinus Gunther's von Pairis.* (R.) — E. Krause. *Der Weissenburger Handel.* (Pfister.) — Requin. *L'imprimerie à Avignon en 1444.* (T. de L.)

23 juin. — M. Pellechet. 1° *Sebaldus Heyden, Formulæ puerilium colloquiorum*, réimpression ; 2° *Georges Serre, imprimeur à Avignon en 1502* ; 3° *Catalogue des incunables de la Bibliothèque de Versailles.* (T. de L. [Faisons observer en passant au savant critique que c'est M^lle Pellechet et non M. Pellechet qu'il faut écrire.]). — W. Grundlach. *Der Streit der Bisthümer Arles und Vienne um den Primatus Galliarum.* (Pfister. Livre de grande valeur ; la thèse est juste dans son ensemble.) — G. Schlumberger. *Nicéphore Phocas.* (S. Reinach. L'auteur ne cite pas ses sources, et il se livre parfois à des développements qui sont historiques à la manière de Walter Scott et d'Alexandre Dumas.)

**Revue des questions historiques**, 93^e livr., 1^er janvier. — P. 60-100. G. Kurth. *L'histoire de Clovis d'après Frédégaire.* (L'auteur s'attache surtout à réfuter l'opinion de Ranke sur la valeur respective de Grégoire et de Frédégaire : il prouve que cette dernière

compilation n'est qu'un résumé souvent inexact de l'*Historia Francorum*, augmenté d'emprunts faits à la tradition populaire.) — P. 243. A. de Barthélemy. *Les Chartes de Cluny.* (Résumé du 4e vol. du Recueil de M. Bruel.) — P. 253. Th. de Puymaigre. *La geste de Fernan Gonzalez.* — E. Ledos. *M. Fustel de Coulanges.*

94e livr., 1er avril — P. 408-432. E. Vacandard. *Le divorce de Louis le Jeune.* (Outre un point de droit canonique d'un intérêt médiocre, l'auteur examine la part attribuée au pape Eugène III et à S. Bernard dans le divorce de Louis VII : il pense que ni l'un ni l'autre n'y participa.) — P. 433-471. De Beaucourt. *Le procès de Jacques Cœur.* (L'auteur incline à croire avec Michelet que l'argent prêté au Dauphin rebelle fut peut-être le véritable crime de Jacques Cœur.) — P. 582. E. Allain. *Les origines du Grand Schisme.* (D'après le livre de l'abbé Gayet.) — P. 596. P. Pierling. *Un vénitien à Moscou au XVe siècle. Giambattista Trevisan.*

**Revue historique**, t. XLII, liv. I, janvier-février. — P. 74-114. Ch. V. Langlois. *Les origines du parlement de Paris.* — Comptes-rendus critiques. — P. 171. *Liber diurnus*, ed. Sickel. — *Gesta di Federico I in Italia*, p.p. E. Monaci. —*Historia Johannis de Cermenate, notarii mediolanensis*, p.p. Ferrai. — L. A. Ferrai. *Benzo d'Alessandria e i cronisti milanesi del secolo XIV.* (G. M.)

Livr. II. Mars-avril. — Bulletin historique. France. Publications relatives au Moyen Age. (A. Molinier). Principaux ouvrages appréciés : Viollet. *Histoire des institutions de la France*, I. (Excellent). — F. Aubert. *Histoire du parlement de Paris*, II. — Luchaire. *Annales du règne de Louis VI.* (Certaines indications bibliographiques essentielles ont été omises ; mais l'ouvrage est bon ; l'introduction est particulièrement intéressante.) — E. Petit. *Histoire des ducs de Bourgogne*, III (fera oublier D. Plancher.) — D. L'Huillier. *Vie de S. Hugues.* (Sans aucune critique : l'ouvrage pourrait porter la date de 1150). — Lemonnier. *Vie de S. François d'Assises.* (Œuvre d'édification.)

Livr. III. Mai-juin. — P. 34. Th. Reinach. *Le premier siège entrepris par les Francs.* (Il s'agirait dans un fragment d'Eusebios d'un siège de la ville de Tours par les Francs entre 257 et 272, pb. vers 258-259 ap. J. C.) — Comptes rendus. — P. 155. Prou. *Manuel de paléographie.* (Ch. V. Langlois : les notions de diplomatique et de chronologie semées dans l'ouvrage ne sont pas à leur place ; en revanche l'auteur a eu tort de passer sous silence la paléographie des monnaies, des inscriptions et des sceaux, ainsi que l'ornementation des mss. Quant au dictionnaire des abréviations, M. Langlois le juge inutile. [Je crois que sur ce point, M. L. sera à peu près seul de son avis. Sans méconnaitre les imperfections du système adopté dans les dictionnaires d'abréviations depuis Walther, on peut affirmer qu'ils rendent de grands services, et non pas seulement aux commençants : il est hasardeux de prétendre que la connaissance du « système tachygraphique » du M. A. est une clef qui ouvre toutes les portes.]) — P. 160. Rœhricht. *Deutsche Pilgerreisen nach dem heiligen Lande.* (Kohler.) — P. 161. Paul Fredéricq. *Corpus documentorum Inquisitionis haereticae pravitatis neerlandicae.* (Ch. Molinier. Très bon. Un certain nombre de pièces inutiles. Les notes et éclaircissements auraient gagné à être rédigés dans une langue plus répandue que le flamand.) — P. 171. Aloys Schulte. *Geschichte der Habsburger in den ersten drei Jahrhunderten.* (X. Mossmann.) — P. 175. A. Mary F. Robinson. *The end of the Middle Ages.* (G. M. Favorable.)

L. Finot.

# LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

SEPTEMBRE 1890.

## COMPTES RENDUS.

B^on J. de Chestret de Haneffe. — **Numismatique de la principauté de Liège,** seconde partie. — Bruxelles, 1890, in-4°.

Le baron de Chestret vient de terminer son bel ouvrage sur l'histoire monétaire de Liège. La première partie, dont nous avons parlé ici (voyez le *Moyen Age*, année 1889, p. 123), s'étendait jusqu'à l'année 1544, c'est-à-dire jusqu'à l'élévation de Georges d'Autriche sur le siège épiscopal de Liège. La seconde partie est relative à la période comprise entre cette date et celle de l'occupation de Liège par les Français, le 27 juillet 1794. C'est sous l'épiscopat de Georges d'Autriche, et probablement en 1552, que furent frappés les premiers *thalers* liégeois ; on sait que cette monnaie d'argent tire son nom de *Joachimsthal*, ville de Bohême, où le comte de Schlick fit frapper en 1517 ou 1518 des écus appelés d'abord *Joachims-thalers*, puis par abréviation *thalers*, bientôt imités par tous les princes de l'Empire et qui, après qu'en 1566 la Diète d'Augsbourg en eut réglé le poids et le titre, devinrent pour l'Allemagne une véritable monnaie nationale.

Sous l'épiscopat d'Ernest de Bavière (1581-1612), des modifications profondes furent introduites dans le système monétaire de Liège. Une nouvelle unité monétaire apparaît, le florin de Brabant. Nous ne pouvons suivre l'auteur dans l'étude détaillée qu'il fait de chacune des espèces émises par les évêques de Liège. Il ne s'est pas *borné à les décrire* ; grâce aux nombreux documents qu'il a réunis il a pu en déterminer les noms, le titre, la valeur ; c'est assez dire de quelle utilité peut être son livre pour les historiens et spécialement pour ceux qui chercheront à retracer le développement économique de la principauté de Liège. Le baron de

Chestret a réuni dans un *Supplément* (p. 377) les pièces venues trop tard à sa connaissance et qui auraient dû prendre placé dans la première partie. La plus intéressante est un denier qui porte d'un côté l'effigie d'Otton III et de l'autre une crosse. Signalons aussi à la page 379 une étude sur les graveurs en monnaies ; ceux dont le nom a été retrouvé sont Georges Monachy ou Munix (1567), Henri Noël (commencement du XVII[e] s.), Georges Libert (1606), Jean Varin ou Warin (1611), Jérôme Noël (1614), Henri et Michel Natalis, François Stévart (1640), Henri Flémalle (1667), Nicolas François Mivion (1494), Gangulphe de Vivier ou du Vivier (1697), Philippe-Joseph Jacobi (1763), Léonard Jehotte (1792). Cinquante-sept pièces justificatives complètent le volume. La plus ancienne est un document sans date intitulé « Qualiter episcopus debet facere monetam ». La plus récente est une commission de directeur de la Monnaie, de septembre 1792. Un répertoire alphabétique où sont relevés les noms d'hommes et de lieux comme aussi les noms des monnaies facilite les recherches dans le livre du baron de Chestret. M. Prou.

F. Novati. — **Studi critici e litterari.** — Torino, Lœscher, 1889, 310 p. in-8°.

Parmi les quatre études que M. Novati réunit en un volume (I. *L'Alfieri poeta comico*. II. *Il Ritmo Cassinese e le sue interpretazioni*. III. *Un poeta dimenticato* [*Giovan Luigi Redaelli*]. IV. *La parodia sacra nelle litterature moderne)*, la deuxième et la quatrième seules intéressent le Moyen Age. Si le *Ritmo Cassinese* est demeuré jusqu'ici une énigme ténébreuse, dit M. N., la faute en revient bien un peu à ses éditeurs. Le père Rocchi y avait vu une composition satirique inspirée par des événements (une dispute entre S. Nilo et l'abbé Mansone) dont l'abbaye du Mont Cassin fut le théâtre au X[e] siècle. Böhmer, qui adopte cette opinion, voudrait seulement rajeunir l'œuvre de trois siècles, pour l'attribuer à un moine de cette abbaye. D'autres y ont vu un contraste entre deux personnages fictifs et symboliques qui représentent, au XII[e] siècle, la règle de S. Basile opposée à celle de S. Benoît, c'est-à-dire les institutions monastiques de l'Orient comparées à celles de l'Occident. Ce serait un écrit à intention polémique et apologétique, œuvre d'un moine bénédictin. M. N. réfute ces opinions. Selon lui, le *R. C.* n'est pas un écho plus ou moins fidèle de faits historiques ou au moins réels ; c'est une narration allégorique (mutilée dans le ms.) et ses personnages sont des êtres fantastiques, abstraits, le premier figurant l'homme voué à la vie spirituelle, le second symbolisant celui qui vit sous l'em-

pire des sens. Dans la fin perdue, le poète devait conclure à la nécessité de songer à la vie céleste, à ce pays idéal tant décrit dans les traditions du moyen âge. Peut-être même sommes-nous en présence d'une traduction d'un de ces ouvrages parénétiques latins dont la littérature médiévale abonde. Chemin faisant, M. N. présente quelques interprétations et corrections plus judicieuses que celles de ses devanciers.

Dans sa quatrième étude, M. N. étudie ces productions burlesques ou satiriques qui s'attachent, avec la ténacité d'une plante parasite, au tronc puissant de la poésie liturgique : il en recherche les vestiges à travers les siècles et en montre la diffusion dans toute l'Europe, sous la même forme, depuis les temps les plus obscurs du moyen âge jusqu'à nos jours. Comme l'art, la poésie dès le IV^e^ siècle prit sa part de cette joyeuse profanation des rites sacrés. La France, « mère-patrie de toute cette littérature de clercs dissolus et d'étudiants libertins », commence le branle ; l'office divin, les textes liturgiques, les prières les plus vénérées, tout fut irrévérencieusement parodié. Née au milieu de l'allégresse désordonnée des fêtes profanes, chant de taverne sans intention satirique d'abord, n'ayant d'autre but que de provoquer le rire par le contraste grotesque de la forme et du contenu, la parodie sacrée, dans la seconde moitié du XV^e^ siècle, se fait satire politique. S'échappant du domaine de la poésie purement burlesque, elle sert à la manifestation des passions et des sentiments qu'excitent, au sein de la société chrétienne, de profondes commotions religieuses et sociales. On en fait des pasquinades et plus tard des mazarinades, et ce genre secondaire était encore cultivé au commencement de ce siècle par Ugo Foscolo. Mais peut-on encore voir une intention parodique dans un certain nombre de textes consacrés à chanter les malheurs de la patrie ou les regrets d'un amour déçu ? Sans doute, le moule de la parodie sacrée y est encore, mais il ne contraste plus avec la légèreté du fond. Il m'a paru que l'auteur, dans sa préoccupation exclusive de suivre pas à pas son sujet dans ses développements historiques, n'a pas distingué assez nettement le sérieux du grotesque dans la série des textes qu'il a étudiés. Au reste, M. N. a traité la question en érudit compétent ; il a su réunir et fondre les travaux antérieurs, nombreux et divers, avec des recherches personnelles très considérables. Il a soin de signaler, chemin faisant, les questions qu'il n'ose aborder, crainte de s'engager trop loin ou faute de matériaux. — Une observation de détail : Est-il bien nécessaire de supposer (p. 194-5) que ces évangiles fragmentaires dont parle M. N. ont fait partie de messes bachiques ou satiriques perdues dans leur intégrité ? Ces compositions n'ont-elles pas pu exister isolément comme les *Pater Noster* et tant d'autres oraisons parodiées ?

A. Doutrepont.

LUIS TRAMOYERES BLASCO. — **Instituciones Gremiales, su origen y organizacion en Valencia** (Les Institutions corporatives, leur origine et leur organisation à Valence). Avec une introduction par M. D. Eduardo Perez Pujol. — Valence, Domenech, Mar, 1889. In-8°, 444 p.

Voici un ouvrage qui sera lu avec profit par les économistes, par les historiens que préoccupe avant tout le passé du peuple, et dont devraient avoir connaissance aussi tous ceux qui réclament la reconstitution des anciennes corporations d'artisans. Il est peu de villes qui conservent plus de souvenirs de leurs anciens métiers que Valence, où subsistent même encore aujourd'hui certains corps d'artisans organisés. Aussi peut-on suivre, au travers du livre de M. Tramoyeres, le développement historique de l'institution corporative avec une suite, une précision non encore absolue, mais relative, qui ne se trouve guère ailleurs. Le collège d'artisans fondé à l'époque romaine subsiste sous les Visigoths et les Arabes ; il acquiert un grand développement, une nouvelle vie, avec l'occupation aragonaise au XIII[e] siècle, et bientôt il se généralise ; au XV[e], au XVI[e], il devient plus monopolisateur, plus étroit dans ses prescriptions ; dès les débuts du XVIII[e], on relève ses défauts, ses abus ; l'opposition va grandissant, et les commencements du XIX[e] siècle, en Espagne, le voient s'éteindre et succomber. Il s'est relevé aujourd'hui, mais comme institution libre, avec un caractère absolument différent de celui qu'il avait autrefois. La savante introduction, mise par M. Perez Pujol en tête de l'ouvrage de M. Tramoyeres Blasco, et cet ouvrage lui-même nous font assister à ce développement. L'auteur abonde en détails curieux, qui font revivre, pour ainsi dire, sous nos yeux, les siècles passés. Ses renseignements sont pris aux meilleures sources : les archives très abondantes encore des anciens *gremios* de Valence, celles de la ville et du royaume, les historiens et les écrivains locaux, et, pour l'époque romaine, les grands recueils d'inscriptions. On pourrait faire le reproche à M. T. B. de n'avoir pas assez comparé les institutions corporatives de Valence à celles des autres pays. Mais il n'a voulu faire qu'une monographie ; et la bibliographie de la question a du reste été donnée dans ses lignes essentielles par M. Perez Pujol dans l'Introduction. C'est déjà un éloge considérable que d'avoir épuisé la matière qu'il s'agissait de traiter : et cet éloge, on peut le faire sans réserve de la monographie de M. Tramoyeres Blasco.

Valence, colonie de vétérans romains, jouissant d'une grande prospérité à l'époque impériale, a dû avoir, comme beaucoup d'autres cités de l'Ibérie, ses *collegia opificum*. Viennent les

Visigoths. La coutume et la loi maintiennent, malgré ses abus, l'ancienne organisation du travail : St-Isidore en témoigne. Les Arabes, tolérants, laissent la population pauvre en possession de ses anciens usages. Ce serait même à eux qu'il faudrait imputer la fixation dans les mêmes rues de tous ceux qui exerçaient la même profession, mesure prise dans un but de police municipale : ce dont nous doutons, car nous trouvons semblable répartition sous Louis-le-Débonnaire, en 831, à St-Riquier. L'exposé des revenus du monastère de ce nom constate la prestation d'impôts au couvent par les artisans groupés par *vicus*. (ALPH. WAUTERS, *Libertés communales*.)

Sans nier l'influence de la tradition et de la coutume, puissante sur les gouvernants aussi bien que sur les gouvernés, M. T. nous semble tendre à attribuer une part trop large à don Jaime I, roi d'Aragon, qui s'empare de Valence en 1238, dans le développement du système corporatif en cette ville. A partir de son règne, les documents abondent : ce n'est pas une preuve qu'il a créé ou transformé les institutions dont s'occupe son activité législative. Sans doute, il marche à la conquête de Valence, accompagné de soldats-artisans qui ont vécu à Saragosse, à Barcelone, à Montpellier et ailleurs, sous le régime corporatif. Néanmoins, pour diverses raisons, et notamment du fait que, dès 1242, quatre ans après la conquête, don Jaime afferme à la corporation des cordonniers des ateliers et des terrains, j'incline à croire que les anciens habitants qui restèrent fixés dans la ville, aussi bien que ceux qui y arrivèrent à la suite du vainqueur, connaissaient déjà et pratiquaient le groupement en corps de métiers. Plus tard, du reste, ce même don Jaime, reprenant une loi de l'empire romain, interdit toutes confréries, sauf une : c'est donc qu'elles existaient nombreuses, et sans doute leur existence était déjà ancienne.

Les corporations, alors, apparaissent avant tout comme des associations religieuses et de bienfaisance. Elles portent, à Valence, le nom de *almoynas*. Leur développement marche de pair avec celui des institutions municipales. La ville est administrée par quatre jurés : à la tête de chaque *almoyna* se trouvent généralement quatre *prohombres*. En 1257, don Jaime I autorise la formation de « jointes paroissiales » chargées de veiller au maintien de l'ordre dans les métiers et à l'entretien des rues. En 1270, il établit deux *veedores* (« voyeurs », c'est-à-dire contrôleurs ou surveillants, cf. les « regards » du nord de la France et des Pays-Bas wallons) qui ont mission de rechercher les fraudes commises par les fabricants et les marchands, et de servir d'assesseurs aux juges dans la poursuite de ces délits. Le règne de don Pedro I marque un progrès considérable dans la puissance des classes populaires, de l'appui desquelles ce prince avait besoin

pour se maintenir en Sicile, mater sa noblesse, lutter contre la France et la papauté. En 1283, il concède que les corps de métier puissent annuellement, le jour de Noël, élire quatre prudhommes, et les autorise à se réunir pour s'occuper des intérêts du métier et de la cité. La même année, les jurés paraissent assistés, dans l'administration locale, d'un corps de conseillers nommés à raison de quatre par paroisse et quatre par chacune des quinze corporations alors organisées. Plus tard, d'autres métiers s'adjoignent à ceux-là, mais le nombre de leurs représentants tombe de quatre à deux (1407).

Dans la confrérie, l'association poursuit surtout un but de religion et de bienfaisance; dans la corporation proprement dite, c'est la réglementation administrative et technique qui l'emporte. A Valence comme ailleurs, il est difficile de marquer le point où la confrérie devient corporation. M. Tramoyeres fournit cependant quelques données pour la solution de cette question.

Comme dans l'antiquité, ce sont d'abord les pouvoirs publics qui se réservent la règlementation industrielle : ainsi don Jaime I, et les jurés de Valence plus tard, en 1342, s'occupent de la condition des apprentis. A partir du XV^e^ siècle, c'est le métier lui-même qui porte ses règlements ; mais sous réserve d'approbation par l'ayuntamiento ou le gouvernement central. C'est la même époque qui voit se multiplier les corporations de Valence, et c'est celle pour laquelle M. T. nous fournit en plus grande abondance des documents intéressants ou d'une haute valeur. Nous y puiserons quelques données, au hasard de ses substantiels chapitres.

Les orfèvres furent les premiers, en 1392, à rendre obligatoire l'inscription dans la confrérie; les autres corps suivent cet exemple, les tanneurs en 1435. Ces confréries ne furent pas toujours formées de tous ceux qui exerçaient la même profession. D'un côté, certains groupes de métiers similaires se constituèrent en une seule association qui, généralement, plus tard, se fractionna. D'autre part, les ouvriers se séparèrent des maîtres, comme chez les cordonniers, où, en 1368, il existait deux confréries distinctes : le corps proprement dit de la *zapateria*, et la confrérie des *jovenes obreros* qui, après de longues querelles, se fusionnèrent en 1421.

Ces querelles sont aussi anciennes que le régime corporatif lui-même : procès dès 1307 entre les tisseurs de soie et ceux de lin, qui se contestent le monopole de certains tissus : procès entre les cordonniers et les savetiers depuis 1400, entre les cordonniers et les faiseurs de socques (chapineros) jusqu'à l'extinction de ce dernier corps, entre les cordonniers et les tanneurs jusqu'à l'origine de la liberté du travail ; procès entre charpentiers et tourneurs ; procès entre les maîtres et les marchands ou même les particuliers.

Ces difficultés procèdent surtout du monopole accordé aux membres du corps. Elles proviennent aussi, parfois, des très anciennes institutions coopératives des associations d'artisans. Ainsi les tanneurs disputent aux cordonniers les tanneries cédées à ceux-ci par Don Jaime I en 1242 : il nous semble probable que ces deux corps n'en avaient d'abord formé qu'un seul, car, dans les campagnes, longtemps les cordonniers ont tanné eux-mêmes les cuirs qui leur étaient nécessaires. Les deux mêmes associations se disputent ensuite au sujet de la *cambra* ou magasin de cuirs, où, deux fois par semaine, les cordonniers pouvaient aller se fournir des matières premières qu'il leur fallait : ce magasin existait déjà au XV^e^ siècle. Les charpentiers en avaient organisé un à la suite d'un différend avec des scieurs français qui étaient venus à Valence en 1474.

Diverses corporations possèdent aussi des ateliers communs. Rappelons les tanneries louées par Don Jaime I en 1242 aux cordonniers, et qui passèrent ensuite aux tanneurs. En 1273, les cordiers travaillaient ensemble dans un endroit proche du couvent des dominicains, et que ceux-ci leur enlevèrent en cette année : la corderie commune subsista, transportée en un autre point de la ville. Les pelletiers avaient un atelier commun avant 1356 ; les tisserands de laine possédaient un étendoir commun, et des moulins à fouler le drap.

Ce régime de mutualité, dans un but industriel, s'était d'abord appliqué également à la bienfaisance : en 1300, les ouvriers cordonniers établissent un hôpital pour les membres de leur confrérie.

Les corporations de Valence faisaient aussi des distributions de blé et d'argent à leurs membres pauvres, dotaient ou avantageaient leurs orphelines et leurs filles de maîtres, contribuaient aux funérailles des confrères. Au commencement du XV^e^ siècle, ils secouraient même l'ouvrier étranger qui tombait malade dans leurs murs : mais dès la fin du siècle, l'égoïsme l'emporta, et les corporations se fermèrent de plus en plus. C'est, en effet, au XV^e^ et au XVI^e^ siècle que l'on constate dans les règlements le développement des clauses prohibitives : l'entrée des métiers est fermée aux nègres, aux métis, aux maures ; on interdit l'arrivée aux charges de ceux dont la conduite est peu morale ou la foi sujette à caution.

C'est alors aussi que s'établit l'obligation du chef-d'œuvre et le payement de taxes qui vont en s'élevant, pour l'admission à la maîtrise : l'examen d'entrée est institué chez les cordonniers en 1458, chez les charpentiers en 1460, chez les tanneurs en 1466. Cet examen n'était pas seulement pratique, mais comprenait aussi un questionnaire dont M. T. a reproduit un type.

Quant à la réglementation du travail et du salaire, aux droits d'admission, à l'organisation intérieure de la corporation, à son

importance publique, à ses dépenses et à ses fêtes, on trouve peu de différences entre les corps de Valence et ceux des autres villes des pays les plus divers. Sur tous ces points et sur d'autres, le livre de M. T. est plein de renseignements précis. Il donne aussi une foule de détails curieux sur la vie du peuple dans les siècles passés : le salaire de divers ouvriers sur la fin du XV[e] siècle, des tanneurs en 1466, des peintres en 1416, des ouvriers de la campagne en 1555; il décrit les maisons ouvrières de l'époque, détermine le prix des loyers en 1391, celui de la vente des terrains en 1381; il traite de l'alimentation du peuple en 1373, en 1498 et indique le prix de nombreuses victuailles en 1310 et 1324.

Il y a plaisir à le lire, parce que tout ce qu'il dit, il semble nous le faire exprimer par les contemporains eux-mêmes ; mais il y a surtout profit. Le livre que nous venons d'analyser donne tout ce qu'il y a d'essentiel sur la vie de l'ouvrier valençais au moyen âge et dans les temps modernes. Mais l'on se plaît tant à le parcourir que, pour prolonger cette jouissance de vivre dans le passé avec ceux qui y ont vécu, on appelle de tous ses vœux l'apparition de l'appendice de pièces justificatives dont M. Tramoyeres Blasco promet en note la prochaine publication.

G. C.

**Gesta domni Aldrici, Cenomannicæ urbis episcopi, a discipulis suis.** Texte publié par l'abbé R. Charles et l'abbé L. Froger. — Mamers, Fleury et Dangin, 1889, in-8°, XXXIII-223 pp.

M. l'abbé Froger, dont le zèle ne se ralentit pas, vient d'ajouter à son édition du Cartulaire de S. Calais, celle des *Gesta Aldrici*, que M. l'abbé Charles avait entreprise et qu'il est mort sans pouvoir achever. Les *Gesta Aldrici* sont bien connus comme pièce importante du débat relatif aux Fausses Décrétales. C'est une compilation hétérogène, composée de récits et de pièces justificatives, œuvre de plusieurs auteurs d'époques différentes : le noyau primitif est une biographie de S. Aldric, contemporaine de cet évêque. Il n'existe (sauf un fragment peu important) qu'un ms. des *Gesta*, conservé à la bibliothèque du Mans. La publication de ce manuscrit est une œuvre des plus utiles. En effet il existait bien deux éditions : mais l'une, celle de Baluze, peu fidèle ; l'autre, celle de Waitz, fragmentaire. Il y avait donc lieu d'en donner une troisième, qui fût à la fois complète et exacte. M. F. s'est fort bien acquitté de cette tâche, et on a aujourd'hui un texte qui peut servir de base solide à la discussion.

Maintenant, cette édition est-elle tout ce qu'elle aurait pu et peut-être dû être ? Ceci est une autre question. On pouvait

attendre de l'éditeur deux choses : en premier lieu un examen critique de l'ouvrage, en second lieu des conclusions motivées sur les rapports prétendus des *Gesta Aldrici* avec les apocryphes pseudo-isidoriens. Or M. F. fait consister la critique du texte à mentionner que tel ou tel diplôme est rangé par Sickel parmi les *spuria* ou les *additamentis suspecta*. C'est insuffisant. Quant au problème des Fausses Décrétales, il est traité en quatre ou cinq pages parfaitement insignifiantes et superficielles. Je ne reprocherai pas à M. F. de se prononcer contre l'origine mancelle des Fausses Décrétales. La thèse de Simson n'est pas encore article de foi, et bien que cet érudit assure « qu'il suffit de secouer l'arbre pour que les arguments vous pleuvent dans le giron », de bons esprits sont restés sceptiques. Ce que je regrette, c est de ne pas voir cette opinion combattue avec plus de décision et de courage. Visiblement, M. F. a été intimidé par le nombre et le prestige de ses adversaires. Il s'est senti vaincu d'avance. Sa préface est d'une résignation morne. Pourtant une étude approfondie de la question, du point de vue opposé à celui de Simson, eût été intéressante et profitable pour tous, quelque opinion qu'on ait d'ailleurs sur le fond du litige. M. Froger s'est contenté de donner un texte correct. C'est quelque chose, et les érudits lui en seront reconnaissants. Mais l'étude critique de ce texte reste à faire.

L. F.

**Alcuni frammenti in antico dialetto piccardo dell' Etica di Aristotele compendiata da Brunetto Latini,** per cura di Giulio Camus. — Modena, 1889, X-47 p. in-4°. (Extrait des *Memorie della R. Accademia di Scienze, Lettere ed arti di Modena, sezione di lettere*, VII, série II.)

M. Camus a découvert dans un ms. de la Bibliothèque d'Este, à Modène, et édité, avec une courte introduction, des fragments de l'Ethique d'Aristote, insérés par Brunet Latin dans son *Trésor* sous une forme abrégée et remaniée. Ce qui caractérise ces fragments et leur assure un sérieux prix, c'est qu'ils occupent une place à part dans la tradition de l'œuvre du compilateur florentin ; généralement d'accord avec la version italienne, attribuée à tort ou à raison à Bono Giamboni, là où elle s'écarte de l'original français, ils renferment pourtant des leçons qui ne permettent pas de les séparer originairement de celui-ci ; M. C. s'est donc posé la question de savoir s'ils ne faisaient pas partie d'une compilation antérieure aux textes conservés du *Trésor* et incorporée par B. L. dans celui-ci, non sans avoir subi au préalable certains remaniements. La conjecture est séduisante, et si elle se vérifiait, elle ne

serait pas sans importance pour notre histoire littéraire. Les caractères internes des fragments ne nous viennent guère en aide pour rendre plus proche une solution de cette curieuse énigme (1). Contentons-nous d'y relever d'assez nombreuses erreurs et omissions qui nous interdisent d'y voir l'original de la version. Leur dialecte est le picard, comme l'a très bien reconnu l'éditeur. Toutefois il a tort de croire propres au wallon les formes *tierre*, *viertu*, etc.; elles sont des plus communes dans les textes picards. Il en est de même des autres traits phonétiques et flexionnels que j'ai relevés dans le texte, à l'exception d'un seul, qui, combiné avec les autres, permet de le localiser dans un certain périmètre. Je veux parler des formes *viols* (5, ligne 22 ; 26, 10) et *mioldre* (8, 16; 31, 14; 33, 25; cf. *miudres* 39, 30; *miols* 38, 12; 39, 31; *enmioldre* 38, 22, *esm*-40, 7) d'une part ; *violt* (33, 20 ; 40, 10 ; 45, 16) et *diut* (22, 1) de l'autre. On a voulu y voir un phénomène tout local, et M. Schwake, dans une dissertation fort médiocre dont j'ai rendu compte en 1885 (2), concluait de la seule forme *mious* à l'origine tournaisienne d'un document littéraire ou administratif. Il faut évidemment en rabattre ; il n'en est pas moins vrai que *miols* et *viols* relevés dans un texte parlent en faveur du Tournaisis et des régions voisines, lorsque les autres caractères linguistiques ne contrarient pas cette donnée. Or ceux de nos fragments, pour assez incolores qu'ils soient, la confirment plutôt. Je citerai a l i s > *eus* (*teus*, *universeus*, etc.), *ai* > *a* dans *nasscanche* 12, 13; *gramariiens* 12, 20 ; *rason* 16, 16, etc. (Tournai : *mason*, cf. d'Herbomez, *Etude*, etc, § 47) ; *ai* = *è* (ĭ latin) dans *mait(re)*, *nais* (n i t i d u), *fortaiche*, etc. (Tournai : *corsait*, *brunaite*, etc.), la graphie *(s) sc* dans nombre de mots et les formes *chinc* 19, 12 et *boin* passim.

La lecture du texte, édité avec soin et attestant une réelle intelligence de notre ancienne langue, m'a suggéré quelques remarques, que je consigne ici : 1, ligne 2 *il* [*fu*] *fius*; 4. *Quant*—2, 18 *commenchies* —3, 14 *il se d*[*r*]*oit m.* —4, 18 *com eles coses*—5, 9 *e*[*s*]*t sa fins* ; id. 21, 13 — 6, 1 *coses sunt ki s.* — 10, 12 [*s'*]*engerre* — 15, 22 *em*

(1) Je signalerai toutefois, à côté de la légère altération relevée par M. C. p. 33, note, et qui conduirait à admettre que la version (ou du moins la copie ?) a été rédigée dans une terre monarchique, quelques formes et tournures plus italiennes que françaises : 16, 11 ; 23, 10 ; *n(e)* = en 17, 19 ; p. ê. déjà 14, 3 où la négation *ne* est injustifiable ; le sens attribué à *besougne, besougnable* 7, 25 ; 8, 17 ; 19, 6 ; l'emploi et la place du pronom *lui* 18,6. De là à conclure que nos fragments auraient été retraduits de l'italien en français, il y a loin sans doute, quoique nous ne possédions que des copies assez éloignées de l'œuvre de de Bono Giamboni (1268) et qu'il nous soit difficile, dans l'état actuel des mss., d'en reconstituer le texte primitif.

(2) Dans la *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, tome XXVIII, 4e livraison.

*prendre* (cf. 24. 13) : 24 (*est*) — 18, 13 *ne doit* pas *li* — 19. 11 [*de*] *hardem* — 20, 22 *li* non *chastés* — 21, 3 *c'est* ; 4 *ki* : *kil* est un ex., par confusion, du phénomène picard-wallon *k'i*, non *k'il* — 23, 8 *u il* ; 20 *dignité*, *se il* [*n'*] *a pooir* — 24, 25 une virgule après *mie* — 27, 8 un ; après *fait*; 10 *malice. il est v.* — 28 supp. le blanc des 2^e^ et 3^e^ alinéas — 29, 9 *des enfance* — 31, 5 *cil n'est pas c.* — 32, 18 *ke*[*se*]*il tout f.*: 23 suppléez *u pour delit* avatn *n'aiment* 33, 12 *li tyrans* [*li rois ?*]—34. 9 la virgule après *justiche* — 35, 26 un ; après *tristeche* — 37, 30 *boineurté*, *pour* — 38, 20 *convient*. Ne faut-il pas lire *c'avient* ? — 39. 19 [*del*]*itaule* — 42, 8 *apres sens* ; 14 *chius a ki p.* ou *ki (cui)*.

M. W.

---

# VARIÉTÉ.

## **Le Glossaire dit « de Leyde »**. Cod. Lugd. Voss. 69.

Les observations peu flatteuses que M. Steinmeyer s'est permis de faire (*Zeitschrift f. D. A.* 33.248 note) sur la dernière édition de ce glossaire par M. H. Sweet dans ses *Oldest English Texts* (pp. 111-117), ont produit sur moi une impression pénible. Il me semble très probable que plusieurs Anglicistes en auront conclu avec moi que l'édition ne vaut rien et que désormais on fera bien de ne pas s'y fier. Je me suis donc procuré le ms. par les bons offices de MM. les bibliothécaires des Universités de Leyde et de Gand, afin d'en faire une collation, dont je suis heureux de pouvoir mettre les quelques résultats à la disposition des intéressés.

Si ces résultats sont peu considérables, c'est que l'édition de Sweet n'est pas aussi mauvaise qu'on l'a prétendu. Elle présente, en tous cas, un grand avantage sur celle de M. Steinmeyer lui-même (*Alt. H. D. Glos.* vols I et II ; voir plus bas) : celui d'être complète quant aux gloses anglo-saxonnes, et surtout elle s'en distingue en ce que M. Sweet a publié la partie anglo-saxonne en entier et consécutivement, tandis que chez M. St., à cause du caractère de son ouvrage, le glossaire est publié en plus de vingt-cinq parties répandues dans les deux gros volumes de ses *Alt. H. D. Gl.* M. Schröer, qui a rendu compte de l'éd. Sweet dans les *Engl. Studien* 10, 276, me semble donc avoir raison, lorsqu'il dit que « désormais on citera de préférence ces glossaires d'après l'édition de M. Sweet » et ne pas mériter l'épithète peu élogieuse que M. Steinmeyer lui adresse. Ce dernier oublie que M. Schröer a ajouté : que « (l'édition) se basant presque toujours sur des leçons soigneuses de M. Sweet, possède en même temps l'avantage » etc.

Toutefois l'étude du ms. et la comparaison avec l'éd. de M. Steinmeyer m'ont procuré la connaissance de quelques faits que je signalerai ici.

Sur presque tous les mots anglo-saxons figure dans le ms. le signe v dont M. Sweet ne parle pas. M. Steinmeyer l'a consciencieusement, reproduit, ainsi que les lignes horizontales qui se trouvent sur plusieurs mots anglo-saxons. M. Sweet ne reproduit pas non plus celles-ci, mais il dit (p. 5 de son volume) à leur sujet qu'elles ne servent qu'à marquer les mots anglo-saxons. Dans trois cas j'ai remarqué que le v dont je viens de parler ressemble fort à un *y* à cause d'un point introduit sur le *y* et du prolongement de la ligne droite, et quelquefois il ressemble au *wen* as. Mais quoique le ms. présente quelques cas d'un *y* pointé il ne faut pas regarder les *y* signalés comme étant en quelque sorte une correction en *y* de la lettre au-dessus de laquelle se trouve le v. Quant à ce signe, quelle en est la signification? Je puis dire seulement que M. Bethmann, qui en 1845 a publié ces gloses dans la *Zeitschr. f. D. A.* (5, 194) l'explique comme désignant les mots anglo-saxons. Toutefois il est remarquable qu'il ne se trouve pas sur tous les mots as. (Voir plus bas la note au N° 243 et aussi : *Mone*, Quellen ùnd Forschungen, 1830, I, p. 301.)

Je laisse de côté les corrections de M. Steinmeyer ainsi que celles introduites par M. Sweet lui-même à la fin de son volume, à moins que je n'aie quelque chose à y redresser ou à observer à leur égard ; mais je me permets de renvoyer de temps en temps le lecteur à l'édition de M. Steinmeyer dans laquelle il est encore difficile de trouver les gloses qui nous concernent spécialement, à cause de l'absence des *indices* qui ne seront publiés que dans le quatrième volume (1).

1 : Ms. f° 22, v° b. Voir St(einm) et S(ievers) II, 746 ; 11. *arguta* à ajouter d'après la page 667 (O. E. T.): *vel argumenta*. Ces mots ne se trouvant pas dans le manuscrit, la seule explication consisterait à croire que M. Sweet a mal compris la note de M. Steinmeyer II, 746, note 17 : *l. argumenta* [= lies (argumenta) et non pas l = vel]. 13 : Ms. f° 23, r° a. St. et S. II, 596. — 15 : sur le second *e* de *gaesuope* (f° 23, r° a.) il y a un point d'une encre plus noire que le reste du mot ; 17 : sur l'*e* de *herst* il y a aussi un point à l'encre noire ; 18 : p*usti* ainsi le ms. Il faudra bien lire p*er*usti comme je l'avais déjà remarqué avant d'avoir vu l'édition de M. S. ; 21 : Ms. f° 23, v° a. St. et S. II, 596 23 24. M. Sweet

(1) Je ne corrige les *lemmata* que dans des cas exceptionnels. Les abréviations aussi ne seront signalées que dans les mots a.s. Je ne mentionne qu'ici une fois pour toutes les i (id est) que M. Sweet ne reproduit pas toujours devant les gloses.

aurait mieux fait de suivre encore d'un peu plus près le ms. qui, dans ces deux gloses, présente des abréviations, ou des ligatures si l'on veut, des *et* et des *ec*. M. Steinmeyer abrège *ha*et comme dans le ms. mais il imprime *bleci* sans indication d'abréviation ; 29 : Cette glose se trouve dans un chapitre intitulé *De Paralipomenon*. Le chapitre (qui précède donc « De P. ») : « Incipit brevis exsolutio » ne contient pas de glosses anglo-saxonnes. Le premier *i* de *onichinos* est écrit probablement sur un *c*. : 30 : Ms. f° 24, r° a S. I 525, après *glitinot* rature ; 32 : Ms. f° 24, v° a, St. et S. I, 561, sp*a*ldur ms. Sans y attacher trop d'importance, je fais remarquer que le Codex Bern. 258 (voir M. Steinm.) a *sypaldor* ; 33 : Ms. f° 25, r° a, St. et S. I, 589. Ms. *mènae*. Cod. Bern. *myene* ; 34 : Ms. *inuuerpan uuep*. Le v au-dessus de *inuuerpan* ressemble un peu au *wen*. Cod. Bern. p*annyeb* ; 38 : Ms. f° 25, r° b. 39: Ms. *fi'il*, c'est-à-dire que l'accent porte plutôt sur le second *i* que sur le premier, comme l'ont MM. St. et Sw. (p. 668) ; comme le fait observer M. St., deux gloses ont été omises par M. Sweet après le n° 41 ; elles se trouvent dans un chapitre « In Ezechiel » dont (pourquoi ?) M. Sweet ne fait pas mention après celui intitulé : « Incipit in Hieremia », et dans les f^os^ 25, v° a, et 25, v° b, du ms. *Litura : inpensa* limu*t* (l barré = *vel*) (1) clam ; et *Paxillus: fusticellus qui instantem mittitur* negil ; voir St. et S. I, p. 640, 1-7 ; quant au mot *limut* = lim uel ; le *uel* du latin = le *oððe* des Anglais est ordinairement exprimé non par *ut* comme ci-dessus, mais par un simple *t* ; toutefois l'abréviation *ut* se trouve bien d'autres fois dans le ms., par exemple, f° 33, r° b. « u*t* pro uincia » : n° 42 se trouve f° 26, r° b ; le *lappa* clitę (voir Sweet p. 668) se trouve f° 25, v° b., donc avant le n° 42 et encore dans le chapitre « Ezechiel » ; n° 43, cf. St. et S. I, p. 678 ; n° 44 cf. ib. I, 676 : le chapitre XVI dans le ms. est intitulé : *DE OSE*. Le mot cynxronon (pas cynxronion) n'y appartient pas ; c'est un lemma avec la glose : unius temporis (voir St. et S., I, 666 ; ms. f° 26. r° b) ; 47 : après celle-ci il manque (f° 26, v° a) : *Pedica* : fezza *liga m̄* (Steinmeyer) qui, tout en étant une glose allemande et non pas anglaise, devrait être reproduite par M. Sweet ; 50 : ual'chefuc, cf. Cod. Bern. 258 : uylchefuc ; n^os^ 53 et 54 se trouvent dans la marge au fond : n° 61, voir St. et S., I, 475 ; la glose qui (d'après M. St.) a été oubliée après le n° 61 par M. Sw. est (f° 27, r° a) : *Labastes in simi litudines* culdrę (scyldre, Cod. Bern.) *delig no duas tales faciunt int̄ ponentes ficos necitius putrescant*. Elle appartient au chapitre XIX « Incipit in Judith » ; voir

(1) Je dois figurer ce signe (l barré = vel) par un *t* italique, le *l* barré ne se trouvant pas à l'imprimerie.

St. et S., I, 481 ; 66 : le *s* de *uuylocbaso* est corrigé d'une autre lettre. *i* ? cf. St. et S. I, 488 : ch. XXI, cf. I, 470 ; ch. XXII, cf. I, 708 : ch. XXIII, cf. I, 738 : ch. XXIV, cf. II, 341 ; ch. XXV, cf. II, 341 : ch. XXVII, cf. II, 334 : ch. XXXI, cf. II, 154 ; ch. XXXII, cf. II, 597 ; n° 99, après celle-ci il se trouve f° 32, r° a : *subsaltare* intrep*et* an (St.) : ch. XXXIII, cf. II, 356, ms. f° 32, v° a : n° 109, ms. f° 32, v° b, le ms. a *nostlun*, comme l'a déjà dit M. Bethmann, pas *nostlum* ; ch. XXXVI, II, 244, glose n° 110, ms. f° 33, r° b ; les gloses 118 et 119 appartiennent d'après M. St. (II, 150) aux « canones », non pas aux « dialogues » comme dans le ms.; ch. XXXIX, f° 34, r° a ; n° 128 f° 34, r° b, 129 : f° 34, v° a : n° 130, le *d* de *huidirþyne* est corrigé d'une autre lettre, probablement *r* ; ch. XLIII, f° 35, r° a ; n° 139, f° 35, r° b ; 142 : Lisez avec le ms. : *histrio scurres* : l$_e$es ; n° 161, f° 35, v° a ; n° 174 : erpica : * eg[i]ldae. Je ne pense pas que la forme *egildae* signalée comme corrompue par M. Sweet se trouve de fait dans le ms. D'abord le *l* est précédé de deux points et suivi d'un autre, ce qui signifie que le *l* est une erreur. Le *i* qui se trouve au-dessus du *g* pourrait très bien ne pas faire partie du mot au-dessus duquel il se trouve, mais ce serait plutôt le i. (= id est) qui dans l'original de notre glossaire se serait trouvé hors de sa place ordinaire pour des raisons dont nous ne pouvons plus juger. En outre le *e* final a un point au-dessus et au-dessous : ainsi n'y a-t-il rien que la forme normale *egda* qui serait indiquée dans le ms. Si par contre l'*i* fait partie du mot, nous aurions *egipa*, forme parfaitement admissible. N° 213, f° 35, v° b, n° 222 *y* est corrigé d'une autre lettre, probablement *i* ; 236 : *acurna*, dont *c* se projette hors de la ligne, et *curn* est sur rature ; 243 : M. St. pense que *holera* ne serait pas une corruption de *holegn* mais le pluriel latin de (h)*olus*. Le mot *holegn* se trouvant dans les glossaires dits de Corpus, d'Erfurt et d'Epinal, qui tous les trois ont des relations intimes entre eux et avec le Codex Lugdunensis, la thèse de M. Sweet me semble assez probable : encore faut-il ajouter que la signification de *acrifolium* et (h)*olus* n'est pas la même. Il est à remarquer que l'absence du v ou du - sur le mot *holera* ne prouve rien. Il y a beaucoup de formes a.s. qui ne portent pas ces signes distinctifs (ainsi par exemple : *berg*, *foor* qui précèdent immédiatement) ; 250 : Après celle-ci, à la fin du chapitre : *finit*, *i* au-dessus de la ligne ; 252 : f° 36, r° a ; 257 : Est-ce que personne aurait compris la glose *neos* ? Nous ferons bien de ne l'introduire dans aucun dictionnaire ; l'examen du ms. m'a fourni l'explication assez inattendue de cette forme énigmatique. Les deux lignes dans la seconde desquelles se trouve le n° 257 sont :

Citra : bihina : Suricus : brooc ; extores ; extra
Classica : tuba ; Opere p*recium* ; necessariu*m* |neos.

Le lecteur verra de suite que le *neos prétendu anglo-saxon n'est qu'une partie de la glose *extraneos* au lemma *extores*. M. Sweet a confondu le |__ avec le *l* (l barré = *uel*).

H. Logeman.

---

# CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

**Publications italiennes.** — Quelques publications adressées d'Italie au *Moyen Age* nous permettent de compléter notre information, en ce qui concerne ce pays. — Dans les *Memorie della Reale Accademia dei Lincei* (1888) a paru en 1889 le travail de M. d'Ancona sur une version rimée du *Trésor* de Brunetto Latini. Cette version a été faite d'après un texte français, comme l'établit M. d'A. qui en donne une copieuse analyse et de longs extraits, en s'aidant des 2 mss. qui l'ont conservée. L'un d'eux, postérieur à l'autre (il est l'œuvre d'un certain fra Mauro et date de 1310), a développé certains épisodes qui ne sont qu'indiqués dans la plus ancienne copie ; c'est en prenant texte d'un de ces épisodes, la légende de Mahomet, que M. d'A. expose, dans un travail aussi long que substantiel, les formes que cette légende a revêtues dans la littérature occidentale, et spécialement les fables qui ont circulé sur le passé chrétien du prophète et sur sa mort ignominieuse. Cette partie du mémoire de M. d'Ancona a été reproduite intégralement dans le *Giornale storico della letteratura italiana*, XIII, 199-281 ; cf. *M. A.* III, 163. — On signale plus haut la publication de M. Camus (*Alcuni frammenti dell' Etica di Aristotele*, etc.) insérée dans les Mémoires de l'Académie de Modène (IIe série, tome VII); M. Schiavo a donné aux *Atti* (tome VII, série VI) *del R. Istituto veneto*, des fragments d'un intéressant travail, *Fede e superstizione nell' antica poesia francese*, dont la *Zeitschrift fur romanische Philologie* a commencé récemment la publication régulière. M. S. a surtout mis à contribution les fableaux et les contes profanes ou dévôts, négligés presqu'entièrement par M. Schröder dans son livre, *Glaube und Aberglaube in den altfranzösischen Dichtungen*. On nous excusera d'attendre l'achèvement de cette publication pour en donner l'appréciation détaillée. C'est également dans des périodiques italiens que M. Graf a fait paraître son étude sur la Fatalité dans les croyances du Moyen Age (*Nuova Antologia*, XXVII, IIIe série, 16 juillet 1890) et M. Rajna ses études sur le *Dialogus Creaturarum* et son auteur (*Giornale storico della Letteratura italiana*, III, IV, X et XI). Nous reviendrons sur ces études, importantes par leur conclusion autant que par l'excellente méthode avec laquelle elles sont conduites ; déjà elles nous ont été signalées en leur lieu par M. Frati. — Nous devons à l'obligeance de M. A. Bellucci 2 publications *per nozze*, qui ne manquent pas d'intérêt pour l'histoire littéraire italienne: l'une renferme le texte d'une *Laus de coreis paridisy*, d'après un ms. du monastère de Fonte Colombo près Rieti ; elle n'est que le prélude d'une publication plus étendue sur les poésies en langue vulgaire contenues dans le même ms.; l'autre brochure renferme le texte (italien entremêlé de mots latins) d'une ordonnance instituant un Mont-de-piété à Rieti, avec des considérants qui ne sont pas sans intérêt pour l'histoire économique et l'histoire de cette ville. — L'éditeur Zanichelli, de Bologne, nous a fait parvenir les 2 premiers vol., fort élégamment imprimés, d'une nouvelle édition des œuvres de Giosuè Carducci ; le tome I renferme les « discorsi letterari e storici », parmi lesquels des morceaux célèbres: citons le

discours prononcé lors du huitième centenaire de l'Université de Bologne et ceux destinés à glorifier les anniversaires de Pétrarque et de Boccace. Le tome II (*Primi Saggi*) est consacré à la littérature moderne, à l'exception des premières études qui ont pour sujet *Il classicismo e il renascimento — Lorenzo de' Medici — Fra' Girolamo Savonarola e S. Caterina de' Ricci.* — M. A. de Nino a fait paraître le tome IV des *Usi e Costumi abbruzzesi* (Florence, Barberà) ; dans les trois premiers il s'était efforcé de décrire les usages et croyances populaires des Abbruzzes et il en avait rassemblé les contes. Dans ce tome, il publie les *Sacre Leggende*, recueillies dans un grand nombre de villages et dont quelques-unes, indépendamment du charme qu'elles empruntent à une forme simple et harmonieuse, ne sont pas sans intérêt pour l'histoire légendaire. Dans leur nombre figurent plusieurs récits en vers. — Nous signalerons encore ici, comme appartenant au même domaine d'études que les *Usi e Costumi abbruzzesi*, la troisième édition du livre élégant du professeur A. Graf, *Il diavolo*. Quoique destiné surtout au grand public, qui lui a fait son rapide succès, ce livre renferme des vues assez neuves et une information assez riche pour prendre place à côté de ceux de Roskoff et d'autres spécialistes. Ξ

**Philologie romane.** — Parmi les publications récentes qui attendent un compte rendu détaillé, je citerai le tome V de la *Bibliotheca Normannica* (Ed. Doutrepont de la *Clef d'Amors* ; le tome IV, édition de l'*Eneas* par M. S. de Grave, viendra plus tard) et le tome VI de la *Bibliothèque française du Moyen Age* (le premier d'une édition complète de Gautier d'Arras ; il renferme le texte du roman d'*Eracle* ; *Ille et Galeron*, l'Introduction et les notes de M. Löseth occuperont les volumes suivants). Je signalerai aujourd'hui les tomes II et III de la *Romanische Bibliothek* fondée récemment par le professeur Förster (cf. *Moyen Age* II. 56) et dont l'éditeur, M. Niemeyer, est avantageusement connu de tous les romanistes. Le tome III (*Altprovenzalische Marienklage des XIII Jahrhunderts*, hsgb. v. Dr W. Mushacke) renferme le texte de lamentations de la vierge en dialecte de l'Aude ou de l'Ariège, avec une soigneuse introduction grammaticale et littéraire. M. Mushacke ne s'est pas borné à faire une comparaison détaillée du texte avec l'original latin, mais il a réimprimé celui-ci, un court traité attribué souvent à St-Bernard et dont M. P. Meyer avait publié le début en 1875, dans le *Bulletin de la Société des anciens textes français*, avec des fragments d'un des mss. (Paris 25415) de ces lamentations. Le tome II est dû à M. E. Görlich et renferme une traduction assez littérale des livres des Maccabées ; je renvoie le lecteur au *Literaturblatt*, 1889, col. 256 ; il y trouvera l'appréciation détaillée que M. Mussafia a donnée de ce petit livre : p. ê. le savant professeur de Vienne a-t-il insisté plus que de raison sur les inconvénients d'une collaboration *a posteriori* que le créateur de la *Romanische Bibliothek* n'a pas cru devoir refuser à M. Görlich. En somme le texte est très lisible et les remarques de la fin seront toujours les bienvenues. Reste une grave question, celle du dialecte et de la provenance du texte. M. Görlich, et cela nous a étonné de l'auteur consciencieux de tant de travaux de dialectologie, avait cru pouvoir caractériser ainsi son ms. (Paris, Mazarine *frç. theol. 70*) : la copie anglo-normande d'un texte du Sud-Est. M. Förster, dans une note qui se dissimule assez charitablement parmi les *Berichtigungen und Zusätze*, n'hésite pas à contredire son collaborateur et il déclare nettement que le texte n'a rien à voir avec l'Angleterre. Il me semble que M. Görlich aurait pu s'en apercevoir tout de suite. Il en est parmi les traits de la langue des *Maccabées*, qui parlent en faveur d'une provenance occidentale, mais rien de particulièrement anglo-normand. M. G. a grand tort d'insister sur certaines particularités telles que *lor* = eux, plus grand tort d'y voir le fait d'un copiste ; les limites d'extension de ce

phénomène sont loin d'être définies. M. G. constate dans les textes du S.-O. l'emploi fréquent du pronom *lor* pour le pronom *eus*. Fort bien ; mais qui ne l'a observé dans d'autres parties de la France ? Je citerai, sans plus de recherches, *Berte* 3144 ; *Er. Enide* 145 ; *Aliscans* 6472. En attribuant définitivement le texte au Sud-Est, M. Förster doit être bien fondé, et je ne le chicanerai pas sur un certain radicalisme dont la rédaction de la note s'est ressentie. Toutefois il reste à déterminer le pourquoi de certaines bigarrures, constatées par M. Mushacke dans cette version : *an* et *en* distincts ; *qui* et *que* confondus; les impf. en *-out*, *-ot* ; le 3 pl. subj. *checent* ; *teus* qu'on retrouve dans le Tournaisis et le Vermandois (Tobler, *Aniel*[2], XXIX) ; *iel* = ellu ; l'assimilation de *meaus* : *reaus* qui est plutôt propre aux régions voisines de l'Ile de France et au Nord-Est picard. Ne pourrait-on reconnaître là un vernis occidental, très fragmentaire, il est vrai, et dû à un copiste du Vermandois ? Quant à la non-diphtongaison de $o + l$ mouillée, il faut renoncer à y voir (XLIII ; cf. d'ailleurs p. 128) un privilège de l'anglo-normand, puisqu'elle n'est pas étrangère au *Jouffroy* (1847, 4023) et à d'autres textes continentaux.

M. W.

---

# PERIODIQUES.

## BELGIQUE. — Histoire et Archéologie (1889).

### REVUES GÉNÉRALES.

**Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique**, 2e série, t. V, livraisons 3 et 4. — E. Reusens. *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain.* (Suite.) — P. 256-270. *Collège de Busleiden ou des trois langues.* (Suite.) Cf. M. A., juin 1889. — P. 271-364. *Nouveau Collège ou Collège de la Très-Sainte-Trinité* ; fondé en 1657. — P. 365-379. L. Lowet. *Notes concernant les curés de Neer-Heylissem.* (Le premier cité est mort en 1490.) — P. 380-382. *Arnoul V, comte de Looz et de Chini, explique et définit la charte que son aïeul avait octroyée en 1259, au village de Beeringen;* octobre 1313, en latin. — P. 383-384. *Par convention conclue entre l'abbesse de Munsterbilsen et le comte de Looz, le droit de patronage des églises de Gellick et d'Asch appartiendra dorénavant exclusivement à l'abbesse, et celui des églises de Gencke et de Riempst au comte de Looz*; 1er décembre 1303, en latin. — P. 385-485. V. Barbier. *Documents concernant le chapitre de la collégiale de St-Gengoux, à Florennes.* Fondé en 1002. 39 documents, de 1029 à 1636, la plupart du XIVe siècle ; d'après un manuscrit du XVIIe siècle.

**Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique**, XLIV, 4e série, t. IV. (Suite.) — P. 197-574. Ch. M. T. Thys. *Le chapitre de Notre-Dame à Tongres.* (Suite.) Traite de l'écolâtre et de l'official, des membres du chapitre de 1161 à 1798, des bénéfices de la Collégiale et de leurs titulaires depuis 1274.

XLV, 4e série, t. V, 1re livr.—Suite du précédent ; s'occupe des bénéfices dépendant du chapitre, de ses fonctionnaires, employés, artisans et serviteurs. (A suivre.) — 2e livr. — P. 113-236. J. Th. de Raadt. *Les seigneuries du pays de Malines. Berlaer et ses seigneurs.* (Très bonne étude faite d'après les textes d'archives.)

**Bulletin de l'Académie d'Archéologie de Belgique,** 4e série des **Annales,** 1889, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXIII. — P. 449-460. Alph. Govaerts. *Le « Dilf » ou chantier d'Anvers des XIIIe et XIVe siècles* (1261-1387). Prouve, par des comptes des domaines des ducs de Brabant et par l'existence à Anvers, fin du XIIIe s., d'une famille Van der Dilf, qu'il se trouvait dans cette ville un chantier de construction de navires au moins dès le XIIIe s. — P. 464 sqq. Wauwermans. *La Tour Noire à Bruxelles.* Étude intéressante d'archéologie militaire à propos d'une tour retrouvée récemment de la primitive enceinte de Br., dont l'auteur place la construction vers 1100. — P. 539-558. Van Caster. *Origine et histoire des cavalcades de Malines.* Une procession établie pendant le siège de la ville par Jean II de Brabant en 1302 se renforce vers 1375 de groupes symboliques, de chars en 1401 ; et, depuis, on y a représenté des faits historiques et on y a fait figurer des géants.—P. 565-613. Clément Van Cauwenberghs. *La corporation des Quatre Couronnés d'Anvers ou les Architectes Anversois du Moyen Age* (1324-1542). Foule de renseignements sur l'industrie du bâtiment à Anvers durant cette période, et plus spécialement sur les auteurs de la Cathédrale de N.-D. — P. 622-626. Ch. Ruelens. *Le Arte minori alla Corte di Mantora nei secoli XV, XVI e XVII. Ricerche storiche negli Archivi Mantovani per A. Bertolotti.* Extrait de cette histoire de l'art industriel à Mantoue quelques indications intéressant la Belgique. — P. 630-635. Aug. Van Speybrouck. *St-Georges, une statue du XVe siècle*; conservée dans l'église de St-Georges-aux-Chardons à trois lieues de Bruges.

**Bulletin de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique,** 3e série, t. 17 et 18, 1889. — T. 17. Lamy. *Jab Alaha ou une page de l'histoire du Nestorianisme au XIIIe siècle.*

T. 18. — P. 261-291. G. Kurth. *Étude critique sur les Gesta regum Francorum.* Le G. R. F. est formé de 4 parties : la première n'est qu'un bon résumé approprié à la Neustrie de l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours ; la seconde est tirée de récits épiques ayant cours dans le peuple ; la troisième est racontée d'après des souvenirs populaires qui n'ont pas encore pris le caractère de traditions épiques ; la quatrième constitue une source originale et contient l'histoire de faits contemporains de l'auteur. Celui-ci doit être originaire du pays de Laon et de Soissons et avoir vécu à S. Denis. Avec un appendice contestant sur le même sujet quelques opinions de Krusch (*Monum. Germ. Hist., Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. II), notamment l'admission du Prologue de la loi salique comme source du G. R. F. — Voir sur cette étude les rapports de MM. Vanderkindere, Wauters et Bormans, ibid. p. 231-240, les deux premiers y faisant quelques additions et corrections. — P. 453 sqq. Gevaert. *Le chant liturgique de l'église latine. Étude d'histoire musicale.* Le goût de la musique a subsisté deux siècles après l'extinction du paganisme ; reconstitue l'histoire du chant liturgique de l'église latine jusqu'à l'époque de Charlemagne, en s'appuyant surtout sur Duchesne, *Liber pontificalis.*—P. 567-584. Paul Bergmans. *Un imprimeur belge du XVe siècle, Antonius Mathias d'Anvers.* C'est ce Flamand, et non un Allemand, qui a introduit l'imprimerie à Gênes et à Mondovi, en 1472. V. le rapport de M. Vanderhæghen sur ce travail, p. 554-6. —Bibliographie. — P. 97. A. Wauters : Devillers. *Cartulaire des Comtes de Hainaut.* (Contient nombre de documents importants.) — P. 99. S. Bormans : Pirenne. *Histoire de la constitution de la ville de Dinant.* (Ouvrage remarquable.) — P. 726. M. Vanderkindere présente les *Annales de la faculté de philosophie et lettres de l'Université de Bruxelles.* — Concours de 1891 (p. 222 sq.). Questions : I. Quelle a été en Flandre avant l'avènement de Gui de

Dampierre l'influence politique des grandes villes et comment s'est-elle exercée ? IV. On demande une étude critique sur les vies de saints de l'époque carlovingienne, depuis Pepin le Bref jusqu'à la fin du X[e] siècle. — Prix Teirlinck : Faire l'histoire de la prose néerlandaise avant Marnix de Ste Aldegonde.

**Bulletins des Commissions Royales d'Art et d'Archéologie**, 28[e] année, 1889. — P. 21-76. Edg. Baes. *Jean Gossart de Maubeuge et le groupe wallon de son époque.* (Recherches historiques et archéologiques sur un groupe important d'artistes wallons de la fin du XV[e] siècle.) — P. 135-180. Edg. Baes. *Notes sur le bréviaire Grimani et les manuscrits à miniatures du commencement du XVI[e] siècle.* (Les miniatures de ce MS. sont attribuées à Memling ; article qui tient beaucoup plus que ne promet son titre.) — P. 181-192. L. Cloquet. *Église collégiale des SS. Pierre et Paul à Chimay.* — P. 327-330. J. Rousseau. *Donatello.* — P. 394 sqq. A. Goovaerts. *L'hôtel-de-ville de Léau et son perron d'après des documents inédits, précédé de notes sur les maîtres des travaux de Léau de 1404 à 1552.* (Intéressant.)

**Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie**, 13[e] année, t. XVI, 1889, 1[re] livr. — P. 71-119. Alfred Harou. *Une excursion en Campine.* Géographie et histoire de Wyneghem, Tongerloo et Westerloo. — 2[e] livr. — P. 227-266. Harou. *Une excursion en Campine* : Schilde et Wommelghem. — 3[e] livr. — P. 293-319. M. Heins. *L'évolution topographique d'une grande ville.* (Gand, avec plans ; curieux.) — 4[e] livr. — P. 450-483. A. Harou. *Une excursion en Campine* : Halle, Bouwel, S. Antoine-Brecht. — 6[e] livr. — P. 613-630. Jules Leclercq. *Les monuments de Samarcande.* (Récit d'un voyage dans cette ville et description de ses constructions médiévales.) — P. 685-711. A. Harou. *Une excursion en Campine* : Westmalle.

**Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire ou Recueil de ses bulletins**, 4[e] série, t. XVI, 1889. — 1[er] bull. — P. 12-15. Alph. Wauters. *Sur la signification du mot latin formator, à propos de Henri de Gand.* (Formator signifie professeur ; aurait pu être de la famille des de Gand ; puéril.) — P. 16-19. St. Bormans. *Sur le liber chartarum ecclesiæ leodiensis.* — 2[e] bull. — P. 27-138. Nap. de Pauw. *Dernières découvertes concernant le Docteur solennel Henri de Gand, fils de Jean le Tailleur (Formator ou de Sceppere).* Très curieuse étude, et qui paraît bien reconstituer, dans la mesure du possible, la biographie du fameux théologien du XIII[e] s., au moyen de nombreuses pièces d'archives dont plusieurs sont jointes en appendice. — 3[e] bull. — P. 179-207. Léop. Devillers. *Le Hainaut sous la régence de Maximilien d'Autriche,* fin, 1490-1494. Voir t. XIV et XV. Avec des documents reproduits en annexe, p. 208-260, et 4[e] bull. p. 411-516.— P. 283-371. L. Gilliodts-Van Severen. *L'obituaire de St-Donatien à Bruges.* D'après une copie reproduisant un antiquus liber allant de la fin du XIII[e] siècle au milieu du XV[e], et un novus liber le continuant jusqu'à la fin du XVI[e], avec un règlement du chapitre de St-Donatien de Bruges, et un autre du chapitre de N. D. de Tournai qui doit remonter à 1290-1300. — P. 372-376. Vanderkindere. *Quelques observations sur l'époque où ont été détruites les villas romaines en Belgique.* Émet l'hypothèse que la population gallo-romaine s'est maintenue nombreuse en Belgique après l'occupation franque, et que ses villas n'ont trouvé leur ruine qu'à la fin de la période carolingienne.—4[e] bull.—P. 399. Alph. Wauters. *Le mot latin formator, au Moyen Age, avait la signification de professeur.* Contre l'article susmentionné de M. de Pauw. — P. 517-528. Eug. Bacha. *Les collections historiques des archives du Vatican.* (Vue d'ensemble rapportée surtout à ce qui concerne la Belgique.)

**Messager des Sciences historiques de Belgique**, 1889. — 1re livr. — P. 1-18. Vict. Vanderhæghen. *Les armoiries des registres scabinaux de Gand* (avec liste des armoiries des échevins de la keure de 1397 à 1645 et des échevins des parchons de 1168 à 1783 ; et trois planches d'armoiries échevinales). — P. 19-44, 158-188, 215-269. Prosper Claeys. *Histoire de la gilde souveraine et chevalière des escrimeurs, dite chef-confrérie de St-Michel à Gand.* (Suite.) — P. 81-107, 189-209, 447-468. J. Th. de Raadt. *Les seigneuries du pays de Malines ; Keerbergen et ses seigneurs.* Excellente étude généalogique. A suivre. — P. 108 sqq. M. Heins. *Erratum au sujet de l'article intitulé « De l'office du Grand-Bailli au XIVe siècle à Gand.* Cf. Mess. des Sc Hist. 1888 ; avec deux inventaires de biens meubles et immeubles de paysans du pays de Waes et du métier de Hulst au XIVe s. — 2e livr. — Variétés. — P. 227-230. P. C. *Chronique gantoise. Époque de l'établissement des voisinages.* Courte note, intéressante, sur la curieuse institution des voisinages, qui se perpétuent à Gand au moins depuis le XVe s. — 3e livr. — P. 278-300. Paul Voituron. *Notice sur le local de la Confrérie de St-Georges à Gand, de 1581 à 1796.* Suite 4e livr., p. 361-379. Avec deux plans. A suivre. — 4e livr. — Variétés. — P. 480-483. P. Bergmans. *L'introduction de l'imprimerie à Paris.* — Chronique. — P. 488-490. Richard. *Cartulaire de l'hôpital de St-Jean-en-l'Estrée, d'Arras.* — P. 492-93. L. Vlietinck. *Histoire de Nieuport.*

**Le Museon.** — P. 340-354, 430-443. E. Beauvois. *Les chrétiens d'Islande au temps de l'Odinisme (IXe et Xe siècles).* Pour faire suite à l'étude du même sur « les premiers chrétiens des îles nordatlantiques » parue dans le Museon 1888, t. VIII. Des Scandinaves émigrés en Irlande, en Écosse, dans les Hébrides, où plusieurs devinrent chrétiens, se rendirent en Islande dès 867-870 et y formèrent de petites colonies plus ou moins chrétiennes qui conservèrent des traditions de ce culte jusqu'au Xe s. — P. 444-466. P. Martin. *Le texte parisien de la Vulgate latine.* Le texte parisien, si vivement attaqué par Bacon, était aisément reconnaissable à sa division régulière en chapitres ; cette division avait été introduite par le fameux archevêque de Cantorbéry, Étienne Langton. A continuer. — Comptes rendus. — P. 270-272. Bedjan. *Histoire de Mar Jabalaha patriarche et de Raban Sauma.* (Le Nestorianisme sous les Mongols. Résumé ; appréciation flatteuse par A. Van Hoonacker.) — P. 262-265. Cte Landberg. *Conquête de la Syrie et de la Palestine par Salah-ed-Din* (Quelques corrections ; élogieux. J. Forget.)

**Revue de Belgique**, 1889, t. XLI. — P. 128-140. Maurice Heins. *Les luttes sociales à Gand au temps de Jacques Van Artevelde.* (Bonne peinture d'une période extrêmement agitée de l'histoire de Flandre, d'après Vanderkindere *Le Siècle des Artevelde*, les *Voorgeboden der stadt Gent*, etc.)

**Revue de l'Instruction publique en Belgique**, 1889, t. XXXII. No 4. — Compte rendu. — C. Rahlenbeck. *Les Pays d'Outre-Meuse.* (Dalhem, Rolduc et Fauquemont ; bon.) — No 5. K. Huygens. *Sur la valeur historique de la chronique de Gislebert de Mons.* Cette chronique, œuvre d'un écrivain courtisan, ne mérite qu'une confiance médiocre. Bonne étude. — Compte rendu. — H. Stein. *Olivier de la Marche, historien, poète et diplomate bourguignon.* (Bon.) — No 6. — Compte rendu. — J. B. Kirsch. *Das Lütticher Schisma vom Jahre 1238.* (Analyse cette utile publication.)

**Revue générale**, 1889, 25e année. T. XLIX. — P. 5-32. Ch. Woeste. *L'Allemagne à la fin du Moyen Age.* Article à tendance ultramontaine, d'après le premier volume de l'ouvrage de Janssen, *L'Allemagne et la Réforme au Moyen Age* : tout était bien avant

la Réforme ! — P. 444-472, 561-586. Henri Francotte. *Les papes et la Renaissance.* D'après L. Pastor, *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters.*

T. L. — P. 149-189. E. Spée. *L'Astronomie à travers les âges.* — P. 453-482, 633-668. Maurice Mæterlinck. *Ruysbroek l'admirable* : quelques notes sur le docteur extatique et ses œuvres, avec d'importants essais de traduction.

**Verslagen en Mededeelingen der Koninglijke Vlaamsche Academie voor taal en letterkunde**, 1889. — P. 7-12. Rapport de M. Gailliard sur un manuscrit flamand de la *Chirurgie de Lanfranc* qu'il s'agirait de publier (cet ouvrage n'existe qu'en deux exemplaires aux Pays-Bas, l'un à la Bibliothèque de l'Université de Louvain imprimé en 1481, l'autre à l'Université d'Amsterdam, meilleur, imprimé à Anvers en 1529 ; signale d'autres textes du même en allemand, français et anglais.) — P. 13-35. Th. J. S. Arnold. *Mededeelingen betreffende de Bibliographie der Middelnederlandsche letterkunde van den heer L. D. Petit* : quelques critiques et corrections à propos de cette bibliographie de la littérature néerlandaise (réponse de M. Petit p. 134-146 et réplique de M. Arnold p. 146-151). — P. 178-82. Van Even. *Eene vlaamsche Oorkonde van 1266* : texte flamand du XIII[e] s. reconnaissant les cens dus par Willem Harenbetssone à l'abbaye de Park-lez-Louvain (les documents émanant des échevins de Louvain à cette époque sont tous en latin). — P. 83-110. H. Sermon. *Jan onder Vrees* : biographie du second duc de Bourgogne de la maison de Valois. — P. 119-120. Observations de M. P. Genard sur les hypothèses de M. P. Van den Bogaert au sujet de l'auteur des Brabantsche Yeesten. — P. 193 sqq. K. Stallaert. *Vervalsching der geschiedenis van ons volksleven door niet genoegzame kennis der taal* : observations intéressantes sur les erreurs commises en histoire par suite de la connaissance insuffisante de la langue, avec une série de mots flamands ainsi mal interprétés et dont le vrai sens est indiqué et expliqué.

**Het Belfort**, 1889, IV, 1[re] partie. — P. 324-325. L. Mathot. *Karel-Lodewijk Torfs* : courte notice sur l'un des auteurs de l'excellente *Geschiedenis van Antwerpen* (histoire d'Anvers), 1818-1868. — P. 376-388. P. J. Goetschalkx. *Corpus documentorum inquisitionis hæreticæ pravitatis neerlandicæ* : soi-disant compte rendu de cet ouvrage de M. P. Frédéricq (cf. *M. A.*, 1889, p. 77) par un historien catholique jadis vivement pris à partie par l'auteur, et auquel semblent manquer la charité chrétienne... et d'autres vertus encore. — 2[e] partie. — P. 35-40. R. Moroy. *Een Geertsbergsche Straatnaam* : notice intéressante de toponymie sur une, ou mieux, sur plusieurs rues de la petite ville de Grammont. — P. 152-159. Fr. d. P. *Corpus Documentorum Inquisitionis hæreticæ pravitatis neerlandicæ* : au contraire de l'abbé Goetschalkx, M. d. P. admet l'utilité de l'ouvrage de M. Frédéricq, et se contente d'y faire quelques critiques de forme et une correction.

**Dietsche Warande** (1), 1889, nouvelle série, 2[e] année. — P. 5-14. G. Van Bezold. *De St Vincentius kerk te Zinik* : description de l'église de St-Vincent de Soignies ; suivie de la transcription de quatre actes de vente et de la description de cinq sceaux, ayant rapport à cette église, par le comte Maurin Nahuijs. — P. 47-62. Ad. Reiners. *De School van h. Willibrord in de abdy van Echternach ; de handschriften van de nationale boekerij te Parijs*: courte notice sur l'abbaye d'Echternach et indication des manuscrits qui

(1) Gand, Siffer ; La Haye, Cremer.

en proviennent conservés à la Bibliothèque Nationale de Paris.—P. 63-76. Constantius Buter (H. L.). *De handel, vooral in de Nederlanden, tijdens Karel den Groote.* Avant d'étudier le commerce au temps de Charlemagne, l'auteur consacre cet article d'introduction à un coup d'œil sur le commerce dans l'Europe Occidentale avant Ch. [Intéressant.] — P. 88-98. *De kapel van « 't Claeitje » te Brugge en hare beschilderde grafkelders* : sur une chapelle fondée en 1380, à Bruges, par Nic. Paghant ; avec reproduction de tombeaux y découverts. — P. 185-193 et 303-311. Fr. G. Van Elsen. *Nederlandsche en andere oudheden. Onze Lieve Vrouw van Handel* : notice sur le village de Handel (Brabant Septentrional, Néerlande), sa chapelle de N.-D. bâtie vers 1400, et l'origine des pélerinages qui s'y effectuent. — P. 194-209, 381-402, 525-545, 647-693. J. Th. de Raadt. *De heerlyckheeden van het land van Mechelen. Niel en zijne heeren.* Bonne monographie, surtout riche au point de vue généalogique, sur Niel et ses seigneurs ; cf. d'autres études du même a. sur d'autres seigneuries du pays de Malines dans les Ann. de l'Acad. d'Archéol. et le Mess. des Sciences Histor., 1889. — P. 347-359, 463-485. D. Willibrord Van Heteren O. S. B. *Kunstenaars en kunstwerken in de Belgische Benedictijner kloosters van de X<sup>e</sup> tot het midden der XIII<sup>e</sup> eeuw*: après quelques généralités, étudie les arts et les artistes des abbayes bénédictines de Waulsort, Gembloux et St-Hubert du X^e au milieu du XIII^e siècle. — P. 360-366, 558-565, 638-640. A. Tottmann. *Iets over het notenschrift* : notice rapide sur l'histoire de la notation musicale. — P. 424-430. Comte Maurin Nahuijs. *Een woord met betrekking tot het koninglijke Museum van Oudheden en Wapenen te Brussel* : corrections au catalogue des objets conservés au Musée d'Antiquités et d'Armures à Bruxelles.—P. 546-548. Th. J. Welvaarts O. S. N. *Het St-Franciscus kommetje te Retie 1252* : description, avec gravure, de la coupe dont faisait usage St-François d'Assise.

## REVUES DE PROVINCE.

**Annales du Cercle archéologique d'Enghien,** III, 1^re livr. — J. François. *Le cloitre de la collégiale de St-Vincent à Soignies.*—E. Mathieu. *Généalogie des d'Enghien, seigneurs de Blaton et de Préaux.* — J. Croquet. *Épitaphes de Braine-le-Comte.*

**Annales du Cercle archéologique de Mons,** 1888-89, t. XXII, Mons, Dacquin, 1890. — P. 13-20. E. Mathieu. *Les sceaux de la ville de Binche* (depuis 1246). — P. 61-114. A. de Béhault. *La noblesse hennuyère au tournoi de Compiègne* : tournoi célébré à l'occasion du mariage de Robert d'Artois, frère de St-Louis, avec Mahault de Brabant ; beaucoup de choses inutiles et discutables sur la politique du roi de France ; liste des chevaliers de tous pays qui ont pris part à cette joute, avec description de leurs armoiries ; d'après un compte en rouleau publié dans les Mém. de la Soc. des Antiquaires de Picardie et des documents des Archives de Bruxelles, Valenciennes, Vienne, etc. — P. 115-384. Théoph. Lejeune. *Recherches historiques sur le Rœulx, ses seigneurs et les communes de l'ancien baillage de cette ville* : travail complet et soigné, avec 7 pièces justificatives dont trois in-extenso de 1244, 1275 et 1531. — P. 389-484. A de Béhault. *Histoire généalogique de la famille de Boussu de Mons* (1382-1785). — P. 487-496. D. U. Berlière. *Le moine Baudoin d'Alne.* Ce moine, administrateur de l'évêché de Riga vers 1229, essaie inutilement de s'opposer à la germanisation à outrance des provinces baltiques ; archevêque suffragant de Cologne en 1237 ; il va mourir archevêque de Vizia en Thrace, où il a suivi l'empereur d'Orient Baudoin II de Courtenay. — P. 497-504.

A. de Ghellinck d'Elseghem. *Notice sur quelques publications restées inconnues du comte Joseph de St-Genois* : notamment des recherches faites par le savant généalogiste aux archives de Prague au sujet de familles chapitrales des domaines autrichiens. — P. 504-512. F. H. *Un ravestissement au pays de Hainaut en 1426* : texte d'une donation mutuelle entre époux, suivi d'analyse et de recherches sur les contractants et leurs descendants.

**Annales du Cercle archéologique du pays de Waes**, t. XXII, 1889.—P. 123-183. *Register A nr 125 Vernieuwinge van voorgeboden der keuren van het land van Waas, Beveren, Dendermonde, enz.* Textes de chartes des pays de Waas, Termonde, etc., d'après les Arch. de la ville de Gand ; du XVIe s , et en flamand, sauf la confirmation de la keure du pays de Waas par Philippe le Bon en 1453, qui est en français. ( V. le commencement de cette publication, t. IX ; à suivre. )

**Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg**, 1888, no 4. — Ch. Laurent. *Houffalize et ses anciens seigneurs.* — 1889, no 1. — *Glossaire toponymique d'Halanzy.*—A. de Leuze. *Histoire du comté de Montaigu en Ardenne et de l'hermitage de St-Thibaud.* — Sibenaler. *Une tombe franque et un autel anté-romain dans les environs de Fratin.*

**Annales de la Société archéologique de Namur**, t. XVIII, 1889, 2e livr. — P. 125-220. Baron Misson. *L'état noble du comté de Namur* : origine, composition, organisation du corps de la noblesse des états de Namur avec diverses listes de ses membres et notamment la liste des officiers du comté qui ont eu siège à l'état noble (depuis vers 1422) et celle des titres de noblesse et armoiries reconnus ou concédés aux familles nobles du comté depuis le XVe siècle. — P. 230b. Planche reproduisant un sceau de Gui de Namur (1330) une pièce frappée par Gui II et un sceau du même (1335). — P. 231-288. Nifflc-Anciaux. *Gui II comte de Namur* (1330-35) : bonne biographie de ce prince aventureux, d'après des documents nombreux de divers dépôts d'archives du pays, de Lille et du Record-Office de Londres ; avec 14 pièces justificatives. — P. 289. Bequet. *Nos fouilles en 1888* : ont mis au jour notamment d'intéressantes antiquités franques.—Bibliographie. — P. 301-308. V. Barbier. *Histoire du chapitre de Sclayn* ( L. L. ).—Misson. *Histoire du chapitre noble de Ste-Begge à Andenne* ( L. L.). — Pirenne. *Histoire de la constitution de la ville de Dinant* ( L. L.) — L. Lahaye. *Cartulaire de Walcourt* (H. R.). — Delehaye S. J. *Guibert, abbé de Florennes et de Gembloux* (L. L.)

**Annales de la Société d'Émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre**, 5e série, t. I, XXXVIIIe de toute la collection. — P. 1-126. A. Van Speybrouck. *S. André-lez-Bruges. Glossaire toponymique.* — P. 177-476. A. J. Witteryck. *Folklore flamand* : 35 contes populaires ; coutumes religieuses et autres ; anciennes prières, invocations, superstitions, croyances diverses, remèdes populaires, etc , dont plusieurs remontent au Moyen Age.

**Antwerpiana** publié par A. Govaerts, 1er fasc., 1886, Bruxelles, Hayez. — P. 5-30. *La flotte de Louis de Male devant Anvers en 1356.* D'après un compte en rouleau des archives du royaume à Bruxelles, publié en appendice, avec renseignements curieux sur le personnel de cette flotte, son artillerie de siège et ses opérations militaires. — 2e fasc. Bruxelles, chez l'auteur, 1889. — P. 31-42. *Le Dilf ou chantier d'Anvers du XIIIe au XIVe siècle* (1261-1387). Cf. supra *Ann. de l'Acad. d'Archéol. de Belg.*

**Bulletin des Archives d'Anvers**, par P. Génard, t. XVII. Rien.

**Bulletin de l'Académie d'Archéologie d'Anvers.** Rien.

**Bulletin de la Société d'art et d'histoire dn diocèse de Liège**, 1889, t. V, 1re partie.—P. 1-165. A. de Ryckel. *Histoire de la bonne ville de Waremme.* Étude complète, depuis les origines jusqu'à l'époque contemporaine, avec détails sur les institutions, les corporations religieuses, les confréries, l'enseignement, les monuments, et des listes des châtelains (depuis 1210), des curés et vicaires, des bourgmestres. Suivie d'un glossaire toponymique qui témoigne du recul du flamand devant le wallon ou français.—P. 211-272. L. Lahaye. *Étude sur l'abbaye de Waulsort de l'ordre de S. Benoit.* (A continuer.) S'occupe I. Des origines de l'abbaye (944) ; II. *Des démêlés entre Hastière et Waulsort au sujet de la prééminence* (Cf. Deutsche Zeitschrift für Geschichtswissenschaft, 1889, t. II, p. 341-388. E. Sackur. *Der Rechtsstreit der klöster Waulsort und Hastière, ein Beitrag zur Geschichte mittelalterlicher Fätschungen.*)

**Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois**, 1889, n° 2. — S. Bormans. *Les manuscrits de l'abbaye de S. Trond en 1558.*

**Bulletin de l'Institut archéologique liégeois**, t. XIX, 3e livr. non encore parue. — T. XX (1887). — P. 1-37. G. Lefèvre. *Rapport sur les fouilles archéologiques faites dans les environs de Landen* (parmi beaucoup d'antiquités romaines, quelques traces de l'époque franque). — P. 488 sqq. J. E. Demarteau. *Les remparts de S. Trond, ville du pays de Liège* ; *notice et vues.* (Intéressant ; avec 13 planches.)—T. XXI, 1re livr., 1888. Rien. — T. XXI, 2e livr., 1889. Rien.

**Bulletin de la Société d'histoire et de géographie de l'Université de Liège**, 1889. — P. Frédéricq. *De l'emploi des langues dans la Belgique du passé* : fait ressortir comment, anciennement, dans les Pays-Bas Méridionaux et surtout dans la principauté de Liège, on savait respecter la liberté des langues. — A. Lefranc. *Notes sur la nation d'Allemagne à l'Université de Paris au XVe siècle.* (Très curieux.)—H. Boddaert. *Contribution à l'étude de l'œuvre politique des ducs de Bourgogne* : excuse tous les maux de la domination bourguignonne aux Pays-Bas à cause de la centralisation des diverses provinces qu'elle a fondée.

**Bulletin de la Section scientifique et littéraire des Mélophiles de Hasselt**, 1889. Rien.

**Mémoires de la Société libre d'Émulation de Liège**, t. VIII, n° 1.—J. Helbig. *Histoire de la sculpture et des arts plastiques au pays de Liège.* (Depuis les origines jusqu'à la fin du XVIIIe siècle ; travail très sérieux et très important, ajoutant beaucoup à nos connaissances sur la matière.)

**Magasin littéraire et scientifique de Gand**, 6e année, 1889, n° 3. — A. Dutry. *La Toison d'Or.* A propos d'une exposition d'art héraldique à Gand, traite des origines de l'ordre, de son organisation, de ses fêtes, des blasons de ses membres. — N° 6. — A. Goetghebuer. *Les Catacombes de Gand* : description de la crypte de l'église de S. Bavon à Gand.

G. Crutzen.

---

**Errata.** — P. 179, ligne 7, lisez *n'est-il pas acceptable ?* l. 32, lis. *pat're, padre.*

# LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

OCTOBRE 1890.

## COMPTES RENDUS.

**Die reduplicierten Präterita in den germanischen Sprachen,** von Rich. Eduard Ottmann. — Leipzig, Gustav Fock, 1890, 12 p. in-4° ; prix, 1 mk.

On sait que le gothique présente pour un certain nombre de verbes (une quarantaine en tout) une forme particulière de prétérit, le prétérit à redoublement, qui n'a à première vue d'analogue dans aucun des autres dialectes germaniques : à une forme gothique comme *haí-hald*, prétérit de *haldan*, correspond, par exemple, en vieux haut allemand *hialt*, et, d'une manière générale, les verbes à redoublement, sans apophonie, du gothique sont représentés partout ailleurs par des verbes à apophonie radicale, sans redoublement ; toutefois ces verbes forment encore une classe spéciale et ne se confondent pas, en général, avec ceux qui présentent l'apophonie en gothique. Le rapport des formes gothiques avec les formes du reste du groupe germanique a déjà donné lieu à un certain nombre de travaux : M. Ottmann essaie à son tour de l'élucider dans le mémoire dont nous avons transcrit le titre en tête de cet article. L'hypothèse qu'il y présente est à la fois très intéressante et aussi clairement exposée que le comporte le sujet ; nous allons en indiquer les grandes lignes.

La théorie de M. O. a pour point de départ le travail où M. Osthoff, dans les *Beitræge* de Paul et Braune, t. VIII, p. 540 ss., a montré que le gothique, loin de représenter sur ce point l'état primitif plus fidèlement que les langues congénères, s'en éloigne pour toute une série de verbes, ceux dont la racine commençait par sifflante plus explosive : type *staldan,* parfait *staístald.* A l'époque germanique, ces verbes simplifiaient le groupe

intérieur de consonnes, en ne conservant que la sifflante : dans une forme comme v. h. a. *ana-stëroz*, qui existe à côté de *stëoz*, *stioz*, il faut considérer l'*r* non, avec M. Johannes Schmidt, comme le substitut d'un ancien *s* d'aoriste indo-européen, mais bien comme l'*s* même de la racine (plus anciennement **ste-sot* pour **ste-stot*). *R* (*z*) pour *s* est régulier, la syllabe de redoublement étant atone à l'époque où s'est exercée la loi de Verner : cf. goth. *saízlêp*, de *slêpan*, à côté de la forme analogique *saíslêp*, et le vieux norrois *söra* de *sá*.

Ces faits étant considérés comme démontrés, la forme pangermanique dont le gothique *staístaldum* (1[re] p. prét. pl.) n'est qu'une déformation récente, devait être **ste-salđumá*, d'où **ste-zalđumá*, **steraldum[a]*, et après l'entrée en vigueur du nouveau système d'accentuation germanique, **stérldum*, avec chute de la syllabe posttonique. Il y a là une véritable difficulté : cette syncope, outre qu'elle est assez extraordinaire en elle-même, porte pour un certain nombre de verbes sur des voyelles longues comme *ê* ou des diphtongues comme *ai*. De plus l'accentuation de l'initiale ne semble pas remonter à une époque bien reculée ; elle ne date pas en tous cas de la période pangermanique, et pour la mettre d'accord avec l'hypothèse de M. O., il faudrait la placer tout au moins à une époque d'unité « westgermanisch », ce qui est encore bien hasardé. Pourtant, et bien qu'il subsiste sur ce point quelque obscurité, cette explication rend assez bien compte des phénomènes constatés dans l'histoire des prétérits à redoublement : l'*r* de la racine se trouvant devant consonne, après la syncope de la voyelle radicale, a une tendance à disparaître en laissant une voyelle longue. On a sur ce point le parallélisme du substantif v. h. a. *miata*, *mietà* (anciennement *mêta* de *mêda*) en regard du gothique *mizdô*, et l'anglo-saxon conserve *meord* à côté de la forme plus usuelle *mêd* : et l'on sait que la diphtongue *ia* du prétérit des verbes v. h. a. primitivement redoublés se trouve dans les plus anciens textes sous la forme *ê*.

Le processus phonétique indiqué par M. O., et qui suppose la disparition d'un *r* devant consonne, a pour conséquence de le forcer à admettre que dans tous les verbes à redoublement primitif dont la racine ne commençait pas par *s* ou par *r*, c'est-à-dire dans tous ceux qui ne présentaient pas à l'origine un type de redoublement *ske-s-*, *ste-s-*, *spe-s-*, *se-s-*, *re-r-*, l'apophonie qui a succédé au redoublement est d'origine analogique. Il n'y a *a priori* aucune objection grave à élever contre cette manière de voir ; M. O. étudie d'ailleurs le détail des faits dans les dernières pages de sa brochure : nous y renvoyons le lecteur, en nous bornant à constater que généralement ces recherches sont conduites avec méthode et sagacité.

L. D.

**Essai comparatif sur l'origine et l'histoire des rythmes,** par Maximilien Kawczynski. — Paris, Bouillon, 1889, 1 vol. in-8°, 220 p.

Comme l'indique son titre, M. K. a voulu exposer l'histoire des rythmes, en partant de leur origine la plus éloignée, et en poursuivant leur développement et leurs transformations jusqu'à la poésie du Moyen Age. Il a eu le mérite de traiter cette vaste matière suivant une méthode et des idées très neuves et très personnelles. Mais la nature même du sujet le forçait à toucher à beaucoup de questions obscures et difficiles. On regrette souvent de ne point trouver, dans le cadre resserré de son ouvrage, des preuves assez convaincantes pour les solutions nouvelles qu'il propose. Ayant prévu, comme il le déclare en commençant, de nombreuses contradictions, il aurait pu essayer plus souvent de les formuler et d'y répondre par avance.

Dans un premier chapitre, l'auteur s'attache à poser certains principes généraux et à détruire des hypothèses historiques qu'il considère comme vagues et erronées. Sa thèse consiste surtout à restreindre la part de la spontanéité et de l'originalité des peuples germaniques et à mettre sur le compte de l'influence latine leurs productions artistiques même les plus anciennes. Les affirmations de M. K. frapperont par leur nouveauté, mais je doute qu'elles paraissent aux lecteurs suffisamment démontrées. Est-il possible, par exemple, de regarder la mythologie germanique comme étant en grande partie d'importation latine ? Si Tacite nous dit que le culte d'Hercule, de Mercure, de Mars, d'Isis et d'Ulysse était répandu en Allemagne, peut-on conclure de là, comme le veut M. K. (p. 9), que l'influence romaine avait donné tous ces dieux à la mythologie germanique ? Sans exclure la possibilité de quelques emprunts particuliers, je pense qu'en général, on se trouve là en présence de véritables dieux germains, désignés par des noms romains en raison d'analogies qui, pour quelques-uns, témoignent précisément en faveur d'une communauté d'origine indo-européenne.

Le personnage de Sigfrid est expliqué, avec non moins de hardiesse, par M. K., comme étant créé à l'imitation de divers récits latins ; il serait « le produit d'une contamination de récits ayant pour objet les héros antiques ». Jason, Achille, Persée. Ici encore, les analogies entre les héros de ces divers peuples me paraissent provenir non de l'emprunt, mais d'une ressemblance primitive entre les conceptions mythologiques.

M. K. va presque jusqu'à nier l'existence des vieux chants germaniques, et il fait dériver de l'antiquité classique la plus grande

partie des traditions épiques des Allemands. Avec le fond, Rome donne aussi la forme : non seulement la rime, mais même l'allitération est empruntée à la littérature latine. L'ordre social également est fondé sur le modèle romain : la noblesse du Moyen Age n'est qu'une copie de l'*ordo equester*. Il y a là un grand nombre d'assertions toutes nouvelles que l'auteur aurait dû appuyer d'arguments plus nombreux ; présentées comme elles le sont, rapidement et presque sans démonstration, elles obtiendront difficilement l'assentiment des germanistes.

En revanche, M. K. combat avec beaucoup de raison l'idée préconçue que la musique, la poésie, la danse « ont été spontanées chez tous les peuples, ont poussé sur le sol même où on les trouve, comme pousse l'herbe, on ne sait comment ». Sans aller jusqu'à dire que « les premières et les plus simples manifestations de la poésie et de la musique sont des inventions aussi étonnantes et aussi rares que le sont aujourd'hui une tragédie ou une symphonie classique », nous croyons avec M. K. qu'il faut en finir avec cette conception en quelque sorte mystique, qui fait sortir la première poésie du peuple tout entier, par l'opération mystérieuse de la nature, par une sorte de génération spontanée des arts parmi la foule.

Lorsqu'il aborde son sujet proprement dit, M. K. cherche d'abord à éclaircir l'origine du vers. Suivant lui, après s'être primitivement confondu avec la proposition, le vers a été réglé d'après le nombre de mots. Comme exemple de vers aux mots comptés, il cite le vers saturnien. Je persiste à croire, avec la grande majorité des métriciens, que le vers saturnien est fondé sur la quantité, et non point sur le nombre des mots, ni même sur l'accent. L'opinion de M. K. est d'ailleurs contredite par le seul examen des vers saturniens qui nous restent : chez ceux-ci en effet le nombre des mots est très variable. De plus, l'antique vers national des Romains a dû être créé à une époque où l'écriture n'existait pas, et où l'on ne pouvait guère encore distinguer les mots dans la proposition.

Aux vers par mots comptés, M. K. fait succéder dans l'ordre chronologique les vers d'un même nombre de syllabes. J'avoue ne comprendre qu'avec peine ce qu'aurait pu être pour les anciens un rythme fondé uniquement sur le nombre des syllabes, sans égard pour la quantité. L'antiquité ne connaît pas de vers purement parisyllabiques. Le sentiment des peuples anciens pour la durée des syllabes était trop délicat pour qu'ils aient jamais pu dans leur poésie faire abstraction de la quantité. Dès l'origine, la poésie ancienne, qui s'adressait uniquement à l'ouïe, a dû être fondée sur la numération des temps longs et brefs, la numération

par syllabes n'a pu apparaître que beaucoup plus tard, lorsque la distinction des longues et des brèves ne fut plus nettement sentie, et qu'une longue ne put plus être remplacée par sa résolution en deux brèves.

A propos de l'*ictus*, M. K. se livre à une discussion intéressante, mais dont il est difficile d'admettre les conclusions. D'après sa théorie, l'ictus se rapporte simplement au mouvement du pied ou du doigt avec lequel on battait la mesure, et il n'était marqué par aucun renforcement vocal. Dans la démonstration qu'il s'efforce de donner à cette thèse, M. K. a le tort d'attribuer à l'ictus un caractère semblable à l'accent naturel du langage. Il présente cette opinion comme étant celle de M. Christ. Il est vrai que M. Christ dit quelque part, à tort, selon nous, que l'ictus a une certaine parenté avec l'accent. Mais il reconnaît expressément qu'il y a une différence entre l'ictus et l'accent (*Metrik*, p. 4), et cette différence est attestée formellement par Denys (*de admir. vi dicendi Demosth.* c. 48). — En réalité, l'ictus est simplement l'intensité plus grande donnée aux temps marqués, aux syllabes sur lesquelles on bat la mesure. L'accent ancien, au contraire, était de nature purement mélodique, et ne jouait aucun rôle dans la versification. L'ictus, qui n'avait avec lui aucun rapport, pouvait indifféremment frapper une syllabe atone ou une syllabe accentuée. L'ictus étant ainsi distingué de l'accent naturel, il n'y aura plus lieu de dire avec M. K. qu'un même pied aurait pu renfermer plusieurs accents, et par conséquent plusieurs ictus. Au surplus, si la voix n'avait pas appuyé sur les temps marqués, comment aurait-on senti la mesure dans un vers composé uniquement de spondées ?

Je ne suivrai pas M. K. dans l'exposé, d'ailleurs très intéressant, qu'il fait de l'origine de la musique grecque. Je ne me sens point assez de compétence pour émettre une opinion sur cette matière difficile, et je suis tout aussi insuffisamment préparé pour critiquer dans les détails la manière dont l'auteur explique l'origine des formes rythmiques de la littérature du Moyen Age et de la littérature moderne. Sans vouloir prendre parti sur la question de l'origine de la rime, il me paraît que les exemples de rimes empruntés aux classiques latins par M. K. sont très peu concluants. Dans les vers qu'il cite (p. 95), on voit immédiatement que la rime provient de ce que les deux hémistiches de chaque vers sont construits d'une façon symétrique : les poètes aiment à terminer l'un d'eux par un adjectif et l'autre par le substantif qui le régit. Naturellement cette symétrie amène la rime lorsque les deux mots sont de la même déclinaison. Mais c'est la symétrie elle-même, non la rime que recherche le poète. La symétrie existe très souvent sans produire la rime (cf. O. *Am.*, I, 14, 36 : quid

speculum *maesta* ponis inepta *manu*), et l'on ne fait pas rimer des mots de fonctions différentes comme l'accusatif *mortem* et le verbe *portem*.

Dans la dernière partie de son livre, M. K. examine les principaux vers rythmiques latins usités au Moyen Age, et il essaie de les rattacher à des vers de la métrique ancienne dont ils seraient dérivés. M. K. aurait dû peut-être insister davantage sur les conditions nouvelles du latin dans les derniers siècles de son existence. A cette époque, l'ancienne prosodie avait disparu de la prononciation courante ; sans changer de place, l'accent, mélodique autrefois, était devenu un accent d'intensité. La poésie, pour rester populaire, dut se mettre d'accord avec la cadence naturelle du langage parlé. Dès lors, pour obtenir un rythme régulier, il fallut faire toujours tomber l'ictus sur la syllabe intense, c'est-à-dire accentuée. De là l'origine de la versification rythmique dont le principe fut la coïncidence de l'accent et du temps marqué.

Après les quelques critiques que j'ai adressées à M. K., j'ai à cœur de répéter en terminant que son livre est rempli d'idées neuves et originales : il y aura pour tous ses lecteurs grand profit à les connaître et à les méditer, lors même qu'ils n'arriveraient pas à les partager entièrement. L. PARMENTIER.

**Jahrbücher des Deutschen Reiches unter Heinrich IV und Heinrich V** von GEROLD MEYER von KNONAU. Erster Band : 1056 bis 1069. — Leipzig, 1890; in-8°, XXIV-703 pages.

M. Meyer von Knonau vient d'ajouter à la célèbre collection des Annales de l'empire allemand, publiée sous la direction de l'Académie royale de Munich, un nouveau volume comprenant le récit des évènements du règne de Henri IV de 1056 à 1069. Bien que cette période ait été l'objet de nombreuses études — et de la part des premiers historiens de l'Allemagne — M. Meyer ne s'est pas borné à en condenser les résultats ; il est facile de voir qu'il a toujours remonté aux sources, pour contrôler les assertions de ses devanciers. Les textes les plus importants : ceux sur l'interprétation desquels les savants ne s'accordent pas, et ceux-là aussi qui fixent des dates, sont toujours cités en notes. M. M. ne manque pas non plus de mentionner les opinions qui diffèrent de la sienne, j'entends celles qui méritent d'être prises en considération. L'auteur s'est attaché à suivre le plus rigoureusement possible l'ordre chronologique. Cependant on sait que dans le plan adopté par la Commission historique de l'Académie de Munich, les

Annales ne sont pas de simples mentions des évènements ; elles forment un récit suivi. Aussi les auteurs, pour mieux faire comprendre l'enchaînement des faits, pour permettre au lecteur d'en suivre le développement, ne s'interdisent-ils pas de jeter de temps à autre des regards en arrière ou de faire des excursions sur les domaines voisins du leur. Toutefois M. M. a été très sobre de ces dérogations au plan annalistique. A l'année 1062 (p. 233), il retrace à grands traits, mais avec beaucoup de précision, les rapports de la France avec le Saint-Siège depuis 1059 : ce qui n'était pas hors de propos. Car au moment où la lutte va éclater entre Rome et la Germanie, il fallait passer en revue les forces des deux ennemis, faire le compte de leurs alliés. En 1059 de bonnes relations s'étaient établies entre Nicolas II et le roi Henri I. Le roi de France, il est vrai, mourut en 1060. Mais la tutelle de son fils fut confiée au comte Baudoin de Flandre, qui n'était pas hostile à l'Eglise romaine et qui, s'il ne lui donna pas de secours efficace et un appui direct, s'abstint du moins de lui créer aucun embarras. Citons encore comme relatives à l'histoire de France les pages consacrées au rôle de la papauté dans la conquête de l'Angleterre (p. 534) et à la mort de Baudoin de Flandre (p. 572) Bresslau et Steindorff, l'un dans les annales de Conrad II, l'autre dans celles de Henri III avaient consacré de longs appendices à une étude très approfondie de la diplomatique de ces souverains. M. M. n'a pas cru devoir les imiter ; car il se réserve de publier prochainement les actes de Henri IV et de Henri V dans les *Diplomata*. En revanche il donne à la fin de son volume dix dissertations sur autant de points historiques controversés. Voici les titres : I. L'état de l'empire pendant la régence de l'impératrice Agnès ; II. La généalogie et les possessions territoriales de Rodolphe de Rheinfelden ; III. Les différends à propos des dîmes de Thuringe, jusqu'en 1069 ; IV. Le différend entre Hildesheim et Fulda, 1062 et 1063 ; V. Contribution à l'histoire de la *Pataria* à Milan ; VI. Les circonstances de l'élection de Nicolas II ; VII. Le décret de 1059 sur les élections pontificales ; VIII. La mission du cardinal Etienne auprès la cour d'Allemagne et la condamnation de Nicolas II . IX. Critique de la *Disceptatio synodalis* de Pierre Damiani ; X. Sur le plan de réforme financière attribué à l'archevêque Adalbert de Brême. Pour conclure, on trouve dans le livre de M. Meyer le même souci de l'exactitude, la même sûreté de méthode dont les professeurs Simson, Bresslau, Dümmler, Steindorff et Waitz, qui ont porté si haut la réputation de l'école historique allemande, lui avaient donné l'exemple.

M. Prou.

**Die Gesta Romanorum...** herausgegeben von Wilhelm Dick. (Erlanger Beiträge zur Englischen Philologie. Herausgegeben von Hermann Varnhagen, nº VII.)—Erlangen und Leipzig, A. Deichert'sche Verlagsbuchh. (Nachf. Georg Böhme), 1890, pp. XXIV et 273.

Nous avons fait connaître les six premiers fascicules de cette intéressante série de contributions à la Philologie anglaise, dont l'éditeur nous envoie maintenant le septième, de nouveau un texte latin du XIVe siècle. Les *Gesta Romanorum*, inutile d'insister là-dessus, sont extrêmement intéressants au point de vue de la littérature comparée. Dans ce recueil de contes populaires, comme dans l'*Hist. Sept. Sapientum*, beaucoup d'écrivains du M. A. ont puisé la matière de leurs ouvrages. Pour n'en mentionner que quelques-uns, j'y trouve le germe du Nathan der Weise de Lessing (De lapide precioso et tribus filiis, p. 65), d'un incident bien connu du Roman de Renart (De Rege serpentem soluente, p. 36; voir Reynard the Fox par Caxton ed. Arber, p. 75), une histoire qui rappelle fortement le *Marchand de Venise* (De Lucii filia et milite, p. 142), etc., etc. Mais ceux qui connaissent l'édition de M. Œsterley, qui a paru il y a une vingtaine d'années, demanderont peut-être pourquoi M. Dick a jugé à propos de publier ce texte encore une fois d'après cinq mss. seulement, tandis que M. Œsterley en connaissait plus de cent-cinquante. C'est que l'on vient de découvrir un nouveau ms. de 1342 — le même qui contient l'*Historia Septem Sapientum* publiée par M. Buchner et dont nous avons rendu compte ici, III, 87 — et que la comparaison de ce ms. avec les autres semble modifier le résultat des recherches de M. Œsterley. Ce codex, datant de 1342, est un des plus anciens « sinon le plus ancien » des mss. contenant les Gestes. Il me semble donc que l'auteur ne fait rien de superflu en publiant ce texte avec les variantes de quatre autres mss. qui appartiennent à la même classe. Les *Reductiones*, c'est-à-dire les interprétations morales qui précèdent presque toujours les contes, n'ont pas été reproduites par M. Dick, à ce qu'il paraît parce que l'édition serait devenue impossible à cause de ses proportions. Nous regrettons cette circonstance, ainsi que le fait que l'auteur a jugé bon de reproduire une partie des variantes au bas des pages, une autre partie à la fin de l'ouvrage.

L'auteur croit que ce ms. est peut-être le plus ancien des *Gesta*. C'est possible ; seulement il ne faut pas s'abandonner à l'espoir qu'il soit aussi l'original de tous. Je n'en citerai qu'une seule preuve : dans plusieurs cas, M. Dick se voit dans la nécessité de compléter ses textes en empruntant des phrases entières à d'autres mss. que ceux qu'il publie lui-même ainsi, qu'aux textes

de M. Œsterley. Il résulte de la critique de l'auteur, quant au rapport des mss. entre eux, que celui de 1342 (I) est l'original du groupe dont M. D. s'est occupé ; il doit donc servir de base à l'édition, ce qui n'est pas en contradiction avec ce qui précède et me semble assez probable.

Les quatre mss. dont M. Dick nous donne les variantes, auraient été écrits dans le Tyrol. En ce qui concerne le premier, le doute est possible. Ce ms. porte, d'une main du XIV^e^ siècle autre que celle du scribe, la notice suivante : Istum Librum Consulit venerabilis dominus Ludevicus de Ramung quondam plebanus in Ultem monasterio sancti Johannis in Stams ob perpetuam memoriam anime sue. L'auteur nous apprend que *Ultem* et *Stams* sont des endroits du Tyrol, et de là il conclut que le ms. a été « probablement » aussi écrit dans le Tyrol. Il me semble que tout ce que l'on peut dire, c'est que c'est là une possibilité, rien de plus. Pourquoi cela serait-il « probable » ? Supposons pour un moment que le ms. ait été écrit là. L'original — là-dessus tout le monde est d'accord — n'a pas été écrit dans le Tyrol. Donc l'original où une copie aurait dû être apporté dans le Tyrol pour que notre copie se fît là. Mais si un ms. a pu arriver là, rien de plus *possible* que ce fût notre ms. Ce n'est donc pas cette mention d'un caractère tout externe, qui peut nous éclairer sur la question. Ce qu'il nous faut ce sont des preuves internes. Or il y a peut-être moyen de voir dans le ms. même d'où il provient. Je me borne ici à indiquer la voie à suivre sans m'y engager moi-même, parce que le temps et les livres nécessaires pour ces recherches me font momentanément défaut. Le latin, langue demi-morte au Moyen Age, nous permet de temps en temps de jeter un regard inespéré dans la langue même de celui qui l'écrit et cela grâce aux idiotismes dont n'ont pu se dépouiller les copistes. Ceux-ci étaient tentés d'appliquer les graphies et les tours de leur propre langue au latin, et il n'est pas rare qu'ils cèdent à la tentation. Si donc nous trouvons dans un texte des altérations du latin classique qui ne peuvent être dues qu'à l'immixtion d'une certaine langue, nous pouvons conclure à la nationalité du scribe. Pour le cas qui nous occupe, il s'agirait d'abord de constater les différences — s'il y en a — entre le ms. *I* et les autres. Or malheureusement cela nous est impossible, car M. Dick nous dit que toutes les leçons qui n'offrent que des différences orthographiques n'ont pas été données. Ce qui ne peut que me fortifier dans mon opinion que nous avons à faire à un ms. directement ou indirectement *anglais*, c'est que j'avais émis cette opinion dans mon article précédent à propos de l'« Historia Septem Sapientum », donc *avant* de savoir que le ms. contînt les « Gesta Romanorum ». Il est possible que dans les cas que j'ai alors cités, les altérations signalées ne constituent pas autant de preuves pour ma thèse, car je ne saurais pas affirmer que les

graphies en question ne se trouvent jamais dans les ms. allemands. Toutefois la coïncidence est singulière. Si donc ceux qui sont à même d'étudier la question d'une manière approfondie trouvent dorénavant les graphies dues à la prononciation anglaise, si les noms propres nous reportent sur le sol anglais, si des idiotismes se trouvent dans un ms. qui rappellent les tournures de phrase anglaises, *à l'exclusion* de l'allemand, toutes ces considérations viendront à l'appui de ma thèse. Il faut encore observer que dans notre texte (I) les phrases et les mots anglais sont beaucoup moins corrompus que dans les autres manuscrits.

Tout ceci est une question que M. Dick *aurait pu* soulever à propos de la discussion de l'anglicité de l'original. Mais nous ne lui reprochons point de ne pas l'avoir fait. Tout ce que je me permets d'espérer, c'est que M. Dick, qui est mieux à même que personne de le faire, étudiera cette question qui, pour lui aussi, doit avoir tant d'intérêt, et qu'il communiquera ses résultats comme suite à son intéressante et louable publication.

H. Logeman.

**La Clef d'Amors**, texte critique avec introduction, appendice et glossaire, par Auguste Doutrepont (*Bibliotheca Normannica*, hggb. von Hermann Suchier, V). — Halle, Niemeyer, 1890, XLVIII 200 pp. in-8°.

Après quelques années d'interruption, l'éditeur de la *Bibliotheca Normannica* nous donne le cinquième tome de cette intéressante collection, et il nous promet à bref délai le quatrième, qui renfermera *Eneas*. A bien des égards, la *Clef d'Amors* méritait les honneurs d'une soigneuse réimpression. Cette traduction de l'Art d'aimer est une de ces œuvres tard-venues (est-elle de 1280 ou de 1320 ?) d'où se dégage encore le charme de style pur et d'heureuse fluidité des maîtres du XII^e^ et du XIII^e^ siècles. La langue, sans archaïsme mal sonnant, n'est pas infectée de ces rajeunissements qui n'ont rien de commun avec la libre expansion d'un idiôme ; elle a la grâce melliflue, plutôt que mièvre, des arrière-saisons, et d'autre part, elle laisse éclater de ci de là quelques accents et deviner quelques contours qui accusent déjà la plastique des XV^e^-XVI^e^ siècles.

M. Doutrepont s'est montré éditeur soigneux et plein de conscience et de zèle. Il fait espérer à l'enseignement belge des vocations nouvelles, et un goût plus sévère pour une branche du savoir médiéval trop négligée par ses compatriotes.

La préface de la *Clef d'Amors* est un bon morceau de critique littéraire et philologique. Après une comparaison très attentive,

non sans élégance ni largeur, de l'original latin avec sa libre et poétique imitation, vient une table de concordance des passages reproduits assez à la lettre dans le corps de celle-ci ; puis après la classification des mss., une courte, trop courte étude (1) sur la métrique et la langue du poème, enfin quelques pages d'une ingéniosité malheureusement inutile sur l'*Enigme* de la fin, qui aurait pu, résolue, nous livrer le nom du poète et de son amie et la date de composition de l'œuvre. Je n'insiste pas et arrive tout de suite au texte :

48 *enverrez* me paraît signifier *pressé*, d'où *animé, acharné*, sens qui convient aux divers ex. de Godefroy. Il reste à trouver l'étymologie, qui serait d'un grand secours — 318-19 je ponctuerais *escrites, qui m. d. et m. a tient. Or v.*—460 vers difficile. P. ê. faut-il lire *qui n'auge* fors *rendre musage*. En s'aidant des ex. de Godefroid, que M. D. invoque d'ailleurs, on arrive assez naturellement à cette interprétation du passage : « il n'est personne qui se préoccupe d'autre chose que du jeu ». *Rendre ou payer le m.* sont des expressions identiques — 609 *En pres le t.* Est-ce une correction bien heureuse ? — 731 et 1265 je lis *nenteins*. Dans les deux cas la négation détachée (*n'*) détruit le sens, et il n'est pas surprenant que *nenteins*, qui a fort bien pu exister, ait perdu son sens négatif, puisque *neis* a subi le même sort — 766 *ne l'i c.* — 786 pas de virgule ; *non contreitant* = non obstant — 1094 te fera *aquitié* ? En ce cas *aquitier* = apaiser, concilier, de là payer de retour ; pacare a passé par les mêmes phases sémasiologiques — 1266 une virgule à la fin du v. — 1306 *c.* a *aq.* — 1432 *Refroides* est une intéressante vieille forme ; on la retrouve not. *Perceval*, 4084 — 1695 A *toute f. ne d. estre ?* — 1728 *nel suefre mie* ? 1842 *n'escri.* Ovide dit *Scribet? Ne tange tabellas*. L'observation de M. D. (Introduction, p. XV) ne me paraît applicable qu'aux deux vers suivants. — 2009 *le*[*s*] *faiz ?* La leçon de C. est plus séduisante — 2611 *et le temps* ; ne faut-il pas lire *ot l. t.* Le sens donné à *esbatemens* ne me satisfait guère, et je traduirais : car avec le temps la fortune viendra à femme qui a tant de charmes. — Le glossaire est bien conçu et dénote des soins attentifs ; aux remarques qui le concernent déjà dans ce que j'ai dit du texte, j'ajouterai les sv. en reconnaissant qu'elles sont bien menues ; mais elles prouveront à

---

(1) Peut-être l'éditeur eût-il été moins sobre s'il n'avait dû se conformer aux exigences de cadre et d'espace de la *Bibliotheca*. Pourtant j'aurais voulu voir figurer au chapitre de la flexion certains faits particulièrement curieux : le quadruple emploi du pr. personnel *eulz*, qui est à la fois sujet masc. (2730) et féminin (1243, 1945) et régime masc. (2828) et fém. (179, 1491) ; le futur *atendriera* (1090 ; cf. *amolier* 680) ; les subj. de la 1re conjugaison : *auge* 101, 460 ; *ainges* 258, etc.

l'éditeur avec quel intérêt soutenu j'ai lu son livre : *Caanche* = le nombre obtenu au jeu. Cf. J. Bodel, *Congié*. 75, dans *Romania* IX. 235. Le sens est donc : dire un nombre inférieur à celui obtenu (afin d'assurer le gain de l'amie, comme l'indiquent 1415-16). Les vers sv. ne se rapportent p. ê. pas à un autre jeu — *Causer* ne peut avoir la signification indiquée. Aurait-il celle de « déterminer » ?—*Debouter* 2178, non 2177—A *Decheroir* add. *decherant* 1703 = flatteur — *Deniër* est aussi 1709 — L'article consacré à *e(u)lz* est incomplet : add. not. 2730 où le pronom est un masc. plur. — *Enbattre* est réfléchi et signifie « s'introduire » — *Escrire*. Le sens de « marqué » est également 382. A *euz* add. 2730 et *eulz* acc. pl. 2828 — *Feste* (avoir — de) 1545 — *Jangles*. Le texte a *glangles* dans un des passages ; cette forme curieuse est très apparentée à *glenge* que possède Gui de Cambrai. – *Manier* = porter en main, user des m. — A *Mes* add. 1287 au sens de « pourvu que » — A *Metre* add. 1542, avec un sens spécial— *Moquier* = mystifier, duper—*Noter* 3362 = p. ê. marquer, relever — *Plain* 1922 = rondelet, aux formes pleines — A *poi* add. 3287 *aucun p.* — *Prendre* a 1966 la valeur d'un substantif : on a dit *le prendre*, comme le boire et le manger ; de là = valeur, argent. « *Propre* = convenable ». Non, plutôt « bien proportionné » ; v. 1015. 1020 — *Quite* (Aler —) 1231 = aller sans avoir rien obtenu—*Remiere* (metre) = porter remède ; au fig. mettre un terme — *Rendre* 1666 = compenser, payer — *Retraire* 1414 = dire ; cf. s. v. *Caanche* — *Souffiere* 1728 — *Suyrre* 785 ; supp. le sens de « obéir à » — *taster* 1877 = p. ê. toucher en signe d'intelligence — Je n'ai pas trouvé au glossaire *bole* 3089 : *boule* 951 ; *cordeles* 726 ; *faudre* 2682 : *seigneuriant* 1024 (additions de D.)

La *Clef d'Amors* prêterait sans doute à bien d'autres remarques, et M. Doutrepont aurait pu décupler le chiffre de ses notes, s'il avait entrepris une comparaison, fût-elle sommaire, entre les enseignements de son poète et ceux de l'*Evangile aux femmes*, de Robert de Blois dans le *Chastoiement des dames*, des auteurs du *Roman de la Rose* et de quelques autres moralistes du même temps. Ce qui est dit de la toilette des hommes (385, ss) et des femmes (2273) est plein de détails curieux et prêterait à d'infinis commentaires (1). Je citerai ce qui est dit de la « contenance à là table » à peu près dans les mêmes termes circonstanciés et sur le ton de *magister* qu'on retrouve dans le *Chastoiement* (209 sv.:

(1) Je ne citerai qu'un seul trait, relatif aux coiffures élevées et bizarrement compliquées des dames (2273, ss ). On le retrouve notamm. dans Jubinal, *Dits, contes*, etc , II, 172, n° 2 (var.), 174 ; dans *Jongleurs et Trouvères* du même (Dit des Cornetes) et dans un ms. du *Char d'Orgueil* de Bozon, décrit par M. P. Meyer dans la *Romania* XIII, 516.

519-24) et le *Roman de la Rose*. Un passage sur la lecture des romans (2609, ss.) vient s'ajouter à ceux du *Cher. Lyon* (5364 ss.) du *Romancero français* (46), de Robert de Blois (*Rom.* XVI, 33) et de quelques autres textes. Quelques allusions eussent, enfin, mérité d'être tirées au clair : je citerai les vv. 1851-52 qui ne peuvent guère se rapporter qu'à un conte d'animaux : 1889, sv. qui nous retracent l'histoire d'un « fevre et de son valet » (le fableau qui porte ce titre, Montaiglon, I, 231, est bâti sur une aventure différente). — Pour le reste, le commentaire de M. D., sa table des noms propres et son glossaire constituent un guide commode et suffisant. M. W.

# CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

**Textes ancien-wallons.** — J'ai copié et compte publier les traités de médecine et des songes en dialecte wallon, contenus dans le ms. 815 de la Bibliothèque de la Cour, à Darmstadt. Un de mes élèves, M. Doutrepont, a pris le texte du *Miroir des nobles de Hesbaye*, de Jacques d'Hemricourt, pour sujet de sa thèse, agréée à l'École Normale supérieure de Liége. Il a l'intention de donner une édition critique de cet intéressant ouvrage du XIV^e siècle dont il existe un grand nombre de mss. Les possesseurs encore inconnus de certains de ces mss. rendraient un sérieux service à M. Doutrepont en lui fournissant quelques renseignements sur leur contenu, l'âge des textes, etc M. W.

**Mittelhochdeutsche Grammatik** von D^r OSCAR BRENNER, 2. Aufl. München, J. Lindauersche Buchhandlung, 1889, 32 p. in-8°. — La grammaire de M. Brenner, bien que publiée à part, est destinée en principe à accompagner le « Mittelhochdeutsches Lesebuch » de Lorenz Englmann : c'est ce qui explique sans doute le petit nombre des paragraphes que l'auteur consacre à la syntaxe. Évidemment, cette partie doit être traitée de vive voix à propos de l'explication des textes ; on eût désiré malgré tout que les indications du livre fussent moins sommaires. Ce qui concerne la flexion est clairement disposé, et, somme toute, le livre est un memento commode: il n'a d'ailleurs pas d'autre prétention

L. D.

# PERIODIQUES.

## ITALIE. — Histoire et Archéologie (1889).

**Archeografo triestino**, N. S., vol. XV (1889), 1^er fasc. (janvier-juin). — P. I-VI et 1-31. A. Hortis. *Castellani Bassianensis Venetianæ pacis inter Ecclesiam et Imperatorem libri II pubbl. per la prima volta*. M. H. ne publie ici que le texte critique du poème latin de Castellano composé en 13..., réservant l'introduction et les notes à l'un des prochain n^os. [Nous allons publier dans le *Bulletin de l'Institut historique italien* le petit

poème vulgaire inédit que Pierre de' Natali, vénitien, composa aussi au XIVe s. sur le même sujet et qui est, en quelques endroits, dérivé du poème de Castellano.] — P. 53-90. V. Joppi. *Documenti Gonziani del s. XIV*. Suite, nos CLIV-CLXXXIV, années 1340-45. Importants pour l'histoire de Gonzia au XIVe s. Nouvelle suite dans le 2e fasc. de ce vol., p. 417-53, nos CLXXXV CCXII, a. 1345-50. A suivre. — P. 91-137. G. Vassilich. *Da dedizione a dedizione. Appunti storico-critici sulle isole del Quarnero* (XIIe-XVe s.). Les îles du Quarnero furent assujetties à Venise en 1126, à la Hongrie en 1358 (paix de Zara). L'a. insiste particulièrement sur l'histoire de Veglia dans cette période. Suite dans le 2e fasc., p. 454-500. A suivre. — P. 167-85. *La Cattedrale di S. Giusto*. Bâtie sur les ruines de temples payens dans les premiers siècles du christianisme, elle fut au M. A. et depuis maintes fois reconstruite. Rapport de la Commission chargée de veiller à sa réparation, riche en renseignements historiques sur les vicissitudes de l'église. Une planche.— P. 199-235. F. Swida. *Regesto dei documenti conservati nel Museo provinciale di Gorizia*. Du XIIe s. au XVe, pour faire suite aux *Documenti goriziani e friulani dal 1126 al 1500* publiés par l'a. dans le précédent vol. de l'*Archeografo*. Les documents analysés ici (dont un nombre très limité est publié *in extenso*) sont presque tous des actes privés regardant surtout les comtes de Strassoldo. A suivre. — P. 245-63. G. J. Ascoli. *Il dialetto tergestino*. Reproduit du Xe vol. de l'*Arch. glott. it.* : cfr. *M. A.*, 1890, p. 161. — P. 264-80. V. Joppi. *Del dominio dei patriarchi d'Aquileia in Trieste dal 1380 al 1382*. Renseignements historiques et documents. — Revue bibliographique. — P. 324-25. L. Thallóczy. *Ungarn u. Ragusa*. Budapest 1889. (L. M. D'après l'introduction au *Diplomatarium relationum reip. Ragusanæ cum regno Hungariæ* publié par G. Gelcich et L. Thallóczy dans l'*Ungarische Revue*.) — P. 336-37. A. Menegazzi. *L'antico castello e la contessa Beatrice di Gorizia*. Trieste 1888. (A. P. Résumé historique sur les comtes de Gorice depuis les temps les plus reculés jusqu'à la mort de la comtesse Béatrice.)

2e fasc. (juillet-déc.) — P. 339-413. C. Tanzi. *La cronologia degli scritti di M. F. Ennodio*. Cette chronologie, notamment celle des lettres, présente de nombreuses difficultés auxquelles M. Vogel a le premier cherché à obvier dans son édition critique d'Ennode (*Mon. Germ. hist.* 1885), en adoptant l'ordre que ces écrits avaient dans les mss. les plus anciens et les plus estimés. M. T., à qui nous devons une autre étude sur la chronologie des *Variæ* de Cassiodore publiée dans ce même recueil (Cfr. *M. A.*, 1888, p. 13), essaie d'établir par des recherches nouvelles la chronologie, année par année, de ces écrits. — P. 413-16. Le même. *Un papiro perduto dell' epoca di Odoacre*. Mentionné dans les *Historiæ patriæ* de Tristan Calchi milanais (XVe-XVIe s.), il concernait la donation de plusieurs *massæ* et *fundi* dans les territoires de Bénévent et de la Campanie à un certain Vigilio *viro inlustri* par Odoacre.—P. 501 29. P. Tomasin. *Biografia di d. Vinc. Scussa* etc. L'a. publie de cet écrivain de Trieste une Table chronologique inédite des évêques de cette ville, des origines au XVIIe s. (p. 512).

**Archivio della r. Societa romana di storia patria**, vol. XI (1888), 2e fasc. — P. 267-79. G. Tomassetti. *Della campagna romana*. Suite d'un travail dont nous avons déjà signalé l'importance (v. *M. A.*, 1889, p. 192). A suivre. — Comptes rendus de la Société. — P. 305-44. G. B. Cao-Mastis et D. Feliciangeli. *Trascrizione d'un rotulo membr. contenente un esame testimoniale circa i diritti dell' abbadia di Farfa su Montefalcone*. Les droits sur Montefalcone furent contestés à l'abbaye de Farfa par la ville de Fermo, qui en eut temporairement la possession L'interrogatoire contenu en partie dans

ce document est de mars 1279.— Bibliographie. — P. 353-57. *Le Liber Pontificalis publ. par* L. Duchesne, vol. I. Paris 1886. (G. Lumbroso. Élogieux : quelques remarques.) — P. 357-59. P. Pressutti. *Regesta Honorii papæ III ex vaticanis archetypis aliisque fontibus*, vol. I. Romæ 1888. (G. Levi. Malgré les améliorations introduites après le spécimen publié en 1884, la rédaction de ces registres prête toujours à la critique.)

3e-4e fasc. — P. 381-479. A. Gabrielli *L'Epistole di Cola di Rienzo e l'epistolografia medievale.* Les lettres du tribun que M. G lui-même a publiées dans le recueil édité par l'Institut historique italien, n'exigeaient peut-être pas cette savante dissertation. Étude louable, du reste, dans la première partie de laquelle M. G., à l'aide de récents travaux étrangers, met très bien en lumière la diffusion et l'influence des *Artes* ou *Summæ dictaminum* au M A., notamment italien, sur la vie littéraire et civile contemporaine.—P. 641-89. J. Giorgi. *Storia esterna del cod. vat. oct « Diurnus romanor. pontificum ».* Ce même ms. appartint au IXe s. au pape Adrien III et, resté à Nonantola après sa mort, fut transporté avec d'autres mss. à Rome au XVIIe s. — Comptes rendus de la Société. — P. 696-702. O. Tommasini. *Preparazione del « Codex diplomaticus urbis Romæ » : Relazione all' Istituto Storico.* Ce n'est que le préambule d'un travail qui aurait dû depuis bien longtemps être entrepris par le gouvernement italien. — Bibliographie. — P. 732-34. Th. v. Sickel. *Prolegomena zum « Liber Diurnus »*, I. Wien, 1888. (G. Levi. Excellent.) — P. 735-37. *Specimina palæographica Romanor. Pontificum ab Innocentio III ad Urbanum V.* Romæ 1888. (G. Levi. Importants et bien choisis.)

Vol. XII (1889), fasc. I-II. — P. 37-61. G. Tomassetti. *Della campagna romana.* Suite (v. ci-dessus). A suivre. — P. 63-113. E Stevenson. *Documenti dell' archivio della cattedrale di Velletri.* L'a. de ce mémoire, destiné à recueillir des matériaux pour le *Codex diplomaticus urbis Romæ*, ne s'occupe que des documents antérieurs au XVe s., publiant *in extenso* les inédits et résumant ceux qui ont été déjà publiés particulièrement dans les ouvrages d'érudition vélitraine des Borgia (XVIIIe s ). Ici sont analysés 17 doc., de 946 (? copie) à 1167-69. A suivre. — P. 115-25. A. Bellucci. *Albo dei Capitani del popolo del Comune di Rieti nell' ultimo quarto del sec. XIV, ricostruito sui libri delle Riformanze.* Dans le délai de temps susdit, le registre du « capitano del popolo » paraît indiquer des périodes d'interrègne dans le gouvernement du « potesta ». —P. 127-98. E. Monaci. *Sul « Liber Ystoriarum Romanorum », prime ricerche.* M. M. fait connaître aux historiens et aux philologues un texte entièrement inconnu, écrit dans le vulgaire de Rome au XIIIe s.. d'après un texte latin, également conservé, et remontant p.-ê. à la Ire moitié du XIIe s. Le texte italien paraît avoir été plus répandu que son original. Avec fac-simile très réussis.—P. 199-213. G. B. De Rossi. *Atto di donazione di fondi urbani alla chiesa di S. Donato in Arezzo, rogato in Roma l'a. 1051.* Conservé dans les archives de la Cathédrale d'Arezzo, ce document est précieux pour la topographie romaine, notamment pour le *mons Superagius* ou *Superaze* (= *super agger*) et l'histoire des diverses circonscriptions de Rome au M. A. — P. 241-326. G. Levi. *Documenti ad illustrazione del Registro del card. Ugolino d'Ostia, legato apostolico in Toscana e Lombardia.* 18 documents, de 1216 à 1228, édités par l'auteur pour servir d'illustration au Registre du card. Ugolino d'Ostia (depuis Grégoire IX) publié dans le Recueil de l'Institut historique italien, et dont M. L. fait ici ressortir l'importance en raison du rôle joué par ce cardinal dans les évènements de la Lombardie et de la Toscane. P. 280 lire *bolognini* au lieu de *bolognesi.* — Bibliographie. — P. 397-407. Ch. Diehl. *Études sur l'administration*

*byzantine dans l'exarchat de Ravenne* (568-751). Paris 1888 et L. M. Hartmann. *Untersuchungen zur Geschichte der byzantinischen Verwaltung in Italien* (540-750). Leipzig 1889. (C. Calisse. Les deux travaux, indépendants l'un de l'autre et écrits dans un même but, mais d'après un plan différent, se complètent réciproquement.—P. 407-9. Th. v. Sickel *Prolegomena zum « Liber Diurnus »*, II. Wien 1889. (Ouvrage remarquable de critique) — P. 415-23. H. Brunner. *Die Constantinische Schenkungsurkunde* : 1. *Das Constitutum Constantini* ; K. Zeumer. 2. *Der älteste Text*. Berlin 1888, et J. Friedrich. *Die Constantinische Schenkung*. Nördlingen 1889. (O. Tommasini résume l'état présent de la question.)

**Archivio giuridico**, vol. XLIII (1889), n^os^ 1-3 (livr. 253-55). — P. 3-38. U. Grego. *Dei mediatori*. Renseignements sur leur existence, constitution et dénomination au M. A.

N^os^ 4-6 (livr. 256-58). — P. 446-52. G. Tamassia. *Un capitolo della Storia longobarda di Paolo Diacono*. Le chap. 25 du I^er^ livre sur la législation de Justinien. M. T., étendant des rapprochements signalés par Fitting, cherche à en déterminer la source.

**Archivio storico italiano**, 5^e^ série, vol. III, 1889, 3^e^ livr. — P. 313-60. N. F. Faraglia. *Barbato di Sulmona e gli uomini di lettere della corte di Roberto d'Angio*. M. F. reprenant un sujet déjà traité par lui (*Arch. stor. p. prov. nap.*, IX, 35 suiv.), corrige quelques inexactitudes de son premier travail et donne en appendice (p. 349, suiv.) le testament de B., partie d'une *Expositio* d'une lettre de Pétrarque, ainsi que des renseignements sur la Bibliothèque du roi Angevin et sur d'autres personnages de la cour de ce roi. — P. 361-84. P. Berti. *L'archivio del comune di Fano secondo il suo recente riordinamento*. Réorganisé par M. A. Zonghi et décrit par lui dans son *Repertorio dell' antico Arch. Comunale di Fano* (Fano 1888). La partie la plus ancienne et la plus intéressante des archives a été détruite ou dispersée ; ce qui reste a été inventorié, non chronologiquement, mais par ordre de matières. — P. 385-439. A. Gherardi et D. Catellacci. *Elenco delle pubblicazioni di C. Guasti*. Par matières ; 489 n^os^.—Variétés. — P. 440-47. F. Novati. *Luigi Gianfigliazzi, giureconsulto ed oratore fiorentino del sec. XIV*. — Revue bibliographique.—P. 451-59. Th. v Sickel. *Liber Diurnus Romanorum Pontificum* Wien 1889 et *Prolegomena zum Liber Diurnus*, I et II. Wien 1888-89. (J. Giorgi. L'éd. de Sickel peut être regardée comme définitive, bien qu'un nouveau ms. du *Liber* ait été signalé par l'abbé A. Ceriani. Les *Prolegomena* sont un vrai modèle de méthode et de critique historique.) — P. 459-62. W. Wattenbach. *Ueber die mit Gold auf Purpur geschriebene Evangelienhs. der Hamilton'schen Bibliothek*. Berlin 1889. (C. Paoli. Évangéliaire de la fin du VII^e^ s. déjà étudié par W. dans un autre mémoire, publié dans le *N. Archiv f. ält. deutsche Gk.*, vol. VIII.) — P. 462-64. P. Fredericq. *Corpus documentorum hæreticæ pravitatis neerlandicæ*, 1^re^ partie (1025-1520). Gent 1889. (F. Tocco. Important pour l'histoire de l'Inquisition aux Pays-Bas. Les doc. publiés ici étaient en grande partie inconnus. — P. 464-65. I. Del Lungo. *La Cronaca di D. Compagni e la Canzone morale del Pregio*. Florence 1889. (G. Rondoni. Excellente édit. scolastique.) — P. 465. P. Vayra. *Un anno di vita pubblica del comune di Asti* (1441). Turin, 1889. (C. Vassallo.)—P. 467-69. *Antiche vite di S. Geminiano*, éd. P. Bortolotti. Modène 1886. (G. Sforza. Deux vies latines du saint, l'une du VIII^e^ s., l'autre du IX^e^, publiees d'après les mss.)

5^e^ série, vol. IV, 1889, 4^e^ livr. — P. 3-33. G. Filippi. *Le aggiunte allo Statuto di Calimala dell' a. 1301-2 fatte negli a. 1303-9*. Pour servir de complément à l'édition du statut de 1301-2 publiée par l'auteur (Turin 1889). Les additions annuelles éditées ici sont

tirées du même ms. qui a servi pour l'édition du Statut original. — Variétés. — P. 50-2. F. Novati. *Un preteso epigramma petrarchesco e la morte di Zaccaria Donati.*—P. 52-3 G. O. Corazzini. *Una figliuola di Filippo Villani.* Lisa, mariée en 1389, morte en 1411. — Correspondances. — P. 60-76. E. v. Ottenthal. *Germania : pubblicazioni del 1888 sulla storia medioevale italiana.* Sur le plan tracé par M. Zdekauer, tout en allant jusqu'à l'âge de Charles V et comprenant aussi les sciences auxiliaires de l'histoire. — P. 77-95. G. Papaleoni. *Trentino : pubblicazioni storiche degli a. 1887 e 1888.* — Revue bibliographique. — P. 96-105. A Valentini. *Codice necrologico liturgico del monastero di S. Salvatore o S. Giulia in Brescia.* Brescia 1887. (A. Zanelli. Les identifications proposées par M. V. sont trop souvent très douteuses). — P. 105-12. F. Wickhoff. *Ueber die Zeit des Guido v. Siena.* Innsbruck 1889. (G. Papaleoni. M. W. propose la date de 1221 contre celle de 1281 soutenue par M. Milanesi.) — P. 112-14. R. Foglietti. *Notizie intorno al Parlamento della Marca d'Ancona.* Turin 1889. (G. Rosa. De 1170 à 1752.)—P. 114-16. A. Tarlazzi. *Statuti del comune di Ravenna.* Ravenne 1886. (S. Sforza.) — P. 118-20. O. Lucarelli. *Memorie e Guida storica di Gubbio.* Città di Castello 1888. (G. Rondoni ne put approuver l'idée de l'auteur, d'écrire une histoire de la ville qui soit en même temps un guide pour les étrangers.)—P. 120-21. G. Gentile. *Cronistoria di Rocchetta S Antonio.* Melfi 1881. (A. Giorgetti.) — P. 121-22. A. Gibelli. *Memorie storiche ed artistiche dell' antichissima chiesa abbaziale dei SS. Andrea e Gregorio sul monte Celio.* Sienne 1888. (G. Rossi. Érigée en 589 c.)

5e-6e livr. — P. 145-73. C. Carnesecchi. *Un fiorentino del s. XV e le sue Ricordanze domestiche.* M. C. exagère peut-être un peu l'importance d'un *Libro di ricordanze* qu'un certain Luca Firidolfi da Panzano, né en 1393, écrivit de 1406 à 1461, et dont il donne ici d'après l'original des Archives de Florence des extraits nombreux.— P. 190 211. G. Rossi. *Il diritto di porto della città di Monaco e N. Machiavelli.* Quelques renseignements aussi sur l'état de Monaco au M. A. — Variétés. — P. 248-50. A. Gianandrea. *Tre documenti marchigiani intorno ad Arrigo Testa e alla sua famiglia.* Arrigo fut podestà de Jesi en 1229 ; Testa, son père, de Jesi aussi en 1213 ; Frédéric, son frère, en 1233. — P. 250-255. U. Pasqui. *La biblioteca d'un notaro aretino del s. XIV.* Extrait du testament de ser Simone della Tenca (12 août 1338), qui légua ses livres aux frères mineurs et aux frères prêcheurs d'Arezzo. — Revue bibliographique. — P. 285-87. L. Zdekauer. *Studi pistoiesi,* I. Sienne 1889. (U. Marchesini. La première étude, remarquable pour la généalogie et l'histoire des Cancellieri (partagés en Bianchi et Neri) de Pistoie au XIIIe s.) — P. 288-308. H. Ch. Lea. *A history of the Inquisition in the middle ages.* New-York 1888, 3 vols. (F. Tocco. Depuis les origines jusqu'à la Réforme. Magistral. P. 288 lire au lieu de *Cesare Heisterbach* « Cesario di Heisterbach », l'auteur bien connu du *Dialogus miraculorum.*) — P 308-13. F. Savini. *Statuti Teramani del 1440.* Florence 1889, 2 vols. (G. R. Sanesi. Rédigés d'après des statuts antérieurs qui remontent sans doute au M. A. Soignée est l'illustration de M. S.) — P. 317-22. R. Accademia d. Rossi. *La Sala della Mostra e il Museo delle tavolette dipinte della Gabella e della Biccherna nel r. Arch. di Stato in Siena.* Sienne 1889. (C. Paoli. Par MM. A. Lisini et F. Bandini-Piccolomini. Remarquable pour l'histoire et les mœurs de Sienne au Moyen Age.)

**Archivio storico lombardo,** XVIe année (1889), no 2 (30 juin). — P. 297-339. G. Romano. *Nuovi documenti Viscontei tratti dall' Archivio notarile di Pavia.* Neuf documents importants de 1393 et 1394 regardant tous le comte de Vertù et tirés des

registres de Catelano Cristiani, notaire et scribe de Jean Galéas. La ponctuation n'aurait pas été inutile. — Variétés. — P. 393-402. M. Caffi. *Memorie ambrosiane.* Sur quelques constructions contigues ou appartenant à la basilique de Saint-Ambroise. — P. 425-29. L. Bernascone. *Il palazzo della Canonica in Milano.* Érigé peut-être au XI^e s.: passé en 1362 aux « Ilumiliati », qui l'habitèrent jusqu'à la suppression de l'ordre.—P. 440-50. *L'Ateneo di Brescia.* Compte rendu sans importance des *Commentari* de l'Athénée pour 1888 et de deux travaux de M. A. Valentini. — Bibliographie. — P. 153-56. *Gesta di Federico I in Italia*, ed. Monaci. Rome 1887 et *Historia Joh. de Cermenate*, ed. Ferrai. Rome 1889. (C. V.) — Notices. — P. 503. *Lombardi, podestà di Orvieto nel s. XIII.* — P. 504. *Un doc. del 1264 per la chiesa di Gailiano.* — Ibid. *Mastro Adamo da Brescia.* — P. 505. *Statistica di Milano del s. XIV.* — P. 506. *Per la storia dell' Università di Pavia.* (Dépenses des écoliers pour les examens, XV^e s.)

N° 3 (30 septembre). — P. 525-80. L. Frati. *Documenti per la storia del governo Visconteo in Bologno nel s. XIV.* D'après les *Provisions* de 1350-54, des Archives de Bologne, et des copies, conservées dans la Bibliothèque de l'Université de cette ville, de doc. des Archives du Vatican — P. 581-606. Z. Volta. *L'età, l'emancipazione e la patria di Gian Galeazzo Visconti.* Jean Galéas mourut en 1462, mais on ne sait pas bien à quel âge. M. V. publiant (p. 595 suiv.) un document décisif, l'*Emancipatio magn. domini Galeaz comitis Virtutum*, aurait pu nous épargner l'ennui d'une insignifiante polémique. — P. 646-64. V. Forcella. *Chiese e luoghi pii soppressi in Milano dal 1764 al 1808.* D'après les mss. de Gio. Angelo Marelli († 1819). — Variétés. — P. 665-78. L. Beltrami. *La tomba della regina Teodolinda nella basilica di S. Giovanni in Monza.* Renseignements historiques sur les vicissitudes du tombeau de la femme du roi Agilulfe, depuis sa mort (628) jusqu'à nos jours.—P. 679-89. G. Romano. *La cartella del notaio C. Cristiani nell' Archivio di Pavia.* Registre des actes de ce notaire (1389-1414), les mêmes qui fournirent à M. R. les doc. précités sur le comte de Vertù. — Bibliographie. — P. 721-26. C. Boito. *Il duomo di Milano e i disegni per la sua facciata.* Milan 1889 et A. Nardini. *Del duomo di Milano e della sua nuova facciata.* Milan 1889.

N° 4 (31 déc.). — Variétés. — P. 910-22. C. Brambilla. *Due documenti pavesi dell' a. 1289.* Relatifs à trois podestats qui fonctionnèrent à Pavie dans les derniers mois de 1288 et les premiers de 1289. Quoique les uns Gibelins et les autres Guelfes, ils gouvernèrent de bon accord.— P. 923-38. G. Romano. *L'età e la patria di Gian Galeazzo Visconti.* Arguments nouveaux à l'appui de la date tirée de l'*Emancipatio* (v. ci-dessus), qui serait comprise, quant à sa naissance, entre octobre et décembre 1351 (peut-être 15 octobre); il serait né non à Pavie, comme le voulait M. Volta, mais à Milan. L'existence d'un frère, inconnu à l'histoire, de Jean Galéas nous paraît très douteuse. — P. 951-65. V. Forcella et L. Beltrami. *Di alcune lapidi e frammenti di scoltura, recentemente trovati in Milano.* Ces derniers remonteraient, selon les auteurs, à la période lombarde-byzantine, VIII^e-X^e s. — Bibliographie. — P. 992-93. G. Rossi. *Il rito ambrosiano nelle chiese suffraganee della Liguria.* Gênes 1889. — V. Barelli. *Monumenti comaschi.* Come 1889 et suiv. (J. A. Important.)

**Archivio storico per le province napoletane.** XIV^e année (1889), n° 2 (avril-juin). — Bibliographie. — P. 374-86. G. Racioppi. *Storia dei popoli della Lucania e della Basilicata.* Rome 1889, 2 vols. (G. Bigoni. Important.)—P. 886-88. G. Fortunato. *I feudi*

*della Valle di Vitalba nel XIII s.* et *I casali nella Valle di Vitalba nel XIII s.* Rome 1889. (N. Barone.)

Nos 3-4 (juillet-déc.). — P. 132-58. M. Schipa. *Carlo Martello.* On ne lit ici qu'un seul chap., le Ve, de la suite de cette monographie historique (que nous avons annoncé M. A., 1889, p. 195) : les VI-XIIe sont publiés dans le 1er no de 1890 (XVe année). A le mérite de rassembler tout ce qu'on sait du règne de ce prince (1289-95) obscur et connus presqu'uniquement par la mention de Dante (*Par.* VIII). — P. 459-86. A. G. Sambon. *Le monete del ducato napoletano.* Contribution à la numismatique de Naples au M. A., surtout aux VIIe, VIIIe et IXe s. Avec planches. — P. 685-749. B. Capasso. *La Vicaria vecchia, pagine della storia di Napoli studiata nelle sue vie e nei suoi monumenti.* Suite (v. *M. A*., 1889, p. 196). Travail important aussi pour les médiévistes, bien que les renseignements recueillis par l'a. appartiennent presque tous aux XVe et XVIe s. Nouvelle suite dans le no 2 de 1890 (XVe a.), p. 388-433. — P. 750-57. G. Filippi. *Patto di pace tra Ruggieri II normanno e la città di Savona.* En mai 1128 quelques habitants de Savone sont libérés à la condition de ne point endommager les navires du prince normand. — P. 758-72. *Elenco delle pergamene già appartenenti alla famiglia Fusco*, etc. Suite (v. *M. A.*, 1889, p. 196) : a. 1234-53. A suivre. — Bibliographie. — P. 777-79. G. Minati. *Notizie storiche della città di Scilla.* Naples 1889 (G. de B(lasiis).

**Archivio storico siciliano**, XIIIe a. (1888), nos 2-3. — Mélanges. — P. 274-90. F. Lionti. *Una cronichetta inedita di S. Placido di Calonero.* Doc. notarial de 1394 sur l'histoire du monastère de S. Placido d. C. — P. 291-306. R. Starraba. *Catalogo ragionato di un protocollo del notaio Adamo de Citella dell' a. 1298-99*, etc. Suite (v. *M. A.*, 1889, p. 199). Nouvelle suite dans le no 4, p. 443-50. — Bibliographie. — P. 330-1. Q. Sella. *Codex Astensis*, vol. Ier. Rome 1887. (G. M. Columba.) — P. 331-2. G. Di Marzo. *Di una cassetta di avorio nella Real Capella Palatina di Palermo : ricerche storiche.* Palerme 1887. (Idem. M. Dick fait remonter ce coffre aux temps de Frédéric (1240 environ), dont il publie un diplôme inédit s. a. — P. 332-3. G. Beccaria. *La regina Bianca in Sicilia : prospetto critico.* Palerme 1887. (Idem.)

No 4. — P. 345-68. G. Beccaria. *Note critiche sul parlamento di Catania del 1397.* Destiné à fixer, à l'aide de doc. nouveaux publiés dans l'Appendice (p. 360 suiv.), la question jusqu'ici incertaine du temps (1395-97 ou 1398) et du lieu (Catane ou Siracuse), où Martin le Jeune promulgua les XII Constitutions sur la réorganisation politique de la Sicile. — P. 369-98. C. Avolio. *Di alcuni sostantivi locali del siciliano.* Bonne contribution. — Mélanges. — P. 399-442. J. Carini. *Aneddoti siciliani*, 2e série. Ces bribes littéraires et historiques de M. C., au nombre de cinquante-trois, ont trait presque toutes au M. A. (v. *M. A*., 1889, p. 196).

XIVe a. (1889), no 1-2. — Mélanges. — P. 108-14. J. Carini. *Codice greco del SS. Salvatore in Messina. Testo antico in volgare siciliano.* Le ms. grec 103 du dit monastère nous a conservé une pièce sur les volcans écrite par un certain Grégoire, témoin oculaire des éruptions de Lipari et Naples en 787. D'après un autre ms. du même fonds, l'a. nous fait connaître un *Rituel pour la réception des religieuses selon la règle de St. Basile*, écrit au XIVe s. — P. 134-64. G. Cosentino. *La carta di papiro.* Le sujet est traité avec une largeur que le titre ne saurait faire deviner. L'a. joint à l'exposé des résultats, énoncés dans les mémoires de MM. Carini et Briquet, les notices les plus remarquables sur l'histoire du papyrus et sur son usage dans l'antiquité et au M. A. — P. 165-82. R. Star-

rabba. *Catalogo ragionato di un protocollo del notaio Adamo de Citella dell' a. 1298-99* etc. Suite et fin (v. ci-dessus) d'une publication utile pour l'histoire des mœurs et pour l'onomastique sicilienne. — P. 183-86. G. Travali. *Alcuni privilegi accordati da re Martino alla città di Messina.* Document de l'a. 1401-5 en vulgaire sicilien, tiré du registre du Protonotaire du royaume, conservé dans les archives de Palerme.—P 189-230. F. Lionti. *Le società dei Bardi, dei Peruzzi e degli Acciaiuoli in Sicilia.* D'après le registre du notaire Rustico de Rustini (1337-48), existant dans les mêmes archives, et dont l'a. se réserve de publier un catalogue raisonné, il édite maintenant onze doc. sur les opérations financières de ces puissantes familles florentines, en Sicile, notamment au XIV^e^ s. — Bibliographie. — P. 243-49. J. Carini. *Le pubblicazioni dei libri nell' antichità. Le Recite. Il commercio librario.* Rome 1888-89. (G Cosentino. Fait partie des publications de la nouvelle École paléographique du Vatican.) — P. 250-51. C. Malagola. *Programma pel corso di paleografia e diplomatica latina nella Facultà giuridica della r. Univ. di Bologna.* Bologne 1889. (Idem.)

N^os^ 3-4. — P. 293-314. A. Guarneri. *Un diploma di grazie e privilegi municipali concessi nel 1595 dai magnifici conti di Peralta alla città di Calatafimi.* Le doc., en vulgaire sicilien, est tiré d'une copie presque contemporaine de l'original.

**Archivio veneto**, vol. XXXVII (1889), 2^e^ partie. — P. 291-319. P. G. Molmenti. *Venezia nell' arte e nella letteratura francese.* Suite et fin (v. *M. A* , 1889, p. 198). — P. 321-39. F. C. Carreri. *Del buon governo Spilimbergese : note storiche.* Quelques renseignements ayant trait à l'histoire du M. A. Suite et fin d'un travail publié dans la 1^re^ partie de ce vol., p. 43 et suiv. — P. 341-80. C. Cipolla. *Statuti rurali Veronesi.* Suite (v. *M. A* , 1889, p. 197). Deux doc. du XIII^e^ s. et statuts du XIV^e^ s. de Cerca. A suivre. — Revue bibliographique. — P. 419-21. A. Berenzi. *Storia di Pontevico.* Cremone 1888. (A. B.) — Appendice : A. Bertoldi *Bollettino di bibliografia veneta*, n^os^ 1-2 (1887-89). Précédé de la table des matières du Bulletin pour 1888, bien que des publications de cette année soient comprises dans ces deux n^os^. Le Bulletin suit de trop près la publication des ouvrages pour que le compilateur ne doive recourir à de trop fréquents appendices.

Vol. XXXVIII (1889), 1^re^ partie.—P. 143-55. A. Valentini. *Ricerche intorno al gonfalone antico della città di Brescia.* Faute de documents et de témoignages positifs, l'a. se borne à exposer le résultat de ses recherches, qui laissent subsister nécessairement plus d'une inexactitude. Ne pouvait-on pas expliquer cette embarrassante pluralité des anciennes armoiries de la ville par une confusion entre celles de la commune et celles du peuple, qui étaient tout à-fait distinctes ? — P. 163-67. D. Bertolini. *Il vaso dell' acqua Santa del Museo di Torcello.* Peut-être d'origine byzantine : fait pendant à un bénitier semblable de la Cathédrale de Caorle Avec une planche.—P. 197-229. G. Giomo. *Bartolomeo Cecchetti.* Nécrologie avec bibliographie : plusieurs publications du savant vénitien intéressent les médiévistes.

2^e^ partie. — P. 237-77. C. Errera. *I crociati veneziani in Terra Santa (dal concilio di Clermont alla morte di Ordelafo Falier).* L'a. expose les conditions différentes dans lesquelles était Venise par rapport aux autres états européens qui favorisèrent les croisades et la part prise par cette ville à la première de ces expéditions, jusqu'à la mort du doge O. Falier. — P. 369-84. P. Pinton. *Veneziani e Longobardi di Ravenna : nota critica.* M. P. reprend, contre quelques critiques récents, ses idées exprimées ailleurs sur le caractère et le développement historique des expéditions longobardes contre l'Exarchat sous le

règne de Liutprand. — P. 401-11. C. et F. Cipolla. *Nuove comunicazioni sulla parlata tedesca dei XIII Comuni Veronesi.* Additions et corrections aux travaux publiés sur ce sujet par les auteurs dans l'*Arch. glott. ital.* et dans la *Miscell. d. Dep. Veneta di storia patria.* — P. 413-22. C. Cipolla. *Una iscrizione dell' a. 996 e le più antiche pitture Veronesi.* Date des fresques de la paroi inférieure du petit oratoire de S. Nazaire à Vérone. Description de ces fresques, remarquables pour l'histoire de l'art chrétien. — P. 423-28. B. Cecchetti. *Giocolieri e giuochi antichi in Venezia.* Quelques renseignements posthumes regardant le M. A. — Revue bibliographique. — P. 429-42. A. Cassoi. *Funerali, pompe, conviti.* Brescia 1887. Provisions contre le luxe dans le domaine de la république de Venise: la plupart postérieures à 1400. — P. 443-46. F. Coronini. *I sepolcri dei patriarchi di Aquileja.* Udine 1889. (E. Degani.) — Comptes rendus de la Société. — P. 471-89. C. A. Vecelli. *Sulle fonti della storia di Feltre.* Discours lu dans la séance générale de la Société du 8 octobre 1889.

**Ateneo veneto**, 12e sér. (1888), vol. I, nº 6 (juin). — P. 345-71. B. Cecchetti *Di alcuni dubbi nella storia di Venezia.* La circonstance qui a donné naissance à ce discours lui ôte le caractère d'une recherche scientifique : toutefois l'auteur y résume avec goût et sous une forme agréable les principales questions que soulève l'histoire de Venise, et d'abord celle des origines de la ville.

Vol. II, nos 1-2 (juillet-août). — P. 22-39. E. Lamma. *Dante Alighieri e Giovanni Quirini.* Inutile d'insister sur ce petit écrit dépourvu de toute valeur. — Revue bibliographique. — P. 118-19. B. Bennussi. *Storia documentata di Rovigno.* Trieste 1888. (G. Occioni Bonaffons. Important.) — P. 119-20. G. Marinelli. *Le Alpi Carniche : nome, limiti, divisioni,* etc. Turin 1888. (Idem. Soigné.) — P. 120. B. Malfatti. *Saggio di toponomastica trentina.* Rovereto 1888. (Idem.) — P. 120-21. G. Pusterla. *S. Nazario, protovescovo di Capodistria : memorie storiche,* etc. Capodistria 1888. (Idem.)

Nos 3-4 (sept.-octobre). — Revue bibliographique.—P. 236-38. V. Capetti. *Osservazioni sul Paradiso dantesco.* Parte I. Venise 1888. (L. M. Favorable.)

13e sér. (1889), vol. I, nos 1-2 (janv.-févr.) — P. 69-96. P. V. Pasquini. *La « concubina di Titone » nel IX del Purgatorio.* Quoi qu'en dise l'auteur, et malgré le mérite de ses remarques, le passage controversé du poème n'est pas encore élucidé.

Vol. II, nº 1-3 (juillet-sept.). — P. 75-90. G. Sabalich. *Per la storia critica di un verso dantesco.* Il s'agit d'un vers trop tourmenté par la critique, *Pape Satan,* etc. pour qu'on ne nous dispense pas de tout développement sur ce sujet.

Nos 4-6. (octobre-décembre). — P. 319-59. E. Lamma. *Il Trionfo d'amore.* Les études de M. L. sur Pétrarque ne nous somblent pas plus heureuses que celles sur Dante (supra). — Revue bibliographique.—P 385. B. Cecchetti. *Saggio di un dizionario del linguaggio archivistico veneto.* Venise 1888. (G. O. Bonaffons.) – P. 385-86. A. Bertoldi. *Topografia veronese del s. XV.* Venise 1888 (Idem.) — P. 386 C. A. Levi. *Delle patere in generale e di due singolari monumenti simbolici.* Venise 1888. (Idem, qui juge avec une extrême bienveillance les élucubrations de M. L.; les conclusions sont très contestables.) — P. 387. B. F. Benasconi. *Dante e il potere temporale* : lettura. Florence 1888. (Idem. Plus que médiocre.)

C. Frati.

## SUISSE. — Histoire et Archéologie (1889).

**Anzeiger für schweiz. Alterthumskunde** (Indicateur des antiquités suisses), XXII, 4 nos, p. 141-288 (1889), in-8°, Zürich, J. Herzog. — J. Hunziker. *Beiträge zur Geschichte des schweizerischen Wohnhauses* (Das Bernerhaus in Heimenschwand). — Dr. Th. v. Liebenau. *Zur Baugeschichte von Olten.* — Th. v. Liebenau. *Schleifung der Burgen Fürstenstein.* — A. Burckhardt. *Ivo Strigels Altarwerk von Sta. Maria Calanca in der mittelalterlichen Sammlung zu Basel.* — H. Herzog. *Das Familienbuch der Zurlauben.* — B. Reber. *Glasmalerei und Glasgemälde von Zofingen.* — J. G. Mayer. *Zur Statistik der kirchlichen Bauten in der Diöcese Chur.* — H. Lehmann. *Die Benediktinerabtei Muri.* — R. Wackernagel. *Das Lehenbuch des Bisthums Basel.* — Th. v. Liebenau. *Schweiz. Pannersprüche.* — A. Burckhardt. *Eine Glasscheibe des Murenser Abtes Laurenz v. Heidegg.* — J. Zemp. *Wandgemälde in e. luzern. Patrizierhause.*

**Anzeiger für schweizerische Geschichte**, 20e année, 4 Nos, in-8°, Bern, K. J. Wyss. — H. Wartmann. *Noch einmal die Grenze zwischen dem Thurgau und dem Rheingau.* — G. v. Wyss. *Letztwillige Verfügung des Dominicus zu Gunsten seiner Gattin Sisa und seiner Kinder und des Klosters Schennis.* — G. v. Wyss und J. Kälin. *Der Tuggenersee.*—Th. v. Liebenau. *Kleine Chronik von Schännis.*—H. Boos. *Der Mönch von Basel und die Schlacht bei Crecy.*—G. v. Wyss. *Zur Schlacht von Sempach.*—Th. v. Liebenau. *Ueber Justingers Relation betreffend den projektirten Feldzug König Sigismunds gegen Mailand. 1413.* — L. Sieber. *Albert von Bonstettens « Horæ canonicæ » von 1495.* — A. Küchler. *Woher die grosse Aufregung der Unterwaldner im Glarnerhandel ?* — O. Ringholz. *Die Lage der ehemaligen Burg Alt-Rappersweyl.*—R. Wackernagel. *Die Basler Bischöfe Lütold I. und Lütold II.* — G. Meyer v. Knonau. *Nochmals zur Frage des St. Fridolin.*—Th. v. Liebenau. *Aus der Chronik des Minoriten Heinrich.* —Th. v. Liebenau. *Origo ducum Austrie nunc temporis existentium 1475.*—W. Golther. *Das Lied vom Ursprung der Eidgenossenschaft.* — H. Wartmann. *Zwei vergessene Tagsatzungen von 1431.*

**Archiv des hist. Vereins d. Kantons Bern**, XIIe vol., 3e fasc., in-8°, p. 309-474. Bern, Stämpfli. — G. Tobler. *Zur Geschichte der Juden im alten Bern bis 1427.* — W. F. von Mülinen. *Zwei Berner in des Reiches Acht.*

**Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg**, tome V, 1re livr., in-8°, 181 p. Fribourg, Fragnière. — Alex. Daguet. *Histoire de la ville et seigneurie de Fribourg des temps anciens à son entrée dans la confédération suisse en 1481.*

**Archives héraldiques suisses**, publiées par Maurice Tripet, 3e année, 1889. Neuchâtel, Maurice Tripet. — J. Morel. *Bemerkungen zum Basler Siegel.* — G. B. di Crollalanza. *La famiglia Planta, cenni storici e genealogici.* — G. Ulrich Stutz. *Beiträge zur Kenntniss der Heraldik und Sphragistik der deutschen Schweiz III. Die Erben der Kiburger Kleinode.* — Victor Bouton. *Le lion de Reinach.* — M. Tripet. *Le « schild » de l'auberge de Thielle et les armoiries de cette commune.* — M. Tripet. *Les armoiries de Trachselwald.* — F. W. Borel. *Les verrières du Moyen Age de Stammheim (Zürich) et de Stein-am-Rhein (Schaffhouse).* — M. T. *Les forteresses et les armes des Attinghausen.* — J. Grellet. *Origine des armes de la maison de Fribourg.*

**Argovia, Jahresschr. d. hist. Gesellschaft d. Kantons Aargau**, vol. 20, in-8°, 137 p. Aarau, Sauerländer. — O. Markwart. *Die baugeschichtliche Entwicklung des Klosters Muri.* — Walter Merz. *Die Ritter von Rinach im Aargau I.*

**Beiträge zur vaterl. Geschichte**, hrsg. von d. Histor. u. Antiquar. Gesellschaft zu Basel. N. S., 3e vol., fasc. 2, in-8°, p. 141-259. Bâle, H. Georg. — Alb. Burckhardt. *Eine Geschichte aus dem Steinenkloster.*

**Beiträge zur Geschichte Nidwaldens**, hrsg. v. dasigen geschichtsf. Verein, 5 Heft 1888. Stans, von Matt. in-8°, 137 pp. — Const. Odermatt. *Historische Notizen und Gedanken über die Nationalökonomie von Nidwalden.* — Ant. Odermatt. *Die Pfarrkirche Stans.* — Franz Zelger. *Die Alpgenossenschaften in Nidwalden.*

**Beiträge (Thurgauische) zur vaterl. Gesch.** herausg. vom hist. Ver., d., Kantons Thurgau, 29e fasc., in-8°, 164 pp. Frauenfeld, Gromann. — Johannes Meyer. *Poesie im alten thurg. Rechte.*—Jhs. Meyer. *Verzeichnis der ältern thurg. Rechtsquellen: Stadtrechte, Dorfoffnungen.* — Jhs. Meyer. *Ein burgundisches Brevier, mit einem Facsimile in Farbendruck.*

**Blätter aus der Walliser-Geschichte**, hrsg. v. geschichtsforsch. Verein von Oberwallis. petit in-8°. Sitten, Gessler. — *Wallis und die Grafen von Savoyen.* — *Ein Chronikon zu Münster.* — *Kardinal Schinner als katholischer Kirchenfürst.*

**Bolletino storico della Svizzera italiana**, Anno XI. 1889. 12 Nos, in-8°. Red. E. Motta. Bellinzona, Carlo Colombi. — *I castelli di Bellinzona sotto il dominio degli Sforza* (contin.) — Th. di Liebenau. *I Sax signori e conti di Mesocco* (contin.). — *Documenti svizzeri degli Archivi milanesi.* — *Architetti ed ingegneri militari sforzeschi.* — *Gli statuti di Brissago (1289-1335) con aggiunte posteriori fino al 1470.* — *Due documenti per fra Felice Hemmerli.* — C. Salvioni. *Nomi locali del Cantone Ticino derivati dal nome delle piante.* — *Artisti del Lago di Lugano in Imola ed in Cracovia* (sec. XV e XVI).

**Bulletin de l'Institut national genevois**, tome 29, in-8°, 516 p. Genève, Georg. — J. Vuy. *Esquisses et souvenirs, une exécution capitale à Genève.* — E. Golay. *Étude sur le vieux droit genevois.*

**Geschichtsfreund (der)**, Mittheilungen des hist. Vereins der V Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden, Zug. 44e vol., gr. in-8°, 331 p. Einsiedeln, Benziger et Co. — A. Nüscheler. *Die Gotteshäuser der Schweiz, histor. antiquar. Forschungen. Decanat. Luzern.* — F. J. Schiffmann. *Wie sind die 6 undatirten, Baar betreffenden Kappeler Urkunden zu datiren?* — A. Denier. *Urkunden aus Uri, 4 Abth.* — J. L. Brandstetter. *Beiträge zur schweizer. Ortsnamenkunde. 2. Abthg.* — F. Fischer. *Wappenbüchlein der Pfister-Zunft in Luzern, vom Jahre 1408.*

**Jahrbuch (Basler)**, 1889. Hrsg. von Alb. Burckhardt u. Rud. Wackernagel, in-8°, 267 pp. Bâle, Detloff.—Albert Burckhardt. *Die Heiligen des Bisthums Basel.*—*Beiträge zur rhätischen Geschichte*, aus dem Nachlasse von Chr. Kind: *Die Zustände der Stadt Chur am Ende des Mittelalters; die Herrschaft Mayenfeld unter dem Hause Brandis (1438-1509).*

**Jahrbuch (politisches) der schweiz. Eidgenossenschaft**, hrsg. v. Carl Hilty,

4e année, in-8°, 769 pp. Berne, K. J. Wyss.—C. Hilty. *Ferdinand Lassalle und Thomas von Aquino.* — E. Blösch. *Die aristokratische Verfassung im alten Bern.*

**Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich**, vol. XXII, 5. — J. R. Rahn. *Beschreibung des Schlosses Chillon, II* (Fin).

**Musée neuchâtelois**, recueil d'histoire nationale et d'archéologie. Organe de la Soc. d'histoire du canton de Neuchâtel, 26e année. Neuchâtel, Wolfrath et Cie. — A. Bachelin. *Autographes du musée historique.* —J.-H. Bonhôte. *L'abbé d'Orléans et le comte St-Pol en leur comté de Neuchâtel.* —J. Grellet. *L'ancienne maison de commune de Colombier.* — J. Grellet. *La maison d'Arberg en Flandre.*

**Neujahrsblatt für 1889 von der gesellschaft d. Guten u. Gemeinnützigen in Basel**, in-4°. Bâle, Dettlof. — Hans Trog. *Die Schweiz vom Tode Karls des Grossen bis zum Ende des burgundischen Reiches.*

**Neujahrsbtatt für 1889, herausg. vom. hist. Verein in St-Gallen**, in-4°. St-Galle, Huber et Cie. — E. Götzinger. *Der arme Mann im Toggenburg.*

**Neujahrsblatt des hist.-ant. Vereins und des Kunstvereins in Schaffhausen** auf. d. Jahr 1889, in-4°. Schaffhouse, Brodtmann. — K. Henking. *Das Kloster Allerheiligen zu Schaffhausen.*

**Neujahrsblatt von Zug** a. d. Jahr 1889, in-4°. Zug, Anderwert. — Frz. Jos. Schiffmann. *Der Prediger Berthold von Regensburg in Zug, 1255.* — *Freiheitsbriefe von Kaisern und Königen der Stadt und dem Amte Zug ertheilt.* — A. Weber. *Glasmalereien im Zugerlande.*

**Neujahrsblatt des Waisenhauses in Zürich** f. d. Jahr 1889, in-4°. Zürich, Ulrich. — R. Rahn. *Die Schweizer Städte im Mittelalter.*

**Revue de la Suisse catholique**, XX. Réd : Dr. Jaccoud. Fribourg, imprimerie catholique de St-Paul. — C. Folletête *La chronique de Justinger, illustrée par Diebold Schilling.* — Chêvre. *Notice hist. sur Moutier-Grandval : table alphabétique des prévôts et chanoines de 1120 à 1805.*—A. Hyrvoix. *Les Saintes de la Suisse d'après les Bollandistes : St-Ambroise.* — H. Raymond. *Notice sur les rois Rodolphiens et leur famille.*

**Schweizer-Blätter (katholische) für Wissenschaft, Kunst und Leben.** Nouv. série, Ve année, 1889, gr. in-8°. Lucerne, Gebr. Räber. — Th. v. Liebenau. *Zur Geschichte des Kirchenbannes.* — J. Stammler. *Die Burgunder Tapeten im histor. Museum zu Bern.* — F. J. Zoller. *Einfluss der humanistischen Studien auf Oberwallis.* — O. Gisler. *Der Ursprung und die Ausdehnung der schweizer. Bisthümer bis zur Gegenwart.*

**Taschenbuch (Zürcher) auf. d. Jahr 1889**, herausg. v. einer Gesellsch. Zürcher. Geschichtsfreunde. N. S. 12e année, in-8°. Zürich, S. Höhr. — H. Zeller-Werdmüller und J. Bächtold. *Die Stiftung des Klosters Œtenbach und das Leben der seligen Schwestern daselbst,* aus der Nürnberger Handschrift herausgegeben. Dr Buchi.

---

**Errata.** — P. 193, *l. 5 d'en bas l.* borné à les décrire ; p. 194, 10 *l.* 1694.

# LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

NOVEMBRE 1890.


## COMPTES RENDUS.

**Geschichte der Normannen in Sicilien** von ADOLF FRIEDRICH graf v. SCHACK. — 2 vol., 1889. Deutsche Verlags Anstalt.

La domination normande au Midi de l'Italie et en Sicile a duré deux siècles, et jusqu'aujourd'hui cependant on connaissait mal les évènements dont ce coin éloigné de l'Europe du Moyen Age avait été le théâtre pendant cette longue période. Des monographies d'histoire locale, des recherches archéologiques faisaient bien entrevoir ce qui s'était passé pendant les XI^e^ et XII^e^ siècles sur ce vieux sol de la civilisation hellénique depuis si longtemps abandonné de Byzance et livré aux aventuriers du Nord et du Midi, mais on n'avait pas encore mis en œuvre dans un travail de synthèse les données fournies sur cette période historique par les chroniques, les monuments de l'art et les ruines.

Le comte A. v. Schack, un poète qui, poursuivant des études sur l'art et la poésie des Arabes, séjourna longtemps en Sicile, dans l'espoir de faire revivre quelque jour les épisodes de la conquête normande, visita en érudit et en archéologue les villes où ces vainqueurs s'étaient établis, fouilla les archives, lut les chroniques, mit sa connaissance de la langue et de la littérature arabe au service d'un projet qu'il put réaliser après vingt-quatre ans de patient travail.

Son livre est une œuvre historique consciencieuse qui épuise ce que l'érudition peut fournir sur les faits guerriers, les accidents politiques, les productions artistiques et littéraires qui ont marqué en Sicile l'occupation normande.

L'auteur fait précéder son ouvrage d'une introduction dans laquelle il retrace le mouvement de migration des Normands de

leurs régions du Nord sur les terres d'Islande, d'Angleterre et de Normandie. Attirés de France en Italie par la célébrité du culte de l'archange S. Michel à Foggia (Apulie), ils se répandent au XI$^{e}$ siècle dans le pays et sous la conduite de Robert Guiscard descendent en Sicile et se rendent maîtres de l'Ile (livr. I et II). La domination du comte Roger, les règnes de ses successeurs Roger II, Guillaume I, Guillaume II et Tancrède, mis en quelque sorte en chronique (livr. III à VII) et complaisamment racontés, ne laissent pas que de faire entrevoir la culture intellectuelle, scientifique et littéraire en Sicile, l'épanouissement de l'architecture à l'époque de la domination normande (livr. IV et livr. VI). En appendice à chacun des deux volumes, on trouve la description de Palerme faite au XI$^{e}$ siècle par Ibn Haukal, la géographie de la Sicile tracée par Edrisi, des notices cartographiques d'autres lettrés arabes, et le tableau final des sources utilisées.

Si ce n'était sortir du domaine de la critique, on pourrait dire peut-être que le manque de complètes informations sur cette période historique, et le sujet lui-même — ces combats d'aventuriers, ces luttes toujours renouvelées des princes Normands contre leurs vassaux d'Apulie, et leurs essais inhabiles de combinaison politique — ont dû décevoir une imagination brillante que hantait le rêve de pouvoir retrouver et rendre vivante l'originalité d'une civilisation disparue. Que cela soit ou non, l'auteur a su enchâsser dans un récit clair et précis tout ce que l'on peut considérer comme acquis à cette histoire dans le domaine des faits de la politique, de la littérature et de l'art. Les détails abondent, dans ces pages, mais ils sont rendus acceptables par la forme d'une narration que n'arrête aucune discussion critique, que n'embarrasse aucune note ni citation. Si l'idée d'une civilisation originale ne se dégage pas fortement de ces faits détaillés, exactement consignés et disposés avec art, s'il n'a pas été donné à l'artiste de pouvoir réaliser son œuvre, on doit dire cependant que l'historien a fait consciencieusement la sienne et que son livre restera comme un beau travail d'érudition. E. Bacha.

Berthold Wiese. — **Eine altlombardische Margarethen-Legende**, critischer Text nach acht Handschriften mit einleitenden Untersuchungen. — Halle a. S., Niemeyer, 1890.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les amateurs de philologie italienne connaissent et apprécient M. Wiese. Il s'est fait remarquer avantageusement par des publications de textes, des recherches étymologiques et des comptes-rendus nombreux disséminés dans les revues philologiques d'Allemagne et d'Italie. Le

texte critique qu'il vient d'éditer est la plus ancienne rédaction italiénne de la légende de Ste-Marguerite. Il date du XIII[e] siècle et, comme nombre d'autres monuments littéraires du Nord de l'Italie, il est écrit en vers octosyllabes à rimes plates, auxquelles sont parfois substituées, surtout dans la seconde moitié du poème, des assonnances. Ainsi que nous l'apprennent les premiers vers, l'auteur était un moine originaire de Plaisance, qui a voulu mettre à la portée de tous un écrit peu accessible. On ne peut affirmer rien de plus. Selon M. W., il s'est inspiré, non d'une rédaction en ancien français, comme on l'a prétendu, mais de la version latine publiée vers 1479 par Mombritius et que M. W. réimprime (1).

Il résulte d'une comparaison attentive de la version lombarde avec le texte de Mombritius que la première imite très librement le second. Tantôt elle le délaie, tantôt elle l'écourte, quelquefois elle y ajoute. Souvent elle le modifie dans les détails, et elle déplace un certain nombre de passages. L'éditeur signale avec un soin minutieux ces amplifications, répétitions, interversions, interpolations et lacunes, plus nombreuses que considérables, rapprochant les vers traduits plus littéralement soit dans la pensée, soit dans l'expression. Le commencement jusqu'au v. 40 et la fin à partir du v. 1070 sont œuvre originale du poète lombard. Quant aux autres versions italiennes de la même légende, M. W. les étudie successivement dans leurs différences et leurs concordances avec notre texte.

Ce qui montre bien l'extension de la légende et du culte de Ste-Marguerite en Occident, c'est le grand nombre des mss. qui nous en ont conservé le récit. Des 11 mss. aujourd'hui connus de la rédaction lombarde (3 ont été mis au jour pendant et après l'impression du travail de M. W.), 8 ont été ici utilisés, très différents de valeur comme texte et comme langue, dont 5 reproduisent l'original dans son intégrité et se divisent en 2 groupes (le premier formé par A seul); les 3 autres présentent des lacunes (dont la plus considérable est le prologue), des interversions, des interpolations. L'éditeur les décrit l'un après l'autre, établit leurs rapports et leur classification. Son schème nous

(1) P. VII, n. 5, et XIX. Je préfère la ponctuation de Joly :.... tenebatur. Quia...., odiosa... Car comment expliquer la haine du père contre sa fille, si ce n'est par l'attachement de celle-ci à la religion chrétienne ? Du reste, *formosissima* ne va bien ni d'un côté ni de l'autre. La beauté de Marguerite n'était pas plus une raison de l'envoyer chez sa nourrice que d'exciter la haine de son père. Ce passage paraît se prêter à plusieurs interprétations, qu'il serait trop long de développer ici. Je constate seulement que la version de la *Légende dorée* justifie la ponctuation adoptée par Joly :.... baptizatur et *propter ho* exosa patri plurimum habebatur.

montre qu'ils ne forment que deux familles, la première représentée par A seul, base du texte critique.

Dans le long chapitre consacré à l'étude de la langue, M. W. s'est inspiré de l'excellente méthode des maîtres, Ascoli, Tobler et Mussafia, dans des publications analogues. Il n'étudie que la langue de A et donne en appendice (pas moins de 21 pages) les variantes graphiques ou morphologiques des 7 autres mss. Les divergences dans le sens, dans la grammaire, dans la formation des mots sont si nombreuses qu'elles occupent plus de la moitié de chaque page, au bas du texte, qui compte 1094 vers. L'étude linguistique et morphologique (voyelles toniques et atones, consonnes, flexion des noms et pronoms, f. du verbe, adverbes, conjonctions, prépositions) et les remarques sur la métrique sont copieuses et touffues. On serait même tenté de reprocher à l'auteur un manque de proportion entre cette partie et le texte, relativement court. Le dépouillement des formes a été fait avec un soin scrupuleux, une vraie patience de bénédictin, entremêlé de statistiques souvent intéressantes et de suppositions judicieuses pour l'explication de certaines formes. Mais on s'étonne que, dans certains chapitres, l'auteur étudie les formes de tous ou de presque tous les mss., tandis que, dans d'autres, il se renferme dans l'examen exclusif de A. Cette distinction me paraît bien arbitraire. Pourquoi traiter les verbes autrement que les noms, les adverbes autrement que les prépositions et les conjonctions ?

Le texte est établi avec une critique rigoureuse ; les changements sont expliqués et justifiés dans les notes de la fin. La ponctuation n'est cependant pas toujours aussi rigoureuse et logique que pourrait le désirer un lecteur français ou italien, sans que pourtant ces négligences nuisent à l'intelligence du texte. Enfin un court glossaire comparatif explique les formes et les mots les plus remarquables ou les plus étranges par des rapprochements avec des mots de forme ou de signification identiques employés dans d'autres textes.

En somme, quoique l'information ne soit pas toujours complète (M. W. signale plusieurs travaux qu'il n'a pas pu utiliser), cette édition est une belle œuvre d'érudition et les résultats acquis par l'auteur ne me paraissent pas pouvoir être modifiés dans leur essence.

Quelques observations de détail. — XXIV, 11 fin, lisez : *laniari* ; XXX, 15, l. *gratias* ; LXXIV, 15 fin, au l. de 1070, l. 1050. Au vers 225, pourquoi ne pas lire avec F : *E cusj como le fantine ?* L'introduction de *altre* contre tous les mss. paraît bien risquée. La simplification de *cusj* en *si*, beaucoup plus fréquent, est toute naturelle et instinctive. L'analogie de 148 n'est pas probante, car ici *fantine* est sous-entendu. A. Doutrepont.

**Reginonis abbatis Prumiensis Chronicon**, ed. FRIDERICUS KURZE. Hannoveræ, Hahn, in-8°. — **Bædæ Historia ecclesiastica gentis Anglorum**, ed. ALFRED HOLDER. Zweite Ausgabe. Freiburg i. B., Mohr, in-8°.

Deux textes importants pour l'histoire du Moyen Age viennent de paraître presque simultanément : la Chronique de Réginon de Prum, publiée par M. Kurze, et l'*Histoire* de Bède, par M. Holder (2e édition).

Réginon, né sur les bords du Rhin, à Altrip, moine, puis abbé du monastère de Prum (892-899), mort en 915 abbé de S. Martin de Trêves, a écrit une chronique qui s'étend du commencement de l'ère chrétienne à 907. Elle a été continuée jusqu'en 967 par un moine de S. Maximin de Trêves, dans lequel Giesebrecht a cru reconnaître Adalbert, évêque de Magdebourg († 981). La dernière édition de cette chronique était celle de Pertz, au tome Ier des *Monumenta*. Pour en constater l'insuffisance, il suffit de jeter un coup d'œil sur le tableau des *codices* dressé par M. Kurze. Sur les cinq *patresfamilias* dont dérivent tous les manuscrits de Réginon (1), Pertz n'en a utilisé qu'un : en revanche, il met sur la même ligne des mss. copiés les uns sur les autres. Souvent, les variantes qu'il dit avoir tirées de tel ou tel ms. ne s'y trouvent pas. Enfin son commentaire est en général peu soigné. Le travail était donc à refaire. M. Kurze s'en est acquitté avec un succès que pouvait déjà faire augurer le travail préparatoire publié par lui dans le *Neues Archiv* (t. XV, p. 295-330). Les sources de la chronique sont indiquées en marge, et les emprunts imprimés en caractère différent, ce qui, pour n'être pas très agréable à l'œil, n'en est pas moins d'une incontestable utilité. Les variantes sont relevées avec grand soin, et une sobre annotation fournit les éclaircissements nécessaires. Cette édition tiendra une place honorable dans la collection *in usum scholarum* des *Monumenta*, dont l'éloge n'est plus à faire.

L'édition de Bède mentionnée ci-dessus fait partie d'une collection de textes fondée par M. Alfred Holder sous le titre de : *Germanischer Sprachbücherschatz*, et qui s'annonçait naguère en ces termes : « Une collection de sources pour l'antiquité et le Moyen Age germaniques, en quelque langue ou dialecte qu'elles nous soient parvenues, est assurément justifiée par le besoin de plus en plus ressenti par notre nation de se familiariser

(1) Ces 5 mss. sont : A 1 = Munich 6388 ; A 2 = Paris 5018 ; B 1 = Einsiedeln 359 ; B 2 = Schaffhouse 109 (celui qui a servi à Pertz) ; B 3 = Paris 5017.

avec la vie et le mouvement de son passé. » Ont déjà paru : la *Germanie* de Tacite, la *Vie de Charlemagne* d'Einhart, Nithard, Jordanis, *Beowulf*, les *Evangiles* d'Otfrid (p. p. Piper), et les œuvres de Notker. L'établissement du texte de Bède n'offrait pas de sérieuse difficulté, un seul ms., celui de Cambridge, entrant en ligne de compte. Remarquons seulement que l'éditeur a rétabli l'orthographe propre à Bède, d'après les données de son ouvrage intitulé *Liber de orthographia*. L'absence d'introduction et de notes est à regretter. Il est juste d'ajouter que les noms de lieux sont identifiés dans l'index.

Les deux éditions dont nous venons de parler sont le fruit d'une même préoccupation : mettre à la portée du plus grand nombre possible de lecteurs, sous une forme rigoureusement scientifique et à un prix des plus modestes (1), les monuments de l'histoire et de la littérature nationales. Il convient de ne pas marchander les félicitations à de si nobles entreprises. Nous n'examinerons pas ce qu'on a fait — ou plutôt ce qu'on n'a pas fait — chez nous à ce point de vue : la comparaison serait mélancolique. Bornons-nous à exprimer le vœu que l'éclatant succès obtenu par ces publications encourage à les imiter. L. F.

**An Eighth-Century Latin-Anglo-Saxon Glossary**, preserved in the Library of Corpus Christi College, Cambridge (Ms. n° 144), edited by J. H. Hessels. — Cambridge, At the University Press. 1890. (Prix : dix shillings.)

Disons-le tout de suite : une édition excellente. L'ouvrage de M. Hessels se divise en trois parties : nous consacrerons quelques mots à chacune d'elles. Parlons d'abord du texte. L'auteur nous dit que la Cambridge University Press a insisté auprès de lui pour que l'édition fût une reproduction exacte du ms. avec toutes ses fautes, avec toutes ses absurdités, l'explication donnée devant se borner à des observations paléographiques. Il faut donc s'attendre à un texte minutieusement et scrupuleusement reproduit, mais *sans élucidation aucune*. Or, ce n'est guère la faute de M. Hessels, si, à ce dernier point de vue, l'édition laisse quelque peu à désirer. D'ailleurs, l'introduction, nous le verrons plus tard, nous fournit le moyen de profiter dans beaucoup de cas de l'érudition de l'auteur que l'on sent toujours présente sans qu'on puisse, en quelque sorte, mettre le doigt dessus. Il faut remercier la Cambridge Press de nous avoir voulu donner un texte tel quel, mais

(1) Réginon (196 pp.), 3 fr. Bède (314 pp.), 2 fr. 50.

regretter que M. Hessels, qui a fait tant d'études pour découvrir l'original de tel ou tel mot, ait été empêché de nous faire part de ses découvertes, qu'il ait été forcé, pour ainsi dire, de nous les communiquer de temps en temps, d'une manière furtive, dans l'introduction.

Ce qui nous semble être un des grands avantages de cette édition, c'est que nous avons ici le texte du glossaire dit « de Corpus » en entier. Le « Corpus-glossary » a été publié déjà trois fois, mais les éditions antérieures à celle de M. Hessels ne comportaient que la partie anglo-saxonne du glossaire. Et ce n'est pas seulement au point de vue des médiévistes qu'un texte complet avait du prix : il est impossible d'entreprendre une étude approfondie et comparée des différents glossaires si nous ne connaissons qu'une partie des textes. Il est bien vrai qu'on les a entreprises, mais sans aucune assurance que les résultats ne seraient pas renversés par la publication de la partie restée jusque-là inédite. Les anglicistes doivent donc être très reconnaissants à M. Hessels pour sa publication intégrale.

Quant à la partie anglo-saxonne qui voit donc le jour pour la quatrième fois, je ne me bornerai pas à dire que l'édition me semble meilleure qu'aucune des précédentes, mais je ferai juge le lecteur lui-même. Ceux qui connaissent ces éditions comprendront de suite que ce serait pure perte de temps que de comparer l'édition Hessels avec celles de MM. Wright, Wright-Wülker et Sweet. La dernière étant la meilleure et la plus récente, il importe notamment de signaler les différences qui existent entre elle et l'ouvrage qui nous occupe spécialement.

Disons d'abord que dans sept cas ces deux éditions diffèrent quant à la leçon présentée par le ms. Ce sont les suivants : Int. (1) 229 germen (gerinen, 24) ; A 446 suift (swift, 128) ; A 932 streagl (stregl, 249, mais c'est ici probablement une faute d'impression, vu que dans la note M. S. fait mention de l'*a*.) ; C. 227 cleppetende (deppetende, 411) ; E. 73 ontudri (ortudri, 723 voir la correction p. 667) ; H. 141 gelaechtrad (gelaechtnad, 1029) ; J. 77 wraestende, avec un *i* au-dessus de la ligne entre le *d* et l'*e* (wraestendi, *i* au-dessus de *e*, 1045). Il est évident que je donne cette liste sans décider quelle leçon il faudrait accepter, comme se trouvant dans le ms. Remarquons en outre qu'une fois (A 138 *snite* avec acc. sur le *u* : snite, 64), il y a divergence entre les éditeurs sur la place de l'accent et que M. Hessels note une différence dans le ms. entre deux caractères dont l'un est rendu par lui comme ∂ grec barré, et l'autre comme un *d* latin barré, différence qui n'est pas signalée par M. Sweet.

---

(1) Je cite d'abord l'éd. de M. Hessels, et ensuite, entre parenthèses, celle de M. S.

Dans dix cas j'ai trouvé des notes de différente nature dans l'éd. de M. Hessels (A 751, C 137, C 404, H 73, J 195, O 139, S 186, S. 265, T 578, U 144) que M. Sweet (Nos 208, 392, 464, 1015, 1090, 1435, 1823, 1844, 1939, 2110) ne donne pas. Par contre treize fois il y a des notes (1) dans l'édition de M. Sweet où M. H. ne signale rien d'extraordinaire (C 434, D 294, E 398, E 400, H 216, J 44, J 412, L 198, P 150, S 574, S 700, U 50, U 291 à comparer avec les nos 473, 687, 787, 789, 1035, 1041, 1134, 1221, 1514, 1935, 1966, 2086, 2169).

Parfois M. Hessels n'est pas d'accord avec ses prédécesseurs sur la question de savoir si une glose est anglo-saxonne ou latine (2). Je signale d'abord les neuf cas suivants, où il s'agit de mots tous a.s. d'après M. Sweet mais latins d'après M. Hessels. Ce sont: Int. 229, C 250, C 891, D 298, F 141, G 174, L 57, O 15, P 357, Y 5, qui n'est pas latin mais grec, voir M. Sievers *E. Studien*, 8, 157 : à comparer avec les nos 24 ; note au no 424 p. 667 : 600, 692, 862, 999, 1186 ; note au no 1479 p. 667 : 1571, 2175. Viennent ensuite deux catégories de mots qui sont latins selon M. Sweet, mais dont M. Hessels affirme avec plus ou moins de certitude qu'ils sont anglo-saxons. Nous concluons que ces mots sont considérés comme latins par M. Sweet, du fait qu'il ne les donne pas dans son édition (3) : ces cas sont trop nombreux pour qu'on puisse accepter que c'est par une omission fortuite que les mots ne figurent pas au texte. La première catégorie, celle qui contient des mots qui selon M. Hessels ne laisse aucun doute quant à leur « anglicité », sont les suivants : *discerede* A 11 ; *denelle* A 172 ; *utlines* A 391 ; *forneted cli* C 974 ; *eola* D 12 ; *adam* G 86 ; *holor* L 16 ; *suto* L 34 ; *mertze* M 161 ; *nefa* P 675 ; *lopostum* S 174 ; *huma* S 206 ; *momna* S 440 ; *eran* T 185 ; *laser* Z 5. La seconde partie se compose de mots dont M. Hessels est moins sûr et pour lesquels nous renvoyons le lecteur au § 63 de son introduction, ou parfois aux notes en bas de la page. *Challes* A 483 ; *onsteuum* A 712 : *sperta* B 98 : *verna* B 136 : *bleremina mecs* C 250 ;

(1) Parmi ces cas je compte aussi ceux où M. Sweet, sans donner une note, nous révèle par ses parenthèses que des lettres ont été écrites au-dessous de la ligne. Je crois que M. Hessels n'en fait pas mention quand elles ont été reléguées dans une autre ligne faute d'espace dans le ms., ce qui diminuerait les cas signalés.

(2) Il est extrêmement remarquable de voir la façon différente dont ces deux savants envisagent les mots qui ne leur paraissent pas clairs. M. Hessels qui est médiéviste est tenté de regarder les formes qu'il ne comprend pas comme anglo-saxonnes ; M. Sweet, par contre, qui est surtout angliciste, considère plutôt les formes qui l'embarrassent comme des mots latins.

(3) A l'exception de P. 411 : 1585.

*cosobricases* C 256 : *lose* F 342 : *pea* G 125 (1) : *datur* L 76 : *gebsias* M 121 ; *meadrobordan* M 155 ; *grestu* O 91 : *osperi* P 411 : *fahame* P 562 : *fahame* P 874 ; *bebbi* 263 : *fala* T 321. Voulant donner cette liste d'après le texte en entier, nous tenons à constater qu'elle ne vient point à charge des prédécesseurs de M. Hessels, celui-ci ayant reconnu quelques-uns de ces mots comme étant latins dans le paragraphe auquel nous avons renvoyé le lecteur. Aussi est-il très possible que ce soient des formes latines corrompues au point qu'on ne puisse plus les reconnaître.

Je dois encore noter les cas suivants qui ne me semblent ressortir d'aucun des chefs déjà signalés : M. Hessels donne (D 70) un mot latin que je ne trouve pas dans l'édition de M. Sweet (n° 649) : M. Sweet donne comme faisant *une* (n° 672) les deux lemmata et gloses D 232, 233 : et comme n° 953 le G 20 et 21 de M. Hessels ; M. Sweet donne comme le n° 989 le G 151 de M. Hessels mais encore une partie de G 152. Par contre le P 203 = les n^os^ 1534, 1535 de M. Sweet. F 201 (Fiscalis. reda. gebellicum **wægnfearu*) est rendu de la même manière par M. Sweet (n° 881) c'est-à-dire que *gebellicum* étant imprimé en italique est considéré par M. Sw. aussi bien que par M. Hessels (qui n'ajoute pas de *) comme étant latin. Toutefois dans son glossaire M. Sweet le prend évidemment pour a.saxon (p. 463 b) Voir aussi M. Sievers *E. Stud.* 8.154 et M. Steinmeyer *Z. f. D. A.* 33, 239, qui fait observer qu'il faut lire *gebellicu*.

Après avoir ainsi mis le lecteur à même de se prononcer sur la différence entre les deux éditions, je dirai encore quelques mots de l'introduction et de l'index.

La première nous renseigne d'une manière fort satisfaisante, entre autres points, sur le ms., sur la manière dont ce texte a été traité (voir plus haut), sur les sources dont proviennent les lemmata et sur le texte lui-même. Je dois me contenter de signaler la haute importance des §§ 22-62 qui traitent de ces graphies si intéressantes du texte. S'il reste quelque chose à regretter, c'est que M. Hessels n'ait pas traité à part des différents phénomènes au lieu de les grouper un peu confusément. Nous trouvons par exemple la discussion des changements de graphie qui démontrent un changement dans la prononciation à côté de celle d'une variante qui ne résulte que d'une bévue du scribe. En outre M. H. n'a pas rangé à part les erreurs qu'on pourrait appeler *psychologiques*, c'est-à-dire les cas où le scribe a *cru* voir un autre mot que celui qu'il trouvait dans son texte, comme *habitat* pour *hebetat* (H 50). Il aurait été extrêmement intéressant de connaître

---

1) P X II, 25 pour 125 est une erreur d'impression

l'opinion de M. Hessels sur ce qu'il considère comme un changement de prononciation et sur ce qui n'est à ses yeux qu'une faute d'orthographe. Néanmoins, je ne puis m'empêcher de le redire, ces §§ sont extrêmement intéressants.

M. Hessels se borne, dans ce chapitre, aux leçons latines ; le seul § 63 est consacré à la discussion de quelques mots a. sax. Ce §, ainsi que d'autres passages de cette introduction, me pousserait à présenter encore quelques observations, mais je préfère m'arrêter. Il me semble que j'ai déjà abusé de la place dont je dispose.

Reste l'index. Pour autant que j'ai pu m'en assurer, il est très complet, mais l'auteur n'aurait-il pas mieux mérité encore de ses lecteurs s'il avait jugé à propos de classer les formes latines, non-seulement dans l'ordre des formes souvent corrompues que présente le ms., mais d'après les formes émendées ? Alors l'index aurait rendu plus de services et il me semble que telle était bien l'idée de M. Hessels, de nous venir en aide autant que possible. Un ex. tiré de l'index latin fera mieux ressortir ma pensée : R 148 nous trouvons *Reverant* glosé par *spunnun*. Il est évident que, comme le fait observer M. Dieter (*Ueber Sprache und Mundart der ältesten Englischen Denkmäler*, p. 30), il faut lire *Neverant*. Supposons maintenant que quelqu'un veuille savoir si *Neverant* se trouve dans le glossaire de Corpus. Il peut, il est vrai, noter dans les §§ de l'introduction que j'ai cités, que le *n* et le *r* alternent souvent, mais on ne contestera pas que c'est là une route assez longue et peu sûre de savoir si réellement telle ou telle forme se trouve dans le ms. Pourquoi ne pas renvoyer de *Neverant* à *Reverant*, de *Arnoglossa* à *Anaglossa*, etc. C'est là, ce me semble, un défaut qui diminue sérieusement l'utilité de l'ouvrage.

Malgré ces désavantages qu'une seconde édition, espérons-le, fera disparaître, je n'hésite pas à déclarer que la science profitera beaucoup de cet ouvrage et je constate avec infiniment d'intérêt que M. Hessels paraît s'occuper d'une édition du glossaire dit de Leyde (voir *Moyen Age*, juillet 1890) et d'un ouvrage dont la nature exacte (voir p. XLIV) est encore mystérieuse, mais qui me semble promettre une intéressante collection de gloses latines. Espérons que M. Hessels ne tardera pas à les publier.

H. Logeman.

B. de Montault. — **Traité d'iconographie chrétienne.** — Paris, Vivès, 1890, 2 vol. in-8°.

En 1887 nous avons essayé de montrer la nécessité d'une iconographie chrétienne assez complète et faite avec la méthode scienti-

fique qui domine aujourd'hui toute œuvre sérieuse. Nous indiquions combien il serait intéressant de connaître le développement d'une légende. M. de Montault, qui vient de publier un traité d'iconographie chrétienne, nous fait connaître les auteurs qu'il a lus et qui l'ont aidé. Didron, Pascal, Crosnier, Grimouard de S. Laurent, maîtres studieux, mais qui ne peuvent avoir qu'une autorité relative. Les travaux allemands, anglais et français permettent aujourd'hui de suivre pas à pas les légendes et de grandes publications ont fait connaître un grand nombre d'œuvres imagées, qui rendent tout travail plus facile et plus intéressant. M. de M. a lu, feuilleté un certain nombre de livres à figures, il a noté ici et là un symbole, une représentation et nous donne un traité qui pourrait paraître complet.

Malheureusement la méthode qui a présidé à ce travail est la même que celle des Crosnier et des Pascal. Ce n'est pas, il est vrai, aux érudits, aux historiens que ce traité s'adresse. M. de M. a composé ce livre pour les élèves des séminaires et pour quelques prêtres. A eux seuls pouvaient être données les indications que contient le premier volume de cet ouvrage, à eux seuls les affirmations religieuses renfermées dans le second. Quant à l'ordre suivi dans les scènes religieuses, on n'y relève aucune chronologie sévère : Le XVI^e^ s. coudoie le V^e^ et le VI^e^, les scènes religieuses extérieures sont placées souvent avant les plus anciennes. Aucune indication qui marque les transformations de l'iconographie, qui nous dise si celle du Moyen Age se différencie de celle de la Renaissance. Pourtant l'une est naïve, spontanée, empreinte de mysticisme ; l'autre savante, pénétrée de l'antiquité. Le symbole chrétien de l'une fait place au symbole raffiné, *littéraire*, païen même de l'autre.

Ne cherchons donc pas dans cette œuvre le développement continu, gradué de l'esprit religieux à travers le Moyen Age et la Renaissance. Aucune origine, aucun processus n'est signalé. L'auteur n'a fait que grouper tout ce que l'on savait plus ou moins certainement sur le sujet qu'il traite et rassembler les figures qui pouvaient donner quelques notions iconographiques, et c'est tout. Une semblable iconographie est utile aux ecclésiastiques, prêtres et élèves des séminaires. Il n'est pas nécessaire qu'ils sachent que le nimbe n'apparaît qu'aux IV^e^-V^e^ s., que l'iconographie de la vierge, de Jésus est tout autre que celle décrite par M. de M.

Ils pourront à l'aide de ce livre comprendre certaines figures, reconnaître les attributs des saints aux porches de l'église, ils se réjouiront de déchiffrer quelques scènes de vitraux et le but de l'auteur sera atteint. Mais nous demandons autre chose à un ouvrage de science et nous attendons encore un livre nouveau et différemment conçu sur le sujet.

A. M.

---

# CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Reinhold Röhricht. **Deutsche Pilgerreisen nach dem Heiligen Lande.** Gotha, Andreas Perthes, 1889, 352 pp. in-8° — M. Röhricht nous donne, après de longues études consacrées aux pélerinages de Terre-Sainte avant et après les croisades, le résumé de ses recherches dans un volume fort intéressant et accessible au grand public. Nous assistons avec lui au départ des pèlerins, aux difficultés de la route, nous écoutons les cantiques chantés pendant la traversée souvent pénible et douloureuse. Il nous décrit le costume des pèlerins, les surprises de toutes sortes qui les attendent à leur arrivée dans le monde oriental et enfin leurs premiers pas sur la terre promise. Entrons dans Jérusalem avec lui. Nous avons un excellent guide : rien n'y manque, églises, reliques des lieux saints, tombeaux à visiter, fêtes et processions imposantes, en un mot tout ce qui émerveillait les pèlerins. Ceux-ci devaient rapporter de ce voyage des souvenirs immortels; dans ces siècles de foi, ils avaient pu voir le saint tombeau, le Jourdain avec son eau miraculeuse, dont ils rapportaient une fiole, Bethléem avec sa poussière si nécessaire aux accouchées. Il y avait là tout un petit commerce fort lucratif pour la population orientale. Le pélerin payait et retournait tout joyeux d'emporter quelques pierres de Sion et de la poussière de la grotte où accoucha la vierge. On trouvera la nomenclature de tous ces produits aux pages 28 et 29 du livre. M. R. a rassemblé avec une patience digne d'éloge tous les noms des pélerins allemands qui sont partis pour accomplir le pieux voyage. On sait qu'au milieu du XIII^e^ s. celui-ci devint non seulement un vœu volontaire, mais une pénitence imposée par la justice aux criminels. Quelques lieux en France, en Espagne et en Italie et par dessus tout Jérusalem avaient été choisis à cet effet. Le travail que nous donne M. R. est une étude sérieuse qui instruit d'une manière intéressante, sans fatigue. Il nous projette une vue fidèle des sentiments par lesquels devaient passer les Occidentaux arrivés en Orient, des obstacles et des merveilles qui les y attendaient. Ce serait une œuvre utile que de traduire dans une revue française les cent pages les plus intéressantes du livre : notre public pourrait de la sorte suivre pas à pas l'itinéraire de ces longs et pénibles voyages. A. M.

**Index lectionum** quæ in **Universitate friburgensi** per menses æstivos anni MDCCCXC inde a die XV aprilis habebuntur.... Friburgi Helvetiorum, typis consociationis Sancti Pauli, 1890. — Sous ce titre un peu long se cachent deux travaux dûs à des professeurs de la nouvelle Université, MM. Bédier et Streitberg. Ce dernier a écrit un mémoire (en allemand) sur « les comparatifs germaniques formés à l'aide du suffixe *-ôz* ». Je laisserai à la compétence d'un de nos collaborateurs le soin d'apprécier quelque jour le travail de M. Streitberg ; on me permettra de dire deux mots de celui de M. Bédier, rédigé en un excellent français. Ancien élève de M. G. Paris et déjà connu par de remarquables articles d'histoire littéraire, insérés dans la *Romania*. M. Bédier nous donne ici l'édition critique du *Lai de l'Ombre* dont ses devanciers, Fr. Michel et Jubinal, n'avaient publié qu'un seul, non un même ms. Jehan Renart est l'auteur de ce lai, sorte de récit courtois, merveilleux de délicatesse et de politesse raffinée, malgré un début languissant et quelques longueurs dans le développement de l'action. MM. Förster, Paris et Suchier (resp. dans le *Literaturblatt*, dans la *Romania* et dans la *Zs. f. R. Ph.* de 1890) ont tout dit sur la langue et sur la constitution du texte. Leurs notices se complètent, et parfois se rectifient, réciproquement Il est aujourd'hui évident pour M. Bédier, comme pour ses lecteurs, que Renart est non un

Lorrain, mais un Picard de la région voisine de la Normandie et de l'Ile de France. On a déjà énuméré les rimes qui fortifiaient cette manière de voir ; je me permettrai d'insister sur la chute du *t* final de *di(t)* et de *doi(t)* (cfr. pour ce mot 815 et 935 avec 570, 575, 873) et sur *baillieu* : *lieu* qui est nettement dialectal (*baillif*) : *leu* dans le Centre et l'E.). J'ajouterai deux menues observations à celles des savants maîtres que je viens de citer : v. 548 je lis *D'endroit ce que ne v. o* ; v. 575, *el doit*. — Vers 197 et 403 il faut *meus*: *eus* (: *vermeus* 283, 480). *Eus* (oc'los) est dans *Aliscans* 6209 et rime en -ó (su). M W.

---

# PERIODIQUES.

## ITALIE. — Droit, Histoire et Archéologie (*fin*) (1).

**Archivio storico per le Marche e per l'Umbria**, vol. IV (1888), fasc. 13-14. — P. 5-48. G. Mazzatinti. *I palazzi del Gonfaloniere, dei Consoli e del Podestà in Gubbio.* Ouvrages, non de Matteo di Gioannello da Gubbio, mentionné dans les doc. comme *mensurator* ou *geometra* du quartier de S. Pierre dans cette ville, mais de M. Angelo da Orvieto, architecte du XIV^e^ s. Ils étaient terminés avant 1350.—P. 49-72. A. Bertoldi. *Un poeta umbro del s. XIV*. Tommaso da Rieti, auteur de quelques poésies médiocres, dont la plus intéressante est une chanson au comte de Virtù, que l'a. édite ici d'après le ms. riccard. 1154 (p. 61 suiv.).—P. 113-260. M. Faloci Pulignani. *Le arti e le lettere alla corte dei Trinci.* Réimpression, revue et augmentée, d'une monographie assez intéressante publiée d'abord dans le *Giorn. stor. d. lett. ital.* On a ici des renseignements plus détaillés sur le b. Tommasuccio da Foligno, F. Frezzi et son poème, etc. La domination des Trinci à Foligno occupe tout le XIV^e^ s. et une partie du XV^e^. — P. 261-338. F. Cristofori. *Cronaca inedita di fra Francesco di Andrea da Viterbo, trascritta dal ms. originale del s. XV d. Biblioteca Angelica di Roma* (*T* [*VII*], *B*, *23*). Remarquable pour l'histoire de Viterbe jusqu'à 1450 : en langue vulgaire. — Revue bibliographique. — P. 369-70. *Documenti inediti tratti dal «Regestum recognitionum et juramentorum fidelitatis civitatum sub Innocentio VI» esistente nell' Arch. Vaticano.* Rome 1887. (M. Faloci-Pulignani. Publié par l'Accademia di conferenze storico-giuridiche. Important.) — P. 371-75. A. Fabretti. *Cronache della città di Perugia.* Turin 1887-88, 2 vols. (G. S. Scipioni et G. Mazzatinti. Favorable.) — P. 375-79. A. Gianandrea. *Il palazzo del comune di Jesi.* Jesi 1887. (G. Mazzatinti.) — Bulletin bibliographique.—P. 387. E. Bensa. *Gubbio.* Gênes 1887. (Mauvais.)—P. 388. G. Botti. *Le schede membranacee della Bibl. Comunale di Foligno.* Foligno 1888. (Utile.) — P. 391-92. G. Mazzoni. *Due epistole del s. XIV in endecasillabi sciolti.* Padoue 1888. (Elles font partie du *Filogeo*, ouvrage en vers et en prose inédit dans un ms. de la bibl. de

---

(1) V. le n° d'octobre ; les dépouillements du *Bibliofilo*, de l'*Istruzione*, de la *Rassegna emiliana* et de la *Rivista delle biblioteche* ont été réservés pour le n° qui contiendra la *Philologie romane*.

S. Antoine de Padoue.) — P. 395. G. S. Scipioni. *XII Sonetti di Malatesta de' Malatesti il senatore*. Ancone 1887.

**Archivio trentino**, a. VII (1888), nº 1. — P. 1-100. A. Panizza. *I processi contro le streghe nel Trentino*. Les textes des procès publiés dans ce nº et dans le suivant (nº 2, p. 199-247), dont le plus ancien est de 1501, sont précédés d'une étude de l'a. sur l'histoire des procès contre les sorcières, notamment dans l'Italie septentrionale, au M. A. et dans les temps modernes, et sur les origines mêmes de la sorcellerie en Italie, attribuées par l'a. avec Grimm à la superstition germanique. Sur l'attribution des noms de Diane et de Hérodiade à des sorcieres (p. 14 *n* et *passim*), v. Wesselofsky dans le *Giorn. stor.* XI, 331 et suiv.

Nº 2.—P. 185-98. G. Papaleoni. *Gli Statuti delle Giudicarie*. I. *Gli Statuti di Giorgio I, vescovo di Trento* (24 févr. 1407). Premier d'une série, que l'a. va publier pour faire suite à d'autres études publiées précédemment sur les *giudicarie* (v. *M. A.*, 1889, p. 196), et qui comprendront les seuls statuts approuvés par les évêques de Trente. D'après deux mss., de Creto (A) et de Condino (B). A suivre. — Bibliographie. — Plusieurs renseignements sur des publications récentes qui ont trait au M. A.

**Atti del r. Istituto Veneto di scienze, lettere ed arti**, 6e sér., vol. VI (nov. 1887-oct. 1888), nº 4. — P. 453-95. B. Morsolin. *Un umanista del s. XIV pressochè sconosciuto*. Mathieu d'Orgiano ou d'Aureliano, de Vicence, familier de C. Salutati, chancelier d'Antoine della Scala, et, après la chute de ce dernier, d'Albert d'Este, seigneur de Ferrare. Né peut-être vers 1340, il était déjà vieux en 1406. On connaît de lui dans les mss. des lettres et des élégies latines, et une pièce de 271 vers, intitulée *Religio*.

Nº 5. — P. 725-29. J. Bernardi. *Recensione delle Egloghe di Gio. del Virgilio e di D. Alighieri ed. con versione e note da F. Pasqualigo*.

Nº 6 — P. 777-98. N. Baldoria. *La Madonna lattante nell' arte del m. e.* L'a., négligeant avec raison la description des diverses représentations de ce motif iconographique, se borne à rechercher les origines du sujet et son développement au M. A. jusqu'à l'école de Giotto. On le rencontre pour la première fois dans une peinture, exécutée peut-être au IIe s., des catacombes de Priscilla.

Nº 7. — P. 979-1000. P. Merlo. *Sulla euritmia delle colpe nell' Inferno dantesco*. La thèse soutenue ailleurs par l'a. et contredite dans ce même périodique par M. Marchesini (v. *M. A.*, 1888, p. 109), selon laquelle le crime de B. Latini aurait été dans la pensée de Dante, non de sodomie mais d'irréligion, est d'autant plus contestable que, sans parler des autres difficultés, l'eurythmie des crimes dans l'Enfer en serait détruite. — P. 1045-69. A. Favaro. *Lo Studio di Padova e la Repubblica Veneta*. Discours lu dans la séance solennelle du 20 mai 1888. Renseignements historiques sur les origines de l'Université de Padoue, sur son histoire et sur ses rapports avec la République de Venise.

Nº 8. — P. 1081-97. G. De Leva. *Relazione sulla memoria di J. v. Döllinger : Dante qual profeta*. Exposé sommaire des idées énoncées par M. D. dans son mémoire. — P. 1157-63. G. Veludo. *Un antifonario del s. XIV descritto*. Description d'un graduale de la Bibliothèque de S. Marc enluminé en 1365 par un certain Giustino, d'origine vénitienne, fils de feu maestro Ghirardini da Forli.—P. 1173-82. G. Beltrame. *Leggende e vera storia di Giaffa ecc.* Remarques sur les vicissitudes historiques, aussi au M. A., de cette ancienne ville de la Syrie.

Vol. VII (nov. 1888-déc. 1889), nº 2. — P. 67-118. G. Schiavo. *Fede e superstizione nell' antica poesia francese*. Essai d'un travail, non inutile mais bien modeste, compilé

pour servir de complément à l'étude de M. Schröder, *Glaube und Aberglaube in den altfrz. Dichtungen* (1886), et qui doit être publié entièrement dans la *Zeitschrift* de M. Gröber. Le chap. publié ici regarde le Diable. — P. 127-46. A. Pertile. *I Laudi del Cadore*. En vue d'une édition des *laudi* du Cadore, c'est-à-dire des statuts ruraux de ce pays recueillis par l'a. et dont quelques-uns sont du XIV^e s.

N° 3. — P. 355-402. A. Gloria. *Antichi Statuti del collegio Padovano dei dottori giuristi*. Édition d'un texte composé en 1382, le plus ancien connu jusqu'ici. Quelques renseignements sur les modifications introduites postérieurement dans ces statuts et sur ceux du même collège de Bologne, de 1397, précèdent le texte.

N° 8. — P. 933-1000. G. Marinelli. *Venezia nella storia della geografia cartografica ed esploratrice*. Aidé par des études récentes, l'a. met ici très bien en lumière l'importance de Venise dans l'histoire de la cartographie et des voyages au M. A. et aux temps modernes.

N° 9. — P. 1155-64. N. Papadopoli. *Moneta Dalmatiæ*. Émise par la République de Venise en 1414.

N° 10. —P. 1181-1219. C. A. Levi. *Bolla e Regesto di documenti inediti della distrutta abbazia di S. Felice di Ammiana con alcuni cenni su quell' isola*. Les plus anciens doc. mentionnés ici remontent au XII^e s. M. L. n'est pas plus heureux dans ses études d'histoire et de diplomatique que dans ses élucubrations archéologiques.

**Atti della ferrarese deputazione di storia patria**, a. I (1886) (1). — P. 1-158. B. Fontana. *Documenti vaticani di un plebiscito in Ferrara sul principio del s. XIV ; e dell' idea della indipendenza italiana nella mente dei Romani Pontefici*. Sous ce titre l'a. publie d'après des documents des archives secr. du Vatican et un ms. vat. ottob., un *Juramentum fidelitatis præstitum a. 1310 a populo ferrariense Clementi pp. V*, constitué d'une série d'actes notariaux où figurent les noms d'environ quatre mille citoyens de Ferrare. Une table alphabétique de ces noms n'aurait pas été inutile.

**Atti della r. Accademia delle scienze di Torino**, vol. XXIV (1888-89), n° 1. — P. 61-83. L. Schiaparelli. *Sulle memorie storiche del Comune e sugli Statuti della Repubblica di Biella, raccolte, ordinate e in parte pubbl. da Q. Sella*. Notice détaillée des matériaux historiques recueillis par S., qui vont du XI^e s. au XVII^e.

N° 6. — P. 328-40. A. Graf. *Un Monte di Pilate in Italia*. Contribution remarquable à la légende de Pilate, très répandue au M. A.

N° 13. — P. 672-93. G. Claretta. *Sull' antichissimo monastero torinese di S. Pietro dell' ordine Benedettino*. Le plus ancien de Turin, car il remonte au X^e s. Notices tirées d'un inventaire rédigé d'après d'anciens doc. au XVII^e s.

N° 14. — P. 720-23. C. Negroni. *Sunto d'una monografia sul testo della D. Comm. di Dante*. L'a. croit que l'on pourrait se tenir, pour la reconstitution critique du poème de Dante, aux seuls mss. de la première moitié du XIV^e s. C'est faciliter la tâche, sans doute ; mais qui ne sait que des mss. beaucoup plus récents peuvent nous conserver le texte de mss. très anciens?

**Atti e memorie della r. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna**, 3^e série, vol. VII (1889), n° 1-2 (janvier-avril). — P. 1-44. U. Dallari. *Lo*

---

(1) Rien n'a paru ensuite.

*Statuto suntuario bolognese del 1401 e il registro delle vesti bollate.* — P. 130-41. F. Bertolini. *Tre carmi risguardanti la storia degli studi di grammatica in Bologna nel s. XIII.* Remarquable est une poésie latine, où l'on trouve ce même catalogue des textes didactiques du M. A. que nous ont conservé le *Laborinthus*, attribué à tort à Evrard de Béthune, et d'autres ouvrages.

N° 3-6 (mai-décembre). — P. 268-319. C. Ricci. *Monumenti ravennati : il battistero di S. Giovanni in Fonte.* L'a. croit démontrer que le baptistère de Ravenne aurait remplacé des thermes payens. Fort bien ; mais comment se fait-il qu'une partie seulement fut convertie en baptistère et qu'on laissa au reste son usage ancien, fait attesté lorsque le baptistère existait déjà et était consacré par l'archevêque Neone au V$^{e}$ s.? — P. 320-67. G. G. Bagli. *Contributo agli studi di bibliografia storica romagnola.* Maigre, incomplète, inexacte et empyrique bibliographie, ne dépassant pas le niveau d'un catalogue de libraire quelconque. A suivre — P. 413-80. C. Malagola. *La cattedra di paleografia e diplomatica nell' Università di Bologna e il nuovo indirizzo giuridico degli studi diplomatici.* On est surpris de voir attribuer un caractère juridique nouveau aux études diplomatiques, qui sont et resteront historiques avant tout.

**Atti e Memorie della Società storica savonese**, vol. I (1888) (1). — P. XLIV-XCVI. P. Boselli président de la Société. *Discorso inaugurale.* Examen rapide de l'histoire de Savone, aussi au M. A. — P. XCVII-CIV. O. Varaldo. *Appendice sulla famiglia Della Rovere.* Remarques critiques aux *Recherches sur la famille Della Rovere* de M. Villeneuve (1888). — P. 47-158. V. Poggi. *Albisola : appunti archeologici, storici e artistici.* Sous le titre d'*Appunti* M. P. publie une monographie intéressante, notamment historique, sur Albisola (l'*Alba Docilia* des Romains et le *Castrum Albuzole* du M. A.) dans l'antiquité et au M. A. jusqu'à la fin du XII$^{e}$ s. En appendice sont publiés un arbre généalogique des marquis d'Albisola et quelques documents de 1122 à 1213.—P. 159-70. A. Bruno. *Fonti di storia Savonese.* Simple liste chronologique comprenant, principalement des sources du M. A. — P. 171-92. B. Gandoglia. *Savona e Noli nel m. e. ossia Breve dissertazione storica sui rapporti politici e commerciali dei due comuni dall' epoca dei marchesi ai tempi nostri.* — P. 233-52. A. Bruno. *Gli Statuti dell' arti nei s. XIV, XV e XVI.* Édition des *Capitoli dell' arte de' ferrari*, rédigés en vulgaire en 1340, avec les additions du XV$^{e}$ s. L'a. se propose de communiquer d'autres textes semblables conservés à Savone. — P. 351-80. Idem. *I registri della Catena.* Ils contiennent les actes les plus remarquables de la vie publique de Savone du X$^{e}$ s. au XVI$^{e}$ s. L'a. communique ici la table chronologique de tous les documents compris dans les deux mss., publiant en appendice (p. 379 suiv.) un *Privilegio d'Ottone imp. risguardante la giurisdizione della chiesa Savonese* (1198). — P. 393-402. Idem. *La torre del Brandale.* Mentionnée pour la première fois dans les documents en 1178.—P. 527-57. Idem. *L'Officio delle virtù.* Institution propre de Savone, qui avait pour but la censure des mœurs : elle remonte sans doute au M. A. bien que les renseignements donnés ici appartiennent tous au XVI$^{e}$ s.

**Bulletino dell' Istituto di diritto romano**, pubbl p. c. del segretario perpetuo V. Scialoja, a. I (1888), n$^{os}$ 2-3. — P. 107-10. F. Brandileone. *Per un' edizione del*

---

(1) Rien n'a paru ensuite.

*Tipucito : lettera al prof. V. Scialoja.* Il s'agit d'une volumineuse compilation byzantine de droit romain, qui est l'extrait le plus complet des livres des *Basilici* et dont l'éd. serait basée sur l'unique ms. vat. 853.

**Bullettino dell' Istituto storico italiano**, n° 8 (1889). — P. 7-74. A. Gaudenzi. *Gli Statuti delle Società delle armi del popolo di Bologna.* L'a. se basant sur les *Statuti delle Società del popolo di Bologna* qu'il va publier dans les *Fonti per la storia d'Italia*, étudie l'institution communale des *Soc. des armes*, dont la plus anc. semble celle des Lombards, qui daterait de 1228 (non de 1174). Leur origine, comme leur disparition, est entourée d'obscurités graves. Malgré une grande part de conjectures, ce travail est recommandable par les recherches sérieuses et la critique pénétrante de M. G. — P. 75-173. V. De Bartholomaeis *Ricerche abruzzesi.* Série très variée de notices et de textes destinés à servir, d'un côté, à l'histoire littéraire des Abruzzes et en général du Midi de l'Italie au M. A., et de l'autre aux études sur la *lauda* et sur ses transformations dramatiques dans le théâtre du M. A.

**Bullettino delle Commissione archeologica comunale di Roma**, 3e série, a. XVII (1889), n° 9 (septembre).—P. 392-99. G. Gatti. *Della Mica aurea nel Trastevere.* On appelait *Mica aurea* la plaine qui entoure le Gianicolo. Notice sur une inscription découverte récemment de la fin du VIe s. ou du commencement du VIIe.

N° 11 (novembre) — P. 467-74. G. Gatti. *Di un nuovo monumento epigrafico relativo alla basilica di S. Clemente.* Deux fragments d'une inscription funéraire métrique du XIe ou du XIIe s. mis au jour par des fouilles récentes.

**Bullettino di archeologia cristiana**, 4e série. a. V (1887), n° 1-4 (1). — P. 7-35. G. B. De Rossi. *Nuove scoperte nel cimitero di Priscilla* (1887). Signalons des mosaïques représentant l'adoration des Mages et une scène de la Passion ; deux peintures d'un cubiculum où l'on voit S. Pierre qui reçoit la loi évangélique, et Orphée entraînant les animaux par le son de sa lyre, etc.—P. 36-55. *Conferenze di archeologia cristiana.* Comptes rendus des séances du 5 déc. 1886 au 1er mai 1887 rédigés par le secrétaire M. Marucchi. — P. 56-9. G. B. De Rossi. *La Biblia pauperum e le sue origini antichissime.* Renseignements intéressants, tirés d'un mémoire plus étendu publié dans l'*Esposizione Vaticana illustrata.* — P. 60-5. Idem. *Frammento d'elogio storico dei martiri appellati Greci sepolti al 2° miglio dell' Appia.* Le texte entier de cette épitaphe nous a été conservé dans un ancien recueil de poésies épigraphiques chrétiennes connu sous le nom de *Turonensis.* — P. 66-78. Idem. *Gruppo di iscrizioni cristiane trovate nel medesimo luogo ove fu rinvenuto il frammento dell' elogio dei martiri greci.* — P. 79-81. Idem. *Oratorio e monastero di S. Paolo apostolo alle acque Salvie costruiti da Narsete patrizio.* — P. 82-9. Idem. *Campana con epigrafe dedicatoria del s. incirca VIII o IX trovata presso Canino.* Peut-être la plus ancienne connue jusqu'ici. — P. 90-103. Idem. *Memorie e monumenti antichi cristiani di Bieda nella Tuscia.* Sur les origines de la ville et ses mémoires relatifs au christianisme. — P. 104-8. Idem. *Iscrizioni cristiane testè tornate alla luce in Civitavecchia.* — P. 109-17. Idem. *Nuove scoperte nel cimitero di Priscilla,* etc. Elles confirment à nouveau la date de la fresque de la Vierge nourrissant son fils (IIe s.

(1) Paru en septembre 1889.

et servant de reliquaire ; exécutée au V^e s. env. — P. 130-35. Idem. *Lamina di bronzo con i busti degli apostoli Pietro e Paolo.* Retrouvée dans les catacombes de Ste-Agnès : env.).—P. 118-29. Idem. *Capsella argentea africana.* Ornée d'anciens symboles chrétiens de la fin du IV^e s. ou du début du V^e. — P. 136-49. Idem. *Statua del « buon pastore » scoperta in Roma presso la porta Ostiense.* Exécutée au III^e s. ou au commencement du IV^e. Avec planches. Renseignements utiles sur l'ancienne statuaire chrétienne.—P. 150-52. Idem. *S. Agostino autore di carmi epigrafici.* — P. 153-54. Idem. *Rettificazione intorno ad una presunta epigrafe di Narsete patrizio.*

A. VI (1888-89), n° 1-2. — P. 7-14. G. B. De Rossi. *Insigni scoperte nel cimitero di Priscilla* (1888-89). Il est question ici presque uniquement d'un hypogée anonyme. V. l'art. suivant. — P. 15-36. Id. *L'ipogeo degli Acilii Glabrioni nel cimitero di Priscilla.* Le nom des Acilii Glabrioni, bien connus parmi les patriciens romains de l'Empire, donne à la découverte du savant archéologne une importance tout à fait exceptionnelle, en nous montrant que dès les premiers temps de la prédication évangélique le christianisme avait pénétré dans cette illustre maison. — P. 67. Id. *Di Acilia Vera sepolta nelle cripte di Lucina.* — P. 68-97. *Conferenze di archeologia cristiana.* Comptes rendus du 4 déc. 1887 au 19 mai 1889.

N^os 3-4. — P. 103-33. G. B. De Rossi. *Priscilla e gli Acilii Glabrioni.* Recherches historiques et archéologiques sur le même sujet que p. 15-66. — P. 134-45. Id. *Iscrizioni rinvenute dinanzi la chiesa dei SS. Cosma e Damiano nella Via Sacra.* De différentes époques, et, sauf exceptions, de médiocre valeur. — P. 146-53. Id. *Epitaflo metrico della vergine Irene sorella di Damaso.* Petit fragment, se rattachant aux découvertes précédentes, d'une épitaphe métrique qui nous a été conservée dans un recueil postérieur. — P. 154-62. Id. *Tabernacolo, altare e sua capsella reliquiaria in S. Stefano presso Fiano romano.* Cette église, dont on ignore l'origine, telle qu'elle est aujourd'hui, ne nous offre aucun monument chrétien antérieur aux XI^e-XII^e siècles.

**Bullettino di archeologia e storia dalmata,** a. XI (1888), n° 2 (février). — P. 25-27. V. V. Vukasovic. *Dokumenti o kugi na korçuli.* Suite (v. a. VII, p. 79 suiv.) : 4 documents de 1370, 1400 et 1409. Dans le n° 3 (mars), p. 42-44, 3 doc. de 1410, 1407 et 1479. Les documents publiés dans les n^os sv. n'appartiennent plus au M. A. — P. 30-32. *Serie dei reggitori di Spalato.* Ici, de 1367 à 1370 ; dans les n^os suivants (3-12) de 1370 à 1387. La suite dans XII (1889), pp. 15, 31, 47, 63, 77, etc.

N° 9 (septembre). — P. 139-41. G. Alačevic. *Il monastero e la chiesa dei SS. Cosma e Damiano sull' isola di Pasmano* L'origine de ce monastère remonte à l'époque de Krešimiro, roi des Croates (1059). Suite dans l'a. XII (1889), n° 2 (févr.), p. 25-27 ; n° 3 (mars), p. 40-41 ; n° 12 (déc.), p. 186-89. A suivre.

Appendice aux n^os 2-5 de cette année. — P. 1-30. K. Jirečeka. *Odnošaji Dubrovčana sa Srbjiom pod carem urošem i kraljem vlkašinom* (1355-71).

XII (1889), n° 10 (octobre). — P. 155-58. U. Inchiostri. *Documenti su la famiglia De Bufalis di Traù.* Le plus ancien, de 1327. Suite et fin dans le n° 11 (novembre). p. 168-71.

N° 12 (décembre). — P. 183-85. *Nomina domorum nobilium omnium Jadrae (Zara), que reperiebantur anno 1285.*

**Bullettino di bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche,** vol. XX (1887), août. — P. 389-103. Ch. Henry. *Lettre à M. le prince B. Boncompagni*

*sur divers points d'histoire des mathématiques*. P. 395 quelques renseignements sur des mss. de la Bibl. Nat. de Paris contenant la *Geometria* de Boèce.

Novembre.—P. 575-604. M. Steinschneider. *Études sur Zarkali. Appendice*. Additions et corrections aux études sur cet astronome arabe du XI^e s., publiées dans les n^os de mars 1881, sept. 1883, nov. 1884 et juin 1885 (v. *M. A.*, 1888, p. 159) (1).

**Il Buonarroti**, 3^e série, vol. III, n° 4 (juillet 1888).—P. 114-18. G. Frosina Cannella. *Prima e dopo la guerra del Vespro, dentro e nei pressi di Sciacca, Castelvetrano, etc.* Suite et fin (v. *M. A.*, 1889, p. 200). Voir aussi dans le n° 5 (sept. 1888) une lettre de l'a. à M. F. Scaglione pour faire suite à ces *Cenni storici*.

N° 7 (mars 1889). — P. 227-37. F. Labruzzi di Nexima. *Note critiche sulla « Roma nell' età di mezzo » di P. Adinolfi*. L'ouvrage de M. A., tout en témoignant d'une grande étendue de recherches, est d'une lecture laborieuse par suite d'une disposition défectueuse. On y rencontre au surplus nombre de fautes historiques, dont M. L. relève ici les plus graves.

N° 8 (août 1889). — P. 272-83. G. Frosina Cannella. *Sopra un recente giudizio del prof. A. D'Ancona intorno ad una lettura su Ciullo d'Alcamo*. Apologie fort vide, d'une conférence faite en 1869.

N° 9 (décembre 1889). — P. 300-12. F. Cristofori. *Cronica di Anzillotto viterbese dall' a. 1169 all' a. 1255 continuata da Nicola di Nicola della Tuccia sino all' a. 1473*. D'après une copie récente des Archives de l'État à Rome. Dans ce n° on a seulement les préliminaires. Le texte au prochain n°.—P. 312-14. N. Marsucco. *Intorno ad un comento del Foscolo sopra un passo della «Comedia» di Dante*. Le « signor dell' altissimo canto », Inf. IV, serait Homère, contrairement à l'opinion de Foscolo.

**La Cultura**, vol. X (1889), n° 11-12 (juin).—P. 323-24. G. Racioppi. *Storia dei popoli della Lucania e della Basilicata*. Rome 1889, 2 vols. (G. Beloch. Médiocre est le 1^er vol. sur l'ancienne Lucanie ; important le II^e sur la Basilicate depuis l'époque des Longobards.) — P. 329-31. M. Pattison. *Essays*. Oxford 1889, 2 vols. (Bonghi. Entre autres, sur Grégoire de Tours.) — Annonces bibliographiques. — P. 346-47. *Seventh annual Report of the Dante Society*. Cambridge 1888. (Bonghi.)

N° 15-16 (août). — P. 449-51. A. M. F. Robinson. *The end of the middle ages*. London 1889. (Bonghi. Moins un livre, qu'une série de fragments.) — Annonces bibliographiques. — P. 477. A. Gabrielli. *Su la poesia dei Goliardi : saggio critico*. Città di Castello 1889. (Bonghi. La forme laisse beaucoup à désirer.) — P. 478-79. A. D'Ancona. *Beatrice*. Pise 1889. (Bonghi.)—P. 479-80. U. Nottola. *Selvaggia Vergiolesi e la lirica amorosa di Cino da Pistoia*. Bergamo 1889. (Bonghi.)

N^os 17-18 (septembre).— P. 517-23. E. Cocchia. *La tomba di Virgilio : contributo alla topografia dell' antica Napoli*. Naples 1889. (P. Fossataro )—Annonces bibliographiques. — P. 534-35. G. Romano. *I Pavesi nella lotta tra Giovanni XXII e Matteo e Galeazzo Visconti* (1322-23). Pavie 1889. (Bonghi.) — P. 537. Prompt. *Dante a Venezia*. Nice 1889. (Bonghi. La présomption de l'a. explique très bien son mépris pour Witte.)—P. 540. G. Finzi et L. Valmaggi. *Tavole storico-bibliografiche della letteratura italiana*.

(1) Avec la XX^e année le *Bulletin* a suspendu ses publications.

Turin 1889. (Bonghi.) — P. 542-43. L. Courajod. *La polychromie dans la statuaire du M. A. et de la Renaissance.* Paris 1888. (Bonghi. Intéressant.)

Nos 19-20 (octobre). — P. 577-80. A. C. Mc Giffert. *Dialogue between a Christian and a Jew. The greek text, edited with introduction and notes, together with a discussion of Christian Polemics against the Jews.* New-York 1889. (Bonghi. Texte inédit du VIIe ou du VIIIe s., publié d'après un ms. du XIVe s. de la bibl. de St-Marc à Venise, avec rapprochement de deux mss. de Paris et de Moscou.)—Annonces bibliographiques.—P. 608-9. Janet Ross. *The land of Manfred prince of Tarentum and King of Sicily.* London 1889. (Bonghi. Instructif.)

Nos 21-24 (nov.-décembre).—P. 663-64. A. G. Spinelli. *Le Cronache dei Licei in Italia. Bibliografia.* Rome 1889. (Bonghi. Utile.)—P. 664-65. G. Locella. *Zur deutschen Dante-Litteratur, etc.* Leipzig 1889. (Bonghi.) — Communications. — P. 667-80. E. Callegari. *L'Ottavia dell' Alfieri.* L'analogie des caractères fournit à l'a. un rapprochement de l'*Ottavia* avec la célèbre Griseldis.

**Memorie della pontificia Accademia dei Nuovi Lincei**, N. S. (1), vol. I (1887). — P. 69-97. Ch. Descemet. *Un erbario del s. XII, ossia nomenclatura botanica ricavata dall'* ignota lingua *di S. Ildegarda (a. d. 1100-1179).* L'a., à l'occasion de la découverte faite à Wiesbaden, dans les mss. de Ste-Ildegarde, d'une *ignota lingua*, c'est-à-dire d'un dictionnaire de mille mots écrits avec des caractères mystérieux, publie ici la partie de ce vocabulaire ayant trait à la botanique, en la rapprochant d'autres nomenclatures anciennes. Travail déjà publié dans les *Analecta sacra* de Pitra et enrichi ici de renseignements sur Ste-Ildegarde.

Vol. V (1889). — P. 169-289. S. De Rossi. *Documenti raccolti del def. Co. A. Malvasia per la storia dei terremoti ed eruzioni vulcaniche massime d'Italia.* Quelques renseignements tirés de la chronique bolonaise de Ghiselli et concernant le M. A.

**Memorie della r. Accademia delle scienze di Torino**, 2e sér., vol. XXXIX (1889). — Sciences morales, historiques et philologiques. — P. 49-152bis. F. Rossi. *Trascrizione con traduzione italiana di due sermoni attribuiti, il primo a S. Atanasio, il secondo a S. Giovanni Grisostomo, dai testi copti appartenenti alla collezione egizia del Museo d'antichità di Torino.* Ce travail, consacré au 2e ms. copte de la collection Drovetti, fait suite à des transcriptions et traductions d'autres papyrus coptes du Musée de Turin publiées par l'a. dans les volumes précédents de ces *Mémoires* (v. *M. A.*, 1889, p. 238). — P. 285-392. E. Cais de Pierlas. *Le XIe s. dans les Alpes Maritimes : études généalogiques.* Notices généalogiques sur les familles et sur les personnages les plus remarquables des Alpes Maritimes au XIe s., notamment sur la famille de Thorame-Castellane-Grandèves et sur les vicomtes de Nice, dont l'a. publie en appendice des tables généalogiques et quelques documents.

**Memorie della r. Accademia di scienze, lettere ed arti in Modena**, 2e série, vol. VI (1888). — Académie des sciences.—P. 87-123. P. Cogliolo. *Glosse preaccursiane.* L'a., publiant d'après des parchemins (XIIe-XIVe s.) des Archives de Modène quelques gloses inédites d'Irnerio et de Martin au *Digestum novum*, expose la méthode que l'on

(1) Publiée sous les auspices de Léon XIII.

devrait suivre pour une nouvelle édit. critique de la Glose d'Accurse, reconstituée d'après les sources les plus dignes de foi. — Académie des beaux-arts. — P. 45-68. P. Bortolotti. *Nota iconografica. Intorno un quadro di fra Paolo da Modena.* Réplique aux observations faites sur la *Madonna dell' Umiltà* de ce peintre par M. Baldoria dans la *Rassegna emiliana.*

**Rassegna nazionale**, 1889, vol. XLV, 1er janvier. — Revue bibliographique. — P. 187-92. Donizone. *Vita della grande contessa Matilde di Canossa volg. da* D. F. Davoli. Reggio Emilia 1888. (A. Galassini : quelques réserves.)

1er février. — P. 450-53. G. Bragagnolo. *La Società di storia patria negli Abruzzi e il discorso del prof. E. Casti.* — P. 501-15. E. Salvadori. *Il « Diatessaron » di Taziano.* Notice sur la découverte et la publication de cet ouvrage faite par M. A. Ciasca (1888). Nous devons à l'*Harmonia Evangeliorum* de Tatien, plus connue sous le titre de *Diatessaron,* la connaissance du texte des Évangiles tel qu'il était au IIe s. — Revue bibliographique. — P. 535-36. A. Berenzi. *Storia di Ponterico.* Crémone 1888. (Astori.)

16 février. — Revue bibliographique. — P. 687-89. K. Hopf. *Les Giustiniani dynastes de Chios : étude historique.* Paris 1889. (A. L. B.)

Vol. XLVI, 1er mars. — Revue bibliographique. — P. 189-91. *Bollettino d. Società di storia patria A. L. Antinori negli Abruzzi.* I, I. Aquila 1889 et *Catalogo dell' antico Archivio del Municipio Aquilano.* Aquila 1888. (F. E. Cumani.)

16 mars. — Revue bibliographique. — P. 375-76. M.-A. Mignaty. *Catherine de Sienne, sa vie et son rôle dans l'Italie du XIVe s.* Paris 1889. (V. S.)

1er avril. — Revue bibliographique. — P. 574-76. A. Busiri-Vici. *La colonna santa del tempio di Gerusalemme ed il sarcofago di Probo Anicio, prefetto di Roma : notizie storiche con documenti.* Rome 1888. (G. Carotti.)

Vol. XLVII, 1er mai. — P. 167-70. *Jamblichi Protrepticus ad fidem cod. florentini ed.* H. Pistelli. Lipsiæ 1889. — P. 175. C. Fabris. *Nozioni di geografia storica dei tempi medievali.* Turin 1889. (A. L. B.)

16 juin. — Revue bibliographique. — P. 681. A. Linati. *Parma e la Vergine : ricerche storiche.* Parme 1889. (Astori.)

Vol. XLVIII, 1er juillet. — Revue bibliographique. — P. 210-12. G. Temple-Leader et G. Marcotti. *Gio. Acuto : storia di un condottiere.* Florence 1889. (A. V. Vecchi.)

16 juillet. — Revue bibliographique. — P. 390-93. E. Acerbi. *Vita di S. Gio. Gualberto in esametri latini trad. in ottava rima da* D. C. Orsini. Florence 1889. (V. Messeri.) — P. 401-2. F. Lapini. *La liturgia studiata nelle sue relazioni colle scienze sacre : saggio di istituzioni liturgiche.* Sienne 1889. (P. L. de Gistille.)

16 août. — Revue bibliographique. — P. 779-82. P. Allard. *Histoire des persécutions.* Paris 1885-87. (G. Sonnino.) — P. 786-88. C. Beccaria. *Di alcuni luoghi difficili e controversi della Div. Comm.* Savone 1889. (Rossi : quelques remarques critiques.) — P. 797. P. L. de Gistille. *Il commento del p. Cornoldi alla Div. Commedia.* Milan 1889. (A. L. B.)

Vol. XLIX, 1er septembre. — P. 3-29. N. F. Pelosini. *Le rovine dell' abbadia di S. Michele.* Près de Pise. Notes historiques, géographiques, littéraires pour servir d'illustration à un sonnet. — Revue bibliographique. — P. 177-78. A. Guglielmotti. *Vocabolario marino e militare.* Rome 1889. (V. De Vit.) — P. 178-80. D. Carutti. *Regesta comitum Sabaudiæ, Marchionum in Italia, ab ultima stirpis origine ad a. 1252.* Turin 1889. (P. F.)

16 septembre. — Revue bibliographique. — P. 371-74. G. Finzi et L. Valmaggi. *Tavole storico bibliografiche d. letteratura italiana.* Turin 1889. (G. Volpi : défavorable.)

16 octobre. — Revue bibliographique. — P. 735-38. G. Franciosi. *Nuova raccolta di scritti danteschi*. Parme 1889. (G. Signorini.)

**Rendiconti del r. Istituto lombardo di scienze e lettere**, 2e série, vol. XXII (1889), n° 8 (11 avril). — P. 347-49. S. Biffi. *Le case di lavoro in Milano nel XII sec.* Quelques renseignements tirés des Archives de Milan.

N° 9 (25 avril). — P. 367-71. A. Ceriani. *Notizia di un antico ms. ambrosiano del « Liber diurnus Romanor. Pontificum »*. Inconnu à Sickel dans sa récente édition. Description et rapprochements avec les autres mss.

N° 14 (27 juin). — P. 588-99. Z. Volta. *Intorno a due frammenti di un antico testo a penna della Div. Commedia.* Plaisante et puérile description de ces fragm. retrouvés dans la bibliothèque du collège Ghislieri à Pavie.

**Rivista italiana per le scienze giuridiche**, vol. VIII (1889), n° 1 (livr. 22). — P. 3-42. V. La Mantia. *Su l'imitazione bizantina negli scritti dei glossatori.* L'a., contre l'opinion de M. Tamassia (cf. *M. A.*, 1888, p. 279), acceptée aussi par M. Cogliolo, ne croit pas démontrée l'imitation byzantine chez les glossateurs, qui auraient travaillé indépendamment sur le texte latin des lois de Justinien. — Comptes rendus. — P. 82-83. G. Cherubini. *Statuto municipale della città di Atri per la prima volta pubbl. ed annotato.* Atri 1887. (F. Brandileone. Rédigé en 1531, mais d'après des statuts plus anciens.) — P. 83-88. E. Boutmy. *Le développement de la constitution et de la société politique en Angleterre.* Paris 1887. (G. Alessio. Excellent.)

N° 3 (livr. 24). — Comptes rendus.— P. 431-36. J. Freisen. *Geschichte des canonischen Eherechts bis zum Verfalle der Glossenlitteratur.* Tübingen 1888. (G. Salvioli. Important et original, malgré quelques réserves. L'ouvrage s'arrête au milieu du XIIIe s., c'est-à-dire à l'époque où Bernard de Parme rédigea sa glose ordinaire aux *Décrétales* de Grégoire IX.) — P. 439-40. N. Parisio. *Due doc. greci inediti d. Certosa di S. Stefano del Bosco ecc.* Naples 1889. (R. Deux actes de donation, le 1er de 1116, le 2e de 1156.)

**Rivista storica italiana**, a. VI (1889), n° 3 (juillet-septembre). — P. 465-96. A. Gherardi *Dei rivolgimenti politici di Firenze.* A propos du livre de M. G. Thomas, *Les révolutions politiques de Florence* (1177-1530) Paris 1887, dont M. Gh. relève les défauts de précipitation et de connaissance imparfaite des sources et des travaux modernes. — P. 497-512. A. Zardo. *L' « Ecerinis » di Albertino Mussato sotto l'aspetto storico.* M. Z. s'aide d'un commentaire contemporain sur cette pièce unique en son genre du littérateur et historien de Padoue et bâtie sur des événements récents de son pays pour établir les emprunts faits à l'histoire par A. M. — Comptes rendus. — P. 517-18. D. Rondini. *Il giuramento dei cristiani nei primi tre secoli.* Livourne 1888. (A. Chiappelli. Peu de sûreté de critique et de familiarité avec la littérature historique ) — P. 524-29. Ch. Diehl. *Études sur l'administration byzantine dans l'Exarchat de Ravenne* (568-751). Paris 1888. (C. Calisse. Favorable.) — P. 530-31. O. M. Testa. *Napoli nella 2e metà del s. IX.* Naples 1887. (G. Capasso.) — P. 531-36. L. Tosti. *Storia della badia di Montecassino*, 2 vols. Rome 1888-89. (F. Gabotto.) — P. 537-38. Riant. *Etudes sur l'histoire de l'église de Bethléem*, I. Gênes 1888. (A. G Tononi.) — P. 538-44. G. Matthaei. *Die lombardische Politik Kaiser Friedrichs u. die Gründung von Alessandria.* Berlin 1889. (C. Merkel.) — P. 544-45. *Statuti della terra e comune della Mirandola e della corte di Quarantola, riformati nel 1386.* Mirandola 1888. (P. Del Giudice, qui n'approuve pas l'édit. séparée du texte italien.) — P. 545-48. E. Jarry. *La vie politique de Louis de France duc d'Orléans* (1372-1407). Paris 1889. (C. Vassallo.) — P. 548-53. P. Vayra. *Un anno di vita*

*pubblica del comune d'Asti* (1441). Turin 1889. (C. Vassallo.) — P. 553-55. F. Savini. *Sugli Statuti Teramani del 1440, col testo originale*, 2 vols. Florence 1889. (P. Bilancini.) — P. 598-602 F. Daneo. *Il comune di S. Damiano d'Asti : notizie statistiche.* Turin 1888-89 et *Vite di San Damianesi segnalati nelle sc., lett. ed arti.* Turin 1889. (C. Vassallo. San Damiano (environs d'Asti) a été fondé en 1275.) — P. 602-603. G. Rossi. *Storia della città di Ventimiglia.* Oneglia 1888. (A. Bruno.) — P. 603-605. V. Poggi. *Albisola : appunti archeologici, storici e artistici.* Savone 1888. (A. Bruno.) — Annonces bibliographiques. — P. 618. E. Acerbi. *Vita di S. Giovanni Gualberto trad. e illustr. da* C. Orsini. Florence 1889. — P. 619. G. Claretta. *Sull' antichissimo monastero torinese di S. Pietro dell' ordine benedettino.* Turin 1889. — P. 617-20. A. De Broglie. *La politica di S. Ambrogio.* Milan 1888. — P. 620. F. Gabotto. *I prefetti di Vico di C. Calisse.* Florence 1889. — P. 620-21. A. Gabrielli. *Su la poesia dei Goliardi.* Città di Castello 1889. — P. 621. P. Guillaume. *Chartes de N. D. de Bertaud.* Paris 1888. — P. 621. A. Linati. *Parma e la Vergine : ricerche storiche.* Parme 1889. — P. 622. S. Maccario et V. Abre. *Saggio di bibliografia cuneese.* Cuneo 1889. (C. R.) — P. 622-23. G. Palmieri. *Introiti ed esiti di papa Niccolo III* (1279-80). Rome 1889. (A. G. Tononi.)—P. 624. C. Vassallo. *Del cod. detto de Malabaila : memoria di Q. Sella pubbl. da* P. Vayra. Florence 1889. — P. 625. P. Vigo. *Statuti dei disciplinati di Pomarance nel Volterrano.* Bologne 1889. (Compagnie de flagellants constituée en 1318.)

N° 4 (octobre-décembre). — Comptes rendus. — P. 740-45. A. Crivellucci. *Della fede storica di Eusebio nella Vita di Costantino.* Pise 1889. (E. Callegari.) — P. 745-48. U. Balzani. *The Popes and the Hohenstaufen.* London 1889. (A. Zalla.) — P. 748-50. C. Merkel. *L'opinione dei contemporanei sull' impresa italiana di Carlo I d'Angio.* Rome 1889. (I. Raulich.)—P. 750-52 A Gabrielli. *L'epistole di Cola di Rienzo e l'epistolografia medievale.* Rome 1889. (G. Paolucci, qui méconnaît le but du travail de M. G ) — P. 752-56. P. D. Pasolini. *I tiranni di Romagna e i Papi nel m. e.* Imola 1888. (C. Albicini.) — P. 756-59. O. Tommasini. *Il Registro degli officiali del com. di Roma, esemplato dallo scribasenato Marco Guidi.* Rome 1888. (A. Gabrielli.) — P. 759-62. S. Brunner. *L'art en Italie au M. A. et à la Renaissance.* Tours 1888. (G. C. Compilation sans importance tirée des *Mémoires* du p. Marchese sur les artistes de l'ordre de St Dominique.)—P. 787-98. F. Ambrosi. *Commentari della storia Trentina*, 2 vols. Rovereto 1887. (B. Morsolin. Depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1870.) — Annonces bibliographiques. — P. 801. G. Carotti. *Vicende del duomo di Milano e della sua facciata.* Rome 1889.— Ibid. F. C. Carreri. *Regesti dei principali documenti della casa di Dorara conservati nell' Arch. Gonzaga in Mantova.* Cremone 1889. (De 1125 à 1360.) — P. 802. G. Cosentino. *Programma di paleografia e diplomatica dei documenti siciliani.* Palerme 1888 et *La carta di papiro.* Palerme 1889. — P. 805. F. Lionti. *Una cronichetta inedita di S. Placido di Calonero.* Palerme 1888 et *Le società dei Bardi, dei Peruzzi e degli Acciaiuoli in Sicilia.* Palerme 1888.—P. 806. U. Nottola. *Selvaggia Vergiolesi e la lirica amorosa di Cino da Pistoia.* Bergamo 1889. — P. 807. *Nozze Targioni-Comparini* (14 sept. 1889). Livourne 1889. (P. Vigo réédite le *Monito ai Guinigi* écrit par Sercambi peu après 1392.) — Ibid. N. Papadopoli. *Moneta Dalmatiæ.* Milan 1889. — P. 809. G. Romano. *Nuovi doc. viscontei tratti dall' Arch. Notarile di Pavia.* Milan 1889 et *La cartella del notaio C. Cristiani nell' Arch. di Pavia.* Ibid. — P. 811. P. Vigo. *Disegno della storia del m. e.*, 2e édit. Livourne 1889. —Ibid. P. Wessel. *Lehrbuch der Geschichte*, I Theil : *Das Mittelalter.* Gotha 1889.

**Studi e documenti di storia e diritto**, a. X (1889), nº 3 (juillet-septembre). — P. 269-301. S. Talamo. *Le origini del Cristianesimo e il pensiero stoico*. Suite d'une étude bien prolixe (v. *M A.*, 188 , p. ) continuée p. 383-416.

Nº 4 (octobre-décembre). — P. 319-81. C. Re. *Le regioni di Roma nel m. e.* Nouvelle division de la fin du XIᵉ s succédant à celle d'Auguste en 14 régions, dont elle conserve des traces, et à celle du IIIᵉ s. en 7 régions. —P. 465-68. *Documenti ed atti pontificii pubbl. dal prof. v. Pflugk-Harttung*. Extraits d'un art. paru dans les *Historisch-politische Blätter f. das katholische Deutschland* (1888).—Notes bibliographiques. — P. 472. Favé. *L'empire des Francs depuis sa fondation jusqu'à son démembrement*. Paris 1889. (G.)

**Zibaldone**, notizie, aneddoti, curiosità, etc., a. I (1888), nº 2 (février). — P. 17-20. F. *Giannino di Guccio pretendente al trono di Francia*. Lettre vulgaire d'un certain fra Antonio à Cola di Rienzo (août 1354), où l'on trouve cette même légende de Giannino di Guccio Baglioni, fils supposé de Louis X roi de France, insérée par Gigli dans son *Diario sanese*. Suite et fin dans les nᵒˢ 3-4 — P. 23-24. G. B(accini). *Ricette curiose*. D'après le ms. riccard. 3632.

Nº 4 (avril).—P. 49-52. G. B(accini). *Ristretto di fatti d'Italia e specialmente d'Urbino dal 1404 al 1444*. Tirés d'une liasse des Archives de Florence. Suite et fin p. 79, 88, 107, 122, 139 de cette année.

Nº 5 (mai). — P. 65-69. F. R(oediger). *Rithimi*. Le rythme latin *Quondam factus fuit festus* sur les moines de Glocester, publié déjà par Wright, Duméril et Straccali, et réédité ici d'après un ms. Landau.

Nº 6 (juin). — P. 88. S. A. *Medici del s. XIV*. Mº Lodovico da Gubbio et ses deux fils, médecins vers 1396.

Nº 7 (juillet). — P. 97-106. (F. Rœdiger). *Cronachetta antica di Firenze*. De 1110 à 1273, en vulgaire : c'est un remaniement des *Gesta Florentinorum*, tiré du ms. magliab. II, II, 39.

Nº 10 (octobre). —P. 145-47. G. B(accini). *Certi belli sonetti ch' uno mando a ser Choluccio e chome ser Choluccio rispondera*. Deux sonnets de réponse de Salutati, publiés avec les sonnets de son correspondant d'après le ms. magliab. VII, 9, 375, des premières années du XVᵉ s. — P. 148-49. G. B(accini). *Libri e oggetti inviati al Duca d'Urbino*. De Venise, où ils avaient été achetés, en 1467.

Nº 11 (novembre). — P. 161-70. F. R(œdiger). *Lettere di Sabadino degli Arienti a Benedetto Dei*. Tirées d'un ms. ashb. de la Laurentienne. Dans l'une de ces lettres Arienti demande à son correspondant, sur la Pucelle d'Orléans, des renseignements, utilisés plus tard dans le chap. X de sa *Gynevera*. D'après le même ms. sont publiées (p. 171-74) des lettres à Dei de François Tranchedino. P. 161 lire *tuuata* ou *tubata* au lieu de *turata*.

Nº 12 (décembre). — P. 177-80. G. Baccini. *Aneddoto biografico di ser Niccolo di ser Ventura Monaci, cancelliere del comune di Firenze*. D'après ses *Mémoires*, conservés dans les Archives de Florence, ad a. 1366. — P. 181-84. F. R(œdiger). *Viaggio in Terra Santa*. Bref itinéraire, tiré du ms. magliab. II, III, 421.

C. Frati.

---

**Errata** du nº d'octobre. — P. 229, l. 2 (d'en bas), *l.* 1331. — P. 230, 3 (d'en h.), *l.* Goriziani ; 4 (id.), *l.* Gorice ; 4 (d'en b.), *l.* Cao-Mastio. — P. 231, 12 (d'en h ), *l.* cod. vat. del « Diurnus » ; 8 (d'en b.), *l.* Superage, — P. 233, 14 (d'en h.), *l.* G. Sforza ; 7 (d'en b.), *l.* Rozzi. — P. 234, 5 (d'en b.), *l.* suffraganee. — P. 235, 20 (id.), *l.* M. Di Marzo. — P. 236, 7 (d'en h.), *l.* De Rusticis ; 23 (id.), *l.* Cerea ; 14 (d'en b.), *l.* incertitude ; 3 (id.), *l.* a Ravenna. — *Passim*, *l.* I au lieu de J, dans les initiales des noms propres.

# LE MOYEN AGE

BULLETIN MENSUEL D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE

DIRECTION :

MM. A. MARIGNAN ET M. WILMOTTE

DECEMBRE 1890.

## COMPTES RENDUS.

Dr Joseph Fuehrer. — **Ein Beitrag zur Lœsung der Felicitas-Frage.** — Leipzig 1890, 162 p. in-8°.

Les actes de Sainte-Félicité ont depuis quelques années et d'une manière toute particulière attiré l'attention des critiques. MM. De Rossi, Aubé, Doulcet, Allard, pour ne citer que ceux-ci, se sont occupés de cette légende. De leurs recherches, malgré les doutes élevés par M. Aubé, on avait conclu à l'authenticité des actes et on avait fixé la date de leur naissance à l'année 162.

M. Führer, avec une critique très pénétrante et d'une manière qui ne laisse rien à désirer, vient de montrer combien étaient peu fondés ces jugements. Sa dissertation peut être considérée comme une de celles qui, de nos jours, en Allemagne, annoncent le sens critique le plus fin et le plus pénétrant. Sa méthode dénote une très grande prudence : c'est pas à pas qu'il s'avance ; son érudition est très étendue : il ne connaît pas seulement les sources littéraires mais les monuments. Voici les résultats les plus importants de son travail :

1) Les actes de Sainte-Félicité et de ses fils que nous possédons aujourd'hui appartiennent au milieu ou à la deuxième moitié du VIe siècle.

2) Ils sont forgés à l'imitation du martyre des sept Maccabées et de leur mère. (Cf. II, Macc. CVII.)

3) Ils nous présentent un mélange de deux groupes de martyrs dont l'un est formé par le martyre de Ste-Félicité et de

ses enfants (*parvuli*), l'autre des sept saints Januarius, Félix, Philippe, etc. La tradition des IVe et Ve siècles distingue nettement ces deux groupes, et même aux époques ultérieures, on les trouve encore de ci de là séparés (par ex. dans les *Itineraria*).

4) Il s'en suit donc que la valeur historique des actes est complètement nulle.

J'avoue que l'auteur m'a convaincu et je suis forcé de reconnaître que ses résultats ne pourront être ébranlés. Pas n'est besoin de dire les graves conséquences de ce travail. Sans parler d'affirmations précises de M. Le Blant *(Les actes des martyrs)*, de M. Rambaud *(Le droit criminel romain dans les actes des martyrs)* et de M. Jordan *(Topographie der Stadt Rom)*, affirmations qui n'ont d'autre base que les actes de Ste-Félicité ; il en résulte que les dates proposées par M. De Rossi pour une série de constructions perdent tout à fait leur point d'appui. Pour ne citer qu'un exemple, cet archéologue s'est servi de ces actes pour faire remonter à la deuxième moitié du second siècle la *Crypta quadrata* du cimeti èrede S. Prétextat, le *Cœmeterium Maximi* et le *Cœmeterium Jordanorum*. Il est certain que des indications historiques très importantes se sont souvent conservées dans des actes d'une époque plus récente, mais il n'en est pas de même ici. Dans ces derniers temps on s'est remis à accorder à de telles sources une très grande confiance. Cette confiance, nous ne devons pas l'exagérer. Les actes des martyrs constituent, en effet, toute une littérature à l'égard de laquelle on ne saurait se montrer trop prudent ; c'est ce que M. Führer aura eu le mérite de nous rappeler.

VICTOR SCHULTZE.

**Beowulf. Untersuchungen ueber das Angelsächsische Epos und die aelteste Geschichte der Germanischen Seevölker**, von KARL MÜLLENHOFF. — Berlin. Weidmannsche Buchhandlung, 1889.

Ces recherches, publiées quelques années après la mort du regretté savant allemand, ne sont qu'en partie une œuvre posthume. Il en est des fragments qui ne sont que la réimpression d'un article publié jadis par Müllenhoff. M. Lübke, l'éditeur, a écrit aussi une partie de la préface et a soigneusement édité la première partie de la collection d'après les manuscrits de Müllenhoff. Le professeur Schröder a ajouté une intéressante esquisse du développement littéraire du défunt pour laquelle nous ne saurions lui être trop reconnaissant. Ceux qui l'ont lue seront d'accord pour la trouver très encourageante pour nous autres,

jeunes philologues, à qui il ne peut déplaire de découvrir chez un homme comme Müllenhoff « l'art de ne pas savoir » *(die Kunst des Nichtwissens)*, comme on l'a appelé.

La seconde partie dont nous parlerons d'abord, contient le fameux article paru dans le tome XIV de *la Haupt's Zeitschrift*, dont tous les « Beowulfologues » auront eu à s'occuper : l'*Histoire interne de la composition du poème.* Personne ne conteste plus un des résultats les plus importants de cet article : à savoir que le poème se composait originairement de plusieurs parties. Il n'en est pas ainsi pour les détails. Sans doute depuis que cet article a paru on en a modifié les résultats; il n'en est pas moins resté la base d'opérations pour les investigations ultérieures, et il me paraît, à ce titre, encore assez intéressant pour être reproduit (1).

Ce n'est pas seulement dans cette partie que l'on admire l'art magistral de Müllenhoff. On s'en aperçoit aussi, et surtout, dans la première partie où les éléments mythologiques et historiques du poème sont soumis à une investigation profonde et « qui fait époque ». (T. Brink ; *ll.* p. 6, *Mullenhoffs epochemachende Forschungen*). C'est cette partie qui apporte le plus de résultats nouveaux. Ce sont les opinions des dernières années de Müllenhoff que M. Lübke nous présente ici, quoique la plupart des matières eussent déjà été traitées auparavant par l'auteur. Je serais tenté d'énumérer quelques-uns des résultats acquis par lui, mais ce serait dépasser les limites que je me suis tracées pour ce compte rendu. Il est difficile de dire où l'intérêt est le plus vif. Comme très importante je citerai la discussion du poème du *Widsīð* (pp. 91 ss.), poème qui, d'après Müllenhoff, ne devrait jamais être publié que de moitié avec le Beowulf.

Si je puis me permettre une observation, ce serait que l'ordre des parties du volume fût modifié. J'aurais voulu lire d'abord l'histoire interne du poème et ensuite les articles qui constituent la première partie, puisque dans celle-ci, qui est en fait postérieure à la seconde, il y a des renvois — involontaires d'ailleurs de la part de l'auteur — aux résultats de celle-là. Un registre qui, pour autant que j'ai pu voir, est très complet, se trouve à la fin de cet interessant volume pour lequel nous devons de la reconnaissance à M. Lübke, qui l'a si consciencieusement et si scrupuleusement édité.

H. Logeman.

---

(1) Il y a lieu de mentionner ici les travaux suivants sur la question : *Der Kampf mit Grendels Mutter......* von Friedrich Schneider. Berlin, 1887, et surtout : Beowulf. *Untersuchungen von Bernhard ten Brink*, ouvrage important qui, quoique portant sur le titre la date de 1888, est réellement postérieur à celui de M. Lübke.

Baron Misson. — **Le Chapitre noble de Sainte-Begge à Andenne**, 2e édition. — Bruxelles, Société belge de librairie ; Namur, Jacques Godenne, 1889, in-8°, IV-633 (1).

Le baron Misson dédie son ouvrage, dit-il dans son avant-propos, aux anciennes familles chapitrales. Il a donc voulu faire, avant tout, œuvre d'historien généalogiste. Aussi a-t-il mis un soin particulier à dresser les listes des chanoinesses de Ste-Begge et de leurs dignitaires, et accompagne-t-il leurs noms de notes abondantes et consciencieuses, qui seront consultées avec fruit par tous ceux que préoccupe le passé des vieilles familles nobles des Pays-Bas. Plus de cent pages sont consacrées à ces listes et indications généalogiques, sans compter la suite, bien moins fournie, des chanoines du chapitre et de quelques-uns de ses bénéficiaires.

Le côté historique aurait sans doute pu être fouillé davantage. L'auteur a mis en œuvre les sources abondantes conservées dans les dépôts publics d'archives et même dans certaines bibliothèques privées ; il a connu les principaux ouvrages relatifs à son sujet ou à d'autres chapitres nobles des Pays-Bas ; il a jeté la lumière, autant qu'il l'a pu, sur les points obscurs de l'histoire de la fondation due à Ste-Begge. Mais, et c'est là un des défauts les plus communs parmi les nombreux historiens belges, il eût été avantageux de connaître aussi, au moins dans ses grandes lignes, l'histoire des institutions similaires des pays étrangers. C'est peut-être beaucoup demander, cependant, pour une monographie comme celle-ci.

Le chapitre fondé à Andenne vers la fin du VIIe siècle par Ste-Begge, fille de Pepin de Landen, reçut-il d'abord la règle de St-Benoît, ou fut-il composé dès l'abord de chanoinesses séculières ? L'auteur adopte, sur cette question épineuse, l'avis des bollandistes, et, résumant bien la discussion à ce propos, est d'avis qu'à Andennes comme à Nivelles, dont Ste-Begge emprunta les institutions, on eut d'abord un chapitre régulier, et non un véritable monastère de religieuses. A quelle époque le chapitre régulier devint-il chapitre séculier, c'est ce que M. M. ne peut préciser, affirmant simplement que cette transformation se trouvait déjà accomplie dès les premières années du XIIe siècle. — La mense du chapitre se trouva-t-elle dès l'abord partagée en prébendes ? Il semblerait que l'auteur penche pour l'affirmative :

(1) A Paris, librairie Labitte et Paul, 4, rue de Lille.

« Le nombre des prébendes destinées à des chanoinesses était de trente, d'après la fondation de Ste-Begge», dit-il p. 98. Si Andenne a été d'abord un chapitre *régulier*, a-t-il pu y avoir des prébendes: le propre des règles monastiques n'est-il pas de mettre en commun la jouissance des biens de la communauté ? Une charte de l'empereur Henri IV pour Nivelles permet d'affirmer que dans cette maison pieuse, mère de celle d'Andenne, l'attribution à chacun des membres du collège religieux d'une part déterminée des revenus du domaine commun devait exister dès le milieu du XI^e^ siècle, malgré que d'anciens écrivains reportent la division de la mense chapitrale en prébendes à Nivelles à 1136, et Gramaye même à 1332. L'affirmation du baron Misson nous semble néanmoins ici trop catégorique, et appeler, ou des preuves, ou des réserves.

A quelle époque le chapitre d'Andenne devint-il un chapitre noble ? Les dames prétendaient qu'il l'avait été dès l'origine. Par diplôme de l'an 1207, Philippe de Namur, voulant « conserver les antiques institutions de l'église d'Andenne, concède et confirme qu'il n'y sera plus accordé aucune prébende qu'aux filles nobles, nées de parents nobles ». Est-il permis de voir là une confirmation de la thèse qui prévalut dans les siècles passés, et que soutenaient les chanoinesses d'Andenne, à savoir que Ste-Begge aurait exclusivement pris les compagnes de sa retraite parmi les jeunes filles des plus grandes familles ? Nous ne le pensons pas. Si l'obligation de prouver une origine noble pour pouvoir entrer au chapitre d'Andenne avait été si bien établie, est-il probable que le prédécesseur de Philippe y eût pu faire admettre des demoiselles non qualifiées ? Et comprendrait-on bien le décret du pape Honorius III, de 1285, qui désigne des commissaires avec mission de faire cesser, à Andenne même, cette condition de noblesse pour l'admission au chapitre, « si l'usage en était constaté » (Poullet, Hist. Polit. Interne de la Belg., 2^e^ éd., t. I, p. 251) ? Dans un ouvrage analysé récemment ici même (Hist. du Chapitre noble de Nivelles, p. 75-76), M. Fréson constate qu'à Nivelles il dut suffire d'abord d'être de condition libre pour pouvoir être admise au chapitre de Ste-Gertrude. Au surplus, M. M. se fait une idée très fausse des origines de la noblesse et de l'organisation de la société dans le haut Moyen Age. « Dans les temps les plus reculés, dit-il (p. 190-191), le prestige de la naissance appartenait d'une façon toute particulière aux personnes de races libres et issues de mariage légitime. Tels étaient, en effet, antérieurement au XII^e^ siècle, les caractères distinctifs des familles qualifiées nobles dans la suite. *Celles-ci étaient issues de guerriers qui avaient conquis leur liberté les armes à la main*, et elles se distinguaient donc essentiellement des races affranchies, de celles mêmes qui étaient parvenues à se

créer une situation importante. C'est dans ces souvenirs qu'il faut chercher l'origine de la qualification de *noblesse militaire* donnée à la noblesse de race, la seule qui dans les siècles passés eut le privilège de se faire recevoir en chapitre. .. » Aussi ajoute-t-il, en manière de conclusion : « Le chapitre d'Andenne fut fondé par Ste-Begge en faveur de personnes du plus haut rang. Telle était l'ancienne tradition de cette maison, et les témoignages historiques se plaisent à le confirmer amplement et de la manière la plus péremptoire. » Si les prémisses de l'auteur sont fausses, la conséquence qu'il en tire ne peut évidemment être considérée comme indubitable. Quant à admettre comme probantes, dans cette question, les affirmations des chanoinesses ou celles des écrivains du Moyen Age et des temps modernes, il serait puéril d'y songer. Nous savons trop comment les corps privilégiés, et les chapitres nobles notamment, ont sans cesse visé à rendre plus sévères leurs règlements exclusifs ; et parmi ceux des Pays-Bas, le chapitre noble d'Andenne eut toujours la réputation d'être le plus méticuleux sur les conditions d'admission. Tandis qu'il paraît bien qu'à Nivelles l'obligation de prouver huit quartiers de noblesse ne fut introduite, par une falsification de charte, que vers le commencement du XVII^e^ siècle, le baron Misson nous permet de constater que, dès avant 1526, à Andenne, l'aspirante-chanoinesse devait faire la preuve de noblesse « de père et de mère, d'aves et très-aves ».

Le lecteur que l'histoire des institutions intéresse plus que l'histoire locale ou celle des familles, pourrait regretter que le baron Misson n'ait fait que toucher certains points qui, semble-t-il, auraient mérité d'arrêter sa patience et sa sagacité. Il ne songe pas à nous expliquer le titre d'abbé d'Andenne que prend le comte de Namur en 1207, en même temps que celui d'avoué ; et il ne recherche nullement d'où proviennent les droits des comtes à cette avouerie. — Il aurait sans doute pu risquer au moins une conjecture au sujet des vignobles que le chapitre d'Andenne posséda sur le Rhin, à une lieue environ en aval d'Andernach. N'étaient-ils pas voisins de ceux de Brühl ou Bröhl, que Ste-Gertrude légua au chapitre de Nivelles, et ne faisaient-ils point partie des anciens et vastes domaines de la famille des Pepin ? Le baron Misson, énumérant les biens du chapitre de Ste-Begge, cite une seigneurie à *Gesteaux* (p. 65), qu'il identifie en note à la commune actuelle de Geest-Gérompont. Tarlier et Wauters (Géog. et Hist. des Communes Belges, arr. de Nivelles, t. II, canton de Perwez, p. 147-154) parlent de ce domaine de l'église d'Andenne en la localité de *Gesteau*, qu'ils donnent comme dépendance de la commune de Mont-St-André.

L'auteur a joint à son ouvrage de très volumineuses pièces jus-

tificatives (p. 285-522). Beaucoup sont d'un grand intérêt. Quelques-unes, et des plus longues, telles que celles relatives aux offices et cérémonies au chapitre d'Andenne, ont paru il y a peu d'années dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*. L'auteur ne les a sans doute reproduites qu'en vue du public très spécial auquel son livre semble, dans sa pensée, être plus particulièrement destiné, public peu soucieux de faire des recherches dans les revues et les bibliothèques publiques ? Parmi ces annexes, outre diverses chartes, bulles et règlements d'un vif intérêt, nous devons noter l'inventaire du riche chartrier d'Andenne, conservé aux archives de l'Etat, à Namur. L'ouvrage se termine par une longue table, très soigneusement dressée par ordre alphabétique, des noms de familles et des noms propres.

Le volume, au point de vue typographique, est remarquable. Nous ne pouvons faire état ici de quelques fautes évidentes, dans les pièces justificatives. Ce bel ouvrage est orné de plusieurs gravures remarquables, qui en rehaussent la valeur matérielle.

G. C.

**Saint Grégoire VII et la réforme de l'Eglise au XI[e] siècle,**
par l'abbé O. Delarc. — Paris, 1889, 3 vol. in-8°.

L'histoire du pontificat de Grégoire VII n'occupe que le dernier des trois volumes publiés par l'abbé Delarc. Il est certain qu'on ne pouvait faire comprendre l'œuvre de relèvement accomplie par Grégoire VII sans avoir montré d'abord comment Hildebrand la prépara avant de monter sur le trône de Saint-Pierre. Le tableau de la « détresse de la papauté » était indispensable. D'autant plus que le sous-titre de l'ouvrage que nous présentons ici en est le vrai titre. Ce que l'abbé Delarc a voulu étudier, c'est la réforme de l'Eglise au XI[e] siècle. Même ainsi élargi le cadre n'a pas paru assez vaste à l'auteur qui fait en dehors des limites de son sujet de fréquentes excursions. Le livre eût cependant gagné à être réduit d'un tiers au moins. Que de pages n'ont rien à voir ni avec l'œuvre de Grégoire VII ni même avec la réforme de l'Eglise !

Un autre défaut, c'est l'abondance des traductions de documents. Sans doute le meilleur moyen de nous faire pénétrer dans l'esprit d'une époque, c'est de nous mettre sous les yeux les écrits qu'elle nous a laissés. Encore conviendrait-il de ne choisir que les plus caractéristiques et d'apporter quelque mesure dans les citations. Ce n'est pas le cas de l'abbé Delarc, qui ne peut résister à traduire tous les documents dont la lecture lui a paru intéressante. C'est un système qui permet d'accumuler les volumes mais qui fatigue le lecteur. Nous ne nous plaindrions pas de cette

pléthore de matériaux, si ceux-ci étaient inédits ; car quand il s'agit de nouveau, trop vaut mieux que trop peu ; mais il n'en est rien.

On doit louer cependant l'abbé Delarc de sa vaste érudition et reconnaître qu'il n'ignore rien de ce qui a été publié sur l'histoire du XI^e siècle. Ce qui fait qu'en dépit des défauts de composition, son livre sera indispensable comme répertoire à tous ceux qui s'occupent de cette époque.

M. Prou.

Brutails (Jean-Auguste). — **Documents des Archives de la Chambre des Comptes de Navarre** (1196-1384). — Paris, 1890, in-8°. (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, quatre-vingt-quatrième fascicule.)

Ce volume est un recueil de documents tirés des archives de Pampelune.

L'introduction débute par la description des cartulaires dont M. B. a étudié les textes. Viennent ensuite des chapitres fort intéressants sur l'organisation politique, financière et militaire de la Navarre. La société de ce pays se composait des *infanzones*, les nobles formant la cavalerie de l'armée, et des *villanos*, laboureurs combattant à pied. Ces derniers devaient la *pecha*, contribution en argent ou en nature dont la valeur avait été diminuée pour certains villages par des concessions particulières nommées *fueros*. Le trésor percevait aussi des droits particuliers sur les *aljamas* ou communautés des Juifs, et sur le transport des marchandises. Outre certains droits payés par les propriétaires de moulins et usines, le trésor encaissait les dîmes, les amendes, les droits de chancellerie et en cas de besoin, les aides, *pedidos*. De plus, dans certaines circonstances, le roi faisait voter des ressources extraordinaires par les Etats, soumettait les Juifs à des emprunts forcés et engageait ses joyaux. Les receveurs des impôts étaient en même temps payeurs. En Navarre, le service militaire était obligatoire, mais le roi ne pouvait retenir les *infanzones* que pendant douze jours, à moins qu'il ne s'agît de défendre une place assiégée par l'ennemi. Beaucoup de seigneurs touchaient des rentes annuelles, *mesnadas*, en retour desquelles ils devaient suivre le roi. Celui-ci achetait souvent aussi le concours des chefs de bandes et des *genetes*, cavaliers maures ; c'est ainsi que Don Pedro eut à son service quinze cents cavaliers fournis par le roi de Grenade.

Les documents réunis par M. B. ne sont pas tous publiés *in extenso* : beaucoup ne sont qu'analysés, et parmi ces derniers,

plusieurs méritaient d'être donnés en entier. C'est le cas pour la pièce n° VIII, qui est un hommage de Raymond-Guillaume de Soule au roi Thibaut Ier, publié inexactement par Yanguas dans son *Diccionario* ; la pièce n° LXVII, traité de paix entre les rois d'Aragon et de Castille, est simplement mentionnée par M. B. qui renvoie à différents auteurs sans rien dire de la valeur des trans criptions connues : la pièce n° LXXXIII, confirmation par Pierre le Cruel du traité d'alliance conclu en 1362 entre la Castille et la Navarre, est simplement analysée : quant à la pièce n° LXXXVII, traité d'alliance entre les rois de Navarre et d'Aragon, M. B. en donne seulement deux courts extraits avec l'analyse, et cependant le document ne paraît pas avoir jamais été donné en entier.

M. B. a choisi les dates 1196 et 1384 pour limites à son recueil de documents, mais on ne voit pas la raison de ce choix ; l'auteur est même obligé de publier dans son introduction, pour appuyer ce qu'il avance, deux documents importants, une pièce de 1188 et un *fuero* de 1192.

D'autre part, l'introduction devrait faire ressortir la valeur des documents publiés, tandis qu'au contraire, M. B. l'a traitée d'une façon beaucoup plus générale, en ne faisant que peu de renvois aux textes qu'il publie.

Ces légères critiques n'amoindriront pas l'intérêt du livre de M. B. et les historiens sauront gré à ce dernier d'avoir réuni des documents d'une grande importance pour l'histoire de la Navarre.

J. ADRIEN BLANCHET.

ERTEL (P). — **Die Quellen des römischen-gemeinen, kirchlichen und deutschen Rechtes.** Ein Hülfsbuch für das Rechtsstudium, nach den neuesten Forschungen bearbeitet von... Nebst einigen Anhängen. — Berlin, Max Pasch, 1890, 1 vol. in-8° (171 p.).

L'objet que s'est proposé l'auteur fait l'éloge du livre. M. E. n'a pas prétendu faire œuvre originale. Il a voulu être utile aux jeunes gens qui se vouent à l'étude du droit. Rien de plus difficile pour l'étudiant que d'arriver à une connaissance, sinon approfondie, sûre et raisonnée de l'ensemble des sources juridiques. Chaque maître, suivant la nature et les besoins de son enseignement, insiste plus ou moins sur celles qui lui importent. Nulle part l'élève ne trouve un tableau d'ensemble, sobre et précis, qui lui classe dans la tête les notions indispensables et lui permette de se mouvoir avec aisance dans le vaste champ des études juridiques. C'est ce tableau que M. E. s'est proposé de dresser, en y joignant le peu d'histoire juridique interne, indispensable à un meilleur classement des sources. Le manuel, fait pour les

étudiants allemands, embrasse seulement, comme le titre l'indique, les sources du droit romain, du droit ecclésiastique et du droit allemand. L'auteur est au courant et bien informé ; le plan du livre net, facile à suivre ; les notions accessoires (tableaux chronologiques ; notions d'histoire interne) parfaitement appropriées. Je me permettrai d'exprimer un regret, c'est que M. Ertel ne se soit pas davantage étendu sur l'histoire juridique des pays étrangers. Le manuel garde de ce chef un cachet local et particulier qui l'empêchera d'avoir à l'étranger le succès auquel il pouvait légitimement prétendre. Tel qu'il est, le manuel de M. E. me paraît appelé à rendre à nos étudiants de réels services, en attendant qu'un de nos professeurs les dote d'un manuel également sobre et précis, plus complet, qui en sera le pendant.

G. Platon.

Les **Mabinogion** traduits en entier pour la première fois en français, avec un commentaire explicatif et des notes critiques, par J. Loth. — Paris, Thorin 1889, 2 vol. in-8°. — **Chrestomathie bretonne** (armoricain, gallois, cornique), première partie : breton armoricain, par J. Loth, professeur à la Faculté des lettres de Rennes. — Paris, Bouillon, 1890, gr. in-8°, VI-528 p.

I

Cette traduction des Mabinogion a été faite sur l'édition diplomatique du Livre Rouge, donnée par MM. Gevenogfryn Evans et John Rhys en 1887. Le texte dont s'est servi M. Loth est donc bien supérieur à la copie que Lady Guest avait entre les mains, lorsqu'elle publia en 1838 sa traduction anglaise des Mabinogion. La traduction de M. Loth nous semble aussi préférable à la traduction de Lady Guest. Le texte y est serré de plus près et le traducteur français n'a point cherché à déguiser ou orner les récits des conteurs gallois. Il est possible de se rendre compte du mérite littéraire de l'original en lisant la traduction de M. Loth, qui n'en atténue point les faiblesses et n'en exagère point les qualités.

M. Loth a laissé au folkloriste de profession le soin de faire les rapprochements intéressants auxquels peuvent donner lieu les Mabinogion si on les compare aux autres contes populaires. Il s'est borné à signaler, dans les notes nombreuses qui accompagnent le texte, les principaux épisodes des romans français de la Table Ronde qui offrent une grande analogie avec les passages correspondants de l'épopée galloise.

Le second volume se termine par un choix de Triades historiques et quelques autres documents destinés à commenter et éclairer les Mabinogion.

II

Le breton armoricain est loin de posséder une littérature aussi riche et aussi originale que la littérature galloise. Dans notre siècle cependant, on a recueilli de nombreuses chansons bretonnes et quelques érudits bretonnants se sont plu à composer des poésies dans leur langue. Mais on ne trouve point dans la Bretagne continentale au Moyen Age, des monuments écrits analogues aux Mabinogion. Du XV^e^ au XIX^e^ siècle, la littérature bretonne se compose de livres de piété et de mystères, imités du français pour la plupart. Antérieurement au XV^e^ siècle, nous n'avons point conservé d'ouvrage écrit entièrement en langue bretonne.

M. Loth ne s'est point préoccupé dans sa Chrestomathie de nous donner les extraits qui offrent le plus d'originalité, et le plus grand intérêt littéraire. Il a voulu faire connaître les modifications subies par le breton armoricain du VIII^e^ siècle à nos jours. Sa Chrestomathie est avant tout un exposé de l'histoire du breton. Aussi n'a-t-il pas hésité à collationner le cartulaire de Redon (XI^e^ siècle) et à relever dans ce cartulaire les noms bretons d'hommes et de lieux. C'est au point de vue des études celtiques, la partie la plus importante de son travail. Les noms bretons conservés par d'autres cartulaires de moindre importance et par les vies de saints, sont relevés et étudiés avec le même soin. Les gloses bretonnes (IX^e^-XI^e^ siècles) qui sont, avec quelques chartes, le plus ancien monument connu du breton armoricain, avaient été publiées par l'auteur en 1884. La Chrestomathie contient les plus importantes (p. 85-95). Pour la période antérieure à la vie de Sainte-Nonn (XV^e^ siècle), le premier mystère breton qui nous soit parvenu, la Chrestomathie de M. Loth, est on peut le dire, une œuvre complètement nouvelle et les celtistes y trouveront de nombreux renseignements sur le vieux breton.

La partie de la *Chrestomathie* consacrée au breton du XVII^e^ au XIX^e^ siècle, nous fait connaître quelques textes inédits ou difficiles à trouver. Nous citerons par exemple le formulaire de prône en breton de Vannes conservé par un manuscrit de 1693 ; Robert le Diable, tragédie bretonne conservée par un manuscrit de 1741. Les mystères bretons des XVII^e^-XVIII^e^ siècles sont d'ailleurs assez nombreux. On trouvera la liste de ceux que possède la Bibliothèque nationale dans la *Revue celtique* (t. XI. p. 389).

Pour le XIX^e^ siècle, nous trouvons dans la Chrestomathie les éléments d'une intéressante étude sur les principaux dialectes

bretons. M. Loth a traduit ou fait traduire la parabole de l'enfant prodigue (Luc XV, 11) en huit dialectes.

Le volume se termine par un index des noms propres et un vocabulaire de tous les noms communs contenus dans la Chrestomathie. Il est ainsi d'un maniement facile, et nous ne doutons point qu'il ne soit fort utile et aux personnes qui voudront se rendre compte de l'histoire du breton, et aux celtistes de profession.

G. Dottin.

**Étude linguistique sur une version de la légende de Théophile,** thèse pour le doctorat par Herman Andersson. — Upsal, 1889, imprimerie Almqvist et Wiksell, 55 pp. in-8° et 1 p. d'additions et corrections.

Je m'étais promis en annonçant ici même (III, 158) la dissertation de M. Andersson, d'y revenir quelque jour et de l'examiner de plus près : les questions qu'elle soulève empruntent au texte sur lequel elle repose un intérêt assez particulier ; il s'agit de déterminer la provenance de ce texte, de justifier la singularité de certaines formes et d'éclairer le sens de certains vocables. M. Andersson a plutôt eu en vue le premier et le second point : il n'a pas, d'ailleurs, borné ses ambitions à dresser une bonne statistique, ce qui en raison du peu d'étendue de cette version de *Théophile*, eût été par trop commode, mais il a essayé de faire œuvre personnelle, et son travail témoigne d'une lecture assez étendue et d'un sens philologique déjà exercé. Ce qu'il nous dit du rapport des mss. n'est pas décisif ; il ne sait se prononcer sur leur valeur relative : il reste incertain si B a été copié sur A. Quant à soutenir que les deux copistes écrivent le même dialecte et que ce dialecte est bien celui de l'original, c'est à quoi il ne faut pas songer. Je n'insiste pas sur les simples graphies : mais je mentionnerai des rimes plus ou moins contradictoires : telles *larmes* (l. *lermes*) : *plaies* (cf. *veraie* : *overtes* 859) 819 et *larmes* : *armes* 823 : *fames* 909 ; *recivre* et *recit* (: *oït* 47 : *despit* 350 : *dit* 660 : *feni* 917) à côté de *recoivre* (: *gloire* 779) : *ont* (: sont) 562 et *ant* (: *crestians* 460) ; *humaine* : *devine* 95 (cf. notam. 460-61 ou an u > an est attesté) ; *preis* (: *tei* 388) et *pris* : *recis* 533. — Il faut donc admettre que notre texte a été fortement « méridionalisé », ce qu'attestent à suffisance certaines finales, et qu'il a été non moins fortement altéré. Dans l'état actuel des deux mss. il sera difficile de lui restituer sa véritable physionomie. M. A., qui se montre au courant des publications relatives aux dialectes lyonnais, aurait pu, quelques mois plus tard, utiliser le 5e fascicule du dictionnaire de M. du Puitspelu ; il y eût trouvé la confirmation de bien des remarques qu'il a faites et l'explication toute naturelle de phénomènes qui l'ont laissé dans l'embarras. Comparons

seulement les rimes fournies par des formes de verbes avec la conjugaison du patois lyonnais : celui dit *y z'an* (cf. 460 *crestians* : *ant*) ; 3 plur. présent *y dèron* (cf. 829 *font* : *remoront*) : 3 pl. futur *y finiran* (cf. 310 *paristrent* : *jugement*) ; 3 pl. subj. prés. *y puissian* (cf. 458 *poschant*) ; 3 pl. subj. imparf. *y rindessan* (cf. 39 *costreignesant* : *feissant*). Si nous passons à la phonétique de notre texte, nous y relevons des coïncidences non moins frappantes : l'action des siècles a été presque aussi faible dans ce domaine que dans celui de la flexion. Le Lyonnais ne diphtongue ni *e* bref ni *o* bref ; cf. 57 *arceresque* : *pece* qui constitue une médiocre assonance mais qui, si l'on dit *piece* ou *pice*, ne signifie plus rien du tout; *euz* (oculos) : *ceuz* (celos) 702, 875 est moins probant ; 433 *fouz* : *pos* (potes). — Même observation pour *e* fermé et *o* fermé : *poer* : *accorder* 392 ; *mover* : *essaier* 377 ; *veer* : *effacer* 825 ; *mout* : *souz* (solus) 923 et les nombreuses rimes de *-or* : *jor* et *amor*. — Restent quelques assonances difficiles. M. A. n'explique pas *cuer* : *desirrier* (l. *desier*) 109 et *quieres* · *voille* 474 ; il énumère simplement les opinions émises par ses devanciers. Il ne faut pas songer à voir là un phénomène dialectal : Lyon appartient à une région qui n'a pas diphtongué *o* bref. Déjà le Doubs a *vo* (je veux), *nov* (novu), etc. (Bournois dans R. P. G. R. III, 286) ; je crois donc à de vulgaires altérations du texte. *Humaine* : *devine* déjà cité ne se justifie pas davantage, car le lyonnais di *-an -an-ne* et notre version est d'accord avec lui sur ce point ; cf. 460, 722, 895.

Pourquoi n'avons-nous pas *a* = *a* tonique libre ? Il faut remonter jusqu'aux environs de Belfort pour découvrir la transformation de *a* en *e* dans les patois (Bournois a un son intermédiaire). Il ne peut donc en être question dans notre texte. D'autre part la confusion perpétuelle *e*(*r*) : *ie*(*r*) n'est pas moins surprenante pour un dialectologue ; le vieux lyonnais dit *deleitier*, *laysier*, *changier*, etc., mais *levar*, *chantar*, etc. C'est un point qui n'est pas encore élucidé et qui le sera malaisément.

J'ajouterai encore deux ou trois remarques : P. 39 : *saipo* 356 et le dauphinois *seipe* sont de vieilles formes que tout l'Est a connues et dont il est resté quelques traces dans le wallon oriental; il dit encore *sèp* = sapiat. — P. 41 à propos de *besoig*, *plugiez* il eût été intéressant de citer différents textes du Centre et des régions voisines, notamm. Robert de Blois, qui a les formes *soig*, *besoig* (Beaudous 3030. 3051), *loig*. *gaig*, etc. Ce n'est nullement une particularité du S.-O., car on la retrouve dans le Nord (*Aliscans* 7108 : *tesmoig*) et dans l'Est. — P. 42. Je ne puis exposer ici les raisons pour lesq. je crois que dans *diomenie*, *ni* = *n* mouillée. — P. 44 je renvoie à ce que j'ai dit M. A. III, p. 209, sur l'emploi de *lor* et de *euz*. — P. 45 ne peut-on lire s'*aintercession* : *ain* pour *in* ferait en quelque sorte contre-pied à *in* pour *ein* dans *encintes* 538 (B). — P. 51, je rattacherais plutôt *recis* à *recivre* qui est dans notre texte. M. W.

# CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE.

**Livres classiques** (1). — E. Bourciez. **Précis de phonétique française**, ou exposé des lois qui régissent la transformation des mots latins en français. Paris, Klincksieck, 1889, in-12. — Ce petit livre appartient à la *Nouvelle collection à l'usage des classes* et s'il tombe entre des mains soigneuses, il est appelé à rendre des services à l'enseignement philologique. C'est plus et mieux qu'un rudiment. L'auteur est au courant de la plupart des travaux de phonologie française ; il a su en tirer sagement parti, n'être ni pédantesque, ni superficiel. Ce qu'il emprunte à ses maîtres et confrères est généralement de bon aloi. Peut-être sa terminologie gagnerait-elle en clarté et en précision si M. B. se résolvait à sacrifier de ces expressions dites *techniques* et que j'appellerai « malheureuses », telles *e muet de soutien* p. 5 et *accommodation* p. 58 ; dire (p. 32) que le *jod* « de primario se transpose devant A et le fait monter à E », c'est ne rien dire du tout. Un autre reproche que j'adresserai à M. B. et auquel il sera sans doute plus sensible, c'est la part trop restreinte qu'il fait à l'ancien français. Je sais que nos pédagogues seront unanimes à louer cette parcimonie ; il est de mode aujourd'hui d'encourager la prétention de ceux qui veulent apprendre l'a. fr. sans savoir le latin (la *Grammaire* de M. Clédat est à leur usage) et la naïveté de ceux qui, sachant quelques bribes de latin, font un saut périlleux de quinze siècles pour tomber dans l'étude *historique* du français moderne. L'embarras de M. B. et ses flagrants illogismes feront-ils réfléchir ces pédagogues arriérés ? M. B. se voit, sur plus d'un point, obligé d'appeler à son aide l'ancienne langue (voyez par ex. p. 43 et 66). Sur d'autres, il eût été mieux inspiré en lui réservant une place dans son exposé ; je citerai § 24 où m*oi*sson a tr*ai*ter ne gardent plus de trace de « l'action du jod » dans la prononciation actuelle (des 2 autres ex. l'un est étymologiq. fautif : *laisser*, l'autre étranger à la cause : *meilleur*) ; § 41, *Rem.* III (a. fr. *mel* et *mal*, *quer* et *quar*; *iwel* et *regiel*) ; § 42, *Rem.* II où toute l'explication de ianu > *iain* > *ien* me paraît ne s'accorder guère avec les données immédiates des premiers textes (842 : *christian* ; Eulalie : *christiien*) ; § 45, *Rem.* I où il eût convenu de citer *aversier* et autres formes historiquement régulières de mots en -ariu ; § 51, *Rem.* IV où tout ce que M. B. dit de *lieu*, *jeu* et *feu* est en contradiction avec l'histoire de ces mots ; § 55 ou *u* long qu'il attribue à fugere s'accorde si peu avec l'a. fr. (*en*)*foïr* ; § 177 *Rem.* IV où la mention de *floible* afr. eût été si bien en situation ; en revanche § 64, n. il fallait expliquer par pauci, non par paucu, l'a. fr. *poi*; à propos de *er*(*el*) + cons. > *ar*(*al*), je crois qu'il eût été préférable de formuler une loi, quitte à expliquer isolément les mots qui ont échappé à la transformation. W.

F. M. Warren. **A Primer of french Literature**. Boston, Heath et Cie, 1889. — Des publications récentes de MM. Todd et Crane ont attiré de plus en plus l'attention sur

---

(1) [On nous a reproché de nous confiner trop dans les sphères de pure science et de ne pas accorder quelque attention aux livres destinés à l'enseignement. Dès aujourd'hui nous prenons l'engagement de leur réserver une place dans cette chronique, mais à la condition expresse qu'indépendamment de leur valeur purement pédagogique, ils renferment d'utiles innovations. N. de la R.]

les médiévistes américains; les *Modern Language Notes* publiées à Baltimore depuis cinq ans (v. *M. A.* I, 111 ; II, 87 ; III, 133) témoignent à d'autres égards de l'activité scientifique d'un petit groupe de travailleurs dans les Universités des États-Unis. Le zèle sincère qu'ils déploient pour la réalisation de bonnes réformes pédagogiques est digne de tous les éloges ; M. Warren appartient à ce groupe, et son manuel est d'autant plus recommandable qu'en s'interdisant, par son plan, par la concision même de son exposé et les lecteurs auxquels il s'adresse, toute innovation un peu importante, il ne gardait par devers lui que l'ambition d'être clair, méthodique et bien informé. Son *Primer* est tout cela ; il va des origines littéraires à notre fin de siècle, sans omettre aucun fait ni aucun nom important. Les caractéristiques s'inspirent naturellement du *Manuel* de M. G. Paris pour les XI^e^-XIII^e^ siècles et du *Seizième siècle* de Darmesteter et Hatzfeld pour le moyen-français ; mais la période intermédiaire et celle qui embrasse les trois cents ans écoulés depuis, ne nous ont pas paru traitées avec moins de tact et de sûreté. On comprend que nous nous interdisions ici les observations de détail, nous constaterons seulement que l'époque contemporaine nous paraît la seule pour laquelle certains jugements de M. Warren auraient besoin d'une sérieuse révision.

**Altostfriesische Grammatik** von W. L. van Helten. Leeuwarden. A. Meijer, 1890 ; XII-254 p. in-8°. — Cet ouvrage publié sous les auspices de la Société d'histoire, d'archéologie et de philologie de Leeuwarden contient le dépouillement de tous les termes du vieux frison oriental existant dans les documents du XIII^e^ au XV^e^ siècle. La moitié du volume environ est consacrée à la phonétique : les différents sons du frison y sont classés suivant leurs origines indo-européennes et pangermaniques; les variantes orthographiques sont d'ordinaire soigneusement notées. On retrouve le même soin dans la seconde partie consacrée à la morphologie. Dans l'une et dans l'autre, l'auteur renvoie au passage original, chaque fois qu'il ne s'agit pas d'un mot absolument usuel. Il est regrettable seulement que l'auteur n'ait ajouté à son ouvrage ni titres courants, ni table des matières : cette omission rend assez incommode l'usage d'un livre déjà hérissé de citations, d'abréviations et de chiffres.
D.

**Der Kehrreim in der mittelhochdeutschen Dichtung**, von D^r^ Hermann Freericks, 1. Theil. (Abdruck aus dem Jahresbericht über das K. gymnasium Theodorianum zu Paderborn. 1889-90.) Leipzig, Gustav Fock, 1890 ; 31 p. in-4° : prix 1 mk. — On ne trouve rien de particulièrement original dans cette étude de M. Freericks sur le refrain : il est d'ailleurs question dans cette première partie de beaucoup d'autres choses que du moyen haut allemand. Sur la question de l'origine populaire ou savante du refrain, M. F. n'apporte aucune opinion nouvelle ; il n'est même pas sûr qu'il en ait une bien arrêtée, et c'est le cas, ou à peu près, pour toutes les questions qu'il aborde dans sa brochure. C'est, en résumé, un travail honnête, mais dont on ne voit pas bien la nécessité : on en pourrait dire autant de plus d'un de ces programmes et de ces publications académiques dont nous sommes encombrés.
D.

**Der Ljopahattr.** Eine metrische Untersuchung von Andreas Heusler. Berlin, Mayer et Müller, 1890 ; 84 p. in-8°, prix 2 mk. 50. — Ce volume est le second de la 1^re^ série des *Acta Germanica* nouvellement fondés. Il faudrait une compétence spéciale, qui nous manque, pour étudier avec l'auteur le détail de la métrique norroise : il est permis cependant de constater que les principes généraux qu'il expose au début de son travail sont excellents. M. H. s'est assimilé les résultats du livre si curieux et si suggestif de M. Pierson,

*La Métrique naturelle du langage*, qu'il cite d'ailleurs à chaque instant, et cherche à les appliquer à l'étude d'une des formes de la versification norroise, pour en retrouver le rythme authentique. C'est là à tout le moins une tentative intéressante, qu'il importait de signaler. D.

---

# PERIODIQUES.

## FRANCE. — Archéologie (1889-90).

**L'Ami des Monuments**, 1889, 2e semestre. — P. 253-261. Roy et Brincourt. *Le château de Langeais.* — P. 268-271. *Église de Vignory* (Haute-Marne). — P. 319-325. Eugène Müntz. *Notice sur une fresque détruite de l'ancienne basilique de S. Pierre de Rome.* C'est la fresque peinte par ordre de Sixte IV dans la chapelle de la conception, avec les figures de la Vierge, de S. Pierre, S. Paul, S. François d'Assise et S. Antoine de Padoue et de Sixte IV agenouillé. Détruite en 1609, Jacopo Grimaldi en fit le croquis ; un des débris se trouve encore dans les grottes du Vatican ; on l'avait attribuée à Pérugin, mais M. Schmarsow la donne à Melozzo da Forli.

1890.—P. 65-66. Mazet. *Le tombeau de Chenerailles* (Creuse). (Il est du commencement du XIVe s.) Très intéressant au point de vue iconographique. — P. 91-95. E. Müntz. *A travers le Comtat venaissin.* C'est le Mausolée du cardinal de Lagrange à Avignon, fragments du tombeau analysés par l'historien.—P. 131-135. E. Müntz. *A travers le Comtat venaissin.* L'auteur analyse les différents morceaux de sculpture et y voit l'influence bourguignonne. [Travail fort important et très intéressant pour l'histoire de la statuaire en France.] — P. 165-168. Piton. *Détails inédits sur deux artistes français.* Détails bibliographiques sur Raimond du Temple (XIVe-XVe s.) et Estienne Grand Remy (fin XVe s.).

**Bulletin Monumental**, 2e semestre, 1889 (tome 5 de la 6e série). — P. 201-209. Georges Durand. *La croix de Blanchefosse.* (Croix du XIIIe s.) — P. 209-226. Thiollier. *Le Forey pittoresque et monumental.* C'est la critique d'un ouvrage de M. De Marsy. — P. 227-257. X. de Montault. *Inventaire du mobilier archéologique de Fontgombaud* (Indre). — P. 259. *Excursion en Espagne.* Très intéressant ; nombreuses planches. — P. 315-398 De Rossi. *La Capsella d'argent offerte au Souverain-Pontife Léon XIII, par le cardinal de Lavigerie.* [Article fort important pour le culte des reliques.] — P. 398-428. Paul Lafond. *Étude sur les sarcophages gallo-romains d'Aire-sur-l'Adour, de Lucq-de-Béarn et de Bielle.* Sarcophages avec des sujets chrétiens. — P. 467-501. E. Rupin. *Guide archéologique pour les excursions du Congrès de Brive.*—P. 506-514. *La Broderie du XIe s. jusqu'à nos jours.* (Ouvrage critiqué favorablement par M. L. de Farcy.) — P. 535-544. De Marsy. *Congrès belge d'histoire et d'archéologie d'Anvers Zélande* — P. 554-583. Brutails. *La Cathédrale de Pampelune.* (Analyse intéressante de cette église.)

1890 (tome 6 de la 6e série). — P. 5-30. Gustave Schlumberger. *Sceaux et bulles des empereurs latins de Constantinople.* — P. 35-39. Léon Germain. *La sphère, emblème du*

*duc Antoine de Lorraine.* — P. 49-53. Abbé Tougard. *Un texte de la vie de St-Ouen.* —P. 65-83. *Les sceaux à propos d'une récente publication par Émile Travers.* [L'auteur critique l'ouvrage de Lecoy de la Marche (collection Quantin).]

**Gazette des Beaux-Arts**, 1889, 2e semestre (tome II de la 3e série). — P. 145-166. Em. Molinier. *Exposition rétrospective de l'art français au Trocadéro. Le Moyen Age. Description des objets exposés au Trocadéro.* — P. 460-464. L. Courajod. *La part de la France du Nord dans l'œuvre de la Renaissance.* Intéressant article digne d'être médité pour apprécier l'importance de la sculpture française. L'auteur résume à grands traits les études qu'il a faites depuis trois ans à l'école du Louvre. Après avoir montré ce qu'était l'art italien pendant les XIIe et XIIIe s., fort en arrière de l'art français et allemand, il montre avec évidence l'influence qu'a eu Jean de Pise sur l'école nationale. Mais qu'était Jean de Pise sinon un gothique ? M. Courajod combat avec succès l'opinion qui avait voulu établir un lien entre Nicolas de Pise et les grands novateurs du XVe s. Donatello a débuté par un réalisme même brutal et a subi sans nul doute l'influence bourguignonne, il en fut de même pour Ghiberti, une période gothique est manifeste dans ses œuvres. L'école de Sluter ne lui fut pas inconnue. Pisanello dessina comme un flamand. Masaccio est lui-même un naturaliste quelquefois brutal. Après avoir indiqué l'évolution des maîtres italiens, M. C. recherche ensuite l'influence des monuments romains sur cette période. Rome aurait dû être un centre très actif, si l'antique avait eu tout d'abord cette influence qu'on lui attribue. Il n'en est rien. Rome passa elle aussi par la période gothique. — P. 601-615. Bode. *La renaissance au Musée de Berlin* (dernier article). Très intéressant. — P. 615-621. L. Courajod. *La part de la France du Nord dans l'œuvre de la Renaissance* (2e article). Avant de comprendre l'antique, l'école de Rome fut naturaliste, mais l'art italien ne doit pas beaucoup à Rome ; Magister Paulus n'a qu'un style assez lourd et ne se ressent nullement de l'influence de l'art antique. Naples elle-même ne contribue en rien à la Renaissance. A la fin du XIVe s., sa sculpture est barbare, et si au XVe s. Andrea Ciccione relève un peu l'art napolitain, l'école n'en reste pas moins gothique et presque exclusivement naturaliste. Quelle différence entre l'art français et l'art italien! Chez nous, de nombreuses et belles œuvres. De 1350 et 1410 quelle riche floraison ! Des monuments encore debout nous l'attestent. Ce sont les statues de Guillaume Chanac, Philippe VI, Jeanne II, celles de Charles V, de Jeanne de Bourbon. des œuvres comme la chartreuse de Dijon, etc. Quelle influence l'art antique a-t-il eue sur ces œuvres ? Il n'est absolument pour rien dans le développement artistique. L'art progresse, se développe, s'affranchit du *canon* gothique, sans rien devoir à l'antiquité. Il en fut de même en Italie et c'est un des points très importants. La floraison artistique qui a son point de départ dans les bas reliefs de Pistoie et de S. Jean à Florence ne doit rien à l'antique. La nature seule guida ses artistes.

1890. — P. 30-39. Émile Molinier. *Le Musée Poldi-Pezzoli à Milan* (2e article). On peut voir par la description de ce musée, avec quelle facilité les produits de Limoges (surtout le mobilier d'église) des XIIe-XIIIe s. se sont répandus à l'étranger. Le musée Poldi-Pezzoli a conservé deux chandeliers d'autel à pied triangulaire (XIIIe s.), un crucifix, une croix processionnelle (fin XIIe s.). A côté de ces objets, signalons un mors de chape en cuivre émaillé (XVe s.), travail italien. un triptyque, travail franco-flamand de la 2e moitié du XIVe s. — P. 74-81. L. Courajod. *La part de la France du Nord dans l'œuvre de la Renaissance* (3e article). M. Courajod montre que la Renaissance était née à Florence

avant même qu'on s'aperçût de l'antique. » L'école de Giotto périssait pour s'être éloigné de la vérité et pour avoir cessé d'observer la nature. La réaction devait être nécessairement réaliste comme elle le fut avec les prédécesseurs de Donatello et de Ghiberti et avec ces artistes eux-mêmes. » Le naturalisme détermine donc *seul* la Renaissance. On peut voir la marche de l'art depuis la fin du XIII^e s., l'importance de l'école française et flamande, son influence dans le développement international : pour écrire une histoire de la renaissance italienne, il ne faut pas oublier ce point de départ. L'art du Moyen Age est tout différent de cet art nouveau. La période médiévale, nous dit M. Courajod, est celle où l'expression rationnelle ou spiritualiste de la pensée l'emporte sur le réalisme de la forme. La période de la Renaissance est celle où le réalisme de la forme l'emporte sur l'expression de la pensée (p. 77). [On le voit, ces études sont dignes du plus grand intérêt. elles font honneur à l'école du Louvre et au savant professeur ; elles transformeront sans nul doute le point de vue historique et tout historien de l'art ne peut aujourd'hui les oublier. Nous avons cru utile de signaler les importantes recherches qu'elles résument à nos amis d'Outre-Rhin et, en général, à nos lecteurs étrangers. ] — P. 83-90. T. de Wyzewa. *Le mouvement des arts en Allemagne, en Angleterre et en Italie.*—P. 152-161. H. de Geymuller. *Le passé, le présent et l'avenir de la Cathédrale de Milan.* — P. 162-174. Pierre de Nolhac. *Un nouveau portrait de Pétrarque.* — P. 208-2 . H. de Geymuller. *Le passé, le présent et l'avenir de la Cathédrale de Milan.* Ce ne serait un monument ni français, ni allemand, ni lombard, mais comme le dit aussi Burckhardt, le résultat d'un compromis entre le Nord et l'Italie. Galéazzo Visconti veut élever un monument expiatoire. Il chercha par tous les moyens à faire plus grand qu'en Toscane et à Rome. Il abattit la vieille église et s'adressa à des Allemands. On voit ici par quelle voie le gothique a pénétré en Italie. C'était par l'Allemagne que l'influence du Nord se faisait sentir. On peut indiquer, du reste, une parenté entre les monuments gothiques de l'Allemagne du Sud et ceux de l'Italie. Puis Bonaventure de Paris fut mandé à Milan. L'incapacité des Italiens à élever des églises gothiques se fait jour dans ces appels étrangers. [L'étude de M. G. me paraît manquer de netteté et de précision. Ce n'est pas le mélange des deux arts qu'il faut reconnaître ici, comme le dit l'auteur, mais bien le gothique mal compris et transformé par des mains italiennes.] — P. 273-289. E. Müntz. *Le Musée de l'École des Beaux-Arts* (1^er article).— P. 307-323. H. de Geymuller. *La Cathédrale de Milan.* (Suite. Description du monument.) — P. 327-347. Frantz Funck-Brentano. *Documents sur quelques peintres français des XIV^e et XV^e s.* Cet article a pour but de faire connaître le travail intéressant de M. Guigue sur des documents relatifs aux arts des XIV^e et XV^e s. à Lyon. [Par les travaux de M. Rondot, nous savons que Lyon a été un centre d'artistes où se trouvaient de nombreux Flamands pendant les XIV^e et XV^e s. M. G. nous fournit l'attestation du séjour de quelques peintres, Jean Chatard, Pierre André, Jean Van Eyck, Pierre de Sargues. Nous savons aussi que Jean Perreal y travaillait et y avait même fondé une école. Sans avoir le talent de Michel Colombe, il y jouit d'une grande renommée.] — Bibliographie. — G. Schlumberger. *Un empereur byzantin au X^e siècle. Nicéphore Phocas.* (Diehl. Très favorable.)

**Revue archéologique,** 3^e série, tome XIII (juin 1889).—P. 403-412. Eugène Müntz. *Le pape Urbain V.* Études sur l'histoire des arts à Avignon. Urbain V avait autour de lui un certain nombre d'artistes italiens. M. Müntz relève les noms d'artistes travaillant alors à Avignon. Étude assez importante et minutieuse.—Bibliographie. — P. 426-427. X. Barbier de Montault. On publie les œuvres complètes de ce prélat. Deux volumes ont déjà paru.

Le premier contient les inventaires des églises de Rome, et l'autre la description et l'histoire du Vatican. (E. Müntz. Favorable.) — P. 427. E. Müntz. *Guide de l'École Nationale des Beaux-Arts.* [Ce catalogue est très important et doit être entre les mains de ceux qui s'intéressent à l'étude de la sculpture au Moyen Age.]

Tome XIV. — P. 1-16. Deloche. *Études sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne.* — P. 144-50. Buhot de Kersers. *Statistique monumentale du département du Cher.* (Suite et fin.) — P. 268-275. G. Bapst. *Le tombeau de S. Quentin.* (Une étude au sujet des œuvres de S. Éloi. Il faut lire ce travail avec prudence.) — P. 309. Deloche. *Étude sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne.*

1890, 3e série, tome XV, 1. — P. 1-8. Deloche. *Études sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne.* — P. 102. Mely. *Les reliques du lait de la vierge et la galactite.* Complète le travail de M. X. de Montault paru dans la *Revue de l'art chrétien* 1888, p. 485. Les vertus principales du lait de la vierge était de donner du lait aux femmes, de guérir l'esquinancie et l'ophtalmie. La relique était simplement une craie blanche sèche, provenant de la grotte du lait près de Bethléem où la vierge avait nourri le Christ, craie qu'on délayait dans de l'eau et dont on se servait comme remède. M. M. identifie cette craie avec la galactite si connue des anciens et qui avait ces mêmes propriétés. — P. 117-121. Germain Bapst. *Le tombeau de St-Piat.* (Intéressant, mais à lire avec précaution.)

2. — P. 177-187. Deloche. *Études sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne.*—P. 217-240. C. Mauss. *Note sur une ancienne chapelle contiguë à la grande salle des patriarches et à la rotonde du Saint-Sépulchre à Jérusalem.*

3. — P. 321-334. Deloche. *Études sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne.* — P. 378-403. Eugène Müntz. *Le pape Urbain V.* (Suite.) Urbain V après un long séjour à Montpellier, fit bâtir plusieurs édifices dans cette ville. Ce fut tout d'abord l'église S. Benoît et S. Germain. M. Müntz nous indique les paiements partiels faits par le pape, mentionne les différents artistes qui y ont collaboré et qui appartenaient à la maison du pape. L'auteur publie ensuite un document important, l'inventaire du trésor apostolique de 1369.

**Revue de l'art chrétien**, 2e semestre, 1889, 32e année (4e série), 3. — P. 281-288. Helbig. *La sculpture dans l'ancien pays de Liège et sur les bords de la Meuse aux XIe et XIIe siècles.* Les églises de Maestricht donnent des spécimens de la sculpture du XIIe s. Christ assis, entouré d'une gloire, les quatre symboles des évangélistes. Ceux qui s'occupent de l'iconographie trouveront bien des détails dans le livre cité par M. Helbig. — Daniel de Blochens. *Liber de servis et aqua Sancti Pauli.* Musée archéologique de Liège. — *La vierge allaitant l'enfant Jésus.* Ces reliefs étaient dorés, polychromés. La sculpture de la vierge est belle et tout à fait digne d'attention pour étudier le développement de la statuaire pendant le XIIe s. Cette étude intéressante mais trop courte est un chapitre détaché du livre qui va bientôt paraître sur la sculpture dans l'ancien pays de Liège et sur les bords de la Meuse. — P. 288-290. Guiffrey. *Les tapisseries des églises de Paris.* — P. 291-308. A. Bossebœuf. *Un missel de Marmoutiers du XIe siècle.* (Intéressant.) Il provient de Tours et a été écrit en Touraine. L'auteur cherche à prouver qu'il est sorti de l'abbaye de Marmoutiers. Au point de vue iconographique, à signaler les folios 208 vo-210 qui contiennent une représentation du Sauveur assis et du Christ en croix. — P. 320-336. J. Helbig. *Excursion dans le Nord de l'Allemagne.* L'écrivain raconte l'histoire de l'église S. Michel, abbaye bénédictine, élevée par Bernward, reconstruite en partie sous l'abbé

Theodoric († 1205), il décrit les fresques intéressantes, le trésor de cette église. — P. 337-343. L. Cloquet. *Éléments d'iconographie chrétienne, types symboliques.* (6e article, toujours dans le même esprit, sans aucune chronologie.) — Mélanges. — P. 346-7. X. B. de M. *Iconographie de la mosaïque de Torcello.* Elle est des XIIe-XIIIe s. On relève quelques erreurs qui s'étaient glissées dans la description que M. Ary Renan avait faite en 1888 dans la *Gazette des Beaux-Arts.*—Bibliographie.—P. 365-374. De Rossi. *Musaici cristiani delle chiese di Roma.* (X. de M.)—P. 375. *La Pala d'Oro de S. Marc de Venise.* La revue publie cette pala si intéressante tant au point de vue de l'histoire de l'art qu'au point de vue iconographique. (X. de Mont.) — P. 378. Guibert. *Peintures murales de l'église de S. Victurnien.* — X. de Montault. *Retable du XIVe s.* Crucifixion, flagellation ; cf. aussi celui de l'église de Chasseignes (Vienne). — P. 380. Batault. *Notice sur la messe de S. Grégoire.* — P. 384. Van den Gheyn. *Les carreaux polychromés en Flandre.* (L. C. Favorable.)

4. — P. 400-411. Müntz. *Les épées d'honneur distribuées par les papes pendant les XIVe, XVe, XVIe s.* Institution qui remonte d'après Moroni au pape Urbain (1378-1389). M. Müntz combat cette assertion. Dès 1365 un pape remettait une épée solennellement le jour de Noël. Il publie comme preuve deux documents provenant des archives d'Avignon. Nous ne possédons aucune épée d'honneur remontant au XIVe ; le XVe nous en a légué plusieurs. — P. 420. Bosseboeuf. *Un Missel de Marmoutiers du XIe s.* (2e article). L'auteur s'efforce de prouver que ce manuscrit remonte à la première moitié du XIe s.—P. 434-443. Didelot. *Études d'anaglyptique sacrée.* (Intéressant.) — *Panneaux historiés de S. Paul de Dax.* Représentation de la Cène, des trois apôtres, l'écrivain compare cette représentation avec celle de Beaucaire. — P. 452-466. B. de Montault. *Les statuaires à Rome.* — P. 467-76. C. Dehaisnes. *L'art à Amiens vers la fin du Moyen Age dans ses rapports avec l'école flamande primitive.* [Article très intéressant.] L'auteur étudie l'influence flamande dans cette ville si florissante au point de vue artistique pendant les XIVe et XVe s. —Mélanges. — P. 477-478. Ch. Didelot. *Ivoire de Darmstadt.* — P. 484-497. X. de Montault. *Revue des Inventaires.* Le critique parle de l'inventaire du pape Boniface édité par Em. Molinier, de ceux publiés par A. Joubert sur Craon (1481-1554). — P. 497-499. L. Marsaux. *Reliquaire de Villers S. Sépulcre.* — Bibliographie. — P. 508-509. P. Ingold. *Luçon et St-Michel en l'Herm* (Vendée). X. de Montault. (Favorable.) — P. 518. Léon Palustre. *La Renaissance en France.* (X. de Montault.) — P. 521. L. Germain. *Les anciennes cloches de la paroisse de Montmédy.* (L. C.) Intéressant. — P. 521. Marsaux. *Monographie de l'église de Chambly.* L. C. (église du XIIIe et XIVe s.).

1890 (33e année). — P. 1. J. B. De Rossi. *Cloche avec inscription dédicatoire.* C'est la cloche la plus ancienne avec celle de Cordoue donnée par l'abbé Sanson (Xe s.). On a des témoignages nombreux qui prouve l'usage des cloches à Rome aux VIIIe-IXe s. Les papes Étienne II, Adrien I et Léon IV en ont fait placer dans les tours des basiliques. Nous voyons par les *Gesta abbatum Lobiensium* (Pertz, Monumenta Germ. H.-S. IV, p. 60) qu'en France c'était déjà en 734 l'usage d'avoir un clocher avec cloche. C'est sous Étienne qu'on adopta à Rome cet usage. De Rossi déclare que vers la première moitié du Ve s. les basiliques sacrées étaient munies de tours, soit à leur façade, soit à l'abside. — P. 6-15. Anatole de Montaiglon. *De quelques inscriptions en vers.*—P. 16-24. Ch. Didelot. *Études d'anaglyptique sacrée.* (Suite.) Intéressante étude iconographique sur la mise au tombeau, sur le baiser de Judas, sur la crucifixion du Sauveur. A côté des bas-reliefs de Dax,

l'auteur cite les rares spécimens des IX[e] et XI[e] s. que nous possédons à Beaucaire, à Narbonne (ivoire), à Celles (Var). — P. 25-38. C. Dehaisnes. *L'art à Amiens vers la fin du Moyen Age dans ses rapports avec l'école flamande primitive.* L'auteur analyse certains comptes de la ville de la fin du XIV[e] et du XV[e] s., intéressants pour l'histoire de l'art de cette ville.— P. 39-47. B. de Montault. *Le tableau de dévotion de la collection de Piolant à Poitiers.* La peinture représentée est la vierge mère et la crucifixion. Ce tableau était un reliquaire. A droite on lit « De velo beatæ Mariæ cum quo cooperuit Christum suum filium in cruce » ; à gauche de même « De simili velo ». Il y avait donc une parcelle du voile conservé au Latran et qui est montré chaque année aux vêpres de Pâques. La légende veut que Marie l'ait détaché de sa tête pour couvrir la nudité de son fils. — Mélanges. — P. 51-59. B. de Montault. *Revue des inventaires.* Ils se rapportent tous aux XIV[e] et XV[e] s. — Bibliographie. — P. 65-67. C. Dehaisnes. *La vie et l'œuvre de Jean Bellegambe.* (J. H. Très intéressant. C'est la vie et la famille du peintre du retable d'Anchin, les tableaux de ce maître sont assez rares. Le retable conservé à N.-D. de Douai est l'œuvre principale du maître, avec le triptyque d'Olson-Sainte-Marie au Musée de Lille, celui de l'Immaculée conception à Douai, un tableau à Bruxelles sous le n° 27, un jugement dernier conservé au Musée de Berlin et enfin deux triptyques possédés par la Cathédrale d'Arras.) —P. 67. Maurice Prou. *Manuel de paléographie latine et française du VI[e] au XVII[e] s.* (F. de Mély ; très favorable.) — P. 68. Franciosi. *Aquila.* (X. de M. Quelques critiques.) — P. 69. Taggi. *Della fabrica della Cathedrale di Anagni.* (B. de M. Intéressant.) — P. 70. *Œuvres complètes de M. B. de Montault.* 1[er] vol. *Inventaires.* (L. C.) — P. 70. Marsaux. *La messe de S. Martin.* (L. C.) — P. 71. X. de Montault. *La plaque émaillée du Musée de Nevers.* (L. C.) — P. 71. Lecoy de la Marche. *Le XIII[e] siècle artistique.* — P. 76. Berthelé. *Recherches pour servir à l'histoire des Arts en Poitou.* (L. C. Très favorable.) — P. 77. L. Cloquet. *Éléments d'iconographie chrétienne.* (C. Dehaisnes. Article très élogieux. [Il faut lire cet ouvrage avec une grande prudence.])

2. — P. 91. Delisle. *Un livre de la bibliothèque de Don Carlos, prince de Viane.* — P. 103-108. A. de Montaiglon. *De quelques inscriptions en vers.* (Suite.) — P. 108-115. Didelot. *Études d'anaglyptique sacrée.* (Suite.) L'auteur arrive à dater les monuments de Dax Il y voit en les comparant aux sculptures de Champagne (Ardèche) une œuvre du XI[e] s. M. R. de Lasteyrie y avait vu une œuvre du X[e]. Cf. *Bulletin Monumental,* 1888, p. 477. — P. 116-121. X. de Montault. *Le tableau de dévotion de la collection de Piolant à Poitiers.* (Suite.) —P. 122-128. Maurice Prou. *Dessins du XI[e] et peintures du XIII[e] s.* (Très intéressant.)—Mélanges.— P. 129-135. Émile Esperandieu. *Revue des publications epigraphiques relatives à l'antiquité chrétienne.* — P. 135-139. Delattre. *Lampes chrétiennes de Carthage.* Les emblèmes sont le poisson, le lion, le cerf. — Bibliographie. — P. 144-148. *Saint-Marc de Venise,* par Pasini. X. de Montault. *Revue des Inventaires.* Celui d'Avignon par Müntz, de Palerme par Travali. — Bibliographie. — P. 154-58. De Farcy. *Histoire et description des tapisseries de la Cathédrale d'Angers.* (L. H.) — P. 160-61. J. Helbig. *Histoire de la sculpture et des arts plastiques au pays de Liège.* — *Die Trierer Ada Handschrift.* (Stéph. Bessel. Favorable.)

3. — P. 183-193. C. Dehaisnes. *L'art à Amiens vers la fin du Moyen Age dans ses rapports avec l'école flamande primitive.* Une étude sur la confrérie de N.-D. du Puy. — P. 194. James Weale. *La reliure au Moyen Age.* (Intéressant.) — P. 214-224. X. de Montault. *Le culte de S. Jean-Baptiste à Rome.* (Curieux article pour les usages de la S. Jean à Rome.) — Mélanges. — P. 224-227. Esperandieu. *Revue des publications épigra-*

*phiques relatives à l'antiquité chrétienne.* (Inscriptions trouvées à Carthage). — P. 227-229. Germain. *L'ostensoir de la Mothe en Lorraine.*—P. 240-247. X. de Montault. *Revue des Inventaires.* Suite des études précédentes ; l'a. passe en revue un certain nombre d'inventaires; ceux des châteaux de Chambéry intéressent seuls le M. A. — Bibliographie. — P. 254. Merlet. *Petite chronique de l'abbaye de Bonneval de 857 à 1050 environ.* (F. de Mely. Intéressant.)— P. 254. L. Delisle. *Le formulaire de Tréguier et les écoliers bretons des écoles d'Orléans au commencement du XIV^e^ s.* (Mély). — P. 254. Gebhart. *L'Italie mystique.* — P. 255. De Mely. *Jehan Soulas au Louvre et à la Cathédrale de Chartres.* (L. C. Favorable.) — P. 255. Esperandieu. *Notice du baptistère de S. Jean de Poitiers.* (L. C.) — P 256. G. B. De Rossi. *La capsella argentea africana.* (H. D.)

**Revue des Arts décoratifs,** 2e semestre 1889. [A cause de l'exposition universelle, ce semestre est consacré entièrement à la description des objets de l'art moderne.]

1890. — P. 345-364. L. Courajod. *La sculpture française avant la Renaissance classique.* C'est la leçon d'ouverture de 1889-90 Le professeur veut évaluer l'apport italien dans l'œuvre de la Renaissance française et déterminer à quelle date, l'influence méridionale se faisait sentir chez nous. La première fois que l'art italien se manifeste dans tout son éclat, c'est au moment où Fouquet va en Italie. Il en rapporte le goût de la décoration italienne, et c'est à partir de cette époque, sous Charles VII et Louis XI, surtout sous Charles VIII et Louis XII, que l'art italien exerce une influence toujours croissante sur les arts français. M. C. a soin d'ajouter que sous Charles VII et Louis XI le progrès de l'art italien se fit secrètement et peu à peu. A. Marignan.

## RUSSIE. — Histoire (1889).

**Antiquités de Kiev,** t. XXV, avril. — P. 56-73. P. L. *Les restes d'églises dans les ruines de l'ancienne Chersonèse Taurique, leur découverte et leur importance.*

Mai et juin. — P. 253-294. Th. Ouspensky. *Les possessions du Bas-Empire sur les côtes septentrionales de la Mer Noire.* Important.

T. XXVI, juillet. — P. 1-27. J. Malychevsky. *Origine de la grande duchesse Olga-la-Sainte* († 969).

Août. — P. 325-353. Fin de l'article précédent.

T. XXVII, octobre. — P. I-VIII. Léonide (archimandrite). *Quelques remarques nouvelles sur l'origine d'Olga-la-Sainte.*

Décembre. — P. 604-631. Th. Ouspensky. *Réponse à l'article polémique de M. Vassilievsky.* (Voyez plus bas.) — Bibliographie. — P. 646-654. *Recueil dédié à St-Vladimir en mémoire du neuvième centenaire du baptême de la Russie,* 1888. — J. Matchenko. *St-Vladimir propagateur des lumières en Russie.* (P. Soloubovsky.)

**Antiquités** (travaux de la Société Impériale d'archéologie de Moscou), t. XIII, 1re livr.—P. 1-103. M. Vénevitinov. *Le* « pèlerinage de l'hégoumène Daniel en Terre-Sainte » *dans les éditions de Sakharov.* Critique du texte de cet intéressant monument du XIIe s. — P. 124-128. P. Miloukov. *Où se trouvait la ville de Bezdège ?* (XIVe s.)

**Appendices à l'édition de la traduction russe des œuvres des SS. Pères,** t. XLIII.— P. 43-91. Pierre (le moine). *De l'état de l'Église occidentale dans la première moitié du XVe siècle.* (Suite.)

T. XLIV. — P. 200-213, 729-745. Pierre (le moine). Suite du précédent.

**Interlocuteur orthodoxe**, partie I. — P. 14-35, 327-386. Boris (archimandrite). *Histoire de l'instruction chrétienne dans ses rapports avec la civilisation gréco-romaine.* Étude commencée en 1888.

Partie II. — P. 3-21, 153-166, 465-477. Suite du travail précédent.

**Lectures chrétiennes**, partie I. — P. 126-169. J. Palmov. *Les relations des Tchèques-Hussites avec l'Église orthodoxe au milieu du XVe s.* (Fin.)

Partie II. — P. 164-179. P. Parvov. *Notice sur l'histoire du catholicisme en Finlande.*

**Mémoires présentés à la Société Impériale des antiquaires de Moscou**, t. CLI, 4e livr. — P. I-VI, 1-191. P. Bézobrazov. *Michel Pselle comme écrivain et homme d'état.* Partie I. Biographie de Pselle [Très intéressant.]

**Mémoires de la Société Impériale d'archéologie russe** (de St-Pétersbourg), nouvelle serie, t. IV, livr. I. — P. 50-67. Stchoukarev. *Les mosaïques byzantines de deux églises siciliennes du XIIe s.* — P. 68-74. P. Destounis *Notice philologique et archéologique sur la topographie de Byzance.*

**Mémoires de l'Université d'Odessa.** — P. 52-490. P. Cheimine. I. *La royauté et la monarchie franque* ; II. *Le Saint-Empire.* Étude sur la condition des personnes au point de vue des droits politiques ; l'auteur va jusqu'au XVIIIe s.

**Revue du ministère de l'instruction publique**, t. CCLXI, janvier. — P. 1-36. D. Ilovaïsky. *Les Russes de Lithuanie sous les Jagellons.* — P. 80-92. A. Vesselovsky. *La vision de Basile, dit le Nouveau, concernant la campagne des Russes contre le Bas-Empire en 941* Cette vision fait partie de la vie de Basile, qui n'est pas encore imprimée dans son intégrité, car le texte donné par les bollandistes. Act. SS. Martii III, app. p. 20 sqq., p. 664 sqq., est loin d'être complet : ainsi la vision y manque. M. V. en donne le texte grec tiré du ms. no 249, XIVe s., fol. 132 v., de la bibl. synodale de Moscou.

T. CCLXII, mars. — P. 72-91. P. Bézobrazov. *Matériaux pour servir à l'étude de l'histoire du Bas-Empire.* (Suite.) — II. *Un procès-verbal inédit de 1075.* Étude sur le « Λόγος ἐπὶ τῷ ἐν βλαχέρναις γεγονότι θαύματι » de Michel Pselle, tiré du ms. No 672, XIIIe s., foll. 35 v.-46 v. de la Vaticane ; ce « Λόγος » n'est autre chose que le résumé d'un procès concernant les droits de propriété sur un moulin-à-eau, procès jugé miraculeusement par Notre-Dame. — Comptes rendus critiques. — P. 194-200. M. Vinaver. *Études sur un code du droit coutumier polonais du XIIIe siècle, écrit en allemand* (N. Karéïev. Utile.)

T. CCLXIII. mai. — P. 47-54. E. Zamyslovsky. *Sur les sources de l'ancienne chronique russe, dite* « Povest vréménnykh let ». — P. 97-164 V. Vassilievsky. *La vie de S. Étienne de Souroge.* Première partie d'un ouvrage de la plus haute importance de ce savant « byzantiniste » russe ; S. Étienne au VIIIe s. était évêque de la ville de Souroge, maintenant commune de Soudac en Crimée.

Juin. — P. 391-452. V. Vassilievsky. *La vie de S. Étienne de Souroge.* (Fin.) — Comptes rendus critiques. — P 492-505 P. Brianzev. *Histoire de la Lithuanie depuis les temps les plus reculés* (Bestoujev-Rioumine : bon.)

T. CCLXIV, août. — P. 205-258. P. Pogodine. *Les sources relatives à l'histoire du siège et de la prise de Constantinople par les Turcs en 1453.* — Comptes rendus critiques. — P. 380-386. *La chronique de Novgorode.* Édition de la commission archéographique. (N. Tikhomirov. Utile.) — P. 386-398. N. Ossokine. *Histoire du Moyen Age.* Cours uni

versitaire, t. I (jusqu'au XIII[e] s.). Kazan 1888. (V. V-sky après une critique des plus sévères conseille à l'auteur de sauver son honneur en brûlant tous les exemplaires de son ouvrage.) —P. 398-437. Weissenborn. *Gerbert, Beiträge zur Kenntniss der Mathematik des Mittelalters.* Berlin 1888. (N. Boubnov. Manqué, car presque tout ce que M. Weissenborn dit à propos des mss. est faux ; ainsi M. W. cite à côté du ms. 1661 de la Vaticane un ms. 1660 de la même bibliothèque qui n'est autre chose qu'une faute d'impression dans les « œuvres de Gerbert » de M. Olleris ; l'explication des textes n'a pas réussi à M. W. non plus.)

T. CCLXV, septembre.—P. 1-22. V. Dérioujinsky. *L'assistance des lépreux en France* (au Moyen Age).— P. 23-84. P. Bézobrazov. *Matériaux pour servir à l'étude de l'histoire du Bas-Empire* (Suite ) III. Contrat inédit d'un mariage projeté par Michel VII Doucas et Robert Guiscard [tiré du ms. Plut. LVII, cod. 40, fol. 217 de la bibliothèque laurentienne de Florence ; M. B. donne une traduction de ce contrat conclu en août 1074 et des explications]; IV. Les chefs d'accusation contre le patriarche Michel Véroullarios, document inédit [écrit par Michel Pselle, tiré du ms. 1182, XVII[e] s., de la Bibl. Nat.; M. B. donne la traduction de ce long, mais intéressant document et le commente]. — Comptes rendus critiques. — P. 131-138. N. Gorzytsky. *L'union de la Russie Rouge avec la Pologne par Kazimir-le-Grand* 1889. (J. Filévitch. Défavorable.)

Octobre.—P. 273-289. V. Vassilievsky. *Sur la construction de la forteresse de Sarkèle.* Article polémique, publié à propos de l'article de M. Ouspensky intitulé : « Les possessions du Bas-Empire sur les côtes septentrionales de la Mer Noire au IX[e] et X[e] s.; voyez plus haut dans les **Antiq. de Kiev.**

T. CCLXVI, novembre. — P. 135-187. J. Filévitch. *La lutte entre la Pologne et les Russes de Lithuanie à propos de la succession de Galitch-Vladimir.*

Décembre. — P. 280-304. J. Filévitch. (Suite.) — P. 380-392. V. Vassilievsky. *Étude sur les ouvrages relatifs à l'histoire du Bas-Empire.* Suite de ce remarquable travail, dont les parties précédentes ont été publiées dans la même revue en 1888.—Comptes rendus critiques. — M. Diakonov *Le pouvoir des souverains de Moscou.* (Bestoujev-Rioumine. Favorable.)

**Revue orthodoxe**, livr. 2. — P. 658-752. E. Koréline. *S. Bernard de Clairvaux comme homme d'église et prédicateur.*

**Revue de l'université de Kiev**, n° 11 (novembre). — Comptes rendus critiques. — P. 215-252. Tratchevsky. *Manuel de l'histoire du Moyen Age.* 1886. (Loutchitsky. Défavorable.) — Ossokine. *Histoire du Moyen Age.* Cours universitaire 1889. (Loutchitsky. Critique sévère, mais juste.)

N° 12 (décembre). — P. 1-43. D. Pétrouchevsky. *La législation d'Édouard III concernant les ouvriers.* (Commencement d'étude.) — P. 45-72. *Les Polovtses en Hongrie.* — Comptes rendus critiques. — P. 301-307. Rouvarz. *Sur le prince Lazare.* (Contemporain de la bataille de Kossova. L'ouvrage est écrit en langue serbe. Florinsky : favorable.)

**Travaux de l'Académie orthodoxe de Kiev**, livr. 3. - - P. 293-302, 440-447. N. P. *Deux homélies inédites attribuées à Jean exarque de Bulgarie.* (Fin du IX[e] et commencement du X[e] siècle).

N. Boubnov.

---

# LE MOYEN AGE

3e ANNÉE. — 1890

## TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

### I. Comptes rendus

## II. Variétés



## III. Chroniques bibliographiques

## IV. Périodiques

### ALLEMAGNE

## ANGLETERRE



## AUTRICHE



## BELGIQUE

## DANEMARK



## ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

## FINLANDE



## FRANCE



## ITALIE

## NORVÈGE



## ROUMANIE

## RUSSIE



## SUÈDE



## SUISSE



